



THESE

Pour l'obtention du grade de

DOCTEUR

Discipline : **STAPS**

Spécialité : Psychologie Sociale

LECTURE PSYCHOSOCIALE DES COMPORTEMENTS
ANTISOCIAUX DES ACTEURS DU SPORT :

L'INFLUENCE DES PROCESSUS IDENTITAIRES

Présentée et soutenue par

Julien PELLET

Le 23 mars 2021

Sous la direction de Pr. **Marie-Françoise LACASSAGNE**

Co-encadrée par Dr. HDR **Mickaël CAMPO**

Composition du Jury :

D'ARRIPPE-LONGUEVILLE Fabienne

Professeure des Universités, Université de Nice-Sophia Antipolis - Examinatrice

CAMPO Mickaël

Maître de conférences HDR, Université de Bourgogne Franche-Comté - Co-encadrant

CASTEL Philippe

Professeur émérite des Universités, Université de Bourgogne Franche-Comté - Examineur

CHALABAEV Aïna

Professeure des Universités, Université Grenoble Alpes - Rapporteur

LACASSAGNE Marie-Françoise

Professeure émérite des Universités, Université de Bourgogne Franche-Comté - Directrice

MARGAS Nicolas

Maître d'enseignement et de recherche, Université de Lausanne - Rapporteur

*LECTURE PSYCHOSOCIALE DES COMPORTEMENTS ANTISOCIAUX DES ACTEURS DU
SPORT : L'INFLUENCE DES PROCESSUS IDENTITAIRES*

Résumé : Ce travail doctoral s'intéresse aux comportements antisociaux des acteurs du sport. Ce phénomène est abordé au travers des théories liées à la catégorisation sociale, et plus précisément, l'approche de l'identité sociale et les partitions sociales. À la suite, trois études ont été menées.

La première étude, s'articulant autour de cinq études, avait pour objectif de déterminer le contenu, les causes perçues, ainsi que les conséquences perçues des comportements antisociaux des acteurs du sport. Vis-à-vis du contenu des comportements antisociaux, les aspects de nuisance et de désavantage ressortent. En plus de ces deux aspects, la relation entre les acteurs (la communication, le respect des rôles, la façon dont les uns traitent les autres, etc.) ainsi que l'expression d'affects, ou d'états motivationnels, inadaptés, émergent. Par ailleurs, les causes perçues font référence à l'environnement sportif trop compétitif, dans lequel ses acteurs cherchent trop à se valoriser, aux affects, et aux caractéristiques intrinsèques des individus (e.g., la personnalité). Enfin, les conséquences perçues correspondent aux affects liés à la colère pour les cibles des comportements antisociaux, ou les observateurs extérieurs à ces événements ; elles correspondent aux jugements de valeur négatifs et à l'incompréhension pour les observateurs ; .et correspondent également à une envie de s'opposer pour les cibles des comportements antisociaux, ainsi que pour les observateurs, en plus d'un désir de désengagement de l'activité pour les cibles.

Explorant l'aspect relationnel émergeant dans l'étude précédente, la seconde étude propose, à l'aide de l'outil *RepMut*, une cartographie des relations intergroupes des paires parents – entraîneurs, et sportifs – entraîneurs, ainsi qu'une cartographie de cette dernière relation lorsque l'exogroupe menace l'endogroupe, ou lorsque l'exogroupe soutient l'endogroupe. Les résultats révèlent une structure relationnelle robuste, et ambiguë, où les normes des groupes sont porteuses de conflits identitaires. Ces derniers sont porteurs de clivages, toutefois, les individus cherchent à se rapprocher de l'exogroupe. Lorsque les entraîneurs ou sportifs sont menacés ou soutenus, la structure conflictuelle de la relation est toujours visible, et les résultats indiquent que les relations intergroupes *normales* sont très proches des conditions où l'exogroupe menace l'endogroupe. Enfin, les relations sont teintées de forts affects agréables, et de faibles affects désagréables, dont les deux groupes sont responsables, soulignant l'ambiguïté des relations dans un contexte sportif.

Finalement, la troisième étude évaluait l'efficacité d'une intervention sur les comportements antisociaux. Toutefois, les événements liés à la COVID-19 ont perturbé son bon déroulement.

En conclusion, ce travail montre que dans la pratique sportive, la relation entre les acteurs du sport est centrale vis-à-vis des comportements antisociaux. Ces aspects relationnels sont d'autant plus à soigner que les rôles des différents acteurs du sports ne semblent pas égaux. En effet, dans ce contexte de pratique sportive, l'entraîneur semble posséder une place avantageuse, lui permettant, une plus grande marge de manœuvre que les autres dans les relations interpersonnelles.

Mots clés : Comportement antisocial, catégorisation sociale, partitions sociales, identité sociale, RepMut

*A PSYCHOSOCIAL READING OF SPORT ACTORS' ANTISOCIAL BEHAVIOURS:
THE INFLUENCE OF IDENTITY PROCESSES*

Abstract: This doctoral work deals with antisocial behaviour of sport actors. This phenomenon is addressed through theories related to social categorisation, and more specifically, the social identity approach and the social partitions theory. Following this theoretical development, three studies have been carried out.

The first one, composed of five studies, aimed to determine the content as well as the perceived causes and consequences of antisocial behaviour of sport actors. As for the content of antisocial behaviour, aspects of nuisance and disadvantage stand out. In addition to these two aspects, the relationship between the actors (communication, respect of roles, the way in which some treat each other, etc.) as well as the expression of inappropriate affects, or motivational states, emerged. The perceived causes refer to the overly competitive sporting environment, in which the players seek too much to value themselves, to the affects, and to the intrinsic characteristics of individuals (e.g., personality). Finally, the perceived consequences correspond to the affects linked to anger among the targets of antisocial behaviour, or the external observers of these events; they correspond to negative value judgments and misunderstanding for observers; and also correspond to a desire to oppose among the targets of antisocial behaviour, as well as for the observers, in addition to a desire to disengage from the activity for the targets.

Exploring the relational aspect emerging from the previous study, the second study proposes, using the RepMut tool, a mapping of intergroup relations between parents - coaches, and athletes - coaches, as well as a mapping of this last relationship when the outgroup threatens the ingroup, and when the outgroup supports the ingroup. The results reveal a robust, and ambiguous relational structure, where the norms of the groups convey identity conflicts. The latter are carriers of cleavages, however, individuals seek to come closer to the outgroup. When coaches or athletes are threatened or supported, the conflicting structure of the relationship is still visible, and the results indicate that normal intergroup relations are very close to the conditions where the outgroup threatens the ingroup. Lastly, relationships are tinged with strong pleasant affects, and weak unpleasant affects, for which both groups are responsible, which underlines the ambiguity of relationships in the sporting context.

Finally, the third study examined the effectiveness of an intervention among coaches regarding antisocial behaviour. The results are presented, but the events related to COVID-19 disrupted the progress of this intervention.

In conclusion, this work shows that in sports practice, an important proportion of dimensions of antisocial behaviour is linked to the relationship between the actors. These relational aspects need all the more attention given that the roles of the different actors in sports do not seem to be equal. In fact, in this context of sports practice, the coach seems to have an advantageous place, giving him, therefore, greater room for manoeuvre than others within interpersonal relationships.

Key words : Antisocial behavior, social categorisation, social partitions, identity, RepMut

Remerciements

De façon gestalt, je suis le produit de l'histoire d'une société, d'une multitude d'interactions pré-pendant, elles-mêmes influencées par des interactions pré-pendant. Toute personne dont j'ai croisé le chemin possède donc une petite partie de cette thèse (thèse qui possède également une petite partie de chacune de ces personnes).

Certaines personnes ont fait un passage court et au travers d'échanges, de quelques idées, ont apporté une coloration subtile tant sur le fond et la forme de ce travail que sur le plan personnel. D'autres n'ont pas fait un passage plus long, mais celui-ci fut poignant dans la vie de cette thèse, chahutant avec énergie mes convictions, secouant le sol de ma compréhension du monde, réfléchissant ces nouveaux conflits cognitifs sur des questions plus... méta, puis sont reparties aussi vite. D'autres encore se sont attelées à la même tâche, mais sont restées, et continuent de répandre ce chaos (re)structurant (évidemment, certaines parmi celles-ci m'accompagnent depuis déjà longtemps). À toutes ces personnes importantes pour ma définition même, merci.

Ne pouvant pas citer le monde entier juste parce qu'il existe, je souhaite mettre l'emphase sur différentes personnes qui ont peut-être un peu plus marqué cette thèse. Ces années de doctorat ont été rythmées par un voyage reliant Dijon et Mont-de-Marsan. Ce voyage structurait le temps, l'espace, le travail, mais aussi les affects, et les expériences. Il est donc logique qu'il structure ces remerciements, retraçant l'itinéraire d'un retour.

Avant toute chose, je souhaite remercier le jury d'avoir accepté d'examiner ce travail de thèse. De même, je souhaite remercier mes deux directeurs de thèse d'avoir dirigé mes recherches pendant ces quatre années.

Le premier point d'intérêt de ce voyage est Mont-de-Marsan, siège de Profession Sport et Loisirs Landes.

Un des acteurs centraux du sport dans les Landes est l'équipe de Profession Sport & Loisirs Landes que je tiens à remercier chaleureusement. Je vous remercie d'abord d'avoir mordu au projet CIFRE un peu précipité et inconnu que Mickaël vous a proposé lors de ces états généraux du sport 2017. Vous étiez le partenaire idéal, et vous avez permis à cette aventure de prendre forme. Je suis également reconnaissant de votre confiance quant à ma mission dans les Landes. Vous m'avez propulsé autonome, et vous avez cultivé un climat motivationnel qui m'a permis de développer cette offre de formation, cette boîte à outils, et d'autres projets périphériques (qui ne demandent qu'à être améliorés). Vous m'avez également permis de choisir la forme qu'ont prise ces interventions, et j'ai pu m'éclater pendant chacune d'elles sans aucune exception. Vous avez d'autre part mis à ma disposition votre réseau très fortement conséquent pour que je puisse mener à bien mes recherches, j'ai souvent imaginé ce qu'il se serait passé sans cela, j'ai souvent préféré m'arrêter et finir la boîte de nounours en guimauve dans le bureau de Cécile et Mathilde.

Votre (nôtre !) équipe est profondément humaine, énergique, et vivante ! Cela m'a marqué à mon arrivée, je peux m'en défendre aujourd'hui. Je ne compte plus les fois où vous vous êtes pliées en quatre pour trouver des solutions à chaque individu qui en avait besoin, bien au-delà de ce que vos rôles impliquent. Thank you Delphine for all those times, j'ai besoin d'une pancarte à Dijon aussi. Merci Sandrine pour ces discussions, tu ne m'entendras plus chanter pendant vos rendez-vous. Merci Marie-Pierre pour ton écoute, ta confiance, et ta disponibilité, je sais que je n'ai pas été facile à manager et à garder dans le cadre pendant ces trois ans. Merci Cécile pour ces moments de discussions, de rires et de bêtises, j'ai utilisé beaucoup de tes post-its (et de ta patience aussi), et en même temps, pas assez. Merci Mathilde pour tous ces moments de rire également, ces discussions, et ces chamailleries. Tous tes projets sont à portée de main et je te souhaite de les saisir. Je ne peux malheureusement plus (quelle tristesse) prendre de pauses dédiées à aller t'embêter. Merci Christian pour la confiance que tu m'as accordé et les nombreuses interactions chaleureuses et humoristiques que nous avons eues. Je porte la veste PSL avec fierté. Enfin, merci Christophe de m'avoir initié à la formation, et de m'avoir accompagné avec une bienveillance et une pédagogie continue. Je garderai précieusement tous les souvenirs que j'ai avec vous, souvenirs dont vous avez matérialisé une petite partie aux Pyrénées. Le mouvement sportif landais est très loin de réaliser la PLS dans laquelle il serait sans PSL.

Des acteurs hauts en couleur gravitent autour de PSL et de cette aventure CIFRE. Je tiens à remercier Jean-Jacques Crabos pour l'énergie que tu as mise dans ce projet, j'aurais moi aussi aimé qu'on ait plus l'occasion de travailler ensemble, et je suis sûr que cette occasion va se représenter. Je remercie également le Département des Landes pour son appui lors de cette CIFRE, dont Renaud Vauthier, et particulièrement Philippe Courtesseyre pour ton accompagnement lors de tes missions au Département des Landes. Tu as impulsé de beaux projets, fait bouger les choses, et mobilisé les bonnes personnes tout en gardant avec aisance cet aspect humain et chaleureux.

Dans cette mission CIFRE, j'ai pu collaborer avec le mouvement sportif. Je tiens à remercier les différents Conseillers Techniques Départementaux avec qui j'ai pu travailler et leurs présidents de Comités. Vous m'avez permis de mener à bien cette première version de la *boîte à outils* avec vos idées, puis vos crashes-tests. Merci énormément d'avoir diffusé mes questionnaires de recherche et les appels à participants. Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans cela. Merci à Laurent Beaumes (Comité des Landes de Basketball) pour ces (plus de 15 au compteur) formations en psychologie du sport, toujours avenant et disponible, j'ai trouvé un réel appui pour communiquer avec les formés et le monde du basket. Merci à Damien Piau (Comité des Landes de judo) d'avoir répondu présent à chaque fois que nous avons eu besoin de l'assistance des CTD, je ne m'attendais pas à remettre un kimono, et encore moins à en porter un en étant dans le rôle d'intervenant. Merci à Ludovic Martin (Ligue Nouvelle-Aquitaine de Football) et Julien Rouault (District des Landes de Football) pour votre présence lorsque nous avons besoin de vous, et des portes que vous m'avez ouvertes lors des formations de tous types, et des rassemblements sportifs pour que je puisse « épuiser » les participants avec mes recherches. Merci également à Pierre Garcia et Thierry Dulucq pour leur

présence quand cela a été possible, lors des différents aspects de cette mission landaise. Merci également à Kevin Olexa et Cédric Pucheux (Comité des Landes de Tennis) pour leur présence lorsque cela a été possible et le projet d'accompagnement des parents dans lequel je me suis vraiment amusé. Enfin, merci à Olivier Jordy (Pôle espoir de basket des Landes) pour ces moments de réflexions et d'intervention que tu as permis, j'ai apprécié que les choses aillent de façon dynamique et efficace.

Vous m'avez permis de tester en situation réelle, de solidifier, d'apprendre, et d'améliorer les différentes composantes des formations mises en place pendant ces trois ans, la première et la dernière (le climat motivationnel à l'entraînement, pour boucler la boucle) sont similaires au jour et à la nuit.

Le sport à Mont-de-Marsan est très marqué par le Stade Montois Omnisport, dont la section volleyball. Je tiens à remercier tous les volleyeurs du stade (et ceux qui en sont proches), j'ai apprécié les liens (surprenants pour certains, pleins de saveurs pour d'autres) que j'ai pu tisser avec vous. Particulièrement, mes remerciements vont à *la Reg' des vieux*. J'ai retrouvé une saveur du sport collectif que j'avais oublié avec les années. La bienveillance, la (très présente) rigolade, la complicité, les discussions d'après entraînement (et les BK), et les matchs depuis les gradins. Je sais que vous porterez vos shorts jaune fluo avec aisance devant du public, je conserverai précieusement le mien.

Particulièrement, je souhaite remercier Paul, dit Tac, je suis bien heureux de t'avoir rencontré. Malheureusement, je ne ferai pas le fourmix d'Ivry-sur-Seine. Par ailleurs, je souhaite remercier chaleureusement la famille Pascalin pour votre accueil et la vraie bouffée d'oxygène que vous m'avez offerte, au bon moment lors de cette dernière année. Votre altruisme réel est un modèle pour moi.

À tous les acteurs, collègues et amis Landais, j'espère vous avoir apporté autant que ce que vous m'avez apporté et appris.

L'itinéraire le plus court, quoi qu'en dise le GPS, est de rejoindre l'A62 près d'Agen pour ensuite passer par Toulouse, puis rejoindre Narbonne où je passe généralement la nuit du jeudi soir. J'y travaillais toute la journée du vendredi pour ensuite rejoindre la destination suivante : Montpellier.

Je souhaite remercier Jerem' d'avoir à chaque fois tamponné les inquiétudes liées à la thèse et permis d'avoir un regard plus léger pendant ces trois ans. Je souhaite également remercier l'équipe pédagogique de l'ancien Master PPC (laboratoire Epsilon). Certains m'ont offert leurs sages conseils pour m'engager dans ce projet de thèse, d'autres une puissante motivation pour le commencer réellement.

Le début d'après-midi du dimanche était associé au départ de Montpellier. Je m'arrêtais quelques heures à Valence.

Je tiens à remercier François. Le temps ne semble pas affecter notre lien, et ces passages intempestifs ou ces conversations tard le soir m'ont permis de faire le plein de ressources affectives

pour ce doctorat. Un grand merci à l'entièreté de la famille Billeau et leurs sanctuaires, pour avoir permis cette trajectoire de vie, et de comprendre le sens du mot *famille*.

C'est généralement au crépuscule que je parlais de Valence pour rejoindre ma ville, Grenoble, où je passais un ou deux jours.

C'est encore à mes amis que je souhaite faire mes remerciements. Merci à toi Théo pour ce soutien, cette présence, et ce recul fin, même sur des sujets de recherche que tu pourrais presque maîtriser, et dont je me suis nourri tout ce temps. Merci à toi Fanny pour ce même soutien quand ça n'allait pas (mais aussi quand ça allait !). Les kilomètres n'ont en rien affecté votre présence à tous les deux. Merci à la team CasseurDenais pour vos camillades rafraichissantes (quoi qu'on en dise) dans les moments plus et moins marrants de l'apprentissage de la recherche, ainsi que pour vos réflexions profondes et qui me permettent l'ouverture d'esprit à bien plus, comme notamment la sociologie bourdieusienne. Robin, je te remercie particulièrement pour les heures que tu as passées à travailler avec moi, ces moments sont le parfait exemple des quelques lignes précédentes. Votre amitié m'est précieuse.

Le confinement a évidemment marqué ce doctorat. Il a été mal vécu par beaucoup, et malgré le fait que ce soit une phase de rédaction de thèse pour moi, le mien était au top, et c'est grâce à vous Damien, Anaïs et Théo.

D'autre part, je souhaite remercier ma famille pour tout ce que vous avez sacrifié pour que je puisse devenir ce que je suis aujourd'hui. Depuis le tout début, merci à mes grands-parents qui ont une responsabilité importante dans ma grande curiosité, mon désir de comprendre les choses, de bien les faire, et de poursuivre un fort éveil. Merci à mon père de se démenner pour que je puisse avoir les meilleures conditions pour poursuivre ma voie académique, tout le temps. Merci à ma mère pour ce même travail de l'ombre et la sensibilité qu'elle m'a permis de construire. Je n'étudie pas la psychologie par le plus grand des hasards... Merci à mes frères et sœurs pour ces pauses temporelles, pleines de saveurs, dans cette course, ainsi que pour votre mobilisation et tout le travail que vous avez fait. Vous avez pris du temps pour cette thèse, et je vous en remercie énormément. Merci à ma tante, et aux autres membres de ma famille, pour toute l'énergie qu'ils ont mise afin que je sois équipé pour poursuivre la voie de la recherche.

De Grenoble, je prends la route pour Dijon. Je préfère contourner Lyon.

Je ne peux m'empêcher d'avoir une pensée pour Adri', Anna', et Thom', qui sont toujours là pour m'écouter et trouver des petites solutions aux problèmes logistiques ou d'emploi du temps des doctorants. Votre détachement m'a fait beaucoup de bien pendant ces quatre ans. À vous particulièrement, merci et pardon. Tom, la chance t'accompagne aux cartes. Mais ça ne durera pas.

Passé Lyon, la route jusqu'à Dijon, siège du laboratoire Psy-Drepi, peut se résumer par « toujours tout droit ».

Je souhaite remercier Mich' & Doud' pour tous ces moments lors desquels j'ai fait le plein d'énergie lors de nos thèses. Ces deux dernières qui commencent ensemble sur Dijon par hasard étaient une très bonne surprise, et mon équilibre à Dijon dépend aussi beaucoup de vous. J'emboîte tes pas Mich' (et ton salon). Je ne t'oublie pas non plus Ping', qui aurait cru que deux collégiens qui se sont rencontrés à l'A.L.E empruntent un parcours si similaire (bien que tu aies plus choisi le manque de soleil que nous) ?

Merci aussi à toi Roxane pour ce lien d'amitié et d'intellectualité qu'on partage. Tes ressources, tes réflexions, ainsi que nos débats scientifiques sont précieux pour moi, et la qualité de mes recherches n'en est que supérieure. Ça ne plaît pas à tout le monde d'être face à quelqu'un de brillant, pense à donner à ces personnes des lunettes de soleil.

Sofiène, شكرًا صديقي. Merci également pour la quantité astronomique de discussions scientifiques, personnelles, et expérientielles. Ta rigueur t'honore, et je te remercie de m'en avoir fait bénéficier. Je te remercie également d'avoir (re)lu encore, encore, et encore, avec patience, mes écrits, et cherché le diable dans les détails.

Je souhaite également remercier mes collègues doctorants du Psy-Drepi, et plus particulièrement *le noyau dur*, dont les REMO-Master : Le Vils' (Guillaume) et Mission Accomplie (Yohan). Avec les moments de pauses, de partages, et de pétages de câbles, nos bureaux ont quelque chose de...stapsien. Guillaume, cette fin de thèse nous a rapprochés, et je suis heureux que tu aies été à mes côtés, tu es un compagnon de choix. Carlos, merci d'avoir pris le temps quand tu ne l'avais pas de me former. Je transmettrai moi aussi ce que tu m'as appris, tel le cycle que tu décris.

Merci aux doctorants du pôle AAFE qui ont fait leurs thèses en même temps que moi : Antho, Miss Freud, et les autres. Merci pour ces moments, ainsi que pour l'accès aux populations. Les bières doctorales seront gravées dans mon esprit, pour le meilleur (comme pour le pire). Merci à l'équipe régulièrement présente aux réunions recherche : Marie-Françoise, Philippe, Charlotte, Roxane, et Sofiène. J'apprécie cet espace de réflexion libre et mes données sont présentables à l'aide de vos retours.

Je souhaite remercier chaleureusement mes directeurs de thèse. Marie-Françoise, je retiendrai nos nombreux échanges sur la théorie, où j'arrivais équipé, en ayant stabilisé et agencé les connaissances que j'avais rassemblées. Il n'y a pas une seule fois (je les ai comptées) où je ne suis pas sorti fatigué et désabusé d'avoir perçu que je n'avais en fait... rien compris. Ça a toujours été fatigant pour moi, mais j'ai appris avec les années à m'en amuser, et à revenir mieux équipé, tout en sachant ce qui m'attendait lors de notre prochain échange. Merci pour votre bienveillance, vos façons subtiles de me motiver, votre énergie, ainsi que du temps que vous avez consacré à ce projet de recherche, notamment pendant le second confinement.

Mickaël, lorsque je suis venu te voir à ce congrès de la SFPS, je ne m'attendais pas à ce que notre collaboration soit ce qu'elle est aujourd'hui. Je te remercie de m'avoir considéré très vite

comme un collègue, et d'avoir su mettre en place un climat d'honnêteté. J'ai apprécié le fait que nos interactions soient efficaces, je n'avais plus vécu cela depuis que j'ai quitté les terrains. Je te remercie également pour les opportunités que tu m'as proposées et que tu me proposes encore (le financement CIFRE en est un point important), je me suis senti sur cette thèse *accompagné*, et cela me rend confiant pour la suite. Comme pour Marie-Françoise, j'espère sincèrement un jour toucher du doigt votre niveau de réflexion, et pouvoir l'intégrer dans un cadre humain.

Merci à tous. Je m'équipe et me nourris de tout ce que vous m'avez donné.

Quand je vois ce que les personnes que j'admire ont accompli, ça m'inspire.

Quand je vois leurs erreurs, ça me rassure.

G.L.V.

Table des matières

Introduction	1
Partie 1 : Comprendre les comportements antisociaux et les processus intergroupes	1
1. Chapitre 1 : Les comportements antisociaux.....	2
1.1 Qu'est-ce qu'un comportement antisocial ?	2
1.2 De quelle façon un comportement antisocial émerge ?.....	5
1.3 Les variables étudiées en psychologie du sport influençant l'émergence des comportements antisociaux	35
1.4 Conclusion générale : vers une perspective de compréhension des comportements antisociaux au travers des processus identitaires.	53
Synthèse chapitre 1 : Les comportements antisociaux	55
2. Chapitre 2 : Les processus identitaires – l'Approche de l'Identité Sociale	56
2.1 Les travaux de Sherif.....	56
2.2 La Théorie de l'Identité Sociale.....	59
2.3 La Théorie de l'Auto-Catégorisation.....	66
2.4 Limites de l'AIS.....	75
2.5 Articulation entre l'AIS et les théories de la moralité	80
2.6 Conclusion.....	82
Synthèse de l'Approche de l'Identité Sociale	83
3. Chapitre 3 : Observer le rapport intergroupe : Les Partitions Sociales.....	84
3.1 Les partitions sociales	85
3.2 Articulation entre les partitions sociales et les deux chapitres précédents	97
3.3 Conclusion.....	109
Synthèse de la Théorie des Partitions Sociales	110
Objectifs et idées générales	111
Partie 2 : Les comportements antisociaux : leur contenu et leur cadre relationnel.....	114
4. Chapitre 4 : 1er lot d'études – Qu'est-ce qu'un comportement antisocial ?.....	115
4.1 Introduction.....	117
4.2 Étude 1.1 : Déterminer ce qu'est un comportement antisocial	119
4.3 Étude 1.2 : Déterminer les acteurs du sport ayant un impact significatif sur le.la sportif.ve .	132
4.4 Étude 1.3 : Explorer la nature des comportements antisociaux, leurs causes perçues, ainsi que leurs conséquences perçues	142
4.5 Discussion	192
4.6 Synthèse	211
5. Chapitre 5 : 2 nd lot d'études – Quelle nature des relations entre les acteurs du sport ?	213
5.1 Introduction.....	215

5.2 Étude 2.1 : Etudier la nature de la relation Parents – Educateurs	230
5.3 Étude 2.2 : Etudier la nature de la relation Sportifs – Entraîneurs	248
5.4 Discussion des études 2.1 et 2.2	260
5.5 Étude 2.3 : La nature de la relation sportifs – entraîneurs en context spécifique : Les sportifs	268
5.6 Étude 2.4 : La nature de la relation entraîneurs – sportifs contextualisée : Les entraîneurs	282
5.7 Discussion	296
5.8 Conclusion - Synthèse	313
Partie 3 : Rendre les connaissances développées accessibles au terrain	314
6. Chapitre 6 : Étude 3 – Rendre accessible au mouvement sportif les connaissances développées	315
6.1 Introduction	317
6.2 Comment transmettre efficacement ?	317
6.3 Méthode	322
6.4 Résultats	335
6.5 Discussion et limites	339
6.6 Synthèse	347
7. Chapitre 7 : Discussion générale	348
7.1 L'influence de la catégorisation sociale	349
7.2 Relations et positionnements identitaires	353
7.3 La nature des comportements antisociaux	355
7.4 Les affects	360
7.5 Apports méthodologiques	361
7.6 Apports appliqués	364
7.7 Conclusion	365
Bibliographie	367

Table des figures

Figure 1. Agencement des six stades de développement moral selon Kohlberg (Colby & Kohlberg, 1987)	11
Figure 2. Points clés à retenir de la pensée Kohlbergienne.....	20
Figure 3. Interaction des trois facteurs principaux pour la régulation du comportement (Bandura, 2008).....	21
Figure 4. Répartition des mécanismes de désengagement moral à différents moments du processus de régulation.	28
Figure 5. Points clés à retenir de la pensée de Bandura	34
Figure 6. Les différents antécédents des comportements antisociaux exposés dans la troisième partie du chapitre 1	52
Figure 7. Pôles de positionnement du soi et de perception de perméabilité sociale de la TIS	61
Figure 8. Points clés à retenir de la théorie de l'identité sociale.....	65
Figure 9. Les profils explicatifs de la TIS et de la TAC, par S.A. Haslam, 2004, Psychology in organizations, p.29.....	67
Figure 10. Représentation visuelle des trois niveaux de la TAC et du fonctionnement cognitif associé	68
Figure 11. Points clés à retenir de la théorie de l'auto-catégorisation.....	74
Figure 12. Collection d'affiches lors de la période de la guerre froide avec leur légende	76
Figure 13. Représentation des niveaux identitaires de la TAC sous forme de strates	83
Figure 14. Arborescence descriptive de la situation selon Brown et Fraser (1979).....	90
Figure 15. Points clés à retenir de la théorie des partitions sociales.....	96
Figure 16. Schéma synthétique des tendances à l'équilibrage répertoriées par Blanz et al. (1998), articulées avec les partitions sociales, issus de Mangin (2015).....	103
Figure 17. Tentative de combinaison de la notion de situation (Brown & Fraser, 1979) et de la notion de codétermination triadique des théories sociales et cognitives (Bandura, 1986, 2015)	107
Figure 18. Diffraction du niveau intermédiaire de la TAC en partitions sociales.....	110
Figure 19. Illustration de l'organisation des études.....	113
Figure 20. Processus de confiance lors de la récolte des données de l'étude 1.2	135
Figure 21. Processus de confiance lors de la récolte des données de l'étude 1.3	153
Figure 22. Arborescence de la première catégorie issue de l'analyse des causes perçues des comportements antisociaux selon les acteurs du sport. Étude 1.3	165
Figure 23. Arborescence de la seconde catégorie issue de l'analyse des causes perçues des comportements antisociaux selon les acteurs du sport. Étude 1.3	171
Figure 24. Arborescence des conséquences affectives perçues des comportements antisociaux	180

Figure 25. Arborescence des conséquences cognitives perçues des comportements antisociaux	183
Figure 26. Arborescence des conséquences conatives perçues des comportements antisociaux	185
Figure 27. Représentation indirecte endogénérée exogroupale.....	227
Figure 28. Tableau des caractéristiques du positionnement social selon les sportifs, auquel a été ajouté deux représentations graphiques pour la compréhension. Étude 2.2.	250
Figure 29. Modèle intégré d'évaluation de l'entraînement et de l'efficacité (MIEEE ; Alvarez, et al., 2004).....	320
Figure 30. Processus de récolte de données de l'étude 3	323
Figure 31. Statistiques descriptives de la mesure LTSI post formation. Étude 3	337
Figure 32. Statistiques descriptives de la mesure de réaction. Étude 3	338
Figure 33. Statistiques descriptives de la mesure d'apprentissage. Étude 3.....	339
Figure 34. Modèle intégré d'évaluation de l'entraînement et de l'efficacité incluant la variable conscience (MIEEE ; Alvarez, et al., 2004).....	343
Figure 35. <i>Processus de confiance lors de la récolte des données de l'étude 1.3</i>	363

Table des tableaux

Tableau 1. Comportements associés à « ne pas être entraîneur » et « ne pas être parent », selon les enfants, lors de l'intervention avec la CTC Cap de Gascogne.	4
Tableau 2. Principales problématiques de la théorie de Kohlberg discutées dans la littérature (non exhaustif)	20
Tableau 3. Synthèse et illustration des huit mécanismes de désengagement moral	55
Tableau 4. Synthèse des catégories, thèmes notoires, et illustrations. Étude 1.1	125
Tableau 5. Synthèse des catégories, thèmes d'intérêts, et illustration, concernant les comportements antisociaux des entraîneurs et des éducateurs selon l'analyse par groupe. Étude 1.1	128
Tableau 6. Comparaison des catégories et thèmes d'intérêts, concernant les comportements antisociaux des entraîneurs et des éducateurs selon le statut des répondants. Étude 1.1	129
Tableau 7. Présentation des catégories émergentes et illustration des différents profils d'acteurs du sport ayant un impact significatif sur le.la sportif.ve.....	136
Tableau 8. Critères de la grounded theory correspondants à la méthode de l'étude 1.3	146
Tableau 9. Synthèse des catégories, thèmes notables, et idée principale, concernant la nature des comportements antisociaux. Étude 1.3	154
Tableau 10. Catégories concernant la nature des comportements antisociaux citées par les acteurs du sport, par catégories sociales. Étude 1.3.....	161
Tableau 11. Synthèse de la troisième catégorie, de son thème notable, et l'idée principale, concernant les causes des comportements antisociaux.....	176
Tableau 12. Catégories de causes de comportements antisociaux citées par les acteurs du sport, par catégories sociales.	177
Tableau 13. Catégories de conséquences de comportements antisociaux citées par les acteurs du sport, par catégories sociales.....	190
Tableau 14. Chronologie des phases de passation d'un RepMut, indicateurs de ces phases, et sens de ces indicateurs.....	225
Tableau 15. Caractéristiques du positionnement social selon les parents. Étude 2.1	232
Tableau 16. Caractéristiques partitionnaires selon les parents. Étude 2.1.....	233
Tableau 17. Comparaison des mesures directes et indirectes des indicateurs de positionnement social selon les parents. Étude 2.1	236
Tableau 18. Comparaison des mesures directes et indirectes des partitions sociales selon les parents. Étude 2.1.....	237
Tableau 19. Caractéristiques du positionnement social selon les éducateurs. Étude 2.1	239
Tableau 20. Caractéristiques partitionnaires selon les éducateurs. Étude 2.1	241
Tableau 21. Comparaison des mesures directes et indirectes des indicateurs de positionnement social selon les éducateurs. Étude 2.1	243

Tableau 22. Comparaison des mesures directes et indirectes des partitions sociales selon les éducateurs. Étude 2.1	244
Tableau 23. Caractéristiques partitionnaires selon les sportifs. Étude 2.2	251
Tableau 24. Caractéristiques des affectivités selon les sportifs. Étude 2.2	252
Tableau 25. Caractéristiques du positionnement social selon les entraîneurs. Étude 2.2	255
Tableau 26. Caractéristiques partitionnaires selon les entraîneurs. Étude 2.2	255
Tableau 27. Caractéristiques affectives et antisociales selon les entraîneurs. Étude 2.2.....	257
Tableau 28. Caractéristiques du positionnement social selon les sportifs soutenus. Étude 2.3 ...	269
Tableau 29. Caractéristiques des partitions sociales selon les sportifs soutenus. Étude 2.3.....	270
Tableau 30. Caractéristiques des affectivités selon les sportifs soutenus. Étude 2.3.....	271
Tableau 31. Caractéristiques du positionnement social selon les sportifs menacés. Étude 2.3 ...	275
Tableau 32. Caractéristiques des partitions sociales selon les sportifs menacés. Étude 2.3.....	275
Tableau 33. Caractéristiques des affectivités selon les sportifs menacés. Étude 2.3.....	276
Tableau 34. Caractéristiques du positionnement social selon les entraîneurs soutenus. Étude 2.4	283
Tableau 35. Caractéristiques partitionnaires selon les entraîneurs soutenus. Étude 2.4	284
Tableau 36. Caractéristiques affectives et antisociales selon les entraîneurs soutenus. Étude 2.4	286
Tableau 37. Caractéristiques du positionnement social selon les entraîneurs menacés. Étude 2.4	289
Tableau 38. Caractéristiques partitionnaires selon les entraîneurs menacés. Étude 2.4	290
Tableau 39. Caractéristiques affectives et antisociales selon les entraîneurs menacés. Étude 2.4	291
Tableau 40. Dimensions du LTSI supprimées ou altérée pour correspondre à une population sportive	326
Tableau 41. Dimensions de l'EABSS et exemples d'items.....	331
Tableau 42. Statistiques descriptives pré post concernant les mesures de l'ECDMS. Étude 3	336
Tableau 43. Tests de comparaisons de moyennes concernant les mesures de l'ECDMS. Étude 3	336
Tableau 44. Statistiques descriptives pré post concernant le F-IRI. Étude 3.....	336
Tableau 45. Tests de comparaison de moyennes concernant le F-IRI. Étude 3	337

Introduction

Le sport est vu comme possédant de nombreux bienfaits. Deux nous viennent fréquemment à l'esprit : la santé physique, ainsi que l'apprentissage des valeurs. Mais ce tableau relativement positif peut être sous-tendu d'aspects qui, malheureusement, le sont moins.

En effet, les bienfaits arborés par les politiques publiques seraient tant physiques que mentaux (Janssen, 2007). Plusieurs arguments sont brandis. Il peut s'agir de la santé physique au travers de l'activité physique régulière (Wardburton, et al., 2007), comme de la santé mentale où le sport serait vecteur de bien-être, d'épanouissement, et de protection contre les états dépressifs (INSERM, 2008 ; Janssen, 2007 ; Strong, et al., 2005). Le sport est également mis en avant pour permettre l'apprentissage de l'importance des règles et des valeurs (Damon, 1997), de la vie en groupe dans les sports collectifs ou lors des rassemblements sportifs, voire même de l'apprentissage de l'hygiène du corps. Certains chercheurs ont ainsi mis en avant que le sport permettait de développer des compétences utiles dans la vie de tous les jours (Holt, Tink, et al., 2008).

Si ces deux bienfaits, d'ordre physique et psychosocial, sont surtout de nature fonctionnelle, nous en percevons un troisième : l'aventure de la compétition. C'est une des raisons de pratiquer un sport fréquemment citées par les enfants (Lee, et al., 2000). Le sport de compétition, c'est aussi le surpassement de soi, ainsi que la créativité fine. Sans compétition, il est difficile de se mesurer à l'autre au maximum de ses capacités. Ainsi, progression et surpassement y sont intimement liés.

Au-delà, des différents effets individuels positifs perçus que nous avons évoqués, le sport a été considéré comme un vecteur d'inclusion, ainsi que d'insertion, sociale, et a été un des chevaux de bataille des collectivités territoriales autour des années 1980-1990 (Gasparini, 2008), avec la citoyenneté par le sport.

Or, le sport, et notamment de compétition, est une activité d'opposition. C'est donc une activité qui a le potentiel de diviser et d'opposer ceux qui le pratiquent. Cela est appuyé par les travaux dans la lignée de Tajfel (Tajfel & Turner, 1979), qui ont mis en évidence les comportements délétères auxquels les situations intergroupes ont tendance à mener (e.g., comportements de favoritisme pour son groupe, de défavoritisme pour l'autre groupe, pouvant mener à du conflit). Une des remédiations à ces comportements peut être de rassembler les sportifs autour d'un objet commun, au sein d'un groupe commun, ce qui renverrait à la conception d'un niveau supra-ordonnée dans la théorie de la catégorisation sociale (Turner et al., 1987). La « troisième mi-temps », moment où tous les participants à l'évènement de compétition se rassemblent après la fin de l'évènement, sans disparités liées à l'opposition de la rencontre, en est une illustration. Seulement, ce rassemblement, où les différences sont abandonnées, ne fonctionne que lorsque les personnes voient du sens à se percevoir de façon similaire aux ex-adversaires. Or, ce sens n'est pas toujours perçu. Le choix

politique de miser sur le sport comme vecteur d'intégration, qui revient à choisir une activité qui divise, au lieu de rassembler, peut donc laisser perplexe.

Bien que nous ayons brièvement exposé l'intérêt de la pratique de l'activité physique en compétition, de nombreux exemples mettent régulièrement en exergue des aspects dysfonctionnels. Plus particulièrement, ce travail de recherche a pu mettre en avant de très nombreux comportements antisociaux. À titre d'illustration, nous pourrions citer une dizaine de comportements antisociaux les plus exceptionnels que nous avons pu rencontrer. Au-delà du rictus cynique qui peut parfois se dessiner à la lecture de cette énumération, il s'agit de désigner les aspects visibles de notre objet d'étude. Ces exemples ont été relevés sans influence d'un type de sport ni d'un niveau de pratique :

- Un joueur en commission de discipline s'étant fait sanctionner d'un carton rouge et ayant frappé l'arbitre pendant le match plusieurs semaines auparavant, ne supportant pas le déroulement des événements, qui se lève, et qui frappe de nouveau l'arbitre qui l'avait auparavant sanctionné (P4 entretiens semi-directifs).
- Un joueur qui crache sur l'arbitre en réponse à un carton rouge le ciblant, l'arbitre venant vers lui pour lui expliquer et le sanctionner, et le parent du joueur, mécontent de la décision, descend agresser l'arbitre. (P1 entretiens libres).
- Un parent qui dépose son enfant auprès de son entraîneur, va s'asseoir dans les tribunes adverses, insulte l'entraîneur de son enfant pendant tout le match, puis le récupère (P8 entretiens semi-directifs).
- Un arbitre déclarant avoir peur pour leurs parents présents dans les tribunes (intervention lors d'un stage d'arbitrage au Centre National de Rugby menée par M. Campo et J. Pellet).
- Un parent allant reconforter dans les vestiaires une équipe de jeune ayant perdu un match, puis finissant par dire devant toute l'équipe que la défaite était la faute de l'entraîneur (P7 entretiens semi-directifs).
- Un parent qui gifle son enfant après qu'il ait perdu son premier match de la journée (P10 entretiens semi-directifs).
- Un parent qui droguait les adversaires de ses enfants à l'aide de Temesta (anxiolytique) dans leur gourde. Cette histoire tristement célèbre dans les Landes s'est soldée par le décès d'un des adversaires à cause de somnolences au volant (P8 entretiens libres).
- Un arbitre se faisant tabasser par une des équipes, sauvé de justesse par l'autre équipe, déclenchant une bagarre générale (intervention lors d'un stage d'arbitrage au Centre National de Rugby menée par M. Campo et J. Pellet).

- Plusieurs dizaines de milliers de supporters faisant des cris de chèvres lorsque l'un des joueurs de leur équipe touchait le ballon, du début jusqu'à la fin du match professionnel. (P11 entretiens semi-directifs).
- Des arbitres devant fuir le département, escortés par la police, car les supporters les menaçaient, les attendaient dans leur vestiaire, dans leur hôtel, et dans le hall de l'aéroport (P11 entretiens semi-directifs).
- Des cris de singes lorsqu'un joueur ayant la peau de couleur noire touchait le ballon (P7 entretiens semi-directifs).

Bien que cette énumération illustrative soit édifiante, il nous est difficile de ne pas également évoquer la vague qui a secoué les fédérations nationales du sport français vis-à-vis des agressions sexuelles, comportements antisociaux de nature encore différente de ceux qui ont été précédemment cités, et concernant d'autres acteurs du sport. Le témoignage de S. Abitbol a permis de jeter un pavé dans la mare, aidant à délier beaucoup de langues de victimes de leurs entraîneurs, et propulsant les actions d'associations déjà actives telles que les colosses aux pieds d'argile. À la suite de ces événements, plus de 40 fédérations sportives sont mises en cause pour des viols ou agressions sexuelles sur mineurs. La ministre des sports en viendra à user de son ultime pourtant impossible menace : le retrait de l'agrément¹.

D'autre part, lors de la mission CIFRE, nous avons collaboré avec la Coopération Territoriale Club Gap de Gascogne pour organiser une soirée événement sur le thème de l'identité et des comportements des acteurs du sport. Les parents, les entraîneurs, les dirigeants, ainsi que les sportifs (ne dépassant pas 17 ans, et pour la très grande majorité moins de 16 ans) ont participé à différents ateliers. Le premier consistait à délimiter ce que c'est, et ce que ce n'est pas d'être [membre de sa catégorie]. Le deuxième atelier consistait à faire le même travail pour l'entraîneur, et pour le parent. Enfin, chaque individu, réparti par catégorie sociale, décrivait les effets que les comportements des entraîneurs et des parents avaient sur eux. L'objectif était de bien définir les rôles de chacun dans un objectif commun, ainsi que de dévoiler les effets des comportements de chacun sur les autres. Nous n'attendions pas le matériau riche qui est apparu. Ce matériau et des dérivées de cette méthodologie ont notamment été utilisés dans les formations mises en place par Profession Sport & Loisirs Landes (PSL) pour lutter contre les comportements antisociaux dans le sport. Dans un souci de synthèse et de place, nous afficherons ici, et à titre d'illustration, uniquement les productions des enfants vis-à-vis des comportements associés à « ne pas être entraîneur » et « ne pas être parent », puis les effets de ces comportements sur les jeunes joueurs. Nous souhaitons souligner que ce contenu est très fortement lié au vécu des individus qui l'ont fait émerger.

¹ <https://www.ledauphine.com/sport/2020/02/03/violences-sexuelles-la-federation-pourrait-perdre-gros>

Tableau 1. Comportements associés à « ne pas être entraîneur » et « ne pas être parent », selon les enfants, lors de l'intervention avec la CTC Cap de Gascogne.

C'est quoi ne pas être entraîneur ?	C'est quoi ne pas être parent ?
- Crier	- Insulter les joueurs, l'arbitre, les entraîneurs, et les adversaires
- Être trop proche	- Ne pas féliciter l'équipe
- Être trop irrespectueux	- Coacher à la place du coach
- Ne pas être investi	- Ne pas être objectif
- Qui ne prépare pas ce qu'il doit faire	- Qui n'encourage pas
- Qui se moque	- Qui ne s'investissent pas
- Qui n'a pas d'autorité	- Être odieux
- Qui n'a pas la notion de famille	- Huer
- Qui ne parle pas correctement	- Être malveillant
	- Punir pour les matches

Nous remarquons que la représentation des comportements antisociaux est soit liée aux comportements d'agression, soit au rôle porté par chacun, c'est-à-dire ce qui est attendu, et ce qui n'est pas attendu. Notre intérêt fut également éveillé lorsque nous avons constaté que suivant le rôle investi (parents, dirigeant, entraîneur, joueur), la perception n'était pas la même. Par exemple, les dirigeants de structures étaient les seuls à avoir une vision des comportements qui sortaient de l'enceinte du club².

Ces différents exemples concernant différents acteurs de la pratique sportive, et faisant référence à des comportements de différente nature, nous permettent de mettre en exergue, que malgré la lumière mise sur les bienfaits de la pratique sportive, cette dernière est jalonnée de comportements antisociaux, et ce, indifféremment du niveau, de la culture sportive ou du type d'acteurs. Le monde du sport, de manière générale, est aussi vecteur de comportements qui ne favorisent pas l'épanouissement et le bien-être de chacun.

Si le sens commun nous amène à rapidement catégoriser ce type d'agissement comme étant de nature "antisociale", il reste néanmoins un besoin de pouvoir déterminer quelles sont réellement les caractéristiques qui sont associées aux comportements antisociaux en sport. Qu'en est-il de la gravité, des perceptions subjectives de chaque acteur, avec des cognitions qui lui sont propres, et qui peuvent dépendre du contexte ? Et qu'en est-il des comportements banalisés par des normes, au point tel qu'ils ne viennent même plus à l'esprit des acteurs du sport lorsque ces derniers sont

² Cette intervention réunissant plus de 70 personnes, qui est l'un des fruits de ce projet CIFRE, fut un moment fort pour PSL et structurant pour les interventions qui ont ensuite été déployées.

interrogés sur le sujet ? L'exercice de jugement de ce qui est bien ou mal est plus compliqué qu'il n'y paraît.

Cette difficulté peut être illustrée par quelques courts moments lors du quart de Coupe du Monde de football Uruguay – Ghana en 2010. Cet évènement est exposé, car il a provoqué de nombreux débats dans le monde sportif : « Est-on d'accord ou non ? ». L'équipe relayait en 2014³ l'évènement suivant :

120e minute. La dernière du match. En ce 2 juillet 2010, le Ghana et l'Uruguay se neutralisent (1-1) et filent vers les tirs au but. Les Black Stars vont pourtant obtenir une dernière occasion. Un coup franc, excentré sur la droite, à une trentaine de mètres des buts de la Celeste, gardés par Muslera. **Six joueurs ghanéens sont montés dans la surface** pour réceptionner le centre de John Pantsil. Ce dernier s'élance. Le ballon atterrit dans la boîte, échappe à tout le monde, fuit le gardien et file d'un joueur à l'autre.

Un cafouillage en bonne et due forme. Le ballon va finir sa course sur le crâne de Dominic Adiyiah. Fernando Muslera est loin de sa ligne, l'attaquant n'a plus qu'à catapulter le ballon au fond des filets. **Ça y est ! Le Ghana est la première équipe africaine à atteindre le dernier carré de la Coupe du... NON ! Le ballon est sauvé sur sa ligne par Luis Suarez, de la main !**

Suarez intercepta le ballon allant dans les buts de son équipe avec la main, et sera sanctionné par un carton rouge immédiat. Le Ghana obtiendra un pénalty tiré par son capitaine qui mettra la balle barre transversale externe, donc hors des buts adverses⁴. Le Ghana sera finalement éliminé de la compétition à la fin des tirs au but.

Tazé-Bernard pour France Info (2017) relatera que Suarez n'écopera de qu'un seul match de suspension, car la commission estimera qu'il n'a pas enfreint l'article 57 du règlement concernant le fair-play⁵. Dans son article, Afrique Sport TV (2019) relatera l'interview de Suarez⁶ :

« J'ai pris un risque dans une situation dont on m'a reproché d'être anti fair-play. Cependant, le joueur ghanéen manquant le penalty n'est pas ma faute. »
Il a poursuivi : **« Je n'ai frappé personne ni rien de ce genre, c'est pourquoi je pense que j'ai célébré comme ça, pour avoir pris le risque de quelque chose qui en valait la peine. »**

La difficulté arrive lorsqu'il s'agit de savoir si Suarez avait raison ou non d'agir de la sorte. S'il s'agit de regarder le règlement, alors oui, il semble qu'il ait eu raison. C'est aux instances

³ <https://www.lequipe.fr/Football/Actualites/Il-y-a-4-ans-la-main-de-suarez/479260>

⁴ Il est possible de visionner les deux actions au lien suivant : <https://www.youtube.com/watch?v=rmFMAzdEnYw>

⁵ <https://sport.francetvinfo.fr/coupe-du-monde-de-football/suarez-une-main-qui-rapporte-39871>

⁶ <https://www.afriquesports.net/retro/ce-que-suarez-disait-au-sujet-de-la-main-en-coupe-du-monde-2010-contre-le-ghana>

encadrantes de mettre en place des règles adéquates, et on ne peut reprocher à personne de les utiliser. Suarez n'a pas discuté son carton rouge, et le verdict de la commission de discipline a été appliqué. D'autres indiqueront que c'est antisportif, et que les sanctions n'étaient pas adaptées.

Déterminer ce qui est moral ou non semble difficile. En effet, Suarez semble avoir agi à l'encontre des règles du fair-play, soit une morale basée sur les valeurs. Il est aussi possible de comprendre la moralité de la situation comme utilitariste. Le bénéfice était bien plus grand que le coût, or, il a été sanctionné, il a à peine protesté, et s'est plié au règlement et aux instances supérieures. Nous ne devrions pas pouvoir lui reprocher plus que ce dont il n'aurait pas écopé.

En conclusion, le sujet des comportements antisociaux en sport touche tout le monde, que ce soit en tant que supporter, pratiquant, encadrant, parent, etc., mais n'est pas facile à saisir. Les comportements antisociaux font partie intégrante de la pratique sportive. Ils sont toutefois difficiles à délimiter, car ils flirtent avec la vie en société, les notions de moralité, la pratique sportive, ils ont des conséquences diverses et variées, etc.

La collaboration CIFRE n°2017/0436 dans laquelle se déroule cette thèse de doctorat a commencé lors des états généraux du sport landais en 2017. Après une intervention exposant les bienfaits du sport, Mickaël Campo a exposé les méfaits du sport dans une présentation nommée « l'envers du déco(eu)r », proposant un constat similaire à ce qui a été exposé jusqu'ici dans cette introduction. La volonté du Département des Landes, dont un quart des habitants possède une licence sportive (125 000 landais⁷), à investir cette problématique a permis la mise en place de cette CIFRE, avec pour objectif de créer des connaissances scientifiques nouvelles, mais aussi des connaissances appliquées accessibles. Cet aspect terrain est d'une grande importance dans ce travail de thèse CIFRE. C'est pourquoi, dans le travail réalisé avec Profession Sport & Loisirs Landes, nous avons effectué un réel travail de formation professionnelle, ainsi que de sensibilisation. Au final c'est environ 400 acteurs du monde sportif landais de tous sports et de tous niveaux qui ont été sensibilisés, formés, outillés, et équipés, dans divers formats : en salle de formation, sur les terrains ou les tatamis, lors d'ateliers géants, ou encore à distance à cause du COVID-19. Une partie dans les annexes de cette thèse expose le bilan des activités d'intervention effectuées, car elles sont intimement liées aux aspects scientifiques développés pendant ces trois ans (p. 1698).

D'autre part, et dans cette perspective appliquée, nous avons essayé d'intégrer une attention particulière à ce que nous appelons dans ce document les « éducateurs », c'est-à-dire les intervenants de catégorie moins de 15 ans. La raison est qu'en plus du rôle d'entraîneurs qu'ils ont,

⁷ 125 000 landais sont titulaires d'une licence sportive. Les chiffres sont issus des "chiffres clés" du Ministère des Sports pour 2017.

la population d'enfant sur laquelle ils interviennent est très *malléable*, comme certains de nos participants ont exprimé en entretiens, ce qui les rend également plus vulnérables. Il serait donc même possible de parler de responsabilité, plus que de rôle. Cette population d'enfant n'a pas les mêmes capacités de faire-face que les adultes, et pratique pour des enjeux différents. Lors de cette période, de nombreux construits psychologiques essentiels comme la confiance en soi, les processus de comparaison sociale pour mesurer le succès, l'acquisition de modèles d'interactions sains, le plaisir, et d'autres, sont en pleine stabilisation. De ce fait, avoir une compréhension de cette population spécifique nous semble pertinent.

Concernant l'aspect recherche, ce travail est une réflexion psychosociale sur les comportements antisociaux en sport. Plus précisément, il s'agit d'explorer les comportements antisociaux en sport à la lumière des processus identitaires. Pour cela, trois parties distinctes structureront cette thèse : la première présentera les cadres théoriques et les connaissances nécessaires à la compréhension du travail de recherche effectué. La seconde sera consacrée à l'étude et la compréhension des comportements antisociaux des acteurs du sport. Enfin, la troisième partie correspond à rendre accessibles des connaissances développées lors de la partie précédente, au terrain.

Lors de la première partie, un premier temps sera consacré aux comportements antisociaux. Celui-ci sera suivi d'un second temps consacré à la présentation des processus identitaires, soit le cadre théorique que nous avons utilisé pour éclairer le concept de comportements antisociaux en sport. Parce que nous avons choisi cette organisation, des références y seront faites lors de l'exposition de la partie précédente, même si les principes de l'identité sociale n'auront pas encore été présentés.

Le troisième temps aura pour but d'explorer la théorie des partitions sociales qui permet une plus grande finesse de lecture de certains des aspects présentés dans les processus identitaires (e.g., la nature de la relation entre les groupes). De cette théorie développée au sein de notre laboratoire est né un outil nommé *RepMut* que nous avons mobilisé dans nos recherches, et permettant de diagnostiquer les relations intergroupes.

Lors de la seconde partie, nous avons voulu explorer le contenu des différentes définitions des comportements antisociaux. Nous souhaitons également éviter les présupposés qui influenceraient notre conception de ce type de comportement. Par conséquent, la démarche de ce travail de thèse est inductive. Nous nous sommes attelés à explorer le contenu de la représentation des comportements antisociaux, ainsi que leurs causes et leurs conséquences, selon les acteurs du sport. Les conclusions de cette première série d'études nous ont amenés à nous focaliser sur la relation entraîneur entraîné, et à déployer le *RepMut* dans des conditions menaçantes ou non pour l'identité mobilisée par les participants.

Enfin, la troisième partie expose notre tentative de rendre accessible les connaissances développées lors de cette thèse, au terrain. Nous avons pris appui sur le dispositif de formation de Profession Sport & Loisirs Landes, et plus particulièrement une formation professionnelle pour effectuer des mesures et observer l'effet de cette formation sur les comportements antisociaux. Les mesures ont malheureusement été perturbées par les événements liés à la pandémie. Néanmoins, et parce que le retour au terrain est le but ultime d'une CIFRE, ou pour le moins de notre engagement dans le cadre de cette convention, nous avons tout de même souhaité présenter le protocole, les mesures effectuées, et, bien qu'au stade embryonnaire, l'outil développé pour mesurer les comportements antisociaux. Basé sur les résultats de ces recherches, les connaissances en psychologie du sport, ainsi que notre expérience en tant que formateur, nous avons proposé dans le dernier chapitre de cette thèse (chapitre 8) un modèle structuré de formation sur les comportements antisociaux

parallèlement aux recherches menées, un véritable travail de sensibilisation, de formation, et de vulgarisation a été accompli au sein de Profession Sport & Loisirs Landes pendant ces trois années de CIFRE. Dans la dernière partie des annexes, nommée « chapitre 8 », il est présenté les actions de formation effectuées dans les Landes avec Profession Sport & Loisirs, ainsi que ce que nous avons baptisé *la boîte à outils*. La boîte à outils est un maillage d'environ 200 fiches compréhension, outils, documents pédagogiques, documents vierges, et exercices actions, à destination du mouvement sportif. Elle est gratuite et libre de droits.

Partie 1 : Comprendre les comportements antisociaux et les processus intergroupes

Cette partie recense les connaissances principales sur les comportements antisociaux et les processus identitaires. Elle est composée de trois chapitres :

Chapitre 1 : Les comportements antisociaux sont abordés selon deux périodes principales marquées chacune par une épistémologie particulière : d'abord l'ère Kohlbergienne, puis l'ère contemporaine, fortement emprunte des travaux de Bandura. Un troisième temps recense les facteurs influençant les comportements antisociaux.

Chapitre 2 : Les processus identitaires sont abordés selon une chronologie relative allant des prémisses de l'étude des processus identitaires avec les travaux de Shérif, puis l'émergence de la Théorie de l'Identité Sociale avec des travaux de Tajfel, pour terminer avec ceux de Turner donnant naissance à la Théorie de l'Auto-Catégorisation.

Chapitre 3 : Enfin, les processus intergroupes seront explorés plus finement grâce aux apports de la théorie des partitions sociales issus de la pensée de Castel & Lacassagne.

1. Chapitre 1 : Les comportements antisociaux

1.1 Qu'est-ce qu'un comportement antisocial ?

On trouve les premières traces d'études en psychologie concernant les comportements antisociaux en sport avec Hartshorne et May (1928 ; Hartshorne, May, & Maller, 1929 ; Hartshorne, May, & Schuttleworth, 1929). À notre connaissance, après ces deux dates, aucune recherche n'a été publiée en sport avant celles de Silva (1983) et Bredemier (1983). Ces deux dernières études étaient focalisées sur les agressions, qui ont été le focus principal des recherches sur les comportements antisociaux pendant la décennie qui a suivi. De nombreux développements théoriques du modèle général de l'agression (Bushman & Anderson, 2001 ; Anderson & Bushman, 2002) ont été faits avec notamment l'ajout des dimensions hostile et instrumentale (Buss, 1961 ; Feshbach, 1964 ; Hartup, 1974 ; Husman & Silva, 1984). La première décrivant des agressions cherchant à agresser comme objectif principal, la seconde décrivant des agressions cherchant à accomplir une autre tâche qui nécessite d'agresser pour la mener à bien, comme par exemple inquiéter un adversaire adverse pour qu'il évite de jouer dans une zone spécifique.

Les publications de Silva et Bredemeier marquent le début du « nouveau » des recherches sur les comportements antisociaux en psychologie du sport, qui n'ont cessé de s'étoffer depuis (e.g., Al-Yaaribi & Kavussanu, 2017 ; Kavussanu, 2012 ; Kavussanu & Stanger, 2017). Selon Boardley (2018), la recherche en sport s'est d'abord concentrée sur les conséquences négatives des actes (Bredemeier, 1985) et le raisonnement moral (Bredemeier & Shields, 1984), puis sur les aspects désirables et indésirables de la moralité (Kavussanu, 2006) et les actions morales (Kavussanu & Boardley, 2009). Depuis peu, de plus en plus d'études se concentrent sur les conséquences des comportements antisociaux (Al-Yaaribi & Kavussanu, 2017 ; Al-Yaaribi, et al., 2016).

Pour pouvoir enquêter sur les conséquences, mais aussi les causes ou les variables en lien avec un objet de recherche, un premier point de repère nécessaire est la définition de cet objet, soit le « qu'est-ce que c'est ? ». Ce premier chapitre s'appliquera ainsi à définir les comportements antisociaux en sport. Il s'appliquera ensuite à donner les clés nécessaires afin de déterminer pourquoi un comportement antisocial émerge. De plus, afin d'en cerner plus précisément la dynamique, les variables qui influencent l'émergence des comportements antisociaux en sport seront ensuite détaillées.

Dans un premier temps, il semble important de définir ce qu'est un comportement moral. La littérature à ce sujet propose de comprendre le comportement moral comme un comportement ayant des conséquences (positives ou négatives) pour le bien-être de l'athlète (Al-Yaaribi et al., 2016 ;

Kavussanu, 2012 ; Kavussanu & Stanger, 2017). Un comportement moral comprend donc les comportements prosociaux (e.g., aider un adversaire en difficulté) et antisociaux (e.g., les agressions). Pour préciser notre objet, nous nous appuyerons sur différentes définitions permettant de délimiter les comportements antisociaux qui semblent couvrir un large panel, notamment en dehors du sport.

Tout d'abord, les conduites agressives ont été définies par Tenenbaum et ses collaborateurs (Tenenbaum, et al., 1997) comme « infliger un stimulus aversif, physique, verbal, ou gestuel, sur une personne par une autre personne⁸ ». Pour sa part, Berkowitz (1993) qualifie un comportement d'agressif lorsque l'individu a l'intention de lui faire mal physiquement, et que l'objectif a de fortes chances d'être atteint. Selon lui, deux adversaires séparés par deux coéquipiers ou un obstacle n'ont pas de comportement agressif, car ils ne peuvent remplir la deuxième condition. Selon lui, blesser involontairement n'est pas non plus un comportement agressif. Cette définition pourrait être étoffée dans la mesure où il est possible d'agresser un autre joueur à l'aide d'objets, comme un attaquant au volley visant avec précision et force la tête du défenseur adverse. Enfin, Baron et Richardson (1994) ont défini l'agression comme « toute forme de comportements dans le but de nuire ou de blesser un autre être vivant qui est motivé pour éviter ce traitement⁹ » (p. 7). Les comportements antisociaux ne se limitent pas à l'agression, et font référence à un contenu plus large. Ainsi, d'autres définitions existent et répondent à cette observation. Par exemple, les conduites transgressives (e.g., tricher) sont définies comme des agressions physiques et verbales (Coulomb-Cabagno et Rasclé, 2006). Une autre définition utilisée hors du champ du sport comprend les comportements antisociaux comme « des violations récurrentes de patterns de comportements socialement prescrits¹⁰ » (Simcha-Fagen, et al., 1975, p.7). Selon Mayer (2001), ces comportements impliquent souvent des agressions, du vandalisme, des infractions aux règles, la défiance de l'autorité des adultes, et la violation de normes sociales. La définition d'Acremont et Van der Linden (2008) semble proposer une intégration encore plus large. Selon eux, les conduites antisociales sont définies comme « l'ensemble des actions qui nuisent à l'intérêt d'une personne ou d'un groupe » (p. 414). Il paraît donc clair que ces définitions semblent s'accorder sur la violence comme dimension, mais, en fonction des définitions, incluent plus ou moins les autres dimensions comme l'aspect normatif et social. Avec ces informations en tête, nous nous tournons à présent plus précisément vers le contexte que nous étudions, le sport.

En psychologie du sport, plusieurs définitions proches, pour définir des concepts relativement similaires, ont été utilisées. Concernant les agressions en sport, Tenenbaum et ses collaborateurs

⁸ Notre traduction

⁹ Notre traduction

¹⁰ Notre traduction

(Tenenbaum, et al., 1996) proposeront la définition suivante « des comportements transgressant les règles de l'activité en question avec l'intention de blesser, physiquement ou psychologiquement, une personne¹¹ » (in Coulomb-Cabagno et Rasclé, 2006, p. 1980). D'autre part, la transgression a été définie comme le fait d'enfreindre les règles pour profiter davantage et parvenir à un résultat (Kavussanu, 2014 ; Murdock, et al., 2004). Or, comme nous venons de le voir, les agressions ne sont pas les seuls comportements problématiques en sport. Plus précisément, la définition des comportements antisociaux qu'on rencontre le plus souvent depuis une quinzaine d'années dans le domaine de la psychologie du sport est celle de Sage, Kavussanu et Duda (2006). Selon ces auteurs, un comportement antisocial en sport est « un comportement dans le but de nuire ou de désavantager le destinataire » (p.456), qui n'est pas sans rappeler celle de Baron et Richardson (1994). Cette définition de Sage et al. est aussi comprise par certains comme celle de la transgression (Corrion & d'Arripe-Longueville, 2016). Cette définition comprend plusieurs dimensions. Elle qualifie bien un comportement. De ce fait, il faut qu'il y ait comportement, et non juste intention. Ensuite, il y a une notion de but. Cela en fait un acte conscient et planifié. Enfin, il s'agit de nuire ou de perturber l'équilibre des chances qui sont des conditions nécessaires pour que la compétition en sport puisse avoir lieu (Shields & Bredemeier, 1995). Nous retrouvons donc, dans cette dernière partie de définition, les mêmes tenants que pour les agressions : un aspect hostile du comportement antisocial, et un aspect opératoire. Il est à noter que différents concepts pouvant être mis sous la bannière des comportements antisociaux ont été également étudiés (Kavussanu, 2008), comme par exemple, les conduites antisociales (d'Acremont & van der Linden, 2008), les comportements agressifs (Bredemeier, 1983), les comportements négatifs (Gould, et al., 2008), les abus émotionnels (Stirling, 2013), etc. En conclusion, et suivant un continuum d'abstraction descendant, les comportements moraux englobent les comportements antisociaux, qui englobent beaucoup de concepts plus spécifiques, comme les agressions, la triche, etc.

¹¹ Notre traduction

1.2 De quelle façon un comportement antisocial émerge ?

1.2.1 Courants de pensée précontemporains

Bien que non nécessaire à la compréhension de l'émergence d'un comportement antisocial selon les cadres théoriques d'aujourd'hui, l'histoire de l'étude de ce phénomène permet de mieux comprendre les subtilités du cadre contemporain. Nous tenterons d'explicitier cette histoire avec un esprit de synthèse afin de donner les clés nécessaires à la compréhension des problématiques qui persistent, car héritières de cette histoire.

C'est au début des années 1930 qu'on voit apparaître les premières recherches sur les comportements antisociaux. De façon relativement simultanée, les travaux de Freud (1924/1959 ; 1933/1965), ceux de Hartshorne & May (1928 ; Hartshorne, May, & Maller, 1929 ; Hartshorne, May, & Schuttleworth, 1929), ainsi que ceux de Piaget (1932/1965) ont posé les premières bases importantes qui structureront les réflexions de leurs successeurs. Les résultats des travaux de Freud laisseront plusieurs idées fondamentales comme les dimensions égo- et allo- centrées, des processus d'autocensure, de régulation de normes, d'internalisation de ces normes, et de développement au travers de différentes phases.

Les années 1930 sont une période où les traits de personnalité sont centraux (Shields & Bredemeier, 1995). Durant cette période où Freud est actif dans la réflexion sur la moralité, Hartshorne et May (Hartshorne & May, 1928 ; Hartshorne, May, & Maller, 1929 ; Hartshorne, May, & Schuttleworth, 1929) ont parallèlement tenté d'isoler et étudier le trait de caractère général de la moralité, cherchant les individus moraux par nature. Leurs travaux ont conclu qu'il n'y avait que très peu de preuves de l'existence du trait d'honnêteté, et ont proposé que l'honnêteté devait être considérée comme un comportement spécifique à des situations spécifiques. Autrement dit, le comportement de l'individu serait la résultante de l'environnement, et non de processus internes. Nous retiendrons des recherches d'Hartshorne et May l'idée que la personnalité semble être un prédicteur faible de comportements moraux, et que le contexte semble être d'une importance certaine pour l'étude des comportements antisociaux. Cette conclusion également faite par les contemporains de Hartshorne et May eut pour conséquence la disparition des recherches sur la moralité pendant plus d'une vingtaine d'années (Shields & Bredemeier, 1995), donc jusqu'environ la fin des années 50.

Ce n'est donc que vers les années 60 que la moralité a recommencé à apparaître dans les publications scientifiques, et ce, grâce au structuralisme. Les structuralistes (courant théorique dominant des années 60 à 80 présupposant une suite invariante de stades par lesquels l'individu passe pour se développer) se sont directement inspirés des travaux de Piaget (1932/1965) centrés

sur le développement cognitif et moral de l'enfant. Piaget a proposé plusieurs stades de développement agencés en séquences invariantes (l'enfant traverserait deux stades : hétéronome et autonome). Selon les travaux de Piaget, le premier est lié à un respect unilatéral pour l'autorité des adultes, et dans une croyance solide que les règles des jeux doivent être respectées. Cette façon de penser est selon Piaget la résultante de l'interaction entre l'égoïsme de l'enfant et son attachement émotionnel à l'adulte. Le second stade s'opère avec l'ajout d'une possibilité de décentration. Cette fois, les enfants voient les règles comme le produit d'un accord entre les personnes impliquées afin de faciliter les interactions dans le jeu. La morale se développe selon Piaget avec l'expérience grandissante des personnes et les relations réciproques avec les pairs (Piaget, 1948). À l'aide de paires d'histoires où un enfant faisait une grosse « bêtise » sans faire exprès, et une autre où l'enfant faisait une petite bêtise en enfreignant des règles claires, Piaget évaluait le raisonnement moral, soit la structure du raisonnement mobilisée dans l'évaluation du blâme. Les enfants les plus jeunes, au stade hétéronome, répondaient que la première était plus à blâmer que l'autre, alors que les plus âgés, au stade autonome, désignaient la seconde. Bien qu'elle s'intéresse à la moralité, nous ne souhaitons pas nous étendre davantage sur l'œuvre scientifique de Piaget (pour une synthèse et une prise de recul, voir Lickona, 1976b). La théorie de Piaget a posé les bases pour les structuralistes, qui sont ceux qui estiment que le développement cognitif (moral en ce qui nous concerne) se passe selon une séquence invariante d'étapes. Les théories de la moralité qui prennent pour base celle de Piaget s'intéressent donc au développement moral (le stade atteint), et au raisonnement, seul marqueur permettant d'estimer le stade dans lequel se situe l'individu.

1.2.2 Les années du structuralisme : de 1958 à 1991

Bien que certains chercheurs investissent déjà les cadres théoriques de l'apprentissage social (social-learning ; Mugno & Feltz, 1985 ; Smith, 1974, 1975, 1979), le courant dominant à cette époque est le structuralisme. Les théories structurelles expliquent que l'individu se développerait au travers des interactions avec autrui, que les structuralistes comprennent comme l'environnement (Shields & Bredemeier, 1995). Pour les structuralistes, ce courant de pensée accorde autant de place à l'individu qu'à l'environnement (Shields & Bredemeier, 1995). Les chercheurs appartenant à ce courant de pensée proposent que différents types de fonctionnements moraux uniformes apparaîtraient dans un ordre invariant d'étapes, appelées stades, compris dans des niveaux (Bredemeier, 1983 ; Shields & Bredemeier, 1995). Le développement de la personne en termes de maturité morale est compris ici comme un franchissement de ces différents stades. Selon Kohlberg (1973b), la progression d'un stade à l'autre se fait selon deux déterminants majeurs :

(a) l'augmentation des capacités cognitives de décentration (e.g., se mettre à la place des autres), et (b) en étant confrontés à des problématiques impliquant des raisonnements moraux de stade supérieur (n+1) à celui qui est utilisé par la personne au moment de la confrontation (n). Ces problématiques créaient du conflit cognitif, réel déclencheur du passage d'un stade à l'autre. Les stades inférieurs étant déjà passés, il ne pourrait pas y avoir de régression (Bredemeier, 1983 ; Kohlberg, 1971). Ainsi, les structuralistes s'intéressent à la structure du raisonnement, c'est-à-dire la façon dont les individus raisonnent.

Le structuralisme ferait la différence entre contenu et structure. Le contenu correspond à « ce qu'on pense », c'est-à-dire aux pensées, valeurs, et croyances, comme par exemple le fair-play ou l'esprit d'équipe. La structure correspond quant à elle à « pourquoi est-ce qu'on pense cela ? », c'est-à-dire la justification donnée au fair-play ou à l'esprit d'équipe. Pour faire la différence, Bredemeier (1983) imageait un individu demandant à un sportif s'il croit ou non en la non-violence, c'est-à-dire « qu'est-ce qu'il pense ? ». Sa réponse reflètera le contenu, c'est-à-dire son système de croyances à propos de la moralité (« oui », « non », « c'est bien », « ce n'est pas bien », etc.). L'individu pourrait également demander à l'athlète pourquoi il croit (ou non) en la non-violence. Sa réponse reflètera la structure, c'est-à-dire le raisonnement qu'il utilisera pour justifier son opinion morale (« parce que cela nous permet de vivre ensemble sans se craindre », « parce que si l'on est violent on se fait exclure du groupe », etc.). En enquêtant, l'individu verrait se structurer une façon de raisonner. Ces théories soulignent l'importance du raisonnement moral comme un indicateur du développement moral (de maturité morale ; Kohlberg, 1984 ; Haan, 1983). Le raisonnement moral est important, car c'est l'objet même d'étude des théories structuralistes. Selon ces théories, c'est cet indicateur qui permet de comprendre la psyché de l'individu dans son aspect moral. Kohlberg est l'acteur majeur de ce courant (Bêgue, 1998), et le premier à avoir étendu la pensée de Piaget aux adultes. Ses travaux (notamment ses stades) ayant eu un rôle structurant pour le courant structuraliste, nous allons maintenant les présenter.

1.2.2.1 Les travaux de Kohlberg

Les travaux de Lawrence Kohlberg sont souvent cités pour représenter le structuralisme (e.g., Kohlberg, 1969, 1971, 1984 ; Shields & Bredemeier, 2007). Ses travaux ont été adaptés dans différents champs tels que l'éducation (Power, et al., 1989), le médical (Self, et al., 1993), le marketing (Weber, 1996), la criminologie (Addad & Benezech, 1988), ou encore la religion (Oser, et al., 1991). Il définissait le raisonnement moral (raisonnement optimal) comme les changements ontogénétiques qui émergent dans l'organisation cognitive de la compréhension morale (Kohlberg,

1971). Il aura été le leader de l'étude de la moralité en psychologie jusqu'à sa mort en 1987. En 1991, Clouse estimait les travaux dans la tradition kohlbergienne au nombre d'au moins 5000.

Plus précisément, Kohlberg (1969 ; 1976 ; 1984) se basa sur les travaux de Piaget pour les appliquer aux adultes (Kohlberg, 1991), et créer ses six stades. Lors de sa thèse (1958), Kohlberg demanda à 84 garçons âgés de 10 à 16 ans d'expliquer le raisonnement qu'ils tenaient face à des dilemmes moraux. Le plus célèbre d'entre eux est celui d'un homme dont la femme est sur son lit de mort à cause d'une maladie rare. Un pharmacien a pourtant découvert un remède, mais ce dernier est trop cher pour le premier homme. Après avoir tout essayé, ce dernier décide de rentrer par effraction et voler le remède à son créateur. Kohlberg demandait ensuite si l'homme avait pris la bonne décision. Peu lui importait la réponse, car deux raisons opposées pouvaient être données, et celles-ci faisaient référence au contenu. C'est le raisonnement utilisé, reflétant la structure, qui intéressait Kohlberg.

Kohlberg affirmait que raisonnement moral et comportements ne sont pas liés, car deux réponses contradictoires peuvent être données à un même dilemme (Kohlberg, 1971, Kohlberg & Candee, 1984 ; Shields & Bredemeier, 1995). Shields & Bredemeier (2007) soutenaient cela en expliquant que les stades de développement moral correspondent à la structure (le raisonnement), en non le fond (la réponse). Ainsi, un athlète expliquant que tricher n'est pas moral peut justifier cette déclaration parce que cela n'est pas juste envers les autres et que les chances de victoire ne sont plus égales entre les participants (vision de justice et de prise en compte d'autrui), ou alors parce que s'il est découvert, il peut être sanctionné (vision centrée sur soi). Le comportement ne refléterait donc pas la justification. Par contre, dans cet exemple, le premier raisonnement est allocentré, et le second égocentré. Ces deux exemples reflètent deux structures différentes. Ayant détaillé les bases nécessaires pour comprendre la structure, nous allons maintenant la développer.

Basé tant sur des résultats empiriques (Kohlberg, 1984) que des argumentations philosophiques (Kohlberg, 1981), Kohlberg a proposé (Kohlberg, et al., 1984) une séquence universelle invariante du développement moral en six stades, répartis en trois niveaux. La figure 1 illustre la structure des stades et niveaux. Le premier niveau est nommé *préconventionnel*. Il est basé sur l'obéissance, et la sanction est la contrainte qui permet l'absence de comportements délétères. L'approche des individus pour résoudre les problèmes moraux est égocentrique, leur personne est donc l'élément le plus déterminant dans leur prise de décision. Les concepts de normes et de lois ne sont pas encore compris. Le premier niveau comporte les deux premiers stades, autocentrés. Ensuite, le second niveau se nomme *conventionnel*. Dans ce niveau, le point de repère est le groupe d'appartenance. Ce sont les normes et règles de ce groupe qui prédominent pour distinguer le bon du mauvais comportement. Le second niveau comprend les troisièmes et quatrièmes stades. Enfin,

le troisième et dernier niveau est appelé *post-conventionnel*. Dans ce niveau, les valeurs universelles telles que la justice, l'égalité, la vie, la vérité, etc. sont reconnues par l'individu, et transversales à toutes les sociétés. Ce sont les principes éthiques qui déterminent les décisions, peu importe les lois et normes de la société d'appartenance. Le troisième et dernier niveau comprend les deux derniers stades. Nous voyons une similitude forte entre les trois niveaux de Kohlberg et ceux décrits par Turner dans la théorie de l'auto-catégorisation (chapitre 2).

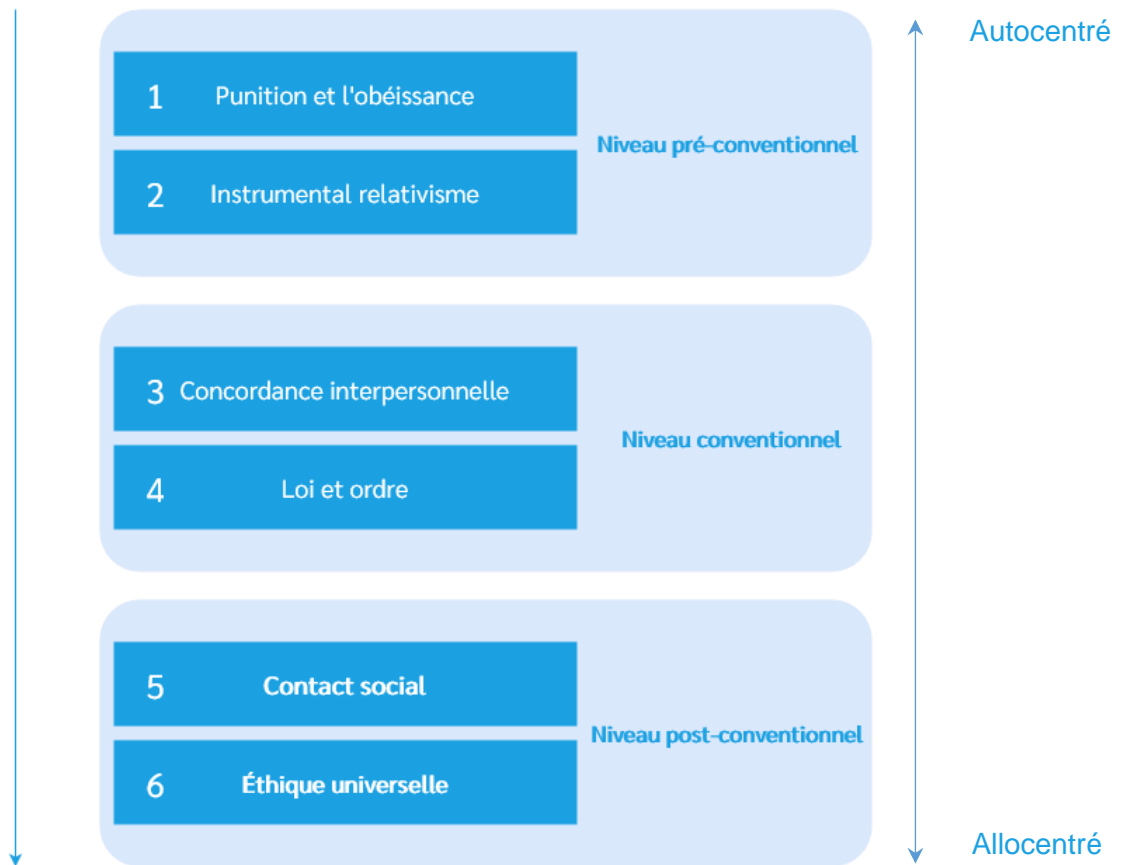
Plus précisément, les six stades sont organisés comme tels (Colby & Kohlberg, 1987) : le premier est qualifié d'orienté vers la punition et l'obéissance. Comme leurs noms l'indiquent, ces deux concepts sont centraux lors de ce stade. Seules les conséquences physiques ont du sens pour déterminer le bien du mal, peu importe les valeurs. Le point de vue est donc égocentrique. Les jeunes enfants dans la crainte constante de l'autorité de l'entraîneur illustrent bien ce premier stade. L'orientation du second est qualifiée d'instrumental-relativiste. Il est basé sur les intérêts autocentrés opportunistes. Les bonnes actions sont donc celles qui satisfont en priorité les besoins personnels, et ponctuellement les besoins des autres lorsqu'ils servent les intérêts de l'individu. Il s'agit de servir ses intérêts dans un monde où chacun a les siens. Il est qualifié de perspective individualiste concrète. Ce stade de raisonnement moral pourrait être illustré par un sportif décidant d'aider son adversaire à se relever tout en sachant que cette action ne lui coûterait rien, et qu'il gagnerait les faveurs de l'arbitre. Si cela lui avait coûté plus que le bénéfice apporté par les faveurs de l'arbitre, ou que cela ne l'aurait pas aidé à avoir ces faveurs, il n'aurait pas aidé son adversaire.

Le troisième a une orientation qualifiée de *concordance interpersonnelle*. Il est basé sur la recherche d'approbation à la conformité. À ce stade, les individus se comportent selon ce qui est attendu d'eux par le groupe. Il y a un besoin d'être vu comme une bonne personne par soi ou les autres, et ce qui est moral est ce qui fait plaisir aux autres. Il faut respecter les règles. À partir de ce stade, les bases piagetiennes de la construction de Kohlberg s'effacent pour laisser place à une vision plus deweyenne (dans son aspect philosophique) de la chose (Gibbs, 2014). Cette fois l'opérationnalisation du troisième stade correspond à la perspective de l'individu en relation avec les autres individus, le point de vue n'est plus autocentré mais allocentré. Pour illustrer ce stade, il est possible d'imaginer un joueur qui n'exprimerait pas ses pensées racistes, même s'il le désirait fortement, pour la raison que son équipe attend de lui qu'il n'exprime pas ce genre de propos, et qu'il pense que leur avis est le plus important. Le quatrième stade est qualifié « la loi et l'ordre ». Il est basé sur le respect de l'autorité. Le bon comportement est d'accomplir son devoir, de respecter les lois, et de préserver l'ordre social pour le bien de tous. Ce qui est moral n'est pas ce qui fait plaisir aux autres mais ce qui respecte les conventions sociales établies. Dans ce cas, le même joueur n'exprimerait toujours pas ses propos racistes, car c'est interdit, et s'il l'exprimait, il y aurait des conflits entre plusieurs personnes, et pas uniquement envers lui.

Le cinquième stade change de perspective et est nommé contact social. Pour évaluer si une action est bonne ou mauvaise, des considérations constitutionnelles et démocratiques seront prises en compte, mais les valeurs personnelles, ainsi que les opinions comptent plus. Le meilleur bien pour le plus grand nombre. Il est possible d'illustrer ce cas-là avec la décision d'un entraîneur de continuer à entraîner bénévolement, même s'il ne souhaite plus entraîner, ni ne prend de plaisir à le faire. Selon cet entraîneur, l'arrêt de son activité laisserait son équipe de jeunes sans entraîneur, le club en souffrirait vis-à-vis de la formation des joueurs, et certains jeunes joueurs ne pourraient pas vivre l'aventure sportive.

Enfin, l'orientation du dernier stade est dite de principe éthique universel. Ce dernier stade est basé sur la morale, elle-même basée sur des standards de justice universelle (Kohlberg, 1973a). Des principes éthiques liés à la compréhension logique et universelle choisis par l'individu, au-delà de ce que les normes et lois demandent, et ancrés dans la conscience, permettent de définir si une action est bonne ou mauvaise. L'individu va utiliser le principe de la chaise musicale morale (Kohlberg, 1981) et le jeu de rôle idéal (Kohlberg, 1981) permettant de se mettre à la place de chaque acteur. Pour Kohlberg, la justice est la clé de la moralité. Certains individus s'arrêteront à certains stades (Kohlberg, 1971). Peu de personnes atteignent le dernier niveau (donc les stades 5 et 6) qui est l'arbitre ultime des conflits moraux selon l'auteur. Une personne ayant atteint le stade 6 peut prendre ce rôle idéal. Elle est métaphoriquement capable de considérer toutes les revendications morales des personnes impliquées avec innocence, ne faisant pas de différences entre les individus (justice aveugle ; Rawls, 1971), ignorant tout d'eux si ce n'est leurs revendications morales. Pour illustrer ce stade, il est possible d'imaginer un président de club devant prendre la décision d'exclure ou non un entraîneur de l'association. Cet entraîneur est très investi dans le club, compétent, et les joueurs l'apprécient. Il fournit également une forte quantité de travail, et il serait difficile de le remplacer. Seulement, à cause de ses problèmes personnels, il y a de plus en plus de conflits non justifiés avec certains parents, joueurs, dirigeants, et plusieurs dérapages ont eu lieu. Le dirigeant utilisant le stade 6 va se mettre tour à tour à la place de chaque individu impliqué directement ou non par les conséquences de la décision. Pour chacun, il va peser les conséquences positives et négatives, tout en prenant en compte les valeurs, les fonctionnements, les affects de chacun, etc., sans pour autant prendre en compte les stéréotypes, les origines ou quoi que ce soit d'autre, si ce n'est pas pertinent pour l'évaluation morale. Puis, il prendra une décision parmi les plus sages qu'il est possible de prendre. Bien que manquant de résultats empiriques (Colby, et al., 1983 ; Kohlberg, 1984 ; Kohlberg, et al., 1984), Kohlberg a conservé ce stade dans son modèle. La figure 1 schématise l'agencement des stades de développement selon Kohlberg.

Figure 1. Agencement des six stades de développement moral selon Kohlberg (Colby & Kohlberg, 1987)



Bien que nous ne puissions que supposer ce lien, il est tout de même à noter la ressemblance des trois niveaux de Kohlberg avec les trois niveaux identitaires de Turner et al. (1987). Nous décrirons ce lien plus précisément après avoir exposé les caractéristiques des processus identitaires. Il est à noter que cette notion de trois niveaux, le premier étant le plus autocentré, et le dernier le plus allocentré, traverse le monde de la psychologie à cette époque. Au-delà de Kohlberg, nous allons aussi les retrouver, par exemple, chez Turner (Turner et al., 1987), chez Vallerand (1997), etc. Il semble donc qu'une structuration fondamentale des faits psychologiques ait été découverte dans notre société (à la manière des thémata ; Holton, et al., 1981 ; Moscovici & Vignaux, 1994), et que chacun s'en empare pour théoriser les différents objets.

Kohlberg a étendu ses recherches au-delà de la culture américaine et a appliqué son modèle théorique sur des enfants issus de contextes culturels différents : États-Unis, Taiwan, Turquie, Mexique (milieux urbains ainsi que traditionnels ruraux). Il s'est appuyé sur ses résultats, concordants au travers des différentes cultures, pour qualifier ses travaux d'universels

(Kohlberg, 1971). D'autres travaux ajouteront de la validité dans d'autres pays : Kenya, Honduras, Nouvelle-Zélande, Inde (Parikh, 1980 ; Bêgue, 1998). Toutefois, Kohlberg a remarqué que la culture et l'éducation semblent jouer un rôle dans l'accès aux plus hauts stades (Kurtines et Greif, 1974 ; Kohlberg, 1967 ; Kohlberg, et al., 1984), les zones rurales (ayant, du moins à cette époque, un plus faible accès à l'éducation ou à des stimulations plus variées que les zones urbaines) ne semblant pas pouvoir accéder au troisième niveau.

D'autres critiques à propos du modèle de Kohlberg ont été émises, notamment par ses anciens collaborateurs ou élèves qui étaient insatisfaits de sa théorie. Après avoir évoqué les révisions les plus célèbres de ses anciens associés, nous présenterons la plus importante pour le domaine du sport : celle de Rest (1983, 1984, 1986, 1994).

1.2.2.2 Les travaux des anciens associés de Kohlberg

Pour commencer, Gilligan (1982) proposa une théorie alternative contestant le biais androcentrique de la théorie de Kohlberg. Haan (1978, 1986) a constitué sa théorie interactionniste où les individus utilisent le dialogue pour résoudre des problèmes moraux. En parallèle, Gibbs (1977, 1979, 1991) a fait de même en mettant en avant que les stades post-conventionnels de Kohlberg ne sont pas des stades en tant que tels, mais plus des réflexions de qualité supérieure. Ils n'auraient donc pas vraiment de sens pour juger du développement. Leurs oeuvres partagent des similitudes avec celle de Rest.

Rest (1983, 1984, 1986, 1994), quant à lui, est à l'origine de l'alternative théorique la plus résistante au temps. Ses recherches, sous le nom d'approche néo-Kohlbergienne, continuent aujourd'hui avec de nouveaux outils développés et une liste conséquente de publications (voir le site web du centre d'étude du développement éthique¹²). Gielen & Markoulis (1994) estimaient à la date de publication de leur article que plus de 600 études avaient déjà utilisé le Defining Issue Test, qui est l'outil de mesure principal découlant de la théorie de Rest. Sa théorie accorde une place certaine aux affects, cognitions et comportements. Il insistera sur le fait que le raisonnement moral est empreint, et motivé par des affects comme l'empathie, ou la culpabilité. À l'instar de Haan, Rest proposa un modèle (en quatre processus) plus appliqué à la vie de tous les jours que le modèle très théorique de Kohlberg. Dans ce sens, un des reproches qui a été fait à la théorie de Kohlberg est que les individus n'utilisent pas le stade le plus haut qu'ils aient atteint. Le modèle de Rest permet notamment d'expliquer pourquoi. Les causes peuvent par exemple être la non-reconnaissance d'une

¹² Notre traduction
<https://ethicaldevelopment.ua.edu/>

situation morale, suivre différents positionnements compétiteurs, ou encore à cause de variables environnementales comme physiologiques. Il est à noter que ce modèle a été une source d'inspiration pour Shields et Bredemeier qui s'en sont servi pour l'adapter au contexte du sport.

Shields et Bredemeier sont des auteurs actifs dans l'étude des comportements moraux dans le sport depuis le début des années 1980 (Bredemeier, 1983). Le modèle qu'ils ont développé se base majoritairement sur celui de Rest (Shields & Bredemeier, 1995). Néanmoins, la différence est que, selon eux, trois types de variables (les facteurs contextuels, les compétences personnelles, et les facteurs de performance interpersonnels) influencent chacun des quatre processus décrits dans son modèle. Ils ont également proposé une théorie du raisonnement du jeu¹³ (Shields & Bredemeier, 2009, 2010, 2011). Issue de la théorie de l'interdépendance sociale (Deutsch, 2000 ; Johnson & Johnson, 1989) et basée sur le principe de métaphore conceptuelle (Lakoff & Johnson, 1980, 1999 ; Landau, et al., 2010), la théorie du raisonnement du jeu développée par Shields & Bredemeier propose qu'il y ait deux orientations possibles pour interpréter la situation de compétition, qui ne peuvent être activées en même temps : la coopération ou la guerre. La première orientation ferait concevoir l'opposition comme un moyen de devenir meilleur et de s'amuser alors que la seconde ferait concevoir l'opposition comme l'affrontement d'un perdant et d'un gagnant qui accèdera à des récompenses symboliques. La première orientation pourrait être illustrée par un sportif qui aime les rencontres sportives, car c'est le meilleur moyen d'évaluer sa progression cette saison, et de voir ses amis. À l'inverse, la seconde orientation pourrait être illustrée avec un sportif désintéressé par autre chose que la victoire pour pouvoir monter sur la première place du podium. Des similitudes peuvent être observées entre la théorie du raisonnement du jeu et d'autres cadres théoriques. En effet, l'orientation vers la guerre pourrait correspondre au niveau intermédiaire de l'approche de l'identité sociale (Haslam, 2004 ; Turner, et al., 1987), et l'orientation vers la coopération pourrait correspondre au niveau supraordonné. D'autre part, nous voyons également des similitudes entre l'orientation vers la guerre et l'orientation motivationnelle vers l'égo (Nicholl, 1989), ainsi qu'entre l'orientation vers la coopération et l'orientation motivationnelle vers la maîtrise.

Inévitablement, la tentative de révision de la théorie de Kohlberg que ses associés ont tenté de faire s'accompagne nécessairement de points de désaccords et de critiques scientifiques que nous avons essayé de synthétiser de façon non exhaustive dans la partie suivante.

¹³ Contesting orientation, parfois nommé game theory

1.2.2.3 Solidité du cadre théorique structuraliste

Tout d'abord, le stade 6 de Kohlberg a été interrogé. Plusieurs chercheurs ont remis en question son existence, sa stabilité, l'entièreté de la couverture du concept auquel il fait référence, sa primauté sur les autres stades, ainsi que son universalité.

Premièrement, l'ultime stade 6 est un des points forts de la théorie kohlbergienne. Il permettrait de juger moralement de la façon la plus « pure ». Toutefois, Kohlberg n'a pas entièrement construit sa théorie avec des données de terrain, mais y a ajouté des constructions intellectuelles issues de la philosophie. Cette origine philosophique a été questionnée. Il y a une notion de justice « divine » (dans le sens « au-dessus de tout », sans notion religieuse) et « universelle », inspirée des principes philosophiques des lumières (voir Kohlberg, 1973a, p. 632-633 ; et Bêgue, 1998). Dans un sens plus critique, Puka (1986, 1991) proposa une vision historique du parcours de Kohlberg pour interroger son œuvre scientifique. Pour lui, le problème vient principalement du fait que Kohlberg a d'abord cherché à définir le point « ultime » de justice. Il s'est pour cela tourné vers la philosophie. Une fois ce point de repère identifié, il utilisa la psychologie pour déterminer le chemin parcouru afin d'atteindre ce point. Selon Puka, son approche descendante était la faiblesse de son raisonnement (Puka, 1991). C'est précisément sur cet aspect que ses travaux ont été critiqués, ce à quoi Kohlberg a répondu à l'aide de la philosophie plutôt que de la psychologie. Selon Puka, le chemin aurait dû être inverse, et supprimer les liens de sa théorie avec la philosophie Rawlienne et Kanthienne aurait permis de gagner en solidité sans perdre de sa valeur. Par conséquent, cela en a amené certains à affirmer que les différents stades sont empreints d'une idéologie particulière (Emler, 1983 ; Hogan & Emler, 1978 ; Shweder, 1982 ; Simpson, 1974).

D'autre part, cette idéologie et cette supériorité du stade 6 sur les autres stades n'a pas non plus fait l'unanimité dans la communauté scientifique. Certains chercheurs comme Levi-Strauss (1969) ont rejeté l'idée qu'il y ait des principes moraux plus adéquats que d'autres, le stade 6 étant par exemple conceptualisé comme plus adéquat que le stade 4.

Ensuite, le stade 6, par sa supériorité sur les autres, et la vision qu'il implique, est censé englober tout type de moralité. Pourtant, la couverture totale qu'il est censé offrir a été également remise en question. Par exemple, de nombreux usages des concepts de justice et de sollicitude (respectivement morale masculine et féminine ; Gilligan, 1982) existent (Flanagan, 1996, in Bêgue, 1998, p.303). Cela questionne de ce fait l'absolutisme de Kohlberg. Par conséquent, certains argumenteront de diverses façons que la justice n'est pas si universelle que ça (Locke, 1979 ; May, 1985 ; Rosen, 1980 ; Shweder, 1982 ; Simpson, 1974, Sullivan, 1977 ; Vine, 1984).

Toujours vis-à-vis du stade 6, Locke (1979, 1980) dénonçait que ce dernier stade est très vague et qu'il donne tellement de place à l'interprétation qu'il peut concerner un peu tout, et supporter des raisonnements moraux pouvant être au détriment d'autrui. Le sixième stade est censé être universel,

mais selon Locke (et contrairement à Kohlberg), il faut plutôt comprendre que ceux qui ont atteint le stade 6 l'utilisent de façon universelle.

En outre, les interrogations vis-à-vis du dernier stade sont également liées à la possibilité de l'atteindre, des facteurs sociaux semblent empêcher l'atteinte des derniers stades. Dans ce sens, Snarey (1985) a examiné des recherches en étudiant la variable pays industrialisés ou non. Les résultats de son étude indiquent que les stades 1 à 4 se succèdent de façon invariante. À l'inverse de la théorie de Kohlberg, les stades post-conventionnels sont absents des sociétés traditionnelles et rurales. Logan, Snarey, et Schrader (1990) feront également le même type de conclusions en comparant des communautés américaines et israéliennes urbaines et rurales. De même, Gielen et Markoulis (1994) auront des conclusions similaires sur le degré d'industrialisation du pays et d'éducation. Toujours dans cette idée, Haidt, Koller, et Dias (1993) feront également les mêmes conclusions : en fonction du pays et du niveau socioéconomique, les dilemmes moraux sont résolus de façons différentes. Dans ce sens, à partir des observations de Dien (1983) sur les différences entre moralités asiatiques et occidentales plus spécifiquement observées dans diverses cultures (Hamilton & Sanders, 1983 ; Schwartz & Bilsky, 1990 ; Miller & Bersoff, 1992 ; Bersoff & Miller 1983 ; Shweder, et al., 1997 ; Shweder, 1991), Ma (1988) a même essayé de recréer des stades post-conventionnels adaptés à la culture asiatique, car ceux-ci semblaient manquants dans les sociétés orientales. C'est pourquoi cela a poussé certains chercheurs à remettre la construction des stades en cause (Keller, et al., 1989). Il semble ainsi que les stades 5 et 6 posent soucis et, pour le moins, ne sont pas universels.

Un second type de critique concerne le caractère discret des variables. Plus précisément, la différence entre contenu et stade a été interrogée, car elle ne serait, au final, pas si claire, et les instruments de mesure ne feraient, en fait, pas la différence entre les deux (Richards, 1991 ; Richards & Davison, 1992).

D'autre part, un problème quant à la dichotomie des raisonnements et le stade auquel ils correspondent existe également. Plus spécifiquement, selon Locke (pour des exemples voire Locke, 1979, p. 171) tout est une question d'interprétation, voire même de complexité d'explication. Cela pose, en conséquence, la question du rôle de la maîtrise de l'éloquence et de la complexité sémantique (Locke, 1979). La conclusion est que les stades et la structure ne seraient donc pas tant délimités que ce que Kohlberg le souhaitait.

Un autre type de critique sera noté par Locke (1979), qui a remis en cause l'utilisation des stades par les individus (remarque qui sera soigneusement prise en compte par Haan et Rest) : ceux-ci n'utilisent pas le stade le plus haut atteint de manière régulière (Kohlberg, 1969 ; Weinreich, 1977), ou se situent entre deux stades. Cela pousse Locke (1979), en citant Rest (1976), à penser

à un continuum plus qu'à des stades. Par ailleurs, Locke (1979, 1980) questionnera la supériorité des stades les uns sur les autres. Kohlberg explique que le quatrième stade est moralement supérieur au deuxième, mais cela vient en fait de la chronologie de développement. Kohlberg (1984) essaiera ainsi de remédier à ce problème en remaniant la séquence de stade, mais il créa d'autres problématiques en le faisant. L'ensemble de ces critiques nous amène donc à questionner l'invariance et la non-régression des stades. Ces critiques sont importantes, car l'intérêt principal de la théorie de Kohlberg est la compréhension du raisonnement moral. Comme indiqué en début de chapitre (page 7), Kohlberg affirmait que raisonnement moral et comportements ne sont pas liés, car deux réponses contradictoires peuvent être données à un même dilemme (Kohlberg, 1971, (Kohlberg & Candee, 1984 ; Shields & Bredemeier, 1995). Le comportement n'étant pas corrélé avec le raisonnement moral, si ce dernier n'est pas stabilisé, le pouvoir de prédiction de la théorie poserait grandement problème.

Le point interrogé suivant est le lien entre le comportement et le raisonnement moral. Une question se pose donc quant à l'intérêt d'une théorie de la moralité ne permettant aucun lien avec le comportement (Kurtine & Grief, 1974 ; Brown & Herrnstein, 1975). Ceci est d'autant plus flou que certaines études, dont celles de Kohlberg, faisaient tout de même ce lien (Kohlberg & Candee, 1984 ; Bredemeier, 1984, 1985, 1994 ; Bredemeier, et al., 1986, 1987), affirmant que plus le raisonnement moral est haut, plus le comportement sera cohérent avec le niveau correspondant. De façon opposée à Kohlberg, Rest (1984), ainsi que Shields et Bredemeier (1995, in Kavussanu, 2008), déclareront que « l'action est la pierre angulaire de la moralité » (p.124). Cela s'avère d'autant plus juste que les individus semblent traiter les dilemmes quotidiens en fonction du contexte, plutôt que du stade le plus haut qu'ils semblent avoir acquis (Krebs, Denton, et al., 1991 ; Krebs, Vermeulen, et al., 1991 ; Teo, et al., 1995). Encore une fois, nous voyons un lien à faire avec les dynamiques des processus identitaires (Turner et al., 1987), car lorsqu'une personne se sent membre d'un groupe, elle agit en tant que membre de ce groupe, avec les préoccupations de ce groupe, et non en tant qu'individu ayant ses propres préoccupations. Toujours dans le recul sur le lien entre raisonnement moral et comportement, l'analyse de Blasi (1980) confirma l'approche structuraliste, mais offre des résultats mitigés quant au lien entre comportements et stades moraux. En effet, les participants aux recherches étudiées sont tous, quel que soit le niveau de développement moral, aussi sensibles aux pressions sociales et au conformisme qui peut en découler. D'autres auteurs auront des conclusions similaires (Eisenberg, 1987 ; Heilbrun et Georges, 1990 ; Hubbs-Tait & Garmon, 1995). En somme, et conformément à ce que Kohlberg (1971) avait annoncé, la corrélation entre raisonnement moral et comportement ne serait donc pas avérée, malgré les tentatives de faire le lien entre les deux concepts.

D'autre part, alors qu'il a été reproché au stade 6 de ne pas englober tout ce qu'il devrait théoriquement englober, le même type de reproche a été fait à l'entière des trois niveaux. Par exemple, à partir de 322 affirmations spontanées d'étudiants concernant leur conception des règles morales, Trainer (1977) a constaté que 33 propositions seulement sont comprises dans la classification kohlbergienne. Également, en soumettant 178 adolescents à une série de dilemmes moraux, Perry et McIntire (1995) ont observé qu'en plus de l'éthique de justice et de sollicitude (orientations qui correspondent globalement à 30 % des réponses chacune, la justice étant une orientation morale masculine, et la sollicitude étant une orientation morale féminine ; Gilligan, 1982), les choix égocentriques ou relevant de critères « autres » occupent une place importante. Cela a mené certains chercheurs à accepter le principe de raisonnement moral, mais à juger le système incomplet (Carter, 1980 ; Gilligan, 1982 ; Puka, 1991). Par conséquent, la théorie de Kohlberg semblerait donc ne couvrir qu'une partie incomplète de la moralité.

Plus spécifiquement, Gilligan (1982 ; 1986) a reproché à Kohlberg que la théorie du dernier ne couvrait que le domaine moral masculin (liberté, justice, etc.), alors que la théorie apportée par la seconde viserait à pallier ce problème en apportant les thèmes de la moralité féminine (sollicitude, lien avec la communauté, etc.). Or, Galotti (1989) a constaté que les thèmes liés à l'éthique de sollicitude (éthique associée au genre féminin) sont deux à trois fois plus fréquents que ceux liés à la justice. Ces derniers résultats sont issus d'une méthodologie interrogeant 64 étudiants des deux sexes sur les critères influençant leur décision lorsqu'ils sont confrontés à un dilemme moral. Dans cette idée, contrairement aux dires de Kohlberg, divers domaines (Scheideil & Marcia, 1985) ont souligné des différences liées au sexe, notamment dans les domaines des valeurs (Rokeach, 1973 ; Millan-Game, 1994 ; Beutel & Marini, 1995 ; Mossuz-Lavau & de Kervasdoué, 1997), des attitudes morales concernant la sexualité (Hendrick, et al., 1985), de la bioéthique (Wertz, 1994), de l'euthanasie (Ho et Penney, 1991), de l'avortement (Lindell et Olsson, 1993 ; Walzer, 1994), de la prostitution (Katz, et al., 1994), ou encore de la discipline scolaire (Bear et Stewart, 1990). Se basant sur les résultats notamment de Stimpson, Neff, et Jensen (1991 ; Stimpson, et al., 1992) montrant que les femmes se définissent différemment des hommes lorsqu'il s'agit de s'attribuer des traits moraux, de façon transverse à diverses cultures, Gilligan (Gilligan & Attanucci, 1988) s'interrogea sur le lien qui unit identité et orientation morale. Dans ce sens, Eisenberg et Lennon (1983) ont remarqué qu'il y a une différence entre la perception que les femmes auraient d'elles et les comportements effectifs qui ne seraient pas forcément cohérents avec cette autodéfinition. Le rôle social semblerait donc important dans la compréhension des orientations morales. À savoir, les femmes et hommes pourraient choisir l'une ou l'autre orientation morale en fonction des situations. Bussey et Maughan (1982) noteront par ailleurs qu'une personne se catégorisant comme homme justifierait, lors d'un dilemme moral, les comportements d'un homme selon le stade 4, alors qu'elle

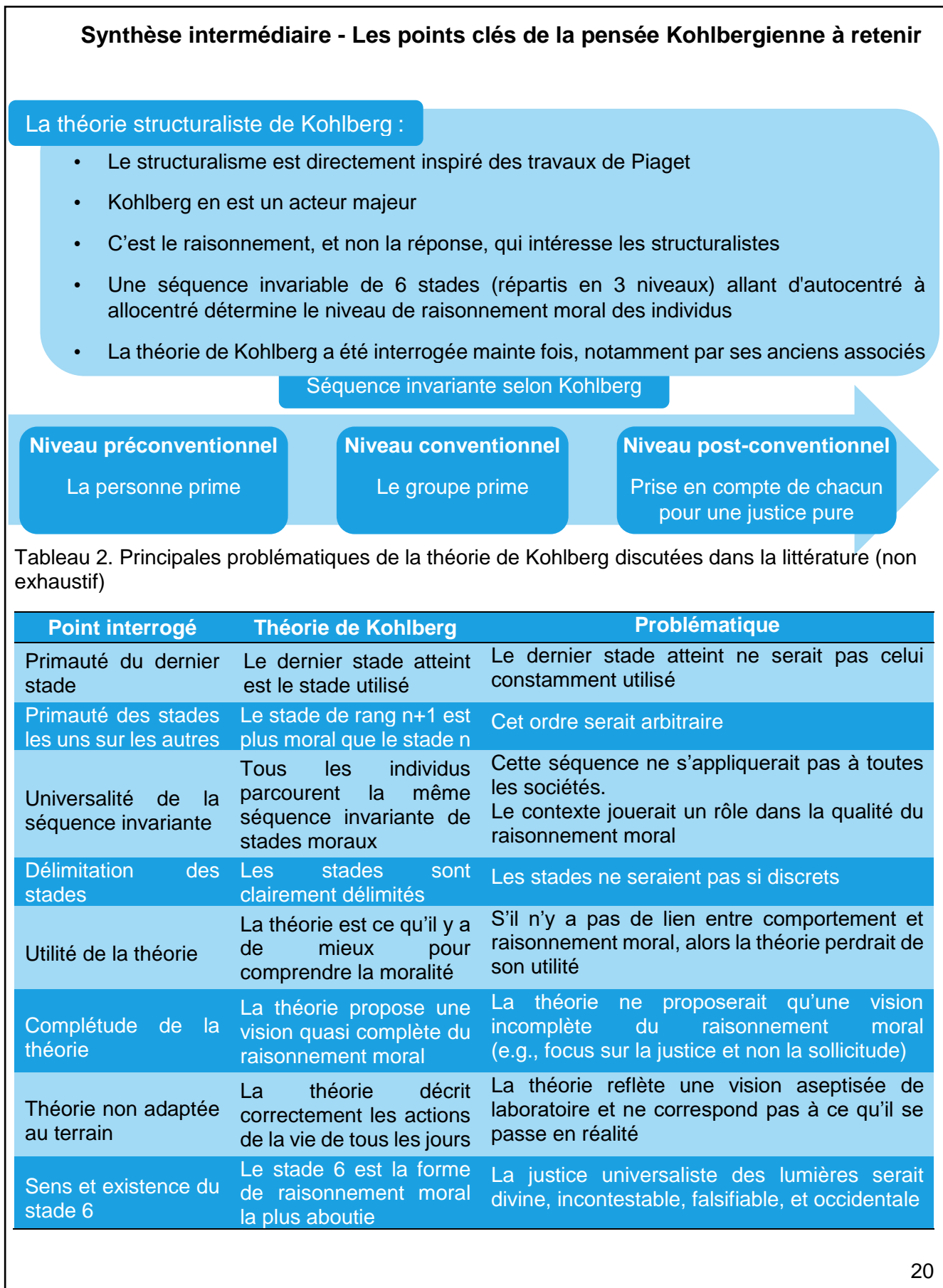
justifierait les comportements d'une femme dans le même dilemme selon le stade 3. La catégorisation sociale influencerait donc le type de registre utilisé (Söchting, et al., 1994). Nous souhaitons souligner que Sherwin (1992) ou Card (1990) comprendront ces résultats comme une logique en soi, où les femmes, dominées dans le rapport homme-femme, adoptent cette orientation, car la compassion est la seule solution qui leur reste pour voir le monde et être à leur place de dominées (les auteurs notèrent que ces propos ne reflétaient pas leurs convictions mais une observation). « La paire justice/sollicitude représenterait dans ce cas une opposition hiérarchique plutôt qu'une simple dualité » (Bêgue, 1998, p.307). En conclusion, ce questionnement sur le sexe semble, par conséquent, montrer l'incomplétude de la couverture du domaine moral par la théorie kohlbergienne.

Enfin, bien qu'il soit possible de voir se dessiner cette critique depuis le début de cette sous-partie, la place de l'environnement dans la théorie kohlbergienne a également été interrogée. Les structuralistes se défendent d'un équilibre entre environnement et facteurs intrinsèques dans les théories qu'ils mobilisent (Shields & Bredemeier, 1995). Cependant, l'œuvre de Kohlberg a été critiquée, car elle minimiserait les déterminants culturels dans l'élaboration sociale de la notion de « bien » (Hogan et Emler, 1978 ; Shweder, 1982 ; Simpson, 1974 ; Sullivan, 1977 ; Trainer, 1977). Dans ce sens, certains déclareront que les déterminants sociaux du développement de l'individu sont occultés pour des processus de développement cognitifs (Emler, 1987 ; Emler & Glachan, 1985). D'autre part, Gabeneesh (1990a, 1990b) a aussi critiqué la façon dont les structuralistes considèrent les participants comme ayant la capacité d'analyse et de connaissance des sociologues pour prouver leur point. Plus centrés sur la cohérence, Nisan et Koriat (1989) ont montré que si le choix moral proposé à un dilemme est celui que l'individu aurait fait, alors il l'argumenterait de façon plus complexe que si le choix proposé n'était pas celui qu'il aurait fait. Cela ferait donc appel à des stades différents. En conclusion, l'utilisation des stades serait donc liée au contexte. Dans ce sens, Tetlock (1983) fera une observation similaire, en trouvant que la représentation qu'on se fait du récepteur de notre message, ainsi que les enjeux du débat, influenceraient la complexité des arguments, donc le niveau de raisonnement moral. Toujours sur une question de cohérence, Boyes et Allen (1993) ont fait la démonstration que de hauts stades de développement kohlbergiens des enfants seraient liés au style d'éducation et d'autorité utilisés par les parents. Cette dernière étude semble montrer que l'environnement aurait une importance plus forte que le développement cognitif.

En conclusion, il semblerait donc que les critiques effectuées concernent premièrement la conception universaliste de la morale par Kohlberg, dont le stade 6 en est l'avatar, la couverture incertaine de son modèle, et enfin la non-reconnaissance à sa juste valeur de l'impact de l'environnement dans son ensemble, comprenant les constructions sociales comme l'identité, les

rôles, etc. C'est en réponse aux interrogations énoncées (et d'autres) que Bandura (1991b) a présenté sa théorie.

Figure 2. Points clés à retenir de la pensée Kohlbergienne

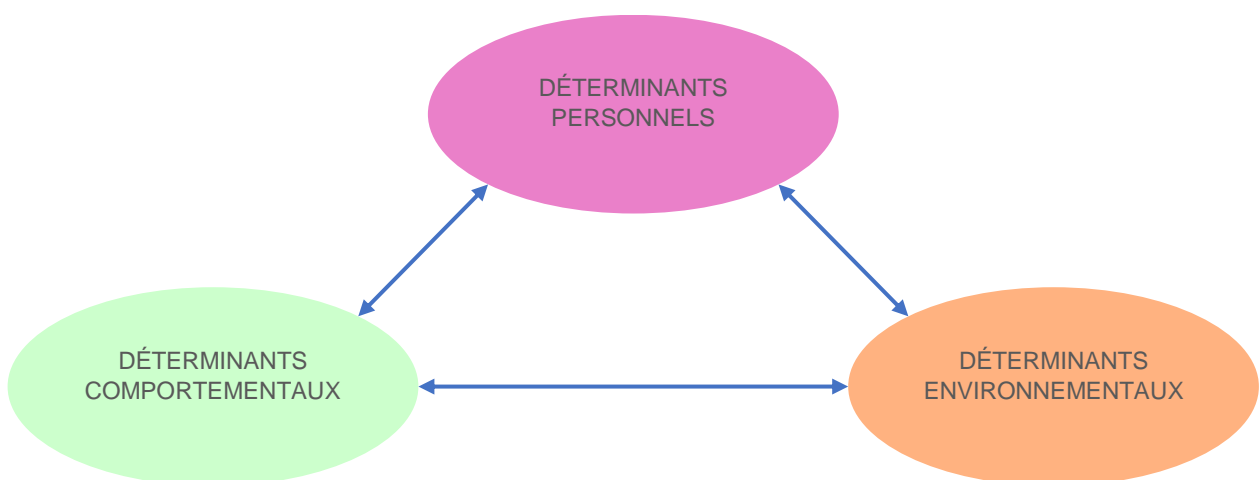


1.2.3 L'arrivée des théories sociales – cognitives : de 1991 à aujourd'hui

Depuis le début des années 1990, une nouvelle perspective épistémologique a pris les devants de la scène scientifique. Selon les théories sociales cognitives (Bandura, 1991b, 1999), les individus agissent en fonction de ce qui leur procure de la satisfaction et un sentiment d'estime de soi. Également, ils s'empêchent d'agir lorsque les actions vont à l'encontre de leurs standards moraux, car ils ne seraient pas en accord avec eux-mêmes (Bandura, 2015). La théorie de Bandura permet de répondre aux critiques formulées à l'encontre de l'œuvre de Kohlberg. En effet, elle n'adopte pas de notion de stade, et ne s'intéresse pas à savoir ce qui est moral ou non, mais plutôt comment les individus agissent moralement ou immoralement. Nous proposons de décrire brièvement le cadre épistémologique dans lequel Bandura s'inscrit, puis sa métathéorie agentique. Enfin, nous proposons de développer la théorie de la moralité de Bandura, nommée théorie de la pensée et des actions morales (Bandura, 1991b).

De manière similaire à ce que les structuralistes pensaient de leurs théories, les théories sociales cognitives sont à mi-chemin dans le débat de la primauté de l'environnement ou des facteurs individuels. Ces dernières semblent tout de même plus au centre de ces deux extrêmes, car elles adoptent un modèle de codétermination triadique (Bandura, 1986 ; 2015). Selon cette approche théorique, le fonctionnement humain correspond à l'influence réciproque des caractéristiques personnelles, du comportement effectif, et de l'environnement, comme illustré dans la figure 3.

Figure 3. Interaction des trois facteurs principaux pour la régulation du comportement (Bandura, 2008).



Selon cette épistémologie, les déterminants personnels concernent les facteurs génétiques et les caractéristiques psychiques comme les compétences, croyances, états affectifs, buts, valeurs, etc. Les déterminants comportementaux correspondent aux caractéristiques du comportement effectué avec une manifestation qui peut être physique, sociale ou affective. Ces comportements, en lien avec les déterminants personnels, vont influencer l'environnement. L'environnement réagira et influencera les comportements en retour (Bandura, 1986, 2005). Par exemple, si lors d'un match, je suis face à des parents supporters qui insultent l'arbitre, mes valeurs peuvent me pousser à intervenir. Cette intervention peut être de différente nature, et provoquera la réaction des parents supporters (disons négativement défensive). Mon comportement aura influencé l'environnement (mes interlocuteurs), et la réaction de l'environnement m'influencera également, tout cela de façon dynamique et réciproque. L'environnement est le troisième facteur. Il est décomposé en trois dimensions. (a) Ce qui est imposé, (b) ce qui est choisi, et (c) ce qui est créé. Premièrement, (a) les individus devront faire avec l'herbe et les gradins de béton. En cela, il est imposé. Mais il est possible (b) de sélectionner des parties de cet environnement, comme choisir de s'éloigner des gradins à la vue de tous et aller derrière le local. En cela, il est choisi. Enfin, l'environnement peut être (c) créé en utilisant certaines de ses propriétés afin d'en créer de nouvelles, comme décider de parler fort pour capter l'attention de tous les joueurs sur le terrain. Pour faire cela, l'individu doit nécessairement, et logiquement, être acteur de ses choix, et donc être pleinement conscient. Ce point est important dans la théorie de Bandura, et a une influence sur la compréhension de la nature des comportements des individus selon cette théorie, notamment ceux qui sont antisociaux. L'aspect non conscientisé a donc peu de place.

D'autre part, les théories sociales cognitives ont une position affirmée vis-à-vis du libre arbitre et du déterminisme. Parmi ces théories, spécifiquement, celle de Bandura (1986, 1991, 2015) met un accent fort sur l'agentisme, considérant l'individu comme acteur faisant des choix qui influent sur l'environnement et ayant des conséquences sur le triptyque environnement – individu – comportement. Il ne subit pas entièrement son environnement, il le façonne autant que l'environnement le façonne, et cela de manière dynamique. Dans ce sens, Bandura exprime la possibilité des individus de se former et d'acquérir plus de savoirs, afin d'augmenter la taille du panel de choix qu'ils ont, face à une situation (Bandura, 1986, 1997). L'agentisme est donc un élément central dans sa métathéorie, que nous proposons de décrire plus en détail dans la partie suivante.

1.2.3.1 La métathéorie agentique de Bandura

1.2.3.1.1 L'agentisme

Le lien entre pensée morale et comportement selon Bandura, constitue ce qu'il appelle *l'agentisme moral* (Bandura, 1986 ; 1991b). Pour Bandura, être un agent c'est « exercer une influence intentionnelle sur son fonctionnement et sur le déroulement des événements par ses actions¹⁴ » (Bandura, 2015, p.4). Cela place l'individu comme acteur central, avec du libre arbitre. Cette notion d'agentisme est importante, car elle permet de comprendre la constance des comportements (dont les comportements moraux). Si les individus n'étaient sujets qu'aux influences de l'environnement, ils se comporteraient comme des girouettes, changeant à la moindre brise (Bandura, 1991b, 2015). D'ailleurs, les individus n'ayant pas construit de standards moraux agissent de la sorte et de façon pragmatique (Snyder & Campbell, 1982).

La théorie de Bandura (et plus généralement s'on approche) reconnaît trois modes de l'agentisme (Bandura, 2015). Il est possible d'y voir une abstraction progressive du soi (de la même façon que l'abstraction progressive qu'il est possible d'observer pour les niveaux identitaires de la théorie de l'auto-catégorisation). Le premier est l'agentisme « individuel », qui correspond majoritairement à ce qui a été décrit précédemment. Le second mode est l'agentisme « par proxy » (Bandura, 2015, p. 12), c'est-à-dire par procuration. Ce second mode correspond à l'exercice de l'agentisme au travers d'une autre personne, qui elle, possède les ressources. Par exemple, lorsqu'une personne fait quelque chose pour obtenir autre chose d'une autre personne, c'est ce mode qui est à l'œuvre. Il s'agit donc d'un rapport interpersonnel. Enfin, le dernier mode est appelé « agentisme collectif ». Lors de ce mode, les individus « mettent en commun leurs connaissances, compétences, ainsi que leurs ressources et agissent de concert pour influencer leur futur » (Bandura, 2015, p.13 ; Bandura, 2000 ; Stajkovic, Lee, & Nyberg, 2009). Ce mode fait écho avec la théorie Gestalt (Koffka, 1935) lorsque Bandura (2015) cite : « le tout est supérieur à la somme de ses parties » (p.13). Par ailleurs, Bandura rejette l'idée de l'esprit de groupe indépendant des individus (Bandura, 2015). L'agentisme n'est pas le seul élément clé de la métathéorie de Bandura. Le second concept fort est l'auto-efficacité.

¹⁴ Notre traduction

1.2.3.1.2 L'auto-efficacité

L'auto-efficacité (ou l'efficacité personnelle) est définie comme « la croyance de l'individu en sa capacité d'organiser et d'exécuter la ligne de conduite requise pour produire des résultats souhaités » (Bandura, 2007). C'est, selon Bandura, (1997) le principal antécédent des objectifs, de la motivation, et de l'accomplissement. L'auto-efficacité jouerait un rôle central dans la motivation, car elle influencerait la façon de percevoir les opportunités que l'environnement offre (challenge ou menace), ainsi que la motivation au travers de l'investissement et de la persistance dans les activités. Cela peut être compris comme la croyance qu'on est capable de réussir telle ou telle chose, car elle est spécifique. Lorsqu'il s'agit de moralité, l'auto-efficacité à se comporter moralement, soit *l'efficacité autorégulatrice de la pression sociale et des affects*, correspond à la croyance en la (notre) capacité à réussir à se comporter de façon morale en résistant aux pressions sociales (Bandura, et al., 2001, 2003). L'auto-efficacité serait donc directement liée à l'exécution de comportements antisociaux. Plus spécifiquement, plus elle est haute chez les individus, plus ils seraient persuadés qu'ils sont capables de résister aux pressions extérieures ou aux contingences externes de la situation, et plus ils seraient persistants à suivre leur ligne de conduite morale (Bandura, et al., 2003 ; Bandura, et al., 2001). À l'inverse, plus l'auto-efficacité est faible, plus les individus seraient sujets à déroger à leur ligne de conduite (Bandura, 2015). Ayant décrit le cadre épistémologique ainsi que les concepts clés de la pensée de Bandura, nous allons, dans la partie suivante, décrire sa théorie des comportements moraux.

1.2.3.2 Les travaux de Bandura concernant la moralité : La théorie de la pensée et des actions morales

La théorie de la pensée et des actions morales de Bandura (1991b) est une ramification de la métathéorie sociale-cognitive de l'agentisme humain (Bandura, 2006c, 2008) décrite dans les paragraphes précédents. Elle permet de faire le lien entre pensée morale et action morale. Dans cette théorie de la moralité, l'auto-régulation est centrale.

1.2.3.2.1 L'autorégulation

Selon Bandura (1991b) l'autorégulation est décomposée en trois sous-fonctions : (a) « l'auto-surveillance¹⁵ » des comportements, (b) le jugement de ces comportements en relation

¹⁵ Notre traduction

avec les standards personnels et les circonstances environnementales, et (c) les réactions auto-affectives.

L'auto-surveillance correspond à un audit des comportements moraux, les conditions dans lesquelles le comportement est exécuté, les valeurs, les croyances, les attitudes, etc. Cet audit peut être biaisé par des réactions affectives et des représentations préexistantes (1991b). Le jugement moral dépendrait d'une constellation de facteurs, dont le poids accordé varierait en fonction de la situation et de l'individu (Bandura, 1991b, Leon, 1980). Le jugement moral permet de fixer les standards pour la réaction à son propre comportement (Bandura, 2015). Dans cette théorie, les réactions auto-affectives sont le mécanisme qui permet aux standards de réguler le comportement. Plus précisément, l'autorespect et l'autocensure anticipés servent d'influences régulatrices pour des actions qui correspondent ou violent les standards personnels. Les individus feraient des choses qui leur donneraient un sentiment de satisfaction et de valeur. Agir de façon immorale selon leurs standards ferait qu'ils se blâmeraient eux-mêmes. Il n'y a pas pire punition que le mépris pour soi (Bandura, 1991b ; pour un exemple, voir Kepner, 2011). Si la situation se répète suffisamment de fois, alors les processus s'automatisent.

Vis-à-vis de l'autorégulation, il est possible de compter deux forces à l'œuvre (Bandura, 1999 ; Bandura, 2004 ; Rorty, 1993). La première est une force inhibitrice qui empêcherait les comportements antisociaux d'émerger, et la seconde est une force proactive qui encouragerait les comportements prosociaux. Ces forces affectives qui fonctionneraient de manière anticipée et qui s'influenceraient mutuellement peuvent aussi être comprises comme des sanctions sociales et internalisées pour la force inhibitrice, et comme des perceptions de valorisation sociales et internalisées pour la force proactive.

Par exemple, devant une situation morale, avant d'agir, la personne se projetera et évaluera les conséquences pour elle d'un point de vue (a) personnel (auto-évaluatif), (b) social, et (c) légal. L'aspect individuel (contrôle auto-réactif) prend la forme de sanctions internalisées aversives qui peuvent être affectives (e.g., auto-dégoût, culpabilité, remords, etc.), évaluatives (e.g., condamnation), ou comportementales (e.g., réalisations d'activités aversives comme punition). Il prend aussi l'aspect de sanctions (littéralement parlant) internalisées agréables qui peuvent être affectives (e.g., auto-respect), évaluatives (e.g., auto-approbation), ou comportementales (e.g., auto-récompenses). Ces conséquences anticipées seraient de puissants motivateurs et régulateurs du comportement, car ils viendraient souligner l'alignement ou non de l'individu avec sa propre image. L'individu évaluera également les conséquences d'un point de vue social, sous forme de conséquences sociales aversives (e.g., censure, exclusion, etc.) et de valorisation sociale

(e.g., inclusion, feedbacks positifs des autres significatifs, etc.). Enfin, l'individu évaluera les sanctions d'un point de vue légal. Les deux derniers types de conséquences sont appelés « contrôle par la peur¹⁶ ». De cette évaluation dynamique résultera l'engagement dans un comportement ou non.

Les jeunes enfants seraient focalisés sur le contrôle externe, et seul le contrôle par la peur serait efficace (Bandura & Walters, 1959 ; Darley, et al., 1978 ; Sears, et al., 1957). Avec l'acquisition de standards moraux, les enfants prendraient en compte l'image qu'ils ont d'eux, et internaliseraient les sanctions externes (Bussey & Bandura, 1992). Si les standards moraux sont importants pour l'autorégulation, il est alors essentiel de comprendre leur processus de formation, afin de pouvoir faire en sorte d'influer sur ce processus de la meilleure façon possible.

1.2.3.2 Formation des standards moraux

Les standards moraux sont les points de comparaison utilisés par l'individu pour savoir si une action est bonne ou mauvaise. Ces points de comparaison sont divers (Bandura, 1986), mais certains possèderaient plus d'importance que les autres. Parmi ces dernières, la réaction des autres significatifs (comme les parents, ou l'entraîneur) face à des dilemmes moraux. Il est à noter que les autres significatifs sont les individus auxquels l'observateur est émotionnellement attaché, ou ceux auxquels l'observateur a un attachement pour leur vision du monde. Plus spécifiquement, les adultes auraient plus d'influence que les pairs chez les enfants (Bandura & Kupers, 1964 ; Dorr & Fey, 1974). Les réactions des autres significatifs aux comportements de l'individu seraient donc observées, notamment les auto-approbations lorsque le comportement est aligné sur les standards personnels de l'autre significatif, ainsi que les auto-critiques quand les comportements s'éloignent de ces standards. Il est donc essentiel que ces auto-sanctions soient adaptées. De plus, l'acquisition de ces standards serait plus efficace lorsqu'ils sont supportés par l'environnement moral. D'autre part, les standards moraux pourraient également se former par apprentissage d'un tuteur ou des écrits. Il est à noter qu'il ne s'agirait pas d'une simple absorption, mais d'une reconstruction, d'une synthèse complexe issue de l'explicitation directe, ou avec les réactions des autres significatifs (Bandura, et al., 1967), ainsi que d'autres informations pertinentes pour la construction de la moralité, comme celles arborées dans les médias (Liebert, et al., 1982). Ce sont en fait les différents systèmes sociaux institutionnalisés en coopération avec les parents qui réguleraient le mieux les comportements et leur acquisition (Dunn et Munn, 1987 ; Leon, 1984 ; Olejnik, 1980 ; Reiss, 1965 ; Wadsworth & Duffy, 1974). Par exemple, les joueurs de hockey apprendraient les comportements d'agression et de faible

¹⁶ Notre traduction

sportivité en regardant leurs pairs et les athlètes professionnels (Smith, 1979). Malgré cette transmission, des changements importants sur les standards émergent.

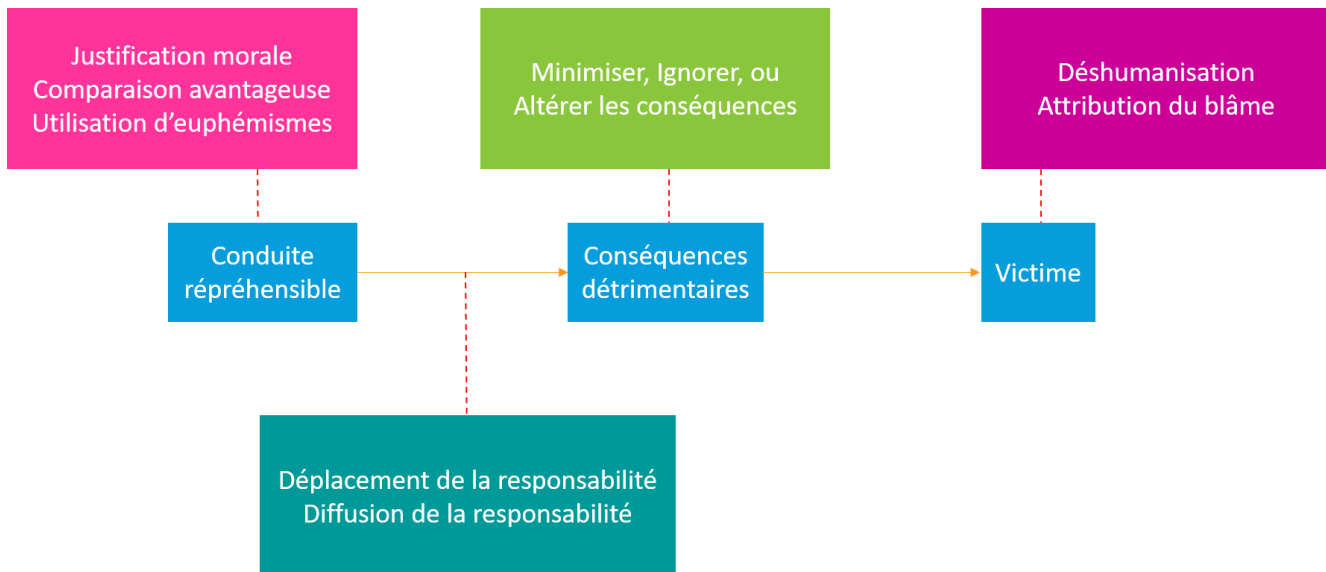
Cependant, lorsque les figures de socialisation se comportent de façons différentes de ce qu'elles annoncent, cela peut être problématique. Dans ce cas, les exemples (comportements effectués) seraient ce qui prime (Bandura, 1991b). Autrement, il peut aussi arriver que différents autrui significatifs aient des standards moraux qui leur sont propres. Dans ce cas, le processus de modelling serait moins efficace (Bandura, 1991b). Bien qu'on comprenne comment les standards moraux se forment et se stabilisent, ils ne seraient pas toujours à l'œuvre. C'est une des critiques qui a été faite à l'œuvre de Kohlberg vis-à-vis de la constance de l'utilisation des stades, où le plus haut débloqué n'était pas constamment utilisé. La théorie de la pensée et des actions morales explique cette observation à l'aide de mécanismes permettant d'altérer momentanément les standards moraux, et nous nous proposons de les décrire dans la partie suivante.

1.2.3.2.3 Les leviers pour influencer les forces inhibitrices et proactives

1.2.3.2.3.1 Le désengagement moral

Lorsque le conflit entre les standards personnels et les incitations extérieures est trop grand, les personnes pourraient être sujettes à l'utilisation de mécanismes de désengagement moral afin d'exécuter des actions aux bénéfices égocentrés ainsi qu'aux conditions sociales préjudiciables pour autrui. Le désengagement moral (Bandura, 1986, 1991b) est un ensemble de huit mécanismes qui permettraient de désactiver les mécanismes d'autocensure en diminuant grandement la perception de sanctions sociales et d'auto-dégoût. Plus une situation morale spécifique se répète, plus la conduite résultante serait automatisée. La raison est que cette automatisation induirait un manque de processus conscients nécessaires aux réactions auto-affectives d'autorégulation (Bandura, 1991b, 2002). Cela passerait d'abord par des petites conduites dommageables avec des conséquences faibles, puis cela irait progressivement. La figure 4 illustre quelles cognitions interviennent à quel moment du processus de régulation. La majorité des informations sur le désengagement moral est issue de l'article de Bandura en 1991b. Selon Bandura, le désengagement moral agit dans les trois modes d'agentisme moral (individuel, proxy, et collectif).

Figure 4. Répartition des mécanismes de désengagement moral à différents moments du processus de régulation.



Le premier mécanisme est nommé « justification morale ». Il correspond à de la restructuration cognitive (Bandura, 1991b). Cela consiste à poursuivre une intention honorable pour justifier un comportement au détriment d'autrui. Des objecteurs de conscience peuvent devenir d'implacables combattants s'ils pensent servir les intérêts de leur dieu (Skeyhill, 1928), les croisades en sont un autre exemple (Rapoport & Alexander, 1982). D'autres exemples peuvent être trouvés dans la littérature. Les politiciens justifient la force coercitive de la police au nom de la sécurité de la population (ceci ne peut pas être plus d'actualité ; Blumenthal, et al., 1972), les terroristes justifient leurs actes au nom de la liberté (Bandura, 1991b), les nations victimes de ce terrorisme justifient leurs contre-mesures ayant des dommages collatéraux comme une préservation de la sécurité de leur peuple (Carmichael, 1982), les programmes d'armement nucléaire sont justifiés par la nécessité de pouvoir répliquer (Churchill, 1983 ; Johnson, 1984 ; Kavka, 1988 ; Lackey, 1984) pour la sécurité, mais aussi pour dissuader toute attaque de ce type des autres nations. Dans le cas du sport, il serait possible d'imaginer un entraîneur qui crie fortement sur ses jeunes sportifs, et qui justifierait cela par la volonté de les endurcir, car « la vie ne fait pas de cadeaux ». Il est aussi possible d'imaginer un parent décidant de faire une grosse séance d'entraînement supplémentaire à son jeune enfant, malgré les contre-indications de la fédération et des entraîneurs, pour « qu'il ait les meilleures chances de jouer au meilleur niveau ».

Le second mécanisme est nommé « comparaison avantageuse ». Cette fois, le but serait de faire passer son acte (ou l'acte à perpétrer) comme ayant peu d'impact en le comparant avec un autre acte fortement inhumain. Les terroristes justifient leurs actes comme le seul moyen de

contrattaquer, et que celui-ci ne fait que très peu de morts comparé aux atrocités que les grandes puissances font dans leur pays (Bandura, 1991b). De même, les violences d'agences gouvernementales ont, par le passé, été justifiées par les violences qui ont eu lieu lors de la création de nouveaux régimes, telle que la démocratie française (Bandura, 1991b). Dans le cas d'un match où l'arbitre a fait des erreurs dans le money time, des sportifs pourraient refuser de lui serrer la main, car, même si ce n'est pas "sportif" et condamné dans le règlement, les joueurs pourraient penser que « ce n'est pas grand-chose comparé à ce qu'il nous a fait ».

Le langage structurant la pensée, le troisième mécanisme est nommé *utilisation d'euphémismes*. Pour illustrer, certaines recherches ont montré que les adultes agressaient avec plus de véhémence une autre personne quand l'acte était qualifié d'agression, que lorsqu'il lui était donné une qualification plus "aseptisée" (Diener, et al, 1975). Par ailleurs, Gambino (1973) identifiera les différentes variétés d'euphémismes. Il identifiera un type particulier, les expressions palliatives, qui permettent de faire passer l'auteur d'un acte antisocial comme respectable. Par exemple, les militaires utilisent des mots comme « terminer » une cible. D'autre part, l'anglais permet aux militaires anglophones d'utiliser le verbe « to waste » (gaspiller), à la place de « to kill » (tuer ; Safire, 1979). D'autres euphémismes sont utilisés dans le domaine militaire comme « remplir un contrat » ou « dommages collatéraux », évitant de parler de la mort de personnes (Hilgartner, et al., 1982). Dans la même idée, aujourd'hui, les salariés sont nommés « collaborateurs », les plans de licenciement sont appelés « plans de restructuration ». Dans le sport, il est possible d'imaginer un rugbyman ayant effectué un plaquage en retournant son adversaire sur le sol, ce qui est interdit par les règles. L'arbitre intervenant, le rugbyman pourrait répliquer qu'il l'a « un peu chahuté », et qu'il n'est pas nécessaire de sanctionner son action. Dans une autre situation, disposer de la nourriture de qualité et du matériel confortable dans le vestiaire des arbitres à la mi-temps pourrait être qualifié de « savoir recevoir de façon chaleureuse » et de « savoir vivre » par les dirigeants d'un club, plutôt que de tentative de corruption ou d'amadouement des arbitres. Les mécanismes décrits jusqu'à maintenant sont efficaces, car ils ne désactivent pas seulement les mécanismes inhibiteurs, mais activent aussi les mécanismes renforçant l'apparition de comportements antisociaux.

Le quatrième mécanisme est nommé « déplacement de la responsabilité ». Il a été étudié en psychologie sociale et rendu célèbre par les expériences de Milgram (1974). Si une autorité supérieure prend la responsabilité de l'acte, les individus seraient beaucoup plus enclins à agir de façon antisociale (Diener, et al., 1975). Cela permettrait aux personnes de ne pas engager leur propre responsabilité dans l'exécution de l'acte. Plus spécifiquement, le déplacement de la responsabilité obscurcit le lien entre les actions et leurs conséquences, il diminue également la préoccupation que l'auteur de l'acte a pour la victime (Tilker, 1970). Ce mécanisme a été utilisé à

plusieurs reprises par les nazis pour justifier leurs atrocités (Andrus, 1969), ou les Américains lors du massacre de My lai (Kelman, 1973). Les accords de Nuremberg seront signés pour éviter que ce type de justifications soient utilisés. Spécifiquement, certains facteurs aident à l'établissement de ce mécanisme comme le consensus social, le niveau d'autorité, ou encore les responsabilités des individus (Mantel & Panzarella, 1976). En sport, il pourrait s'agir de comportements réglementaires mais menaçant l'intégrité de la part de joueurs d'une équipe A envers un joueur clé et efficace de l'équipe B. Lorsqu'interrogés, les joueurs pourraient justifier leurs actes en indiquant que ce sont les consignes de l'entraîneur, et qu'ils ne font que suivre ces consignes.

Le mécanisme suivant est appelé « diffusion de la responsabilité ». Bien que le nom soit proche du précédent, il s'agirait cette fois de diffuser la responsabilité sur l'ensemble des personnes nécessaires à la réussite de "l'entreprise", chacune d'entre elles réalisant un fragment de l'ensemble des tâches, qui sont à leur niveau inoffensives, et difficilement liées au résultat final. Ce mécanisme concerne aussi les décisions prises en groupe. Cela permet de faire planer la responsabilité sur tout le monde, donc personne spécifiquement. Par exemple, les individus seraient plus véhéments lorsque la responsabilité est partagée (Bandura, et al., 1975 ; Diener, 1977). Également, il n'est pas rare pour les professeurs d'entendre les élèves répondre « il n'y a pas que moi » lorsqu'il leur est demandé de répondre d'un comportement jugé antisocial. Dans le sport, cela pourrait être une décision collective des joueurs d'une équipe de sortir un joueur adverse de façon non réglementaire. Lorsqu'interrogés, ils pourraient répondre que ce n'est pas eux, mais l'équipe.

Le mécanisme de désengagement moral suivant est appelé « minimiser, ignorer ou altérer les conséquences ». Les individus auraient plus tendance à se rappeler les aspects positifs de leurs actions que les conséquences négatives (Brock & Buss, 1962, 1964). Par exemple, lorsque les personnes n'ont pas conscience des conséquences de leurs actes, il n'y aurait pas d'autocensure (Tilker, 1970). Il s'agit donc d'éloigner le plus possible les personnes des conséquences (Kilham & Mann, 1974). Ce mécanisme correspond donc à minimiser, ignorer ou altérer les conséquences de leurs actes. Cela pourrait être résumé par « pas de conséquences, pas de problèmes ». En sport, il est possible d'imaginer un joueur ayant fait un tacle agressif provoquant la chute d'un joueur adverse. Ce dernier se relevant rapidement. Lorsque l'arbitre interromprait très rapidement le jeu pour sanctionner le premier, celui-ci pourrait se défendre que l'arbitre ne va pas le sanctionner alors qu'il n'y a pas eu de mal de fait.

L'avant-dernier principe est inclus dans le dernier bloc de mécanisme de désengagement moral. Il est appelé « déshumanisation ». Ce bloc concerne directement la cible des actes antisociaux. Pour ce mécanisme, il s'agirait de percevoir la cible comme moins humaine qu'elle ne l'est, diminuant les réactions émotionnelles empathiques ou vicariantes (Bandura, 1991a). Les

personnes n'ayant pas entièrement la qualité d'humain (l'ayant moins) seraient perçues comme manquant de sensibilité (Bandura, 1991b). Manquer d'humanité est soit une dimension animale (des porcs, des chèvres, etc. ; Gibson & Haritos-Fatouros, 1986), soit être moins qu'humain (des sauvages, des suppôts de Satan, etc.). Par exemple, Levi (1987) décrit par quel processus les victimes des nazis étaient dégradées afin qu'elles perdent cette étiquette « d'humain », et qu'elles soient plus facilement gazées. Également, Ball-Rokeach (1972) décrira comment différents types de personnes seront traitées de la sorte. Spécifiquement, l'intensité de maltraitance serait moindre lorsque les victimes sont perçues comme humaines. Également, l'addition de différents mécanismes de désengagement moral se potentialiserait (Bandura, et al., 1975). En sport, cela pourrait être un entraîneur qui encourage ses sportifs à provoquer les joueurs adverses pour qu'ils fassent des fautes graves, car de toute façon, ce serait des "bourrins". En reprenant l'exemple, donné en introduction, cela peut aussi être de faire savoir que le joueur noir du club adverse est un singe en mimant les cris simiesques lorsqu'il possède le ballon. Cela n'est pas sans rappeler le jet de banane qui a été dirigé vers Dani Alves lorsqu'il s'apprêtait à tirer un corner lors du match de football entre Villarreal et FC Barcelone en 2014¹⁷.

Le dernier mécanisme est appelé « attribution du blâme ». Il s'agirait de faire passer son action pour un juste retour des choses, car l'auteur du comportement est en fait antérieurement la victime de la cible. Dans certains cas, cela amènerait à dire que les circonstances (ou autrui) l'ont forcé à agir de la sorte. Lerner et Miller (1978) ont montré que des personnes observant des victimes qu'elles considéraient comme partiellement responsables de ce qu'elles subissaient, les discréditeraient. Par exemple, ce processus est utilisé par les violeurs lorsqu'ils accusent les femmes de s'habiller ou de se comporter de façon provocatrice (Feild, 1978 ; Malamuth, 1981). Dans un ton moins « grave », il est fréquent d'entendre au volleyball des joueurs déclarant qu'ils annoncent toujours leurs fautes (dans le cas où l'arbitre est en difficulté à savoir s'il y a point ou non pour les adversaires, et que les joueurs en question pourraient, s'ils ne disaient rien, cacher la vérité), mais qu'ils ne les annoncent plus dès lors qu'un adversaire cache une faute en premier.

Les huit mécanismes présentés dans cette partie permettraient aux individus de suspendre temporairement les sanctions internalisées ainsi que les sanctions sociales, désactivant la force inhibitrice des conduites antisociales. À l'inverse, Bandura (1991b) a fait état d'un mécanisme permettant d'amplifier la force proactive allant à l'inverse des comportements antisociaux, mécanisme que nous décrivons dans la partie suivante.

¹⁷ <https://www.koreus.com/video/dani-alves-banane.html>

1.2.3.2.3.2 *L'humanisation*

L'opposé du désengagement moral, c'est-à-dire les mécanismes qui permettent non pas de désactiver, d'inhiber, les processus de sanction, mais bien de favoriser les processus de valorisation est « le pouvoir de l'humanisation » (Bandura, 1991b). Il est étonnant de constater que la littérature est bien plus fournie en informations permettant de comprendre la force désinhibant l'autocontrôle que de comprendre la force favorisant les comportements prosociaux. Malgré nos recherches, Bandura ne travailla que peu sur cette dernière force, et ses différents écrits relatent malheureusement les mêmes propos. Le chapitre de 1991b ainsi que son ouvrage complet de 2015 ne relatent que l'expérience de 1975 (Bandura, et al., 1975), et plusieurs exemples, dont celui de la guerre du Vietnam (Bandura, 2015, p.95). Bien que la liste des mécanismes de désengagement moral semble relativement exhaustive, nous ne pouvons pas affirmer la même chose pour la force proactive. Cela semble intrigant que seulement un mécanisme existe, et d'autres pourraient être à découvrir.

Pour introduire son propos et l'expérience menée par la suite pour illustrer l'humanisation, Bandura prend les expériences de Milgram (1974) comme exemple. Selon lui, elles montrent que quelques facteurs sont handicapants pour la perpétration de comportements inhumains. Par exemple, les personnes sont beaucoup plus résistantes lorsqu'il s'agit d'infliger des dommages aux victimes alors que les ordres sont donnés à distance, sans qu'il y ait présence du donneur d'ordre. Lorsque les auteurs de comportements inhumains voient la victime souffrir, ou qu'ils doivent la faire souffrir eux-mêmes, et non pas à distance, ils sont beaucoup plus réticents (Bandura, et al., 1975). Dans ce sens, Ellsworth (1978) notera que l'absence d'informations personnelles fait que les personnes condamnent une image dépersonnalisée, alors qu'avec des informations personnalisantes, les personnes sont moins enclines à appliquer la peine de mort. Le syndrome de Stockholm en est une parfaite illustration (Lang, 1974 ; Bandura, 1990). En conclusion, La perception d'autrui comme humain aurait donc un effet négatif sur les dommages infligés.

Plus précisément, l'humanisation prend, selon Bandura (2015), la forme de la compassion pour les difficultés des autres et de l'investissement vis-à-vis du bien-être d'autrui (Rorty, 1993). Cette compassion (désir d'alléger les souffrances d'autrui ; Bandura, 2015) serait possible via l'empathie, qui est, selon Bandura (2015), la réaction émotionnelle à ce que les autres vivent. Un facteur qui semble activer l'empathie est d'observer autrui vivre quelque chose qu'on a déjà vécu. L'empathie serait donc un mécanisme permettant de réduire les comportements antisociaux (Bandura, et al., 2003 ; Bandura & Walters, 1959 ; Hoffman, 2001 ; Mussen & Eisenberg, 2001). De plus, et dans le sens de cette perception de proximité, l'appartenance à l'endogroupe serait un facteur qui provoquerait des réactions empathiques envers ses membres, et des réactions discriminatoires

envers les membres de l'exogroupes (dans le cadre des recherches sur l'autorégulation ; McHugo, et al., 1982 ; selon les recherches sur les processus identitaires ; Tajfel & Turner, 1979). Ces réactions empathiques et discriminatoires sont celles mises en relief dans le cadre théorique des processus identitaires (Turner et al., 1987).

1.2.3.2.4 Avoir conscience des conséquences

Dans son article de 1991b, Bandura détaille le problème de l'aveuglement (self-deception). Selon lui, se manipuler soi-même n'est pas possible. Il explique les comportements de personnes refusant les preuves qui leur sont fournies comme une recherche d'informations qui confirme ce qu'on pense et un évitement de l'obtention d'informations déplaisantes : « les individus peuvent avoir des doutes sur leurs croyances mais évitent de chercher certaines preuves, car ils soupçonnent que ces preuves pourraient infirmer ce qu'ils pensent¹⁸ » (p.95). Quelques lignes plus loin : « la problématique de l'auto-malhonneteté [self-dishonesty] n'émerge pas tant que l'individu reste non-informé ou mal-informé des conséquences de ses propres actions ». Par conséquent, une personne devient malhonnête à partir du moment où elle agit en ayant conscience des conséquences. Elle reste donc honnête tant qu'elle n'a pas conscience des conséquences de ses actes. Ce point est important, car selon Bandura, l'individu est agent, c'est-à-dire qu'il agit, planifie, en toute conscience. Par conséquent, un comportement antisocial selon cette théorie est un comportement qui est voulu. Un comportement qui n'est pas voulu, malgré le fait qu'il ait des conséquences sur autrui, ne peut être moral (anti- ou pro-social). Cela soulève la question des comportements qui ont des conséquences sur autrui sans que le comportement soit voulu. Cela est d'autant plus surprenant que Bandura critiquait la notion d'intention comme centrale pour effectuer un comportement antisocial chez les structuralistes (Bandura, 1991b ; Shields & Bredemeier, 1995), argumentant que l'intention est toujours justifiable, et que seul le comportement rend les actes réels (1991b). Pourtant, avoir conscience des dommages créés et décider de s'engager dans des comportements antisociaux nécessite une intention. Prenons l'exemple d'un entraîneur qui crie constamment sur ses jeunes sportifs, sans se rendre compte des conséquences négatives sur eux, ou alors des entraîneurs de gymnastique qui, lors des étirements, appuient sur le dos des sportifs pour qu'ils étirent plus les tendons, malgré les avertissements de douleur, parfois très forts de la part des sportifs. Bandura argumenterait que si les deux entraîneurs avaient conscience des conséquences sur les sportifs, et que cela provoquerait du dégoût et de la culpabilité chez eux de se comporter comme ça, ils arrêteraient immédiatement (hors mécanisme de désengagement moral). Or, les dégâts sont bien là.

¹⁸ Notre traduction

Figure 5. Points clés à retenir de la pensée de Bandura

Synthèse intermédiaire - Les points clés de la pensée de Bandura à retenir

L'arrivée de la théorie de Bandura :

- La théorie de Bandura est aujourd'hui centrale dans la littérature sur les comportements antisociaux en sport
- Cette théorie permet de répondre aux différents points interrogés de la théorie de Kohlberg
- La théorie de Bandura ne s'intéresse pas au raisonnement moral, mais au comportement, c'est à dire comment les individus agissent de façon morale ou non

L'individu acteur planificateur conscient :

- L'œuvre de Bandura s'appuie notamment sur le principe d'agentisme : l'individu est un agent. Il est acteur, planificateur, et agit sur son environnement, qui réagit en retour, de façon dynamique
- L'agentisme permet d'expliquer la constance des comportements des individus
- Appliquée à la moralité, l'auto-efficacité est la croyance qu'on peut réussir à résister aux pressions sociales à se comporter de façon antisociale
- L'auto-efficacité est négativement corrélée aux comportements antisociaux

L'auto-régulation :

- L'individu évalue les conséquences agréables et aversives pour lui avant de s'engager ou non dans un comportement anti- ou pro- social
- La dimension affective de ces forces est centrale (auto-respect / auto-dégout, valorisation sociale / exclusion)
- Les individus s'autorégulent via deux forces principales
 - Une force inhibitrice des comportements antisociaux
 - Une force proactive des comportement prosociaux

L'auto-régulation :

- 8 mécanismes de désengagement moral permettent d'affaiblir la force inhibitrice
- Le mécanisme d'humanisation permet de renforcer la force proactive

1.3 Les variables étudiées en psychologie du sport influençant l'émergence des comportements antisociaux

Nous allons, dans cette partie, essayer de faire une liste, non exhaustive, des variables qui peuvent influencer l'émergence des comportements antisociaux, qu'elles soient liées à des concepts structuralistes, socio-cognitivistes, ou autre. Nous les avons classées selon le filtre proposé par les théories sociales cognitives : la triade personne – comportement – environnement. Parce que la dimension « comportement » de cette triade fait référence au comportement de l'individu agent, et que les comportements d'autrui appartiennent à la dimension « environnement », la catégorie « comportement » sera vide, et par conséquent non affichée. Nous avons essayé de grouper les concepts qui entretiennent une proximité conceptuelle relativement élevée. Il est, avant tout, nécessaire de souligner que les comportements antisociaux et les comportements prosociaux (l'inverse) sont considérés comme deux dimensions indépendantes (Bandura, 1999 ; Graupensperger, et al., 2018 ; Kavussanu & Boardley, 2009). Nous commencerons donc par les variables individuelles. Par ailleurs, les variables psychologiques ont été classées selon une échelle allant du plus stable au plus instable.

1.3.1 Les variables individuelles

1.3.1.1 Les variables physiologiques

1.3.1.1.1 L'âge

Concernant les variables physiologiques, l'âge semblerait avoir une influence sur l'apparition des comportements antisociaux hors sport (Deluty, 1979), et en sport (Bredemeier, 1994 ; Bredemeier, et al., 1986 ; Conroy, et al., 2001). Plus précisément, l'âge aurait un effet positif sur la perception de légitimité des comportements antisociaux en sport (Bredemeier, et al., 1985), ainsi que sur les attentes en termes d'agressions et de triche (Shields, et al., 1995). Dans le même sens, l'âge semblerait influencer les agressions instrumentales, mais pas hostiles (les agressions instrumentales ont un but opératoire, les agressions hostiles n'ont pour but que d'agresser ; Romand, et al., 2009). Plus précisément, les enfants auraient moins de comportements agressifs instrumentaux que les adolescents, qui eux seraient moins agressifs que les adultes (Romand, et al., 2009). L'effet de l'âge sur les comportements antisociaux aurait été observé chez les hommes (Kavussanu, et al., 2006), qui percevaient ces comportements comme plus légitimes après 12 ans (Conroy et al., 2001). À l'inverse, il n'y aurait pas de différence de tendance à agresser entre des U12 et U14 femmes (Stephens et Bredemeier, 1996), qui, elles, percevaient ces comportements comme moins légitimes

que les hommes après 15 ans (Conroy et al., 2001). En conclusion, l'âge serait positivement relié aux comportements antisociaux, mais la variable sexe semble également avoir un impact.

1.3.1.1.2 Le sexe

Le lien entre le sexe des individus et les comportements antisociaux a également été documenté (Björkqvist & Varhama, 2001). Globalement, les résultats semblent relativement cohérents : les hommes sembleraient avoir des scores de comportements antisociaux plus hauts que les femmes en dehors du sport (chez les enfants ; Deluty, 1979) ainsi qu'en sport (Bredemeier et al., 1986 ; Conroy, et al., 2001 ; Coulomb-Cabagno & Rasclé, 2006 ; Kavussanu, Boardley, et al., 2013 ; Kavussanu & Ntoumanis, 2003 ; Kavussanu, et al., 2009 ; Sagar, et al., 2011 ; Sage & Kavussanu, 2007b ; Shields, et al., 2007). Plus précisément, ce lien positif entre les hommes et les comportements antisociaux comprend la légitimation des comportements antisociaux (Bredemeier, 1985 ; Bredemeier et al., 1985 ; Conroy, et al., 2001 ; Duda, et al., 1991 ; Kavussanu & Roberts, 2001 ; Silva, 1983), la tendance à l'action d'agression (Bredemeier, 1994 ; Smith, 1979), ainsi que des attitudes non sportives (Duda, et al., 1991). Contextuellement, cela a pu être observé notamment lorsque les comportements antisociaux sont dirigés vers les coéquipiers (Kavussanu & Boardley, 2009) et également lorsqu'ils sont exécutés en tant que spectateurs (Henessy & Schwartz, 2007 ; Messner, 1988 ; Van Limbergen, et al., 1989 ; Zani & Kirchler, 1991). D'autre part, il a aussi été noté que les entraîneurs masculins ont plus de chances d'avoir des athlètes avec des hautes probabilités d'agresser que les entraîneurs féminines (Chow, et al., 2001). Ces observations semblent logiques dans la mesure où il y aurait un lien entre les comportements agressifs et la concentration de testostérone (Book, et al., 2001). De façon cohérente également, il semble que les sportives ont de meilleurs scores sur les valeurs morales (Šukys, & Jansonienė, 2012).

1.3.1.1.3 Les fonctions exécutives

Finalement, la dernière variable physiologique d'influence correspond aux fonctions exécutives, mises en lien avec les comportements antisociaux. Il semblerait qu'il y ait un lien négatif entre les comportements antisociaux et les tâches exécutives sur les populations saines (e.g., mémoire de travail, rétention d'informations visuo-spatiales ; Giancola, 2004 ; Hoaken, et al., 2003 ; Krämer, et al., 2011 ; Micai, et al., 2015 ; Ogilvie, et al., 2011).

1.3.1.2 Les variables expérientielles

1.3.1.2.1 *La durée de pratique*

Les variables dont il est question ici concernent le vécu de l'individu. La première est la durée de pratique de l'activité sportive. En effet, quelques études ont mis en évidence un lien qui serait positif entre la durée de pratique et les comportements antisociaux. En premier lieu, ce lien a été observé en rapport avec les attentes de triche et d'agression (Shields, et al., 1995). Ensuite, il a été observé avec les comportements antisociaux mêmes (Sagar, et al., 2011). Enfin, il a également été observé avec la légitimité de ce type de comportements, la relation étant linéaire et croissante pour les hommes, et en U inversé pour les femmes (Silva, 1983). Contextualisé, les joueuses commençant pour la première fois le basket auraient, avant le début de la saison, une perception de légitimité des actes agressifs plus grande que leurs coéquipières ayant pratiqué pendant plus longtemps le basket. Ces scores seraient prédictifs des agressions pendant la saison. À la fin de la saison, ces scores de légitimité diminueraient pour atteindre ceux des joueuses plus expérimentées (Ryan, et al., 1990).

1.3.1.2.2 *La légitimité des actes*

Par ailleurs, et à plusieurs reprises dans l'exposition de toutes ces variables, il a été question de légitimité des actes. C'est cette variable que nous allons décrire à présent. Ainsi, la perception de légitimité augmente lorsque la probabilité de punition est basse (Conroy, et al., 2001 ; Rasclé, et al., 1998), ou lorsque le type d'agression est instrumental (Conroy, et al., 2001). À l'inverse, lorsque le type d'agression est hostile ou que la probabilité de punition est haute, la perception de légitimité est basse (Conroy, et al., 2001). De même, lorsque l'acte agressif a pour conséquence une blessure, l'acte est moins légitime. En revanche, lorsque le comportement a aidé à gagner, l'acte est plus légitime (Conroy, et al., 2001). D'autre part, l'activité sportive est une activité de compétition. Comme remarqué par Conroy et al, (2001) vis-à-vis de la légitimité, le résultat de la compétition semble apporter de la nuance dans la compréhension des liens qui unissent les variables aux comportements antisociaux. Nous développerons donc ci-après les liens qui ont été mis à jour entre la performance et les comportements antisociaux dans la littérature en psychologie du sport.

1.3.1.2.3 *La performance*

Tout d'abord, lorsqu'un individu est la cible de comportements antisociaux de la part d'un coéquipier, il reporterait une perception moins bonne de performance (Al-Yaaribi & Kavussanu,

2017 ; Al-Yaaribi, et al., 2016). Plus spécifiquement, Al-Yaaribi et Kavussanu ont observé un lien qui serait négatif entre comportements antisociaux et performance chez les enfants (Al-Yaaribi, et al., 2016 ; Al-Yaaribi & Kavussanu, 2018), mais pas chez les adultes (Al-Yaaribi, et al., 2016). Également, la performance semble être médiatrice de la relation comportements antisociaux et engagement (Al-Yaaribi & Kavussanu, 2018 ; Al-Yaaribi, et al., 2016). Enfin, selon Al-Yaaribi et Kavussanu (2018), il y aurait un lien négatif entre comportements antisociaux et performance pour les athlètes percevant un climat orienté vers l'égo (; Ames, 1992).

Cependant, Chow, Murray et Feltz (2009) ont indiqué que la littérature se contredisait sur cette variable. Ce constat est supporté par Widmeyer et Birch (1984) qui ont fait un état des lieux de la littérature sur le lien entre performance et agression. Ils ont montré une corrélation positive forte entre les comportements agressifs en début de match et le nombre de points marqués à la fin du match, les premiers étant antécédents des seconds. Néanmoins, il n'y aurait pas de lien entre les comportements agressifs en début de saison et la performance. Avec du recul, ces deux articles mettent en relief d'autres articles montrant que les équipes gagnantes ont plus de comportements antisociaux (e.g., Albrecht, 1979), ainsi que moins de comportements antisociaux (e.g., LeFebvre & Passer, 1974 ; Volkamer, 1971). Plus précisément, Cullen et Cullen (1975) nuanceront en montrant que les équipes de hockey auraient plus de comportements agressifs quand la différence de score est très faible ou très grande. Mais lorsque la différence est de trois ou quatre points, c'est l'équipe perdante qui aurait plus de comportements agressifs. Par ailleurs, les entraîneurs de hockey penseraient que les agressions sont importantes pour le succès et implémenteraient des agressions dans leurs stratégies (Bloom & Vanier, 2004). En outre, les équipes à l'extérieur (comparées aux équipes jouant à domicile) auraient plus de comportements antisociaux lorsqu'elles perdent le match (Jones, et al., 2005).

1.3.1.3 Les variables psychologiques

1.3.1.3.1 *La personnalité*

Comme indiqué au début de cette sous-partie, les variables d'intérêt sont classées du plus stable au plus instable. La première variable d'intérêt ici est la personnalité. Le constat semble être que les scores hauts sur les traits colère ^{et/ou} agressivité sont associés à des tendances plus hautes d'avoir des comportements antisociaux. Ce lien existerait hors sport (agressions ; Farrington, 1978 ; Hennessy & Schwartz, 2007) ainsi qu'en sport (Berkowitz, 1993 ; Maxwell and Moores, 2007 ; Maxwell & Visek, 2009 ; Visek, et al., 2010). Les comportements antisociaux seraient également positivement liés avec le narcissisme, dont le désengagement moral serait le médiateur (Jones, et al., 2017).

1.3.1.3.2 Les valeurs

Également, les comportements antisociaux seraient positivement corrélés à certaines valeurs. Par exemple, dans le domaine de l'éducation, les comportements violents auto-rapportés seraient négativement corrélés aux valeurs de conformité et d'universalisme (Knafo, et al., 2008). Ces relations seraient modérées par le climat de violence dans les écoles, qui amplifie ces relations. Plus spécifiquement, dans le domaine du sport, un questionnaire issu d'une population sportive a été créé (Youth Sport Values Questionnaire ; YSVQ ; Lee, et al., 2000), et des liens auraient été établis avec la théorie de Schwartz (1992), peut-être le cadre théorique sur les valeurs le plus utilisé aujourd'hui. Que ce soit avec les outils issus de la théorie de Schwartz ou avec le YSVQ, les valeurs morales seraient négativement liées avec les comportements antisociaux (Albouza, et al., 2013 ; Kromerova & Sukys, 2018 ; Ring & Hurst, 2019 ; Ring, et al., 2020), ainsi que les attitudes antisociales (Lee, et al., 2008). À l'inverse, elles ont été liées positivement avec le désengagement moral (Šukys & Jansonienė, 2012). Plus précisément, de hauts scores sur des valeurs de statut impactent positivement le désengagement moral et négativement les mécanismes de résistance (Albouza, et al., 2013). D'autre part, les intérêts personnels et l'ouverture aux nouvelles expériences (deux valeurs du modèle de Schwartz) sont positivement corrélés aux comportements antisociaux alors que l'intérêt des autres et le besoin de stabilité (deux autres valeurs antagonistes aux premières) sont négativement corrélés aux comportements antisociaux (Danioni, et al., 2017 ; Feldman, et al., 2005). Les valeurs morales seraient donc négativement liées aux comportements antisociaux. Cela semble logique dans la mesure où les valeurs sont des objectifs trans-situationnels qui servent de guide de principes de vie (Schwartz, 1992). De ce fait, les standards moraux internalisés, ainsi que d'autres concepts stables, comme par exemple les attitudes, en dépendent.

1.3.1.3.3 Les attitudes

Une autre variable d'intérêt concerne les attitudes. Ces dernières ont également été étudiées en rapport avec les comportements antisociaux, et plus spécifiquement le dopage. Les attitudes sont un médiateur de la relation légitimité de dopage – dopage effectif (Jalleh, et al., 2014). Logiquement, les attitudes positives explicites envers le dopage sont un prédicteur positif fort de dopage (Whitaker, et al., 2014). De façon cohérente, les athlètes qui prennent des produits dopants ont des attitudes plus indulgentes que ceux qui ne prennent pas ce type de produits (Brand, et al., 2014). Plus précisément, les athlètes consommant des produits dopants tout en le niant, posséderaient une dissociation entre leurs attitudes explicites et implicites vis-à-vis du dopage, alors que ceux n'en

consommant pas posséderaient une convergence de leurs attitudes explicites et implicites (Sriram & Grrenwald, 2009).

Jusqu'à maintenant, les variables psychologiques présentées (personnalité, valeur, et attitudes) étaient relativement stables sur des périodes de la vie de l'individu relativement grandes. Par ailleurs, d'autres variables psychologiques pouvant se transformer ou évoluer avec le temps semblent également exercer un effet non négligeable.

1.3.1.3.4 Le raisonnement moral

La première est le raisonnement moral. Ce concept est né des travaux de Kohlberg. Il est à noter que certains chercheurs ne considèrent pas le sport comme un contexte permettant le développement moral des individus (Bredemeier et Shields, 2005). Plus spécifiquement, le raisonnement moral serait négativement lié aux tendances à l'agression (Bredemeier, et al., 1986), ainsi qu'à la légitimité des actes agressifs (Bredemeier, 1985 ; Bredemeier, et al., 1986, 1987). En effet, les premiers stades, d'une part, seraient liés à l'acceptation d'actes potentiellement dangereux (Bredemeier, 1985 ; Bredemeier, et al., 1987), la tendance à l'agression chez les enfants (Bredemeier, 1994), et seraient associés par les entraîneurs à l'agressivité (Bredemeier & Shields, 1984). D'autre part, les derniers stades seraient négativement corrélés à l'acceptation des agressions (Bredemeier, 1985), et associés à des scores d'agression plus bas que pour les premiers stades par les entraîneurs (Bredemeier & Shields, 1984). En outre, Shields et Bredemeier ont montré, au travers d'une série d'études dans le milieu des années 1980, des différences de raisonnement moral entre les athlètes et les non athlètes. Plus spécifiquement, le raisonnement moral des athlètes est plus bas que celui des non athlètes en contexte sportif (Bredemeier, 1985 ; Bredemeier & Shields, 1984). Dans le même sens, Bredemeier et Shields (1986a) ont montré que les non-sportifs universitaires ont un raisonnement moral plus élevé que les sportifs. Or, en dehors du contexte sportif, les athlètes et les non-athlètes utilisent de plus hauts niveaux de raisonnement moral dans la vie de tous les jours (Bredemeier, 1985 ; Bredemeier & Shields, 1984). Il semblerait donc que le raisonnement moral soit négativement lié aux comportements antisociaux. Cependant, les expériences de Bredemeier et Shields sembleraient indiquer que le contexte est un élément important à prendre en compte. Nous nous proposons de finir de parcourir les variables idiosyncrasiques, et d'aborder ensuite les variables liées à l'environnement.

1.3.1.3.5 La théorie du raisonnement du jeu - L'orientation motivationnelle – La professionnalisation

Le second groupe de variables instable est décrit dans la théorie du raisonnement du jeu de Shields et Bredemeier (Shields & Bredemeier, 2009, 2010, 2011). Plus précisément, l'orientation vers la guerre a été liée positivement avec les comportements antisociaux (Shields, Funk, & Bredemeier, 2017b), ainsi que le désengagement moral (Shields, et al., 2015). Alors que les structuralistes utilisent cette théorie, une autre théorie plus ancienne et très similaire est plus répandue en psychologie du sport. Cette théorie, qui a été liée aux comportements antisociaux est celle de l'orientation motivationnelle (Nicholls, 1989). Globalement, le résultat à retenir de ces recherches est que l'orientation vers l'égo (tendance à prendre les autres comme point de référence pour évaluer son propre succès) est liée aux comportements antisociaux (Barkouris, et al., 2011 ; Boardley & Jackson, 2012 ; Boardley & Kavussanu, 2010 ; Chantal, et al., 2013 ; Kavussanu, 2006 ; Kavussanu, Boardley, et al., 2013 ; Kavussanu, et al., 2006 ; Kavussanu, Stanger, et al., 2013 ; Ntoumanis, et al., 2014 ; Sage & Kavussanu, 2017 ; Sage, et al. ; 2006 ; Van Yperen, et al., 2011 ; Rascale, et al., 1998), et à de bas niveaux de fonctionnement moral (Kavussanu & Ntoumanis, 2003). Spécifiquement, le désengagement moral est un médiateur de la relation orientation vers l'égo – comportements antisociaux (Boardley & Jackson, 2012 ; Boardley & Kavussanu, 2010). Toutefois, Ntoumanis et al (2014) notent tout de même que le passage à l'acte de dopage n'est pas prédit par l'orientation vers l'égo. À l'inverse, l'orientation vers la tâche est un prédicteur négatif de comportements antisociaux (Boardley & Jackson, 2012 ; Boardley & Kavussanu, 2010 ; Bortoli, et al., 2012 ; Kavussanu, Stanger, et al., 2013 ; Ntoumanis, et al., 2014), voire même, n'est pas un prédicteur de comportements antisociaux (Boardley & Kavussanu, 2010). D'autre part, « la professionnalisation » selon Webb (1969) est un concept connexe aux deux présentés ci-dessus. Cette dernière correspond au degré avec lequel les athlètes considèrent important de gagner plutôt que de progresser et d'être fair-play (Webb, 1969). La professionnalisation a été positivement corrélée aux agressions en rugby (Maxwel & Visek, 2009), ainsi qu'avec la légitimation des agressions (Bloom & Smith, 1996 ; Visek & Watson, 2005). Il semble donc que la façon dont chacun évalue le succès ait une influence forte sur l'émergence ou non de comportements antisociaux. Ce choix de point de comparaison est une notion centrale dans le champ de la motivation en sport, dont deux théories majeures coexistent. La première est celle qui a été présentée ci-dessus de Nicholls (1989), et la seconde est celle de l'autodétermination de Deci & Ryan (1985), que nous allons mettre en lien avec les comportements antisociaux.

1.3.1.3.6 L'autodétermination et la passion

Aussi, lorsqu'il s'agit de la théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 1985), le constat semble être que la motivation contrôlée, c'est-à-dire une motivation extrinsèque, est positivement liée aux comportements antisociaux (Gagné, 2003 ; Hodge & Lonsdale, 2011 ; Hodge & Gucciardi, 2015 ; Ntoumanis & Standage, 2009 ; Sheehy & Hodge, 2015). À l'inverse, une motivation autonome semble avoir un lien positif avec le fonctionnement moral (Gagné, 2003 ; Ntoumanis & Standage, 2009), et avec la sportivité (Chantal & Bernache-Assolant, 2003 ; Vallerand & Losier, 1994) qui est, trivialement, l'opposé des comportements antisociaux. De la même façon que pour l'orientation vers l'égo, le désengagement moral est médiateur de la relation motivation contrôlée – comportements antisociaux (Hodge & Lonsdale, 2011). En conclusion, le constat issu de la mise en perspective des comportements antisociaux à l'aide de l'autodétermination semble être le même que pour l'orientation motivationnelle : une motivation liée à des contraintes ou des points de repère externes semble être positivement liée aux comportements antisociaux.

Reposant sur le cadre théorique de l'autodétermination, la passion (Vallerand, et al. 2003), semble également jouer un rôle important dans l'émergence des comportements antisociaux en sport. Deux types de passions ont été repérées dans la littérature : la passion harmonieuse et la passion obsessionnelle. La passion obsessionnelle serait liée à la triche et aux agressions réactives, mais pas la passion harmonieuse (Donahue, et al., 2009 ; Bureau, et al., 2013). D'autre part, la passion obsessionnelle prédirait les conduites morales indésirables, à l'inverse de la passion harmonieuse qui prédirait les conduites morales désirables (Bureau, et al., 2013).

Les variables instables présentées ici étaient le raisonnement moral et les aspects motivationnels. Les trois variables seraient négativement reliées aux comportements antisociaux. Par la suite, les dernières variables idiosyncratiques que nous présenterons sont celles qui sont le plus instables.

1.3.1.3.7 Les affects

La variable suivante que nous présentons correspond aux affects. Ces derniers ont suscité un intérêt certain depuis le début des années 2000. De façon générale, il semble exister un lien entre les affects négatifs et les comportements antisociaux (Al-Yaaribi & Kavussanu, 2017). De plus, la perception d'injustice est également la source de comportements antisociaux en dehors du sport

(Ferris, et al., 2012), ainsi qu'en sport (Faccenda, et al., 2009 ; Mark, et al., 1983). L'injustice semble également influencer positivement sur l'acceptabilité des comportements (Faccenda, et al., 2009). D'autre part, la frustration lors de compétitions sportives amène également les parents à se défouler sur leurs enfants ou leurs coéquipiers (Wiersma & Sherman, 2005). Dans ce sens, de faibles capacités de régulation émotionnelle ont été positivement liées aux abus émotionnels (Stirling, 2013). Plus globalement, l'intensité affective influencerait le fond et la forme des interactions des parents dans les gradins (Holt, et al., 2008). En conclusion, les affects sembleraient avoir un lien sur les comportements antisociaux. Cependant, les affects sont un grand groupe de concepts comprenant les émotions, qui ont également été étudiées en lien avec les comportements antisociaux.

Plus spécifiquement, la colère est l'émotion qui semble avoir été fortement étudiée. Elle semble être positivement liée aux comportements antisociaux (Al-Yaaribi & Kavussanu, 2018 ; Kavussanu, Stanger, et al., 2013 ; Kavussanu & Al-Yaaribi, 2019). Dans un autre registre, la culpabilité serait négativement corrélée avec les comportements antisociaux, notamment les intentions de dopage (Barkoukis, et al., 2015 ; Kavussanu & Ring, 2017 ; Lazuras, et al., 2015 ; Ring & Kavussanu, 2018a ; Strelan & Boeckmann, 2006).

1.3.1.3.8 Le désengagement moral

Enfin, la dernière variable instable est le désengagement moral. Il a, de par sa nature, été étudié en lien avec les comportements sociaux. Plus précisément, et logiquement en lien avec sa fonction, le désengagement moral est positivement lié aux comportements antisociaux hors sport (Bandura, 1991b ; Bandura, et al., 1996 ; Caprara, et al., 2014), ainsi qu'en sport (d'Arripe-Longueville, et al., 2010 ; Boardley & Kavussanu, 2007, 2008, 2009, 2010 ; Boardley, et al., 2017 ; Corrion, et al., 2017 ; Hodge & Gucciardi, 2015 ; Hodge & Lonsdale, 2011 ; Jones, et al., 2017 ; Kavussanu, Boardley, et al., 2013 ; Kavussanu, et al., 2016 ; Kavussanu, et al., 2015 ; Kavussanu, Stanger, et al., 2013 ; Kavussanu & Ring, 2017 ; Lucidi, et al., 2008 ; Shapcott, et al., 2007 ; Stanger, et al., 2012, 2013, 2018 ; Traclet, et al., 2015 ; Traclet, et al., 2011). Nous avons utilisé le terme *logiquement* car c'est un ensemble de mécanismes qui permettent de désengager les forces inhibitrices des comportements antisociaux (Bandura, 1991b). Plus spécifiquement, les hommes semblent avoir des scores de désengagement moral plus hauts que les femmes, et les pratiquants du football plus que ceux d'autres sports collectifs (Boardley & Kavussanu, 2007). En outre, différents domaines poussent à utiliser prioritairement différents mécanismes de désengagement moral (Bandura, 2015). Par exemple, les bodybuilders utilisent prioritairement la distorsion des conséquences, et seuls les deux mécanismes ciblant la victime ne sont pas utilisés

(Boardley, et al., 2014). D'autre part, en football, un mécanisme fréquemment utilisé est le déplacement de la responsabilité (Traclet, et al., 2011). Aussi, chez les footballeurs, il semble que l'utilisation des mécanismes de désengagement moral soit moins présente chez les athlètes handicapés (Kavussanu, et al., 2015). Il est à noter que l'anonymat est considéré par Bandura (1991b) comme un facteur qui favorise les comportements antisociaux, car il supprime la régulation par la peur (conséquences légales et sociales). Cela a été confirmé en sport (Coakley, 1998 ; Shapcott, et al., 2007 ; Traclet, et al., 2011). À la lecture de ce paragraphe, il est logique de comprendre que le désengagement moral est un prédicteur faible de l'antagonisme des comportements antisociaux, soit les comportements prosociaux (Bandura, 1999), définis comme des comportements intentionnels dans le but d'aider ou au bénéfice d'un autre individu¹⁹ (Eisenberg & Fabes, 1998). En conclusion, le désengagement moral semble être lié positivement aux comportements antisociaux.

Par ailleurs, il semble de nouveau que nous remarquions que l'environnement ait un rôle important à jouer dans l'apparition des comportements antisociaux. Pour illustrer, certaines variables ne sont pas uniquement intrinsèques. Par exemple, la théorie relationnelle cognitive et motivationnelle (Lazarus, 1991, 1999) a souvent été qualifiée de théorie sociale, car l'environnement est une composante du processus émotionnel. De plus, certains affects sont quasi-exclusivement sociaux (Campo, 2011). D'autres exemples, comme les travaux de Shields et Bredemeier sur le raisonnement moral, ainsi que ceux de ce paragraphe sur le désengagement moral, semblent également indiquer l'importance de l'environnement. De ce fait, nous nous proposons d'explorer, dans la partie suivante, les variables qu'il est possible de classer dans la partie « environnement », qui est le dernier élément de la triade de codétermination des théories de l'apprentissage social, selon Bandura (2015).

1.3.2 Les variables environnementales

Comme indiqué dans la conclusion du paragraphe précédent, certaines des variables influençant les comportements antisociaux ont également une dimension sociale. Nous utilisons ici le mot social en opposition à l'individu selon la partie précédente. Comme conclu par Hartshorne & May (Hartshorne, May, & Schuttleworth, 1929), le contexte semble posséder une importance certaine. De ce fait, cela nous amène aux variables qui appartiennent au contexte. Nous décrivons d'abord les variables qui définissent le contexte, puis celles qui sont plus fortement liées aux interactions entre l'individu et autrui.

¹⁹ Notre traduction

1.3.2.1 L'environnement de façon générale

1.3.2.1.1 *Le contexte sportif*

Une première variable est le contexte même du sport. Ce contexte est considéré comme favorable à l'émergence de comportements antisociaux (Kavussanu, 2014 ; Kavussanu, Boardley, et al., 2013). Bredemeier et Shields (1986c) ont ajouté que c'est un contexte différent de la vie de tous les jours (espaces, règles, temps, valeurs et conséquences) où le pouvoir de décision et la responsabilité de morale seraient détenus par l'entraîneur et l'arbitre. Dans ce contexte, les athlètes utiliseraient des niveaux de raisonnement moral moins matures pour résoudre les dilemmes moraux dans le sport, comparé au contexte quotidien (Bredemeier & Shields, 1986c). Les milieux perçus comme respectueux et concernés par de hauts niveaux de moralité favoriseraient de plus hauts niveaux d'empathie chez les jeunes, et moins de chances qu'ils s'engagent dans des comportements antisociaux (Gano-Overway, et al., 2009). Pour expliquer cet effet de contexte, Bredemeier et Shields ont fourni une explication à l'aide de la *moralité entre crochets*.

1.3.2.1.2 *La moralité entre crochets*

En effet, la moralité entre crochets (bracketed morality) correspond à la mise entre parenthèses de sa moralité lorsqu'un individu rentre sur un lieu de sport (Bredemeier & Shields, 1986a ; Shields & Bredemeier, 1995). Ce concept découle de leur étude en 1986(c) où ils se sont rendu compte que les basketteurs répondaient avec un raisonnement moral moins mature lorsqu'il s'agissait de dilemmes moraux concernant le sport comparé à ceux de la vie de tous les jours. Ces résultats ont été répliqués vis-à-vis du comportement moral (Kavussanu, Boardley, et al., 2013). La moralité entre crochets est donc intimement liée à l'environnement.

1.3.2.1.3 *Le niveau de pratique*

Également, il semble que le niveau de pratique exerce une influence non négligeable sur les comportements antisociaux en sport. Le niveau de pratique serait positivement lié aux comportements antisociaux (Maxwell, et al., 2009), à la légitimité des actes agressifs (Bredemeier, 1985 ; Blair, 1985 ; Conroy, et al., 2001 ; Knoppers, 1985 ; Webb, 1969), ainsi qu'aux agressions instrumentales (qui poursuivent un but différent que celui de blesser ; Rasclé, et al., 2005). Cette relation se vérifierait pour les femmes (Coulomb-Cabagno et Rasclé, 2006), mais serait en « U » pour les hommes, où les comportements antisociaux diminuent au niveau régional pour augmenter

ensuite (Coulomb-Cabagno et Rasclé, 2006). Cependant, ces résultats sont contrastés notamment avec l'étude de Corrion, et al. (2015) qui montre que les sportifs de haut niveau se perçoivent plus capables de résister aux pressions sociales et de ne pas utiliser de désengagement moral que ceux de plus bas niveau. Que ces résultats soient généralisables ou non, cette perception fait directement référence à l'auto-efficacité (croyance en sa capacité à résister aux pressions sociales, p.23) qui, elle, est négativement liée aux comportements antisociaux. Le niveau de pratique semblerait donc avoir un effet sur les comportements antisociaux. Seulement, il est possible de s'interroger sur la constance de cet effet en fonction des différents sports pratiqués, en comparant par exemple les sports sans contact et ceux avec contact.

1.3.2.1.4 Le type de sport et les méthodes d'entraînement

En effet, les pratiquants de sports de combat seraient plus enclins aux comportements antisociaux (Bloom & Smith, 1996 ; Bredemeier, et al., 1986, 1987 ; Endresen & Olweus, 2005 ; Mutz, 2012 ; Nixon, 1997 ; Rowe, 1998 ; Watkins, 2000) ainsi que la légitimité des comportements antisociaux (en ce qui concerne le niveau de contact ; Conroy, et al., 2001 ; Silva, 1983). Plus spécifiquement, en sport de combat, les méthodes d'entraînement seraient liées à l'agressivité. En effet, le temps de pratique serait négativement corrélé avec les comportements agressifs pour les méthodes traditionnelles, alors que la relation est positive pour les méthodes modernes (Nosanchuk & MacNeil, 1989). Cependant, les différences intradisciplinaires n'influeraient pas sur l'agressivité en karaté (Piepiora, et al., 2016).

Alors que nous avons jusqu'ici décrit les variables décrivant le contexte (contexte, moralité entre guillemets, niveau de pratique, et méthode d'entraînement), nous allons étendre notre focus aux individus qui composent l'environnement, ainsi qu'aux relations qu'ils entretiennent entre eux.

1.3.2.2 L'environnement dans son aspect social

1.3.2.2.1 Les autrui significatifs

La première variable de l'aspect social de l'environnement est les autrui significatifs, qui sont les personnes importantes pour une autre. Premièrement, la colère exprimée entre adultes aurait des conséquences négatives sur les jeunes, produisant notamment des manifestations de colère (background anger) vers 16 ans (Omli et LaVoi, 2009). En dehors d'échanges entre membres d'une même catégorie sociale, les autrui significatifs de différents types (entraîneur, arbitre, partenaire, adversaire, medias, etc.) peuvent exercer de la pression sociale à transgresser les règles (Corrion

& d'Arripe-Longeville, 2016). Bien que l'agence antidopage internationale s'appuie sur le concept de personnel de support de l'athlète (PSA), défini comme toute personne qui « travaille, traite, ou assiste un ou une athlète participant ou se préparant à une compétition sportive » (World Anti Doping Agency, 2009, p. 132), donnant autant d'importance à chacun des autres significatifs, certains ont été plus étudiés que d'autres comme les parents, les entraîneurs ou les sportifs.

1.3.2.2.1.1 Les parents

Premièrement, les parents jouent un rôle dans la prise de substances dopantes chez les adolescents en ayant une influence sur le développement moral des athlètes (Erickson, et al., 2017). Plus précisément, et dans un aspect handicapant, la sur-implication des parents est liée aux critiques, aux disputes avec les arbitres, et aux réprimandes d'enfants après une défaite (Fine, 1987). De même, le manque de sportivité des parents est lié aux comportements inappropriés des enfants (Arthur-Banning, et al., 2009 ; Vaz, 1982). À l'inverse, les joueurs qui penseraient que leurs parents seraient déçus s'ils s'engageaient dans des comportements négatifs auraient moins de chances de s'engager dans des comportements antisociaux (Shields, et al., 2007 ; Stuart & Ebbeck, 1995). Ce dernier point renvoie aux mécanismes de régulation sociale de Bandura (1991b).

1.3.2.2.1.2 L'entraîneur

Le second autre significatif qui a été étudié avec plus de précisions que les autres est l'entraîneur. Ce dernier a été observé comme étant l'autre significatif ayant le plus d'influence pour prédire les décisions des athlètes à s'engager dans des comportements agressifs (Guivernau & Duda, 2002). De ce fait, certains auteurs ont tenté d'obtenir des explications sur la raison de l'émergence de comportements antisociaux chez les entraîneurs. Une des raisons principales de cette étude était la normalisation de ces comportements par les entraîneurs. Les raisons derrière ce processus de normalisation sont : l'exposition à des entraîneurs ayant des comportements antisociaux, le manque d'éducation à la problématique, et la normalisation de ces pratiques par les athlètes. (Haney, et al., 1998 ; Stirling, 2013 ; Stirling, et al., 2012). Nous pouvons voir que les processus de modélisation sont bien représentés dans ces raisons. D'autre part, la probabilité d'apparition de comportements antisociaux de la part des athlètes augmenterait lorsque l'entraîneur met la priorité sur la victoire (Bolter & Kipp, 2018), ou lorsqu'il approuve les comportements antisociaux (Guivernau & Duda, 2002). Par ailleurs, la perception d'un comportement contrôlant de la part de l'entraîneur est un prédicteur de prise de substances dopantes (Hodge, et al., 2013). D'autre part, les comportements d'abus émotionnels peuvent émerger dans une relation

entraîneur-entraîné proche, dans laquelle l'entraîneur a une figure de parent (Stirling, 2013). Enfin, et de façon assez atypique, Chow, Murray, et Feltz (2009) ont également montré un lien positif entre l'efficacité stratégique des entraîneurs et les comportements antisociaux envers les adversaires. Ce résultat a été difficile à interpréter pour les auteurs. Les hypothèses émises impliquent que premièrement, les entraîneurs efficaces stratégiquement seraient potentiellement plus disposés à voir certaines agressions comme légitimes, notamment parce que cela fait partie de la stratégie. Deuxièmement, les entraîneurs ayant une grande confiance en eux en termes d'efficacité de stratégie tendent à entraîner à plus hauts niveaux, niveaux où les sportifs auraient plus de chances de s'engager dans des comportements agressifs (Chow, et al., 2009). Par ailleurs, les comportements antisociaux sont négativement liés à la proximité des enfants avec leurs entraîneurs (Bolter & Kipp, 2016). Il est également à noter que l'entraîneur a une influence via ses comportements (ses attitudes de fair-play ; Rutten, et al., 2008), ainsi que son management moral (Boardley & Kavussanu, 2009 ; Kavussanu, 2012) et motivationnel (Hodge & Lonsdale, 2011) sont négativement liés aux comportements antisociaux. Il semble donc que la façon dont l'entraîneur (inter)agit avec les sportifs et leur environnement ait de l'impact sur l'émergence des comportements antisociaux. Un concept correspondant à ce qui est mis en place par l'entraîneur pour aménager et orienter la pratique sportive existe, et est nommé climat motivationnel (Ames, 1992).

1.3.2.2 Le climat motivationnel

Le climat motivationnel (Ames, 1992) est majoritairement mis en place par l'entraîneur, car il ou elle est garant(e) de la performance et de la bonne exécution technique (pour plus d'informations sur le climat contrôlant, voir Bartholomew, et al., 2009). Globalement, les recherches indiquent qu'il y a un lien entre un climat orienté vers l'égo (perception des athlètes que le succès dans leur équipe est évalué par la comparaison avec les autres) et les comportements antisociaux (Boardley & Kavussanu, 2009 ; Hodge & Gucciardi, 2015 ; Kavussanu, et al., 2009 ; Ring and Kavussanu, 2017 ; Sage & Kavussanu, 2007b, 2008 ; Sheehy & Hodge, 2015 ; Spruit, et al., 2018 ; Stanger, et al., 2018 ; van de Pol, et al., 2020), ainsi qu'avec le fonctionnement moral (Kavussanu & Spray, 2006 ; Miller, et al., 2005).

1.3.2.3 Les processus groupaux

1.3.2.3.1 La cohésion

La variable relationnelle suivante que nous présentons est la cohésion. Plus en détail, la cohésion opératoire (Carron, et al., 1998) serait négativement liée à la perception de comportements

antisociaux de la part des coéquipiers (Al-Yaaribi et Kavussanu, 2017). À l'inverse, l'autre orientation de la cohésion (i.e., cohésion sociale ; Carron, et al., 1998), entretiendrait un lien positif avec les comportements antisociaux (Hardy, et al., 2005). Plus précisément, la cohésion sociale semble favoriser les comportements antisociaux envers les adversaires (Bruner, et al., 2014). Par ailleurs, Taylor & Bruner (2012) trouveront un lien négatif entre cohésion et exclusion des joueurs d'une équipe. Dans le sens d'un renforcement des liens intragroupe, certains athlètes justifieraient leurs hauts niveaux de comportements antisociaux envers les coéquipiers parce qu'ils penseraient que les comportements antisociaux pouvaient fortifier les liens entre coéquipiers (Bruner, et al., 2016). Bruner, Boardley et Côté (2014) trouveront la cohésion opératoire comme un médiateur de la relation positive entre les comportements antisociaux et les liens avec son propre groupe (la proximité perçue). Il semble donc que suivant les façons de fonctionner propres aux groupes, le lien entre cohésion et comportements antisociaux peut, soit être positif, soit être négatif, cela envers les coéquipiers ainsi que les adversaires. Parce que la cohésion est un processus qui concerne le groupe, les résultats exposés dans ce paragraphe pourraient être nuancés par une des marques d'individualité du groupe, soit les normes.

1.3.2.3.2 Les normes de groupe – L'atmosphère morale

Alors que les normes de groupe ont été étudiées en psychologie du sport, la psychologie de la moralité possède un concept similaire nommé « l'atmosphère morale », originalement pensé dans l'éducation (contexte moral ; Jackson, 1968), qui correspond aux normes et attendus construits par un groupe vis-à-vis de la moralité (Higgins, et al., 1984 ; Kohlberg & Higgins, 1987 ; Power, et al., 1989). Jackson (1968) et ses collaborateurs enquêtaient sur le lien entre normes et développement moral en prison. Ils conclurent que, lorsque les individus d'un groupe interagissent, ils développent une compréhension du monde commune, notamment sur ce qui est attendu ou non en termes de comportement. Les normes concernant les pensées et comportements moraux des membres du groupe constituent l'atmosphère morale. Deux dimensions peuvent être analysées : les normes collectives et la valeur institutionnelle. Les normes collectives sont définies comme « une structure d'attentes comportementales qui partagent une valeur commune » (Power et al., 1989, p. 115). La valeur institutionnelle, quant à elle, correspond à la raison de l'attachement qu'un individu a avec son groupe (instrumentale ou intrinsèque). Encore une fois, il est possible de percevoir des liens avec les niveaux identitaires de Turner et al. (1987) : les normes collectives pouvant être assimilées aux attendus et rôle au sein d'un groupe, son « identité » ou stéréotype, et les normes institutionnelles à la proximité qu'un individu entretient avec son groupe, soit l'identification au groupe. L'atmosphère morale est une variable qui a été étudiée en lien avec les comportements antisociaux en sport, et

qui semble avoir un pouvoir prédictif fort. Cela en fait un concept proche des normes de groupe, et un concept correspondant aux normes morales de groupe. Lorsqu'elle est peu morale (dite négative), l'atmosphère morale est considérée comme un prédictif fort de comportements antisociaux (Bortoli, et al., 2012 ; Chow, et al., 2009 ; Guivernau & Duda, 2002 ; Jalleh, et al., 2014 ; Kavussanu, et al., 2002 ; Kavussanu & Spray, 2006 ; Lazuras, et al., 2015 ; Chow et al., 2009 ; Stephens & Bredemeier, 1996 ; Stephens, 2000, 2001, 2004 ; Stephens, & Bredemeier, 1996 ; Stephens & Kavanagh, 2003). Aussi, le processus est récursif et s'autoalimente : plus les athlètes effectuent des comportements antisociaux, plus ils auraient la perception que leurs entraîneurs encourageraient ces comportements et que les coéquipiers se comporteraient de la sorte (Kavussanu, et al., 2002 ; Kavussanu & Spray, 2006). Dans la même idée, si les coéquipiers ont des comportements antisociaux fréquents, le sportif aurait plus de comportements antisociaux envers les mêmes coéquipiers (auto-rapportés ; Benson & Bruner, 2018 ; Benson, et al., 2017 ; Bruner, Boardley, Benson, et al., 2017). En outre, il semble que les comportements antisociaux que les entraîneurs ont, seraient, avec le temps, normalisés par leurs sportifs (Gervis & Dunn, 2004 ; Stirling, 2013 ; Tofler, et al., 1996). Ces comportements deviendraient par conséquent beaucoup plus fréquents.

1.3.2.3.3 L'identité sociale

Par ailleurs, une autre variable qui pourrait nuancer les résultats trouvés en lien avec la cohésion est l'identité sociale. En effet, cette dernière influence la proximité avec laquelle les individus se sentent proches de leur groupe. L'identité sociale commence à être étudiée au regard des comportements antisociaux depuis plusieurs années en sport. Précisément, il semble que la force de l'identification à un groupe renforcerait la relation entre normes de groupe et comportements antisociaux (Benson, et al., 2017 ; Bruner, Boardley, Benson, et al., 2017 ; Wann, et al., 1999, 2015). Cet effet a été observé dans le cas où les normes de groupe cautionnent les comportements antisociaux (Benson, et al., 2017 ; Dimmock & Grove, 2005 ; Rocca & Vogl-Bauer, 1999), mais aussi à l'inverse, lorsqu'elles ne les cautionnent pas (Benson, et al., 2017).

De plus, les normes du groupe agissent également de manière récursive, car elles sont médiatrices du lien entre les trois dimensions de l'identité et des comportements prosociaux (Bruner, Boardley, Benson, et al., 2017). En effet, dans leur étude, Bruner et ses collaborateurs (Bruner, et al., 2016) ont fait ressortir trois types de récits : un orienté vers la famille où il y a peu de comportements antisociaux et où l'identification au groupe est forte ; un orienté vers la performance où il y a des niveaux moyens de comportements antisociaux et d'identification ; ainsi qu'un récit orienté vers la dominance où les comportements antisociaux étaient fréquents, intenses, et

l'identification au groupe faible. Les athlètes reportant de faibles ou moyens niveaux de comportements antisociaux trouvaient que ces derniers dégradaient le lien de groupe, alors que ceux qui reportent de hauts niveaux ne percevaient aucun effet. Par ailleurs, dans cette étude, une performance faible augmenterait les chances de comportements antisociaux lorsque l'attachement au groupe est faible ou moyen. A l'inverse, il ne sembla pas avoir d'effet de la performance quand l'identité est haute (Bruner, Boardley, Allan, et al., 2017).

De même, un autre concept proche de celui d'identité sociale est l'identité morale (conception du soi organisée autour d'un ensemble de traits moraux²⁰ ; Sage et al., 2006). L'identité morale a été liée aux comportements antisociaux, et il semble qu'elle serait négativement reliée à ces derniers (Hertz & Krettenauer, 2016 ; Kavussanu & Boardley, 2009 ; Kavussanu, et al., 2015 ; Sage, et al., 2006). Cependant, Hertz et Krettenauer (2016) déduiront tout de même que l'identité morale est un meilleur prédicteur de dispositions comportementales que du comportement effectif. Ils concluront également que l'identité morale ne semble pas être un bon prédicteur de comportements antisociaux. Nous discuterons ces résultats dans la partie discussion de ce présent manuscrit.

Enfin, l'identité d'athlète (« le degré avec lequel un individu d'identifie au rôle d'athlète²¹ » ; Brewer, et al., 1993 ; p. 237) a également reçu une certaine attention. Au travers de leur modèle du maintien de l'identité d'athlète, Vissek et ses collaborateurs (Vissek, et al., 2010) ont notamment trouvé un lien positif entre l'identité d'athlète, la colère et l'agressivité (en sport de contact), qui sont liées, comme nous l'avons vu dans les paragraphes précédents, aux comportements antisociaux. La même année, Maxwell & Vissek (2009) ne retrouveront pas les liens observés dans l'étude précédente.

²⁰ Notre traduction

²¹ Notre traduction

Figure 6. Les différents antécédents des comportements antisociaux exposés dans la troisième partie du chapitre 1



1.4 Conclusion générale : vers une perspective de compréhension des comportements antisociaux au travers des processus identitaires.

De nombreuses variables ont été étudiées. Les aspects sociaux situés sur les pôles relationnels interpersonnels et intergroupes ont tout particulièrement attiré notre attention. Tout d'abord, nous donnons un certain crédit à ces variables dans la mesure où les sportifs n'évoluent pas dans un vide social, mais bien dans un environnement riche d'interactions, impliquant une grande complexité due au contexte (Kavussanu, 2008, 2012). Bien que datant de presque un siècle, les conclusions de Hartshorne et May (1928 ; Hartshorne, May, & Maller, 1929 ; Hartshorne, May, & Schuttleworth, 1929) vont dans ce sens. De plus, si le contexte du sport favorise l'apparition de comportements antisociaux (Kavussanu, 2014 ; Kavussanu, et al., 2014 ; Bredemeier & Shields, 1986c), c'est aussi parce qu'il met en situation d'opposition, et que la responsabilité de la moralité est « confiée » à l'arbitre, et à l'entraîneur. Ce type de situations (opposition de groupes, rôle des différents acteurs dans une scène sociale) est décrit avec précision par l'approche de l'identité sociale (Haslam, 2004).

Par ailleurs, d'autres antécédents sont impactés par les processus identitaires. C'est le cas de la performance (Campo, Champely, et al., 2019 ; Campo, et al., 2018), mais aussi des affects (Mackie, et al., 2000 ; Seger, et al., 2009). Plus particulièrement en sport, il a été montré que les processus identitaires influencent la relation émotion - performance (Campo, Champely, et al., 2019 ; Campo, et al., 2018). Nous pouvons également envisager que des valeurs spécifiques soient centrales pour les stéréotypes perçus par les membres d'un groupe (e.g., équipe, club, etc.) à propos de l'endogroupe. De ce fait, en fonction de la situation, ces valeurs pourraient être mises en avant. Ces dernières étant liées aux comportements antisociaux, l'appartenance groupale devrait avoir un rôle à jouer (Turner, et al., 1987). De même, ce stéréotype pourrait influencer les attitudes. De même, ce stéréotype pourrait permettre de contrer les effets de la moralité entre crochets.

En détaillant le développement de la compassion, Bandura (2015) souligna l'importance des processus intergroupes dans la vie émotionnelle empathique des individus, pointant l'étude de McHugo, et al. (1982) indiquant que les individus réagissent de façon empathique avec les membres de l'endogroupe et de façon discriminatoire avec ceux de l'exogroupe. Cet effet est un des effets principaux et fortement documentés des relations intergroupes décrites dans la théorie de l'identité sociale (Tajfel & Turner, 1979). Cela rend la variable identitaire d'un intérêt certain, dans le sens où celle-ci semble affecter les processus d'autorégulation. Dans ce sens, si les processus d'autorégulation sont impactés par les processus identitaires, alors le désengagement moral devrait l'être également, dans la mesure où les justifications qu'il est possible d'apporter pour se comporter de

façon antisociale peuvent être en tant que membre de son groupe. Par ailleurs, une perception de rapport intergroupe sportif – entraîneur pourrait plus facilement mener à des comportements antisociaux envers l'exogroupe. De plus, si du côté de l'exogroupe, il y a une perception de similarité avec l'autre, cela pourrait faire en sorte qu'on accepte plus facilement les comportements antisociaux de leur part (Turner, et al., 1987).

La vie sociale (intra- et intergroupe) semble d'autant plus importante que l'atmosphère morale (i.e., les normes de groupe vis-à-vis de la moralité) semble être reconnue comme un prédicteur fort de comportements antisociaux (Kavussanu, et al., 2002 ; Stephens, 2004). Les normes de groupes pourraient également influencer sur la légitimité d'actes antisociaux si ceux-ci sont liés à des processus de régulation groupaux. Il se trouve que les processus identitaires et le cadre théorique associé permettent de comprendre plus profondément le fonctionnement des normes et de la vie groupale. Par ailleurs, les différences de comportements pro- et antisociaux envers l'endogroupe et les exogroupes sont de plus en plus nombreuses à être relevées dans la littérature. Kavussanu, Boardley, et al. (2013) ont souligné ces différences de comportements antisociaux envers les adversaires et les coéquipiers. Cette observation est concordante avec l'appel de Kavussanu et Al-Yaaribi (2019) préconisant d'étoffer les connaissances qu'on a vis-à-vis de l'effet des processus identitaires sur les comportements pro- et antisociaux. Il semble donc désormais logique d'explorer plus profondément les processus identitaires, ce que nous ferons dans le chapitre théorique suivant.

Synthèse chapitre 1 : Les comportements antisociaux

La théorie la plus utilisée aujourd'hui pour comprendre l'émergence d'un comportement antisocial est la théorie de la pensée et des actions morales (Bandura, 1991b). Cette théorie explique qu'avant de s'engager dans un comportement, l'individu va anticiper les conséquences positives et négatives personnelles, sociales, et légales que son comportement aura. Il évaluera ensuite les effets de ces conséquences pour lui.

L'évaluation des conséquences personnelles se fera selon les mécanismes affectifs d'autorégulation, soit de la culpabilité, du dégoût, et du respect à propos de soi-même. L'évaluation des conséquences sociales et légales se fera via l'évaluation anticipée d'exclusion par le groupe, de censure, d'intégration, etc. Les évaluations des conséquences anticipées négatives et positives sont respectivement représentées comme deux forces qualifiées d'inhibitrice et de proactive contre les comportements antisociaux.

Il existe huit mécanismes pour désactiver la force inhibitrice (désengagement moral), et un mécanisme est connu pour renforcer la force proactive (l'humanisation). Les mécanismes de désengagement moral ont pour fonction de trouver des excuses pour justifier notre conduite et s'affranchir des conséquences négatives de nos actes. L'humanisation, quant à elle, renforce le sentiment d'empathie et de perception de similarité avec les victimes de nos actes.

Tableau 3. Synthèse et illustration des huit mécanismes de désengagement moral

Mécanisme	Illustration
Justification morale	Trouver une raison noble pour mal agir
Comparaison avantageuse	Comparer son acte à un acte bien plus grave
Utilisation d'euphémismes	Changer le discours pour modifier la perception
Déplacement de la responsabilité	Remettre la responsabilité sur le supérieur hiérarchique
Diffusion de la responsabilité	Diffuser la responsabilité sur le groupe et pas les individus
Minimisation, l'ignorance ou l'altération des conséquences	Ignorer les conséquences pour ne pas avoir à les évaluer
Déshumanisation	Enlever le statut d'humain aux cibles de comportements
Attribution du blâme	Attribuer la responsabilité du comportement à la victime

De plus, l'auto-efficacité, la croyance en sa capacité à accomplir quelque chose, dans le cas des comportements antisociaux, la croyance en sa capacité à résister aux pressions extérieures à se comporter de façon inhumaine, joue un rôle important, car elle est négativement corrélée à l'émergence de comportements antisociaux.

2. Chapitre 2 : Les processus identitaires – l'Approche de l'Identité Sociale

La présente partie expose l'un des cadres théoriques centraux de cette thèse. L'Approche de l'Identité Sociale (AIS ; parfois rencontrée sous le nom de Perspective de l'Identité Sociale) est un terme apparu au début des années 1990 (Hogg & Abrams, 1988 ; Abrams & Hogg, 2004). À présent, et ce document de thèse ne fait pas exception, l'AIS fait référence à la Théorie de l'Identité Sociale, la Théorie de l'Auto-Catégorisation, ainsi que toutes les théories plus spécifiques qui en découlent et gravitent autour, dont certaines seront mentionnées ou abordées dans ce document de thèse (Turner et al., 1987 ; Haslam, 2004).

2.1 Les travaux de Sherif

2.1.1 Les expériences de Sherif

La Théorie de l'Identité Sociale (TIS ; Tajfel & Turner, 1979) est un prolongement de ce que Campbell (1965) a appelé la théorie des conflits réels. Cette théorie se base notamment sur les travaux de Sherif qui seront marqués par trois expérimentations d'envergure (détaillées dans son livre de 1967). Ces expériences avaient un intérêt fort dans la mesure où la problématique pouvait être étudiée en dehors des débats théoriques du laboratoire. Chaque expérimentation durait environ trois semaines et concernait des jeunes enfants qui allaient en camp de vacances. Les encadrants du camp étaient en fait les chercheurs et les activités des situations expérimentales. Les études suivaient toutes trois étapes, ainsi qu'une quatrième pour la dernière étude.

La première étape consistait en des activités et un agencement des espaces de vie de façon classique pour un camp de vacances, laissant les enfants développer des liens amicaux spontanés.

La seconde phase impliquait que les enfants soient divisés en deux groupes et que les espaces de vie soient séparés géographiquement. Les activités étaient menées de façons séparées. Des problématiques communes, ainsi que des problèmes nécessitant coopération leur ont été imposés. Malgré les amitiés qui ont été séparées, les groupes ont fait preuve de coopération, de liens intragroupes forts, et les membres respectifs des deux groupes choisissaient leurs amis pour 90% dans leur groupe d'appartenance. A l'issue de cette deuxième phase, Sherif conclut que lorsqu'un certain nombre d'individus sans relations particulières interagissent dans des conditions qui impliquent des buts partagés, et qui nécessitent de la coopération, une structure sociale définie impliquant différents rôles et positions se crée.

Dans la troisième phase, les deux groupes ont été mis en compétition avec une récompense à la clé. Les comportements entre les groupes sont rapidement devenus hostiles, accompagnés d'attitudes et de stéréotypes négatifs envers l'exogroupe, et des comportements liés à la fierté et à la solidarité étaient exprimés au sein de l'endogroupe.

Lors de la dernière phase, les deux groupes ont reçu des buts « supraordonnés ». Ces buts ne pouvaient pas être atteints par les efforts ou les ressources d'un seul des deux groupes, et nécessitaient donc la coopération des deux. Les manifestations hostiles ont peu à peu disparu, et les chercheurs en ont déduit la formation d'un seul et même groupe supraordonné (Doise, 1971).

Au travers de ces trois études, Sherif cherchait à montrer que les buts participent à la création de positionnements groupaux, et d'une identité collective accompagnée de symboles de groupes distincts (surnoms, jargons, emblèmes, etc.) créés par les enfants.

2.1.2 Affiner le phénomène à l'œuvre : le paradigme des groupes minimaux

Campbell (1965) a qualifié les travaux de Sherif et de ses associés de théorie des conflits réels (TCR). Bien qu'à notre connaissance, ce ne soient pas des mots de Campbell, il n'est pas rare de rencontrer les auteurs de cette époque comme Sherif (1966) et Tajfel (Tajfel & Turner, 1979), entre autres, rajouter que ce sont des conflits réels *d'intérêt*. Selon cette théorie (Sherif, 1967), les relations intergroupes peuvent être soit de type conflictuel, soit de type coopératif. Lorsque les buts des deux groupes sont de s'approprier des ressources qui ne sont pas partageables, les relations seront de type compétitif. Lorsque les membres perçoivent qu'il y a un but commun permettant d'accéder à des ressources rares et nécessitant le concours de l'autre, les relations seront de type coopératif. Ce sont donc la nature des buts ou la rareté des ressources, donc la situation, qui détermine les relations intergroupes. Ce qui fait des conflits sociaux des conflits d'intérêt intergroupes (Tajfel & Turner, 1979). Ces conflits d'intérêts de groupes créent des relations intergroupes hostiles, et intensifient l'identification et l'attachement à l'endogroupe. Ces expériences de Sherif ont une notoriété qui n'est plus à faire dans le domaine de la psychologie sociale, en partie grâce à la (grande) logistique mise en place, ainsi qu'à la simplicité du protocole. Elles ont permis de formaliser certaines hypothèses, mais ont également permis de faire apparaître de nouvelles zones d'ombre.

Une des critiques formulées par Tajfel et Turner à propos des expériences de Sherif est que le conflit est institutionnalisé et explicite. Bien que réalisées en contexte écologique, les conditions expérimentales étaient très dichotomiques, et reflétaient des situations aseptisées où la nuance n'existe pas. Par ailleurs, d'autres études antérieures ont montré que les conditions

d'institutionnalisation, d'explicitation, et d'objectivité sont suffisantes, mais pas nécessaires pour l'émergence de comportements intergroupes (Tajfel & Turner, 1979 ; Tajfel, 1970 ; Tajfel, et al., 1971). D'autres auteurs, comme van Knippenberg (1978), expliqueront que les expériences de Sherif manquaient de conditions contrôle : Sherif a montré que les conflits d'intérêt lors de situations intergroupes provoquent des comportements intergroupes hostiles. Toutefois, il n'a pas montré que le conflit d'intérêt est une condition *nécessaire* pour que l'hostilité intergroupe émerge (Sherif, 1966). Bien que confirmant les résultats de Sherif, deux autres études (Ferguson & Kelley, 1964 ; Rabbie & Wilkens, 1971) montreront que les membres de groupes peuvent faire de l'endofavoritisme sans qu'il n'y ait besoin de compétition intergroupe. Les expériences de Tajfel (Tajfel, 1970 ; Tajfel, et al., 1971) ont montré que la discrimination intergroupe existait en conditions plus minimalistes d'affiliation intergroupe, d'anonymat d'appartenance groupale, d'absence de conflit d'intérêt, et d'absence d'hostilité antérieure entre les groupes. Un nouveau format d'expérimentation s'avérait nécessaire afin de faire la lumière sur les aspects soulevés dans ce paragraphe, et c'est typiquement ce que le paradigme des groupes minimaux va jouer comme rôle.

Le paradigme des groupes minimaux est appelé ainsi, car les groupes sont purement cognitifs. Dans cette étude, ils avaient un numéro anonyme, et connaissaient uniquement leur groupe d'appartenance, rien de plus. Par exemple, un participant pouvait se voir attribuer le numéro 34 (numéro d'anonymat), et ne connaissait que le nom du groupe d'appartenance (correspondant à une lettre). Il leur était demandé d'attribuer anonymement une certaine somme d'argent aux autres participants (e.g., au n°8 du groupe Y). Dans cette situation, il n'y a pas de conflit d'intérêt car on ne peut pas gagner d'argent ; pas de conflits latents ou préexistants, car les participants n'ont que le numéro et le groupe d'appartenance des autres ; pas d'interactions sociales entre les participants ; pas de stratégies économiques possibles par la communication avec les autres participants. Les résultats ont montré des tendances de favoritisme pro-endogroupaux et de discrimination envers l'exogroupe. C'est-à-dire que les participants préféraient favoriser leur propre groupe, et défavoriser l'autre groupe. De plus, les participants préféraient imposer une différence maximum (donner le moins possible à l'autre groupe, même quand donner plus aurait donné encore plus à l'endogroupe) plutôt que de maximiser les profits pour l'endogroupe, réfutant l'argument de l'équité. Il semble donc que les participants étaient en compétition avec l'exogroupe, et que la simple présence de ce dernier les ait positionnés de la sorte. Il est à noter que l'argent était en fait une dimension de comparaison, la seule disponible pour les participants. Cela interrogea d'autant plus que la TCR ne permettait pas de décrire ce que le paradigme des groupes minimaux permettait d'observer.

Selon la TCR, lorsque des ressources telles que le pouvoir ou le prestige sont distribuées de façon inégale entre les couches sociales, il devrait inévitablement y avoir un conflit marqué par des

positionnements intergroupes. Pourtant, certaines recherches (voir Tajfel & Turner, 1979 pour une revue) ont montré que des minorités avaient des attitudes (au sens psychosocial) positives envers le groupe favorisé (produisaient donc de l'exo-favoritisme). Il semble que lorsque la répartition inégale des ressources est institutionnalisée et justifiée dans un système de consentement (suffisamment rigide pour qu'il n'y ait pas de perception alternative à ce système), il n'y ait pas de conflits. Certains auteurs commencent même à parler de recherche d'identité positive (Dizard, 1970). Un autre modèle théorique semblait donc nécessaire.

L'utilisation du paradigme des groupes minimaux est importante, car c'est ce type de situation qui a permis à la Théorie de l'Identité Sociale (TIS ; Tajfel & Turner, 1979) d'émerger. En effet, avec les conditions épurées de ce paradigme, seules les hypothèses et explications procurées par la TIS ont résisté. Plus précisément, à cause de la nature minimale des groupes, les hypothèses de la privation relative, de la frustration ou de la compétition pour des ressources limitées, parmi d'autres, ne pouvaient pas expliquer les résultats (Hornsey, 2008). De plus, les paradigmes utilisés jusque-là étaient très lourds (les expériences de Sherif le prouvent). Le paradigme des groupes minimaux proposait une façon simple, légère d'un point de vue logistique, et permettait de capturer la complexité de ce qui était en jeu.

La problématique de l'identification n'est pas développée par la théorie des conflits réels. C'est ce point qui a interrogé Tajfel et Turner et qui les a poussés, entre autres, à développer la TIS comme une théorie prolongeant la première, alors jugée comme insuffisante. La TIS cherche à répondre à la question de pourquoi les sujets discriminaient même dans les situations de groupes minimaux (Turner & Reynolds, 2012). Pour certains, c'était même « de la folie de croire que l'hostilité entre les groupes pouvait être si simplement neutralisée en altérant simplement les buts des groupes » (Abrams & Hogg, 2004, p. 99). L'émergence de la TIS marque le début d'une nouvelle période.

2.2 La Théorie de l'Identité Sociale

2.2.1 Panorama

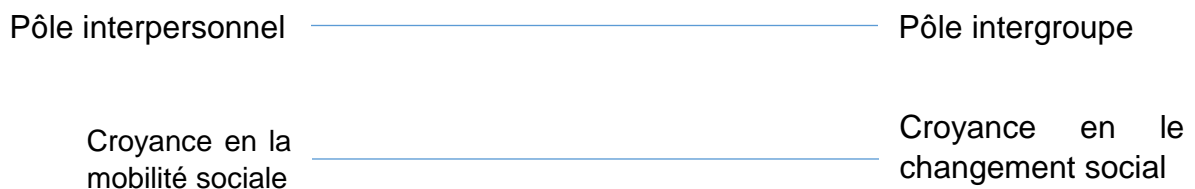
La TIS (Tajfel & Turner, 1979) est basée sur l'idée que les individus cherchent à maintenir ou améliorer leur image d'eux-mêmes, soit une identité favorable. Cela peut se faire en tant qu'individu, ou au travers d'une appartenance groupale (dans la mesure où les groupes sont porteurs d'une connotation positive ou négative). Si les individus jugent que l'identité est insatisfaisante, ils quitteront leur groupe d'appartenance pour en joindre un autre mieux évalué, ou réinterpréteront la situation afin que leur groupe d'appartenance retrouve une connotation positive.

La TIS conçoit un continuum avec deux extrêmes qu'il faut considérer comme des pôles. Ces deux pôles ne peuvent être rencontrés dans la vie de tous les jours sous leur forme la plus pure. Le premier pôle représente l'aspect interpersonnel, et le second, l'aspect intergroupe. Le pôle interpersonnel correspond aux interactions de deux individus ou plus qui sont totalement déterminées par leurs relations interpersonnelles et leurs caractéristiques individuelles. Ces interactions ne sont aucunement définies par les appartenances groupales ou catégorielles des individus. Les deux auteurs donnent l'exemple des interactions entre deux personnes dans un couple ou entre deux amis de longue date. Appliqué au sport, cela peut être deux coéquipiers qui échangent. À l'inverse, l'autre pôle correspond aux interactions de deux individus ou plus (mais également des groupes d'individus) entièrement déterminées par leurs appartenances groupales respectives, et aucunement par leurs caractéristiques individuelles. Alors que l'exemple donné par Turner (Turner, et al., 1987) décrit les soldats de deux armées s'opposant durant une bataille, une illustration possible serait deux équipes de deux pays, lors d'une finale d'une compétition. Dans ces deux exemples, le contexte permet aux individus de se considérer comme membre de leur groupe interagissant avec l'autre groupe. Bien qu'essentielle, cette façon de s'insérer dans l'espace social n'est pas le seul élément de perception à prendre en compte.

Un second continuum est à considérer. Lorsque l'individu n'est pas satisfait de sa position, et qu'il juge que cela est possible, il peut changer individuellement de groupe pour un autre qui lui correspond mieux (peu importe le moyen). Le mot « individuellement » est important dans la mesure où c'est l'individu, avec ses caractéristiques d'individu, qui est mobile, et qui change de groupe d'appartenance. Bien que ce changement puisse être réel, il peut aussi n'être que cognitif si l'individu y croit. Cela est possible, car c'est bien la perception de l'individu qui compte, son interprétation du monde, et non ce qu'il se passe pragmatiquement. Ce processus est donc une solution individuelle, car le statut du groupe de départ n'est pas changé. Cela implique que la société ou la structure sociale dans laquelle s'inscrit la personne est vue comme perméable. C'est ce que Tajfel et Turner appellent le système de croyance en la mobilité sociale (Tajfel, 1974, 1975 ; Tajfel & Turner, 1979 ; qu'on rencontre parfois sous le nom de *mobilité individuelle*), et ce qui constitue un des extrêmes du second continuum. Si un joueur juge que la position de joueur n'est pas satisfaisante, et qu'il perçoit qu'il est possible pour lui de devenir entraîneur, il pourra changer de groupe d'appartenance (dans la mesure où il remplira les prérequis). C'est ce que les chercheurs étudiant les supporters de sport appellent *cutting of reflected failure* (CORF ; Snyder, et al., 1986), en opposition au *basking in reflecting glory* (BIRG) où les supporters s'alignent sur le pôle social (mobilisent leur appartenance groupale), car celui-ci est très valorisant.

L'autre possibilité correspond au système de croyance en le changement social, et correspond au second pôle de ce continuum. Ce système de croyances part cette fois du principe que la société est imperméable et rigide, qu'il n'est pas possible de s'échapper de la catégorie dans laquelle l'on se situe. Cette perception influera sur les patterns de comportements sociaux, et les fera se déplacer sur le continuum interpersonnel - intergroupe, en les éloignant du pôle interpersonnel (caractérisé par des comportements d'individu à individu) pour les rapprocher du pôle intergroupe (caractérisé par des comportements de membre de groupe à membre de groupe). Il suffirait donc d'une situation intergroupe, qui met en jeu la catégorie de laquelle il n'est pas possible de s'extraire, pour que la personne embrasse totalement les patterns de comportements sociaux associés au pôle intergroupe. La figure 7 schématise les deux pôles décrits par Tajfel et Turner (1979).

Figure 7. Pôles de positionnement du soi et de perception de perméabilité sociale de la TIS



Dans cette configuration, deux solutions existent selon les auteurs : la créativité sociale, ou la compétition sociale. Lorsque la première émerge, les membres du groupe rechercheront une distinction positive en redéfinissant, ou en révisant les éléments de comparaison pertinents. Pour cela, il est possible pour les individus de changer de dimension de comparaison, de changer la valence associée à l'élément de comparaison, ou de changer la cible avec laquelle ils se comparent. Pour cela, ils peuvent (1) choisir de nouvelles dimensions de comparaison. La problématique qui s'ensuit est de pouvoir légitimer auprès de son propre groupe, mais surtout auprès de l'exogroupe, cette nouvelle dimension (qui sera sûrement refusée par les membres du groupe adverse, car cela leur fera perdre leur comparaison positive vis-à-vis du groupe auquel ils s'opposent). Les sports dont le terrain est suffisamment petit pour que les interactions soient entendues de tous, comme le volleyball, permettent d'illustrer facilement ce point. Imaginons une finale de championnat où l'une des deux équipes semble avoir déjà remporté la partie. Contre toute attente, l'adversaire l'emporte finalement. Alors que ce dernier fête sa victoire de son côté du filet avec des manifestations comportementales et sonores fortes, l'autre équipe rumine sa défaite de son côté du terrain. Il est compliqué de s'échapper de son propre groupe (dont la défaite est le point de comparaison en jeu), à cause de différents facteurs liés à la situation que sont le rassemblement au même endroit sur le terrain, les maillots que les joueurs portent, la présence de l'équipe gagnante à quelques mètres,

etc. Les joueurs de sports collectifs ont tous déjà entendu un des membres de l'équipe perdante déclarer « Au moins on a fait du beau jeu ». Aussi frustrant cela soit-il pour les autres, cette phrase est l'exemple parfait du choix (et de la proposition aux autres membres) d'une autre dimension de comparaison pour retrouver une identité favorable.

Dans le cadre de la créativité sociale, une autre variation possible est (2) de modifier la valence qui est associée à l'élément de comparaison. Ce dernier reste le même, mais devient à présent positif. Dans la situation perdante, les membres de l'équipe auraient tout aussi bien pu tomber d'accord sur le fait qu'une défaite leur fait beaucoup de bien, et que c'était la meilleure chose qui pouvait leur arriver (mieux que la victoire). Cela leur rappelle qu'ils doivent encore progresser, les rebooste, et que perdre est l'apanage des vrais champions. Au final, perdre, c'est bien !

Enfin, toujours dans le cadre de la créativité sociale, il est également possible (3) de changer de groupe de comparaison. L'équipe perdante dans les deux situations précédentes aurait également la possibilité, plutôt que de se comparer à l'équipe gagnante à quelques mètres de se comparer à toutes les autres équipes présentes dans les gradins (ou qui sont déjà parties) qui n'ont pas réussi à aller en finale, et qui sont, par conséquent, moins performantes que la leur.

En ce qui concerne la compétition sociale, le but sera de renverser l'exogroupe sur des points de comparaison pertinents, comme la qualité du jeu, dans le cas où l'équipe perdante aurait trois MVP sur quatre dans son équipe.

Toujours selon la TIS, plus les personnes sont positionnées proches de l'extrême intergroupe du premier continuum, et du pôle changement social sur le second continuum, plus elles se comporteront de façon uniforme face aux membres du groupe opposé (dans une situation intergroupe dite pertinente). De plus, elles auront tendance à traiter les membres de l'autre groupe comme des unités indifférenciées d'une catégorie sociale. En conséquence, les comportements qui émergeront auront pour but de provoquer le changement social, ou la préservation d'un statu quo, de façon à retrouver une image de groupe positive. À l'inverse, un positionnement proche des deux pôles opposés sur les deux continuums sera marqué par une grande variabilité intergroupe. La description de ces deux continuums et de ce qu'ils impliquent permet de mieux comprendre le fonctionnement des individus les uns en présence des autres, ainsi qu'en groupe.

La TIS définit le groupe comme « une collection d'individus qui se perçoivent comme membres de la même catégorie sociale, partagent un certain investissement émotionnel dans la définition qu'ils donnent d'eux-mêmes, et font preuve d'un certain consensus vis-à-vis de l'évaluation de leur groupe et de leur appartenance à ce groupe. » (Tajfel & Turner, 1979, p. 40)²². Il est à noter que la

²² Notre traduction

constitution d'un groupe selon la TIS ne nécessite pas forcément d'interactions entre les membres. Il suffit simplement que les personnes concernées se définissent elles-mêmes et soient définies par les autres comme membres du groupe (Tajfel & Turner, 1979). À l'inverse de la définition par les autres, l'autodéfinition comme appartenant à une catégorie est essentielle pour qu'il y ait différenciation intergroupe. Notons que la dimension émotionnelle de l'appartenance groupale est déjà abordée dans la TIS. Ce panorama permet à présent de s'interroger sur le fonctionnement de ce processus d'identification, c'est-à-dire pourquoi les individus se retrouvent à un endroit ou un autre du continuum.

2.2.2 Fonctionnement de l'identification

Tajfel définit l'identité sociale comme « la connaissance d'un individu qu'il appartient à certains groupes sociaux, impliquant une importance émotionnelle et de la valeur vis-à-vis de ces appartenances groupales »²³. (Tajfel 1972, p. 31). Haslam (2004) simplifiera : l'identité sociale correspond au sentiment d'une personne répondant à la question « qui suis-je ? », et associé à une appartenance groupale internalisée. C'est-à-dire se définir au travers d'un « nous » plutôt qu'un « je ». Cette appartenance groupale internalisée donne lieu à des processus de catégorisation sociale. La catégorisation sociale permet de classer, d'organiser, et de segmenter l'environnement social, donc d'interagir avec ce dernier. Elle permet également aux individus de se positionner et de se définir dans l'espace social, cela au travers de relations et de comparaisons. Dans ce sens, cela permet à l'individu de se définir comme similaire ^{et/ou} différent des membres des autres groupes, ou encore, mieux ou moins bien qu'eux. C'est pour cette raison que le terme identité sociale prend tout son sens. Plus l'écart entre l'endo et l'exogroupe est grand et en faveur de l'endogroupe, plus cela produit du prestige, alors que le même écart en faveur de l'exogroupe produit un faible prestige, voire du mépris. Tajfel et Turner considèrent le statut comme le reflet de la position relative d'un groupe par rapport à un autre (le sens de statut est ici le même que celui de prestige dans la phrase précédente). Plusieurs auteurs ont pu mettre en évidence un lien entre faible statut et mobilité sociale (e.g. Jahoda, 1961 ; Klineberg & Zavalloni, 1969). Cette dimension statut (qualifiée de hiérarchique) correspond à l'une des trois partitions de la théorie des partitions sociales (Castel & Lacassagne, 2005) décrite dans le chapitre 3. C'est aussi ce fonctionnement par comparaison qui poussera les groupes à se différencier les uns des autres (Tajfel, 1974 ; Turner, 1975). Toutefois, pour qu'il y ait processus de différenciation intergroupe, il faut que la situation permette de sélectionner et d'évaluer les attributs pertinents des deux groupes. Dans la continuité du point précédent, pour s'y comparer,

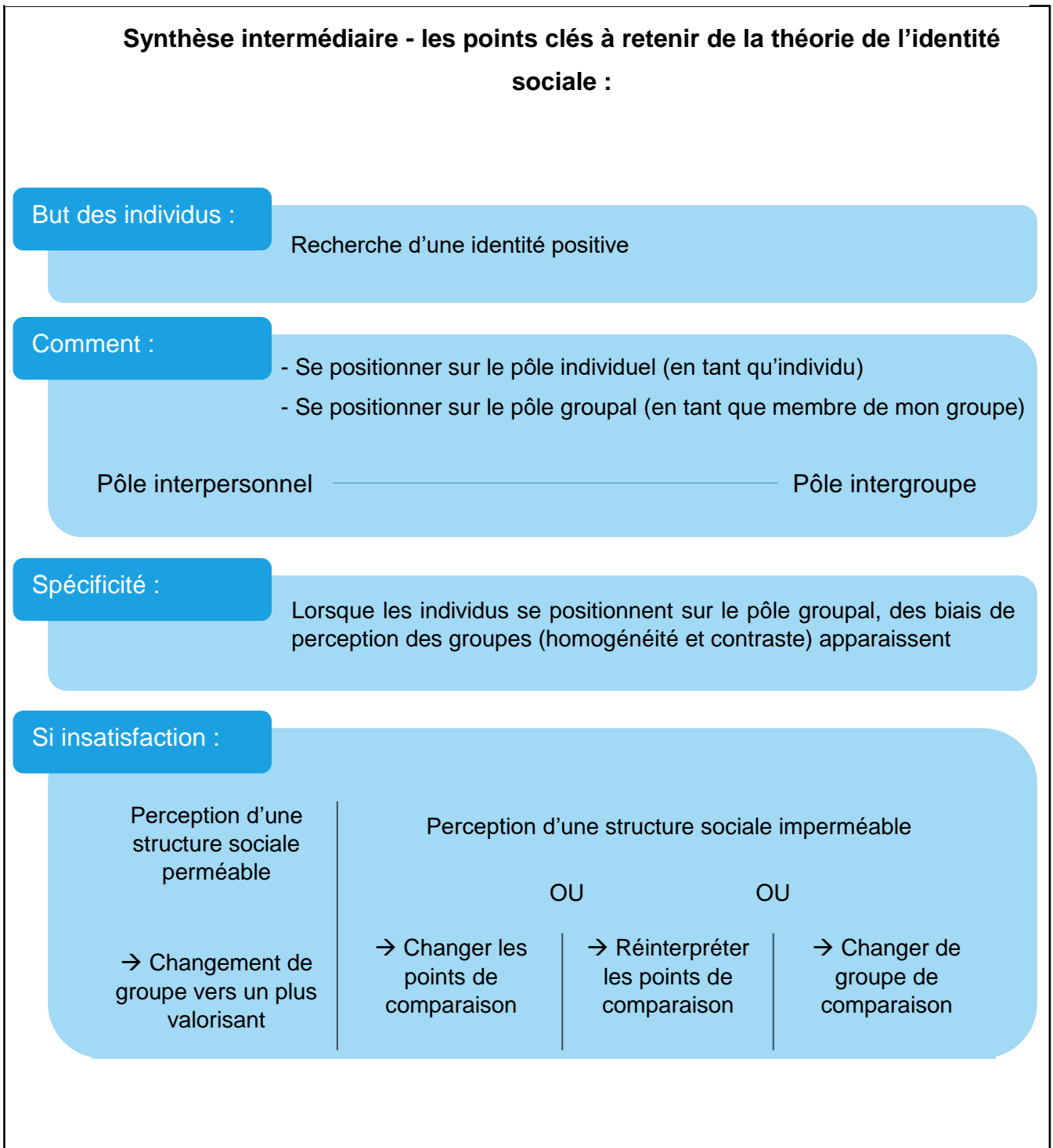
²³ Notre traduction

l'exogroupe doit être évalué comme pertinent. Pour illustration, les philatélistes et les pêcheurs se reconnaissent, mais ont peu de chances de rentrer dans un processus de comparaison de façon spontanée. Parmi les facteurs qui augmentent les chances que les groupes entrent dans un processus de comparaison, il y a la perception de similarité, de proximité, et de saillance de l'appartenance groupale (Licata, 2007).

Au final, le positionnement des membres de l'endogroupe sur les continuums est dépendant de l'exogroupe, mais aussi de la perception de l'environnement dans lequel s'insèrent leurs relations, lequel est porteur des éléments pertinents pour que les groupes puissent se comparer. Ainsi, un des apports de la TIS est que les structures sociales influencent le comportement. Cette relation structure-comportement est médiée par l'identité sociale. À en croire Abrams et Hogg (2004), le statu quo ou le changement social représente l'acceptation ou le rejet de relations entre les groupes par les individus. De plus, selon Tajfel et Turner, la catégorisation sociale mène quoi qu'il arrive à un endofavoritisme. Synthétiquement, trois processus sont à l'œuvre selon la TIS : un processus de catégorisation de l'environnement, d'identification avec une des catégories perçues, et de comparaison de cette catégorie avec une autre sur un panel de dimensions plus ou moins valorisantes (Ellemers, 1993).

La TIS permet donc, de fournir une explication plus précise et bienvenue à la problématique des relations intergroupes, et notamment à l'effet de discrimination intergroupe. Son hypothèse principale, qui est la recherche constante d'une identité favorable par des individus, permet de donner du sens à de plus en plus de résultats de recherche qui posaient problème. Bien que puissante dans la description qu'elle propose, la TIS nous éclaire peu sur les processus cognitifs à l'œuvre, notamment ceux associés à la saillance de l'identité sociale ou les conséquences de cette saillance : quels sont les facteurs déterminants dans le positionnement identitaire sur le continuum interpersonnel – intergroupe ? Quels sont les effets de la saillance d'un pôle ou d'un autre chez un individu ? Ou encore, bien qu'il ait été observé des liens entre l'identification sociale et le consensus ou la coordination des actions, quelle est la nature de ce lien ? L'identité sociale est centrale pour la TIS. Étrangement, cette dernière n'explore pas plus ce concept (Wharton, 1992 ; Haslam, 2004). C'est pour répondre à cet ensemble de questionnements et de problématiques que Turner et ses associés développeront la Théorie de l'Auto-Catégorisation (TAC ; Turner, et al., 1987).

Figure 8. Points clés à retenir de la théorie de l'identité sociale



2.3 La Théorie de l'Auto-Catégorisation

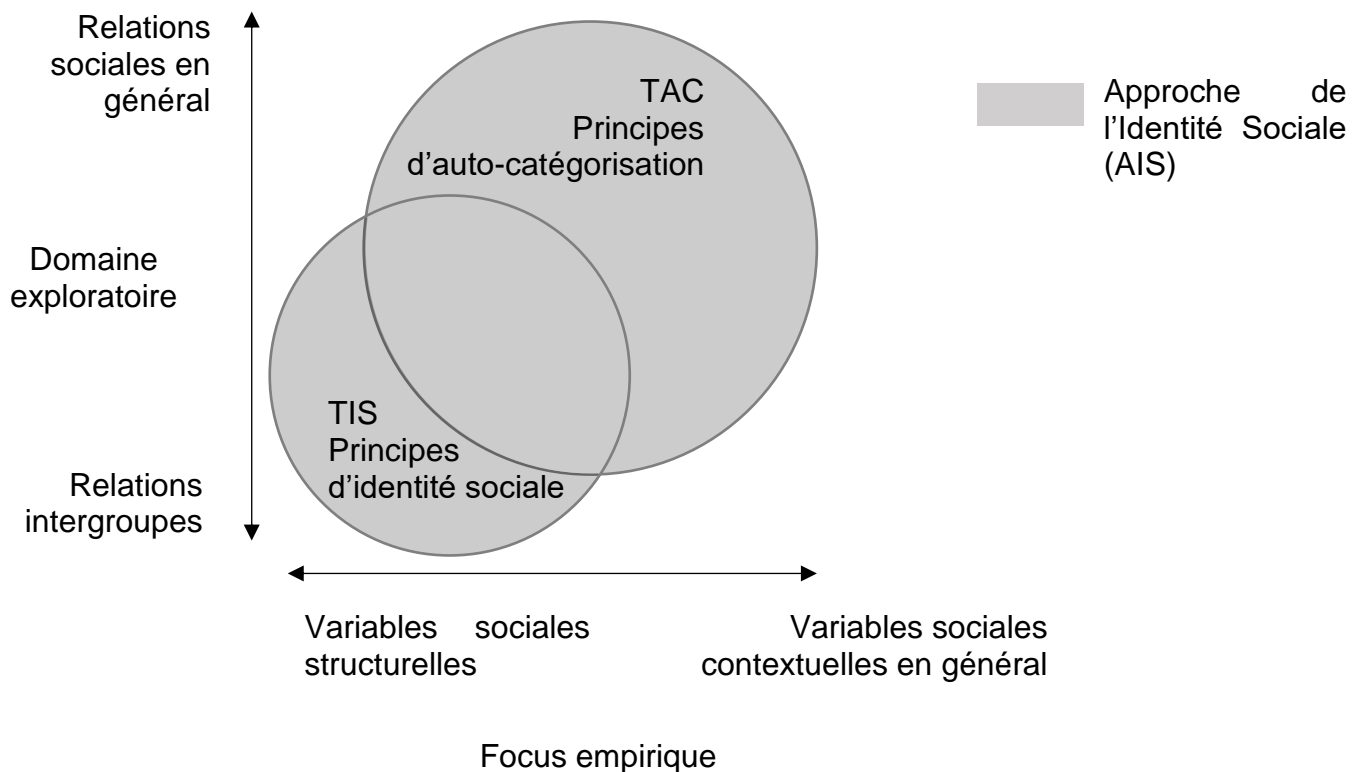
2.3.1 Panorama

Quelques années après la mort de Tajfel, en se basant sur les différents travaux de psychologie sociale portant sur la catégorisation sociale, sur la formation des groupes, sur la coopération et sur l'influence sociale, Turner a défendu l'idée que ce n'est pas le groupe en tant que tel qui est à l'origine de la cohésion et de la coopération, mais que c'est la perception des autres individus en tant que membres d'un même groupe qui est à l'origine de ces processus. Le groupe est la résultante de cette perception. Avec ses associés, il proposa la Théorie de l'Auto-Catégorisation (TAC ; Turner, et al., 1987) qui est la continuité de la TIS. En rapport à la TIS, il considère la TAC comme « plus générale, et peut être vue comme incluant [la TIS] comme une dérivation » (Turner et al., 1987, p.43)²⁴. Cette théorie a pour but de répondre aux questions liées au processus de formation d'un groupe. Dans la suite des questionnements liés à la TIS, Turner explique que la TAC cherche à répondre à la question suivante : « Pourquoi les sujets s'identifiaient aux groupes minimaux et agissaient d'une façon [qui] reflète que ces identités groupales avaient de l'importance pour eux ? » (Turner & Reynolds, 2011, p. 401)²⁵. La TAC ne se focalise pas uniquement sur les rapports intergroupes et la structure de ces rapports. Elle permet de décrire les relations sociales en général, et s'intéresse également aux variables contextuelles (Turner & Oakes, 1997 ; Haslam, 2004). Étoffant le modèle de la TIS, la TAC ne la remplace pas pour autant, comme l'illustre la figure 29 (Haslam, 2004).

²⁶ Notre traduction

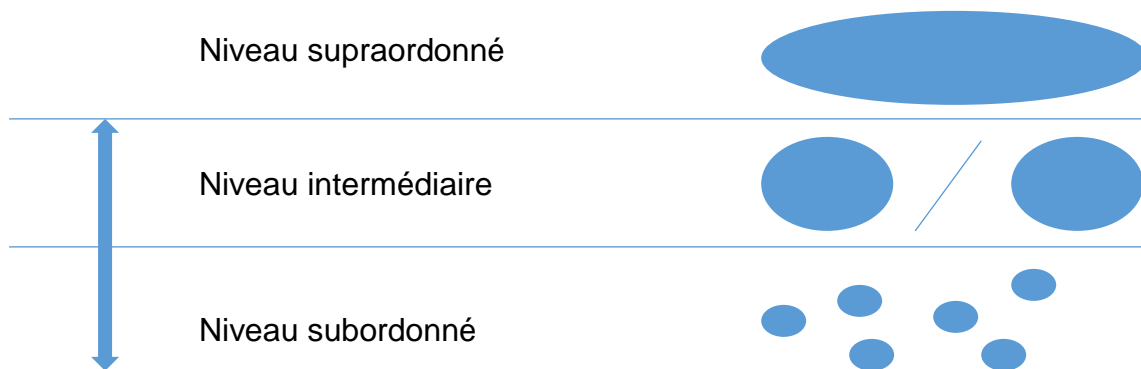
²⁵ Notre traduction

Figure 9. Les profils explicatifs de la TIS et de la TAC, par S.A. Haslam, 2004, Psychology in organizations, p.29



Toujours dans l'idée que les individus sont à la recherche d'une identité favorable, la TAC conçoit trois niveaux d'abstraction tels qu'un niveau supérieur est inclusif du niveau inférieur. Elle propose un niveau subordonné qui correspond au pôle individuel de la TIS. Le pôle intergroupe est également gardé et renommé niveau intermédiaire. Enfin, la TAC propose un troisième niveau dit supraordonné, qui est supérieur au niveau intermédiaire. Il contient les catégories opposées au niveau intermédiaire. Dans cette conception des choses, c'est au travers des informations pertinentes pour le soi et disponibles dans la situation que ce dernier sera positionné sur l'un des trois niveaux qui sont associés à un fonctionnement cognitif spécifique. C'est au travers de processus de comparaison que l'individu se situe dans l'espace social. La figure 10 illustre les trois niveaux et le type de comparaison dont il s'agit.

Figure 10. Représentation visuelle des trois niveaux de la TAC et du fonctionnement cognitif associé



Le niveau subordonné, le plus bas, correspond au niveau où l'individu se considère comme une personne spécifique avec son propre vécu et sa propre histoire. Il est dit « personnel ». Ce niveau d'auto-catégorisation est basé sur la différenciation (par comparaison) que l'individu fait entre lui-même et les autres individus. La dimension de comparaison varie donc en fonction des situations. Ce niveau identitaire (et donc ce fonctionnement cognitif) est celui qui a été étudié depuis le début de la psychologie sociale jusqu'à ce que les chercheurs de cette discipline s'intéressent aux processus de groupe. Par exemple, lorsqu'il étudie la facilitation sociale, Triplett (1898) investit le niveau individuel de la TAC, au même titre qu'Asch (1952) lorsqu'il étudie l'influence sociale.

Le niveau intermédiaire est basé sur les différences et les similarités entre les individus, celles-ci permettant aux personnes de se définir comme membre d'un groupe social précis (rugbyman, arbitre, etc.). Le fonctionnement cognitif associé prend la forme d'un processus de classement, d'un groupement de soi avec d'autres classes d'individus comme appartenant à la même catégorie, en contraste avec d'autres catégories de stimuli. Ce groupement dépend d'un fonctionnement basé sur la perception de similarités intra-catégorielles, et de différences inter-catégorielles. La perception des caractéristiques des individus est basée sur l'identité associée à leur appartenance groupale. Le niveau intermédiaire implique un fonctionnement cognitif spécifique, mais permet aussi l'émergence de processus spécifiques.

Lorsque l'appartenance groupale d'un individu est saillante, est présent un processus de dépersonnalisation qui est défini comme un processus par lequel l'individu se calque sur le stéréotype de l'endogroupe, c'est-à-dire qu'il se perçoit comme un exemplaire interchangeable de sa catégorie sociale, comme un prototype des membres de ce groupe (Turner, et al., 1987 ; Haslam, 2004). Selon la TAC, c'est ce processus de dépersonnalisation qui est à l'origine des

phénomènes de groupe tels que les stéréotypes, la cohésion, le partage des normes, etc. En conséquence de la dépersonnalisation, les individus deviennent plus sensibles et répondent plus fortement aux normes.

Le processus de dépersonnalisation est accompagné de la manifestation de certains phénomènes cognitifs. Nous avons vu que le niveau intermédiaire tient son essence dans la comparaison. Les expériences de Sherif, puis celles inscrites dans le cadre des groupes minimaux, ont montré que l'endogroupe était favorisé, et que les membres de l'exogroupe étaient défavorisés même si cela pouvait être coûteux pour l'endogroupe. De ce fait, percevoir (par X moyens, mais surtout en recatégorisant dans la catégorie inclusive n+1) un membre initialement de l'exogroupe comme un membre de l'endogroupe réduit grandement les attitudes ainsi que les comportements défavorisants (e.g. Gaertner, Dovidio, Anastasio, et al., 1993 ; Gaertner, et al., 1989 ; Dovidio, et al., 1998 ; Wohl & Branscombe, 2005).

Les applications de la TAC, et notamment de la dépersonnalisation, sont diverses, notamment l'étude des émeutes (Reicher, 1987) ou encore dans les comportements des spectateurs de sport (Wann, et al., 2015). L'appartenance groupale au niveau intermédiaire n'est généralement pas seulement une description de ce qu'on est à un instant T, mais elle est également porteuse de prescriptions en termes d'attitudes, émotions et comportements, qui sont appropriés dans un contexte spécifique, dans une scène sociale au sens de Brown & Fraser (1979 ; abordée plus loin dans le document). Le niveau individuel et le niveau intermédiaire sont liés de façon spécifique.

La TAC propose une relation inverse entre la saillance du niveau subordonné et la saillance du niveau intermédiaire. C'est ce qui est appelé l'antagonisme fonctionnel (Oakes, et al., 1994). Ce dernier fonctionne également au sein du niveau intermédiaire où lorsqu'une appartenance groupale est saillante, les autres le sont de façon inverse. La perception sociale que les individus ont d'eux-mêmes, varie sur un continuum (très ressemblant à celui de la TIS) entre la perception de soi en tant que personne unique et la perception de soi en tant que membre d'une catégorie. Selon la TAC, les individus se positionnent la plupart du temps au milieu de ce continuum. De ce fait, bien que ces deux niveaux soient conçus comme discrets, les perceptions de soi en tant qu'individu et en tant que membre d'un groupe sont non-exclusives.

Les auteurs de la TAC (Turner, et. al., 1987) définissent enfin un troisième niveau, le niveau supraordonné, défini comme le niveau d'abstraction le plus inclusif. Selon les auteurs, l'identité d'être humain, soit les caractéristiques qu'on partage entre humains, est le plus haut niveau d'abstraction possible. Le niveau supraordonné est associé à un fonctionnement qui ne considère qu'un seul groupe dont les membres partagent des caractéristiques communes, et qui inclut les groupes opposés à n-1. Il est donc possible que ce niveau ne concerne pas une opposition de groupes.

Turner parle d'ailleurs de la catégorie la plus inclusive, et illustre ce niveau avec « la race humaine ». Dans la TAC telle que conçue par Turner et ses associés, il n'y a pas de continuum reliant les niveaux intermédiaire et supraordonné. Ils sont distribués de façon discrète. Pensé de façon binaire, l'individu ne pourrait se positionner qu'en considérant soit son groupe opposé à un autre, soit en tant qu'humain. Il est à noter que certains auteurs font évoluer cette conception discrète, et considèrent un niveau d'abstraction de soi inclusif de deux catégories intermédiaires (ayant du sens pour l'individu) comme le niveau supraordonné (e.g., Campo, Mackie, Champely, et al., 2019). Selon cette conception, le niveau supraordonné serait un niveau relatif au niveau intermédiaire. Un exemple serait la catégorie des sportifs, qui rassemble celles des footballeurs et des cyclistes.

De la même façon que pour la TIS, la structuration de l'insertion sociale des individus s'accompagne de stratégies identitaires que la TAC décrit également. En effet, cette théorie étoffe légèrement le panel des stratégies identitaires. Le principe est le même : pour trouver ou retrouver un concept de soi socialement valorisant (selon l'individu, et en fonction de la solution qui lui rapporte le plus de bénéfices sociaux), et en fonction de ce que l'individu perçoit de la situation (caractéristiques, possibilités, etc.), il s'insèrera (de façon agentique ou non) sur l'un des trois niveaux, ce qui lui permettra soit de se distancier d'un groupe qui a fait quelque chose qu'il juge contre des valeurs qui sont importantes dans cette situation, soit au contraire de rejoindre un groupe qu'il perçoit valorisant, comme par exemple aligné avec ses valeurs . Il pourra aussi, s'il juge qu'il ne peut pas quitter son groupe, faire preuve de créativité sociale et réinterpréter la situation, c'est-à-dire choisir d'autres points de comparaison pour retrouver une identité positive dans la comparaison avec l'autre groupe. Enfin, il pourra également décider de rentrer en conflit avec l'autre groupe afin de changer l'issue du rapport intergroupe. À ce stade-là, la TAC étoffe le cadre structurel de la TIS, notamment légèrement les stratégies identitaires. Son réel intérêt se situe sur la compréhension des processus cognitifs liés à la catégorisation (Turner, et al., 1987 ; Haslam, 2004).

2.3.2 Le fonctionnement de la catégorisation

Les parties précédentes ont permis d'exposer une explication du fonctionnement de l'individu inséré dans son environnement social. Seulement, elles n'expliquent pas le *comment*, ni permettent de mettre en évidence le fait que la théorie de l'auto-catégorisation est en fait une théorie de la comparaison. C'est par ce processus que les individus s'évaluent, et s'auto-catégorisent.

Selon Bruner (1957), le processus de catégorisation permet aux individus de classer, ordonner, simplifier, et représenter de façon la plus précise possible la réalité. Ce processus permet également

d'éloigner cette représentation des détails inutiles pour classer le monde, et de l'orienter vers ce qui est important pour l'objectif poursuivi. Ce processus permet de simplifier la réalité. D'ailleurs, les catégories représentent des invariances de cette réalité (Rosch, 1978). Les choses qui ne change pas, comme des points de repère. Il s'agit bien d'un processus où du sens est donné à la réalité présentée à l'individu. Toutefois, pour qu'il puisse y avoir comparaison (entre deux catégories n_1 et n_2), il faut qu'il y ait une catégorie inclusive supérieure ($n+1$) qui serve de point de référence. Il est facile de comparer des carottes et des concombres dans la mesure où ce sont des légumes. Il est plus difficile de comparer des carottes et des peignes tant qu'il n'y a pas de catégorie commune (qui pourrait être « objets présents dans une maison » par exemple). Les caractéristiques et points de comparaison ce sont donc de cette catégorie inclusive. Dans ce cas, ils seront sûrement discriminés sur la pièce ou leur utilité. Si la catégorie inclusive correspond plutôt à la forme et à la couleur des objets, alors la comparaison (et les conséquences) ne sera pas de même type. La réalité qui se présente à l'individu n'est pas uniquement comprise au travers d'un processus de classification, mais est aussi influencée par le bagage des individus. En ce sens, ils arrivent dans la scène sociale avec des représentations, une histoire, etc., soit des connaissances stables (notamment à propos de soi) qu'ils utilisent pour donner du sens à la situation sociale.

La catégorisation est dépendante du principe de saillance. Oakes (1987) définit la saillance identitaire comme « un fonctionnement psychologique qui augmente l'influence d'une appartenance groupale d'un individu sur ses perceptions et comportements » (p. 118)²⁶. Dû aux recherches centrées sur le niveau intermédiaire, la notion de saillance est fortement liée à la notion de contraste dans une comparaison intergroupe. En revenant sur ses propos quelques années après, Turner décrira la saillance comme reflétant « le compromis et le conflit entre niveaux, plutôt que simplement la force liée à la saillance d'un seul niveau » (Turner et al., 2006, p.15). La saillance dépend du contexte social, des buts, et des attentes, mais aussi des croyances et des connaissances qui sont dépendantes des influences et des idéologies sociales (Turner et al., 2006). La saillance est donc la résultante qui reflète un équilibre entre ce qui paraît semblable, ce qui paraît différent, et prend en compte les enjeux liés à cette perception (ce que ces similitudes et différences impliquent). En ce sens, les objets prennent du sens vis-à-vis de l'objet auquel ils sont comparés. Par exemple, la réputation (le stéréotype) de sport violent que les parents peuvent avoir du rugby est différente si le rugby est comparé au free fight. La saillance peut être comprise comme le produit de l'accessibilité par le fit (Oakes, 1987, p.126).

²⁶ Notre traduction

L'accessibilité correspond à la disponibilité d'une catégorie à être activée. Elle est par conséquent importante pour la compréhension, car elle permet d'expliquer pourquoi certaines catégorisations sont choisies plutôt que d'autres. Elle permet de comprendre ce que certains pourraient appeler des *identités préférentielles*. Il est donc nécessaire de favoriser l'accessibilité lors de la mise en place d'expérimentations. L'accessibilité reflète les buts, les motivations et les attentes d'une personne (Turner, et al., 2006). Plus une catégorie sociale est disponible, moins d'éléments seront nécessaires à ce qu'elle soit activée. L'accessibilité a, selon Bruner (1957), deux déterminants majeurs : les buts de l'individu et les circonstances. D'autres facteurs, comme la récence (proximité dans le temps facilitant le souvenir d'un évènement) ou encore les traits de personnalité (Wyer & Srull, 1980), joueraient également un rôle. Mais selon Oakes, du fait que l'appartenance groupale soit de nature sociale et ne soit pas un construit purement cognitif ²⁷, c'est l'importance de cette appartenance pour l'individu qui est central dans l'accessibilité. Dans le même sens, plus l'appartenance groupale a du sens d'un point de vue affectif, plus elle sera importante pour l'individu, et donc plus accessible (Tajfel, 1972 ; Tajfel & Wilkes, 1964). D'autre part, l'accessibilité est aussi déterminée par le bagage social des individus. Cameron (2004) proposera de penser l'accessibilité comme la fréquence à laquelle une appartenance groupale spécifique, et importante, propre à une personne, vient à l'esprit de cette dernière.

Le fit, quant à lui, correspond de façon structurelle au « degré avec lequel les différences et les similarités perçues entre les individus sont perçues comme en corrélation avec une division du monde en catégories sociales » (comparative fit ; Oakes, 1987, p. 131)²⁸. Il correspond donc au degré avec lequel une catégorie sociale reflète le monde (social) tel qu'il est (Hornsey, 2008), donc la correspondance entre ce qu'un individu observe du monde et la façon dont il a classifié les objets de ce monde. Le fit possède également une dimension normative dans la mesure où la maximisation des similarités et différences se fait de façon cohérente et dynamique avec les stéréotypes (normative fit ; Oakes, 1987). Parmi les différentes façons disponibles pour catégoriser un ensemble d'individus, la catégorie qui correspondra le mieux (fit) sera celle qui sera la plus corrélée avec les similarités et différences observées dans les caractéristiques individuelles, les comportements, etc. des personnes observées. Dans une situation où un sportif se considère membre de son équipe, et

²⁷ Ce propos renvoie à la dichotomie qui est faite entre pensée sociale et cognition sociale, psychologie sociale européenne et américaine. Un panorama pertinent est fait par Papastamou (2002) dans l'introduction du 1^{er} numéro de la Nouvelle Revue de Psychologie Sociale. À lire en gardant à l'esprit que l'auteur se positionne du côté de la pensée sociale.

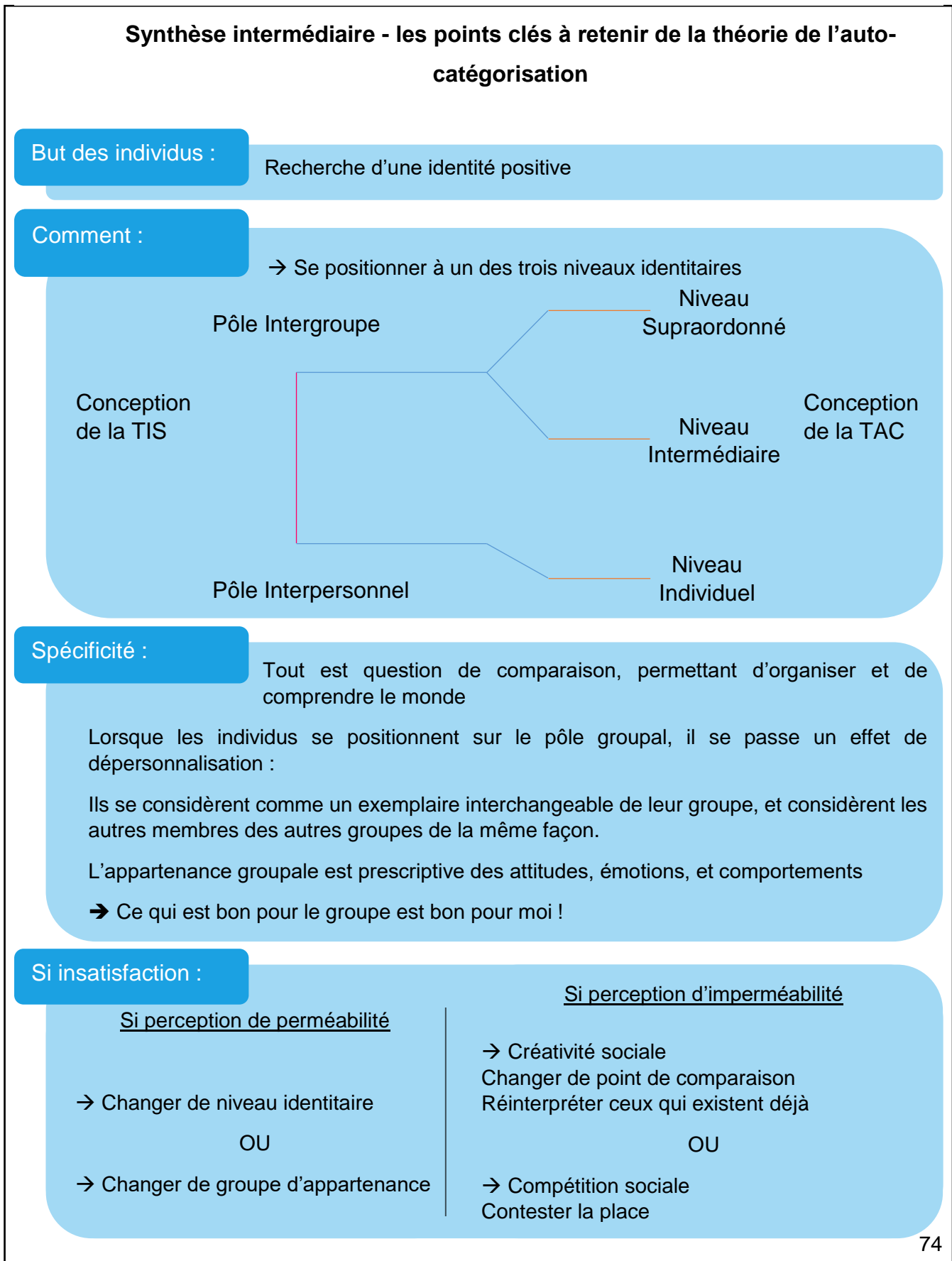
²⁸ Notre traduction

qu'il considère le stéréotype de son équipe comme une des rares équipes réellement fair-play du championnat, alors s'il se retrouve lors d'un match face à des adversaires qui trichent, son appartenance groupale aura un bon fit. Il aura classifié les groupes comme fair-play ou tricheur, et le monde qu'il observe lui renvoie que cette classification a du sens. Le fit étant spécifique à la situation, il est donc dynamique.

Proche du concept de fit, Turner (Turner et al., 1987) aborde également le principe de métacontraste pour mieux comprendre le principe d'accessibilité. Alors que l'accessibilité correspond au degré avec lequel une identité peut être mobilisée, et le fit à quel point cette identité est cohérente avec la façon dont l'individu a classé / organisé son environnement, le métacontraste adresse la façon dont le monde est découpé par l'individu. Il faut le comprendre comme un principe : un ensemble de stimuli a plus de chances d'être perçu comme identique lorsque les différences entre les objets de cette collection sont perçues comme plus faibles (comparaison intra-catégorielle) que les différences entre cette collection et une autre (comparaison inter-catégorielle ; Turner et al., 1987). Le ratio métacontraste (Campbell, 1958 ; Turner et al., 1987) donne une indication chiffrée de ce rapport ressemblance / différence. Il permet également de mesurer la prototypie d'un membre d'une catégorie sociale. Il faut garder à l'esprit qu'il n'est pas question de similarités objectives, mais bien de similarités relatives sur des points de comparaison pertinents pour l'individu à un moment T. Il s'agit donc, encore une fois, de subjectivité.

En se basant sur 18 ans de données empiriques qui proposent des résultats parfois irréguliers vis-à-vis de la conception de l'identité et du nombre de dimensions qui la compose, Cameron (2004) propose de décomposer l'appartenance groupale (l'identification) en trois dimensions : (1) la centralité cognitive, soit la fréquence avec laquelle le groupe vient à l'esprit, l'importance subjective de la catégorie pour la définition de soi (par conséquent lié à l'accessibilité) ; (2) affects endogroupaux, soit les émotions positives qui émergent de l'appartenance groupale ; et (3) les liens avec les membres de l'endogroupe, qui correspondent au degré avec lequel un individu se sent comme faisant partie du groupe et les relations qu'il a avec ses membres. Ces trois dimensions sont utilisées dans les recherches liant identité et comportements antisociaux (Bruner, et al., 2014).

Figure 11. Points clés à retenir de la théorie de l'auto-catégorisation



2.4 Limites de l'AIS

2.4.1 Contexte Géopolitique

Dans un effort de contextualisation, il est à noter que la TIS, puis la TAC, sont nées après la seconde guerre mondiale. Tajfel était par ailleurs polonais. Bien que nous n'ayons pas trouvé de source le confirmant, il est dit qu'il était également de confession juive, et a connu la vie en camp de concentration. L'après-guerre a, en effet, vu la naissance de la psychologie sociale, et les sciences humaines ont connu un essor considérable. Les chercheurs s'attelaient à comprendre ce qu'il s'était passé au niveau des rapports humains, et comment le monde avait pu en arriver à de tels extrêmes. La disposition du monde était, pendant cette époque, segmentée et opposait deux blocs aux fonctionnements différents, dans un contexte de guerre froide. L'Allemagne était divisée entre la RDA et la RFA jusqu'en 1989 (soit deux ans après la création de la TAC) représentant respectivement les blocs allié et soviétique. Les supports de communication tels que les affiches (que nous avons choisies comme support argumentaire), étaient fortement axés sur les différences entre « eux » et « nous », cela, quel que soit le camp. Différentes dimensions étaient utilisées pour qualifier les méfaits de l'autre. Nous en donnerons quelques exemples présentés dans la figure 12 :

Figure 12. Collection d'affiches lors de la période de la guerre froide avec leur légende



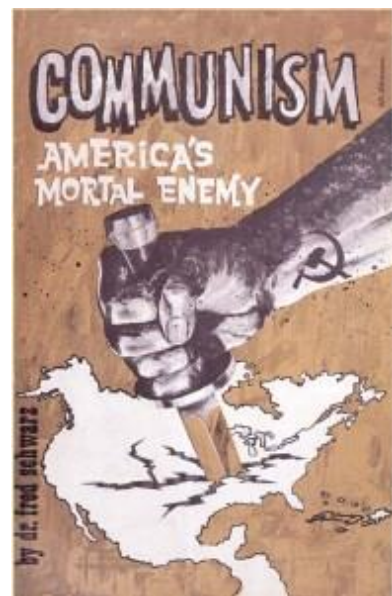
Le peuple et l'armée sont unis



Les capitalistes du monde sont unis



Se battre pour notre liberté



Le communisme, l'ennemi mortel de l'Amérique

²⁹ Concernant la figure 12, respectivement, les images 1, 2, et 3 ont été retrouvées au lien suivant : <http://art-guerre-froide-tpe2015.e-monsite.com/pages/affiches-de-propagande.html>

La 4^{ème} a été retrouvée au lien suivant : <http://lesmaterialistes.com/parti-communiste-francais-face-montee-fascisme-en-france>

La 5^{ème} a été retrouvée au lien suivant : https://www.reddit.com/r/france/comments/976ops/le_socialisme_contre_le_bolchevisme_pour_une/

La 6^{ème} a été retrouvée au lien suivant : <https://visualpast.wordpress.com/2014/08/29/american-anti-communist-propaganda-poster/>

Montrer l'homogénéité de l'autre : « Les capitalistes du monde sont unis » ; La proposition de catégories inclusives rassemblant les divisions du bloc : « le peuple et l'armée sont unis » ; Utilisation de symboles qui correspondent à une catégorie inclusive, et la suggestion de l'existence forcée d'un autre groupe auquel on s'oppose par le combat « Se battre pour notre liberté » ; L'opposition claire entre « deux mondes » ou « le socialisme *contre* le bolchevisme » ; ou encore l'exogroupe agressant un symbole fort de l'endogroupe (le pays) avec une lame. L'idée de l'opposition était donc très présente. De plus, autrement que par le contexte géopolitique, il est également à noter que le monde universitaire britannique était influencé par la philosophie Marxiste entre les années 1960 et 1970 (Hornsey, 2008). C'est certainement pour cette raison que la TIS est emprunte des problématiques de hiérarchie, statut, pouvoir, pour comprendre les relations intergroupes, et qu'un des buts de cette théorie est de comprendre le changement social. Cette pensée est donc très liée au contexte dans lequel elle est née (Papastamou, 2002). Bien que peu de critiques de la TAC aient, paradoxalement, perduré dans le temps.

2.4.2 Epistémologie

Une des premières interrogations que l'AIS soulève est le positionnement épistémologique qu'elle implique. Turner l'exprime avec différents degrés de clarté tout le long de son ouvrage : le social est contenu dans l'individuel. En s'opposant à Allport dans les premiers chapitres de son livre (Turner, et al., 1987), il se range du bord de l'idée qu'il faille une psychologie de groupe pour étudier les phénomènes sociaux. Logiquement, un individu n'a pas besoin de la présence d'autrui pour se situer au niveau intermédiaire. Cette présence peut être imaginée, ou rappelée au travers d'un symbole (Seeger, et al., 2009) et l'individu répond à son environnement « en tant que ». L'AIS tente donc (et semble y parvenir ?) d'expliquer le social par l'individuel (Abrams & Hogg, 2004).

2.4.3 Reproductibilité

Il est également à noter que l'AIS n'a) inclusezeze pas prouvé une reproductibilité forte dans toutes les cultures (Yuki, 2003 ; Yamagishi, Jin, et al., 1999). Turner indiquera, par ailleurs, que lui et Tajfel n'ont jamais clamé que l'ethnocentrisme était universel (Turner & Reynolds, 2006). L'AIS est d'origine occidentale (européenne). Les cultures européenne et américaine partagent des similarités fortes, axées sur la différenciation (Triandis, et al., 1995). De plus, ces deux cultures prennent leurs racines dans la société hellénique, où l'opposition (importante, notamment au travers du débat), la classification et la comparaison, ont une place prédominante dans la structure de la pensée. Et cela a un impact sur les bases qui servent à construire notre pensée (introduit par

Tajfel, 1970b). D'ailleurs, Tajfel et Turner (1979) mentionnent que « [...] pour certaines raisons (quelles qu'elles soient), les comportements compétitifs entre groupes, au moins dans notre culture, sont extraordinairement faciles à déclencher [...] » (p.39)³⁰. Cette essence est différente de l'essence de la culture asiatique, qui ne repose pas sur cette construction discrète du monde, mais plutôt sur une vue d'ensemble (Jullien, 2015). D'autres observations similaires, comme par exemple dans le domaine de la morale, ont été faites (Dien, 1983). Il est possible d'observer le positionnement des cultures selon une dimension individuelle ou une dimension collective (Triandis, 1995). Dans les sociétés individuelles (dont le prototype est la société américaine), les personnes priorisent les buts individuels, alors que, dans les sociétés collectivistes (dont le prototype est la société est-asiatique), ce sont les buts de groupe qui sont prioritaires (Triandis, 1989 ; Fiske, et al., 1998). En situation de groupe minimal, Wetherell (1982) a montré que les individus issus de sociétés collectivistes se comportaient de la même façon que ceux issus de sociétés individualistes, mais la magnitude des biais (et donc des comportements) était moins forte. Yuki (2003) propose de conceptualiser le groupe dans les cultures de l'est de l'Asie, d'une façon que la TAC ne recouvre pas. Pour elle, il faut prendre en compte les connaissances sociométriques dans le groupe, pour avoir une compréhension adaptée des comportements de groupes est-asiatiques, où le focus est intragroupe plus qu'intergroupe. Dans cette vision, l'endogroupe est structuré par un réseau solide entre les membres du groupe. Les individus sont distincts, mais se connaissent (et cherchent à se connaître) fortement. Chacun est très conscient de sa place dans le groupe et des relations qu'il entretient avec chaque autre membre.

Alors que la TIS et la TAC affirment que se catégoriser à un niveau intermédiaire implique de favoriser son endogroupe et de défavoriser l'exogroupe, plusieurs recherches proposent des résultats nuancés, où les groupes ne se comparent pas nécessairement. Certaines montrent que ces biais (ces tendances) d'autofavoritisme ne sont pas d'intensité égale entre les groupes (Deschamps et Personnaz, 1979 ; Mummendy, et al., 1994). D'autres montrent un favoritisme pour l'exogroupe (Goodman & Gareis, 1993 ; Barham, et al., 1998), ou une absence de favoritisme (Sholnik & Shaw, 1997).

2.4.4 Les stratégies identitaires

Un autre point de discussion est l'utilisation du mot stratégie identitaire. La littérature est sujette à la problématique de la langue dans laquelle elle est écrite, et dans le cas de l'AIS, qui

³⁰ Notre traduction

propose un agentisme à beaucoup de concepts, alors que cet agentisme est souvent absent. Dans ce souci de clarté et de précision, l'exemple des stratégies identitaires nous semble central. La TIS met l'accent sur la situation comme facteur majeur d'influence du comportement. La TAC est, quant à elle, souvent présentée comme un cadre théorique, qui donne à l'individu du choix dans les identités envisagées et l'utilisation de stratégies (e. g., Castel Lacassagne, 2011). Le mot « stratégie » seul a été utilisé par Tajfel & Turner (1979), en abordant la compétition sociale et la mobilité individuelle. van Knippenberg, en 1978, parlera « [d']actions stratégiques » (p. 199)³¹. Ellemers (1993) utilisera les mêmes termes, en parlant de la façon dont les individus procèdent pour (re)trouver une identité favorable « La question est *comment* les personnes procèdent pour améliorer leur statut, ou qu'est-ce qui les fait opter pour certaines stratégies et pas pour d'autres [...] » (p. 28)³². Cette phrase (par exemple) laisse supposer de l'agentisme, et laisse également supposer que l'individu est acteur dans les stratégies identitaires utilisées. Il est possible de rencontrer régulièrement le mot *strive* lorsqu'on parle de la motivation des individus à (re)trouver une identité favorable (Tajfel & Turner, 1979, p. 40 ; Ellemers, 1993, p. 30). De la même façon, ces « stratégies » sont souvent accompagnées des mots « utilisation » ou encore « mises en place », or, ce n'est pas nécessairement (et nous pouvons supposer dans la majorité des cas pour un individu lambda) un processus conscientisé. Ce ne peut donc pas être uniquement considéré comme une décision, qui plus est, réfléchie. L'agentisme du verbe « utiliser » (et des autres qui peuvent le remplacer ou y être associés), pose problème pour retranscrire ce qu'il se passe vraiment. De la même façon, pour parler de cognition, il est souvent dit que la personne juge, évalue (similaire à l'appraisal dans les théories cognitives des émotions ; Lazarus, 1991), mais il faut bien noter que ce processus est automatique et non-conscientisé tant qu'il n'est pas enseigné. Un individu ne pose pas automatiquement de mots, ni ne se dit forcément « mon identité n'est plus favorable dans cette discussion, il faut absolument que je change et que je me présente autrement », ou encore pour reprendre un exemple issu du sport, et lié à l'équipe de volley qui vient de perdre son match « Je ne supporte pas le fait qu'ils me renvoient à la figure notre défaite, il faut que je trouve une solution pour ne pas être en position de perdant ».

Une autre remarque est à faire. La notion de stratégies identitaires est dépendante du point de vue chronologique qu'on adopte, c'est-à-dire à partir de quand nous déterminons le début et la fin d'une observation d'un individu en situation. Un individu qui lira, dans une situation donnée, que l'identité qu'il revêt n'est pas favorable du tout, va, selon l'AIS, rétablir l'équilibre, soit retrouver une identité favorable. Si l'un des volleyeurs qui a perdu le match est, malgré la défaite, MVP de la rencontre (Most Valuable Player, le meilleur joueur de sa catégorie lors de la rencontre), les chances

³¹ Notre traduction

³² Notre traduction

sont grandes qu'il revête cette identité (niveau individuel), mettant en avant ce titre prestigieux. Dans ce cas, le début de l'observation (ou situation) se situe lorsque l'équipe perd, et qu'il y a « crise » identitaire.

À l'inverse, un individu qui s'inscrit dans une situation quelconque et qui bénéficie directement d'une identité favorable, va tout de même maximiser les différences et choisir le meilleur point de comparaison. Un volleyeur de l'équipe adverse étant lui aussi MVP sur son poste, aura de fortes chances de mobiliser cette identité-là.

Que la situation soit favorable ou non, qu'elle l'ait été antérieurement ou non, il y aura « mouvement ». Nous pourrions observer, chez les individus, des processus non conscientisés permettant de (re)trouver une identité favorable, ou même de « l'optimiser ».

De ce fait, parler de stratégies identitaires nous semble non adapté. Il semble plus adéquat de parler « de tendance à l'équilibrage ». De plus, ces processus cognitifs pouvant être non conscientisés (et nous pensons qu'ils le sont dans la majorité des cas), nous percevons qu'il est plus adapté d'insérer cet équilibrage dans des structures sémantiques au mode impersonnel. Un panel le plus large possible des différents types d'équilibrages, est décrit à la fin du chapitre 3 sur les partitions sociales.

2.5 Articulation entre l'AIS et les théories de la moralité

Alors que nous exposons les tenants et aboutissants de la théorie de Kohlberg et de Bandura, nous avons régulièrement attiré l'attention du lecteur sur les liens potentiels que nous avons pu entrevoir entre ces deux théories et les processus identitaires. À présent, ces derniers ayant été présentés, nous allons exposer plus précisément ces liens.

Tout d'abord, les niveaux de Kohlberg (présentés dans le chapitre précédent ; Colby & Kohlberg, 1987), comprenant chacun deux stades, nous semblent quelque peu similaires aux niveaux exposés par Turner (Turner, et al., 1987). En effet, alors que l'AIS propose trois niveaux d'abstraction allant de l'individu, au groupe, pour aller sur le supragroupe (inclusion maximum), les niveaux de Kohlberg décrivent une succession de stades (parfois même considérés comme un continuum ; Locke, 1979). Plus spécifiquement, le niveau préconventionnel (autocentré) de Kohlberg pourrait être perçu comme similaire au niveau individuel. Deuxièmement, le niveau conventionnel de Kohlberg, avec son accent sur l'appartenance au groupe, pourrait être vu comme similaire au niveau groupal. Enfin, le niveau post-conventionnel de Kohlberg, prenant en compte tout le monde et toutes les situations, pourrait être assimilé au niveau supraordonné et son aspect inclusif. Il semble donc que ces aspects du soi, permettant différentes façons d'exister et de fonctionner en société, n'aient

pas échappé à Kohlberg, considérant le niveau supraordonné, celui incluant tout le monde et ne concevant pas de différence entre chacun (l'aspect humain), comme le plus moral. Cela semble logique, dans la mesure où les deux autres niveaux sont discriminants, soit vis-à-vis des autres individus présents, soit vis-à-vis des autres groupes présents.

D'autres liens peuvent également être faits entre l'AIS et les théories de la moralité que nous avons présentées. Cette fois concernant celle de Bandura. En effet, il semble qu'il ait construit sa théorie directement au niveau subordonné de Turner. Nous nous appuyons sur le principe de l'agentisme, qui est central pour Bandura (2015). Bandura place donc l'individu comme acteur central de sa propre histoire, planifiant et s'investissant dans ses choix pour les faire devenir réalité (Bandura, 2015). Au-delà de l'ancrage individualiste américain, et plus globalement occidental (Triandis, 1989, 1995), nous souhaitons souligner que beaucoup de termes et de concepts chez Bandura possèdent le préfixe « auto- », signifiant un processus de l'individu vers l'individu. Par exemple, Bandura parle d'auto-régulation (la régulation personnelle que les individus mettent en place) ou d'auto-efficacité (la croyance que les individus ont, à propos d'eux-mêmes, de réussir telle ou telle chose). Nous pouvons également retrouver ce type de trace dans les mécanismes d'auto-régulation. Selon Bandura, l'individu évalue les conséquences aversives et positives pour lui. La constance de ses comportements, même en l'absence d'autrui, significatifs ou non, est pour lui la preuve que les processus régulateurs de l'individu, seul, sont au centre de la réflexion.

D'autre part, Bandura (2015) fait référence à trois modes de fonctionnement de l'agentisme : individuel, proxy, et collectif. Nous y voyons des liens avec l'AIS. En effet, nous pensons que le lien serait de comparer ces trois niveaux (d'abstraction) avec un continuum de la théorie de l'identité sociale (Tajfel & Turner, 1979). Premièrement, le mode individuel, comme argumenté dans le paragraphe précédent, serait lié au niveau individuel de la théorie de l'identité sociale (donc le niveau subordonné de la théorie de l'autocatégorisation ; Turner, et al., 1987). Ensuite, le mode proxy ne nous semble pas correspondre au niveau groupal, mais bien à un niveau interpersonnel. Cette dimension interpersonnelle se situerait sur le continuum entre le niveau individuel et le niveau groupal. Enfin, le mode collectif nous semble correspondre au niveau groupal. Si nos liens ont du sens, nous sommes donc en position de nous interroger sur un quelconque mode lié au niveau supraordonné de la TAC. À l'inverse, il est aussi possible d'interpréter l'absence de la correspondance au niveau supraordonné, dans la mesure où, qu'il y ait opposition de groupe ou un grand groupe sans différences entre les membres, le principe de fonctionnement collectif où « les individus mettent en commun leurs connaissances, compétences, ainsi que leurs ressources, et agissent de concert pour influencer leur futur », est le même.

En outre, il est aussi possible de voir un lien entre les trois niveaux de la TAC et les trois types de sanctions évaluées par l'individu avant de s'engager dans un comportement moral. En effet, dans cette évaluation, l'individu va évaluer les conséquences individuelles (lui face à son miroir), sociales (lui par rapport à son groupe d'appartenance), et légales (lui par rapport à la loi). Nous pensons qu'il est possible d'établir des liens entre l'évaluation des conséquences individuelles et le niveau subordonné, l'évaluation des conséquences sociales et le niveau intermédiaire, ainsi que l'évaluation des conséquences légales et le niveau supraordonné. Ce troisième lien est, selon nous, possible, car l'aspect légal est un niveau d'abstraction sociétal, incluant une multitude de groupes.

Enfin, nous pensons qu'il est important de souligner que nous n'estimons pas de lien potentiel entre les aspects groupaux discutés dans l'approche de l'AIS et les processus de désengagement moral. Spécifiquement, il pourrait être tentant d'en établir avec la diffusion de la responsabilité, qui consiste à diffuser la responsabilité sur l'ensemble des personnes nécessaires à la réussite de "l'entreprise". Bien qu'il s'agisse d'une entreprise nécessitant plusieurs personnes se coordonnant (Bandura décrit très bien l'effort de coordination nécessaire pour faire tourner l'industrie du tabac ; Bandura, 2015), ce mécanisme de désengagement moral nécessite un certain désinvestissement de l'activité de groupe, les individus mobilisant ce mécanisme se focalisant uniquement sur leur partie, et ne voulant pas en savoir plus. De ce fait, nous ne voyons pas de lien à faire avec le niveau intermédiaire ou supraordonné de la TAC.

En conclusion, nous noterons que Bandura positionne sa théorie au niveau subordonné de l'AIS, tout en empruntant des mécanismes des trois niveaux identitaires, et en présentant l'individu comme navigant entre les trois niveaux, suivant le type d'agentisme qu'il utilise.

2.6 Conclusion

Nous avons, dans ce chapitre, décrit les connaissances théoriques sur les processus identitaires, et permis de décrire un fonctionnement de l'humain social, que ne décrivait pas vraiment les théories de la moralité que nous avons présentées dans le chapitre précédent. L'AIS explique que lorsqu'un individu se sent membre d'un groupe, ses objectifs personnels s'aligneront sur ceux de son groupe. D'autre part, il aura tendance à survaloriser son groupe et à discriminer l'autre groupe. Or, l'AIS ne spécifie pas de quelle façon les membres de l'endogroupe discriminent l'exogroupe. Par ailleurs, l'AIS, et les recherches associées, ne questionnent pas l'existence de différents types de rapports qui pourraient exister entre les groupes. En effet, l'AIS considère un seul et même processus de discrimination exogroupale. Cette compréhension, plus fine, peut être apportée par la théorie des partitions sociales, que nous présenterons dans le chapitre suivant.

Synthèse de l'Approche de l'Identité Sociale

L'approche de l'Identité Sociale (AIS) inclut la Théorie de l'Identité Sociale (TIS), la Théorie de l'Auto-Catégorisation (TAC), et les autres raffinements des deux précédentes.

La TIS postule que les individus sont à la recherche d'un concept de soi (estime, image de soi) favorable (perçu subjectivement comme positif, et optimal). Pour cela, ils ont plusieurs possibilités illustrées par la figure 13 : se valoriser au travers d'eux-mêmes (eux en tant qu'individus distincts), ou se valoriser au travers d'un groupe (eux en tant que membres d'un groupe). Ces deux façons de se percevoir sont liées à un fonctionnement cognitif spécifique, et émergent en fonction des bénéfices identitaires et sociaux perçus par l'individu. Lorsque ce dernier se positionne au pôle groupal, son fonctionnement cognitif passe par la comparaison sociale. Ce pôle implique une modification de la perception, ainsi que du traitement, des informations, et du comportement. Les comportements décrivent une mise en avant du groupe d'appartenance par rapport à l'autre groupe. La comparaison est un mécanisme central dans la l'AIS, car elle permet à l'individu d'organiser, de donner du sens, et de construire le monde qui l'entoure.

Lorsque la position est perçue comme préjudiciable pour l'identité, un panel de stratégies identitaires est possible et permet de retrouver une identité jugée favorable. La TAC modifie le continuum de la TIS pour proposer trois niveaux. Toujours dans la recherche d'une identité positive, l'individu peut activer une identité individuelle (un individu en présence d'autres), une identité groupale (des membres d'un groupe en présence de, et donc opposés à, d'autres membres d'un autre groupe), ou une identité supraordonnée, focalisée sur l'intragroupe, où il n'y a pas de différences entre les individus et les groupes. Les stratégies identitaires sont étoffées : il est possible de changer de niveau identitaire, de réinterpréter le rapport intergroupe, ou de rentrer en conflit pour réviser le rapport intergroupe. La sélection du niveau identitaire se fait toujours en fonction de la situation : l'individu activera celui qu'il perçoit lui rapporter le plus socialement.

Figure 13. Représentation des niveaux identitaires de la TAC sous forme de strates

Niveau supraordonné

Niveau intermédiaire

Niveau subordonné

3. Chapitre 3 : Observer le rapport intergroupe : Les Partitions Sociales

Le chapitre précédent s'est attelé à examiner les processus identitaires et les relations intergroupes. La TIS et la TAC ont été appliquées à de nombreux domaines comme les émotions avec (théorie des émotions intergroupe ; Mackie, et al., 2000), le leadership (Haslam, 2004), ou encore la motivation (Oyserman & Packer, 1996), englobés par l'AIS, d'autres travaux se sont intéressés à créer des liens entre cette approche riche et d'autres théories. Une des façons d'approfondir les relations intergroupes est d'utiliser le cadre théorique qu'offrent les partitions sociales. Bien que la Théorie des Partitions Sociales (TPS ; aussi appelé paradigme des partitions sociales ; Castel & Lacassagne, 2005 ; 2011 ; 2015) soit régulièrement qualifiée d'extension de la TAC par ses créateurs et leurs étudiants (e. g. Mangin, 2015 ; Perrin, 2011) ce n'est que récemment (Harabi, 2018) qu'elle a été présentée comme une théorie à part entière dont l'histoire est développée plus loin dans ce chapitre.

La SIA indique que lorsqu'il y a un rapport intergroupe, l'exogroupe sera discriminé (Tajfel, et al., 1971 ; Billig & Tajfel, 1973). Cette littérature parle de défavoritisme, discrimination, etc. de façon uniforme et non distinctive des différentes discriminations explorées (Harabi, 2018). Par exemple, Lorenzi-Cioldi travailla sur le rapport de domination et ses conséquences, considérant ce rapport comme l'unique possibilité de rapport. Cela se repère dans certains de ses écrits, mais aussi dans les méthodologies employées (Lorenzi-Cioldi, 2015). Ces dernières concernent parfois des rapports de domination (Causse, et al., 2015), découlant de rapports d'expertises (Iacoviello & Lorenzi-Cioldi, 2018). Nous avons pris quelques travaux de Lorenzi-Cioldi pour illustration, mais ce ne sont pas les seuls, car ces possibilités de rapports, ainsi que d'autres, ont été étudiées dans la littérature. Des recherches ont étudié les rapports intergroupes au travers de rapports d'interculturalité (Bourhis & Bougie, 1998 ; Camilleri, 1990 ; Dasen & Ogay, 2000), de statut et de pouvoir (Badea & Deschamps, 2009 pour plus de détails et un meilleur panorama ; Chappe, et al., 2004 ; Doosje, et al., 1995 ; Kamiejski, et al., 2012 ; Lorenzi-Cioldi, 1988 ; Sachdev & Bourhis, 1991 ; Sidanius & Pratto, 2001), des rapports d'expertise (Badea & Askevis-Leherpeux, 2005), de la couleur de peau (Devine, 1989 ; Fazio, et al., 1995 ; Judd, et al., 1999), ou encore des rapports de supériorité numérique (Mugny & Pérez, 1986) pour étudier les effets sur l'homogénéité (Simon & Brown, 1987). D'autres encore ont utilisé des rapports de confrontation (Simon & Hamilton, 1994 ; Rubin, et al., 2001). Il y a donc, si ce n'est profusion, confusion, quant aux types de possibilités de rapports intergroupes. Pourtant, la TAC indique que ces possibles rapports sont de même nature. L'apport principal des partitions sociales est de montrer que la discrimination intergroupe n'est pas uniforme, mais qu'elle est nuancée et multiple. Dans ce chapitre, un développement de la TPS sera exposé, puis ses origines.

3.1 Les partitions sociales

Les partitions sociales correspondent à trois façons de concevoir une relation intercatégorielle, trois possibilités de partitions « musicales », donc pour les chercheurs trois grilles de lectures différentes, jouables lorsqu'on est membre d'un groupe (notamment musiciens). Les partitions sociales sont définies comme « des représentations catégorielles sous-jacentes à la situation ; plus précisément une partition correspond à la structure de la représentation d'une situation de catégorisation » (Castel & Lacassagne, 2011, p. 7). Puisque tout se passe au travers des yeux de chaque individu, il est question de représentations (Castel & Lacassagne, 2015). Les partitions constituent un support aux biais proendogroupaux mentionnés dans le chapitre précédent : ce sont des dimensions sur lesquelles il est possible de creuser l'écart entre l'endo et l'exogroupe. Les partitions font chacune référence à un type de rapport spécifique perçu entre les deux groupes, et correspondent à trois modes de fonctionnement cognitif distinct (Castel & Lacassagne, 1992 ; Castel, et al., 1997). Du fait que c'est un rapport intergroupe, l'individu n'est pas tout seul à se construire dans un vide social, mais bien en interaction avec d'autres individus. Nous parlerons donc de co-construction. Les partitions équivalent à une relation de nature intercatégorielle. Chaque partition est associée à :

- une tendance de conduite sociale avec l'exogroupe
- un registre de langage particulier (Castel & Landré, 1995)
- une opérationnalisation mathématique spécifique et en perpétuelle évolution (Castel & Lacassagne, 2011 ; Peteuil, 2015 ; Mangin, 2015 ; Harabi, 2018)

La saillance de l'une ne nie pas (à la manière d'un antagonisme fonctionnel) la possibilité de l'existence ou de la saillance d'une autre. Elles sont également dynamiques (car dépendantes de la co-construction).

3.1.1 La partition infrative

La première est nommée « infrative » (ou « statutaire »). Elle fait référence à un rapport qui se situe sur une échelle scalaire, sur laquelle l'individu positionne chacun des deux groupes à un niveau différent. C'est sur cette différence de niveau que l'individu accentuera l'écart entre les deux groupes. Il est question d'utilité sociale (Castel, et al., 2006). De façon plus générale la partition infrative concerne l'impact qu'une catégorie d'individus a sur le système et son fonctionnement. Lorsqu'un entraîneur donne les consignes de l'exercice ou fait un rappel à l'ordre sur le sérieux de ses sportifs, s'il se considère membre de la catégorie des entraîneurs et qu'il joue la partition infrative avec la catégorie des sportifs, en s'appuyant sur le rapport de supériorité qu'il perçoit, ses prises de paroles seront marquées de façon verbales et non verbales de directives, d'ordres, ne laissant quasi pas de liberté aux sportifs. Lorsque les individus mobilisent cette partition, ils vont positionner l'exogroupe

de façon inférieure au leur sur cette échelle. La tendance de conduite sociale qui est associée à cette partition indique qu'ils vont dégrader / rétrograder (dans le sens littéral : enlever du grade) les autres, et mettre en avant leur supériorité hiérarchique (Castel & Lacassagne, 2011). Ce rapport de discrimination est celui qu'on retrouve entre le natif français et l'immigré venu initialement pour travailler (Castel & Lacassagne, 2011 ; Gies-Imbernon, et al., 2001).

La partition infrative est liée à la réalité telle qu'elle se présente (Castel & Lacassagne, 2011). Ce fonctionnement cognitif est observable dans le langage par une recherche d' « acceptation de la réalité en s'y adaptant » par l'individu (Castel & Landré, 1995). En lien avec ce monde, des éléments discursifs typiques de cette partition sont statistiquement plus présents dans le discours. Ils sont des marqueurs de circonstance (e.g. ici, là-bas, maintenant, quand ; Castel, et al., 1997 ; Castel & Landré, 1995) et des connecteurs de succession : et, puis, et puis, etc. (Castel & Lacassagne, 2015 ; Castel & Landré, 1995). Par exemple, lorsque les participants (toujours de même endogroupe) devaient écrire une carte de vœux à des cibles d'origine portugaise (l'avantage de cette cible est que les Portugais n'ont pas de différences phénotypiques avec l'endogroupe natifs Français blancs, ce qui permet d'isoler la variable position sociale ; Gies-Imbernon, et al., 2001), ils ramènent plus la relation au travail, se mettent plus en position d'acteur, s'adressent de façon moins intime et accordent moins d'importance que lorsqu'ils s'adressent à des personnes de l'endogroupe (donc natives ; Gies-Imbernon et al., 2001 ; Lacassagne, et al., 2003 ; Castel & Lacassagne, 2004). L'opérationnalisation de cette partition correspond à une échelle d'impact allant de 0 à 100 (Castel & Lacassagne, 2011).

3.1.2 La partition médiative

La deuxième partition est nommée « médiative » (ou « oppositive »). Elle fait référence à un rapport d'opposition d'idée, de comparaison des possibles (Castel & Landré, 1995). Ce rapport repose sur la notion de valeur : le négatif versus le positif, le bon savoir opposé au mauvais, le Blanc face au Noir, etc. Dans le domaine de l'entraînement et de l'apprentissage moteur, un débat sans fin dure depuis des années, et est un enjeu pour certains. Vaut-il mieux apprendre à coordonner tous les membres en même temps (natation, volleyball, etc.) ou apprendre à coordonner d'abord les bras, puis les jambes, puis les deux ? Choisir un point de vue par définition est l'inverse de l'autre. Lorsque les individus mobilisent cette partition, ils vont se positionner à l'opposé ^{et/ou} l'inverse de l'exogroupe. Leur propre groupe sera vu du bon côté des valeurs, et l'autre groupe sera du mauvais. La tendance de conduite sociale qui est associée à cette partition indique qu'ils vont dévaluer / dévaloriser l'autre groupe (Castel & Lacassagne, 2011). Cela peut se matérialiser par ignorer l'autre (Castel & Lacassagne, 1993). Ce rapport de discrimination est celui qu'on retrouve dans le mécanisme de racisme Blanc – Noir (Castel & Lacassagne, 1993, 2011 ; Perchot, 2013).

La partition médiative est liée à des mondes à opposer (Castel & Lacassagne, 2011). Ce

monde correspond à un fonctionnement cognitif observable dans le langage par une opposition du monde de l'individu avec le monde d'un autre. En lien avec ce monde, des éléments discursifs typiques de cette partition sont statistiquement plus présents dans le discours. Ils sont des marqueurs dits polémiques comme par exemple : mais, par contre, etc. (Castel & Landré, 1995 ; Castel, et al., 1997 ; Castel & Lacassagne, 2015). L'opérationnalisation de cette partition correspond à une échelle bipolaire allant de -1 à 1. Sur cette échelle, il n'est possible de prendre que l'un des pôles, l'autre groupe sera positionné sur l'autre pôle.

3.1.3 La partition supratrice

La troisième et dernière partition est nommée « supratrice » (ou « communautaire »). Elle fait référence à un rapport d'appartenance commune (Castel & Landré, 1995, Castel et Lacassagne, 2011). Le critère est l'appartenance à un idéal, liée à une élite. C'est bien l'appartenance à un idéal qui fait cette élite et non une position sociale. L'individu déterminera sur ce critère si les personnes font partie du groupe. Pour illustrer de façon empirique cette partition, beaucoup de personnes ont déjà eu (bien que la fréquence de cette expérience soit rare) un professeur qui leur a laissé un souvenir fort, car celui-ci faisait passer des choses complexes avec facilité, était charismatique, bienveillant, et faisait respecter le rapport d'autorité avec aisance sans contraindre. La tendance de conduite sociale qui est associée à cette partition indique qu'ils vont exclure les autres, car ils ne font pas partie de cet idéal. Selon cette partition, le classement est fait selon un seul critère, l'appartenance ou non à une communauté (dans le sens littéral). Discriminer l'autre selon cette partition c'est l'exclusion de la communauté. C'est ce principe qui était à l'œuvre pendant l'holocauste, où les antisémites n'accordaient pas l'existence aux juifs (ils excluaient de la race humaine les juifs, ces derniers ne faisant pas partie de l'idéal qu'ils envisageaient ; Castel & Lacassagne, 2011).

La partition supratrice est liée à un univers et un seul (Castel & Lacassagne, 2011). Ce monde correspond à un fonctionnement cognitif observable dans le langage par un monde où les choses sont à concevoir. En lien avec ce monde, des éléments discursifs typiques de cette partition sont statistiquement plus présents dans le discours. Ils sont des marqueurs dits connecteurs logiques, de type : donc, parce que, ainsi, car, etc. et par des discours de type ce qui devrait être (Castel & Landré, 1995 ; Castel, et al., 1997 ; Castel & Lacassagne, 2015). L'opérationnalisation de cette partition correspond à une échelle binaire ayant pour possibilités les nombres naturels \mathbb{N} 0 (non existence) et 1 (existence).

3.1.4 La mise en exergue des partitions : l'expérience de 2005

Dans leur expérience de 2005, Castel & Lacassagne demandaient aux participants de rédiger une note de service selon quatre conditions expérimentales : une note de service à un destinataire qui portait soit un nom évoquant une origine portugaise (immigrant, pour la partition statutaire ; José

Almeida), une à un destinataire portant un nom évoquant une origine africaine (noir, pour la partition oppositive ; Désiré M'Bodo), et une à un destinataire portant un nom évoquant une origine hébraïque (pour la partition communautaire ; David Rosenblum), soit un nom évoquant une origine française (endogroupe contrôle ; Jacques Moreau). Les consignes étaient exactement les mêmes pour chacune des conditions expérimentales. Les résultats ont confirmé les études précédentes qui ne ciblaient qu'une seule partition. Les auteurs ont observé trois endroits clés de la lettre et les ont comparés : l'entête, la formule d'appel et la signature, et le corps de la lettre. Les résultats synthétisés ci-dessous sont tous significatifs et remarquables par rapport aux autres exogroupes.

Pour ce qui concerne le rapport à un destinataire portugais, les participants s'adressaient au destinataire en se dénommant avec leur statut, et en dénommant le destinataire avec son simple nom. Dans la formule d'appel ils utilisaient le prénom du destinataire, alors qu'ils indiquaient leur propre statut dans la signature. Enfin, dans le corps de la lettre, face au destinataire, les participants mobilisaient beaucoup plus l'entreprise pour les représenter.

Pour ce qui concerne le rapport à un destinataire africain, les participants ne s'adressaient quasi-pas au destinataire. Ni l'émetteur ni le récepteur n'étaient nommés. D'autre part, pour plus de 90% d'entre eux, ils n'ont pas signé. Enfin, dans le corps de la lettre, face au destinataire, les participants se mettent beaucoup plus en action (sujet du verbe), en train d'agir.

Pour ce qui concerne le rapport à un destinataire juif, les participants se dénommaient avec le titre monsieur, et ne l'écrivaient pas pour le destinataire. Pour l'appel, les participants utilisaient des formules faisant référence à la civilité plus qu'au milieu de l'entreprise. De la même façon, dans le corps de la lettre, face au destinataire, les participants le mettaient en sujet du verbe plus facilement, le réinsérant dans des rapports cordiaux, donc hors travail.

En conclusion, cette expérience a permis de montrer que suivant l'exogroupe, la discrimination est différente. Lorsqu'il y a un rapport de statut et de pouvoir, le membre de l'endogroupe se positionnant favorablement dans ce rapport va tenter de renforcer son pouvoir sur les membres de l'exogroupe. Lorsque le rapport est oppositif, le membre de l'endogroupe va ignorer les membres de l'exogroupe. Finalement, quand le rapport est d'appartenance / minoritaire, le membre de l'endogroupe va insérer les membres de l'exogroupe dans un cadre hors du travail.

3.1.5 La nature des partitions sociales

Le philosophe finlandais Hintikka (1969, 1975, 1989) présumait l'existence de deux raisonnements logiques que Ghiglione (1985, 1986, 1988) transforma en trois. Il mit en évidence l'existence de programmes cognitivo-discursifs dans le langage. Ces programmes (en nombre fini ; Castel & Landré, 1995) font référence à des mondes, qui impliquent un fonctionnement cognitif, une

façon logique de voir la réalité, de s'insérer socialement, différente (Castel & Lacassagne, 2015). Les trois mondes que Ghiglione mit en évidence au travers du langage sont (a) un monde tel qu'il est, (b) un monde à comparer (avec un/des autres), et (c) un monde à construire. Les différentes saturations dans le discours correspondant à chaque monde sont respectivement celles présentées dans chaque partition. Castel et Lacassagne (2015) associent les trois programmes cognitivo-discursifs aux trois niveaux identitaires de la TAC. Ils affirment que le niveau individuel, la réalité seule et unique construite par l'individu se retrouve dans la réalité telle qu'elle se présente, que le rapport de comparaison entre les groupes se retrouve dans des mondes à comparer, et que l'unité du niveau supraordonné correspond à un monde à construire. Avec ses programmes cognitivo-discursif, Ghiglione a travaillé sur le rapport au monde de l'individu. Castel et Lacassagne ont transposé ces rapports au niveau intergroupe, et c'est en ça qu'une partition se différencie des programmes cognitivo-discursifs. Les partitions sont une forme de programmes cognitivo-discursif propres au champ de l'intergroupe.

3.1.6 Vers un modèle et une compréhension plus fine

3.1.6.1 La scène sociale

Comme exposé dans le chapitre précédent, il est question dans la TAC d'évaluation de la situation par l'individu. Ce dernier évaluera l'identité, la casquette à revêtir, la plus valorisante selon lui, et l'endossera. Cette situation a donc une place importante, mais l' AIS ne semble pas l'avoir développée. D'autre part, tel que présenté, le modèle, ainsi que la TAC (l' AIS dans son extension) sont centrés sur l'individu, et la réalité qu'il perçoit. C'est un point de vue constructiviste au sens de (Holt & Tamminen, 2010a, 2010b ; Weed, 2009, 2010). La TAC cherche donc à expliquer des relations intergroupes au travers de l'individu.

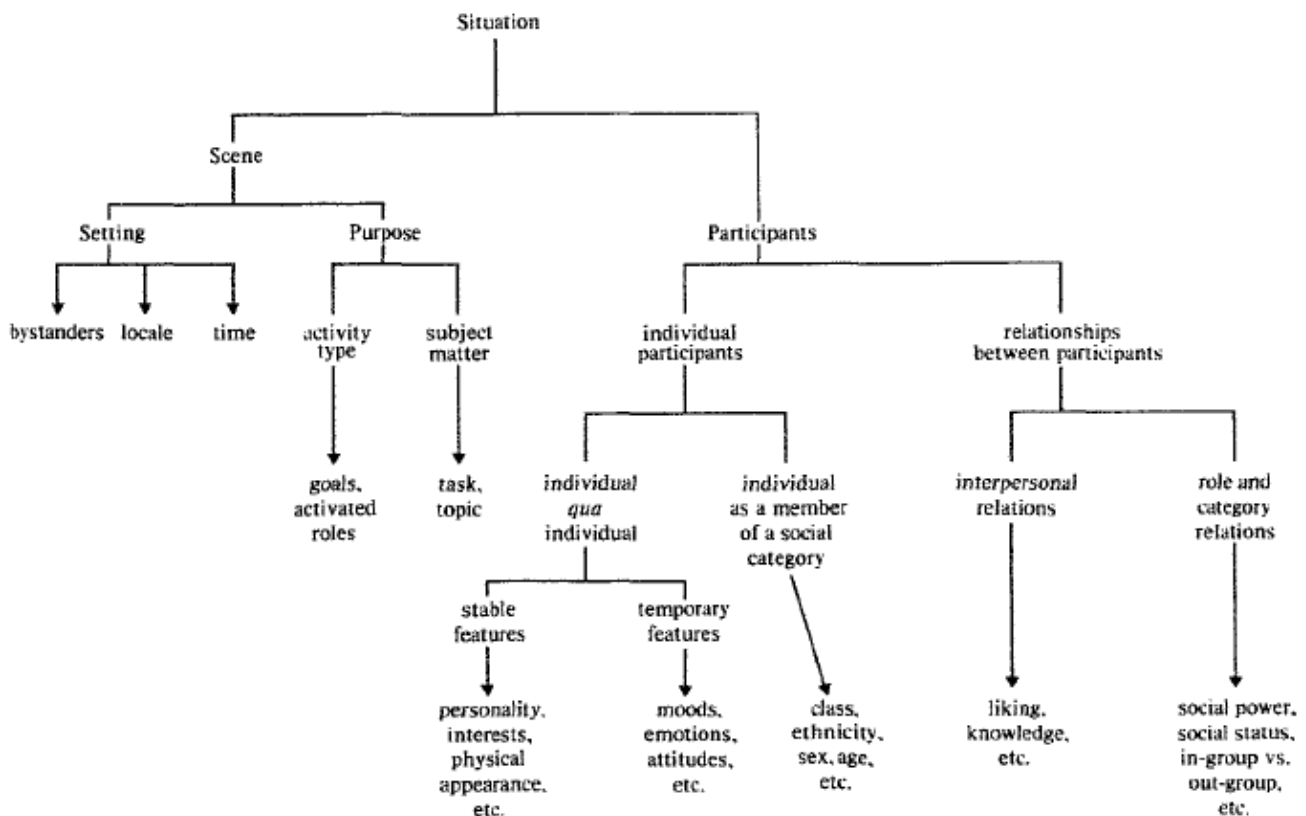
L'école de pensée de Ghiglione en sciences du langage indique que la situation est en fait une représentation que les individus ont, et que cette situation détermine fortement les conduites langagières. Comme ces conduites langagières sont en fait liées à un fonctionnement cognitif (repérable par les marqueurs dans le langage), les perceptions, compréhensions, et comportements (notamment sous forme de rôles, avec des attendus) sont donc fortement déterminés par la situation. Cette dernière est donc prescriptive. Un exemple marquant est celui de l'église (ou certains autres lieux de cultes non chrétiens). Il est très rare qu'une personne lambda parle fort dans l'église, sans que cela soit dans le cadre d'une messe ou d'un évènement le nécessitant. Lors du tirage au sort de début de match de ligue 1 en football, il semble impensable que les capitaines ne se serrent pas la main ni ne serrent la main des arbitres.

D'autre part, les interactions (« du latin inter, entre, exprimant la réciprocité » ; Larousse en

ligne, s. d.) sont co-construites (Ghiglione, 1985), c'est-à-dire qu'elles sont la résultante de l'action conjuguée des individus directement concernés. Pour comprendre plus profondément, il est donc nécessaire de prendre en compte l'autre, ainsi que le cadre dans lequel les interactants interagissent.

Ce cadre peut être compris et décomposé en plusieurs sous éléments au travers de la situation (Brown & Fraser, 1979). Il est à noter que la TPS parle de scène sociale (la scène n'étant qu'une partie du modèle empirique que Brown et Fraser proposent, voir figure 14). Cette notion de situation (selon Brown et Fraser) va permettre d'appréhender le sens porté par la situation (au sens commun) d'interaction entre les individus. Cette notion de situation (selon Brown et Fraser) va également permettre de comprendre plus profondément ces interactions entre les individus. L'élargissement des partitions à la notion de situation va permettre de prendre en compte plus de facteurs déterminants, sans pour autant être noyé dans une trop grande complexité, et donc proposer une description plus profonde de l'interaction.

Figure 14. Arborescence descriptive de la situation selon Brown et Fraser (1979).



Brown et Fraser (1979), chercheurs en sciences du langage, ont cherché à définir l'espace dans lequel se déroulent les interactions. Selon eux, chaque situation (dans le sens le plus défini, c'est-à-dire situation particulière) est différente. La différence tient du lieu, du temps, des participants, ainsi que des buts des individus au sens social, c'est-à-dire partagés par les gens d'une même

culture ou sous culture (les buts propres à chaque individu devraient logiquement se trouver dans les caractéristiques temporaires des participants individuels). Les observables d'une interaction seront totalement différents si cette dernière a lieu dans une église ou dans un stade, si ce sont des amis ou des inconnus, ou s'ils sont là pour se sociabiliser ou pour s'isoler. Dans un effort d'ordonner tout cela, Brown et Fraser appelleront l'association des caractéristiques spatio-temporelles et les buts des individus en question « scène ». La figure 14 illustre la structuration qu'ils proposent. Nous appellerons « scène sociale » (Lacassagne, 2007) ce que Brown et Fraser appellent situation. De ce fait, sont également pris en compte les participants, leurs caractéristiques tant sociales que cognitives (personnalités, positionnements identitaires, etc.), et leurs relations. Cette scène sociale est porteuse d'une grande quantité d'information quant à ce qu'il est possible de faire, ce qu'il n'est pas possible de faire, quels sont les rôles à tenir ou non, etc. Par définition, chaque scène sociale est unique, mais il est possible de voir apparaître des caractéristiques communes à différentes scènes sociales.

Plus précisément, le cadre (« setting » en anglais) correspond aux caractéristiques spatio-temporelles de la situation, ainsi qu'à la présence d'autres individus (et toutes leurs caractéristiques) ne participant pas à l'interaction langagière. Il est possible de comparer ces trois éléments au décor d'une scène dans une pièce de théâtre. A titre d'exemple : sauf cas exceptionnel, il n'est normalement pas possible d'entendre bonsoir le matin. Autour d'un cours de tennis (ou d'un terrain de volleyball), et lors d'un échange, le silence règne. Enfin, la présence d'enfants diminue normalement le nombre de grossièretés entendues.

Également compris dans la scène sociale (selon Brown et Fraser, 1979), sont les buts. Ces buts sont de niveau social, car ils concernent tous les participants de la scène. Ils se composent des types d'activités (e.g. entraîner) qui impliquent des objectifs plus ou moins abstraits (faire progresser), activant des rôles (entraîneur – entraîné), car les rôles que les individus endossent les inscrivent dans des buts, et une structure interactionnelle (le lien de pratique à l'entraînement). Il y a différents niveaux d'abstraction de buts : des mini aux maxi-buts. Alors que les premiers sont très sporadiques et éphémères (indiquer où servir), les maxi sont très proches des types d'activités. L'autre dimension des buts concerne le thème de la conversation. Ce dernier oriente les buts à suivre (apporter du soutien moral ou réprimer un comportement antisocial).

Pour décrire les participants, Brown et Fraser proposent de prendre en compte leurs caractéristiques (personnalité, apparence physique, émotivité, appartenance groupale), ainsi que leurs relations (parent – enfant, collègue, etc.). Dans un match de volley, il n'est pas interdit de charrier l'arbitre en dehors du match, mais il n'est pas de mise de le charrier, à moins de le connaître personnellement, d'être discret, et d'être convaincu que cela l'amusera (cela reste tout de même rare).

L'exemple suivant tiré de Mangin (2015) illustre bien les propos précédemment développés. Dans un cadre scolaire, les élèves vouvoient le professeur, et respectent ses consignes lorsque celui-ci demande de parler moins fort. Si des élèves rencontraient leur professeur dans un supermarché, il serait inattendu qu'ils ne le vouvoient pas, ou bien que celui-ci leur demande de parler moins fort. Mais s'il le faisait les élèves seraient sûrement à même de respecter cette consigne, malgré un cadre hors scolaire. La scène sociale offre donc un cadre d'analyse qui permet de prendre en compte le cadre, mais aussi les individus et ce qu'ils portent en eux, qui co-construisent leurs interactions. La lecture de la scène par les participants impose des contraintes, mais laisse aussi des libertés. Les identités mobilisées par les participants sont un des invariants que l'individu (ap)porte.

La scène sociale (ce que Brown & Fraser appellent situation) apporte donc une compréhension plus fine de la situation comme source d'information pour l'évaluation cognitive des individus telle que l'envisage Turner et ses associés. Avec cette compréhension, on prend conscience que la situation (selon la TAC) est bien plus contraignante pour la recherche d'identité positive (toujours, de façon non conscientisée) que ce qu'on se représente.

La partie précédente s'est attelée à spécifier la situation dans la relation situation – personne. L'autre aspect est plus simple. L'individu arrive avec son bagage socio-construit dans une scène sociale. Ce sont des grilles de lecture, des « paires de lunettes » qui lui permettent d'appréhender le monde, et par la même occasion de se représenter la scène sociale. C'est bien de représentations dont il est question. Suivant cette logique, et selon un positionnement constructiviste, les individus ne sont pas inscrits dans une scène sociale contraignante, mais bien dans une représentation (qui leur appartient) de cette scène (Castel & Lacassagne, 2011 ; Castel, 2015 ; qu'ils ne perçoivent pas, sans le conscientiser, moins contraignante). C'est pour cela que chacun apprécie la scène avec « sa propre « paire de lunettes », et qu'il est possible d'appréhender les conflits intergroupes différemment. Ce point possède un intérêt particulier, car il ne s'agit plus vraiment de comprendre la situation, mais la représentation que les protagonistes en ont. Les moyens et outils nécessaires doivent donc permettre d'étudier ces représentations, notamment lorsqu'elles sont de niveau intergroupe. Fort heureusement, un courant entier de la psychologie sociale étudie la question depuis environ 60 ans (Moscovici, 1961).

3.1.6.2 La négociation du contrat de communication

Il est possible de faire un lien entre les partitions sociales et les tendances à l'équilibrage. Les partitions jouent un rôle dans les interactions langagières en contexte intergroupes. Selon la TPS, pour que ce type d'interactions se passent bien, il faut qu'il y ait un quiproquo. Ce quiproquo vient du fait que chacun doit avoir une identité favorable, et cela n'est pas possible si tous les interactants utilisent le même point de comparaison, car l'un d'eux aura une position plus favorable que les autres

sur la dimension utilisée. Or, une identité non favorable n'est pas envisageable. Dans le cas où deux personnes seraient sur la même partition (point de comparaison), elles l'exprimeraient (de façon verbale et non verbale), et un conflit aurait de grandes chances d'émerger. Il faut donc que chacun se positionne sur une partition différente, et qu'il pense que l'autre se positionne aussi sur cette partition, donc dans une position moins favorable à la sienne. Un exemple illustrant ce quiproquo est décrit plus loin.

Les interactions langagières peuvent être comprises selon le modèle que Ghiglione (1986 ; Castel & Lacassagne, 2011) présente, dont les différentes étapes sont : (1) la situation potentiellement communicative, (2) la négociation du contrat de communication, et (3) la négociation de la référence.

Dans la première phase, les individus n'ont pas encore commencé à parler. Ils se représentent la scène sociale, donc se positionnent sur une partition en prenant en compte les contraintes qu'ils perçoivent. Ils considèrent aussi selon le principe de réciprocité (Grice, 1975, 1979) que l'autre se positionne sur la même partition qu'eux, donc logiquement dans une position moins favorable. Il y a donc un quiproquo, une illusion. Cette phase de préparation étant stabilisée, la deuxième débute.

Dans la phase de négociation du contrat de communication, les personnes vont vérifier (non consciemment) que la représentation qu'ils ont de la situation est la bonne. Suivant comme cela se passe, cette phase peut être un établissement, une régulation, ou une négociation du contrat de communication. Ainsi chacun va se comporter de façon verbale et non verbale en fonction du rapport qu'il perçoit. Pour illustrer cela, imaginons un patron souhaitant voir un employé. Si le premier se positionne sur une partition statutaire, il utilisera sûrement l'impératif pour indiquer à l'employé de rentrer, où s'asseoir, et quand est-ce qu'il peut parler. L'autre personne va interpréter ces actions selon sa partition (représentation). L'employé pourra très bien voir cela comme cohérent vis-à-vis du contrat qu'il perçoit. Si l'employé se positionne sur une partition communautaire (d'expertise en développement personnel et en bienveillance par exemple), ces marques correspondront bien à des marqueurs d'un manque d'intelligence sociale, et le conforteront dans sa vision de sa partition. Selon lui, sa bienveillance pourrait lui indiquer qu'il faut laisser couler et se détacher, car ce n'est pas cela qui est important, et que le patron va forcément se détendre face à une telle ouverture humaine. En retour le patron aura des chances de voir sa partition hiérarchique confirmée par le fait que l'employé ne se rebelle pas. Dans le cas qu'on vient de décrire, le quiproquo est maintenu. Dans ce cas, l'échange verbal peut débuter de façon non conflictuelle, et les individus vont pouvoir aborder la conversation, car elle n'a pas encore débuté. Il y a eu établissement du contrat de communication. Dans le sport, il pourrait s'agir d'un entraîneur (peu compétent techniquement) jouant la partition infrative qui donne une consigne d'exercice à un l'un de ses joueurs phare (manifestement plus compétent). L'entraîneur en donnant des consignes d'exercices, serait directif, expliquant ce qu'il

veut voir. Les joueurs exécutant ce qu'il dit comme il le souhaite (l'entraîneur ne faisant pas attention à certains détails techniques), il percevra ça comme une confirmation de sa position de domination en tant qu'entraîneur face aux joueurs. Le joueur percevrait de son côté que l'entraîneur dit « n'importe quoi » et qu'il « sait mieux », fera l'exercice et s'impliquera pour que l'exercice tourne parce que ça « ne peut pas lui faire de mal », mais sans écouter les consignes techniques de l'entraîneur. L'exercice tournant sera la confirmation pour le sportif de sa place d'expert.

Par contre, si l'un des deux (prenons l'employé) venait à réaliser que l'autre (le patron) ne se situe pas sur sa propre partition (ici d'expertise, et cela au travers des indices verbaux et non verbaux), mais que le patron le positionne de façon moins favorable, que lui sur une partition hiérarchique, qu'il occupe une place secondaire, alors il y aura conflit. Cette phase est la négociation du contrat de communication. Pour qu'il y ait communication, l'un des deux (ou les deux) va devoir « lâcher du mou », et l'employé devra se percevoir sur la même partition avec au moins une position égale, ou sur une autre partition. Il y aura donc eu régulation du contrat de communication. Suivant l'exemple de l'entraîneur et du sportif donné dans le paragraphe précédent, si l'entraîneur se rend compte que le sportif ne l'écoute absolument pas comme par exemple en exécutant autre chose que les consignes (alors que l'exercice tourne tout de même), il se rendra compte que l'impact/la domination dont il est censé bénéficier ne fonctionne pas. Il faudra donc que le sportif soit moins explicite dans son comportement en écoutant plus les consignes, ou alors que l'entraîneur change de partition pour une où il possède une position favorable (la seule restante est la partition médiative). Dans ce rapport, il pourra se dire que peu importe qui a raison, lui a le respect de la hiérarchie, et pas le sportif. Cette régulation des rôles et des places permettra dans un cas comme dans l'autre que l'interaction puisse se passer, car chacun aura une position favorable (sur sa partition d'origine ou non).

Si la régulation ne débouche pas sur un rééquilibrage, alors la phase sera la négociation du contrat de communication. La conversation dont il aurait dû être question ne se passe toujours pas, et une autre aura lieu : convaincre l'autre et lui imposer son monde, le battre. Dans notre exemple du patron et de son employé, ils n'ont toujours pas abordé la raison pour laquelle le patron voulait voir l'employé. À l'inverse, si l'établissement ou la régulation fonctionne, alors le sujet qui devait être abordé peut l'être.

La théorie des partitions sociales explique donc comment les individus interagissent et pourquoi ils peuvent interagir, en prenant en compte l'individu, celui avec qui il interagit, et la situation dans laquelle ils interagissent. Cela est un apport particulier là où la TAC décrit que lorsqu'on se sent membre d'un groupe opposé à un autre, on va chercher à discriminer l'autre groupe, sans spécifier comment, ni le cadre des interactions.

3.1.6.3 Essence des partitions

Jusqu'à très récemment, les trois partitions étaient nommées statutaire, oppositive, et communautaire. Cela fait référence à l'appréhension des dimensions de discrimination intergroupe, dont le champ de la discrimination interethnique qui a été investi par Castel et Lacassagne. En effet, comme expliqué dans la partie précédente détaillant chaque partition, elles sont et se situent exclusivement au niveau intermédiaire, comme une diffraction de ce niveau.

Cependant, Les partitions sont aujourd'hui nommées respectivement infrative, médiative, et suprative. Cette nouvelle dénomination a pour but de marquer un lien plus étroit avec respectivement les trois niveaux identitaires. Il ne s'agit pas de dire que chacune des partitions va de pair avec un niveau identitaire, elles sont toujours la marque de la discrimination intergroupe, et se situent donc au niveau intergroupe. Il s'agit plutôt de mettre en exergue que le sens, l'essence, des trois partitions se retrouve respectivement dans les niveaux. La partition infrative est liée symboliquement au niveau subordonné de la TAC (infra et sub signifient « en dessous » ; cnrtl, n. d.³³). La partition médiative est liée symboliquement au niveau intermédiaire de la TAC (media vient de medium qui veut dire centre ; cnrtl, n. d.³⁴). Enfin, la partition suprative est liée symboliquement au niveau supraordonné, les deux syntagmes ayant le préfixe « supra ».

Dans ce sens, le lien entre la partition médiative (anciennement oppositive) et le niveau intermédiaire est assez simple à faire dans la mesure où il s'agit cognitivement de comparer, d'opposer deux objets. Le lien entre la partition suprative et son niveau selon la TAC se retrouve dans l'idée unificatrice. En effet, la partition était nommée communautaire, dans le sens d'unité, le reste n'existant pas.

C'est environ au début de ce travail de thèse en 2017 que les nouvelles appellations pouvaient être entendues de façon sporadique et informelle dans le groupe de recherche sur le développement des partitions sociales et du RepMut (voir p.214 pour une présentation du RepMut), et peut être pas véritablement formalisées. Un des apports de cette thèse est d'explicitier ce lien, car c'est lors de l'année 2019 – 2020 que cela est devenu plus officiel.

³³ <https://www.cnrtl.fr/definition/infra>

³⁴ <https://www.cnrtl.fr/definition/m%C3%A9dia>

Figure 15. Points clés à retenir de la théorie des partitions sociales

Synthèse intermédiaire - les points clés à retenir de la théorie des partitions sociales

3 types de rapport intergroupe :

Infratif	→	Impact sur le système
Médiatif	→	Opposition de valeurs
Supratif	→	Appartenance à un idéal

Origines :

Basée sur les travaux d'Hontikka, et les mondes (programmes cognitivo-discursifs) de Ghiglione, La théorie des partitions sociales est issue des sciences du langage.

Une expérience demandant de rédiger une note de service à trois individus prototypiques d'exogroupes porteur d'un type de relation différent a permis de mettre en exergue les trois partitions sociales

Les trois partitions sont associées aux trois niveaux identitaires de l'AIS, un registre de langage particulier, ainsi qu'une tendance de conduite avec l'exogroupe

La scène sociale :

La situation d'interaction n'est pas objective, mais est en fait une représentation que les individus ont / s'en font.

Perceptions, compréhensions, et comportements sont donc déterminés par la situation

L'interaction est co-construite

La scène sociale réunit les différents composants de l'interaction : Caractéristiques spatio-temporelles, participants, leurs relations, leurs buts, etc.

La négociation du contrat de communication :

Une interaction se déroule selon un ordre :

La situation potentiellement communicative Les participants n'ont pas encore commencé à parler, ils se représentent la situation

La négociation du contrat de communication Ils vérifient que leur représentation de la situation est la bonne à l'aide de comportements non verbaux

La négociation de la référence Ils abordent enfin le réel sujet de la discussion

3.2 Articulation entre les partitions sociales et les deux chapitres précédents

Nous allons, dans cette partie, essayer de faire émerger les liens qui existent entre les cadres théoriques des Partitions Sociales (Castel & Lacassagne, 2011, 2015), de la Théorie de la Pensée et des Actions Morales (TPAM ; Bandura, 1991b), et de l'Approche de l'Identité Sociale (AIS ; Haslam, 2004). Il est à noter que nous n'articulerons pas la TPS avec la théorie de Kohlberg. La raison est que le cadre théorique le plus utilisé aujourd'hui pour étudier les comportements antisociaux en sport est celui de Bandura.

3.2.1 Articulation des partitions sociales avec l'approche de l'identité sociale : Les stratégies identitaires ou la tendance à l'équilibrage identitaire

L'objectif de cette partie est de passer synthétiquement en revue de manière le plus exhaustif possible, et de façon non chronologique, les stratégies identitaires que nous préférons appeler « tendances à l'équilibrage », comme expliqué dans le chapitre 2. En effet, le syntagme « stratégie identitaire » renvoie à un certain agentisme de l'individu, car il réfléchirait pour choisir, planifierait, alors que ces processus seraient tout autant non conscientisés. De plus, ce syntagme renvoie à une perspective temporelle où l'individu est en difficulté identitairement parlant, et souhaiterait rétablir une position favorable. Ceci n'est pas prendre en compte le fait que l'individu sera toujours positionné sur l'identité la plus favorable possible, même s'il n'est pas en difficulté. L'individu peut donc être en difficulté (et chercher [sans agentisme] à rétablir une position favorable, être en position favorable (et chercher [sans agentisme] à maintenir cette position favorable), voire même être en position favorable et ne rien faire spécifiquement.

Au final, nous dénombrons huit types de tendances à l'équilibrage. Différents axes ont été envisagés afin de les classer (Tajfel, 1975 ; Tajfel & Turner, 1979). Nous nous appuyons sur la taxonomie élaborée par Mangin (2015), elle-même prenant appui sur la méta-analyse de Blanz, et al. (1998) pour proposer une taxonomie.

3.2.1.1 Perméabilité de la structure sociale

I.1³⁵ Le premier groupe correspond à une perception de perméabilité de structure sociale, c'est-à-dire que la personne n'est pas « coincée » au niveau identitaire où elle se trouve. Une première tendance à l'équilibrage correspond à ce que Tajfel et Turner (1979) appellent mobilité individuelle, également appelé mobilité sociale. Lorsque l'individu perçoit que la structure sociale est perméable, et que l'appartenance à son groupe ne lui permet plus de bénéficier d'une identité favorable, il peut

³⁵ Les numérotations dans cette sous partie servent de repères dans la figure 16 synthétisant le propos

quitter l'endogroupe pour rejoindre l'exogroupe avec lequel il se compare. Pour un sportif qui en aurait le niveau, il s'agirait donc d'arrêter de jouer avec l'équipe 2 de son club (généralement moins prestigieuse) pour jouer avec l'équipe 1.

I.2 Pour le second registre de tendance à l'équilibrage, plusieurs auteurs font référence à une stratégie nommée assimilation qui fait débat quant à son positionnement individuel (Hogg & Abrams, 1988) ou collectif (Tajfel, 1978a). Le principe de l'assimilation est de quitter l'endogroupe pour porter les symboles de l'exogroupe, et (penser ?) en faire partie. L'exemple de la plongée sous-marine est criant. Alors que l'école américaine Professional Association of Diving Instructors (PADI ; association professionnelle des instructeurs de plongée) est le standard de formation dans le monde, les Européens et particulièrement les Français (groupe désirable dans cet exemple) continuent de plonger avec une formation dite fédérale (plus technique, reconnue comme de niveau militaire par beaucoup d'écoles d'autres pays, et moins dépendantes des logiques commerce et marketing). Il arrive de croiser des plongeurs qui ont eu l'occasion de plonger avec des fédéraux, et qui abandonnent tout symbole PADI pour porter des symboles fédéraux (matériel de certaines marques, matériel lié à des astuces de plongeurs expérimentés, papiers administratifs, etc.).

I.3 Une troisième tendance à l'équilibrage correspond à une recatégorisation au niveau intermédiaire, soit dans un autre groupe plus ou moins inclusif. Soit dans un supragroupe (n+1 ; Gaertner, Dovidio, Phyllis, et al., 1993), soit dans un groupe inclus dans le groupe d'origine (n-1 ; Cela est proche des conceptions de la catégorisation croisée ; Brewer, et al., 1987 ; Deschamps & Doise, 1978). Cela correspond au pôle du positionnement de soi selon Tajfel & Turner (1979) intégré à la TAC où il est possible d'interagir avec le niveau supraordonné. Il est à noter que dans le cas de la recatégorisation dans un supragroupe (n+1), le nouveau rapport créé peut être un groupe inclusif opposé à un autre groupe (niveau supraordonné avec un rapport intergroupe), ou un groupe inclusif simple (niveau supraordonné avec un rapport supraordonné). En guise d'exemple, cela pourrait être un judoka appartenant à un club qui est reconnu pour ses valeurs, mais dont le collectif avec lequel il s'entraîne a mauvaise réputation. Pour illustrer la recatégorisation dans un supragroupe (n+1) avec un rapport intergroupe : si ce judoka se présente comme membre de son collectif d'entraînement, et qu'on lui renvoie la mauvaise réputation de ce collectif, il pourrait se présenter comme membre de son club. Pour illustrer la recatégorisation dans un supragroupe (n+1) avec un rapport supraordonné : si ce judoka se présente comme membre de son collectif d'entraînement, et qu'on lui renvoie la mauvaise réputation de ce collectif, il pourrait rétorquer que tout le monde triche, même ceux qui lui renvoient cette mauvaise image, et que personne n'est mieux qu'un autre.

Pour illustrer la recatégorisation dans un sous-groupe de celui de son groupe d'entraînement (n-1), si ce judoka se présente comme membre de son collectif d'entraînement, et qu'on lui renvoie la mauvaise réputation de ce collectif, il pourrait rétorquer que dans son collectif d'entraînement, il

fait partie de la clique de quatre ou cinq judokas qui travaillent dur et ne font pas de vague (différenciation intragroupe ; Ellemers, 1993).

I.4 La quatrième tendance à l'équilibre correspond à une recatégorisation au niveau subordonné, donc de rendre saillant le niveau individuel (parfois appelé individualisation). Cela correspond au pôle du positionnement de soi selon Tajfel & Turner (1979), sur le pôle individuel. Hors du rapport intergroupe, l'individu ne le subit plus (Ng, 1989 ; Ellemers, 1993 ; Miller, et al., 1985). Il pourrait s'agir d'un nouvel arrivant dans une équipe qui a la réputation de tricher. Dans un tournoi, certains joueurs lui renverraient cette réputation, et il pourrait répondre que lui il n'est pas comme ça, et qu'il ne triche pas, quoi qu'il arrive.

3.2.1.2 Imperméabilité de la structure sociale

Le second groupe de tendance à l'équilibre correspond à une perception d'imperméabilité de la structure sociale, c'est-à-dire qu'elle perçoit être « coincée » au niveau identitaire où elle se trouve. II.1 La première tendance à l'équilibre de ce groupe correspond à rentrer en compétition avec l'autre groupe. Soit en compétition sociale (Tajfel & Turner, 1986), soit en compétition réelle (c'est-à-dire pour des ressources réelles, comme vu dans le début du chapitre 2 ; Sherif, 1966). Dans le premier cas, il est question de perception d'instabilité (c'est une autre dimension) de la relation, pour laquelle le groupe qui se perçoit comme défavorisé va tenter de renverser le rapport en place. Il pourrait s'agir du groupe des titulaires et du groupe des remplaçants d'une équipe de sport collectif qui s'affrontent dans un exercice pour savoir qui est le meilleur groupe des deux. Les remplaçants essayant de renverser l'ordre établi où les titulaires ont le dessus.

La compétition réelle (Sherif, 1966) fait référence à une compétition pour des ressources palpables et rares que deux groupes se disputent. Lorsqu'un groupe rentre en compétition réelle avec l'autre, il estime pouvoir posséder plus de ressources que l'autre, lui donnant l'avantage dans la relation. Une illustration peut être le prize-money d'un tournoi ou la qualification aux jeux olympiques lors d'un tournoi de sélection olympique.

II.2 La seconde tendance à l'équilibre de ce groupe correspond à une réévaluation de la valeur du point de comparaison (et non un changement ; Mangin, 2015). Un exemple simple est le mouvement « Black is beautiful » dans les années 1960. L'objectif était de changer le fait qu'avoir la peau de couleur noire était négatif en changeant cette valence par une positive, cela sans changer le rapport intergroupe ni le point de comparaison qui était la couleur de peau. Il s'agit de restructuration cognitive.

II.3 La troisième tendance à l'équilibre dans ce second groupe correspond à un changement du point de comparaison. Il s'agit de ne plus prendre en compte le point de comparaison qui

correspond inévitablement à une identité non favorable, mais d'en prendre un autre. Comme donné dans le chapitre 2, des joueurs d'une équipe qui vient de perdre pourront toujours se dire qu'ils ont certes perdu, mais qu'ils ont produit du beau jeu. Une autre façon de changer de point de comparaison consiste à abandonner le point de comparaison qui existe dans la dynamique des événements afin d'en prendre un fixe, qui correspond à la norme. La même équipe de volley pourrait avoir de nouveau perdu, mais avoir défendu trois balles sur quatre tout le long du match, ce qui est bien plus qu'honorable dans un match de volley. Dans ce cas, ils pourraient dire que de toute façon ils sont bien au-dessus de ce qui est attendu d'une équipe de volley lambda. Enfin, il est aussi possible de changer de point de comparaison pour un autre dit « temporel ». Alors que cette même équipe aurait de nouveau perdu contre un troisième adversaire, mais qu'ils ont l'habitude de gagner contre lui, ils pourraient se dire que c'est de la chance parce que d'habitude, ils gagnent contre ce type d'adversaire, et particulièrement cette équipe. Selon certains auteurs, choisir un autre point de comparaison (Tajfel, 1978), choisir la norme comme autre point de comparaison (Masters & Keil, 1987), ou choisir des événements passés comme point de comparaison (Albert, 1977), sont trois tendances à l'équilibrage différentes. Il est possible de comprendre le changement de point de comparaison selon Tajfel (1978a) comme un changement de partition (Mangin, 2015). Quel que soit le point de comparaison parmi les trois types que nous avons énoncé, il s'agit toujours de changer de point de comparaison. De ce fait, nous considérerons ces trois manières comme une et une seule tendance à l'équilibrage avec trois modalités que sont la comparaison suivante : la norme, le temps, ou le rapport.

Il.4 Le paragraphe précédent s'attelaient à décrire les tendances à l'équilibrage dans une scène où le groupe défavorisé ne pouvait pas s'extraire de la relation non favorable qu'il avait avec l'exogroupe. A la différence de cette relation figée, la quatrième tendance à l'équilibrage de ce second groupe correspond à changer de groupe de comparaison (Wills, 1981). Ce quatrième type est donc très proche du précédent, seul l'exogroupe final les différencie. Dans la configuration du championnat de football féminin français d'il y a quelques années (moins de cinq ans), le Paris Saint Germain et l'Olympique Lyonnais dominaient fortement le championnat en termes de niveau. Montpellier était troisième mais il y avait un écart fort entre les deux premières et cette dernière équipe. Par contre, Montpellier se détachait fortement des autres clubs qui étaient derrières. Après une défaite des montpelliéraines face à l'une des deux premières équipes, les joueuses de Montpellier auraient pu se dire que de toute façon, elles sont bien au-dessus de toutes les autres équipes du championnat.

3.2.1.3 Dynamique des tendances à l'équilibrage

Nous avons utilisé la dichotomie de Blanz et al. (1998) afin d'ordonner simplement les

tendances à l'équilibre que nous avons recensé. Toutefois, il nous semble important de souligner que cette distinction entre perméabilité et imperméabilité est une simple caractéristique de la situation, et non un moteur. Il est facile de comprendre que parce que l'individu cherche à retrouver une identité favorable, et qu'il se bute à l'imperméabilité de la situation, alors il utilisera des tendances à l'équilibre du second groupe « imperméabilité » (les connecteurs logiques mettent en exergue notre propos). Or, les tendances à l'équilibre du groupe « imperméabilité » peuvent très bien être utilisées lorsque l'individu perçoit une perméabilité de la structure sociale, et qu'il perçoit que cela lui procurera l'identité la plus favorable dans la scène sociale actuelle.

Toujours à propos de la temporalité, il nous semble pertinent de souligner que les tendances à l'équilibre ne sont pas tributaires, ni plus liées à, une situation de déséquilibre (l'identité perçue n'est plus la plus favorable possible après un événement E), qu'une situation d'équilibre (l'identité perçue est toujours la plus favorable possible après un événement E). Dans les deux cas, le même panel de tendances à l'équilibre aura été déployé (la disponibilité de la totalité ou non du panel dépendra des caractéristiques de la scène sociale). Bien que cela ne nous semble pas non plus pertinent, il est possible de concevoir une situation où l'identité perçue est favorable, mais pas la plus favorable possible. Ce type de situation est très similaire à la situation où l'identité n'est plus favorable, car selon la TAC, il s'agit de creuser le plus grand écart possible. De ce fait, il ne nous semble pas pertinent d'inscrire dans le schéma synthétique un déroulement temporel, car cela n'apportera pas plus d'informations sur les tendances à l'équilibre. Cela n'enlève rien aux connaissances précises que la négociation du contrat de communication apporte.

La figure 16 schématise la classification des huit tendances à l'équilibre exposées précédemment. Cette schématisation s'appuie fortement sur la taxonomie proposée par Mangin (2015, p. 91), mais intègre quelques différences liées à notre argumentation. Les trois axes proposés par Mangin sont gardés, mais la chronologie est supprimée. De plus, la disposition est quasi-similaire. L'axe horizontal concerne la perception de perméabilité sociale, soit « est-ce que je peux changer d'endogroupe ? », l'axe vertical concerne le point de comparaison, soit « est-ce que j'en change ou est-ce que je le transforme ? », et le texte en italique indique que la relation ne concerne plus l'endogroupe avec l'exogroupe d'origine, mais un nouvel exogroupe.

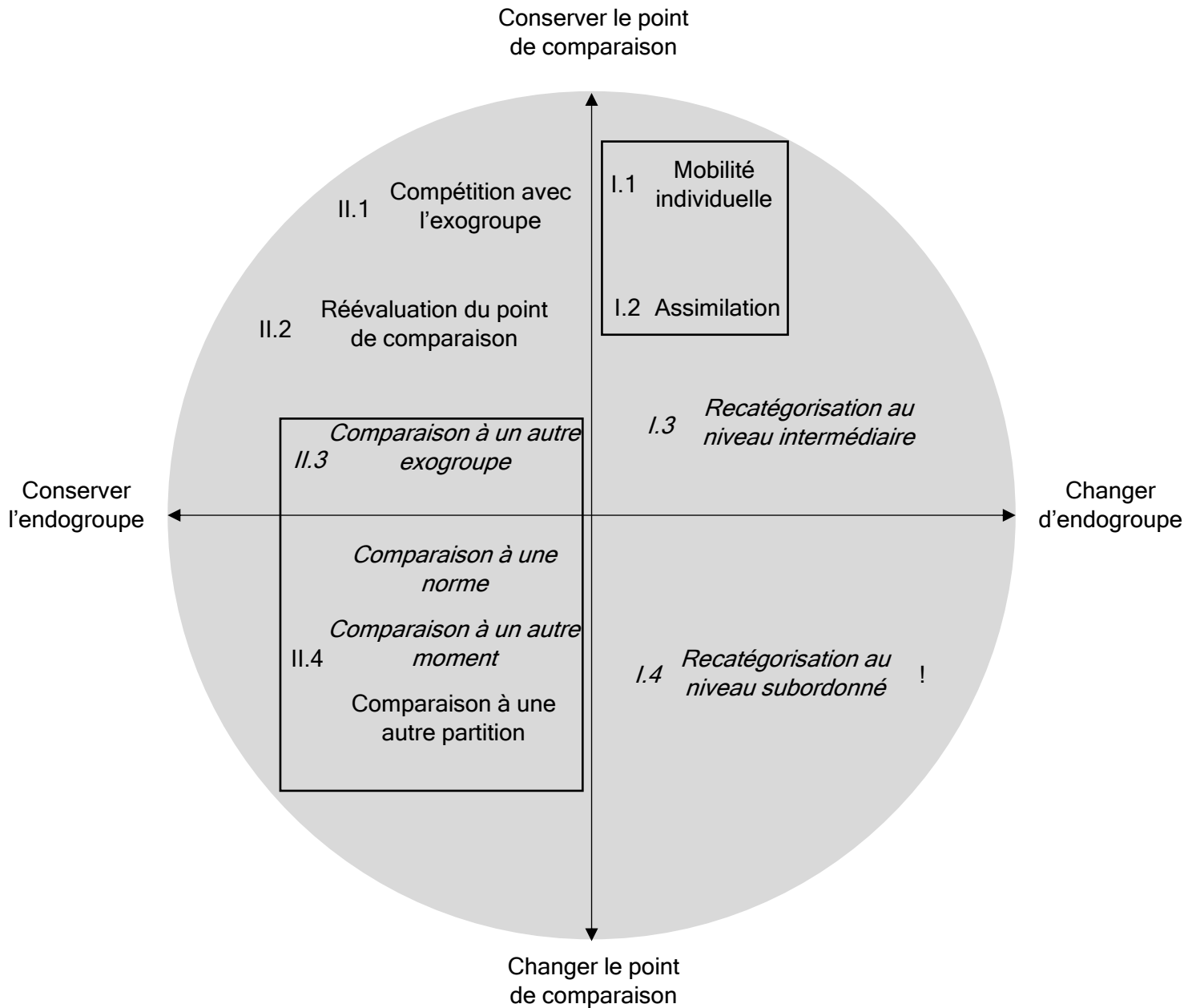
Il est aussi à noter que la littérature ne donne, au meilleur de nos connaissances, pas d'indication sur l'exclusivité des tendances à l'équilibre à l'œuvre. Nous ne pouvons donc pas affirmer, comme la figure 16 pourrait potentiellement le laisser penser, que les tendances à l'équilibre I.1, I.2, et I.3 impliquent nécessairement une conservation du point de comparaison. Il semble logique de leur attribuer cette caractéristique, par opposition aux autres, mais il est possible d'envisager par exemple que la recatégorisation sous-ordonnée (n-1) permette un rapport différent. En reprenant l'exemple du judoka, s'il se présente comme membre de son collectif d'entraînement,

et qu'on lui renvoie la mauvaise réputation de ce collectif, il pourrait rétorquer que dans son collectif d'entraînement, il y en a quelques-uns, dont lui, qui gagnent, et ce n'est pas le cas de ceux qui lui renvoient cette mauvaise réputation. Dans ce cas, deux tendances à l'équilibre différentes ont été utilisées, et il n'est pas possible de déceler une primauté de l'une sur l'autre. Nous placerons donc les tendances à l'équilibre là où la saillance est la plus grande.

Dans la figure 16, le point d'exclamation a pour fonction de rappeler que pour la tendance à l'équilibre I.4, il ne s'agit pas de changer d'endogroupe ni de relation intergroupe, mais bien de changer de niveau identitaire qui s'accompagne d'une perte de l'endogroupe et donc d'une perte du rapport intergroupe. Par ailleurs le cadre comprenant les tendances à l'équilibre II.3 et 4 rappelle que le processus est le même pour les quatre, seule une conservation du point de comparaison ainsi qu'une conservation de l'exogroupe cible justifient une décomposition dans le schéma et dans la présentation.

Figure 16. Schéma synthétique des tendances à l'équilibre répertoriées par Blanz et al. (1998), articulées avec les partitions sociales, issus de Mangin (2015).

Le texte en italique indique que les deux groupes comparés ne sont plus les mêmes



3.2.2 Articulation des partitions sociales avec la théorie de la pensée et des actions morales : La scène sociale

Il semble nécessaire de faire le lien entre la notion de scène sociale (Lacassagne, 2007 ; situation selon Brown & Fraser, 1979), et la conceptualisation de codétermination triadique des théories sociales et cognitives (Bandura, 1986, 2015) que nous avons présenté dans le chapitre 1. Nous proposons de faire les liens en liant les composantes des deux conceptions. Dans notre raisonnement, nous prendrons pour illustration un individu α (étudié) en interaction avec un individu β (son interlocuteur). Tout d'abord, Bandura considère l'individu et ses caractéristiques comme une des trois composantes (individu – environnement – comportement) en interaction.

Ce qui correspond aux caractéristiques de l'individu (selon Bandura) porte quasiment le même nom que dans le modèle de la situation proposé par Brown et Fraser : « participants ». Cette classe comprend les déterminants liés à ce que l'individu est (« individual qua individual ») comme les appartenances catégorielles (âge, sexe, ethnie, etc.), mais aussi les caractéristiques stables de l'individu (personnalité, intérêts, apparence physique, etc.), ainsi que les caractéristiques temporaires comme les affects et attitudes. Bandura (2015) indique également que figurent parmi les caractéristiques de l'individu la conception du soi (appartenance catégorielle) et les croyances. De ce fait, nous pouvons faire le lien entre la classe « relations entre les participants » selon Brown et Fraser, car cela concerne tant les rapports intergroupes que les connaissances. Les buts individuels et intergroupes devraient logiquement être rangés dans cette partie de l'arborescence. Nous concluons ce paragraphe en indiquant que la classe « participants » de Brown et Fraser semble fortement correspondre aux caractéristiques individuelles de Bandura, uniquement en ce qui concerne l'individu α , et non l'individu β .

Le comportement effectif de l'individu n'a pas été explicitement abordé dans la notion de scène sociale, car cela ne semble pas décrire la situation dans laquelle se déroule l'interaction. Toutefois, un comportement influant ou modifiant de façon trop saillante un des déterminants de la scène sociale amènerait logiquement à changer de scène sociale. Il semble normal que le lien entre les deux concepts soit ainsi, car Bandura propose un modèle d'interaction alors que Brown et Fraser proposent un cadre des interactions.

Enfin, le dernier déterminant selon Bandura est la situation (1986, 2015). Celle-ci peut être décomposée en trois dimensions que sont (a) ce qui est imposé, (b) ce qui est choisi, et (c) ce qui est créé. Ce qui est imposé (a) correspond aux caractéristiques (setting) de la scène sociale. C'est à notre compréhension la seule caractéristique stable sur les trois caractéristiques de l'environnement. C'est donc la correspondance à une notion de cadre (qui est stable également). Pour cette raison, nous pensons que « ce qui est imposé » correspond avec la scène selon Brown

et Fraser. Cela concerne le lieu (et ce qu'il implique dans sa totalité) ; le temps (à quel moment ?) ; les spectateurs, c'est-à-dire ceux qui sont présents, intéressés ou non par l'interaction qui se déroule ; et un suprabut qui rassemble tous les participants autour d'un objectif commun, impliquant diverses catégories avec leurs buts propres inclus dans ce « suprabut », qui peut être par exemple : jouer au handball, ou commercer. Pour correspondre à la notion d'environnement, nous devons rajouter à l'arborescence de la scène selon Brown et Fraser une copie de l'arborescence des participants, correspondant uniquement aux caractéristiques de l'individu β , qui est inclus lui dans l'environnement.

Ce qui est choisi (b) correspond à changer de scène sociale (changer de lieu). Ce qui est créé (c), correspond à modifier la situation. Cela en fait deux aspects non stables. Nous pensons donc qu'il n'y a pas de correspondances entre les dimensions (b) et (c) et la scène sociale.

Il semble logique, selon le modèle proposé par Bandura, qu'autrui fasse partie / soit représenté dans l'environnement. Il en est de même pour les buts appartenant à la scène, car ils régissent la situation. En cela, la notion de situation selon Brown & Fraser est un cadre décrivant avec plus de finesse la présence des autres, les liens que l'individu entretient avec eux, et ce qui affecte tout le monde lors de leurs interactions potentielles.

Le modèle de codétermination triadique ajoute une notion d'interdépendance et d'action d'une dimension sur les deux autres de manière récursive. Cela correspond à une dimension dynamique qui n'est pas présente dans le modèle de la scène sociale. Il ne s'agit pas d'introduire un développement temporel, mais plutôt un modèle à plusieurs possibilités amenées par les notions de comportement et d'interactions. Nous proposons de garder la structure de la situation selon Brown et Fraser, et d'ajouter à ce modèle de la situation un lien avec le comportement qui peut être soit contraint par la situation (ce qui est imposé ; a), soit en changeant de scène (b), soit modifiant la situation (ce qui est choisi ; c). En gardant la logique des partitions, il s'agit également d'ajouter la notion de représentation au modèle de la codétermination triadique de Bandura. Dans ce cas la représentation viendrait agir comme un filtre dans les liens unissant environnement, individu, et comportement.

Nous avons essayé d'illustrer cette conception élaborée des deux notions avec la figure 17. Il est à noter que lorsque le comportement est contraint par la situation (ce qui est imposé ; a), alors les tendances à l'équilibrage seront « prisonnières » de cette situation (les quatre tendances à l'équilibrage du second groupe dit « imperméable »).

Toutefois, changer de situation ou la modifier, correspond à des tendances à l'équilibrage per se. Il ne s'agit pas de modifier les caractéristiques de la situation dans laquelle l'individu se trouve,

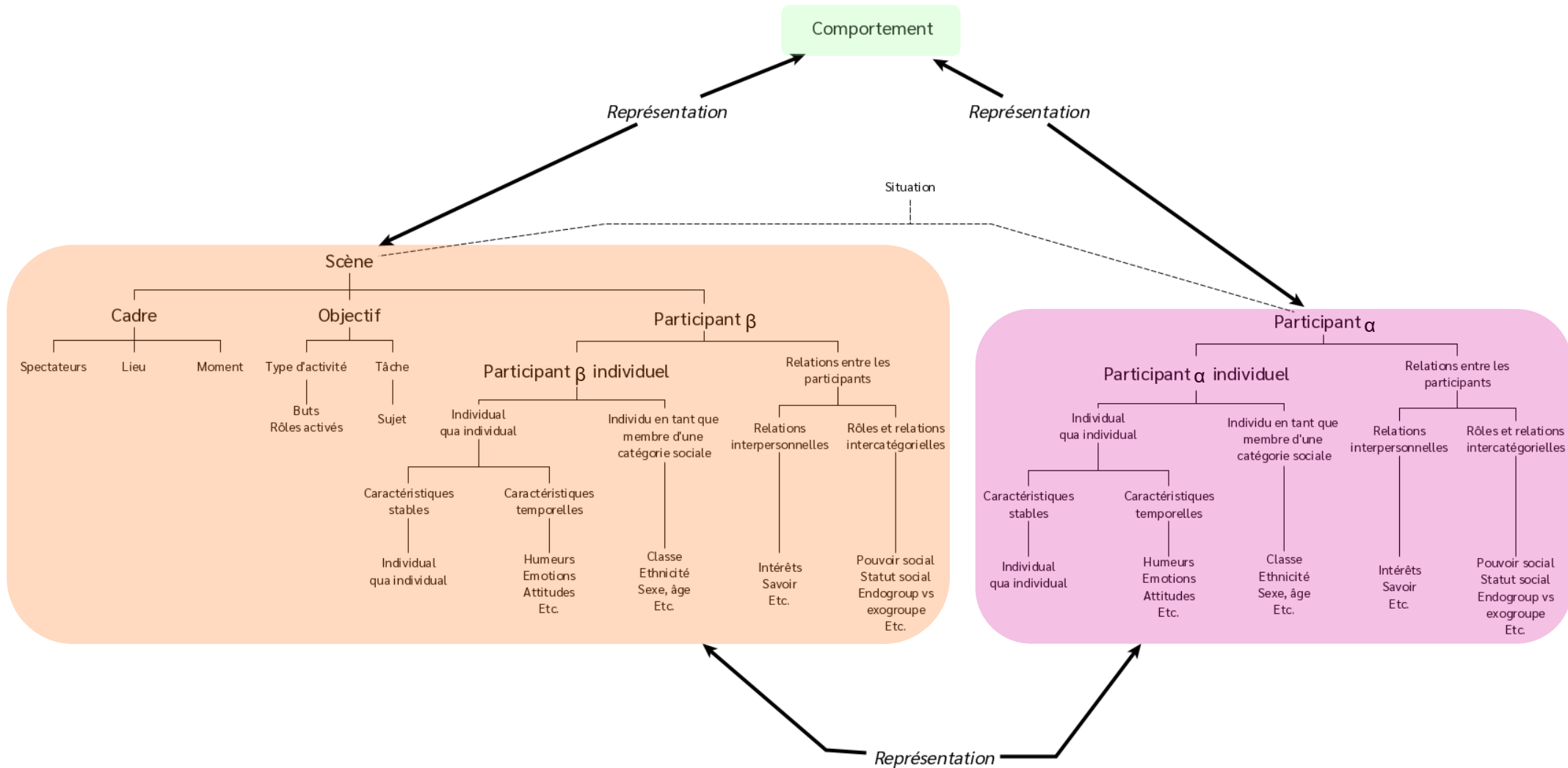
mais de changer de situation (dans le sens de remplacer, et non altérer).

Enfin, lorsque l'individu cherche à créer, il cherche à modifier la situation. Modifier la situation revient à altérer (de façon neutre) les deux composantes de la situation, soient la scène (situation selon Bandura) ^{et/ou} les participants.

Le problème principal lors de la tentative d'association de ces deux cadres est au niveau de l'agentisme des individus (chapitre 1). En effet, la notion d'agentisme est centrale dans la théorie de Bandura, et nous discuterons ce point dans la partie discussion. Bandura considère l'individu comme conscient, faisant des choix, et agissant sur son environnement en ayant planifié ses actions. Ce point de conscientisation et d'agentisme n'a pas été spécifiquement documenté par les théoriciens qui ont créé et discuté la TAC et les autres cadres théoriques sous l'égide de l'AIS. Cette zone obscure, la combinaison des deux notions de situation et de codétermination triadique n'est pas problématique. Seulement, nous avons développé et argumenté que les individus n'ont pas nécessairement (et la plupart du temps pas du tout) conscience des tendances à l'équilibre (que Bandura préférerait sûrement appeler stratégies identitaires) développées. Nous tendrons vers la vision de la tendance à l'équilibre, car celle-ci nous semble plus complète pour la raison qu'elle comprend les tendances à l'équilibre conscientisées et non conscientisées.

Sur la figure 17, Ce qui concerne les caractéristiques de l'environnement et les détails apportés par le modèle de Brown et Fraser sont en orange, ce qui concerne les caractéristiques de l'individu α et le même type d'ajout sont en violet, et ce qui concerne le comportement est en vert.

Figure 17. Tentative de combinaison de la notion de situation (Brown & Fraser, 1979) et de la notion de codétermination triadique des théories sociales et cognitives (Bandura, 1986, 2015)



3.2.3 Articulation des partitions sociales avec la théorie de la pensée et des actions morales : Le désengagement moral

Bien que les liens évoqués doivent être vérifiés empiriquement, il est possible d'entrevoir d'autres liens entre la théorie de la pensée et des actions morales (TPAM ; Bandura, 1991b) et la TPS. A première vue, il nous semble que la quasi-totalité des mécanismes de désengagement moral peut être portée par (ou porteuse des) les trois partitions. Par exemple, il nous semble possible qu'attribuer le blâme à l'autre puisse être exécuté dans un rapport de domination (« c'est de la faute de mon entraîneur ! »), dans un rapport d'opposition (« c'est de la faute de l'autre équipe ! ») ou dans un rapport d'appartenance communautaire (« c'est de la faute de ceux qui ne se forment pas et qui n'ont rien compris ! »).

Toutefois, il nous semble possible de faire un lien entre le mécanisme de déshumanisation et la partition supratrice. En effet, le principe de cette partition est d'exclure l'autre d'une communauté d'appartenance. L'exemple des nazis est donné pour illustrer la forme que cette partition peut prendre : dans le cas de l'holocauste, ils excluaient les juifs de la race humaine (Castel & Lacassagne, 2011). C'est d'ailleurs une représentation d'un interlocuteur juif (David Rosenblum) qui a été choisie dans le paradigme utilisé lors de l'expérimentation de 2005 par Castel et Lacassagne. En ce qui concerne le cadre théorique que Bandura (1991b), la déshumanisation consiste à enlever l'humanité de la victime afin de court-circuiter et s'absoudre des conséquences affectives aversives internalisées (Bandura, 1991b ; voir chapitre 1). L'exemple des nazis était également donné. Ils maltrahaient les victimes (majoritairement juives) afin qu'elles perdent cette étiquette « humain », et qu'elles soient plus facilement gazées (Levi, 1987). Bien qu'il ne soit pas possible de limiter la partition supratrice à ce seul registre, il semble que le mécanisme de déshumanisation soit cohérent avec cette partition.

Ces allégations seraient à vérifier expérimentalement et empiriquement. Nous avons dit en introduction de cette partie « à première vue », car aucune preuve expérimentale ni empirique ne semble pouvoir infirmer cette conclusion. Toutefois, cela pose la question de la correspondance des autres mécanismes de désengagement et les partitions. Certaines partitions sont-elles plus spécifiquement liées à certains mécanismes que d'autres, voire l'inverse ? D'autre part, ce lien supposé entre le mécanisme de déshumanisation et la partition supratrice nous amène à interroger le lien entre l'opposé de cette partition et l'opposé de la déshumanisation : l'humanisation. Vis à vis de ce dernier concept, il est possible de le comprendre comme un ensemble de buts de niveau supraordonné, et de soutien. Ce sont des variables qu'on retrouve dans les biais proendogroupaux facilitant les relations entre les individus. La race humaine est par ailleurs considérée par Turner comme le plus haut niveau supraordonné possible (Turner, et al., 1987). Ce dernier concept s'est

révélé efficace pour limiter la maltraitance (Bandura, 1990 ; Bandura, et al., 1975 ; Ellsworth, 1978 ; Lang, 1974). L'humanisation dépend de l'empathie et d'une perception de similarité entre soi et ce que la personne vit (donc soi et la personne, au travers d'expérience ; cela correspond au principe d'assimilation selon Tajfe (Tajfel & Wilkes, 1963). Par ailleurs, l'appartenance à l'endogroupe provoque des réactions empathiques envers ses membres (McHugo, et al., 1982 ; Tajfel & Turner, 1979 ; Turner, et al., 1987). Ces réactions empathiques nous semblent liées au principe de supragroupe (dans le sens d'appartenance groupale commune). Ce principe est connu pour réduire les discriminations (Campbell, 1965 ; Doise, 1973 ; Shérif, 1967).

3.3 Conclusion

La théorie des partitions sociales est la seule à décrypter de façon systématique la nature des relations intercatégorielles (Harabi, 2018). En effet, comme nous l'avons vu, le large cadre théorique de la SIA prédit que l'exogroupe sera défavorisé par l'endogroupe, et ce de façon quasi automatique. Cela a été mis en exergue notamment lors des études utilisant le paradigme des groupes minimaux (Tajfel, et al., 1971 ; Billig & Tajfel, 1973). Cet effet a été également trouvé lors des expérimentations de Castel & Lacassagne. Cependant, à notre connaissance, aucune autre théorie ne permet de prendre en compte les phénomènes de co-construction des relations.

Elle étend également la liste des possibilités de tendances à l'équilibrage en y ajoutant les trois partitions sociales, qui sont des équilibrages de type horizontal (l'imperméabilité nécessite de rester au niveau intermédiaire, et ne permet pas de navette identitaire entre les niveaux subordonnés et supraordonnés. En effet, il est possible de conserver l'autocatégorisation et de changer de type de rapport avec l'autre groupe.

La théorie des partitions sociales permet également une extension de la compréhension apportée par les cadres théoriques rassemblés sous l'égide de la SIA (e.g. théorie des émotions intergroupe). Alors que ces dernières posent compréhension sur l'individu et évoquent la situation comme clé, sans en formaliser les aspects, la théorie des partitions sociales élargit le focus en intégrant l'individu et son groupe, celui ou ceux à qui il est confronté, la scène dans laquelle ils interagissent, ainsi que la représentation des individus. Ce focus permet de préciser les suppositions sur le fonctionnement de l'individu, notamment en société, et d'agrandir les possibilités.

Enfin, les enrichissements qui ont été faits à la théorie des partitions sociales ont permis de donner naissance à un outil de diagnostic des relations intergroupe, décrit plus en détail dans le chapitre 5.

Synthèse de la Théorie des Partitions Sociales

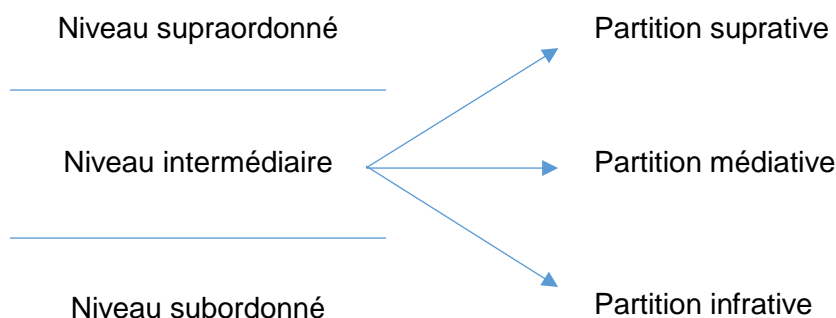
En articulant sciences du langage et processus identitaires, la Théorie des Partitions Sociales permet de connaître la nature des rapports intergroupes, ainsi qu'affiner les concepts de cadre d'interaction, d'interactions et d'auto-catégorisation, laissés à la réflexion par Turner et son équipe dans la Théorie de l'Auto-Catégorisation (TAC ; chapitre 2).

L'articulation entre langage et processus sociocognitifs a permis de mettre à jour trois fonctionnements socio-cognitifs dans lesquels se situer pour communiquer (et penser).

La TPS postule que dans une relation intergroupe, en référence au biais d'endofavoritisme de l'AIS (chapitre 2), il y a trois façons de discriminer : selon un rapport d'impact sur le système (par nos actions verbales ou non, les autres font), selon un rapport d'opposition (nous avons une bonne vision, ils ont une mauvaise), ou selon un rapport d'appartenance et de rejet (nous sommes, ils ne sont pas). Ces trois façons ont été nommées respectivement : partition infrative, médiative, et suprative, et sont le reflet de l'enjeu dans la relation intergroupe. Ces partitions sont aussi le reflet du fonctionnement socio cognitif des individus, et sont liées à des comportements (verbaux et non verbaux) de discrimination spécifique. Le positionnement identitaire (ainsi que la partition sociale) est dépendant des caractéristiques de la situation (quand ? où ? avec qui ? qui est présent ?) qu'on se représente, mais aussi des actions des personnes avec qui l'on interagit. Lorsque deux individus dans un rapport intergroupe se situent sur la même partition (et le font donc savoir en termes de langage verbal ou non), l'interaction sera conflictuelle (Castel & Lacassagne, 2011). La seule solution de remédiation non conflictuelle est une renégociation des positions et l'émergence d'un quiproquo nécessaire au bon déroulement de l'interaction.

Lorsque la TPS est associée à l'AIS, elle permet d'étoffer cette dernière en proposant une diffraction du positionnement intermédiaire en trois partitions, illustrée par la figure 18.

Figure 18. Diffraction du niveau intermédiaire de la TAC en partitions sociales



Objectifs et idées générales

Nous avons présenté les différents cadres théoriques nécessaires à la compréhension de ce travail de thèse, mais aussi du paysage scientifique actuel. Nous avons également tenté de les articuler en intégrant à la théorie de Bandura la précision et la finesse que les processus identitaires et la théorie des partitions sociales offrent pour comprendre le cadre d'interaction et affiner la compréhension qu'on a des comportements antisociaux. Plutôt que de créer un nouveau cadre, il s'agit plutôt de préciser les uns à l'aide des autres. Dans ce sens, l'œuvre de Bandura s'inscrit dans le niveau individuel de l'AIS, et les processus identitaires ainsi que les partitions sociales sont des apports pertinents pour lire la théorie de Bandura.

Les cadres théoriques développés, mais plus encore leur articulation, semblent être de vraies sources d'informations pertinentes afin de mieux cerner les enjeux de l'intervenant en sport, mais aussi des autres acteurs du sport. En effet, face à une identité de groupe menacée, quelles vont être les réactions, et en quoi celles-ci vont impacter la performance, en match, en compétition, la formation du joueur, ou encore son bien-être ? Ou encore, comment comprendre les relations entre les entraîneurs, les sportif.ve.s, et les parents, où chacun va, d'une façon ou d'une autre chercher à trouver une position favorable (avec les conséquences qu'on a pu décrire dans les trois chapitres précédents), sachant que les rapports intergroupes ou les tendances à l'équilibrage peuvent être source de comportements antisociaux ?

L'objectif de ce travail est de proposer une lecture des comportements antisociaux à la lumière de la psychologie sociale, et plus précisément des processus identitaires.

L'idée principale de ce travail de thèse est que les facteurs sociaux au travers des relations, des normes, des rôles, etc., ont une influence sur la perception, la compréhension, et l'exécution des comportements antisociaux. Cette idée est supportée par les apports théoriques des processus identitaires et des partitions sociales, ainsi que les recherches menées concernant les variables influençant les comportements antisociaux.

Plus précisément, la première idée de ce travail de thèse est que la catégorisation sociale influence la perception et la compréhension qu'on a des comportements antisociaux, des causes, et de leurs conséquences.

D'autre part, parce que l'entraîneur est la personne désignée comme compétente en sport, missionnée par la structure pour apporter des connaissances et former les sportif.ve.s à la compétition, qu'il ou elle possède des droits particuliers de gestion du jeu (prendre des temps morts, alors que les sportif.ve.s ne le peuvent pas forcément), et qu'il.elle décide de beaucoup de choses, nous pensons que cela peut poser des problèmes dans le positionnement identitaire et dans les

rapports intergroupes. En effet, de nombreuses études ont montré qu'il.elle avait une influence importante sur les sportif.ves (voir Horn, 2008; Kavussanu, 2007; Stirling, 2013 ; Stirling & Kerr, 2008 ; Weiss et al., 2008). Selon les processus identitaires et les partitions sociales, l'entraîneur pourrait profiter de cet avantage pour trouver une position favorable. Par conséquent, la seconde idée de cette thèse est que l'entraîneur possède une position dominante dans l'espace social sportif, et qu'il joue ce rapport social avec, au moins, les sportifs. Cette position favorable lui permettrait notamment plus de possibilités d'agir de façon antisociale.

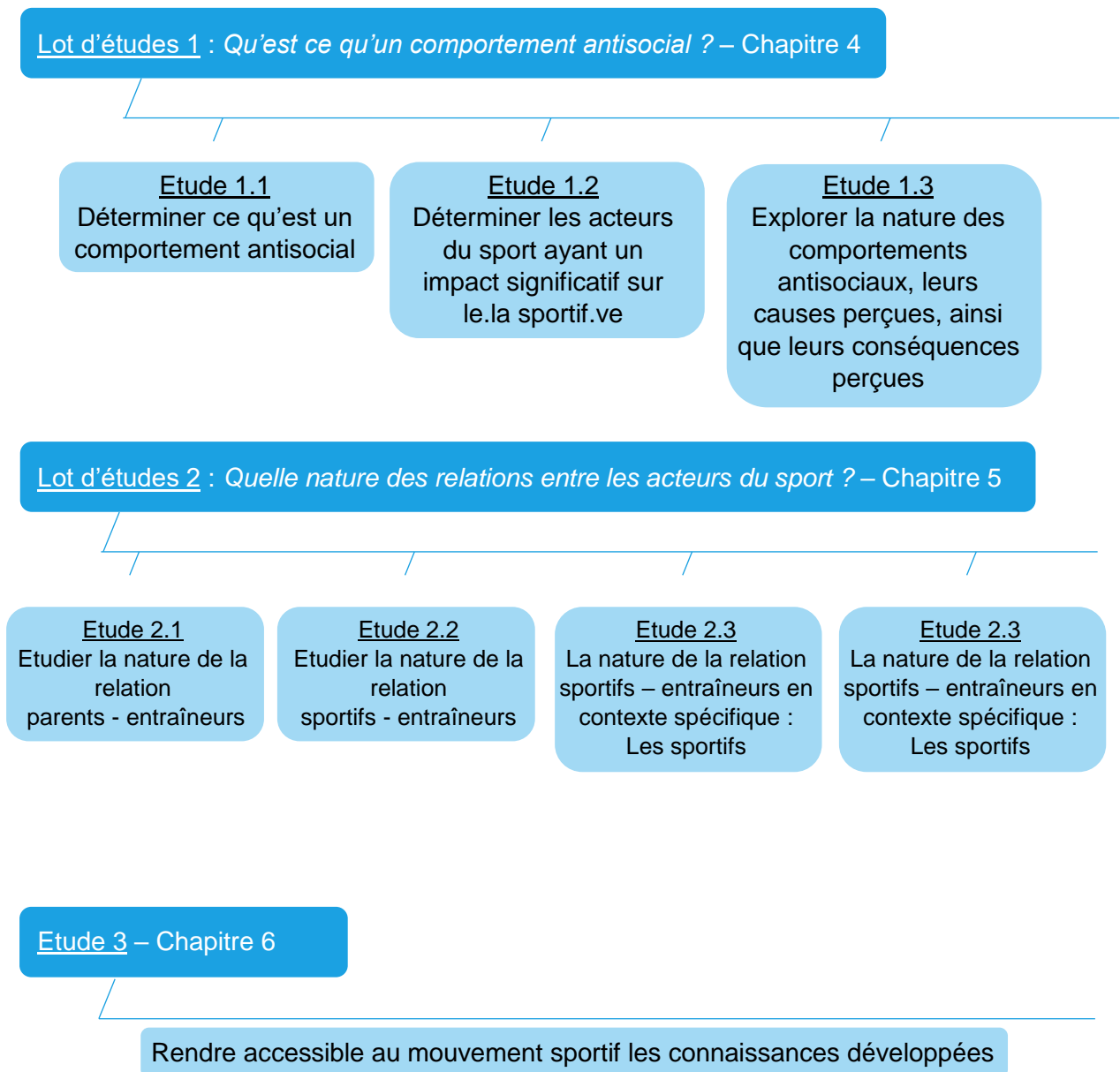
Dans le but de répondre aux objectifs de cette thèse, nous avons mené trois lots d'études. La figure 19 illustre cette organisation.

Le premier lot d'études avait pour objectif de définir les contours de ce que sont les comportements antisociaux en sport. Il est composé de cinq études. Une première étude (1.1) appréhendera les comportements antisociaux des entraîneurs selon les sportifs. Une seconde étude (1.2) permettra de déterminer les acteurs du sport ayant un impact significatif sur le sportif. La dernière étude (1.3) se déroule en trois temps. Le premier interrogera l'ensemble de ces acteurs du sport afin de déterminer ce qu'est (a) un comportement antisocial. Les temps suivants s'intéresseront respectivement aux (b) causes et (c) conséquences perçues des comportements antisociaux selon les acteurs du sport.

Lors du second lot d'études, nous avons étudié le positionnement intergroupe, mais aussi la nature discriminatoire (partitionnaire), des acteurs sociaux pour comprendre les raisons potentielles des comportements antisociaux de ces acteurs du sport. Nous avons décidé de nous concentrer majoritairement sur une des relations qui est centrale dans la pratique sportive : la relation entraîneur entraîné. L'étude de la relation entre ces deux acteurs nous a permis de cerner la position qu'occupe l'entraîneur dans sa pratique. Le second lot est composé de quatre études. La première étude (2.1) aborde les relations mutuelles des parents et des éducateurs. La seconde (2.2) celle des sportifs et des entraîneurs. La troisième étude (2.3) aborde le positionnement des sportifs lorsqu'ils sont menacés ou soutenus par l'exogroupe. Enfin, la quatrième étude (2.4) aborde le positionnement des entraîneurs dans les mêmes rapports à l'exogroupe que lors de l'étude 2.3.

Enfin, le troisième lot d'études n'en contient qu'une seule (3). Nous avons voulu réinjecter les connaissances acquises dans le terrain. Nous avons donc utilisé un temps de formation et mesuré les effets de cette intervention. Les événements de la crise sanitaire liée au COVID-19 nous ont contraint à des conditions compliquées pour mener à bien cette expérimentation. Beaucoup de mesures initialement prévues sont malheureusement manquantes, mais nous présenterons tout de même le protocole et celles que nous avons pu effectuer.

Figure 19. Illustration de l'organisation des études



Partie 2 : Les comportements antisociaux : leur contenu et leur cadre relationnel

Cette partie rassemble d'une part le premier lot d'études contenant les celles qui sont destinées à mieux comprendre le contenu des comportements antisociaux, leur causes perçues, ainsi que leurs conséquences perçues. Elle rassemble d'autre part le second lot d'études contenant celles qui sont destinées à mettre à jour le cadre relationnel dans lequel les comportements antisociaux se déroulent, notamment dans la relation entraîneur entraîné. Elle est composée de deux chapitres :

Chapitre 4 : Consacré au premier lot d'études, les deux premières nous ont permis d'avoir une vision du contenu des comportements antisociaux et des acteurs du sport ayant un impact significatif sur le sportif. La dernière, en trois temps, nous a permis d'accéder avec plus de précision au contenu des comportements antisociaux, ainsi que leurs causes et conséquences perçues.

Chapitre 5 : Consacré au second lot d'études, les deux premières mettent à jour les relations intergroupes entre les parents et les entraîneurs, puis entre les sportifs et les entraîneurs. Les deux suivantes concernent l'analyse de la relation entraîneur entraîné, dans le cas où l'exogroupe menace l'endogroupe, ou dans celui où il le soutient.

4. Chapitre 4 : 1^{er} lot d'études – Qu'est-ce qu'un comportement antisocial ?

Résumé du 1^{er} lot d'études : Qu'est-ce qu'un comportement antisocial ?

Objectif

Le but de cette étude est de dessiner avec plus de précision le contenu des dimensions des comportements antisociaux, leurs causes, et conséquences.

Etayage théorique

Toutes les études à l'exception de la 1.2 se sont servies du cadre offert par les processus identitaires (AIS ; Haslam, 2004 ; Turner, et al., 1987) pour explorer le contenu des comportements antisociaux, de leurs causes, et de leurs conséquences.

Méthodologie

Étude 1.1 : Passation d'une enquête préliminaire demandant à des sportifs de lister jusqu'à 10 comportements antisociaux d'un entraîneur

Étude 1.2 : Série d'entretiens libres. Analyse thématique.

Étude 1.3 : Série d'entretiens semi-directifs auprès des acteurs du sport déterminés lors de l'étude 1.2. Mise au point d'une méthode de fiabilité de la saturation. Analyse thématique

Résultats

Étude 1.1 : Les dimensions de la nuisance et du désavantage ressortent. En plus de ces deux décrites dans la conception actuelle des comportements antisociaux, une autre dimension semble émerger : la relation entre les acteurs, ainsi que des états spécifiques.

Étude 1.2 : Cinq profils d'acteurs du sport semblent avoir un impact significatif sur le sportif : arbitres, sportifs, proches, membres de staff, et dirigeants de structures.

Étude 1.3 : Les mêmes dimensions émergent que pour l'étude 1.1, pour tous les acteurs du sport. La relation semble avoir une place centrale pour définir ce qui est antisocial ou non. Nous questionnons l'intentionnalité.

Concernant les causes perçues, les participants semblent indiquer que l'environnement sportif est étouffant de compétitivité et de recherche de valorisation par ses acteurs. Les affects semblent également avoir une place certaine. De plus, alors que l'environnement semble oppressant de ces aspects, les individus semblent également les porter de façon stable en eux.

Enfin, concernant les conséquences perçues, les participants semblent indiquer que les affects de colère et les comportements agressifs sont communs à tous les acteurs du sport. Cela est accompagné de jugements de valeurs négatifs. La cible des comportements pourrait également ressentir de la tristesse et se désengager de l'activité

Interprétations

Les informations centrales qui se dégagent sont que les processus identitaires influencent la perception de ce qu'est un comportement antisocial, ainsi que la compréhension de ses causes et ses conséquences.

Ces résultats semblent pour le moment confirmer nos hypothèses concernant l'influence de l'identité sur les comportements antisociaux, ainsi que la place favorisée et dominante de l'entraîneur vis-à-vis des autres acteurs du sport, notamment les sportifs.

4.1 Introduction

Comme indiqué dans la problématique de cette thèse, l'objectif est de proposer une lecture psychosociale des comportements antisociaux en sport.

Pour rappel, l'AIS (Haslam, 2004 ; Turner, et al., 1987) développée dans le chapitre 2 explique que lorsqu'un individu s'autocatégorise comme membre d'un groupe ou d'une catégorie sociale (niveau intermédiaire), ses objectifs, ses perceptions, ses attitudes, ses affects et ses comportements vont s'aligner sur ceux du groupe. Leur compréhension du monde sera donc différente de celle lorsqu'ils se considèrent comme individu (niveau individuel). D'autre part, parce que la compréhension du monde et les perceptions de la personne dépendent du groupe d'appartenance, alors elle devrait être différente suivant si la personne se considère comme entraîneur, sportif, etc.

Par conséquent, suivant le groupe d'appartenance d'acteur du sport, les comportements antisociaux devraient être perçus et compris différemment : ce qui est antisocial pour les uns ne devrait pas nécessairement l'être pour les autres. L'autocatégorisation au niveau intermédiaire devrait donc avoir un effet sur les comportements antisociaux.

Plusieurs études se sont penchées sur la question de l'effet de l'identité sociale sur les comportements antisociaux (e.g., Benson, et al., 2017 ; Bruner, Boardley, Allan, et al., 2017 ; Bruner, Boardley, Benson, et al., 2017 ; Bruner, et al., 2014). Le but de ces études était d'éclaircir le lien entre processus identitaires et comportements antisociaux, ou d'étudier la force de l'influence des processus identitaires sur la relation norme de groupe-comportements antisociaux (Benson, et al., 2017 ; Bruner, et al., 2014). Selon les travaux de Benson, Bruner, et leurs collaborateurs, la catégorisation sociale influencerait l'émergence de comportements antisociaux, et l'intensité de l'identification renforçait l'adhésion aux normes d'équipe vis-à-vis des comportements pro- et antisociaux. Les études que nous discutons s'intéressaient qu'aux sportifs (coéquipiers et adversaires), avaient un focus intragroupe, et n'ont considéré que les sports collectifs. La prise en compte de l'ensemble des types de sport, des acteurs du sport, ainsi que de la dimension focus intergroupe, serait donc bienvenue.

Cependant, pour étudier l'effet de l'identité sur un objet, il est nécessaire de bien cerner cet objet. C'est ce que nous avons fait dans le chapitre 1 de cette thèse. En se basant sur ces observations, nous avons voulu mettre à jour les différentes dimensions qui concernent les comportements antisociaux. Pour éviter d'être influencé par les connaissances déjà existantes, ne

se recoupant pas toujours, nous avons souhaité partir du terrain, en faisant remonter les informations des individus concernés par les comportements antisociaux : les acteurs du sport.

Pour ce faire, nous avons utilisé une méthode inductive que nous avons souhaité la plus fiable possible, en s'inspirant des préceptes de la grounded theory (Strauss & Corbin, 1994 ; Weed, 2009). Nous sommes partis du terrain en mettant un maximum de côté nos préconceptions, en tant que chercheur, ainsi que de sportif. Le but de cette démarche était de laisser émerger les données en les influençant le moins possible. Nos données, qu'elles soient récoltées selon une méthodologie inspirée des représentations sociales (Vergès, 1992), ou selon des entretiens (orienté semi-directifs), ont cherché à mettre à jour le sens commun autour d'un objet porteurs d'enjeux pour les différents participants (Bardin, 1977).

En conclusion, l'étude 1 a pour objectif, selon une méthodologie inductive, de répondre à la première, et nécessaire, question : « Qu'est-ce qu'un comportement antisocial ? ». La réponse que nous tenterons d'apporter sera du point de vue psychosocial, et prendra donc en compte les positionnements identitaires. Dans un souci de compréhension, les résultats concernant les catégories, thèmes, et sous thèmes seront numérotés avec des chiffres romains, donc différemment de la numérotation concernant les niveaux de titres de ce document.

4.2 Étude 1.1 : Déterminer ce qu'est un comportement antisocial

Cette étude est exploratoire. Premièrement, afin d'être le moins influencé possible par la littérature existante, nous avons voulu déterminer globalement ce qu'est un comportement antisocial selon les sportif.ve.s car ils sont les premier.e.s concerné.e.s. D'autre part, les sportif.ve.s sont également au centre de la pratique, car ce sont eux.elles qui, réellement, pratiquent. Deuxièmement, l'autre but de cette étude était d'explorer les différences qui pourraient exister entre les comportements antisociaux des entraîneur.e.s et ceux des éducateur.rice.s. Par conséquent, lors de cette étude 1.1, les sources des comportements antisociaux étaient les entraîneur.e.s et les éducateur.rice.s.

4.2.1 Méthode

4.2.1.1 Population

Les participants sollicités étaient 160 étudiants en 1ère année de sciences du sport à l'Université de Bourgogne âgés entre 18 et 22 ans, pratiquant un large panel de sports : athlétisme, aviron, basketball, badminton, cyclisme, danse, équitation, escalade, football, gymnastique, handball, motocross, musculation, natation, rugby, sports de combat, tennis, tennis de table, triathlon, et volleyball. Le niveau de pratique de ces participants allait du niveau amateur au niveau professionnel.

4.2.1.2 Procédure

Chaque participant a rempli un document lui demandant « d'identifier jusqu'à dix comportements déviants d'un entraîneur/éducateur » qu'il pouvait exprimer avec un mot-clé ou une phrase. Le document contenait dix espaces permettant aux participants de reporter jusqu'à dix comportements. Les participants devaient indiquer pour chacune de leurs réponses si ce comportement était lié à l'entraîneur ou à l'éducateur en cochant les cases adjacentes correspondantes. Avec cette méthode, les participants répondent avec ce qui leur vient à l'esprit, soit, ce qui correspond à leur vécu propre, ce à quoi ils sont régulièrement confrontés. Cette méthode est inspirée par une des méthodes de l'étude des représentations sociales (Vergès, 1992), à savoir l'association libre, permettant d'accéder au répertoire sémantique relatif au mot inducteur (ici, il s'agit du groupe nominal « comportements antisociaux » relié à « entraîneur »). L'identification des dix comportements permet également d'examiner les éléments les plus redondants du panel de comportement demandé, qui témoigneraient d'un consensus, autour de ce qui représente les comportements déviants auprès de la population interrogée (Bardin, 1977). Cette méthodologie d'analyse est proche de celles utilisées lors de l'étude des représentations sociales, où les informations qui émergent le plus fréquemment, sont considérées comme importantes dans la représentation.

Six questionnaires ont été retirés du lot, car les réponses étaient trop vagues et il n'était pas possible de les interpréter, ni même de les coder de façon cohérente.

Dans un second temps, le même document a été administré à ces étudiants rassemblés aléatoirement en 30 groupes de cinq à six individus. En plus d'indiquer jusqu'à 10 comportements déviants en les raccordant à l'entraîneur et/ou l'éducateur, ils devaient les classer du plus grave au moins grave. Cette façon de faire nous a permis d'accéder, par un phénomène de normalisation en groupe, à une forme de consensus. Les échanges qui ont dû se passer sont censés avoir « gommé » les éléments les plus éloignés de la norme pour la représentation que les individus ont des comportements antisociaux. Ces négociations nous garantissent par ailleurs le consensus. Nous nous assurons ainsi que le vécu délivré au travers de ce travail de groupe soit le vécu qui concerne tous les participants, donnant une force de généralisation plus importante à nos données.

4.2.2 Analyse

L'objectif était d'effectuer une analyse thématique (Boyatzis, 1998) afin de proposer un système de catégories organisées regroupant les unités de sens (voir Tesch, 1990). Ce système est organisé en catégories, thèmes, et sous-thèmes, les catégories étant inclusives des thèmes, et les thèmes étant inclusifs des sous-thèmes (Tesch, 1990 ; Côté & Salmela, 1994), quant aux comportements déviants des entraîneurs ou éducateurs. Concernant les questionnaires individuels, nous avons déterminé un seuil, à partir duquel retenir les sous-thèmes, égal à 21. Ce seuil a été déterminé par la loi binomiale. La loi binomiale est une loi de probabilité qui s'applique sur un raisonnement binaire. Appliquée, elle permet de répondre à la question « quel est le nombre de citations d'un thème à retenir pour obtenir un panel suffisamment représentatif de l'ensemble des thèmes ? ». Ayant, 825 items produits (dont 440 items différents), 21 est le nombre minimum pour atteindre une significativité inférieure à .001 ($p < .001$). Nous avons utilisé la même méthode pour déterminer le seuil permettant de retenir les sous-thèmes vis-à-vis des questionnaires de groupe. Ce seuil correspond à 20 (207 items produits dont 135 différents). La raison de l'utilisation de cette même méthode est que nous avons souhaité traiter deux types d'informations relativement similaires par nature. En comparant l'un et l'autre, nous devrions retrouver des choses très similaires en ce qui concerne une partie de la représentation.

D'autre part, en sciences du langage, il y a plusieurs types de découpages, renvoyant à des unités expressives de nature différentes (mot, proposition, phrase, etc.). Nous choisirons ici comme unité de sens le mot. Dans ce dépouillement, nous avons pris le parti d'encoder l'idée. C'est-à-dire le propos, débarrassé de l'intentionnalité du locuteur. Dans ce sens, plusieurs cas se sont présentés à nous, avec chacun une façon d'encoder :

Les mots isolés ont été encodés tels quels. Les syntagmes nominaux ou verbaux ont également été encodés tels quels, un par nom ou verbe structurant le syntagme.

En ce qui concerne les réponses sous forme de propositions, nous avons encodé l'idée portée par le verbe de cette proposition.

Les phrases mono-propositionnelles accompagnées d'un mot ou d'une autre proposition entre parenthèses ont été comptées comme des phrases multi-propositionnelles. Si ce mot, ou cette proposition entre parenthèse, faisait référence à une conséquence, une explication, un autre comportement, nous l'avons traité comme syntagme différent. Pour les phrases multi-propositionnelles, c'est la principale qui a été retenue, et non la subordonnée. Lorsque les propositions étaient coordonnées, les deux ont été encodées séparément.

Dans notre corpus individuel, 57 réponses étaient des mots, 454 étaient des phrases mono-syntagmiques, et 235 étaient des phrases pluri-syntagmiques, pour un total de 746 réponses, et 825 unités de sens. Dans notre corpus collectif, 19 réponses étaient des mots, 127 étaient des phrases mono-syntagmiques, et 43 étaient des phrases pluri-syntagmique, pour un total de 189 réponses, et 207 unités de sens. Pour chaque participant, un encodage ne pouvait pas être redondant, supprimant le risque du poids donné à un item qui aurait été répété dix fois (dans le pire des cas) par un seul participant. Cependant, malgré cette sécurité pour éviter la redondance, deux encodages différents d'un même mot pouvaient être de nature proche, entraînant un classement dans le même sous-thème, thème ou catégorie. Cela explique pourquoi le nombre de citations d'une catégorie est supérieur au nombre de sources l'ayant citée.

Les données ont été analysées avec NVIVO (Version 11.4.1.1064 ; 2017). L'utilisation du logiciel Nvivo simplifie la tâche, car il permet d'obtenir des calculs instantanés sur la répartition du nombre de sources et d'unités de sens. Il permet de les déplacer avec aisance et limite les erreurs qui peuvent être faites lors de ces processus. Ce logiciel n'est qu'une aide, et n'effectue en aucun cas la compréhension, la classification ou la comparaison des unités de sens et nœuds. Ce travail est réalisé par le chercheur.

4.2.3 Résultats

4.2.3.1 Analyse par individus

Concernant les résultats des questionnaires individuels (entraîneurs et éducateurs confondus), neuf catégories émergent selon le seuil fixé. Les thèmes sont (a) être violent, (b) créer des inégalités, (c) manquer de compétences (l'intervenant), (d) Avoir une communication déséquilibrée entre intervenant.e.s et sportif.ve.s, (e) Avoir des états affectifs dysfonctionnels, (f) manipuler, (g) avoir des motivations spécifiques, (h) comparer devant autrui, (i) manquer aux normes et aux valeurs de la société. Le tableau 1 synthétise les résultats. Pour chaque résultat, le nombre de sources (S),

c'est-à-dire d'individus ayant cité l'item est indiqué, suivi du nombre de citations (C) de cet item. Ces indicateurs sont également appliqués aux catégories, thèmes, et sous-thèmes.

I. Être violent (S = 70% ; C = 26%)

La première catégorie correspond à toutes formes de violence, qu'elle soit physique ou non physique. C'est la catégorie la plus représentée tant par le nombre d'individus la citant (S = 109) que par le nombre de fois où cette catégorie a été citée (C = 220). La prééminence de cette catégorie montre que la violence est un item central dans la définition de ce qui est antisocial pour cette population.

I. I. Être violent de façon non-physique (S = 63% ; C = 20%)

Ce thème représente tous les comportements violents où il n'y a pas de contacts physiques, donc du verbal et des comportements non verbaux. Cela va des moqueries, insultes, humiliations, etc. Les sous-thèmes supérieurs ou égaux au seuil retenu sont *rabaïsser* (S = 41% ; C = 8%), et *insulter* (S = 11% ; C = 2%).

I. II. Être violent de façon physique (S = 16% ; C = 4%)

Ce thème représente les comportements violents qui concernent le physique. Cela concerne les confrontations physiques, mais aussi la non-prise en compte de l'intégrité des athlètes qu'on encadre. Pour illustrer ce dernier aspect, il s'agit des moments où l'athlète indique qu'il a mal, mais que pour une raison ou pour une autre, l'intervenant ignore cela.

II. Créer des inégalités (S = 70% ; C = 22%)

La seconde catégorie de cette étude représente toute forme de déséquilibre de traitement entre un joueur (ou ensemble de joueurs) et un autre (ou ensemble d'autres) de la part de l'intervenant. Cette catégorie englobe les actions d'isoler, donner moins aux uns qu'aux autres, au contraire donner plus aux uns qu'aux autres, discriminer sur tout critère arbitraire (comme la couleur de peau), ou encore les choix non justifiés (justifiables) que l'intervenant fait.

II. I. Défavoriser (S = 38% ; C = 9%)

Ce thème réfère principalement aux actions de discrimination sur n'importe quel critère arbitraire ou à donner moins de ressources à certains joueurs plutôt qu'à d'autres. Dans ce sens, un sous thème est *isoler* (S = 30% ; 6%), qui correspond à toute action d'exclusion soit par ignorance soit en réduisant l'accès aux ressources mises à disposition par l'intervenant (comme l'attention, les conseils dispensés, le temps de pratique, etc.).

II. II. Favoriser (S = 33% ; C = 6%)

Bien que proche du thème précédent, celui-ci est son inverse. Il reflète toutes les actions allouant plus de ressources à l'un qu'à l'autre. Il n'y a pas de sous-thème notable.

II. III. Être partial (intervenant) (S = 18% ; C = 4%)

Enfin, ce dernier thème représente toutes les décisions non justifiées que l'intervenant prend. Cela concerne la prise de partie lors d'oppositions dans le collectif, ou, comme le montre le sous-thème *répartition du temps de jeu inégal en proportions* (S = 14% ; C = 3%).

III. Manquer de compétences (l'intervenant) (S = 41% ; C = 13%)

La troisième catégorie correspond au manque de compétence de l'intervenant, que cela soit sur l'aspect technico-tactique, donc la connaissance et la compréhension de l'activité enseignée ; l'aspect psycho-social, donc la pédagogie mise en œuvre par l'intervenant ; ou son savoir-faire (expérience, rigueur, recul plus large, leadership, etc.).

III. I. Manquer d'adaptabilité (S = 20% ; C = 4%)

Le premier thème de la troisième catégorie marque l'incapacité de l'intervenant à adapter et individualiser le contenu qu'il propose. Il semble mal évaluer les capacités de ses sportif.ve.s et propose par exemple des exercices inadaptés ou un cadre trop rigide.

III. II. Manquer de leadership (S = 11% ; C = 2%)

Le second sous thème de cette catégorie fait référence à l'incapacité de l'intervenant à maintenir un cadre, ou de faire adhérer les sportif.ve.s à son projet. Il y a donc une dimension autorité et vision.

IV. Avoir une communication déséquilibrée entre intervenant.e.s et sportif.ve.s (S = 38% ; C = 8%)

La quatrième catégorie concerne la communication qui est établie entre l'intervenant et les sportif.ve.s. Cela concerne tant le fond (présence trop forte de négatif, absence de positif) que la forme (communication unilatérale ou bloquée).

IV. I. Ne communiquer que du négatif (S = 25% ; C = 5%)

Le seul thème émergent de cette catégorie concerne la présence totale de contenu négatif dans le discours de l'intervenant. Le sous-thème se détachant de ce thème est nommé *absence de*

positif (S = 17% ; C = 17%). Ce dernier concerne l'absence de positif dans le discours de l'intervenant.

IV. II. Manifester des états affectifs dysfonctionnels (S = 29% ; C = 6%)

La cinquième catégorie concerne les affects. Il s'agit de toutes les manifestations notables pour l'entourage d'émotions désagréables comme la colère ou le stress, ainsi que la mauvaise gestion des émotions. Il semble qu'il ne s'agisse pas, comme le titre l'indique, de ressentir ces affects, mais bien de les exprimer.

IV. III. Avoir des manifestations vocales de l'énervement (S = 13% ; C = 13%)

Soulignant les propos tenus dans le paragraphe précédent, ce thème concerne le fait d'exprimer ses émotions en élevant la voix à des degrés différents allant de crier jusqu'à hurler.

V. Manipuler (S = 25% ; C = 6%)

Cette nouvelle catégorie correspond à toutes les choses que l'intervenant peut faire pour arriver à ses fins alors que les individus en face ne sont pas forcément d'accord au début. Le thème principal est « Mettre la pression », mais cela peut passer par diviser pour mieux régner, utiliser son statut, etc.

V. I. Mettre la pression (S = 16% ; C = 16%)

Il est difficile de décrire avec plus de précision que le titre. En effet, ce thème n'est constitué que d'items contenant « mettre la pression » (qui est de plus une expression), avec quelques variations indiquant à qui et quand.

VI. Avoir des motivations spécifiques (S = 18% ; C = 4%)

Cette catégorie concerne l'implication que les intervenants mettent dans leur pratique. Elle peut être excessivement haute, ou à l'inverse faible, jusqu'à l'abandon.

VI. I. Être désintéressé de l'activité (S = 12% ; C = 2%)

Le thème émergent de cette catégorie concerne le manque d'implication marqué de l'intervenant, qu'il s'agisse de manque d'intérêt, de négligence sur les règles ou le matériel nécessaire, ou encore le manque de plaisir pris à entraîner.

VII. Comparer devant autrui (S = 15% ; C = 3%)

Cette catégorie n'a pas de thème ni de sous thème (même non significatifs), et elle est de premier degré. Une trentaine de sources ont indiqué verbatim que cela est un comportement déviant. Il s'agit de comparer un.e sportif.ve à un autre (que l'intention soit de le rabaisser, de l'encenser, ou de donner des explications) en présence d'autres sportif.ve.s ou d'un autre public.

VIII. Manquer aux normes et valeurs de la société (S = 12% ; C = 3%)

Cette dernière catégorie concerne les règles, normes, et valeurs de la société en général. Il peut s'agir de manquer de savoir vivre, de respect, de ne pas respecter le cadre, etc. Cette catégorie est abstraite et ne donne que peu d'information sur ce qui est contenu par ces termes génériques.

Le tableau 4 synthétise les catégories et thèmes notoires et les illustre. Pour chaque catégorie ou thème, il est indiqué la proportion de sources (S) et la proportion de citations (C).

Tableau 4. Synthèse des catégories, thèmes notoires, et illustrations. Étude 1.1

Catégories	Thèmes	Illustration de l'idée principale
Être violent (S = 70% ; C = 26%)		Toute forme de violence
	Être violent de façon non-physique (S = 63% ; C = 20%)	Exercer des violences verbales ou non verbales, sans que cela implique le physique
	Être violent de façon physique (S = 16% ; C = 4%)	Exercer des violences concernant le physique, soit par une agression, soit par emprise (e.g. ignorer la douleur de ses athlètes)
Créer des inégalités (S = 70% ; C = 22%)		Produire du déséquilibre dans les rapports entre sportif.ve.s
	Défavoriser (S = 38% ; C = 9%)	Donner moins à l'un autre qu'à l'autre, comme discriminer ou isoler un.e sportif.ve
	Favoriser (S = 33% ; C = 6%)	Donner plus à l'un autre qu'à l'autre, comme préférer un joueur

Chapitre 4 - Etude 1 : Qu'est-ce qu'un comportement antisocial ?
 Étude 1.1 : Déterminer ce qu'est un comportement antisocial

Catégories	Thèmes	Illustration de l'idée principale
	Être partial (intervenant) (S = 18% ; C = 4%)	Prendre des décisions sans justifications, (e.g. temps de jeu)
Manquer de compétences (l'intervenant) (S = 41% ; C = 13%)	Manquer d'adaptabilité (S = 20% ; C = 4%)	Manquer de compétences dont un coach peut faire preuve, tant sur l'aspect technico-tactique que sur l'aspect psycho-social
	Manquer de leadership (S = 11% ; C = 2%)	Être incapable d'individualiser ou avoir des comportements trop contrôlants
Avoir une communication déséquilibrée entre intervenant.e.s et sportif.ve.s (S = 38% ; C = 8%)	Manquer de leadership (S = 11% ; C = 2%)	Avoir des difficultés à se faire respecter ou à mener un projet
	Ne communiquer que du négatif (S = 25% ; C = 5%)	Produire une communication déséquilibrée, soit par son contenu, soit par sa forme (communication bloquée ou unilatérale)
Manifester des états affectifs dysfonctionnels (S = 29% ; C = 6%)	Ne communiquer que du négatif (S = 25% ; C = 5%)	N'insérer aucun contenu positif ou sur-focaliser le discours sur les aspects négatifs marquée
	Avoir des manifestations vocales de l'énervement (S = 13% ; C = 13%)	Mal gérer et communiquer ses émotions
Manipuler (S = 25% ; C = 6%)	Avoir des manifestations vocales de l'énervement (S = 13% ; C = 13%)	Utiliser sa voix à des fins de manifestation des états affectifs liés à la colère
		Créer du conflit ou inciter fortement un choix dans le but d'arriver à ses fins

Chapitre 4 - Etude 1 : Qu'est-ce qu'un comportement antisocial ?
 Étude 1.1 : Déterminer ce qu'est un comportement antisocial

Catégories	Thèmes	Illustration de l'idée principale
	Mettre la pression (S = 16% ; C = 16%)	Appliquer une pression psychologique pour faire pencher la balance d'un côté plus que d'un autre
Avoir des motivations spécifiques (S = 18% ; C = 4%)		Mal doser sa motivation, majoritairement orientée vers la démotivation
	Être désintéressé de l'activité (S = 12% ; C = 2%)	Ne pas s'impliquer entièrement dans l'activité
Comparer devant autrui (S = 15% ; C = 3%)		Effectuer des comparaisons de joueurs par rapport à d'autres, devant un auditoire concerné
Manquer aux normes et valeurs de la société (S = 12% ; C = 3%)		Ne pas respecter le cadre de la vie de tous les jours (respect, savoir vivre, valeurs)

Note. C indique la proportion de citations, S la proportion de sources.

4.2.3.2 Analyse par groupes

Concernant les résultats des questionnaires de groupe (entraîneurs et éducateurs confondus), trois catégories émergent selon le seuil fixé. Elles sont les trois mêmes premières que pour les catégories émergeant des analyses par individus : (a) être violent, (b) créer des inégalités, et (c) manquer de compétences (l'intervenant). Seul le thème « être violent de façon non-physique » issu de la production par groupe, dépasse le nombre de citations issues de la production par individus. Pour plus de détails sur ces catégories, se référer au développement précédent. Le tableau 5 synthétise les résultats.

Tableau 5. Synthèse des catégories, thèmes d'intérêts, et illustration, concernant les comportements antisociaux des entraîneurs et des éducateurs selon l'analyse par groupe. Etude 1.1

Catégories	Thèmes	Illustration de l'idée principale
Être violent (S = 93% ; C = 31%)		Être violent quelles que soient les formes exercées)
	Être violent de façon non-physique (S = 90% ; C = 18%)	Exercer des violences verbales ou non verbales)
Créer des inégalités (S = 86% ; C = 21%)		Produire du déséquilibre dans les rapports entre sportif.ve.s
Manquer de compétences (l'intervenant) (S = 40% ; C = 11%)		Manquer de compétences dont un coach peut faire preuve, tant sur l'aspect technico-tactique que sur l'aspect psycho-social

Note. C indique la proportion de citations, S la proportion de sources.

4.2.3.3 Analyse concernant la différence entre entraîneur et éducateur

Cette étude avait également pour but d'avoir une idée de la différence faite par la population sportive entre un éducateur et un entraîneur. En ce qui concerne les entraîneurs, 548 éléments ont émergé (C), selon 123 participants (S). Ces items sont ceux dont la case « entraîneur » a été cochée. Les items pour lesquels aucune case n'a été cochée, mais qui commençaient par « quand l'entraîneur [...] » ont été encodés comme liés à l'entraîneur. Vis-à-vis des éducateurs, 308 éléments ont émergé (C) selon 88 participants (S). Ces items sont ceux dont la case « éducateur » a été cochée. Enfin, 60 participants (S) ont fait émerger 210 items (C) « orphelins », c'est-à-dire qui n'ont pas été tagués comme propre à l'entraîneur, l'éducateur, ou les deux en même temps. Ces items n'ont donc pas été pris en compte.

Nous remarquons que dans une grande majorité des cas, il y a plus de sources qui citent les comportements antisociaux des entraîneurs que ceux des éducateurs. Le nombre de catégories et thèmes dont le nombre de sources citant les comportements antisociaux des entraîneurs, supérieurs à au moins 8 points par rapport aux éducateurs, est haut. La seule exception est le nombre de sources citant les catégories « être violent de façon non physique » et « manquer d'adaptabilité », qui est supérieur de 2 à 6 points pour les éducateurs. En ce qui concerne la différence du nombre de citations entre éducateur et entraîneur, il n'y en a pas de plus de 3 points, à l'exception de « avoir des manifestations vocales de l'énervement », qui est de 6 points. Globalement, les différences sont

Chapitre 4 - Etude 1 : Qu'est-ce qu'un comportement antisocial ?
 Étude 1.1 : Déterminer ce qu'est un comportement antisocial

faibles. Le tableau 6 synthétise les résultats en indiquant les proportions des thèmes cités pour l'entraîneur et l'éducateur, ainsi que leur ordre d'apparition respectif.

Tableau 6. Comparaison des catégories et thèmes d'intérêts, concernant les comportements antisociaux des entraîneurs et des éducateurs selon le statut des répondants. Étude 1.1

Catégories	Thèmes	Répartition éducateurs	Répartition entraîneurs
Être violent (S = 70% ; C = 26%)		S = 52% ; C = 31% ; # = 1	S = 56% ; C = 31% ; # = 1
	Être violent de façon non-physique (S = 63% ; C = 20%)	S = 49% ; C = 23% ; # = 1	S = 47% ; C = 21% ; # = 1
	Être violent de façon physique (S = 16% ; C = 4%)	S = 13% ; C = 6% ; # = 2	S = 21% ; C = 7% ; # = 2
Créer des inégalités (S = 70% ; C = 22%)		S = 50% ; C = 27% ; # = 2	S = 61% ; C = 27% ; # = 1
	Défavoriser (S = 38% ; C = 9%)	S = 30% ; C = 14% ; # = 1	S = 34% ; C = 12% ; # = 1
	Favoriser (S = 33% ; C = 6%)	S = 22% ; C = 8% ; # = 2	S = 30% ; C = 9% ; # = 2
	Être partial (l'intervenant) (S = 18% ; C = 4%)	S = 10% ; C = 3% ; # = 3	S = 13% ; C = 4% ; # = 3
Manquer de compétences (l'intervenant) (S = 41% ; C = 13%)		S = 36% ; C = 18% ; # = 3	S = 36% ; C = 15% ; # = 3
	Manquer d'adaptabilité (S = 20% ; C = 4%)	S = 21% ; C = 8% ; # = 1	S = 15% ; C = 5% ; # = 1
	Manquer de leadership (S = 11% ; C = 2%)	S = 10% ; C = 4% ; # = 2	S = 14% ; C = 4% ; # = 2
Avoir une communication déséquilibrée intervenant.e.s et sportif.ve.s		S = 27% ; C = 12% ; # = 4	S = 38% ; C = 12% ; # = 4

Chapitre 4 - Etude 1 : Qu'est-ce qu'un comportement antisocial ?
Étude 1.1 : Déterminer ce qu'est un comportement antisocial

Catégories	Thèmes	Répartition éducateurs	Répartition entraîneurs
(S = 38% ; C = 8%)			
	Ne communiquer que du négatif (S = 25% ; C = 5%)	S = 21% ; C = 8%	S = 25% ; C = 8%
Manifester des états affectifs dysfonctionnels (S = 29% ; C = 6%)		S = 19% ; C = 7% ; # = 5	S = 29% ; C = 8% ; # = 5
	Avoir des manifestations vocales de l'énerverment (S = 13% ; C = 13%)	S = 9% ; C = 9%	S = 12% ; C = 3%
Manipuler (S = 25% ; C = 6%)		S = 12% ; C = 4% ; # = 6	S = 23% ; C = 7% ; # = 6
	Mettre la pression (S = 16% ; C = 16%)	S = 4% ; C = 1%	S = 17% ; C = 4%
Avoir des motivations spécifiques (S = 18% ; C = 4%)		S = 10% ; C = 3% ; # = 9	S = 15% ; C = 4% ; # = 7
	Être désintéressé de l'activité (S = 12% ; C = 2%)	S = 6% ; C = 2%	S = 10% ; C = 3%
Comparer devant autrui (S = 15% ; C = 3%)		S = 10% ; C = 3% ; # = 8	S = 11% ; C = 3% ; # = 9
Manquer aux normes et valeurs de la société (S = 12% ; C = 3%)		S = 10% ; C = 4% ; # = 7	S = 10% ; C = 3% ; # = 8

Note. C indique la proportion de citations ; S la proportion de sources ; # indique l'ordre d'apparition des catégories et thèmes dans nos données, selon C. L'absence de # indique qu'il n'y a qu'un thème dans sa catégorie ; S et C des deux dernières colonnes sont calculées selon les populations respectives des éducateurs et entraîneurs.

4.2.4 Synthèse intermédiaire

Cette première étude a permis d'appréhender les différents constituants d'un comportement antisocial. Elle a également permis d'indiquer que les participants ne différencient pas les entraîneurs des éducateurs, en tout cas sur le point des comportements antisociaux.

En se basant sur les résultats précédents, il semble que la définition la plus utilisée aujourd'hui en psychologie du sport, celle de Sage et al. (2006), englobe les principaux contenus identifiés dans cette étude cherchant à caractériser ce qu'est un comportement antisocial en sport. Cependant, il semble que d'autres constituants également importants émergent tels que la relation, les savoirs-faire, ainsi que les états affectifs et motivationnels. Ces deux derniers correspondent à la manifestation d'affects dysfonctionnels pour le premier, et le manque de motivation pour le second.

Par ailleurs, diverses catégories concernant la relation semblent faire référence à d'autres acteurs que l'entraîneur. En effet, la catégorie « comparer devant autrui » implique d'autres personnes, comme par exemple d'autres sportifs. Un autre exemple est « manquer aux normes et valeurs de la société » qui implique nécessairement les membres de la société pour définir ce qui est acceptable ou non. De plus, nous n'avons pas précisément posé la question de la relation entre les entraîneurs et les entraînés. Pourtant, cette relation ressort explicitement, comme par exemple, avec la catégorie liée à la communication entre entraîneur et sportif. En conclusion, nos résultats indiquent que les comportements antisociaux concernent au moins deux acteurs du sport. De ce fait, une compréhension plus profonde des comportements antisociaux des acteurs du sport nécessite de prendre en compte tous les acteurs du sport et d'envisager la potentielle influence de la nature de leurs relations.

D'autre part, la méthodologie que nous avons utilisée nous a permis d'avoir une idée de ce qu'est un comportement antisocial en touchant un nombre conséquent de sportifs. Dans l'optique d'être plus précis, l'utilisation d'outils qualitatifs pourrait apporter la finesse que nous recherchons, comme par exemple celle fournie par les méthodologies d'entretiens.

Mais avant de déployer ce type de méthodes, il est d'abord nécessaire de déterminer quels sont les acteurs du sport qu'il faut interroger, car leur diversité est grande. En effet, une multitude de compréhensions de ce qu'est un acteur du sport sont possibles. De ce fait, avant d'enquêter plus profondément, il nous est nécessaire de déterminer les acteurs du sport sur lesquels concentrer nos recherches.

4.3 Étude 1.2 : Déterminer les acteurs du sport ayant un impact significatif sur le.la sportif.ve

Comme indiqué dans la partie précédente, avant d'explorer plus profondément la nature des comportements antisociaux, nous avons besoin de pouvoir cibler les participants pertinents pour cette recherche. C'est à cette problématique que l'étude 1.2 cherche à répondre.

Globalement, un bref état des lieux nous semblait nécessaire. La littérature en sport indique que de nombreux acteurs du sport ont un impact certain sur le.la sportif.ve, notamment vis-à-vis des comportements antisociaux. Parmi eux, il y a l'entraîneur (e.g. Hodge & Lonsdale, 2011 ; Kavussanu & Hodge, 2018 ; Stirling, 2013), les parents (e.g. Babkes & Weiss, 1999 ; Blank, et al., 2015 ; Gould, et al., 2008 ; Knight & Harwood, 2009), les coéquipiers (e.g. Benson, et al., 2017 ; Kavussanu & Boardley, 2009), et les supporters (e.g., Wann, et al., 1999 ; Wann, et al., 2015). D'autres recherches abordent par exemple les idoles (vis-à-vis de l'orientation motivationnelle ; e.g. Weigand, et al., 2001). De plus, récentes recherches appellent à également prendre en compte l'environnement global du sportif, et notamment les arbitres et les dirigeants de structures (Campo & Djait, 2016 ; Fletcher & Wagstaff, 2009 ; Wagstaff, 2016). Dans ce sens, les recherches s'intéressant au dopage utilisent le concept d'Athlete Support Personnel (ASP) qui correspond à toute personne qui « travaille, traite, ou assiste un ou une athlète participant ou se préparant à une compétition sportive³⁶ » (World Anti Doping Agency, 2009, p. 132). Enfin, parler d'individu ayant de l'impact sur un autre nous amène à évoquer le concept d'autrui significatif, soit toute personne ayant une influence sur une autre (Mcelroy & Kirkendall, 1980). Les autrui significatifs sont différents selon les individus, et ont été également étudiés en sport (Albinson, 1973 ; Mcelroy & Kirkendall, 1980).

Nous pouvons donc observer que la liste peut être plus ou moins abstraite, et différente selon les individus. Or, nous cherchons à interroger les acteurs du sport ayant le plus d'impact sur le sportif. Dans le but d'identifier ces types d'acteurs du sport, qu'ils soient autrui significatifs ou non (nous pourrions envisager que certains acteurs aient de l'impact indirectement, ou sans que l'individu y soit attaché), nous avons mené une série d'entretiens libres auprès de différents acteurs du sport.

L'objectif principal de cette étude était de déterminer les acteurs du sport ayant un impact significatif sur le.la sportif.ve. Un objectif de second ordre étude était de caractériser les différences perçues entre entraîneurs et éducateurs.

³⁶ Notre traduction

4.3.1 Méthode

4.3.1.1 Population

Cette étude nécessite des participants ayant une idée précise des acteurs du sport pouvant influencer les sportif.ve.s. Pour cela, ils devaient être liés au sport, en le pratiquant, en l'encadrant, ou en accompagnant régulièrement une personne qui pratique une activité physique encadrée. Nous nous sommes donc basés sur les indications de la littérature évoquée ci-avant, ainsi que notre expérience de sportif.ve.s pour effectuer un découpage du réel, et sélectionner plusieurs types d'acteurs du sport³⁷.

Par conséquent, la population était constituée de onze individus volontaires ($M_{\text{âge}} = 45$; $SD = 10.1$), dont cinq femmes, liés au milieu du sport. Tous étaient sportif.ve.s. Ils pouvaient être parents de sportif.ve ($n = 6$; $M_{\text{âge}} = 52.3$; $SD = 5.1$), arbitres ($n = 2$; $M_{\text{âge}} = 39$; $SD = 17.0$), dirigeants de structure ($n = 3$; $M_{\text{âge}} = 55.7$; $SD = 5.0$), ou entraîneurs ($n = 3$; $M_{\text{âge}} = 48.3$; $SD = 11.0$). Nous avons choisi ces participants, car ils étaient directement impliqués soit dans le jeu, soit dans la pratique, ou étaient directement concernés par la vie du sportif. Le niveau actuel ou le plus haut des pratiquants (ou de ceux liés à des pratiquants) était loisir ($n = 3$), régional ($n = 2$), national ($n = 4$), et professionnel ($n = 2$). Enfin, les sports pratiqués par les participants (ou ceux avec qui ils étaient liés) étaient, basket, rugby, karaté, badminton, escrime, football, judo, rugby, athlétisme, et gymnastique.

4.3.1.2 Procédure

Les participants étaient volontaires pour participer à des entretiens libres. Les entretiens libres sont un type d'entretien possédant un sujet, mais non guidé. Ce type d'entretien permet à l'interviewé de s'en saisir pleinement. Aussi, parce qu'il est non guidé, il permet à l'interviewer de ne pas injecter ses préconceptions personnelles, et de laisser le participant développer sa pensée et ses conceptions à sa guise. L'interviewer se contente de synthétiser ce que l'interviewé exprime, et de le relancer sur le sujet de l'entretien. Le but est que l'interviewé épuise toutes les informations qu'il possède sur le sujet.

Au début de chaque entretien, le cadre était explicité au participant. La question de référence était : « Selon vous, quels sont les personnes ou types de personnes qui peuvent avoir une influence sur le.la sportif.ve, quel que soit l'âge, le niveau, et que ce soit à l'entraînement comme en compétition ? ». Lors de l'entretien libre, l'interviewer a assuré à l'autre qu'il comprenait avec

³⁷ Lors de la création de ce protocole, deux des trois auteurs de cette recherche accusaient d'un cursus LMD en sciences des activités physiques et sportives, ainsi que plus de 10 ans de pratique sportive en volleyball et en rugby. De plus, le premier auteur était diplômé du BEF3 de la Fédération Française de Volley (Nationale 3 masculine, Nationale 2 féminine), et le second auteur du BEES 2nd de rugby.

précision ce que ce dernier disait à l'aide de synthèses régulières et de reformulations. Les entretiens ont été réalisés dans une salle de réunion neutre et sans affiches. Pour obtenir plus d'informations, certains entretiens ont été réalisés dans les bureaux des participants.

4.3.2 Analyse

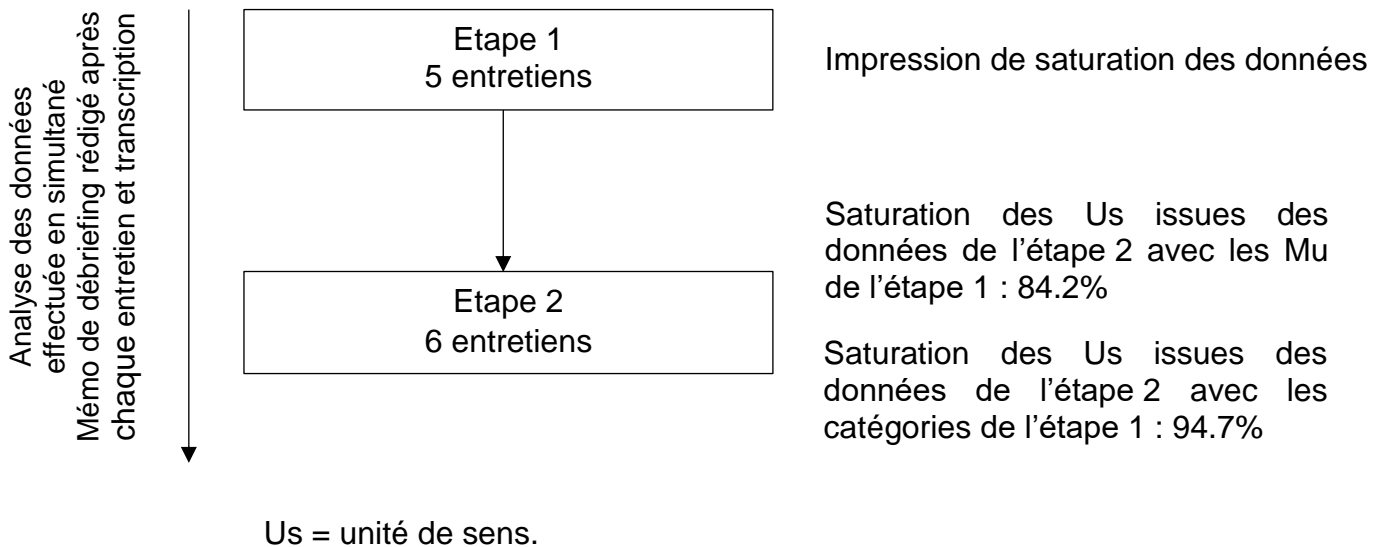
De la même façon que pour l'étude 1.1, l'objectif était d'effectuer une analyse thématique afin de proposer un système de catégories organisées regroupant les unités de sens. Ce système organisé représente ainsi le panorama des types d'acteurs du sport ayant un impact significatif sur le.la sportif.ve se la représentation des participants interviewés.

La fiabilité a été éprouvée à différentes étapes de l'étude. Lors des deux récoltes de données, la collecte et l'analyse des données ont été effectuées en simultanément comme recommandé par Strauss et Corbin (2002). Un mémo de débriefing a été rédigé par les interviewers après chaque entretien, et lors de chaque transcription afin de capter des informations subtiles sur les comportements du chercheur et de l'interviewé et l'impact que cela pourrait avoir, ceci dans le but d'adapter la récolte de donnée lors des entretiens suivants, et s'assurer que chaque entretien représentait une source non biaisée de données exploitables (adapté de Holt & Sparkes, 2001).

Pour commencer, une première série de cinq entretiens a été effectuée. En référence à la vision de la saturation selon Sandelowski (2008), les interviewers avaient le sentiment qu'à l'issue de ces entretiens, les éléments dans le discours des participants se répétaient, et que peu de nouvelles informations émergeaient. Néanmoins, il est possible de comprendre la saturation comme un degré plutôt qu'un point atteint et absolu (voir Saunders, et. al., 2018). Dans ce sens, nous avons quantifié ce degré de saturation. Cela permet de savoir si l'ensemble des données est assez complet, plutôt que totalement complet. Pour cela, nous avons recruté au moins un participant supplémentaire pour chaque catégorie (n = 6 dont deux femmes pour la catégorie famille). Chaque unité de sens a été extraite des entretiens de ces secondes séries, puis classée. Il a ensuite été vérifié une par une si ces informations avaient déjà été citées dans la première série d'entretiens. À l'issue de cette première manœuvre, 84.2 % des données étaient redondantes. Nous avons ensuite comparé les unités de sens non redondantes restantes avec les thèmes que nous avons déjà faits émerger, et essayer de voir si celles-ci pouvaient être comprises dans ces thèmes. À l'issue de cette seconde manœuvre, 94.7 % des données étaient redondantes. Nous avons ensuite comparé les unités de sens non redondantes restantes avec l'ensemble des entretiens menés (les entretiens de la seconde série pouvaient cette fois être comparés entre eux, et non uniquement aux entretiens de la première série). Le seuil de 94.7% n'a pas augmenté. Enfin, nous avons essayé de voir si les unités de sens toujours non redondantes pouvaient être incluses dans les thèmes potentiellement émergents de

la seconde série d'entretien. Le degré de saturation final était toujours de 94.7%. La figure 20 illustre le processus décrit dans ce paragraphe.

Figure 20. Processus de confiance lors de la récolte des données de l'étude 1.2



Par ailleurs, nous avons déterminé un seuil à partir duquel retenir les catégories égales à 6 participants citant une catégorie. Ce seuil a été déterminé par la loi binomiale. Ayant 58 références différentes aux thèmes (unités de sens) et jusqu'à sept thèmes cités par un participant, 6 est le nombre minimum pour atteindre une significativité inférieure à .001 ($p < .001$). A la différence de l'étude 1.1, nous n'avons pas effectué ce calcul sur le nombre d'items (unités de sens) mais sur les thèmes émergents de l'analyse thématique. Nous avons fait ce choix, car nous étions plus intéressés par un grand ensemble de catégories que par les catégories mêmes qui peuvent être très similaires entre elles. Par exemple, nous ne voulions pas exclure le conjoint de la famille, ni séparer les amis proches du cercle proche. Chaque entretien a duré entre 45 et 180 minutes ($M_{durée} = 91$ minutes ; $SD = 0.64$), a été enregistré sur un dictaphone et transcrit en un verbatim exact analysé par la suite avec le logiciel NVIVO (Version 11.4.1.1064 ; 2017). Les verbatim représentent un total de 246 pages de transcription (Times 12pts, interligne simple).

4.3.3 Résultats

L'analyse thématique a révélé que cinq profils d'acteurs du sport identifiés comme ayant une influence significative sur le comportement et les états mentaux du ou de la sportif.ve : (a) les membres de staff, (b) les proches, (c), les autres sportif.ve.s (d) les dirigeant de structures, et enfin

(e) les supporters. Le tableau 7 synthétise les résultats. Pour conserver leur anonymat, et bien les identifier comme appartenant à cette étude 1.2, les participants ont été désignés par une lettre en majuscule (PA, PB, etc.).

Tableau 7. Présentation des catégories émergentes et illustration des différents profils d'acteurs du sport ayant un impact significatif sur le.la sportif.ve

Catégories	Sources	Illustration de l'idée principale
Les membres de l'encadrement	(11) 100%	Toute personne ayant pour responsabilité (même partielle) la création et la direction de l'entraînement ou des matchs.
Les proches	(11) 100%	Toute personne dans le cercle restreint du sportif.ve, comme les conjoints, les parents, ou les amis.
Les autres sportifs.ve.s	(9) 81%	Toute personne participant à la compétition, et n'étant pas membre de staff.
Les dirigeants de structures	(6) 54%	Toute personne ayant des responsabilités politiques ou administratives dans la gestion de la structure sportive.
Les supporters	(6) 54%	Toute personne présente assistant à la rencontre ou à la performance sportive.

Note. Les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre de participants ayant mentionné cette catégorie, les pourcentages représentent la proportion de notre population.

I. Les membres de l'encadrement

Les membres de l'encadrement est une des deux catégories qui a été citée par la totalité des participants. Cette catégorie concerne toutes les personnes gérant de près ou de loin l'entraînement ou la compétition. Dans le premier exemple donné, PB (joueur de sport collectif) définissait l'entraîneur en spécifiant son rôle, son apport dans la pratique sportive, et l'empreinte qu'il laisse chez le joueur. Puis, il spécifie l'impact de l'entraîneur sur la performance. Ensuite, PG (qui est responsable de tous les entraînements de judo de sa structure) indiquait que l'enseignant avait une influence, notamment avec la pédagogie déployée. Plus loin, PG précisera, pour spécifier les rôles entre éducateur et entraîneur (structure d'intervention, responsabilités, niveau de pratique) :

« [...] t'as l'entraîneur. Bah... c'est lui qui aura la plus grosse influence à mon sens sur ton joueur [...]. C'est ton coach qui a la plus grande influence sur tes joueurs.. eu.. bé tout simplement parce que c'est lui qui décide de tout. C'est lui qui met en place les entraînements, qui te permet d'évoluer ou pas, qui te permet de progresser, tu te rappelles/ quand tu es joueur tu te rappelles toujours de celui qui t'a tout appris, ça c'est quelque chose qui te marque à vie, donc tu sais celui qui t'a appris.. ton deux pas [geste technique de basketball], de celui qui t'a

fait le plus progresser. [...] Il y a une grosse influence oui sur le joueur, alors qui peut être positive, aussi bien positive que négative. Donc le coach a une influence énorme bien sûr. Sur ton joueurs. » (PB, p.40)

« Et bien déjà un son enseignant [...] ça peut influencer sur le comportement de l'enfant ou de l'adulte, suivant les motivations qu'on va lui donner, et les mots, qu'on va lui dire » (PG, p.120)

« C'est l'enseignant ouais on dit enseignant, mais c'est l'éducateur spor/ oui c'est l'éducateur sportif, enseignant. [...] Educateurs sportif.ve.s et après c'est entraîneur. Et donc là c'est des entraîneurs qui vont gérer son programme à lui [jeune judoka rentrant en structure d'accèsion haut niveau], moi là je ne je au niveau, je je n'ai pas les capacités à être entraîneur, dans notre filière judo, c'est des éducateurs sportif.ve.s qui amènent une pédagogie, et après, si on a des jeunes qui sont très bons en compétition et qui intègrent les structures, c'est des entraîneurs. » (PG, p.143)

II. Les proches

L'autre catégorie qui a été citée par la totalité de notre population est « les proches ». Cette catégorie correspond à toutes les personnes dans le premier cercle de proximité des relations du sportif.ve. Principalement, il s'agit des parents, mais d'autres profils appartiennent à cette catégorie des participant, comme la famille ou les amis. PF (entraîneur d'une structure professionnelle, et ancien sportif de haut niveau) décrivait l'environnement directement proche en soulignant l'impact structurant et longitudinal (clivant ou alignant) qu'il a sur le.la sportif.ve, ainsi que les différences entre trois sous-catégories (parents, ami.e.s, conjoint.e).

« Il y a.. déjà l'environnement familial, notamment beaucoup chez les jeunes parce que ce sont des personnes qui ne sont pas construites, donc forcément on retrouve des traits de personnalité similaires ou opposé hein du coup mais des comportements qui s'expliquent par ça, donc voilà, [...] ensuite on a aussi tout ce qui est les relations amicales, forcément l'effet groupe, c'est ce qu'on appelle donc il y a aussi les les amis que tu as en dehors mais aussi les amis que tu te fais donc dans les sports co entre guillemets, [...] après il y a aussi le cadre amoureux hein, la personne avec qui on est, le conjoint, ce genre de/ ça rentre avec familial aussi un petit peu sur [incompréhensible] faire à des adultes. » (PF, p.97)

III. Les autres sportif.ve.s

La troisième catégorie d'acteurs du sport reconnus pour leur influence sur le.la sportif.ve est « les autres sportif.ve.s ». Cette catégorie a été citée par neuf participants, soit 81% de notre population. Les autres sportif.ve.s correspondent à tous les sportif.ve.s, qu'ils.elles soient coéquipier.e.s ^{et/ou} adversaire.s. PH (président d'une structure sportive réunissant plusieurs centaines de pratiquants) parlait des coéquipiers en spécifiant le type de comportements (que nous présumons antisociaux, basé sur l'étude 1.1) que les uns peuvent avoir avec les autres, puis les différents rapports de status qui peuvent les lier.

« D'ailleurs il y a des gens des personnalités plus forte que d'autres et qui vont peut-être je sais pas rabaisser l'autre joueur, le pousser le vexer « bouge toi le cul » je veux dire l'expression je.. je peux les entendre ou peut y avoir aussi des influences eu.. sur le même sur le même plan hiérarchique, ou il n'y a pas de hiérarchie ça peut être.. ça peut être le capitaine mais ça peut être aussi un autre joueur. » (PH, p.159)

VI. Les dirigeants de structures

Cette catégorie a été citée par 54% de notre population. Les dirigeants de structures correspondent à tout membre du bureau, ou personne qui a une fonction de responsabilité au sein de l'association. PH (président de structure) y faisait référence à l'impact que le dirigeant a sur le sportif au travers de la politique du club (la manière d'influencer), et de l'impact que ça peut avoir sur le sportif.

« Les dirigeants vont aussi, venir influencer au bout de la chaîne l'athlète ou le gamin qui est qui est.. parce que le dirigeant voudra lui du résultat aussi, comme le patron voudra du résultat, et il va influencer le.. alors soit il va influencer la philosophie du résultat ou il a la philosophie d'avoir un club où il a beaucoup de licenciés les gens sont biens [...]. Donc eux aussi les dirigeants peuvent quand même influencer aussi, au bout la chaîne, le.. je veux dire les.. les.. le.la sportif.ve, le gamin, ect, par.. et entraîner des comportements déviants [...], et ça quel que soit le niveau je pense. » (PH, p.153).

V. Les supporters

Enfin, la dernière catégorie est « les supporters ». Cette catégorie a été citée selon la même proportion que la catégorie précédente, soit 54%. Les supporters correspondent à toute personne assistant à l'évènement compétitif. PK (parent de sportif) expliquait l'impact que la présence des

supporters, ainsi que l'ambiance qu'ils créent, a sur les sportif.ve.s. Puis PJ (joueur de sport collectif) précisait ce propos en détaillant les effets selon que les supporter soutiennent le.la sportif.ve, ou les adversaires :

« Une salle plus pleine qu'une autre, c'est-à-dire une salle vide le comportement du joueur sera différent d'une salle pleine de Chalosse, avec une banda à côté et donc le comportement du joueur va être différent, qui va être plus peut-être une salle pleine plus sanguin, plus plus plus, plus pushing plus plus à se battre qu'une salle vide où on est moins, moins emporté par l'extérieur. » (PK, p. 214).

« Ça peut aussi se traduire la maison finalement [...] tu peux te retrouver aussi finalement de.. de l'autre côté de la barrière à vivre la situation [...] avec un public qui est derrière toi et qui est à 2000% contre ceux qui jouent contre toi, donc c'est aussi quand même assez particulier parce que tu sais très bien ce que ça fait puisque tu, toi tu le vis de l'autre côté mais bon, en tout cas effectivement ça, dans les deux dans les deux cas [...] ça influe, mais voilà, plus négativement à l'extérieur, mais peut être un petit peu plus positivement à domicile, quoique je dirais que il peut y avoir des cas aussi après ça dépend des caractères de chacun mais bon c'est vrai que en tout cas pour moi je.. pouvais avoir il y avait quand même aussi de des situations de on va dire un peu d'affrontements à l'extérieur qui font que que finalement ça te ça te motive d'autant plus quoi. » (PJ, p. 205).

4.3.3.6 Différence entre éducateur et entraîneur

Alors que nous avons ciblé l'entraîneur comme acteur principal dans l'étude 1.1, l'étude 1.2 avait pour but de déterminer les acteurs du sport qui ont une influence significative sur les comportements et l'état mental des sportifs. Un but secondaire de cette étude 1.2 était d'enquêter sur la différence entre entraîneur et éducateur, afin d'avoir une vision plus fine de l'environnement du sportif. Vis-à-vis de cette différence entre éducateur et entraîneurs, les informations recueillies dans les entretiens nous ont permis de déterminer qu'elle semble exister, mais qu'elle est confuse. Plusieurs participants ont verbalisé ce flou après avoir constaté leur confusion. PE (dirigeant de structure) concluait : « c'est la même chose » (PE, p.94). D'autres participants faisaient une différence, mais indiquaient qu'un individu peut porter les deux rôles en même temps, comme PB (joueur de sport collectif) qui répondait avec hésitation, en essayant de démêler les rôles de l'un et de l'autre :

Étude 1.2 : Déterminer les acteurs du sport ayant un impact significatif sur le.la sportif.ve

« [L'entraîneur] est plus sur le technique j'trouve. Enfin non, non, je dis des conneries. Il entraîne [rires] [...] ! Je ne sais pas parce que quand tu es à l'entraînement tu es avec un éducateur. » (PB, p.43).

Il semble que les participants s'accordent pour évoquer une certaine continuité où l'éducateur précède l'entraîneur. Dans ce sens, PG (entraîneur de sport de combat) illustre cette idée par l'exemple, et PH (dirigeant de structure) prenait du recul pour associer des catégories d'âges, interroger le langage courant, et spécifier le rôle de l'éducateur :

« On prend le cas de tous les champions de l'équipe de France de judo ils, ont des entraîneurs, mais avant d'avoir eu des entraîneurs ils ont eu des éducateurs sportifs. Voilà la différence. » (PG, p.142)

« Alors éducateur c'est alors éducateur donc tous doit être éducateur souvent on l'utilise pour les premiers âges du sport souvent pour les gamins qui sont souvent jusqu'à minime, c'est vrai qu'on emploie plus souvent le mot éducateur dans le langage courant, jusqu'à minime grosso modo, faudra que je regarde, sur ces catégories-là, donc l'éducateur c'est celui qui doit.. toujours.. être l'enseignant qui apprend la fois.. certainement le geste mais qui en/ qui est garant du comportement, voilà le côté éducatif, voilà c'est.. voilà c'est plus la construction de la base du socle. » (PH, p.155)

Globalement, l'éducateur serait donc un mot utilisé pour désigner l'intervenant sur des catégories de jeunes, avec un rôle axé sur l'éducation. Cohérent avec cette idée, PB (joueur de sport collectif) précisait : « L'éducateur est plus pour moi sur les jeunes » (PB, p.44). Enfin, l'entraîneur (ou le coach, qui est son pendant lors du match) serait plus sur la technique. PI (parent de sportif) spécifiait le rôle de l'entraîneur :

« Selon moi le mot coach renvoie à un peu plus de.. de technicité de professionnalisme presque [...], plus selon moi liée à une notion de performance quoi. » (PI, p.209).

En conclusion, bien que le mot éducateur soit associé aux jeunes catégories, et au besoin d'apporter cette notion d'apprentissage social, les participants ne perçoivent pas réellement de grandes différences. D'autres part, alors qu'ils évoquent une différence sur l'éducation, il ne semble pas y avoir de différence dans le vécu et les pratiques, les deux préparant des séances pour développer l'activité motrice, technique et tactique des sportifs, gérant un collectif de sportifs, et l'emmenant en compétition.

4.3.4 Synthèse intermédiaire

Les résultats de cette étude permettent de retenir des profils d'acteurs du sport ayant un impact significatif sur le.la sportif.ve : (a) les membres de staff, (b) les proches, (c) les autres sportif.ve.s, (d) les dirigeant de structures, et enfin (e) les supporters. Les participants faisaient référence soit aux comportements que les uns peuvent avoir avec les autres, soit à l'effet que les comportements de ces acteurs ont sur le.la sportif.ve.

Parmi ces profils, nous avons fait le choix de ne pas porter attention aux supporters. En effet, les supporters sont hors du terrain de la compétition, hors de la pratique même (notamment l'entraînement), et ne sont pas directement concernés par la vie du sportif ou de la sportive. Enfin, et concordant avec le cadre de la CIFRE, une seule personne outillée ne peut réguler les supporters comme elle pourrait le faire avec un collectif de sportif, d'entraîneur, de dirigeants, ou de proches.

Par ailleurs, les arbitres, bien que n'ayant pas été retenus, nous semblent indispensables à ajouter à notre panel de profil. La raison de ce second choix est qu'ils sont présents à chaque compétition, et ont le pouvoir/devoir d'intervenir pour réguler le jeu. La compétition étant centrale dans l'activité sportive (et non uniquement physique), nous avons décidé de joindre les arbitres aux profils d'intérêt. De ce fait ce sont ces profils de participants que nous allons interroger, et nous allons les interroger à propos de ces mêmes profils d'acteurs du sport.

D'autre part, nous avons récupéré les informations disponibles dans les entretiens à propos de la différence entre éducateurs et entraîneurs. Bien que nous ayons réussi à discerner une différence, celle-ci paraît mince voire peu pertinente.

4.4 Étude 1.3 : Explorer la nature des comportements antisociaux, leurs causes perçues, ainsi que leurs conséquences perçues

L'étude 1.2 nous a permis de déterminer les acteurs du sport qui ont un impact significatif sur le.la sportif.ve. Cela nous a alors permis de pouvoir interroger les acteurs pertinents au regard de notre objet d'étude, ici, centré sur la compréhension des caractéristiques, causes et conséquences perçues des comportements antisociaux des acteurs du sport.

Comme indiqué dans le premier chapitre sur les comportements antisociaux, différentes définitions existent pour définir ces derniers. Ces définitions font référence à l'atteinte de l'intégrité physique ou psychologique d'un autre individu, l'obtention d'avantages, ainsi que l'obtention d'une position avantageuse via le désavantage de l'autre (Kavussanu, 2014 ; Murdock, et al., 2004 ; Tenenbaum, et al., 1996 ; Sage, et al. (2006). Notre premier objectif était d'utiliser la démarche inductive pour faire émerger les différentes dimensions d'un comportement antisocial selon les acteurs du sport, et de mettre en perspective ces résultats avec la littérature existante.

Par ailleurs, de façon cohérente avec notre démarche inductive, nous avons voulu éviter de nous baser sur les connaissances déjà existantes. Dans ce sens, nous avons voulu continuer le travail exploratoire réalisé avec l'étude 1.1 en élargissant le panel de participants aux acteurs du sport « principaux ».

Dans ce sens, nous avons vu que les profils retenus par l'étude 1.2 sont au nombre de cinq, et bien qu'un acteur puisse posséder plusieurs de ces profils de façon simultanée (l'entraîneur d'un enfant peut également être son parent), ils sont tout de même bien différents les uns des autres, notamment car ils correspondent à des rôles mobilisés dans une scène sociale. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 2 détaillant les processus identitaires, différents rôles sont synonymes de différents objectifs, ainsi que différents vécus de la part de ces différents acteurs, et ces différences peuvent mener à des perceptions, compréhensions et pratiques différentes (Turner, et al., 1987). Par exemple, le rôle d'un entraîneur serait a priori de manager un collectif spécifique dans la progression des différents déterminants de la performance des membres de ce collectif. D'autres rôles peuvent être potentiellement déterminés comme l'éducation des valeurs, la préservation de la santé, etc. Mais cette appréciation dépendra de qui répond à la question « quels sont les différents rôles de l'entraîneur ? », et du niveau d'abstraction de son concept de soi au moment de répondre à cette question. Il semble donc que des processus catégoriels puissent influencer la façon dont les différents acteurs du sport parlent de comportements antisociaux. Plus précisément, ce qui est antisocial pour un membre d'une catégorie sociale ou d'un groupe peut ne pas nécessairement l'être pour un membre d'une autre catégorie sociale ou d'un autre groupe.

Comme présenté dans le premier chapitre sur les comportements antisociaux, quelques études se sont déjà intéressées à l'influence des processus identitaires sur les comportements antisociaux (e.g. Benson, et al., 2017 ; Bruner, Boardley, Allan, et al., 2017 ; Bruner, Boardley, Benson, et al., 2017 ; Bruner, et al., 2014). Ces études ont confirmé que l'identification à un groupe influençait les normes de groupe vis-à-vis de la moralité, et in fine les comportements antisociaux. Plus spécifiquement, la force de l'identification influençait positivement l'adhésion aux normes de groupe vis-à-vis de la moralité.

Cependant, ces études se concentraient uniquement sur ce qu'il se passait à l'intérieur du groupe. De plus, en dehors de l'étude des effets de l'identification au groupe, seuls les coéquipiers et les adversaires étaient pris en compte dans la construction des normes de moralité. Or, selon les résultats de l'étude 1.2, les coéquipiers et adversaires constituent la population de la catégorie « les autres joueurs », alors que nous avons relevé quatre autres catégories qui possèderaient de l'influence sur le sportif. Nous pensons donc que la prise en compte de l'environnement de l'athlète de façon plus large est nécessaire dans l'étude des comportements antisociaux en sport.

Concernant les causes des comportements antisociaux, nous avons exposé dans le chapitre 1 diverses variables qui sont en relation plus ou moins étroite avec ce type de comportements. Parmi elles, nous avons présenté des variables expérientielles, des variables psychologiques comme la personnalité, les affects, une appréciation du contexte sportif, ainsi que les processus groupaux. Bien que des liens aient été trouvés entre ces variables et les comportements antisociaux, et, pour certains concepts, ces liens ont été relativement bien reproduits (attestant d'un lien qu'il serait possible d'évaluer comme bien présent), un certain nombre d'études ne sont que corrélationnelles. Elles ne peuvent donc pas affirmer une direction de ce lien. Cela se retrouve notamment dans les travaux de Kavussanu et ses collaborateurs, notifiant ce point et invitant à explorer plus en détail le sens de ces relations (e.g. Al-Yaaribi & Kavussanu, 2019).

Lors de l'étude 1.1, notre préoccupation principale était l'étude des comportements antisociaux de l'entraîneur. Nos résultats nous ont poussé à élargir nos recherches aux autres acteurs du sport. Nous les avons donc ciblés dans l'étude 1.2. A présent, nous connaissons les catégories sociales à cibler. Nous pouvons donc étudier le phénomène des comportements antisociaux plus précisément. A notre connaissance, aucune autre étude n'a confronté les points de vue intriqués des acteurs du sport sur les comportements antisociaux, pour déterminer ce qui est antisocial, les causes et les conséquences perçues, et selon qui. D'autre part, aucune autre étude ne semble avoir exploré ces positionnements identitaires en incluant des sports individuels.

Par conséquent, les buts de cette étude 1.3 se compose de trois temps. Lors du premier temps le but sera d'explorer ce qu'est un comportement antisocial selon les acteurs du sport. De plus, il sera de mettre en relief les différences de jugement et de perception de ce qu'est un comportement antisocial selon les processus identitaires, soit la catégorisation sociale. Le second temps sera consacré à l'étude des causes perçues des comportements antisociaux. Finalement, le troisième temps sera consacré à l'étude des conséquences perçues de ce type de comportement.

Alors que les résultats concernant la nature des comportements antisociaux peuvent être utilisées pour définir le comportement antisocial, ou du moins ses dimensions, les résultats concernant les causes et conséquences perçues ne seront pas de même nature. En effet, les informations concernant ces deux derniers points font référence à un processus, et non une nature. De ce fait, et contrairement à la nature des comportements antisociaux, le sens commun concernant les causes et conséquences perçues n'est pas à comprendre comme une définition. Nous pensons qu'il fera plutôt référence aux systèmes de croyances des individus.

4.4.1 Méthode

Nous avons exploré les différentes dimensions des comportements antisociaux selon les catégories d'acteurs du sport mobilisées. Il est à noter que les sources de ces comportements antisociaux sont ces différentes catégories d'acteurs du sport. La méthode est la même pour l'exploration des causes et conséquences perçues. Le guide d'entretien, dont des exemples de questions concernant les causes et conséquences, sont disponibles en annexes p.4.

4.4.1.1 Participants

Les participants étaient 21 acteurs du sport ($M_{\text{âge}} = 41.6$; $SD = 14.0$; dont 5 femmes) pratiquant des sports individuels ($n = 7$; cyclisme, course, tennis, athlétisme, krav ma ga) et collectifs ($n = 14$; basketball, rugby, football, volleyball), dont trois au niveau professionnel. Certains étaient arbitres ($n = 9$), pratiquant ou ayant pratiqué ($n = 19$), avaient des enfants ou un.e conjoint.e sportif.ve ($n = 17$), ont fait partie du bureau ($n = 13$), et ont entraîné ($n = 15$). Il est à noter que les participants pouvaient endosser ou avoir endosser plusieurs de ces rôles (par exemple, PH pratique une activité sportive, est parent d'enfants sportifs, et est dirigeant de structure sportive). Les participants étaient capables d'activer les identités catégorielles suivantes : (a) des membres de l'encadrement ($n = 3$; $M_{\text{âge}} = 34.7$; $SD = 9.6$; dont 1 femme) ; (b) des proches

Étude 1.3 : Explorer la nature des comportements antisociaux, leurs causes perçues, ainsi que leurs conséquences perçues – La nature des comportements antisociaux

(n = 4 ; M_{âge} = 42 ; SD = 3.6 ; dont 3 femmes.) ; (c) des sportif.ve.s (n = 3 ; M_{âge} = 26 ; SD = 8.5 ; dont 1 femme) ; et (d) des dirigeants (n = 4 ; M_{âge} = 38.8 ; SD = 8.9) siégeant dans des clubs locaux jusqu'à des structures départementales. Ces identités pouvaient donc être activées par les participants concernés. Les arbitres étant un type d'acteur présent dans la scène sociale (au sens de Brown & Fraser, 1979) de la compétition, nous avons donc ajouté à notre population d'étude e) les arbitres (n = 3 ; M_{âge} = 37 ; SD = 6.2). Les cinq catégories sociales retenues correspondent au niveau intermédiaire de la TAC. Nous avons également interrogé des participants mobilisant l'identité correspondant au niveau subordonné, c'est-à-dire en tant f) qu'individus (n = 3 ; M_{âge} = 68 ; SD = 3.5). Enfin, en s'inspirant de la méthode de Tutton, Seers, Langstaff et Westwood (2012), nous avons ajouté un dernier participant capable d'activer toutes les identités citées précédemment (âge = 53). Ce dernier participant nous a servi à pouvoir confirmer que la saturation était haute sans devoir recruter un participant supplémentaire par catégories.

4.4.1.2 Procédure

Les participants ont passé un entretien semi-directif. Après avoir été informés du cadre de l'entretien, il leur était annoncé quelle identité nous souhaitions qu'ils mobilisent (e.g. « Ce qui m'intéresse, c'est ce que tu penses en tant que [une des six identités sociales identifiées] »). Pour renforcer la saillance de l'identité proposée, nous nous sommes inspirés des travaux de Mackie, et al. (2000). Les participants devaient inscrire l'identité mobilisée au stylo dans un espace dédié afin de compléter une consigne. Dans cette dernière, il leur été demandé de mettre une croix les représentant sur une feuille A4 blanche où se trouvait en son centre un cercle représentant la catégorie en question (disponible en annexes p.4). Cette tâche était répétée à la fin de l'entretien. Le second but de cette manœuvre était de vérifier que les participants s'identifiaient et mobilisaient toujours la catégorie proposée.

La première partie du guide (disponible en annexes p.4) impliquait de laisser les participants citer les comportements antisociaux³⁸ des acteurs du sport, de les approfondir, et de les relier aux autres acteurs. Dans la seconde partie, l'interviewer invitait les participants à faire la même chose avec les comportements antisociaux des acteurs du sport qui n'avaient pas été cités parmi les proches, les membres de staff, les sportif.ve.s, les dirigeants, et les arbitres. Pour chaque comportement antisocial évoqué, il était demandé aux participants d'explicitier les causes, ainsi que les conséquences de ces comportements. Les entretiens ont été réalisés dans un cadre le plus neutre possible. Les 12 premiers entretiens ont été effectués deux mois après la fin de la saison,

³⁸ Pour désigner les comportements antisociaux, nous avons utilisé le syntagme « comportement déviant »

Étude 1.3 : Explorer la nature des comportements antisociaux, leurs causes perçues, ainsi que leurs conséquences perçues – La nature des comportements antisociaux

évitant la présence d'évènements ponctuels dans la pratique des interviewés. Une fois effectués, 9 autres entretiens ont été menés.

4.4.1.3 Analyse des données

Tout d'abord, nous souhaitons préciser un point vis-à-vis de notre méthodologie inductive. Huits (Weed, 2009) à dix (Corbin & Strauss, 2008) critères peuvent être dégagés pour pouvoir savoir si la position de l'équipe de recherche se rapproche d'une inscription dans la grounded theory (Strauss & Corbin, 1998 ; pour plus d'informations, voir Holt & Tamminen, 2010a, 2010b ; Weed, 2009, 2010). Dès lors, il ne nous est pas possible d'affirmer que notre approche méthodologique s'inscrit pleinement dans cette perspective. Néanmoins, nous nous en sommes fortement inspiré (cf Tableau 8) afin de conférer à notre méthodologie qualitative une dimension très inductive et exploratoire.

Tableau 8. Critères de la grounded theory correspondants à la méthode de l'étude 1.3

Critères de niveau « micro »	Illustration	Correspondance avec l'étude 1.3.
Processus itératif	Il y a plusieurs cycles de collecte, analyse, et conclusion, servant de supports aux cycles suivants. Lors de chaque cycle, la récolte, l'analyse et des conclusions sont faits en simultané	✓
Echantillonnage théorique	La taille de la population de l'étude est en fonction des informations recueillies pour aller au bout d'un concept émergeant des données	NC
Sensibilité théorique	Déclaration des chercheurs des cadres théoriques mobilisés ainsi que de leur positionnement épistémo-ontologique	✓
Méthode d'encodage	Encodages de multiples manières, avec utilisations de mémos et de feedback simultanés à la récolte et l'analyse. La première phase implique de décrire le phénomène, le second de le conceptualiser	NC
Comparaison constante	Chaque unité de sens, code, catégorie, résultats, conclusion, et études sont constamment	✓

Étude 1.3 : Explorer la nature des comportements antisociaux, leurs causes perçues, ainsi que leurs conséquences perçues – La nature des comportements antisociaux

Critères de niveau « micro »	Illustration	Correspondance avec l'étude 1.3.
	comparées pendant tout le processus, notamment à la théorie	
Saturation théorique	La saturation est atteinte lorsque la récolte de données n'apporte plus de nouvelles informations théoriques ou de nouvelles réflexions sur la conceptualisation	✓
Correspondance, succès, pertinence, modificabilité		NC
Correspondance	Correspondance de la théorie générée avec les événements décrits dans les données.	NC
Succès	Positif si la théorie générée permet d'offrir une explication aux phénomènes et processus du milieu que la théorie générée cherche à expliquer	NC
Pertinence	La pertinence de la conceptualisation vis à vis des processus étudiés	✓
modificabilité	La rigidité de la conceptualisation permet d'améliorer et d'étoffer le travail effectué.	✓
Non généralisation	La théorie générée ne cherche qu'à s'appliquer au milieu dans lequel elle a été développée	✓

Note. NC = Non concerné. Les items notés NC indiquent que notre étude ne peut pas être concernée par ces items, car notre démarche ne comprenait pas une phase de conceptualisation.

De la même façon que pour l'étude 1.2, l'objectif était d'effectuer une analyse thématique. Ce système organisé correspond au contenu de la représentation des comportements antisociaux des acteurs du sport.

A partir d'une démarche inductive, nous avons donc cherché à caractériser dans un premier temps la compréhension des comportements antisociaux, ainsi que leurs causes et conséquences perçues, de l'ensemble des acteurs du sport sans prendre en compte leur appartenance groupale, puis dans un second temps, au contraire, en considérant les différentes appartenances groupales déterminées dans l'étude 1.2.

Différents auteurs (e.g., Lacassagne, Salès-Wuillemin, et al., 2001) indiquent qu'un seuil de citation par 10% de la population est suffisant. Néanmoins, nous avons préféré fixer un seuil correspondant à la moitié de la population plus un ($k = 11$ pour l'analyse générale, $k = 3$ pour l'analyse par catégories sociales). Nous avons fait ce choix, car quasi toutes nos données ayant été citées par 10% de la population (le seuil indiqué par la loi binomiale était plus bas que les 10%), il était difficile de faire ressortir les dimensions importantes. Cela a pour avantage d'augmenter la fiabilité de nos résultats, car une catégorie citée par plus de 50% de la population occupe plus de place dans l'esprit des participants et est plus représentative qu'une catégorie citée par seulement 10% d'entre eux.

D'autre part, la généralisation de l'analyse par catégories sociales est impossible avec nos effectifs. De ce fait, dans l'analyse par catégorie que nous avons menée, nous avons fait le choix que pour qu'une catégorie de comportements antisociaux, causes, ou conséquences perçues, soit associée à une catégorie sociale, il faut que tous les participants de cette catégorie l'aient citée. Chaque entretien ($M = 88.27$ minutes ; $SD = 36.39$) a été enregistré sur un dictaphone et transcrit en un verbatim exact analysé par la suite avec NVIVO (Version 11.4.1.1064 ; 2017). Les verbatim représentent un total de 520 pages de transcription (Times 12pts, interligne simple).

En ce qui concerne l'analyse des causes, la démarche choisie est de fournir un panorama des causes perçues par les acteurs du sport. De ce fait, une attention particulière a été déployée afin de ne pas classer ou discriminer selon les liens de causes à effet que les participants peuvent faire. Cette démarche a nécessité d'interpréter au minimum les choses, même lorsque des indices pouvaient être très clairs.

Pour ce qui est des conséquences, nous nous sommes basés sur le modèle triple de l'attitude (Rosenberg & Hoveland, 1960) pour analyser nos données. Il est à savoir que nous n'avons pas choisi de cadre spécifique pour poser nos questions. Ce modèle triple s'est imposé à nous. Ce modèle de l'attitude considère que l'attitude possède trois composantes : (a) affective, (b) cognitive, et (c) conative. La première correspond aux aspects affectifs que l'individu entretient avec l'objet. Par conséquent, nous avons utilisé le cadre conceptuel des affects et des émotions (Lazarus, 1991) pour analyser nos données et effectuer notre analyse thématique. Dans ce cadre théorique, les émotions sont définies comme des réaction psycho-physiologiques de courte durée ayant un objet précis. Selon le processus émotionnel décrit par Lazarus (1999), il existe 16 émotions discrètes bien déterminées. Selon ce cadre également, les affects rassemblent tous les ressentis et réactions psycho-physiologiques moins bien définis. Lorsque nous possédions suffisamment d'indices pour classer les unités de sens selon ces 16 émotions nous le faisons. Lorsque les participants faisaient

référence à des réactions psycho-physiologiques ne faisant pas précisément référence aux émotions discrètes de Lazarus, ou faisaient référence à des affects selon le langage commun, nous classions ces unités de sens dans la catégorie *affects*. Ensuite, la seconde composante correspond à toutes les opérations cognitives que l'individu effectue lors qu'il est confronté à l'objet, c'est-à-dire, penser, se souvenir, évaluer (au sens d'estimer), juger, comparer, etc. Pour traiter nos données et effectuer l'analyse thématique, nous avons utilisé le cadre des partitions sociales décrit et expliqué en détail dans le chapitre 3. Cette fois, il s'agissait de classer les unités de sens selon qu'elles renvoient à une structure scalaire (partition infrative), où la nuance est possible, notamment avec des gradations comme « un peu » ou « très ». Une autre possibilité était de les classer selon qu'elles renvoient à une structure oppositive (partition médiative), où la référence est un jugement de valeur, comme « c'est mal », ou « c'est anormal ». Enfin, la troisième possibilité offerte par ce cadre était de classer les unités de sens selon la possibilité d'existence ou non (partition supratrice), où la référence ne peut pas exister, comme par exemple « Ce n'est pas possible », ou « c'est inenvisageable ». Enfin, la composante conative fait référence aux comportements effectifs, ainsi qu'à « l'envie » d'effectuer un comportement spécifique. Il s'agit d'une tendance à vouloir effectuer ce comportement. Pour analyser nos données, nous nous sommes basés sur la conceptualisation du coping incluant des notions d'approche et d'évitement (Lazarus, 1999). Il s'agit, d'une part, de concevoir les comportements d'approche comme se rapprocher de l'objet, agir dessus, donc dans notre cas intervenir. Il s'agit, d'autre part, de concevoir les comportements d'évitement comme des comportements de fuite ou de renoncement.

Par ailleurs, pour classer nos unités de sens concernant les conséquences perçues, nous avons d'abord dû créer une typologie des acteurs du sport réagissant aux comportements antisociaux. Cette typologie a été une solution efficace à nos difficultés lors du classement et de l'analyse de nos données. De plus, elle permet de fournir une description précise de la scène sociale, qui ne se résume pas à deux individus et un comportement (Brown & Fraser, 1979). Elle permet enfin de rendre compte de l'impact qu'un comportement peut avoir sur des individus, sans que ceux-ci ne soient impliqués ; Elle souligne donc toute l'importance d'intervenir sur les comportements antisociaux.

Plus précisément, nous avons déterminé une (a) source (un acteur du sport ou une institution), ayant (b) un comportement perçu comme antisocial. Ce comportement peut avoir (c) une cible, mais pas nécessairement. Il peut, également, y avoir des observateurs qui sont pour certains (d) impactés indirectement, et d'autres qui sont (e) impactés directement. Ces cinq objets semblent être les composants à prendre en compte pour penser les conséquences des comportements antisociaux, et peuvent tous être la cible de jugements. Le premier (a) est simple à imaginer, cela peut être

Étude 1.3 : Explorer la nature des comportements antisociaux, leurs causes perçues, ainsi que leurs conséquences perçues – La nature des comportements antisociaux

n'importe quel acteur à l'origine d'un comportement pouvant être classé dans une des catégories de l'étude 1.1, comme un entraîneur criant sur les sportifs de son collectif d'entraînement. Le second composant (b) est le comportement. De même, cela correspond à toute actions pouvant être assimilée à une des catégories de l'étude 1.1. Suivant l'exemple précédemment donné, il s'agit de l'acte de crier sur un sportif. Le troisième composant, (c), est la cible, soit l'individu vers lequel est dirigé le comportement. Toujours suivant le même exemple, il pourrait s'agir d'un enfant du collectif dont l'entraîneur a la charge. Le composant suivant est (d) l'observateur impacté indirectement. Dans cet exemple, cela pourrait être le parent d'un autre enfant s'entraînant à côté, n'ayant ni de lien avec la source, ni la cible. Nous souhaitons le souligner, car un nombre certain d'unités de sens étaient difficiles à classer avant d'utiliser cette grille de lecture. En effet, ne pas respecter les conventions sociales semblent déranger les acteurs du sport qui observent, même s'ils ne sont pas cibles. Ils ne sont pas impactés directement, pourtant, nous pouvons faire référence à des réactions des participants. Par exemple, P10 (individu) jugeait :

« Le parent qui file une baffe à son gamin parce qu'il a perdu le match, c'est catastrophique quoi. Parce que c'est contreproductif à tous niveaux. Fffch [onomatopée d'indignation] c'est tellement ridicule. Bon il se fait du bien il a balancé une claque. Mais il a fait beaucoup de mal. Il a fait beaucoup de mal. » (P10, p.413)

D'autre part, P11 (arbitre) se remémorait un évènement passé lorsqu'il était joueur :

« - [...] dans ma carrière j'ai vu un président arriver dans le vestiaire, et remettre en cause la gestion de l'effectif du, de l'entraîneur. C'est-à-dire qu'un qu'un joueur qui devait jouer, n'a pas joué, c'est un autre qui a pris sa place. Et là pour moi c'était déviant. Parce que. Parce qu'il a entravé le le rôle de l'entraîneur et de l'éducateur.

- [interviewer] D'accord. Et l'entraîneur du coup comment il le vit ça quand ?

- Sur le coup il n'a rien dit, parce que je pense qu'il n'avait pas assez de caractère pour répondre et, il n'a rien dit. Et nous ça/ nous ça nous en tant que joueurs, quand on l'a vécu, ça nous a fait drôle, qu'il ne dise rien, on a senti que le vrai patron, le gros patron, c'était c'était le président. Et là, ça remet tout en cause. » (P11, p.434)

Dans cet exemple, nous observons que la source est le président, la cible l'entraîneur, et les autres joueurs (sauf un qui n'a pas joué) des observateurs impactés indirectement, car ils ne rentrent pas dans les catégories précédentes, pourtant, cela a eu un impact sur eux. Enfin, le joueur qui n'a pas joué peut-être considéré comme (e) un observateur directement impacté. P17 (arbitre) discutait des arbitres qui se comportent mal :

« C'est à dire qu'on nous demande de, d'être respectueux avec les joueurs, les entraîneurs, les dirigeants. Et que ces gens-là qui qui qui arrivent et qui ne le font pas, donnent une mauvaise image du corps arbitral. [...] Nous on n'a pas le droit d'avoir un comportement qui n'est pas exemplaire. À partir du moment où je demande à un joueur ou à un entraîneur de me respecter, de me parler courtoisement, calmement, pour rester dans le cadre hein, c'est ce dont on parlait tout à l'heure. Moi je ne peux pas en sortir du cadre. Si moi je parle à un joueur « Héééé ! Hééé ! Coach !! » en hurlant, je sors du cadre donc, moi je ne peux pas imposer à quelqu'un de me parler courtoisement si moi je ne le fais pas. Et on a des arbitres qui sont un petit peu comme ça quoi. Et du coup ils, ah je ne dis pas qu'ils salissent l'image de l'arbitre mais.. ils gâchent ils gâchent un petit peu l'image de l'arbitre oui. Ils ils ils montrent le côté négatif quoi. Et je je on ne veut pas de ça quoi. Ça c'est déviant. De la part d'un arbitre. Pour le reste du groupe. [...] Tout simplement. Ça ça me, ça me pose vraiment un souci ça. » (P17, p.591).

Cette typologie explique pourquoi nous avons traité les données selon que l'idée fasse référence à la cible, ou aux observateurs. Alors que nous classions les unités de sens de façon confondue, notre traitement de données est devenu plus logique et clair après application de cette dichotomie. En effet, lors des entretiens, les participants ont fait références aux conséquences sur (c) la cible du comportement antisocial, ainsi que sur (d) et (e) les observateurs.

4.4.1.4 Fiabilité des données

La fiabilité a été éprouvée à différentes étapes de l'étude. Comme pour l'étude 1.2, nous avons effectué l'analyse et la collecte des données en simultané (Strauss et Corbin, 2002), et les mémos de débriefing ont été rédigés aux mêmes moments avec les mêmes objectifs (adapté de Holt & Sparkes, 2001).

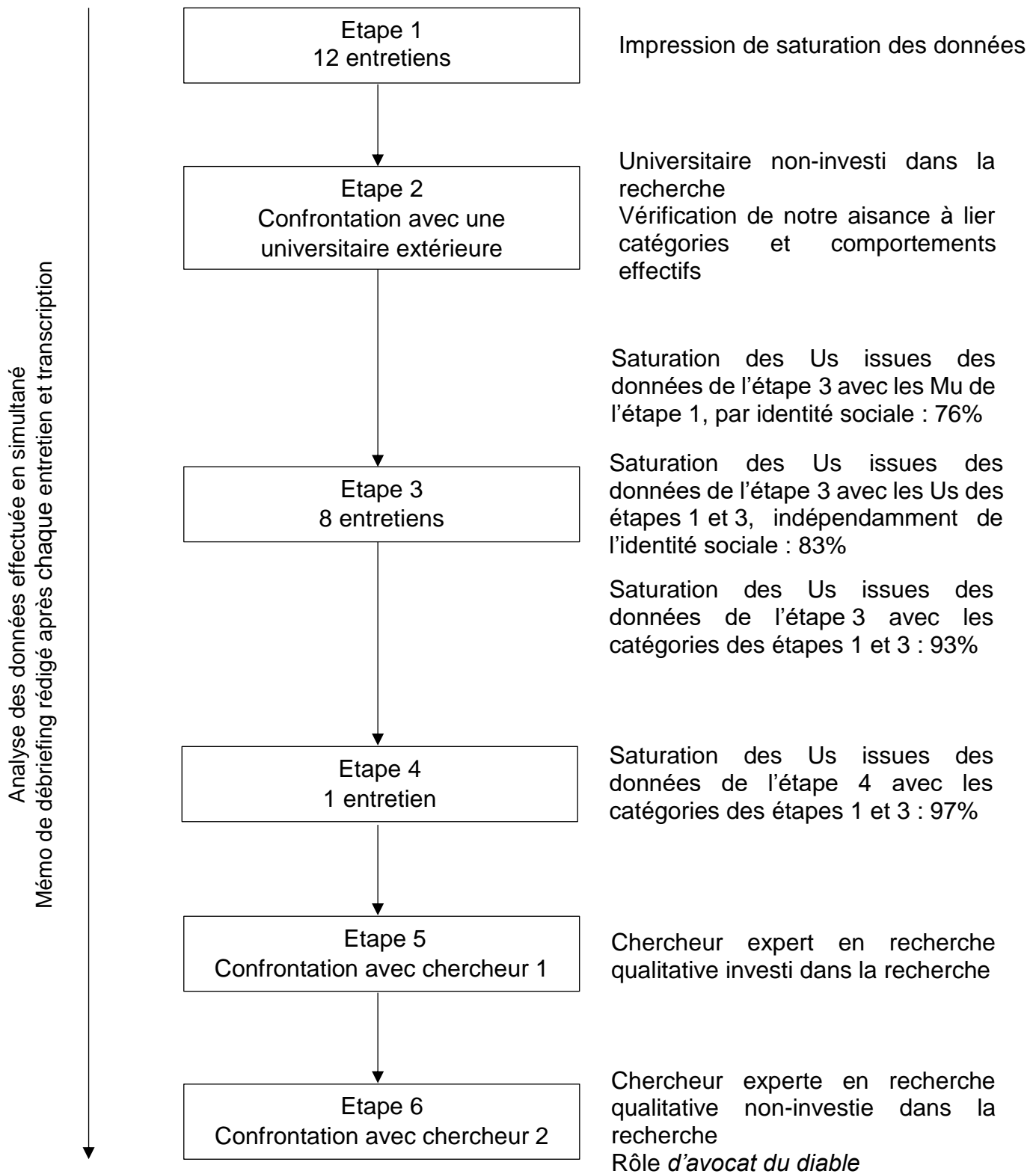
Également, de la même façon que l'étude 1.2, une première série d'entretiens a été effectuée (n = 12). À l'issue de ces entretiens, les interviewers avaient le sentiment que les éléments dans le discours des participants se répétaient, et que peu de nouvelles informations émergeaient (Sandelowski, 2008). Nous avons enfin présenté nos données à une universitaire extérieure à la recherche qui avait pour rôle de confirmer que nous étions capables de relier chaque catégorie, thème, et sous-thème avec des comportements bien précis et inversement. Ce travail reflétait notre aisance à naviguer entre les niveaux d'abstraction de nos données, signe que la saturation était atteinte (Mason, 2010).

La démarche de recherche d'un degré de saturation suffisamment haut est la même que pour l'étude 1.2, à quelques exceptions près. Nous avons recruté au moins un participant supplémentaire

pour chaque catégorie (n = 8 dont une femme pour la catégorie famille ; amenant la population à n = 20). Après application de l'algorithme, le degré de saturation final était de 93% arrondi à l'unité inférieure (étape 1 : 76%, étape 2 : 83%). La différence tenait au fait que lors de cette étude 1.3, nous avons directement comparé les unités de sens entre-elles (étape 2), puis avec les thèmes (étape 3) des deux séries d'entretiens, alors que dans l'étude 1.2, il fallait attendre l'étape 3 pour cela. Différemment de l'étude 1.2, et à l'image de Tutton et ses collaborateurs (2012), nous avons voulu nous assurer de la complétude de nos données malgré une saturation jugée suffisante. Nous avons donc recruté un dernier participant ayant la capacité d'activer toutes les identités et niveaux identitaires précédemment cités (amenant finalement la population à N = 21). Le degré de saturation de cet entretien a atteint 97% suivant le même processus de vérification de redondance des unités de sens puis de catégories avec les 20 participants précédents.

Après que les données aient été organisées dans les différents niveaux hiérarchiques, elles ont été présentées à plusieurs reprises à un autre chercheur expérimenté en recherche qualitative (Strauss & Corbin, 2002). Chaque item ainsi que sa place ont été interrogés, et ce jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de désaccord entre les chercheurs quant au nom, et à la place de chaque item. Enfin, cette organisation a été présentée à une troisième chercheuse également experte dans le domaine de la recherche qualitative et n'ayant pas encore pris part au processus d'analyse thématique, afin de jouer le rôle de « l'avocat du diable » (Hill et al., 2005). La figure 21 illustre et synthétise le processus de confiance déployé.

Figure 21. Processus de confiance lors de la récolte des données de l'étude 1.3



Us = unité de sens.

4.4.2 Résultats

4.4.2.1 Résultats concernant la nature des comportements antisociaux

4.4.2.1.1 Analyse générale

Le seuil fixé permet de faire émerger huit catégories : (a) être violent, (b) manquer aux normes et valeurs de la société, (c) créer des inégalités, (d) avoir des états affectifs dysfonctionnels, (e) manipuler, (f) aller au-delà de ce qu'une personne est censée faire, (g) tricher, (h) avoir une communication déséquilibrée entre intervenant.e.s et sportif.ve.s. Toutes les catégories, thèmes et sous-thèmes sont présentées et illustrées dans l'ordre. Le tableau 9 synthétise les résultats (les pourcentages sont arrondis à l'unité inférieure).

Tableau 9. Synthèse des catégories, thèmes notables, et idée principale, concernant la nature des comportements antisociaux. Étude 1.3

Categories	Thèmes	Illustration de l'idée principale
Classés indépendamment des catégories sociales		
Être violent (100%)	Être violent de façon non-physique (95%)	Violence sous ses différentes formes Être violent de façon non-physique (verbale et non verbale), tout type d'insultes verbales, diminuer ou rabaisser quelqu'un
	Être violent de façon physique (71%)	Violence dans sa forme physique
Manquer aux normes et valeurs de la société (90%)	Manquer de respect (57%)	Ne pas se conformer aux comportements qui sont attendus en société comme être en retard ou chercher à créer des problèmes E.g. se moquer de quelqu'un, cracher sur quelqu'un ou ne pas suivre les instructions du coach
	Créer des inégalités (85%)	Littéralement discriminer sur le phénotype ou d'autres critères non justifiables
	Créer des inégalité de façon générale (57%)	Favoriser, isoler

Chapitre 4 - Etude 1 : Qu'est-ce qu'un comportement antisocial ?

Étude 1.3 : Explorer la nature des comportements antisociaux, leurs causes perçues, ainsi que leurs conséquences perçues – La nature des comportements antisociaux

Categories	Thèmes	Illustration de l'idée principale
	Être partial (l'intervenant) (52%)	Choix arbitraire du coach vis à vis du temps de jeu, d'attentes, et autres
	Être partial (l'arbitre) (52%)	Ne pas siffler volontairement une faute
Exprimer des états affectifs dysfonctionnels (71%)		Expression inappropriée d'émotions
Manipuler (66%)		Différents types de pression qu'une personne peut mettre sur une autre pour garder le contrôle dessus
Aller au-delà de ce qu'une personne est censée faire (61%)		Ne pas faire ce que le rôle d'un individu implique, ou faire quelque chose qui ne concerne pas ce rôle.
	Prendre le rôle d'un autre (61%)	E.g. donner des instructions aux enfant depuis les gradins
Tricher (57%)		Interpréter les règles, se doper, or tricher.
Avoir une communication déséquilibrée entre intervenant.e.s et sportif.ve.s (57%)		Négativité constante du coach ou un manque total d'écoute de la part d'une personne
Classé par categories sociales		
Manquer de compétences (l'intervenant) (47%)		Manque de pédagogie ou d'adaptation des coaches. Préoccupation spécifique des membres du bureau
Avoir des motivation spécifiques (28%)		Motivation guidée par l'argent ou une pratique obsessionnelle du sport. Préoccupation spécifique des proches

Note. Les pourcentages représentent le nombre de sources ayant cités une catégorie.

I. Être violent

La première catégorie correspond à la violence, qu'elle soit sous forme physique ou non physique. Cette catégorie est la plus citée de toutes, réunissant les 21 participants de l'étude. Cela indique qu'ils considèrent tous que la violence est au cœur de la représentation des comportements antisociaux en sport.

I. I. Être violent de façon non-physique (95%).

Ce thème représente toutes les agressions non physiques possibles, qu'elles soient verbales ou non verbales. Les sous-thèmes significatifs sont 'insulter » et « dégrader ». Insulter (90%) fait référence aux insultes qui peuvent être dites par les acteurs du sport. Par exemple, P2 (joueur de sport collectif) déclarait :

« Je marque un essai je le déborde donc je pense qu'il a eu en travers, il a vraiment essayé de me pousser à bout, alors au début c'était verbalement, après c'était un peu physiquement tu vois, et il en est venu à un point à m'attraper par-là, à m'insulter de "fils de pute " » (P2, p.279).

Dégrader fait référence à la façon dont les parents et les entraîneurs (généralement) parlent aux athlètes ou aux entraîneurs d'une façon dégradante. La citation suivante illustre ce sous-thème :

« C'est des cris après les gosses pour, pour leur dire qu'elles étaient nulles, qu'elles avançaient pas, qu'elles avaient pas envie, que, qu'elles feraient mieux d'aller jouer au tennis [...] » (P8, entraîneur, p.383).

I. II. Être violent de façon physique (71%).

Ce thème fait référence à toutes les actions menaçant l'intégrité physique d'une personne. Les confrontations physiques, ignorer la douleur de ses athlètes, etc. en sont des exemples. P14 (sportif) relate :

« Et pendant le match il y en a un qui en a fait tomber un autre. Ça lui a pas plus du coup c'est parti en coup de poing pendant le match. » (P14, p.489)

II. Manquer aux normes et valeurs de la société

La seconde catégorie (90%) concerne les valeurs le vivre ensemble et font référence à des items à haut niveau d'abstraction. Ils sont liés aux normes, valeurs, règles, manque de compétences

Étude 1.3 : Explorer la nature des comportements antisociaux, leurs causes perçues, ainsi que leurs conséquences perçues – La nature des comportements antisociaux

sociales, et sont un mix de description et de jugement. Ces résultats semblent montrer que même si les normes existent, agir en les ignorant reste un problème pour la majorité de notre population. Le seul thème notable est nommé *manquer de respect*.

II. I. Manquer de Respect (57%)

Comme pour la seconde catégorie, ce thème couvre un large panel allant de *se moquer de quelqu'un* à *cracher sur quelqu'un*. En illustration, P18 (dirigeant de structure) relatait : « typiquement déviant par rapport à tout ce qui va être respect et tolérante » (P18, p.597) and P11 (arbitre) racontait :

« Un crashât je peux pas dire.. pour moi c'est pire qu'une insulte quoi. [...], c'est un manque de respect. C'est encore plus pire qu'une insulte. [...] je trouve que c'est, c'est dégradant, c'est, ouais c'est un manque de respect. » (P11, p.421)

III. Créer des inégalités

La troisième catégorie (85%) regroupe tous les comportements qui discriminant littéralement et qui ne peuvent être justifiés. Ce sont toutes les formes de discriminations (e.g. couleur de peau), ou toutes les décisions arbitraires que les acteurs du sport font. Trois thèmes notoires font partie de cette catégorie : l'iniquité, les entraîneurs partiaux, et les arbitres partiaux.

III. I. Créer des inégalités de façon générale (57%).

Ce thème fait référence aux actions de favoritisme, défavoritisme, ou d'autres formes générales d'iniquité. P18 (dirigeant) relatait « Et qui peuvent [les causes] du coup amener à des comportements plus ou moins déviantes. Si tu veux à être amené à favoriser une équipe où une personne » (P18, p.615), et P16 (dirigeant) indiquait :

« L'isoler. C'est l'isoler, c'est c'est ne pas le, ne pas le faire travailler en même temps que les autres, c'est l'isoler quoi. C'est l'isoler quoi. C'est l'isoler, c'est ouais pas faire participer aux activités sportives que peuvent faire les autres » (P16, p.550).

III. II. Être partial (l'intervenant) (52%).

Ce thème correspond aux choix arbitraires que les entraîneurs font. Cela concerne la sélection des titulaires, le temps de jeu, le niveau d'attente. En illustration, P8 (entraîneur) expliquait :

Étude 1.3 : Explorer la nature des comportements antisociaux, leurs causes perçues, ainsi que leurs conséquences perçues – La nature des comportements antisociaux

« Pour moi elle [l'entraîneure] avait de grosses lacunes. [...] en fait, y'avait du temps de jeu qui était très mal réparti entre les joueurs. Et on m'a expliqué que c'était pas une question de niveau, ni de personnalité » (P8, p.383).

III. III. Être partial (l'arbitre) (52%).

La différence avec le précédent est que celui-ci concerne les décisions de l'arbitre, comme volontairement ne pas siffler une faute. La citation suivante illustre ce thème :

« Quand un joueur râle et que derrière t'as des arbitres qui disent "prochaine fois je me le fais", "je lui mets une faute imaginaire, ou je siffle une touche" juste comme ça, ça c'est déviant » (P4, dirigeant, p.316).

IV. Exprimer des états affectifs dysfonctionnels

De nature différente que simplement décrire ce qu'est un comportement antisocial, la quatrième catégorie (71%) est à propos de l'expression inappropriée d'émotions, majoritairement la colère, par les acteurs du sport. P12 (entraîneur) se rappelais :

« C'est à dire que ça jette la raquette, c'est on est à deux doigts de l'insulte de l'adversaire parce que y'a une balle où on n'est pas d'accord, et tout de suite, ça prend des proportions » (P12, p.439).

V. Manipuler

Cette catégorie (66%) est à propos de toutes les différentes sortes de pressions dont une personne peut faire usage pour manipuler ou garder le contrôle sur d'autres. La citation suivante illustre cette catégorie :

« Par rapport à l'environnement des joueurs ça veut dire manipuler un dirigeant pour qu'il dise des choses que nous on pense, ça peut être genre, c'est souvent utilisé lors des soirées un petit peu arrosées [...] » (P15, entraîneur, p.517).

VI. Aller au-delà de ce qu'une personne est censée faire

La sixième catégorie (61%) est liée à tous les comportements lorsqu'une personne ne fait pas les tâches que son rôle incombe, ou lorsqu'elle fait des choses qui ne concernent pas ses

Étude 1.3 : Explorer la nature des comportements antisociaux, leurs causes perçues, ainsi que leurs conséquences perçues – La nature des comportements antisociaux

responsabilités. Le thème significatif adresse spécifiquement ces comportements lorsque (généralement) les parents prennent le rôle d'un autre acteur du sport, comme l'entraîneur. En illustration P5 (arbitre) racontait :

« En fait ils sont, ils sont coaches et arbitres à la fois dans les tribunes. Voilà, si vous deviez résumer, alors pas tous, ça c'est une image que je donne, mais beaucoup » (P5, p.329).

VI. I. Prendre le rôle d'un autre (61%).

Ce thème concerne spécifiquement les actions ou une personne effectue des tâches qui sont sous la responsabilité d'autres, sans y avoir été invité. Cela concerne souvent le rôle des parents et des entraîneurs, lorsque les premiers coachent depuis les gradins ou essaient d'apprendre à l'entraîneur. Respectivement, P12 (entraîneur) et P8 (entraîneur) illustrent ce sous-thème comme suivant :

« Ça je pense que c'est un comportement déviant [...], y'a aussi les parents qui du coup veulent, ils veulent aussi expliquer à l'entraîneur ce qu'il faudrait faire quoi. C'est-à-dire qu'ils voudraient, en gros nous expliquer notre métier y'en a « non mais là tu devrais plus lui faire travailler ça parce que, ». Euh, donc là aussi on est sur des parents qui ne savent pas rester à leur place [...]. » (P12, p.454)

« [...] je me préparais à ce pitch pour les parents, surtout par rapport à leur rôle. On a même fait, on a une charte pour les parents. Donc, en leur demandant de ne pas donner de consigne [aux enfants]. J'ai dit, les éducateurs sont là pour ça. Parce que vous avez les parents derrière qui vont dire "Et ! Monte, fait ceci ! Et ! Tu vas te bouger, Tir !" voilà. Donc en fait, il se substitue aux, à l'éducateur, mais, c'est pas leur rôle. Parce que, eux, des fois, ils vont demander l'inverse de ce que nous on va demander [aux enfants]. Alors, je leur signale des fois, et des fois je fais exprès de donner une consigne inverse aux gamins pour que le parent comprenne qu'il faut qu'il arrête. » (P8, p.375).

VII. Tricher

Cette catégorie (57%) correspond à toutes les façons de tricher dans le contexte du sport : contourner les règles, se doper, ou tricher de manière plus générale. P4 (dirigeant) se souvenait :

« J'ai été arbitre [...] et donc sur un stage arbitres, on faisait intervenir des entraîneurs, on essayait d'apprendre qu'est-ce qu'il leur apprenait pour tricher pour dévier des règles. » (P4, p.375).

Ces autres citations illustrent également cette catégorie :

« [...] Et puis j'entends pas mon coach qui dit "Bon, vous vous êtes sûrs de pas battre [structure de ville 1] donc ça serait bien qu'on change la feuille de match, tu mets qu'on a gagné". [Rires] Carrément ! Alors, championnat [interstructures], ça n'a aucun intérêt je veux dire t'es t'es champion de, de trois [structures] de [ville 2], [ville 3], non on était plus que ça mais, 'fin voilà quoi, [...] il voulait tricher pour aller [...]. » (P21, toutes les identités, p.699).

« [...] J'avais un collègue à moi, on s'entraînait avec des pros régulièrement, sportivement, [...], j'étais bien, et j'ai un copain qui était.. qui aurait pu peut-être devenir pro mais il a vu que il lui manquait du physique bé il s'est dopé. Automatiquement, voilà, stéroïde anabolisant pour justement pallier à cet écart qui existait quoi. » (P2, joueur de sport collectif, p.275).

VIII Avoir une communication déséquilibrée entre intervenant.e.s et sportif.ve.s

La dernière catégorie (57%) concerne les différents types de situations de communication. Cela peut être la négativité constante de l'entraîneur (ou de quelqu'un d'autre), ou un manque total d'écoute.

Les citations suivantes illustrent :

« [...] au lieu de tirer le positif, [...] Il fallait tout le temps qu'il dise "Ha bas tel joueur il est pas venu s'entraîné, tel joueur pas ci, tel joueur c'est pas là". Y'avait jamais, "tiens tel joueur il vient tout le temps". Il tirait que du négatif quoi. » (P21, toutes les identités, p.709).

« Ouais le staff médical, quand ils sont pas à l'écoute du joueur c'est.. qu'on nous prenne pour de la viande entre guillemets quand on a mal on a mal, [...] je te parle plus des gens qui quand ont mal ont mal. Ils ne peuvent pas jouer. Et du coup quand le staff médical notamment le kiné. [...] et quand ils sont, on est pas écouté en tant que joueur, notre corps finalement, bas on peut pas faire notre métier quoi c'est hyper compliqué, parce que nous on dit qu'on peut pas jouer hors le corps médical dit qu'on peut jouer. Et c'est eux qui ont le dernier mot, pour être apte ou inapte, c'est le corps médical. » (P1, sportif de haut niveau, p.251).

4.4.2.1.2 Analyse par catégories sociales

Les catégories précédentes (a) être violent, (b) manquer aux normes et valeurs de la société, (c) créer des inégalités, (d) avoir des états affectifs dysfonctionnels, (e) manipuler, (f) aller au-delà de ce qu'une personne est censée faire, (g) tricher, (h) avoir une communication déséquilibrée entre intervenant.e.s et sportif.ve.s, représentent les comportements antisociaux exprimés par les participants sans prendre en compte les catégories sociales. Avec la même méthode, nous avons classé les comportements antisociaux en prenant en compte l'autocatégorisation des participants,

Étude 1.3 : Explorer la nature des comportements antisociaux, leurs causes perçues, ainsi que leurs conséquences perçues – La nature des comportements antisociaux

nous permettant de souligner les différences de jugement, normes, et préoccupation, qui sont spécifiques à chaque catégorie sociale. Les mêmes catégories que celles citées précédemment émergent, plus deux nouvelles : (i) manquer de compétences (l'intervenant) et (j) avoir des motivations spécifiques. Le tableau 9 fait la liste des 10 catégories de comportements antisociaux que les acteurs du sport ont faites émerger, et le tableau 10 montre les catégories de comportements antisociaux spécifiquement citées par catégories sociales des acteurs du sport. Il semble difficile de juger de la généralisation possible de ces résultats sur trois ou quatre participants. Le but de cette analyse est de mettre en relief les thèmes qui sont venus à l'esprit de tous les participants d'une même catégorie (représentés par une croix), ainsi que ceux qui ne sont cités par aucun (représentés par un point d'exclamation), et ainsi observer les différences potentielles de représentations selon les catégories sociales des acteurs du sport.

Tableau 10. Catégories concernant la nature des comportements antisociaux citées par les acteurs du sport, par catégories sociales. Étude 1.3

Catégories	Arbitres	Sportif.ve.s	Dirigeants	Proches	Staff	Niveau individuel
Être violent	x	x	x	x	x	x
Manquer aux normes et valeurs de la société		x	x		x	
Créer des inégalités		x		x		x
Avoir des états affectifs dysfonctionnels	x				x	
Tricher				!	x	x
Aller au-delà de ce qu'une personne est censée faire	x				x	
Manipuler		!		x		
Avoir une communication déséquilibrée entre intervenant.e.s et sportif.ve.s					x	!
Manquer de compétences (l'intervenant)	!		x			!
Avoir des motivations spécifiques			!	x	!	

Note. x = trois ou plus participants ont cité ce thème; ! = aucun participant n'a cité ce thème.

IX. Manquer de compétences (l'intervenant)

Cette catégorie (47%) est la préoccupation des dirigeants de structure. Elle représente le manque de pédagogie ou d'adaptation. P16 (dirigeant) fait remarquer :

« [P16 était confus quant à affirmer que manquer de pédagogie était antisocial ou non, l'interviewer a demandé si ça l'était] Ah quelque part ouais. Parce que c'est quand même un public [les enfants] qui est assez, assez jeune et il est assez, il faut qu'il soit vraiment bien entouré. S'il sont pas bien entourés, automatiquement, ils viennent pas avec le plaisir de venir à la salle d'entraînement le samedi matin ou le mardi après-midi quoi. » (P16, p.551).

Cette catégorie était atypique pour l'interviewer parce que lorsque les participants parlaient du manque de compétences comme étant antisocial, les réponses et descriptions étaient ambiguës. Même après l'aide à la reformulation de l'interviewer, il leur était difficile de dire si cela était antisocial ou non. Pour certains ce caractère antisocial émergeait naturellement dans le discours, mais était immédiatement jugé comme une cause des comportements antisociaux.

X. Avoir des motivations spécifiques

Cette catégorie (28%) fait référence à la motivation d'intervenir ou de pratiquer guidée par l'argent, ainsi que la pratique obsessionnelle du sport. Elle est la préoccupation spécifique aux proches. P7 (parent) racontait :

« À partir du moment de toute manière où il y a un enjeu financier, ça change la donne quoi. Je veux dire, le dirigeant qui va, mettre la carotte devant les joueurs en disant « bé là il faut absolument gagner, écoutez, si on gagne ben je vous promets d'avoir [...] une prime, voilà » [...] T'façon ça l'est fatalement. À partir du moment où il y a un aspect financier qui rentre en ligne de compte, c'est directement déviant quoi. » (P7, p.368)

4.4.2.1.3 Synthèse intermédiaire

Les résultats de cette étude nous ont permis de faire émerger différentes catégories, thèmes, et sous-thèmes de comportements antisociaux selon les acteurs du sport interrogés. Différemment de l'étude 1.1, nous avons proposé une vision plus complète, car elle prenait en compte plus de types de participants, et concernait les comportements antisociaux de tous les acteurs du sport. Dans ce sens, ces catégories, thèmes, et sous-thèmes nous ont permis de rendre compte des dimensions comprises dans la compréhension actuelle des comportements antisociaux, soit les définitions qu'on utilise aujourd'hui en sport, et d'y ajouter une dimension relationnelle entre les acteurs.

D'autre part, nous avons pu mettre en évidence des effets de catégorisation sociale des acteurs du sport sur la compréhension de ce qu'est un comportement antisocial en sport. En effet, selon leur appartenance groupale, différents consensus pouvaient être observés

Nous nous tournons à présent vers les causes d'un comportement antisocial. En plus d'avoir interrogé les participants sur la nature des comportements antisociaux selon eux, nous les avons également interrogés sur les causes.

4.4.2.2 Résultats concernant les causes perçues des comportements antisociaux

4.4.2.2.1 Analyse générale

Le seuil fixé permet de faire émerger trois catégories que nous avons nommées (a) influence de l'environnement, (b) facteur humain, et (c) désirs – objectifs.

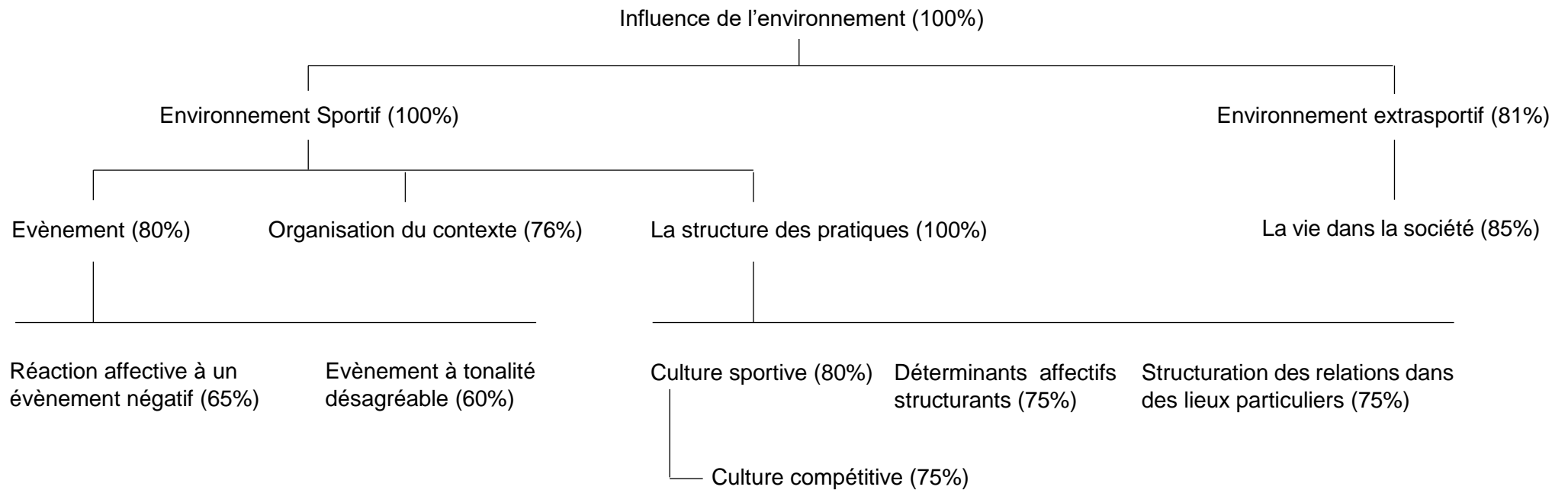
Parce que notre analyse des données propose régulièrement une arborescence ayant jusqu'à cinq niveaux (dans l'ordre décroissant : catégories, thèmes, sous-thèmes de niveau 1, sous-thèmes de niveau 2, et sous-thèmes de niveau 3), nous ne présenterons pas les résultats sous forme de tableau pour les deux premières catégories, mais plutôt sous forme de schémas, illustrant une arborescence que nous détaillerons dans le texte. Les figures 20 et 21 illustrent pour chacune des catégories l'arborescence. Pour chaque figure, seules les classes ayant un nombre de citations supérieur ou égal au seuil k sont indiquées. Pour la troisième catégorie (c) désirs et objectifs, seuls deux niveaux d'arborescences existent, et seront donc présentés dans le tableau 11. Également, les catégories, classes, thèmes et sous-thèmes sont indiqués avec entre parenthèses la proportion de participants les ayant citées.

1. Influence de l'environnement

La première catégorie correspond à toutes les pressions que l'environnement peut créer sur l'individu pouvant le pousser à se comporter de façon antisociale. Cette catégorie a été citée par tous les participants de cette étude. Deux environnements différents correspondant à des thèmes séparent les pressions environnementales : « l'environnement sportif », et « l'environnement extrasportif ». La figure 22 illustre l'arborescence de cette catégorie, la plus complexe de cette étude, ayant jusqu'à cinq niveaux.

Étude 1.3 : Explorer la nature des comportements antisociaux, leurs causes perçues, ainsi que leurs conséquences perçues – Les causes perçues des comportements antisociaux

Figure 22. Arborescence de la première catégorie issue de l'analyse des causes perçues des comportements antisociaux selon les acteurs du sport. Étude 1.3



I. I. Environnement sportif (100%)

Ce premier thème représente les pressions que le premier type d'environnement, soit l'environnement sportif, peut appliquer à l'individu, pouvant le pousser à se comporter de façon antisociale. Les sous-thèmes de niveau 1 significatifs sont « les évènements », « organisation du contexte », et « la structure des pratiques ».

I. I. I. Les évènements (80%)

Dans l'environnement sportif, le premier sous-thème de niveau 1 fait référence aux évènements spontanés qui peuvent arriver dans l'environnement autour de soi, et qui peuvent participer à l'émergence de comportements antisociaux. Cohérent avec cette explication, la temporalité de ce sous-thème de niveau 1 est très courte, quelque chose qui arrive soudainement. Ce sous-thème de niveau 1 est constitué de deux sous-thèmes de niveau 2 nommés « réaction affective à un évènement négatif » et « évènement à tonalité désagréable ».

I. I. I. I. Réaction affective à un évènement négatif (65%).

Ce sous-thème de niveau 2 fait référence aux réactions affectives à un évènement négatif perçu par les acteurs du sport. Toutes les réactions affectives dont il est question ont été désignées comme ayant une tonalité désagréable. P17 (arbitre) analysait la réaction en situation d'échec :

« Frustration. Leur leur, le fait de ne pas être au niveau, de ne pas, de ne pas faire ce qu'ils auraient envie de faire, mettre des paniers, bien défendre, voilà. Ça les/ ouais ils sont frustrés, et ça les ça les met dans un comportement, après ils sont ils sont incontrôlables quoi. »
(Frustration → comportement antisocial, P17, p.576)

I. I. I. II. Evènement à tonalité désagréable (60%).

Ce sous-thème de niveau 2 fait référence à l'évènement même comme source de comportements antisociaux. A la différence du sous-thème de niveau 2 précédent, il ne s'agit pas de la réaction. Cela peut être lorsqu'on perçoit se retrouver en difficulté, ou lorsqu'un évènement menace les objectifs d'un individu. P7 (parent) se rappelait :

« Quelques parents, pour lesquels c'est quasiment tous les week-ends où, ça va partir très vite vers ces comportements-là, si ça ne marche pas comme ils auraient envie de ça marche quoi. [...] Voilà. Dès qu'il y a un couac, que ça peut partir très très vite. Un couac, voilà, c'est-à-dire

Étude 1.3 : Explorer la nature des comportements antisociaux, leurs causes perçues, ainsi que leurs conséquences perçues – Les causes perçues des comportements antisociaux

que, ou l'équipe s'est faite remonter, ou et bien son gamin est resté trop longtemps sur le banc, voilà. » (Évènement négatif → comportement antisocial, P7, p.361)

I. I. II. Organisation du contexte (75%)

Dans l'environnement sportif, ce troisième sous-thème de niveau 1 fait référence aux différentes caractéristiques (hostiles ou « contrariantes ») du contexte, que nous entendons comme proche de la notion de scène sociale (Brown & Fraser, 1979). Ce sous-thème de niveau 1 possède donc une temporalité qui est propre aux contextes auxquels les unités de sens font références, c'est-à-dire quelques minutes à plusieurs heures, voir une journée tout au plus. La temporalité concernée par ce sous-thème de niveau 1 est plus longue que celle du sous thème de niveau 1 précédent, soit les « évènements », mais moins long que le premier sous-thème de niveau 1 « structure des pratiques ». Il s'agit des postures des uns et des autres dans ce contexte, le climat y régnant, l'accumulation d'affects, etc. Pour illustrer, P14 (sportif) parlait des arbitres partiiaux, et P12 (entraîneur) de l'accumulation des évènements qui est propre à une situation, un match, un tournoi sur une journée :

« Ils peuvent favoriser quelqu'un. Déjà. Par exemple ça en match j'ai déjà vu ça ça en match de boxe ou truc comme ça, un arbitre qui va, qui va donner vainqueur un joueur alors que l'autre a totalement dominé le match. Ça va dégénérer. » (Décision injuste → comportement antisocial, P14, p.505)

« Là on est sur des trucs d'été où les gamins enchaînent beaucoup beaucoup de match. Donc il y a/ il y a une fatigue, il y a, puis il y a une envie de résultat aussi, donc il a une pression supplémentaire, donc le tout fait que voilà. Fatigue plus compétition, ça amène à des des comportements peut-être qu'il n'y aurait pas dans, dans une autre situation. Mais, ça favorise disons. Mais, mais on en arrive à ça des fois. Sur des sur des, voilà sur des moments où je vous dis ils ne sont pas d'accord, ils n'arrivent pas à trouver de terrain d'entente, où ça se reproduit plusieurs fois, on triche sur une balle et puis encore à la suivante je la vois sur la ligne il me l'annonce fautive, et puis celle d'après aussi ça fait trois, alors là c'est, au bout d'un moment voilà. Ça fait boule de neige et puis à un moment donné quand ça sort, ce n'est pas toujours avec une forme exceptionnelle quoi. » (Accumulation de facteurs facilitant les comportements antisociaux → comportement antisocial, P12, p.440)

I. I. III. La structure des pratiques (100%).

Dans l'environnement sportif, ce sous-thème de niveau 1 fait référence à la culture propre au sport, les déterminants affectifs structurants, et la structuration des lieux ainsi que des relations qui s'y

Chapitre 4 - Etude 1 : Qu'est-ce qu'un comportement antisocial ?

Étude 1.3 : Explorer la nature des comportements antisociaux, leurs causes perçues, ainsi que leurs conséquences perçues – Les causes perçues des comportements antisociaux

jouent, l'un et l'autre s'influencent. Cette fois la temporalité liée à ce sous-thème est longue, transcende les scènes, les contextes, ou les semaines, mois, etc. Ce sont les déterminants environnementaux stables temporellement.

I. I. III. I. Culture sportive (80%).

Ce sous-thème de niveau 2 fait référence au fonctionnement social au sein du sport, ainsi que la compréhension de ce qu'il est possible de faire ou non (donc plus que les normes). Le seul sous thème de niveau 3 est « culture compétitive ».

I. I. III. I. I. Culture compétitive (75%)

Ce sous-thème de niveau 3 correspond à la nécessité de résultats et aux enjeux que l'environnement sportif implique. P11 (arbitre) décrivait, puis P4 (dirigeant) et P5 (arbitre) expliquaient :

« L'enjeu. L'enjeu du match on peut être sur une finale, on peut être sur un match où le perdant va descendre d'une division. Il y a la pression. Certains joueurs acceptent la pression d'un match plus que d'autres. » (Enjeu → comportement antisocial, P11, p.421)

« Tu as des dirigeants. Eux ce qui les intéresse, c'est combien d'équipes vont gagner, est-ce qu'ils vont avoir des résultats en tant que dirigeant, parce que pour eux, ça montre que tu es un bon dirigeant. Si tu as gagné des titres. » (Recherche de victoire → comportement antisocial, P4, p.307)

« Déjà la base c'est que, les Landes en fait on est un territoire vraiment basketball. [...] Tout le monde est à fond, alors, parfois un peu trop. Et c'est là où on en arrive voilà sur des matchs de tous petits des des U9 des U11 des U13, ils pensent que c'est voilà, je prenais un exemple de la finale de coupe du monde pour eux, voilà, ils jouent une finale, c'est, il faut absolument gagner à tout prix. » (Recherche de victoire → comportement antisocial, P5, p.324)

I. I. III. II. Déterminants affectifs structurants (75%).

Ce sous-thème de niveau 2 fait référence aux affects stables qui structurent le rapport de l'individu avec son environnement sportif. Dans ce sens : P11 (arbitre) exprimait les causes de violences verbales :

« Il y a la pression du président ou de de l'encadrement de sa hiérarchie, au club parce que les résultats ne sont peut-être pas bons en ce moment, qu'il faut absolument gagner. » (Pression → comportements antisociaux, P11, p.432).

I. I. III. III. Structuration des relations dans des lieux particuliers (55%).

Ce sous-thème de niveau 2 correspond à la façon dont sont organisées les relations stables et établies entre les individus, les systèmes politiques dans lesquels ils évoluent ensemble, et les lieux qui structurent également ces relations, les uns influençant les autres par leur organisation. P9 (conjoint) décrivait la structure et les pratiques en rapport avec les lieux :

« La vulnérabilité de l'enfant dans des moments où il est isolé, qu'il est dans un/ isolé de ses parents ou isolé d'autres adultes, et, dans des endroits où effectivement son corps il est, où il y a un rapport avec le corps puisque ce sont des vestiaires, c'est contrairement à une salle de classe où tu ne te changes pas tu vois, où tu ne prends pas ta douche, c'est un un milieu qui s'y prête peut-être plus, ou qui est peut-être plus facile dans le rapport à la nudité. » (Nudité et lieu la permettant → comportement antisocial, P9, p.397)

D'autre part, P10 (individu) exprimait le rapport entraîneur entraîné, et P6 (dirigeant) décrivait le rapport entraîneur-jeune entraîné :

« L'entraîneur [...] a aussi il est, comment dirais-je, il est dominant dans cette de, dans la relation. C'est lui le dominant. Alors si, si le dominé est d'autant plus faible, il peut s'avérer/ maintenant on envisage des cas [...] » (position de dominant → comportement antisocial, P10, p.414).

« Il y a une relation entraîneur-sportif qui était quand même assez forte je crois, et plus peut-être dans certains sports que dans d'autres, ça ça ça forme un semblant de couple, binôme tout du moins, et, et, c'est un lien qui peut être assez, assez assez étroit et je crois que ce lien là il doit faciliter [...], ça doit, ouais ça doit être facile.. ça doit, ça doit être facile après, d'arriver à.. à faire faire n'importe quoi à des gamins je pense. » (Relation entraîneur-jeune entraîné étroite → comportement antisocial, P6, p.347)

I. II. Environnement extrasportif (85%).

Le second thème représente les pressions que le second type d'environnement, soit l'environnement extrasportif, peut appliquer à l'individu, pouvant le pousser à se comporter de façon antisociale. Le seul sous-thème de niveau 1 significatifs est « la vie dans la société ».

I. II. I. La vie dans la société (85%)

Dans l'environnement extrasportif, ce sous-thème de niveau 1 fait référence à la construction de l'individu, son éducation, sa trajectoire de vie, les périodes qu'il traverse, et les déterminants de la société dans laquelle il vit. À ce propos, P3 (individu) expliquait, P11 (arbitre) se rappelait, et P6 (dirigeant) faisait le parallèle :

« C'est à un moment donné ce problème de société aussi hein, je pense que c'est un problème d'éducation. Au au niveau de au niveau de la société » (éducation → comportement antisocial, P3, p.284).

« Ha, je suis déjà allé parler à des parents comme ça de, directement. Leur dire « Mais, ce n'est pas bien ce que vous faites. Ce n'est pas »/ puis là je me suis fait remballer et puis j'ai dit 'Ce n'est même pas la peine'. Il faudrait reprendre l'éducation des parents, et ce n'est pas à moi de le faire. C'est/ même c'est irrattrapable. » (Éducation des parents → comportements antisocial, P11, p.426)

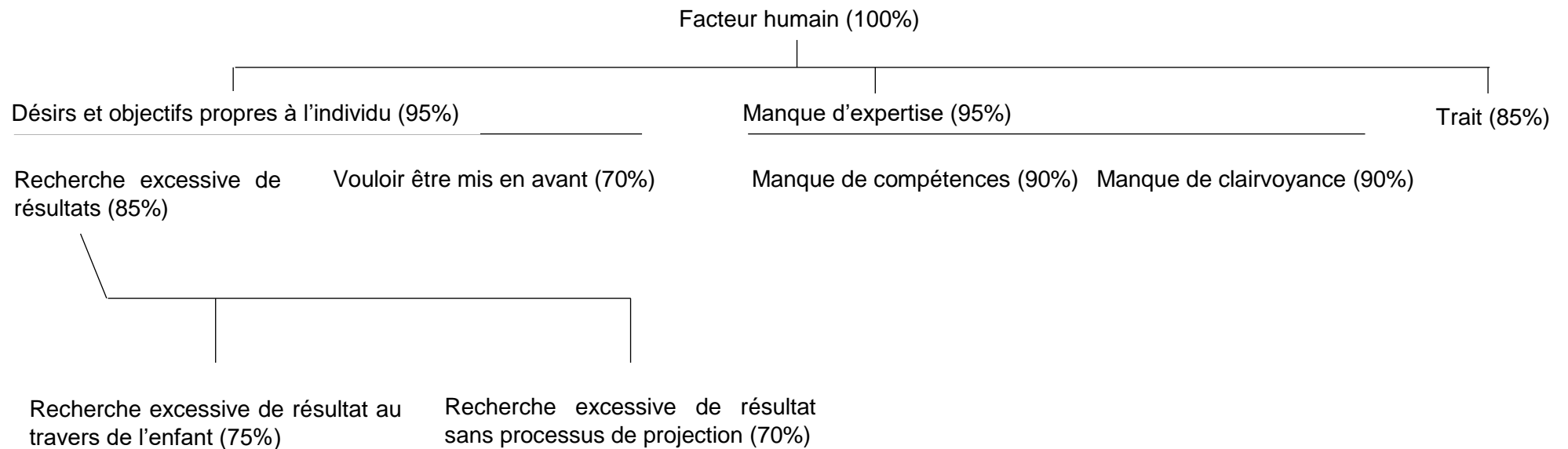
« La société, la vie même de toute façon c'est comme ça, on est toujours, on est toujours comparé, à l'école on est toujours comparé entre le premier et le dernier de la classe, où est-ce qu'on se situe, dans la vie de tous les jours, dans le travail c'est pareil, il y a toujours des comparaisons à un moment donné, il y a toujours une compétition, dans la vie de tous les jours. On est toujours en compétition, il faut toujours être au top, toujours être, sinon on est on a une vision des autres qui n'est pas qui n'est pas positive il faut pouvoir l'assumer ce genre de chose là je crois. D'être un peu le.. ouais un peu, pas dénigré mais, regardé comme.. quelqu'un qui n'a pas réussi. C'est c'est, ça doit pas être. Ce n'est pas agréable. Il y a toujours ce classement là et dans le sport fatalement parce que dans le sport il y a toujours un classement. Il y a toujours un meilleur et un un peu moins. Moins ou mauvais, ça dépend. » (Classement omniprésent dans la société → comportements antisocial, P6, p.340)

II. Facteur humain

La seconde catégorie correspond à toutes les caractéristiques idiosyncratiques qui peuvent être à l'origine d'un comportement antisocial. Tous les participants ont nommé cette catégorie. Cela indique qu'ils considèrent que l'individu possède des caractéristiques qui lui sont propres qui sont à l'origine de ce type de comportements. La catégorie facteur intrinsèque est marquée par trois thèmes que sont « désirs et objectifs propres à l'individu », « manque d'expertise », et « trait ». La figure 23 illustre l'arborescence de cette catégorie.

Étude 1.3 : Explorer la nature des comportements antisociaux, leurs causes perçues, ainsi que leurs conséquences perçues – Les causes perçues des comportements antisociaux

Figure 23. Arborescence de la seconde catégorie issue de l'analyse des causes perçues des comportements antisociaux selon les acteurs du sport. Étude 1.3



II. I. Désirs et objectifs propres à l'individu (95%)

Ce premier thème représente les désirs et objectifs propres à l'individu, et qui peuvent être la source de comportements antisociaux. Les sous-thèmes de niveau 1 significatifs sont « la recherche excessive de résultat » et « vouloir être mis en avant ».

II. I. I. Recherche excessive de résultats (85%)

Dans les désirs et objectifs de l'individu, ce sous-thème de niveau 1 fait référence à la recherche excessive de résultat. Il est constitué de deux sous-thèmes de niveau 2 nommés « recherche de victoire au travers de l'enfant », et « recherche excessive de résultat sans processus de projection ». Parmi cette recherche de résultat, c'est bien le processus de projection sur l'enfant qui a servi de point de discrimination.

II. I. I. I. Recherche excessive de résultat au travers de l'enfant (75%).

Ce sous-thème de niveau 2 fait référence au processus de projection de l'égo des parents sur leur enfant. Bien que cela puisse potentiellement concerner l'entraîneur, voir le dirigeant, toutes les unités de sens encodées font référence aux parents projetant sur leur enfant, sauf une pointant l'entraîneur du doigt. Sur ce point, P4 (dirigeant) dénonçait :

« Les parents c'est « Mon gamin il a gagné, mon gamin il a gagné mon gamin il a gagné ». Tu discutes avec les parents, ils ne pensent qu'à leurs gamins, ils ne peuvent qu'au travers de leurs gamins et qu'au travers des victoires de leurs gamins parce que, la réussite de leurs gamins c'est la leur aussi. Donc là donc ils ne vivent que par ça. » (Recherche excessive de résultat par procuration → comportement antisocial, P4, p.307)

II. I. I. II. Recherche excessive de résultat sans processus de projection (70%).

Le second sous-thème de niveau 2 relié à la recherche de résultat fait référence, à l'inverse du précédent, à la recherche de victoire simple. Ce sous-thème de niveau 2 concerne donc tous les acteurs du sport. Pour illustrer, P8 (entraîneur) parlait d'un éducateur qui disait avant les matchs à des sportifs U7, et P6 (dirigeant) indiquait :

« Là il n'y a pas de copain ! [...] mais ils ne l'ont pas gardé parce que c'était, il avait ce type de comportements, régulier, des tous petits il n'avait qu'une vision de, il ne pensait qu'à la victoire et pas, et justement pas aux gamins. » (Recherche de victoire → comportement antisocial, P8, p.373).

Étude 1.3 : Explorer la nature des comportements antisociaux, leurs causes perçues, ainsi que leurs conséquences perçues – Les causes perçues des comportements antisociaux

« C'est toujours pareil c'est l'ambition, l'envie de battre l'autre, pour une gloriole personnelle, pour de l'argent, pour être le meilleur de son quartier, de sa ville, de son département, ou de France ou du monde mais, c'est c'est toujours c'est, il y en a bien qui se dopent pour aller courir le dimanche matin, pour faire leur footing le dimanche matin ou quoi que ce soit, il n'y a pas d'argent en jeu, là où c'est pour être à un moment donné meilleur que l'autre. Pour terminer en haut de la hiérarchie. » (Recherche de victoire → comportement antisocial, P6, p.339)

II. I. II. Vouloir être mis en avant (70%)

Dans les désirs et objectifs de l'individu, cet autre sous-thème de niveau 1 fait référence non pas à l'objectif final, mais à une des causes potentielles de la recherche excessive de résultat. Cela concerne tous les acteurs du sport, dont les parents. Dans ce sens, P13 (individu) expliquait, et P1 (sportif) se rappelait d'un de ses entraîneurs lors de son expérience de sportif.ve de haut niveau :

« Oui, besoin de se valoriser [...]. Satisfaire son égo, tien. [...], c'est satisfaire son égo, dire, et puis dire aux copains : « Ha là cette fois je suis passé en dessous des trois heures trente » par exemple. » (Besoin d'être valorisé → comportement antisocial, P13, p.475).

« C'est à dire que c'est toujours sympa d'être coach de l'équipe une enfin je ne sais pas après, les sportifs de haut niveau ils aiment bien aussi avoir la lumière sur eux parce qu'on est.. alors bon moi j'ai jamais compris ça donc ça va être compliqué d'expliquer mais, ceux qui ont la grosse tête ceux qui ont besoin d'être reconnus dans la rue, ceux qui aiment bien signer les autographes, je pense que ça valorise la personne donc, c'est important pour eux, et les coaches il y en a aussi comme ça, ce ne sont pas que les joueurs, donc je pense que ça chez lui c'était, il aimait bien. Mais bon ça devait être.. quelque chose qu'il recherchait, quand il est passé coach, forcément il était mis en avant, dans les médias, par rapport au public. » (Recherche d'être mis en avant → comportement antisocial, P1, p.256)

II. II. Manque d'expertise (90%)

Ce second thème représente le manque de savoir être, de savoirs faire, et de compétence d'un acteur du sport, et qui peuvent être la source de comportements antisociaux. Ce sont majoritairement les entraîneurs qui sont ciblés par les participants. Les sous-thèmes de niveau 1 significatifs sont « le manque de compétences » et « le manque de clairvoyance ».

II. II. I. Manque de compétences (65%).

Dans le manque d'expertise de l'individu, ce sous-thème de niveau 1 fait référence au manque de compétence dont (principalement) les entraîneurs peuvent faire preuve. Par exemple, il peut s'agir de connaissances, de pédagogie, ou encore d'adaptation. P5 (arbitre) souhaitait rappeler un détail, et P13 (individu) expliquait à la demande de confirmation de l'interviewer :

« Après j'ai oublié de rajouter une chose c'est, certains arbitres sont en manque de connaissance du règlement. » (Manque de connaissances → comportement antisocial, P5, p.334).

« À la fois un manque de confiance voir de l'incompétence. Tu sais c'est le genre de gars qui a fait un stage dans une fédération quelconque, où on a fait des plans types de séances d'entraînements et puis comme il ne maîtrise pas tout, il reporte, il duplique le plan type de la séance d'entraînement mais si jamais les gamins ils font un peu autre chose, ça n'a pas du tout le résultat escompté, il n'est pas capable de trouver des des moyens, tu vois, pédagogiques ou de de jeu ou quelque chose comme ça, pour effectivement réussir les objectifs qui étaient fixés au départ. » (Manque de compétences → comportement antisocial, P13, p.468)

II. II. II. Manque de clairvoyance (55%)

Dans le manque d'expertise de l'individu, ce sous-thème de niveau 1 fait référence au manque d'expérience dont (principalement, mais pas que) les entraîneurs peuvent faire preuve. De ce fait, ils manqueraient d'expérience ou de conscience de leurs actions. P8 (entraîneur) supportait ce point, P15 (entraîneur) racontait un événement où il y avait un collectif divisé par l'intervenant de la saison précédente :

« Oui mais derrière on a des comportements déviants parce qu'on, on a plus le recul pour, pour se remettre en cause. Moi, c'est comme dans le boulot, ce qui me fait avancer c'est la remise en cause. » (Manque de recul → comportement antisocial, P8, p.379).

« C'est un mec qui, si tu les laisses faire, parce qu'ils n'ont pas d'analyse, parce qu'ils n'ont pas d'expérience, parce que, pas forcément formés, parce que quelqu'un qui n'est pas formé peut avoir/ mais c'est vrai qu'en formation on t'apprend quand même à avoir, une vue d'ensemble. Et des mecs qui n'ont pas de vue d'ensemble, qui travaillent comme des mecs comme ça, ça peut détruire. Au-delà de l'humain, ça peut détruire une association. » (Manque de vue d'ensemble → comportement antisocial, P15, p.530)

II. III. Trait (85%)

Le troisième et dernier thème de cette catégorie correspond à tous les aspects innés, de personnalité, définissant les autres individus, ou encore faisant référence à leurs habitudes de comportements ou de jugements. P20 (parent) expliquait les raisons d'un entraîneur qui crie sur ses sportifs, et P17 discutait des comportements antisociaux des arbitres :

« C'est soit c'est son caractère [petit rire] il y en a qui ne savent pas parler hein, qui n'ont pas le, qui ne savent pas comment s'y prendre en fait pour, entraîner etc. » (Caractère → comportement antisocial, P20, p.655).

« L'arbitre c'est le reflet de la personnalité de tous les jours, je pense que là réellement, la personnalité de l'arbitre, elle y joue énormément. [...]. Mais je comprends qu'il y ait des gens qui soient différents, et les gens dans la vie de tous les jours qui sont rancuniers, s'ils sont arbitres, je ne vois pas comment ils pourraient faire abstraction de ça, de leur personnalité, une fois qu'ils sont sur le terrain. C'est compliqué. Donc ouais je pense vraiment que ça vient de la personnalité. » (Personnalité → comportement antisocial, P17, p.571)

III. Désirs - Objectifs

La troisième et dernière catégorie émergente a été nommée « désirs et objectifs », et correspond aux buts et motivations des acteurs du sport, c'est-à-dire ce qu'ils poursuivent et qui est source de comportements antisociaux. Cette catégorie réunit 70% des participants la citant. Elle représente les objectifs, conscientisés ou non des acteurs du sport qui sont la cause de comportements antisociaux. Le contenu de cette catégorie est décrit dans le tableau 11.

D'autre part, les items de cette catégorie n'étaient pas classables dans les deux premières. Cette catégorie peut être considérée comme « un reliquat » de par sa construction.

Il est à noter que cette catégorie « désir objectifs » correspond à ce qui renvoie à un but, mais qui n'est pas classable dans les deux autres catégories. Les deux autres catégories possèdent des thèmes ou des sous thèmes faisant référence aux désirs et objectifs également. Cette similitude est due à la façon dont nous avons traité les données. L'analyse thématique a été faite d'abord par similarité des unités de sens (donc dans celle-ci, tous les items qui faisaient référence à des désirs, objectifs, motivation, etc.). Ensuite, les unités de sens de cette catégorie pouvant être rattachées aux deux autres catégories (environnement ou individu) ont été redispachées. Toutefois, certaines unités de sens ne pouvaient pas être reclassées, car les verbatim étaient trop flous, ou ne donnaient pas suffisamment d'informations.

Étude 1.3 : Explorer la nature des comportements antisociaux, leurs causes perçues, ainsi que leurs conséquences perçues – Les causes perçues des comportements antisociaux

Tableau 11. Synthèse de la troisième catégorie, de son thème notable, et l'idée principale, concernant les causes des comportements antisociaux

Categories	Thèmes	Illustration de l'idée principale
Classés indépendamment des catégories sociales		
Désir - Objectifs (70%)		Toute forme d'objectifs conscientisés ou non ou de motivation étant source de comportements antisociaux
	Recherche excessive de résultats (65%)	Recherche de victoire priorisée dans la pratique sportive ou perception d'enjeux forts

Note. Les pourcentages représentent le nombre de sources ayant cités une catégorie.

Le seul thème émergeant de cette catégorie est nommé « Recherche de résultat ».

III. I. Recherche excessive de résultats (90%)

Parmi les objectifs non classables, un thème s'est dégagé de l'analyse. Il s'agit de la recherche excessive de résultats en elle-même, ou la perception d'enjeux forts, financiers ou non. Dans ce sens, en répondant à la question de l'interviewer demandant confirmation si la cause était la recherche de victoire, P11 (arbitre) répondait. Puis, toujours sur le même sujet, P7 (parent) indiquait, et P4 (dirigeant) déclarait :

« Ha oui ! Toujours la recherche de victoire. Ça oui. On en est toujours là. » (Recherche de victoire → comportement antisocial, P11, p.431).

« À partir du moment où il y a un affrontement, c'est-à-dire, voilà, un contre un, ou une équipe contre une autre, le but est que/ enfin le but, la finalité est que/ oui, je vais me répéter hein, c'est qu'il y a un gagnant qu'il y a un perdant. » (Recherche de victoire → comportement antisocial, P7, p.360)

« Voilà, donc on en revient toujours peut-être à cette histoire de l'argent qui est quand même directement on voit maintenant sur les [incompréhensible] nationaux où on commence à payer les entraîneurs, des joueurs, et les gens ça ils le savent, et donc du coup cette notion de l'argent est en train de tout fausser. » (Argent en jeu → comportement antisocial, P4, p.305)

4.4.2.2 Analyse par catégories sociales

Avec la même méthode, nous avons classé les causes des comportements antisociaux en prenant en compte l'autocatégorisation des participants, nous permettant de souligner les différences de jugement, normes, et préoccupation, qui sont spécifiques à chaque catégorie sociale. L'analyse thématique des causes des comportements antisociaux n'a fourni que trois catégories, pour des questions de lisibilité de données, nous avons indiqué les catégories et thèmes, mais n'avons affiché que les sous-thèmes de niveaux 1 et 2, car c'est ce qui nous a semblé le plus pertinent et indiquant le plus d'informations. Comme pour l'étude précédente, une croix dans le tableau 12 indique que les thèmes sont ceux cités par l'entièreté des participants appartenant à une catégorie sociale, et les points d'exclamation indiquent qu'aucun participants membres d'une catégorie sociale n'a cité ce thème ou sous-thème. Enfin, une case vide indique qu'une partie des participants appartenant à une catégorie sociale ont cité le thème ou sous-thème en question.

Tableau 12. Catégories de causes de comportements antisociaux citées par les acteurs du sport, par catégories sociales.

Catégories et thèmes	Arbitres	Sportifs	Dirigeants	Proches	Staff	Niveau individuel
Influence de l'environnement						
La structure des pratiques						
Culture sportive	x		x		x	x
Déterminants affectifs structurants	x				x	
Structure des relations et des lieux	!			x		
Organisation du contexte	x		x		x	x
Evènements						
Réaction affective à un évènement négatif			x		x	x
Vivre un évènement négatif	x					
La vie dans la société	x		x	x		x

Chapitre 4 - Etude 1 : Qu'est-ce qu'un comportement antisocial ?

Étude 1.3 : Explorer la nature des comportements antisociaux, leurs causes perçues, ainsi que leurs conséquences perçues – Les causes perçues des comportements antisociaux

Catégories et thèmes	Arbitres	Sportifs	Dirigeants	Proches	Staff	Niveau individuel
Facteur humain						
Désirs et objectifs propres à l'individu						
Recherche excessive de résultat au travers de l'enfant			x		x	x
Recherche excessive de résultat sans processus de projection		!	x		x	x
Vouloir être mis en avant	x	x	x			
Manque d'expertise						
Manque de compétences			x		x	
Manque de clairvoyance		!		x		
Trait			x	x	x	x
Désirs et objectifs indéterminés						
Recherche excessive de résultats			x			

Note. x = trois ou plus participants ont cité ce thème; ! = aucun participant n'a cité ce thème.

4.4.2.2.3 Synthèse intermédiaire

Les principaux résultats de cette étude indiquent que les causes perçues des comportements antisociaux selon les participants acteurs du sport sont liées à l'environnement sportif, notamment sur la culture du sport, les pressions que cet environnement implique, et la façon dont les rôles, statuts et relations sont structurés. D'autre part, les participants reconnaissent également les (en)jeux qu'une situation peut revêtir, ainsi que les événements qui peuvent survenir. Enfin, la construction de l'individu est également pointée du doigt.

D'une autre nature que la dimension extrinsèque, les participants pointent aussi du doigt les déterminants intrinsèques des individus, c'est-à-dire leur personnalité, leur manque d'expertise et de savoir-faire, ainsi que leurs aspirations personnelles à se hisser au sommet, la recherche excessive de résultats dans le cadre de la compétition étant un point central du discours.

Enfin, l'analyse selon les catégories sociales montre qu'une fois encore, ce qui est perçu comme les causes d'un comportement antisocial est dépendant de la catégorisation sociale. En effet, certaines catégories n'ont absolument pas cité certains sous thèmes, et d'autres semblent atteindre un consensus.

4.4.2.3 Résultats concernant les conséquences perçues des comportements antisociaux

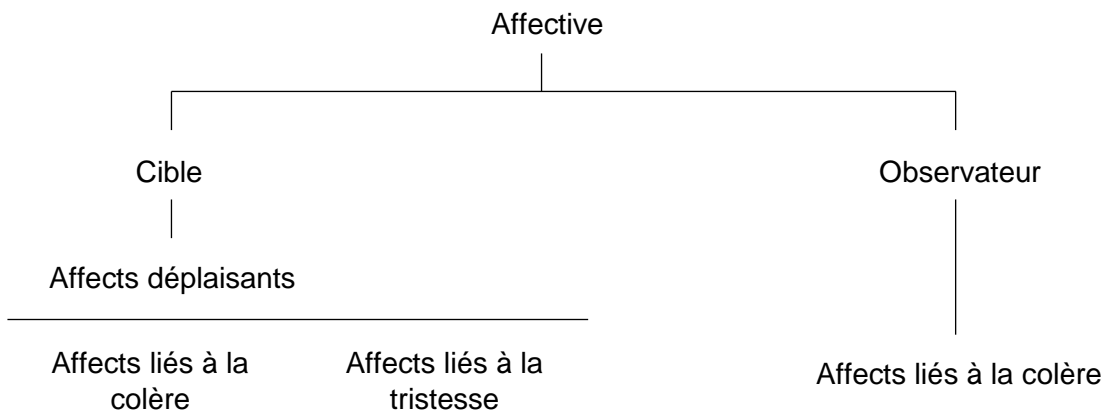
4.4.2.3.1 Analyse générale

Parce que nous avons utilisé trois cadres théoriques différents pour classer nos unités de sens, nous exposerons les résultats en trois temps respectifs aux trois dimensions de l'attitude (Rosenberg & Hoveland, 1960). Chaque temps (affectif, cognitif, et conatif) aborde d'abord les conséquences perçues pour la cible des comportements antisociaux, puis aborde les conséquences perçues pour l'observateur des comportements antisociaux. Nous n'avons que trop peu de données concernant la source des comportements antisociaux pour aborder les conséquences sur ce type d'acteurs.

4.4.2.3.1.1 Affective

La figure 24 illustre l'arborescence des catégories, thèmes, et sous-thèmes des conséquences affectives perçues par les acteurs du sport.

Figure 24. Arborescence des conséquences affectives perçues des comportements antisociaux



4.4.2.3.1.1.1 Cible

En ce qui concerne la personne qui est « la cible » du comportement antisocial, l'analyse thématique a fait ressortir une catégorie nommée « affects déplaisants » comprenant deux sous-thèmes qui sont (a) affects liés à la colère, et (b) affects liés à la tristesse.

I. Affects déplaisants

La catégorie affects déplaisants réunit 90% des participants la citant. Elle correspond à toutes les réactions affectives, c'est-à-dire sur la composante du ressenti des états internes désagréables que les acteurs du sport peuvent vivre lorsqu'ils sont victimes d'un comportement antisocial. Deux thèmes se dégagent de cette catégorie, les affects liés à la colère, et les affects liés à la tristesse.

I. I. Affects liés à la colère.

Parmi les affects désagréables, le thème le plus cité est celui des états affectifs liés à la colère (70%). Il s'agit de tout ce qui englobe l'irritabilité (agacement, énervement, frustration, etc.), la sensation d'injustice, et la colère même. Dans ce sens, P2 (joueur de sport collectif) décrivait ce qu'il ressentait lorsqu'un entraîneur, en plein match, avait un discours uniquement négatif, et criait pour faire passer ce contenu. Puis, en décrivant ce que les sportifs ressentent lorsque l'arbitre favorise un parti plus qu'un autre, P18 (dirigeant) expliquait :

« Un un sentiment de frustration de.. voilà on y repense, puis une fois ça va, deux fois ça va, trois fois ça va, quatre fois c'est, dans ta tête tu te dis "Il me casse les couilles" » (crier → frustration, P2, p.271).

« Ouais tu peux mettre de la colère, de la frustration, tout ce que tu veux, là pour le coup, je pense que le l'émotionnel est vraiment.. exacerbé parce que justement le/ ils sont dedans. Et quand on est victime justement d'une inégalité, ou de, d'une d'une décision qui nous paraît injuste, il n'y a rien de pire. Et je pense que ouais le ressenti à ce moment-là il est, il est vraiment démultiplié en fait » (injustice → colère, P18, p.622).

I. II. Affects liés à la tristesse.

Le second thème qui se dégage de cette analyse thématique correspond aux états affectifs liés à la tristesse. Il s'agit de tout ce qui englobe le mal être à différentes intensités ou la tristesse même. En discutant du ressenti d'un sportif qui se voit obligé d'arrêter sa passion par pression intentionnée des proches, P20 (parent) estimait. Puis, P4 (dirigeant) expliquait le ressenti d'un enfant qui n'a pas de temps de jeu lors de la finale alors qu'il a joué toute l'année :

« Enfin il y aurait beaucoup de choses qu'il se passerait derrière quoi. Je pense. Un mal-être aussi parce que, forcément, parce que là honnêtement, je crois qu'elle [sa fille sportive] a vraiment trouvé sa voie en fait. » (Obligation d'arrêter sa passion → mal être, P20, p.670)

« Non de la tristesse, se sentir inutile quoi, vis-à-vis des autres. Parce que les autres iront jouer s'ils ont gagné, hé, ils vont se sentir, mis en avant, valorisés, il n'a pas joué, il est, il est, il est moins bon que les autres, donc dans la vie de groupe et indirectement et les autres ça va aller, ils vont le moquer, ils vont, voilà donc oui de la tristesse, du.. il va se sous-estimer, il va.. voilà c'est.. pour moi ce n'est que du négatif. » (Moins de temps de jeu que les autres lors de match gagné → tristesse, P4, p.314).

4.4.2.3.1.1.2 Observateurs

En ce qui concerne les « observateurs », c'est-à-dire les personnes qui ne sont pas la cible directe des comportements antisociaux, mais qui y assistent, ou qui ont la possibilité de constater, l'analyse thématique a fait ressortir une seule catégorie qui est la même que pour la cible du comportement antisocial. À l'inverse de la cible, cette catégorie ne possède qu'un seul thème émergent qui est correspond aux affects liés à la colère.

I. Affects liés à la colère.

Parmi les affects désagréables, le thème le plus cité est, comme pour la cible celui des états affectifs liés à la colère (75%). Il s'agit de la même façon de tout ce qui englobe l'irritabilité (agacement, énervement, frustration, etc.), la sensation d'injustice, et la colère même. Pour illustrer ce thème, P16 (dirigeant) décrivait brièvement son ressenti face à une personne discriminant une autre. De son côté, P9 (conjoint) parlait de son ressenti en observant un entraîneur rabaissant continuellement des jeunes sportifs :

« Ça m'énerve

[interviewer] Ça vous énerve ?

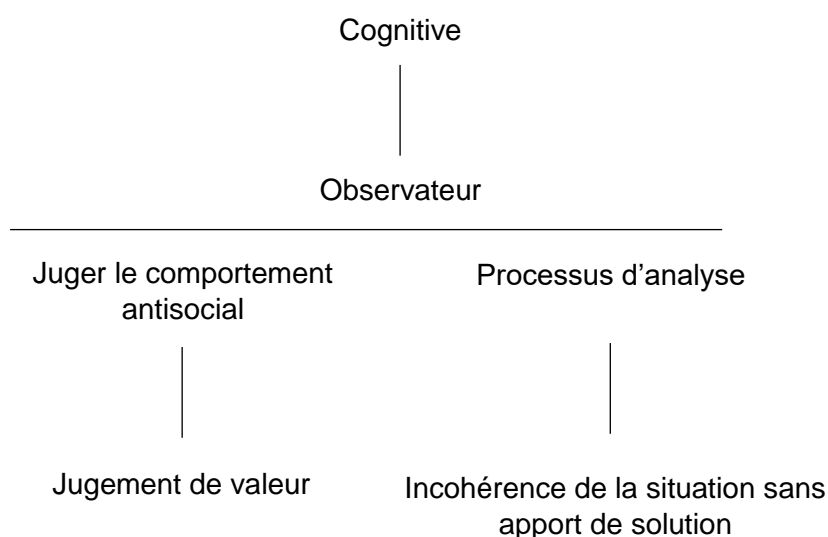
Ça m'énerve mais je ne vais pas le voir. Mais ça m'énerve. » (Individu en discriminant un autre → colère, P16, p.560)

« Ouais de la colère parce que je me suis dit "Mais pourquoi ? Pourquoi il fait ça quoi ? Quel est l'intérêt ?" Enfin si je voyais bien parce que, et c'est là qu'on voit que c'est le, c'est l'entraîneur c'est lui qui n'est pas bien, parce que c'est lui qui a besoin de se prouver des choses. Les gosses ils n'ont rien demandé. J'ai ressenti vraiment de la colère envers ce/l'homme quoi. » (Entraîneur qui rabaisse des sportifs → colère, P9, p.387)

4.4.2.3.1.2 Cognitive

Les résultats concernant la cible ne dépassent pas le seuil fixé. Par conséquent, aucune catégorie ne représente suffisamment la représentation que ce type d'acteur se fait des conséquences cognitives pour la cible. À l'inverse, plusieurs catégories et thèmes ont émergé de l'analyse thématique concernant les observateurs, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas la cible des comportements antisociaux, mais qui sont impactés de façon directe ou indirecte. La figure 25 illustre l'arborescence des catégories, thèmes, et sous-thèmes des conséquences cognitives perçues par les acteurs du sport.

Figure 25. Arborescence des conséquences cognitives perçues des comportements antisociaux



4.4.2.3.1.2.1 Observateurs

Concernant les observateurs, les participants ont fait ressortir deux catégories. La première a été nommée « juger le comportement antisocial », et comprend un seul sous-thème nommé « jugement de valeur ». La seconde catégorie a été nommée « processus réflexifs », et comprend également un thème nommé « incohérence de la situation sans apport de solutions ».

I. Juger le comportement antisocial

La catégorie « désigner le comportement antisocial » réunit 80% des participants. Elle correspond aux différentes qualifications utilisées par les participants pour qualifier le comportement antisocial. Le seul thème se dégageant de cette catégorie est « jugement de valeur ».

I. I. Jugement de valeur.

Parmi les différentes façons de désigner le comportement antisocial, le seul thème émergent est celui des « jugements de valeurs » (80%). Ce thème contient toutes les façons de le qualifier selon une grille de lecture bien / mal, et dans le cas de notre corpus, il s'agit exclusivement de jugements négatifs, formulés de façon très courte. P8 (entraîneur) et P12 (entraîneur) qualifiaient le comportement antisocial auquel ils faisaient référence : « C'est aberrant ! » (P8, p. 382) et « c'est injuste ! » (P12, p.444).

II. Processus d'analyse

La seconde catégorie émergente a été nommée « processus d'analyse ». Elle réunit 75% des participants. Elle fait référence aux réactions qui ne sont pas des jugements, et qui impliquent une analyse de la situation. Le seul thème s'en dégageant est nommé « incohérence de la situation sans apport de solutions ».

II. I. Incohérence de la situation sans apport de solutions

Ce thème (70%) correspond aux réactions cognitives liées à un processus réflexif. Il englobe le constat que cela est incohérent avec la vision des observateurs, leur incompréhension, et les questionnements que cela implique. P19 (parent) exprimait ses réaction face au sujet de la

pédophilie dans le sport : « Ça me fait.. en tant que parent, [...] ça me ça me questionne. » (P19, p.637). De son côté, P16 (dirigeant) réagissait face au constat d'un entraîneur qui manque de pédagogie, et P17 (arbitre) expliquait son incompréhension face aux débordements à cause de la pression financière.

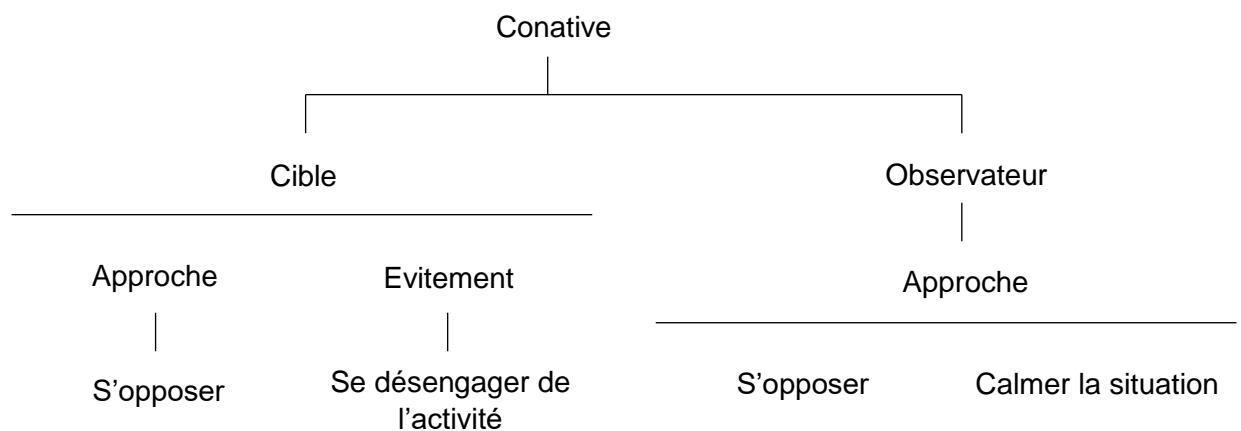
« On a manqué un truc, on a manqué on a manqué quelque chose avec lui. C'est-à-dire qu'on ne l'a pas envoyé en formation quand il fallait ou est-ce qu'on ne l'a pas obligé à faire certaines choses qu'il n'a pas voulu et qu'on a qu'on a été, qu'on a été obligé de subir son envie. De ne pas se former de ne pas, de ne pas écouter, de ne pas, de ne pas vouloir comprendre.. son truc. » (P16, p.553)

« Dans le secteur amateur je comprends beaucoup moins. Dans le secteur amateur il n'y a pas les enjeux financiers qu'il y a dans le professionnel. [...] Ils ne risquent rien. Ils travaillent à côté, [...] ils ne vont pas être coupés comme ça du jour au lendemain [...] Donc je comprends beaucoup moins dans le dans le secteur amateur. » (P17, p.575).

4.4.2.3.1.3 Conative

La figure 26 illustre l'arborescence des catégories, thèmes, et sous-thèmes des conséquences conatives perçues par les acteurs du sport.

Figure 26. Arborescence des conséquences conatives perçues des comportements antisociaux



4.4.2.3.1.3.1 Cible

En ce qui concerne « la cible », c'est-à-dire la personne qui la cible du comportement antisocial, l'analyse thématique a fait ressortir deux catégories que sont (a) « approche » et (b) « évitement ».

I. Approche

La catégorie Approche réunit 85% des participants. Dans la dichotomie approche/évitement utilisée dans le cadre du coping, l'approche correspond à tous les comportements de faire face, et c'est à cela que cette catégorie fait référence. Divers thèmes ont été créés, mais un seul émerge au-dessus du seuil. Il est nommé « s'opposer ».

I. I. S'opposer.

Parmi les différents thèmes d'approches observés, le seul thème émergent est nommé « s'opposer ». Il réunit 65% des participants. Il fait référence à tous les comportements de faire face afin de rétablir l'équilibre, ou alors les comportements de vengeance. Il est à noter que ce thème fait référence à une symétrie dans les statuts et les rôles de chacun. Il n'y a pas de rapport dissymétrique comme par exemple les rapports arbitres - joueurs. Les réactions peuvent être agressives ou faire référence à des négociations du contrat de communication. Dans ce sens, P18 (dirigeant) expliquait vis-à-vis d'un arbitre favorisant l'adversaire. Puis, P17 (arbitre) expliquait la manière qu'il a de négocier sa place dans l'espace social où un dirigeant l'ignore :

« Ça peut être aussi justement des comportements qui ne sont pas forcément en adéquation avec les valeurs dont on pouvait parler au début c'est un/ il y a ce qu'il se passe sur le terrain et puis ce qu'il se passe après. » (P18, p.622)

« Alors moi je me force un peu le, [sourire dans la voix] enfin je force un peu le truc, quand j'arrive dans une salle, si je vois le dirigeant et que je lui dis bonjour et qu'il ne me répond pas "Bonjour !" [mime l'insistance]. [...] J'insiste un peu ouais. » (P17, p.589)

II. Evitement

La seconde catégorie émergente est nommée « évitement », et réunit 75% des participants. Dans la dichotomie approche évitement classiquement utilisée en psychologie du sport, l'évitement correspond à tous les comportements qui correspondent à subir ou se désengager. Un seul émerge au-dessus du seuil, nommé « se désengager de l'activité ».

II. I. Se désengager de l'activité.

Le thème se désengager de l'activité réunit 70% des participants. Comme son nom l'indique, il correspond à tout arrêt ou désinvestissement menant à l'arrêt de l'activité. Cela peut toucher tous les acteurs du sport. P9 (conjoint) faisait référence à la réaction d'un enfant, P19 (parent) à celle d'un éducateur, et P7 (parent) à celle d'un jeune arbitre :

« Ça peut être humiliant, je pense. Et humiliant je pense surtout. De base. Et après forcément ça va conduire à un désengagement. Parce que. Soit la personne a vraiment confiance en elle et va aller régler ses comptes, tu vois, elle va lui dire "Mais pourquoi tu te permets de me dire ça ?". » (P9, p.399)

« Un jour ils disent "J'en ai marre je m'en vais !". Parce que c'est le seul jour où ils l'expriment ça va au clash. [...] Parce que souvent le problème c'est que les choses s'accumulent. On ne dit rien. Et le jour où ça sort, ça, ça éclate et puis on arrive parfois, soit soit le parent s'en va avec son enfant qui arrête l'activité, soit l'éducateur est vexé et il disparaît, soit le béné/ le dirigeant bénévole aussi peut même se crisper. » (P19, p.641)

« C'est plus grave parce que ça peut vraiment porter à l'écœurer en fait à du coup à tout abandonner, se dire " Pourquoi je ferais ça si c'est pour me faire insulter tous les week end sur les terrains ?". » (P7, p.356)

4.4.2.3.1.3.2 Observateur

En ce qui concerne l'observateur, l'analyse thématique n'a pas fait ressortir la catégorie *évitement*, mais a fait ressortir la catégorie *approche*, composée de deux sous-thèmes.

I. Approche

La catégorie Approche réunit 55% des participants. Divers thèmes ont été créés, et seuls émergent. Ils sont « s'opposer » et « calmer la situation ».

I. I. S'opposer.

S'opposer fait référence aux mêmes aspects que pour la cible, c'est-à-dire faire face ou surenchérir dans une opposition à statut ou rôle symétrique. Les observateurs peuvent avoir envie d'agresser la source du comportement antisocial, comme de s'interposer. Dans ce sens, P13 (individu) exprime son envie face à un entraîneur violent avec les enfants ainsi que les adultes, et P12 (entraîneur) lorsque des insultes sont dites dans des petites catégories :

« [rire] De le prendre par la peau des fesses et de le sortir. Si j'ose dire. [Fin du rire] enfin de devenir, c'est idiot, mais de devenir aussi euh, de passer au même stade que lui, euh et puis euh, le sortir du terrain, du bord du terrain quoi. [...]. Là le gars je vais le voir, je l'empoigne. Pour lui faire comprendre. » (P13, p.471)

« Mon collègue est intervenu et il a, il était intervenu alors on n'est pas censés intervenir, mais quand on en est là à ce que sa joueuse se fasse insulter. [...] Mais alors là des petites de 10 12 ans. Donc oui là c'est, c'est difficile disons de de garder sa place et de ne pas intervenir. » (P12, p.442)

I. II. Calmer la situation.

À l'inverse du précédent, calmer la situation fait référence à une intervention destinée à stopper le conflit autrement que par la violence. Ces actions passent selon les participants par le dialogue. P18 (dirigeant) explique sa démarche pédagogique face à un entraîneur ne transmettant pas les valeurs du sport. De son côté, P16 (dirigeant) explique sa réaction face à des parents mettant trop d'enjeux dans des tournois de jeunes :

« Après, peut-être que ça nécessite du coup de la communication. Ou encore une fois et ça c'est plus ce que moi je proposerais de mettre en place, c'est justement d'échanger avec lui, de voir ce qu'il est possible pour éviter que cette situation ne se reproduise, et justement voir avec lui, pourquoi ? Essayer de comprendre pourquoi il ne le fait pas. Et du coup en fonction de sa réponse peut être, trouver du coup un palliatif. » (P18, p.619)

« Si on se met en colère ce n'est pas, ça veut dire qu'on va dans leur sens. Donc à ce moment là, en essayant de mesurer notre notre colère on arrive à à faire redescendre la pression et à et à dialoguer avec eux. En dialoguant, tout s'apaise. » (P16, p.548)

4.4.2.3.2 Analyse par catégories sociales

Avec la même méthode que pour les deux temps précédents de l'étude 1.3 (nature des comportements antisociaux et leurs causes perçues), nous avons classé les conséquences des comportements antisociaux en prenant en compte l'autocatégorisation des participants, nous permettant de souligner les différences de jugement, normes, et préoccupation, qui sont spécifiques à chaque catégorie sociale. Comme pour les études précédentes, une croix dans le tableau 13 indique que les thèmes sont ceux cités par l'entièreté des participants appartenant à une catégorie sociale, et les points d'exclamation indiquent qu'aucun participants membres d'une catégorie sociale n'a cité ce thème ou sous-thème. Enfin, une case vide indique qu'une partie des participants (mais pas la totalité) appartenant à une catégorie sociale ont cité le thème ou sous thème en question.

Étude 1.3 : Explorer la nature des comportements antisociaux, leurs causes perçues, ainsi que leurs conséquences perçues – Les conséquences perçues des comportements antisociaux

Tableau 13. Catégories de conséquences de comportements antisociaux citées par les acteurs du sport, par catégories sociales

Catégories et thèmes	Arbitres	Sportifs	Dirigeants	Proches	Staff	Niveau individuel
Affectif						
Cible						
Affects liés à la colère		x		x	x	
Affects liés à la tristesse	!	x	x	x		
Observateur						
Affects liés à la colère		x	x	x	x	
Cognitif						
Observateur						
Jugement de valeur			x	x	x	x
incohérence de la situation sans apport de solutions	!		x	x		x
Conatif						
Cible						
S'opposer					x	x
Se désengager	!		x	x		
Observateur						
S'opposer						
Calmer la situation		!	x	x		

Note. x = trois ou plus participants ont cité ce thème; ! = aucun participant n'a cité ce thème.

4.4.2.3.3 Synthèse intermédiaire

Les principaux résultats de cette étude indiquent que les conséquences perçues des comportements antisociaux selon les participants acteurs du sport que nous avons interrogés peuvent concerner la cible des comportements antisociaux, ainsi que les observateurs.

En ce qui concerne la cible, les conséquences perçues d'ordre affectif peuvent être liées à la colère, ou à la tristesse. Les autres conséquences perçues sont d'ordre conatif, et font référence à l'opposition au comportement ou à la source, ou alors font référence au désengagement de l'activité.

Vis-à-vis de l'observateur, les conséquences perçues d'ordre affectif sont la colère. Les conséquences perçues d'ordre cognitif sont les jugements de valeur du comportement antisocial ou de la source, ainsi qu'une incompréhension face à l'évènement auquel ils assistent. Enfin, les conséquences perçues d'ordre conatif font référence à un désir d'opposition, ou de calmer la situation.

Au final, l'analyse selon les catégories sociales montre qu'une fois encore, ce qui est perçu comme les conséquences d'un comportement antisocial est dépendant de la catégorisation sociale. En effet, certaines catégories n'ont absolument pas cité certains sous thèmes, et d'autres semblent atteindre un consensus.

4.5 Discussion

4.5.1 Rappel des résultats

Ce premier lot d'études nommé « qu'est-ce qu'un comportement antisocial ? » avait pour objectif de déterminer les différentes dimensions qui sont sous-jacente aux comportements antisociaux.

Inscrit dans la perspective de la grounded theory, cette étude a été menée en plusieurs étapes :

L'étude 1.1 avait pour but d'explorer, dans une population de sportifs, les comportements antisociaux des entraîneurs/éducateurs. L'objectif de second ordre était de distinguer leurs rôles. Concernant le but principal, différentes catégories de comportements antisociaux sont ressorties comme la violence ou la nuisance dans le jeu, mais aussi la relation entre les deux types d'acteurs du sport. Vis-à-vis de l'objectif secondaire, les différences entre éducateurs et entraîneurs étaient très (trop ?) faibles. Il semble donc que la différence entre les deux n'était pas pertinente pour le « sens commun ». Nous avons ensuite voulu obtenir une compréhension plus large des comportements antisociaux des acteurs du sport gravitant autour du sportif. Pour avoir des informations sur cet environnement, il était par nécessaire de cibler le bon type de participants à interroger, capables de décrire avec précision l'environnement du sportif.

L'étude 1.2 avait pour but de déterminer quels étaient les acteurs du sport qui ont une influence significative sur le sportif. Le but de second ordre était de tout de même enquêter sur la différence entre éducateur et entraîneur. Nos résultats indiquent d'une part que l'analyse thématique a révélé cinq profils d'acteurs du sport ayant une influence significative sur le sportif : (a) les membres de staff, (b) les proches, (c) les autres sportif.ve.s, (d) les dirigeants de structures, et enfin (e) les supporters.

D'autre part, la différence entre éducateur et entraîneur semble se faire sur les catégories d'âge sur lesquels les deux interviennent. En effet, l'éducateur interviendrait sur des catégories plus jeunes que l'entraîneur. Par ailleurs, la désignation d' « éducateur » serait porteuse d'une dimension plus éducative que celle d' « entraîneur ». À l'inverse, la désignation d' « entraîneur » serait plus porteuse de la dimension compétitive que celle d' « éducateur ». Après cette étude, nous savons quels types d'acteurs du sport interroger. C'est ce que nous avons fait dans les études suivantes à propos de différents points d'intérêt vis-à-vis des comportements antisociaux.

L'étude 1.3 avait pour but d'enquêter sur les dimensions sous-jacentes aux comportements antisociaux, selon les acteurs du sport présents dans le contexte de pratique, puis les causes perçues, et enfin les conséquences perçues. Cette recherche avait également pour but de comparer

ces dimensions sous-jacentes selon la perspective des différentes appartenances catégorielles des acteurs du sport.

Dans le premier temps concernant la nature des comportements antisociaux, le traitement des données a fait émerger dix catégories, dont deux spécifiques à certaines catégories d'acteurs du sport : (a) être violent, (b) manquer aux normes et valeurs de la société, (c) créer des inégalités, (d) Avoir des états affectifs dysfonctionnels, (e) manipuler, (f) Aller au-delà de ce qu'une personne est censée faire, (g) tricher, (h) Avoir une communication déséquilibrée entre intervenant.e.s et sportif.ve.s. Les deux catégories spécifiques sont : (i) Manquer de compétences (l'intervenant) (propre aux dirigeants de structures) et (j) avoir des motivations spécifiques (propre aux proches). De même que pour l'étude 1.1, les catégories émergentes renvoient à plusieurs constituants comme la violence, la nuisance dans le jeu, ainsi que la relation entre les acteurs du sport.

Le second temps concernait la perception des causes d'un comportement antisocial selon les acteurs du sport présents dans le contexte de pratique. Différentes catégories, thèmes, et sous-thèmes ont permis de mettre en évidence une influence de l'environnement sportif et extra sportif, une influence des facteurs intrinsèques aux individus, et/dont une influence forte de leurs motivations en contexte sportif.

Enfin, le troisième temps avait pour but d'enquêter sur la perception des acteurs du sport des conséquences d'un comportement antisocial. Cette recherche avait également pour but d'explorer ce contenu en tant que cible ou observateur d'un comportement antisocial. Les résultats ont permis de mettre en évidence la présence marquée d'affects liés à la colère pour la cible et l'observateur. Ils ont également permis de faire émerger une focalisation sur le jugement de valeur négatif du comportement, ainsi qu'une incompréhension de la raison d'un comportement antisocial. Enfin, ils ont permis de mettre en exergue des comportements agressifs en réaction pour les cibles et les observateurs, ainsi que des comportements de désengagement pour la cible.

Nous discutons à présent ces résultats.

4.5.2 Constituants des comportements antisociaux

Un des points principaux à aborder concerne les constituants des comportements antisociaux. Les catégories de la violence et des inégalités sont parmi les trois catégories les plus citées dans les études 1.1 (analyses par individus et par groupes) et 1.3 Plus spécifiquement, dans l'étude 1.1, ces deux catégories sont loin devant les autres en termes de participants les mentionnant (70% des cas) et du nombre de citations (un quart à un cinquième de l'ensemble des unités de sens). Ces deux catégories, qui sont au cœur de ce qu'est un comportement antisocial pour les acteurs du sport, correspondent bien à la définition de ce type de comportements réalisés « dans le but de nuire ou

désavantager le destinataire » (Sage et al., 2006). En effet, cette définition capture l'essentiel, dans la mesure où la violence (verbale ou non) est évoquée avec l'objectif de nuire, et la création d'inégalités est évoquée avec le désavantage.

Toutefois, d'autres dimensions ont émergé. En effet, avec la définition donnée par Sage, et al. (2006), nous nous attendions à n'avoir que des catégories liées à la triche, l'agression, ou la manipulation. Or certaines catégories ne sont pas nécessairement de l'ordre du désavantage, de la nuisance, ni ne font nécessairement référence à des comportements intentionnels. Ces catégories sont notamment « manquer de compétence (l'intervenant) », « avoir une communication déséquilibrée entre intervenant.e.s et sportif.ve.s », « exprimer des états affectifs dysfonctionnels », « avoir des motivations spécifiques », « aller au-delà de ce qu'une personne est censée faire », « avoir des motivations spécifiques (propre aux proches) », ou encore « manquer aux normes et valeurs de la société ». Les compétences de l'entraîneur ainsi que son implication paraissent prépondérantes. Il semble donc que d'autres éléments touchant à la communication, l'état des individus, ou l'insertion dans le contexte social soient importants dans la compréhension de ce qu'est un comportement antisocial pour les acteurs du sport.

Certaines de ces autres catégories semblent renvoyer à une dimension de relation entre les acteurs. Ces catégories sont « aller au-delà de ce que quelqu'un est censé faire », « avoir une communication déséquilibrée entre athlète et coach », et « créer des inégalités ».

Alors que les catégories « être violent » et « tricher » sont fréquemment étudiées comme comportements antisociaux (Kavussanu & Boardley, 2009), les catégories liées à la relation sont pour certaines étudiées de façon isolée, et pas tout le temps en tant que comportement antisocial per se (e.g. Gould, et al., 2008 ; LoConto & Roth, 2005 ; Stirling, 2013 ; Šukys, et al., 2011). Or ces catégories liées à la relation font référence aux acteurs impliquées, et ne font pas spécifiquement référence au contexte compétitif. La compétition ne serait donc plus une condition nécessaire pour étudier les comportements antisociaux en sport. Cela se démarque des dimensions blessure et triche auxquelles les définitions actuelles des comportements antisociaux font référence. Cela amène selon nous la possibilité d'étudier des contextes non compétitifs per se, c'est-à-dire d'inclure les sports et activités physiques (pouvant être de haut niveau) qui ne possèdent pas nécessairement d'opposition inscrite en compétition (e.g. alpinisme, escalade solo intégrale, plongée sous-marine, etc.) à l'étude des comportements **antisociaux**. Le déséquilibre des chances et la triche ne seraient donc pas des composants centraux (bien que présents dans les contextes compétitifs) des comportements antisociaux. Inversement, l'aspect relationnel est tout le temps présent, que l'activité physique soit compétitive ou non. Cela laisse aussi entendre que les activités physiques sans compétition ne sont pas étudiées au regard des comportements antisociaux.

Un autre aspect de la nature des comportements antisociaux nous a interpellé. Les catégories « avoir des états émotionnels dysfonctionnels », « créer des inégalités », ou « aller au-delà de ce que quelqu'un est censé faire » ne correspondent pas entièrement à la définition donnée par Sage et al. (2006), indiquant que l'intention est une dimension centrale pour les comportements antisociaux, car le but principal des comportements antisociaux liés à ces catégories n'est pas nécessairement de blesser ou de désavantager une autre personne. En effet, cela semble incohérent de vouloir blesser ou désavantager l'ensemble de ses joueurs, ou son enfant, si le but est la victoire. Un entraîneur créant de l'inégalité en donnant plus de temps de jeu à un joueur fait probablement cela pour gagner le match, et non pour défavoriser un joueur par plaisir. Le même raisonnement peut s'appliquer aux parents qui ne peuvent s'empêcher de coacher leur enfant ou l'équipe de leur enfant, ou de critiquer l'arbitre depuis les gradins. Il est possible que le but principal est de gagner au travers de leur enfant. De même, les coaches de l'étude de Gould et al. (2008) perçoivent les buts des parents comme orientés vers la victoire, et au désir d'un meilleur niveau chez leur enfant, donc l'inverse de le désavantager ou de le blesser. Aussi néfastes que ces buts premiers puissent être, nous mettons en avant la déclaration des auteurs de cette dernière étude citée disant que très peu de membres de staff ou de familles ont l'intention première de blesser ou désavantager quelqu'un d'autre. Les comportements antisociaux pourraient donc exister sans la composante intentionnelle, qui ne concernerait qu'une partie du spectre des comportements antisociaux, et qu'une autre partie soient non intentionnels.

Nous pensons que l'histoire de l'étude des comportements antisociaux en sport peut éclairer sur la raison de l'existence du lien entre intentionnalité et comportement antisocial. Historiquement, l'agression a été étudiée en étroite relation avec les comportements antisociaux en sport (Bredemeier, 1983 ; Silva, 1983). Cela se perçoit dans la ressemblance entre la définition de Baron & Richardson (1994 ; toute forme de comportements dans le but de nuire ou de blesser un autre être vivant qui est motivé pour éviter ce traitement) vis-à-vis des conduites agressives, et celle de Sage et al. (2006 ; un comportement dans le but de nuire ou de désavantager le destinataire) vis-à-vis des comportements antisociaux. Nous pensons que la seconde est l'héritière de la première. De plus, les deux courants théoriques majeurs jalonnant les comportements antisociaux (structuralisme et social-cognitif) mettent une emphase sur l'intention. En effet, la théorie kohlbergienne insiste sur le fait que l'intention est centrale. De l'autre côté, Bandura explique que les comportements antisociaux ne peuvent être que si la personne est consciente des dommages qu'elle crée. Cela est logique dans la mesure où les travaux de Bandura considèrent l'individu comme agent planificateur. Si la personne n'est pas consciente des dégâts, alors elle n'a pas de contrôle sur son environnement (donc ne peut pas choisir d'arrêter d'agir de la sorte ou de continuer). Ce n'est donc, selon Bandura, pas antisocial. Enfin, chronologiquement, des leaders de ce domaine de recherche comme M. Kavussanu, dont les premières publications datent de 1995 (Kavussanu & McAuley, 1995), ont vu la transition scientifique

se dérouler, et ont pris appui sur les deux cadres théoriques. Il est donc logique que la définition actuelle des comportements antisociaux comprenne cet aspect intentionnel. De plus, Bandura (1991) souligne que ce qui est important, c'est le comportement même. Or, un manque de conscience de des dommages n'est pas incompatible avec des comportements en créant. Le sens commun que nous avons exploré, plus proche de la réalité du terrain, soutient notre propos incitant à ne pas considérer l'intentionnalité comme nécessaire à la définition d'un comportement antisocial. En outre, ne pas considérer l'intentionnalité pourrait amener à découvrir de nouveaux composants, ou fonctionnements psychologiques, non encore investigués par la littérature sur les comportements antisociaux en sport.

4.5.3 Les désignations des comportements étudiés

Le mot « comportement antisocial », repris dans les analyses semble s'appuyer sur une dimension équivalente structurée autour de deux dimensions opposées prosociale – antisociale, et d'un point neutre, la norme. L'inscription dans ce type de réflexion pousse les sujets à utiliser deux types de structure. La première correspond à un continuum avec deux pôles opposés (anti- et pro-social). Cette dimension peut être illustrée par « favoriser » et « défavoriser » (étude 1.1). La seconde considère un positionnement nuancé sur un continuum allant d'un point négatif (comportement antisocial) à l'absence de comportement négatif (la norme). Il est possible d'illustrer la seconde solution avec le propos de P4 (p.303) pour qui l'absence de « bonjour » ou de « merci », qui est considérée comme antisocial, n'a d'opposé que leur présence (et donc pas de point neutre entre les deux extrêmes du continuum)

A propos de la compréhension du phénomène à l'œuvre, plusieurs appels ont été lancés, par les acteurs majeurs de la recherche sur les comportements antisociaux en sport (e.g. Kavussanu & Boardley, 2009), afin de prendre en compte les comportements prosociaux. Des outils de mesures tel que le Prosocial and Antisocial Behavior in Sport Scale (PABSS ; Kavussanu & Boardley, 2009), basés sur la compréhension offerte de Sage et al. (2006), sont couramment utilisés (la structure du PABBS oppose deux forces proactives et inhibitrices décrites par Bandura). Nous recommandons toutefois de prendre en compte les deux aspects abordés dans le paragraphe précédent afin de ne pas à occulter la compréhension, la mesure, et les remédiations au phénomène à l'œuvre.

Nous en déduisons que l'étude des comportements prosociaux devrait rencontrer ces mêmes problématiques. Et dans ce sens, nous avons observé que la sportivité (concept proche des comportements prosociaux ; Vallerand, et al., 1997) peut être comprise comme les actes pouvant faire bénéficier l'autre, ainsi que le respect des *conventions sociales*. Nous voyons une certaine symétrie. Dans ce sens, il pourrait être pertinent d'ajouter à la définition des comportements antisociaux le non-respect des conventions sociales.

La manière dont la question a été posée lors de l'entretien pourrait être à l'origine des observations décrites dans les paragraphes précédents. En effet, elle correspondait à « pour toi en tant que [identité mobilisée], c'est quoi un comportement déviant ? ». Un comportement déviant fait référence à dévier de la norme, et lorsque le comportement ne dévie pas, c'est le caractère normal de la chose, donc l'absence de déviance. Dans ce sens, « antisocial » est une appellation également contraignante, car elle implique le prosocial. Par conséquent, nous souhaitons interroger ces deux dénominations dans le sens où elles ne reflèteraient pas l'entièreté du phénomène à l'œuvre.

En poursuivant l'idée de norme, nous souhaitons aussi souligner que malgré l'usage d'une méthode non-directive, les participants sont restés (sans agentisme) dans ce cadre prescrit, en nuancant les nombreuses possibilités offertes par la neutralité, ce que nous avons pu relever dans la discussion sur l'intentionnalité. Cela d'autant plus que les participants n'ont que peu (en proportions) fait référence aux événements graves tels que les agressions sexuelles, ou autres de ce type (à part pour l'évènement lié au Temesta, spécifiquement landais). Preuve en est que ce n'est pas un thème émergent. Les participants sont, selon nous, bien restés sur la norme.

Ces réflexions sur la nature des comportements antisociaux nous poussent à interroger les prérequis pour endosser « correctement » un rôle. En effet, nous observons des catégories comme « manquer de compétences » de la part de l'intervenant, qui est également une cause de comportements antisociaux (« manquer d'expertise » inclus « manquer de compétences » et « manquer de clairvoyance »). Nous comprenons que l'entraîneur n'intervient sans défauts. De même, il semble qu'il n'y ait pas de demi-mesures entre « entraîneur ayant des comportements antisociaux », et « entraîneur parfait ». En effet, selon cette vision, à part s'il décide de nuire délibérément, un entraîneur compétent et expert ne peut pas être antisocial sur cette dimension. Cela indique que les sportifs ne laissent pas vraiment de place à la nuance (et donc au processus d'apprentissage et d'acquisition des compétences). En effet, nos données indiquent que ne pas avoir la compétence et l'expertise est antisocial. Cela souligne l'importance de la définition du rôle pour les acteurs du sport, et donc donne du poids à nos résultats.

Dans ce sens, nous faisons le parallèle avec le corps arbitral qui est invisible lorsqu'il remplit son rôle, et qui est visible lorsqu'il ne le remplit pas correctement. Par conséquent, nous comprenons que ne pas remplir son rôle vient perturber les conventions sociales (les normes), et est considéré comme antisocial. Par ailleurs, nous émettons l'hypothèse que les arbitres n'aient pas été plus cités dans l'étude 1.2, car une partie de leur activité consiste à être invisibles, et donc sont moins présents dans l'esprit des acteurs du sport.

4.5.4 Construction des catégories

La façon dont nous avons classé les unités de sens en catégories, thèmes et sous-thèmes donnant lieu à des catégories renvoyant à des natures différentes fait qu'il peut y avoir des désaccords. Il est possible de penser que la catégorie « exprimer des états affectifs dysfonctionnels » pourrait dans certains cas être fusionnée avec le thème « être violent de façon non-physique ». Dans d'autres études, les catégories sont classées de la même façon que la notre (Šukys, et al., 2011 ; Stirling, 2013), mais nous suspectons que cela soit pour des raisons différentes. Nous pensons que la difficulté de la tâche est que les catégories renvoient à des actes de langages différents. Certaines sont une description de ce qui est antisocial (e.g. « être violent »), d'autres semblent faire référence à une explication, mais tellement importante pour les participants que cela en devient une catégorie (e.g. « exprimer des états émotionnels dysfonctionnels »). D'autres catégories restent sur le référent, mais sont plus inclusives, et font références aux normes de différents contextes se recoupant (e.g. « manquer aux normes et valeurs de la société »), créant encore plus de difficultés pour atteindre un accord entre les auteurs lors du processus d'analyse. Cette dernière catégorie semble représenter ce qui est généralement attendu en société, correspondant donc à la sportivité (Vallerand, et al., 1997). Pour illustrer notre propos, Bruner, et al. (Bruner, Boardley, Allan, et al., 2017) ont considéré cette catégorie comme une cause de comportements antisociaux dans le récit orienté vers la performance où le manque d'efforts et de sérieux d'un joueur est lié à des critiques de la part des coéquipiers. De plus amples clarifications sur le processus de jugement de ce qui est antisocial ou non devront être apportées par des futures recherches pour pouvoir proposer des classifications plus pertinentes.

Plus précisément, les réserves qui pourraient être émises vis-à-vis des regroupements effectués peuvent être liées au fait que nous avons choisi de privilégier l'analyse de contenu à l'analyse de discours, notamment en ce qui concerne les liens de causes à effets. Nous avons également gardé à l'esprit l'objectif limiter l'interprétation au maximum. Dans ce sens, certaines catégories émergentes ne semblent pas très bien délimitées par les participants. Par exemple, le thème « vouloir être mis en avant » semble être la cause du thème appartenant à la même catégorie « recherche excessive de résultats ». Pourtant, ces deux thèmes ont été mis au même niveau. Il semble donc que le processus ne soit pas uniquement et simplement composé de causes et de conséquences générales, mais soit plus complexe avec des causes de type *équilibre de l'individu* (e.g. « vouloir être mis en avant ») ou de type *schémas de compréhension* (e.g. « extrasportif stable »), qui débouchent sur des conséquences liées aux buts (e.g. « recherche excessive de victoire »), qui elles ont pour conséquences des comportements antisociaux.

Par ailleurs, il semble que les participants aient du mal à déterminer si le « manque de compétence » est un comportement antisocial ou non. Toutefois, ils s'accordent sur le fait que c'est une cause. Nous voyons dans ce flou un conflit de moralité où il est difficile de reprocher à une personne souhaitant s'investir et donner de son temps (qui est précieux dans les associations sportives), de ne pas avoir toutes les formations nécessaires. Si le manque de compétence était clairement établi comme quelque chose d'antisocial, beaucoup de bénévoles non formés se désengageraient, et les structures associatives ne pourraient fonctionner correctement. Or ne pas être compétent et tout de même s'engager dans une activité qui demande certaines compétences interroge tout de même. Si les associations pouvaient fonctionner sans ces bénévoles non formés, le flou sur le caractère antisocial établi de « manquer de compétence » disparaîtrait peut-être.

4.5.5 Différences entre entraîneurs et éducateurs

Un objectif de second ordre de ce lot d'étude est d'explorer la différence entre entraîneurs et éducateurs à l'aide des informations disponibles, notamment pour savoir s'il fallait considérer ces deux rôles pour l'étude 1.3. Vis-à-vis de cette différence, avec la méthode employée, nous peinons à la dévoiler, si elle existe réellement. Toutefois, nous en voyons quelques traces que nous allons décrire. Le mot éducateur semble plus faire référence à l'éducation et l'entraîneur à la compétition. D'autre part, l'éducateur semble être celui qui s'occupe des jeunes catégories.

Pour conclure sur le point des différences entre entraîneurs et éducateurs, la faible différence de citation de comportements antisociaux observée entre entraîneur et éducateur peut s'expliquer par le fait que les participants aient attribué des comportements antisociaux « communs », aux éducateurs et entraîneurs. Pour cette raison nous ne pourrions percevoir cette différence. Une autre explication est qu'ils ne perçoivent pas de différence entre les deux, et les données recueillies reflètent cette difficulté. Ce constat est tout de même troublant dans la mesure où la population de cette étude étudie les sciences du sport, et a forcément une expérience conséquente avec le monde sportif.

Lors de l'étude 1.1, nous n'avons pas mobilisé l'appartenance groupale de sportif de notre population, mais il est possible que la dénomination de la catégorie opposée qu'il fallait juger, celle des entraîneurs et des éducateurs, ait pu provoquer une auto-catégorisation en tant que sportif. Ce genre de processus a déjà été documenté par Seger, Smith, & Mackie (2009). L'autocatégorisation au niveau groupal fait qu'on se compare, en tant que membre d'un groupe à un autre groupe. Il est possible que les entraîneurs soient une catégorie pertinente pour la catégorisation, mais que les éducateurs ne le soient pas. De ce fait, autocatégorisés dans ce rapport sportifs – entraîneurs, les éducateurs étant proches des entraîneurs, nous ne trouvons pas de différence entre les deux.

D'autre part, dans le cadre des entretiens libres, nous avons majoritairement fait des synthèses pour faire vérifier par les participants que nous avons bien compris. Toutefois, lorsque celui-ci évoquait entraîneurs et éducateurs, nous en profitons pour récolter des informations. De la même façon que pour l'étude précédente, il semble que les participants aient du mal à faire la différence entre les deux, et nous pensons que c'est notamment parce qu'une personne peut porter les deux rôles. S'il y a une différence à faire, l'éducateur serait associé aux jeunes catégories, à l'apprentissage (éducation) des bases, pour l'activité sportive pratiquée, ainsi que pour la vie en société, telles que les valeurs et les compétences psychosociales. Il y aurait une continuité de l'éducateur à l'entraîneur, car ce dernier serait plus centré sur la technique et la compétition. En conclusion, l'éducateur et l'entraîneur ont tous les deux une pratique d'intervenant en sport (préparation des séances, management humain de collectif, logistique et gestion lors de la compétition), et la différence entre les deux serait surtout l'âge des catégories sur lesquelles ils interviennent, impliquant un accent sur des aspects différents.

Enfin, alors que nous avons essayé d'expliquer cette absence de différence par la méthodologie employée, il est possible que nous en percevions une, sans qu'elle n'existe vraiment. Les désignations pourraient être porteuse d'une idée bien précise (un éducateur éduque et un entraîneur entraîne), mais les acteurs du sport ne perçoivent pas de différence entre les deux.

4.5.6 Influence de l'identité sociale

Ce premier lot d'études montre que les processus identitaires influencent la façon dont les acteurs du sport comprennent ce qui est antisocial ou non, les causes de ces comportements, et leurs conséquences. Concordant avec la théorie de l'autocatégoriesation (Turner, et al., 1987), nos résultats montrent que suivant les catégories, les membres de certaines catégories sociales n'ont pas la même perception des comportements antisociaux en sport.

Par exemple, lorsqu'un acteur du sport s'autocatégoriese comme un dirigeant, un entraîneur, ou un proche, il ne jugera pas de la même façon un autre entraîneur ayant des motivations spécifiques (e.g., motivé par l'argent). Il est intéressant de noter que les acteurs du sport qui sont les auteurs principaux de certaines catégories de comportements antisociaux (e.g. les entraîneurs semblent être les principaux acteurs du sport à avoir des motivations tournées vers l'argent) semblent ne pas juger ces comportements en question comme antisociaux. Cela pourrait être une forme de protection/régulation identitaire. Par ailleurs, nous interprétons le fait qu'aucun arbitre ne cite « manquer de compétences (l'intervenant) » par le fait que les arbitres ne sont confrontés qu'aux faits de jeu, et non à ce qui se passe à l'entraînement. La cause pourrait donc être le non accès à certains moments de la pratique sportive. En outre, nous interprétons le fait que ni entraîneurs ni

dirigeants ne citent la catégorie « avoir des motivations spécifiques », car celles-ci leurs importaient peu, tant que l'intervenant est compétent. En effet, la préoccupation de ceux qui ont la charge de la gestion d'une association sportive est que la charge qui incombe à l'entraîneur soit bien faite. En outre, il est aussi possible d'entrevoir que les proches ne pensent pas à la triche, car leur préoccupation est surtout le bien être de leur enfant. Selon cette idée, les actes de triche n'ont que peu d'importance comparé à la sécurité de l'intégrité de leur enfant lorsque celui-ci pratique, ainsi que du traitement égalitaire que celui-ci recevra de la part de l'entraîneur. Nous remarquons également une constance de ce qui est décrit dans les études 1.1 et 1.3, l'étude 1.3 a donc reproduit les résultats de l'étude 1.1. Cela donne du poids à nos résultats concernant les comportements antisociaux de l'entraîneur, et indique que les dimensions sous-jacentes aux comportements antisociaux issues des résultats de l'étude 1.3 constituent le cœur de la représentation selon les acteurs du sport. Dans un autre type d'exemple illustrant l'effet de la catégorisation sociale, il est possible de voir que certaines appartenances groupales ne sont concernées que par certains comportements, soulignant ainsi les différences entre catégories sociales. Par exemple dans l'étude 1.3, alors que cela pourrait concerner entraîneurs, parents, et dirigeants, la projection sur l'enfant pour trouver de la valeur n'a concerné que les parents. Toujours dans cette idée, et dans la même étude, il semble y avoir un consensus fort des arbitres sur les déterminants environnementaux. Il est également intéressant de voir que le manque de clairvoyance est cité par tous les proches, et non par les athlètes. Ensemble, ces résultats indiquent qu'activer une identité spécifique semble mettre le participant dans un fonctionnement cognitif faisant que tel ou tel comportement sera compris comme antisocial ou non. De ce fait, activer une identité rend les individus plus ou moins enclins à se comporter de façon antisociale, ou d'accepter les comportements antisociaux d'autres individus.

Cette observation est importante, car, en plus d'observer que les analyses de l'environnement sont réalisées de manières différentes suivant l'identité mobilisée, cette différence de perception est aussi à l'origine de conflits.

Par conséquent, il serait donc pertinent de sensibiliser les acteurs du sport à avoir conscience, si ce n'est des zones de risques dans lesquelles ils se retrouvent suivant l'identité qu'ils mobilisent, de l'identité même qu'ils mobilisent, et des conséquences sur les risques poussant à plus facilement agir de façon antisociale, ou à plus facilement accepter des comportements antisociaux. Le but est de faire en sorte qu'ils évaluent les situations à l'aide d'autres identités qu'ils peuvent activer afin de « recouper » les informations, et de déclencher une réflexion sur ces zones de vulnérabilité. Par exemple, cela correspondrait à un entraîneur allant recruter un autre entraîneur qui serait uniquement motivé par l'argent. Il s'agirait qu'il active son identité de proche afin qu'il puisse réfléchir différemment à la question, et percevoir qu'il y a un problème potentiel. D'autre part, plutôt que de croiser les informations que plusieurs identités apporteraient, essayer plutôt d'avoir conscience du niveau identitaire mobilisé, et d'élever le niveau d'abstraction du soi pour activer un niveau identitaire

plus encapsulant des catégories qui peuvent être actuellement mobilisées et problématiques. Par exemple, un entraîneur s'apprêtant à s'énerver sur ses sportifs, car ils n'écoutent pas du tout les consignes pourrait, en se considérant comme humain, se réguler en mettant en perspective l'importance d'un match et le temps nécessaire à l'acquisition des schémas technico-tactiques.

Avec les observations effectuées jusqu'à maintenant, nous pouvons déjà étayer notre idée première. Il semble en effet que les processus identitaires, et plus spécifiquement la catégorisation au niveau intermédiaire de la TAC, ont une influence sur les comportements antisociaux, du moins sur la façon de les comprendre, eux et leurs causes, ainsi que leurs conséquences. Bien sûr, les résultats trouvés sont à nuancer, et à reproduire en possédant plus de participants par catégories, pour envisager une généralisation. Par ailleurs, il est également important de noter que si le rapport mobilisé par les participants de l'étude 1.1 est bien un rapport intercatégoriel sportifs-entraîneur, nous constatons, dans le sens de notre hypothèse sur la relation de pouvoir entre entraîneurs et sportifs, que l'entraîneur a une position dominante selon un rapport de pouvoir. En effet, les comportements antisociaux des entraîneurs sont de l'ordre de la violence, de la possibilité de décider qui fait quoi, d'accorder à leur bon vouloir leur attention, leurs ressources, même s'ils n'ont pas la légitimité par les compétences. Ce constat semble renforcer l'existence d'une place privilégiée de l'entraîneur.

4.5.7 Confrontation dans la pratique

Dans une autre mesure, et selon cette idée de confrontation, nous avons remarqué que des termes comme les violences sexuelles (étude 1.1. : S = 4% ; C < 1% ; étude 1.3. : S = 38%) ou le dopage (étude 1.1. : S = 3% ; C < 1% ; étude 1.3. : S = 29%) ne sont pas très présents. Il semble que ce qui détermine ce qu'est un comportement antisocial pour les sportif.ve.s n'est pas la gravité de la situation, car nous en verrions des traces dans nos données. Nous pensons que la compréhension de ce qui est antisocial est d'avantage construite sur ce que les pratiquants rencontrent régulièrement ou ont déjà vécu dans leur pratique sportive. Cela permettrait d'expliquer pourquoi il y a une différence constante entre les rapports de violence physique et les rapports de violence non physique selon les participants. Si notre intuition est juste, alors la violence physique, par rapport à la violence non-physique, semble occuper un volume plus faible lors de la pratique sportive. Pour illustrer ce propos, lors de l'étude 1.1., et selon l'analyse individuelle, la violence non physique a été citée par 63% des sources, et la violence physique par 16%. De plus, la violence non physique est même citée pour 90% des sources lors de l'analyse des rendus collectifs. Dans l'étude 1.3, la proportion n'est pas la même, mais il y a quand même cinq sources de différence, soit 24%

de la population de cette étude. Toutefois, nous nous demandons si, dans le cas où nous avons mené ces protocoles plusieurs mois après les événements qui ont secoués les fédérations françaises, la fédération de patinage en tête, vis-à-vis des agressions sexuelles³⁹, sur mineur notamment, nos données auraient été altérées ou non.

4.5.8 Interroger les causes selon les participants

Nous souhaitons souligner que lors de cette étude 1, toutes les données manipulées sont des discours rapportés, des opinions, qui reflètent des systèmes de croyance et des normes. Dans ce sens, nous pouvons nous servir de ces données pour discuter la nature des comportements antisociaux dans la mesure où définir ce qui est bien et ce qui est mal est une construction sociale, et est dépendante de ceux qui la vivent, ou du moins du système dans lequel ils s'insèrent. Cependant, nous ne pouvons pas utiliser ces données pour déterminer quelles sont les causes et conséquences de façon objective, dans la mesure où à la différence de la nature, les liens entre la nature de deux concepts sont à prouver.

Dans ce sens, nous souhaitons insister sur la place attribuée au thème « trait ». Nous pensons que le trait dont il est question peut être lié à l'erreur fondamentale d'attribution (Ross, 1977 ; Riggio & Garcia, 2009). Ce biais consiste à attribuer des causes internes à un objet que nous ne comprenons pas, alors que les causes sont externes (attribution dispositionnelle ; Heider, 1958). P4 expliquait les propos racistes des individus par leur personnalité, et les individus en eux-mêmes (p.317), et P17 expliquait les arbitres rancuniers par la personnalité, se reflétant directement sur leur arbitrage comme dans la vie de tous les jours (p.571).

Cet aspect « trait » correspond au facteur personnalité mis en relief dans le chapitre 1. De plus, l'aspect le plus important dans du thème « environnement extrasportif » (inclus dans la catégorie environnement) est la construction de l'individu (son histoire, son éducation). Nous percevons que cela va de pair avec la résultante intrinsèque, la construction de l'individu (longue et stable) ayant un impact sur les aspects intrinsèques stables également. Nous questionnons donc ce focus important sur l'individu et ce qu'il est.

Lorsque l'attribution des comportements à la personnalité de la source privilégiée par des personnes, ces dernières sous-estiment la norme. Nous pensons que ce biais empêche les acteurs du sport de centrer leur attention sur les normes qui est de notre avis une cause forte, et qui n'est

³⁹ Fin janvier 2020, S. Abitbol a publié « Un si long silence » déclenchant une réaction en chaîne judiciaire fortement relayé par les médias.

pas citée par les participants. Le lien le plus proche que nous avons pu faire correspond à la culture sportive. Or, lorsque les participants y font référence, ils mentionnent plus l'esprit compétitif que la possibilité non réprimée socialement de venir « se défouler » (qui est un sous-thème de niveau 3 cité par 5 sources sur 20). De plus, « se défouler » fait référence à une motivation plus qu'à une norme de groupe. Cette façon de comprendre les choses nous renvoie au concept de moralité entre crochets de Shields et Bredemeier (Bredemeier & Shields, 1986 ; Shields & Bredemeier, 1995) expliquant que le sport est un domaine dans lequel les individus utilisent des niveaux de raisonnement moraux moins hauts qu'en dehors du sport. Bien que les participants ne l'expriment pas de cette façon, les aspects hyper compétitifs et le fait de se permettre des choses qu'on ne peut pas ailleurs (se défouler) nous semblent cohérents avec le concept des deux chercheurs. Dans ce sens, nous remarquons également que l'hyper compétitivité est très régulièrement et fortement citée par les participants, en tant que déterminants individuels ou environnementaux. Le fait que nous la retrouvions dans ces deux grandes catégories nous amène à conclure qu'elle est très fréquente présente. Nous nous interrogeons donc sur le besoin de valorisation des acteurs du sport au travers de la victoire a priori omniprésent.

Par ailleurs, il est possible de faire les liens entre ce besoin de valorisation (qui est par ailleurs un sous-thème de niveau 1 du facteur humain), et les processus identitaires. En effet, l'approche de l'AIS postule un effet motivationnel central de recherche d'identité favorable, soit rapportant le plus socialement parlant (Tajfel & Turner, 1979 ; Turner et al., 1987). Le fait que nos résultats indiquent que le sport est tant empreint de ce besoin de valorisation nous amène à penser que l'identité des acteurs du sport peut-être constamment menacée. En effet, si, dans le cadre du sport, la valorisation passe par la victoire uniquement, alors dès qu'il y a défaite, l'identité est menacée. Il est également possible que le monde sportif soit rempli d'individus ayant des statuts perçus comme flous (entraîneur, joueur, membre du bureau) et relativement similaires (peut-être pas assez pour pousser à une catégorisation commune), poussant ses acteurs à utiliser des tendances à l'équilibrage permettant le rétablissement d'une identité favorable. Cela pourrait être un entraîneur joueur se catégorisant le plus souvent possible en tant qu'entraîneur, même dans des situations où il est aussi joueur. Enfin, il est également possible que la culture sport (les normes) permette des rapports différents que dans un autre cadre, et l'expression de la discrimination intergroupe ou des tendances à l'équilibrage soit plus « violente ». Il est par exemple possible de rabaisser les joueurs de sport collectif depuis les gradins.

Alors que l'environnement est fortement pointé du doigt, comme nous l'avons montré dans le chapitre 1, les normes sont une variable ayant a priori de l'influence sur l'émergence de comportements antisociaux (comme également cité dans le chapitre 1). Sinon, pour quelles raisons les comportements des supporters sont si différents entre le badminton, le judo, le football et le

tennis ? Cependant, les normes ne sont quasi pas mentionnées, ou alors de façon indirecte au travers de la culture sportive. Nous pensons que les seules normes implicitement indiquées sont celles de la non sanction (sociale donc) lors de débordements. Dans ce sens, et selon Bandura, la non sanction sociale entretient la possibilité de présence de ces comportements.

Nous remarquons également une forte présence et responsabilité des affects. Ils sont présents et significatifs dans la structure des pratiques, et en réaction à un évènement. Bien que les émotions et affects soient des composantes intrinsèques, la façon dont les choses étaient formulées par les participants ont fait que nous les avons classées dans l'environnement. Nous interprétons cela comme une conscience des participants que les affects sont liés à des éléments de l'environnement comme la TRCM (Lazarus, 1991) l'indique, et que l'environnement est riche d'éléments pouvant déclencher ces affects. Cet aspect affectif cité par les participants est également un des facteurs relevés par la littérature dans le chapitre 1.

En conclusion, pour nos participants, il semble que l'environnement de pratique, la société, et les individus qui la constituent sont les causes des comportements antisociaux. Seulement, dans nos données, nous n'avons pas rencontré de contenu indiquant que les participants ont une part de responsabilité, soit personnelle soit en continuant à faire « tourner » ce fonctionnement. Seul P19 (parent) a brièvement évoqué ce recul en indiquant qu'il faudrait qu'il s'investisse plus pour s'assurer que les responsabilités d'intervenant soient assumées correctement, mais qu'il ne le fait pas, et que cela n'est pas logique (P19, p.637).

Dans ce sens, nous nous interrogeons donc sur la place des tendances à l'équilibrage déployées par les participants pendant les entretiens. En effet, il a quasi tout le temps été question des autres. Il est possible d'interpréter cela comme un moyen pour eux de se protéger en attribuant la cause à un locus externe. Une réflexion sur la posture tenue par l'interviewer est à développer, car manifestement, la neutralité la plus pragmatique possible n'est pas suffisante.

4.5.9 Interroger les conséquences selon les participants

Nous remarquons que les affects liés à la colère ont une place centrale dans les réactions affectives, que ce soit pour la cible, ou pour l'observateur. Cela est cohérent avec la littérature en psychologie du sport montrant que les affects de ce type, ainsi que la colère même sont liés aux comportements antisociaux (Al-Yaaribi & Kavussanu, 2018 ; Al-Yaaribi, et al., 2016 ; Kavussanu, Stanger et al., 2013 ; Kavussanu & Al-Yaaribi, 2019). Kavussanu publie beaucoup avec des tests de corrélation, et indique dans la discussion de nombreux de ses articles que de plus amples recherches, expérimentales ou qualitatives, sont nécessaires pour confirmer la direction des liens qu'elle et ses collaborateurs mettent à jour. En gardant à l'esprit la mise en garde de conclusions

hâtives que nous pourrions faire avec nos résultats, il semble que ce lien soit réciproque. En effet, les résultats de l'étude 1.3 indiquent que les affects de type colère sont une des causes perçues des comportements antisociaux. De plus, les résultats de l'étude 1.3 indiquent que les comportements antisociaux ont pour conséquence des affects désagréables de ce type. Nous apportons donc un début de réponse à l'appel régulièrement lancé par Kavussanu, le sens des corrélations semble être au moins bidirectionnel.

Dans ce sens, nous remarquons que les réactions conatives (envies et comportements effectifs) sont cohérentes et fortement liées aux affects de ce type. En effet, le thème s'opposer est présent pour les observateurs et pour les cibles. La majorité des comportements sont donc des comportements d'intervention, où les acteurs du sport agressent, surenchérissent, ou renégocient les contrats de communication. Nous remarquons l'absence des comportements liés à la remédiation du problème.

Par ailleurs, nous observons que l'aspect tristesse concernant la cible est cohérent avec le désengagement de l'activité que les acteurs du sport perçoivent chez la cible.

En nous appuyant sur les réflexions faites dans les paragraphes précédents, ces résultats sont selon nous le reflet d'une tension qui existe entre deux types de normes : celles du sport (laxistes) et celles en dehors du sport. Cela est cohérent avec les observations de Shields et Bredemeier (1986c) indiquant que le sport est un contexte différent qui autorise des choses différentes. Les participants, bien que dérangés par ces comportements, n'interviennent pas forcément, et nous ne constatons que très peu de tentatives de comportements de régulation en amont.

Vis-à-vis de l'analyse par autocatégorisation des participants, nous remarquons que les arbitres ne semblent pas considérer l'aspect désengagement de la cible victime de comportements antisociaux. En effet, aucun arbitre de notre population n'a cité d'unités de sens incluses dans les thèmes des affects liés à la tristesse, et le type de comportements que nous percevons comme cohérent avec : se désengager de l'activité. Nous interprétons ce résultat comme le fait que les arbitres sont majoritairement confrontés aux comportements antisociaux sur le terrain, et qu'ils n'ont à gérer que des conflits.

D'autre part, nous remarquons que les proches sont ceux qui sont les plus représentés dans nos catégories. Les proches (donc majoritairement les parents) semblent donc bien conscients des conséquences sur la cible des comportements antisociaux. Nous observons également que l'aspect conatif sur lequel ils s'accordent tous correspond à des comportements d'apaisement ou de désengagement. Nous pensons que cela est dû au fait que le parent ne pense pas qu'à lui, mais également à l'enfant qui pratique. Il serait donc plus centré sur les conséquences sur la construction

de l'enfant que les aspects énervants. Nous interrogeons ce constat dans la mesure où les proches ne semblent ne pas prendre en compte les réactions conflictuelles dont ils peuvent faire preuve notamment lors des compétitions. En outre, les dirigeants semblent adopter le même type de posture, centrée sur le pratiquant. À l'inverse, nous observons que les sportifs ne s'accordent que sur les dimensions affectives. Aucun sportif n'a cité « incohérence de la situation sans apport de solutions » ni « calmer la situation ». Nous interprétons ce dernier point comme le fait qu'ils sont les cibles majoritaires des comportements antisociaux, et que leur rapport avec cet objet en sport pourrait n'être que conflictuel. Enfin, les résultats semblent indiquer le même rapport pour les membres du staff, ce qui n'est pas vraiment surprenant, car l'entraîneur semble être l'autre acteur du sport au centre de la pratique sportive.

En conclusion, nous observons que les conséquences des comportements antisociaux n'ont rien de positif pour la pratique sportive. En effet, nous avons traité tous les types de comportements antisociaux, sans en avoir spécialement lié certains à certaines causes ou conséquences. Plus précisément, nous constatons que les réactions sont désagréables sur le plan affectif, soulèvent des problèmes porteurs d'une dimension négative, et provoquent des comportements d'agression et de désengagement (les schéma récapitulatifs sont respectivement aux pages 181, 184, et 186). Bien que le constat ouvrant ce paragraphe soit de sens commun, nous pouvons affirmer, en nous basant sur la perception des participants acteurs du sport de cette étude, que les structures sportives (du club jusqu'à la fédération) ont un intérêt tout particulier à réguler les comportements antisociaux afin de conserver leur stabilité.

4.5.10 Questionnements et apports méthodologiques

Cette recherche propose un apport quant aux méthodologies utilisables pour vérifier la fiabilité des données recueillies lors de travaux qualitatifs. À notre connaissance, aucune autre étude que l'étude 1.3 n'a quantifié la saturation des données de cette manière, tout le long de la récolte des données, donnant à notre travail encore plus de crédibilité. Inspiré par, et allant plus loin que les recommandations de Saunders et al (2017), nous avons quantifié le degré de redondance avec les données déjà collectées, nous permettant de rapidement évaluer le degré de saturation. Les catégories semblent saturer plus rapidement que les unités de sens qui nécessitent une correspondance exacte. Nous espérons que les futures recherches utiliseront cette méthode. Si appliquée avec rigueur, nous devrions avoir suffisamment d'exemples pour estimer un palier de saturation maximisant les chances qu'une catégorie soit très fortement saturée, permettant d'accélérer l'évaluation de la saturation et donc de simplifier la récolte de données.

D'autre part, au-delà de notre participation aux apports méthodologiques, nous souhaitons discuter la catégorie « désirs et objectifs » de l'étude 1.3. Lors de l'analyse de données, nous avons classé les unités de sens par similarité. De ce premier traitement a émergé une structuration triple avec l'environnement, l'individu, et les désirs - objectifs. Toutes les unités de sens ont été analysées une par une de nouveau afin de questionner leur place, et cela à l'aide de la confrontation d'un ou plusieurs chercheurs en sciences sociales. Ce moment de questionnement peut donner lieu à la déconstruction d'une catégorie entière. Cela est régulièrement arrivé dans l'analyse des données de cette recherche. Dans le cas de l'étude 1.3, il s'agissait de la catégorie désirs – objectifs. Nous avons redirigé toutes les unités de sens selon leur nature extrinsèque à l'individu, ou intrinsèque. Toutefois, une partie de ces unités de sens étaient clairement impossible à classer, dans la mesure où nous nous sommes refusés à interpréter les dires des participants lorsque trop peu d'informations était disponible. Par conséquent, il s'agit donc d'une catégorie « reliquat » et « neutre » (dans le rapport environnement – personne). Nous avons souhaité mentionner ce point dans un souci d'honnêteté scientifique. Cependant, le fait que cette catégorie initiale ait perduré, et que le nombre de source la citant est resté haut, montre que c'est un aspect important dans la conception des causes des comportements antisociaux selon les acteurs du sport.

4.5.11 Limites et futures recherches

4.5.13.1 Temporalités

Les catégories et sous-thèmes qui ont émergées font références à des moments spécifiques pour certaines, et potentiellement plus large pour d'autres. Certaines ne peuvent arriver que dans le jeu, comme lorsque l'arbitre est partial (il ne peut l'être que lorsqu'il rentre en interaction avec les sportifs, c'est-à-dire pendant la compétition) ; certaines ne peuvent arriver que pendant la compétition et l'entraînement, en référence à la catégorie (i) manquer de compétence (l'intervenant), comme par exemple lorsque l'entraîneur ne possède pas la pédagogie nécessaire pour s'adresser à le.la sportif.ve « le samedi matin ou le mardi après-midi » (P16, p. 551) ; d'autres encore peuvent arriver hors de la compétition et de l'entraînement, mais toujours dans le cadre du sport. Dans ce sens, P14 indiquait une situation où un sportif fumait dans les vestiaires (p. 484). La multitude des temporalités, liées à différentes scènes sociales ont également été notifiées dans d'autres études portant sur les comportements antisociaux (e.g. Bruner, Boardley, Allan, et al., 2017). Or, notre méthodologie ne rend pas compte de ces différents moments. Cela peut potentiellement amener à un manque de finesse dans nos résultats.

Dans notre réflexion, nous avons identifié quatre temporalités potentielles : La compétition (e.g. match), l'entraînement, les moments hors pratique dans le cadre sportif (e.g. les déplacements), et les moments hors pratique en dehors du cadre sportif (e.g. les soirées).

4.5.13.2 Participants

Nous souhaitons questionner la stabilité des identités mobilisées. Les participants ont été interviewés « en tant que membres de (une des six identités ou niveaux identitaires possibles) », mais n'ont probablement pas tout le temps de l'interview réagi selon l'identité proposée par les chercheurs. Il semble que les participants comprenaient les instructions et ont essayé de les suivre, mais certains événements qu'ils expliquaient les ont fait changer d'identité. Il y avait parfois des preuves de la saillance d'autres identités que celle que l'interviewer cherchait à ce que l'interviewé mobilise, certains participants l'ayant même indiqué d'eux-mêmes. Les auteurs ont essayé de prévenir ce changement en rappelant fréquemment l'identité proposée (et acceptée) en commençant régulièrement les phrases par « en tant que (...) » (e.g. 68 fois sur 108 interactions pour l'interview de P18). Nous encourageons les futures recherches à penser à chaque détail qui pourrait augmenter les chances de déclencher l'identité désirée via le langage ou l'environnement (Seger, et al., 2009) afin de diminuer les chances de ces changements spontanés et non maîtrisables d'identité. Dans la même idée, varier les contextes (sur le lieu de pratique, dans les vestiaires, dans un bureau neutre), les temporalités pour réaliser les entretiens (avant un match, après un match, pendant les vacances) devraient impacter la dynamique identitaire des participants. Au-delà des facteurs situationnels, les futures recherches devraient, si ce n'est contrôler, explorer des variables telles que le sexe ou le type de sport, qui sont susceptibles de nuancer nos résultats.

De plus, certaines catégories d'acteurs du sport peuvent être subdivisées en sous-catégories impliquant d'autres compréhensions de ce qui est antisocial ou non. Les proches peuvent être parents ou conjoints, et les membres de staff peuvent être manager, préparateur physique, etc. Ajouté aux différents positionnements identifiés lors du déroulement des comportements antisociaux, les futures recherches pourraient contrôler la finesse des identités que les chercheurs essaient de faire mobiliser, ou utiliser des identités croisées (Brown & Turner, 1979).

Nous souhaitons également mettre en perspective ces résultats avec les caractéristiques des participants. Tout d'abord, il aurait été pertinent de contrôler les effets de sexe, ainsi que de type de sport. Ensuite, les participants étaient des personnes volontaires impliquées dans le mouvement sportif landais. De ce fait, les chances sont grandes qu'ils soient attentifs à la problématique des

comportements antisociaux. Il serait intéressant d'arriver à sélectionner des participants qui seraient jugés comme ayant une plus haute fréquence de comportements antisociaux par leurs pairs (de façon anonyme), et récolter le même type d'informations. Le cas échéants, d'autres informations devraient être présentes, comme notamment des contenus liés aux processus de désengagement moral. Ces informations permettraient par exemple de cibler les processus de désengagement moral les plus utilisés par ce type de population, et cibler plus précisément les leviers à mettre en place pour la formation des intervenants.

4.6 Synthèse

Si la relation est si importante dans la compréhension de ce qu'est un comportement antisocial, nous allons donc l'explorer avec plus de détails. Pour cela, un outil basé sur la théorie des partitions sociales existe. Il est nommé le RepMut, et a été développée au sein du laboratoire anciennement SPMS, aujourd'hui Psy-DREPI. Cet outil de diagnostic des relations intergroupe permet d'étudier les positionnements partitionnaires des membres des différents groupes.

Cependant, le monde du sport n'est pas uniquement centré sur le sportif, chaque acteur ayant une influence (réciproque) sur le sportif. Les acteurs du sport, interagissent, et sont en relation avec chaque autre acteur du sport. Nous sommes donc en face d'un maillage de relation complexe, qu'il nous est difficile d'étudier dans son entièreté dans le seul cadre d'une thèse.

Par conséquent, nous avons dû faire un choix. Nous avons décidé de nous concentrer sur la relation entraîneur – entraîné. Ce choix a été motivé par plusieurs raisons. La première est que l'entraîneur fait partie des profils dégagés par l'étude 1.2. La seconde est que l'entraîneur est présent dans quasi tous les contextes et scènes sociales de la pratique sportive : la compétition, l'entraînement, beaucoup de moments off dans le cadre du sport, et potentiellement dans beaucoup d'autre totalement informels. La troisième est qu'une des deux idées guidant ce travail de recherche concerne l'entraîneur et sa position dans la relation avec les acteurs du sport. De ce fait, le sportif étant au centre de la pratique, nous avons décidé de nous concentrer sur la relation entraîneur entraîné.

Cette étude de la relation est l'objet du chapitre 5.

Ce travail de terrain, selon une méthodologie inductive, nous a permis de dessiner avec plus de précision le contenu des dimensions des comportements antisociaux, leurs causes, et conséquences.

Les informations centrales qui se dégagent sont que les processus identitaires influencent la perception de ce qu'est un comportement antisocial, ainsi que la compréhension de ses causes et ses conséquences.

D'autre part, le panorama des dimensions des comportements antisociaux réalisé dans cette étude indique que la relation entre les acteurs occupe une place importante dans ce qu'est un comportement antisocial.

Enfin, le principe d'intention dans les comportements antisociaux est à discuter.

En ce qui concerne la perception des causes, les participants semblent indiquer que l'environnement sportif est étouffant de compétitivité et de recherche de valorisation par ses acteurs. Dans cet environnement, les affects semblent avoir une place certaine. De plus, alors que l'environnement semble oppressant de ces aspects, les individus semblent également les porter de façon stable en eux.

Vis-à-vis de la perception des conséquences la dimension affective est liée à la colère, les comportements correspondent à l'opposition, et les participants constatent un problème qu'ils jugent négativement. La cible (différentes des observateurs) des comportements antisociaux est perçue comme pouvant en plus ressentir des affects liés à la tristesse, et se désengager de la pratique.

Ces résultats semblent pour le moment confirmer nos hypothèses concernant l'influence de l'identité sur les comportements antisociaux, ainsi que la place favorisée et dominante de l'entraîneur vis-à-vis des autres acteurs du sport, notamment les sportif.ve.s.

Les formations vis-à-vis des comportements antisociaux pourraient s'appuyer sur des pratiques réflexives vis-à-vis des aspects relationnels que nous avons dégagés dans l'étude 1.3, ainsi qu'aborder les représentations des causes perçues qui ont un impact certain comme vu dans la littérature, et expliquer pourquoi les autres causes perçues ne sont pas valides.

5. Chapitre 5 : 2nd lot d'études – Quelle nature des relations entre les acteurs du sport ?

Résumé du 2nd lot d'études : Quelle nature des relations entre les acteurs du sport ?

Objectif

Une des conclusions de l'étude 1 est que la relation entre les acteurs occupe une place importante. Par conséquent, le but de cette étude est donc d'explorer le caractère social et relationnel des comportements antisociaux, au travers de la nature des relations que les acteurs du sport entretiennent entre eux. Plus spécifiquement, après les conclusions des trois études du premier lot, nous avons décidé d'approfondir la relation entraîneurs-entraînés, et créer certaines situations saillantes afin d'observer les conséquences d'évènements identitaires inclusifs ou clivants, comme cela peut se passer lors de la pratique sportive.

Etayage théorique

Toutes les études se sont servies du cadre offert par les processus identitaires (AIS ; Haslam, 2004 ; Turner, et al., 1987), ainsi que celui des partitions sociales (TPS ; Castel & Lacassagne, 2011, 2015). De plus, les mesures exploratoires affectives sont fortement inspirées du PANAS (Watson, et al., 1988), donc des cadres théoriques des affects et des émotions.

Méthodologie

Étude 2.1 : RepMut complété par des parents et des éducateurs

Étude 2.2 : RepMut auquel nous avons ajouté des indicateurs affectifs et antisociaux exploratoires, par des sportifs n'étant que sportifs, et des entraîneurs

Étude 2.3 : RepMut auquel nous avons ajouté des indicateurs affectifs et antisociaux exploratoires, par des entraîneurs répartis dans les conditions « soutien » (l'endogroupe protège l'exogroupe) et « menace » (l'exogroupe est favorable à ce que l'endogroupe soit injustement sanctionné).

Étude 2.4 : RepMut auquel nous avons ajouté des indicateurs affectifs et antisociaux exploratoires, par des sportifs répartis dans les conditions « soutien » et « menace ».

Résultats et Interprétation

Étude 2.1 : Pour les parents, les éducateurs sont désirables, tant dans leurs caractéristiques groupales que sur leur positionnement. Ils semblent donc s'insérer dans un rapport catégoriel, et faire preuve de mobilité sociale envers le groupe des éducateurs.

Face aux parents, les éducateurs s'insèrent dans un rapport intergroupe d'opposition assertée qu'ils jugent en leur faveur, et discriminent les parents sur toutes les dimensions, particulièrement sur les valeurs universelles du sport.

Étude 2.2 Les sportifs s'insèrent dans un rapport intergroupe d'opposition assertée qu'ils jugent en leur faveur. Ce positionnement identitaire semble être la conséquence de l'impossibilité de rejoindre le groupe des entraîneurs.

À l'opposé, les entraîneurs s'insèrent dans un rapport de compétition sociale témoin de l'ambiguïté entre la conservation de leur place valorisante et le désir de se rapprocher des sportifs.

Étude 2.3 : Les entraîneurs soutenus s'insèrent dans un groupe inclusif supraordonné avec les sportifs.

Les entraîneurs menacés s'insèrent dans un rapport compétitif avec les sportifs. Cependant, ils semblent garder leur statut d'entraîneur, tout en se rapprochant des sportifs.

Étude 2.4 : Les sportifs soutenus rentrent en compétition sociale avec les entraîneurs. Cependant, ils semblent vouloir se rapprocher des entraîneurs.

Les sportifs menacés s'insèrent, face aux entraîneurs, dans un rapport intergroupe d'opposition assertée qu'ils jugent en leur faveur, notamment sur la pratique unificatrice.

Globalement, il semble que l'entraîneur ait une place favorable. Les acteurs du sport semblent tous vouloir s'en rapprocher, seulement, il semble également que les barrières de ce groupe soient imperméables. Cela aurait pour conséquence un positionnement en opposition aux entraîneurs.

Il semble également qu'il y ait un flou vis-à-vis des rôles et de la proximité que chacun entretient avec le groupe opposé. Cela est problématique pour la lecture des scènes sociales.

Vis-à-vis des comportements antisociaux, des conflits pourraient apparaître lorsque chacun prend le rôle de l'autre. Cela peut se passer lorsqu'il y a imitation de l'exogroupe, notamment à cause de mobilité sociale, ou de diminution de la distance avec l'exogroupe par les individus. D'autre part, l'induction de situations où l'exogroupe soutient l'endogroupe peine à altérer la structure profonde des relations intergroupes entre les entraîneurs et les sportifs, qui sont de nature conflictuelle.

Enfin, les dimensions affectives étudiées font ressortir une ambiance générale très agréable et peu désagréable, quels que soient les groupes impliqués.

5.1 Introduction

Jusqu'à présent, nous avons enquêté sur la nature des comportements antisociaux, en tentant de déterminer ce qu'ils sont, via une approche bottom-up. Les résultats de la première étude indiquent qu'une proportion importante de ce qui est déterminé comme antisocial possède un aspect social, certes, mais surtout relationnel, avec des enjeux, tels que les rôles de chacun, la posture, et l'expression des contenus, positionnés dans l'espace normatif. Les relations entre acteurs du sport, ainsi que les enjeux dont celles-ci sont porteuses, semblent donc être centraux pour comprendre les comportements antisociaux, et demandent ainsi à être explorés.

Nous avons donc décidé, pour étudier les relations et les enjeux de ces relations, de prendre appui sur le cadre théorique des processus identitaires. Nous avons également choisi de prendre appui sur la Théorie des Partitions Sociales (TPS), car celle-ci permet d'étoffer la compréhension des rapports intergroupes que l'Approche de l'Identité Sociale (AIS) apporte.

L'approche ascendante (théoriquement étayée par les processus identitaires) que nous avons mise en place lors de l'étude 1 nous a permis de nous assurer que le moins de préconceptions théoriques possibles puissent venir occulter la compréhension qu'on a de l'objet étudié. Seulement, les représentations que les individus ont d'un phénomène sont, elles, empreintes de leurs propres biais. Parmi ces biais, nous pouvons par exemple citer le positionnement identitaire (qui est changeant, comme la lecture des entretiens le démontre), entraînant des biais d'attribution, une connaissance du milieu différente, etc. Afin d'obtenir l'image la plus pragmatique possible, nous avons décidé d'utiliser une méthodologie permettant d'apprécier la dynamique socio-cognitive des acteurs du sport, soit les mécanismes sous-jacents à leurs comportements antisociaux.

La partie suivante détaille le fonctionnement du RepMut de façon méthodique, c'est-à-dire en s'appuyant sur la méthode et les algorithmes guidant le processus d'analyse qu'utilise le chercheur pour comprendre les résultats. Cette partie sert également de méthode générale.

5.1.1 Le fonctionnement du RepMut

5.1.1.1 Le RepMut, qu'est-ce que c'est ?

Le RepMut (Castel & Lacassagne, 2015) est un questionnaire développé par un groupe de travail de l'ancien laboratoire SPMS de l'Université de Bourgogne, aujourd'hui nommé Psy-Drepi. Il constitue un outil de diagnostic des relations intergroupes à partir des *REPrésentations MUTuelle* (RepMut). Les concepts de scène sociale et de co-construction propre à la théorie des partitions sociales ont été intégrés dans un outil permettant d'y accéder. Le RepMut permet, à partir des représentations que chaque membre de groupe se fait de son groupe et de l'autre, d'établir un

panorama des relations que les groupes et leurs membres co-construisent et entretiennent via leurs représentations, le plus souvent mutuelles.

Des indicateurs (tous détaillés dans les parties suivantes) qui permettent de connaître la position que les membres d'un groupe A (opposé à un groupe B) entretiennent avec les membres des groupes A et B sont utilisés, mais aussi des indicateurs sur la nature de la discrimination qu'ils mettent en place (partitions sociales). Parfois (c'est le cas dans notre étude), en plus des mesures classiques qualifiées de *directes*, des mesures *indirectes* sont utilisées.

Les parties suivantes décrivent le RepMut général. Les spécificités des indicateurs propres à chaque RepMut utilisées dans les différentes études sont précisées au moment de leur utilisation.

5.1.1.2 Contourner les biais : la phase de catégorisation, l'utilisation de représentations, et l'utilisation d'auto-expertises

Une passation d'un RepMut se déroule selon plusieurs phases que nous présenterons. La première est la lecture de la consigne en début de questionnaire. Lors de cette phase, il est indiqué aux participants la relation qui est étudiée (par exemple entraîneur entraîné), ainsi que l'identité que nous souhaitons qu'ils mobilisent pour répondre à ce questionnaire. Cette phase nous permet d'inviter à une autocatégorisation de niveau catégoriel. C'est une invitation, car comme l'AIS l'explique clairement que c'est une auto-catégorisation, donc qu'in fine, c'est le participant qui choisit. Si le découpage que nous avons fait a du sens pour lui, il devrait normalement se conformer à nos consignes.

La méthodologie RepMut repose sur une des façons d'accéder à certains construits psychologiques de l'individu telles les représentations sociales (Moscovici, 1961). Concrètement, il est demandé aux participants de qualifier les objets qui intéressent le chercheur : l'endogroupe, l'exogroupe, etc. Ces mots ont acquis du sens, ainsi que de l'importance, pour le participant, car ils sont porteurs des différents enjeux qu'il met dans son rapport au monde social.

Cependant, le RepMut ne vise pas seulement les construits en eux-mêmes, mais aussi les liens que le sujet a stabilisés entre ces construits. Les représentations permettent donc d'accéder aux positionnements que le participant adopte, tout en visant les relations intergroupes. Pour atteindre ce deuxième objectif, les mots choisis pour qualifier son groupe et l'autre groupe ne sont pas vraiment importants. Après cette phase de représentation, les individus vont évaluer des mots sur des dimensions susceptibles de révéler les mécanismes identitaires qu'ils privilégient. C'est bien l'expertise que le sujet va donner à propos de ses propres mots qui compte. Cette expertise est demandée à propos des caractéristiques des deux groupes, mais aussi des caractéristiques de la nature de la relation (partitions sociales).

Il est à noter que les différentes phases de jugement ou de qualification des groupes sont des cognitions que nous qualifierons de « froides ». En effet, les participants ne sont pas en situation même, et sont en dehors, au calme, en train de juger froidement.

Le RepMut permet donc de faire « transpirer » le positionnement et les relations que les participants entretiennent avec l'autre groupe. Les mots concernant les différents acteurs du rapport intergroupe sont jugés sur différentes dimensions que nous appelons *tivités*. Il existe plusieurs *tivités*. Certaines servent à poser l'existence du rapport intergroupe et le positionnement social de la personne, d'autres servent à évaluer le rapport privilégié avec l'autre groupe, c'est-à-dire la coloration de la relation intergroupe.

De façon opérationnelle, plusieurs types de représentations sont d'abord demandés. Dans le cas de cette thèse, seules l'exo-représentation et l'endo-représentation, respectivement les représentations de l'endogroupe et de l'exogroupe, sont explorées. Pour chacune des représentations, trois à cinq adjectifs sont exigés afin de qualifier le groupe cible. Lorsque des éléments de représentations ou des *tivités* sont requis, l'exo l'est toujours avant. Cela permet de faciliter l'auto-catégorisation au niveau intermédiaire, c'est-à-dire le positionnement du participant au niveau catégoriel. De façon empirique, l'équipe RepMut a pu observer l'importance de cet effet d'ordre.

Une fois l'étape d'association sémantique effectuée, les participants évaluent les adjectifs qu'ils ont donnés sur les *tivités* suivantes : l'exotivité, l'endotivité, et l'égotivité. L'exotivité renvoie au degré avec lequel les adjectifs donnés correspondent à l'exogroupe. L'endotivité renvoie au degré avec lequel les adjectifs donnés correspondent à l'endogroupe. Enfin, l'égotivité correspond au degré avec lequel les adjectifs donnés correspondent au participant. En faisant passer un RepMut, le chercheur « impose » un découpage du réel. Ces trois *tivités* permettent de contrôler l'existence avérée ou non d'un rapport intergroupe (lié à des tendances à la discrimination), ou des tendances à l'équilibrage (ou du moins des indices de leur déploiement).

Bien que nous le développerons plus tard, nous souhaitons indiquer que les *tivités* sont mesurées à l'aide d'échelles analogiques cotant de 0 à 100, permettant d'obtenir des scores compris entre ces deux pôles (le 50 en étant le point neutre).

5.1.1.3 Contrôler l'existence des groupes

Dans cette thèse, nous avons systématisé l'analyse de données afin de gagner en clarté et étendre l'automatisation de l'outil. Pour étudier les résultats RepMut, nous fonctionnons par hypothèses. Nous les poursuivons toujours dans cet ordre, et passons à la suivante lorsque nous en éliminons une :

1. Les participants sont insérés dans une relation catégorielle
 - 1.1 Les participants sont insérés dans une relation d'opposition affirmée comme étant favorable pour leur groupe par rapport à l'autre (opposition selon le niveau intermédiaire de la TAC)
 - 1.2 Les participants sont insérés dans une relation d'opposition non affirmée, et perçoivent qu'ils peuvent prendre l'avantage sur certaines (parfois toutes) les dimensions de la relation intergroupe. Ils rentrent en compétition sociale avec l'autre groupe pour cet avantage
 - 1.3 Les participants sont insérés dans une relation intergroupe perçue comme leur étant défavorable, et un rapprochement de l'individu vers l'exogroupe (en position perçue plus favorable) est observable
2. Les participants sont insérés au niveau supraordonné (groupe inclusif)
3. Les participants sont insérés au niveau individuel (l'individu est l'unité de comparaison)

Nous n'avons pas les moyens, à l'aide des indicateurs que nous avons utilisés, de repérer la tendance à l'équilibrage de créativité sociale. Nous discutons cet aspect dans la discussion de l'étude 2.

Dans le cadre de RepMut, la pertinence de la catégorisation proposée par le chercheur s'observe à travers trois indicateurs de *positionnement social* : (a) l'intrativité, (b) la diativité, ainsi que (c) l'égotivité, que ces indicateurs concernent l'endo ou l'exo-groupe.

La catégorisation sociale (Turner, et al., 1987) amène à ce que les membres d'une catégorie sociale accentuent la ressemblance entre les membres d'une même catégorie (biais de similitude⁴⁰), et accentuent les différences entre les catégories (biais de contraste). La similitude est mesurée par l'intrativité (i.e. est-ce que les adjectifs associés au groupe A correspondent bien au groupe A). L'intrativité correspondant à l'adéquation des adjectifs donnés pour décrire les membres d'un groupe avec les membres de ce groupe, une moyenne haute indique que, pour eux, les membres correspondent bien à la description qu'ils en ont faite. Donc, ils se ressemblent. On parle de ce fait d'homogénéité.

Le contraste est mesuré par la diativité (i.e. la spécificité des caractéristiques d'une catégorie par rapport à l'autre, en tenant compte de leur intrativité et de leur extrativité : à quel point les adjectifs donnés au groupe A ne correspondent pas au groupe B). La diativité peut être comprise comme une mesure de la typicalité de chaque catégorie. Cet indicateur correspond à l'adéquation des adjectifs

⁴⁰ Dans toute la littérature francophone c'est le mot biais qui est choisi. Toutefois Harabi (2018) a montré que Tajfel ne parle pas de biais, mais de biais de similitude. Le mot biais faisant référence à une trajectoire déviée progressivement, le mot distorsion représente plus fidèlement l'idée de Tajfel. Bien que l'idée ici est d'utiliser les bons termes, la langue évolue, et le sens que les mots portent également. Dans ce sens, le mot biais porterait aujourd'hui le sens adéquat.

donnés pour décrire les membres du groupe A, aux membres du groupe A, moins l'adéquation de ces mêmes adjectifs (donnés pour le groupe A) aux membres du groupe B. De cette façon, il est possible d'avoir une idée de ce qui est spécifique à chaque groupe. Plus l'indice est haut, plus les adjectifs cités pour décrire un des deux groupes ne concernent que le groupe en question. Plus il est bas, plus les adjectifs concernent les deux groupes simultanément. S'il est négatif, alors les adjectifs concernent plus l'autre groupe que le sien.

Lors de l'analyse des résultats du RepMut, il est d'abord nécessaire de déterminer si oui ou non le découpage du réel effectué par les chercheurs a du sens pour les individus interrogés. Est-ce que selon ces derniers, il existe bien un rapport intergroupe (deux catégories existent, comme deux équipes de clubs différents). Si l'intrativité (l'homogénéité) est suffisamment haute, et que la diativité (typicalité) d'au moins un des deux groupes est suffisamment haute, alors les individus perçoivent bien les deux catégories existantes. Dans cette thèse, cela est évalué par les scores d'homogénéité et de typicalité. Plus spécifiquement, lorsque ceux-ci sont supérieurs à 50 (qui représente le 0, soit le milieu, sur l'échelle de mesure présentée) nous considérons que les scores sont suffisamment hauts. Comme vu dans le chapitre 2, les groupes sont conçus lorsque leurs membres sont perçus comme suffisamment ressemblants entre eux, et suffisamment distincts des membres des autres groupes. Cela correspond à l'entitativité.

Dans un second temps, nous vérifions si la perception de relation entre les deux catégories est susceptible de déboucher sur une catégorisation sociale au niveau intermédiaire. Pour qu'il y ait cette possibilité de catégorisation sociale au sens strict, c'est-à-dire mobilisation du sujet dans son identité catégorielle, il faut non seulement qu'il y ait perception de relation intergroupe (le paragraphe précédent), mais aussi que le participant s'associe à un des deux groupes, donc que le score de proximité soit supérieur à 50, et qu'il y ait une différence significative entre les deux scores.

Pour qu'il ait possibilité de catégorisation sociale au niveau intermédiaire, il faut donc :

1. Que les moyennes d'intrativité (homogénéité) endo et exo-groupales soient supérieures à 50. Cette condition permet d'affirmer que les deux groupes sont considérés comme homogènes.
2. Qu'au moins une des moyennes de diativité endo et exo groupales soit supérieure à 50. Cette condition permet d'affirmer qu'un des deux groupes est considéré comme spécifique, distinct. S'il y a perception d'homogénéité mais pas de typicalité, les participants perçoivent bien « qu'il se passe quelque chose ». Si aucun des deux groupes n'est perçu comme typique, alors nous ne pouvons pas parler de découpage du réel avec deux catégories.
3. Qu'au moins l'une des moyennes d'égotivité endo ou exo-groupale soit supérieure à 50, et qu'il y ait une différence significative entre les deux moyennes. Ces deux conditions permettent d'affirmer que l'individu se sent plus proche d'un des deux groupes que de l'autre.

5.1.1.4 Observer la discrimination intergroupe

Bien avant de déduire et chercher à interpréter le rapport intergroupe, il faut confirmer l'hypothèse d'un positionnement au niveau intermédiaire impliquant un processus de comparaison, donc de discrimination, de la part des individus interrogés. Une fois que les indicateurs attestent de l'existence d'une situation intergroupe, il est possible de s'intéresser aux indicateurs représentant la nature de la discrimination que le positionnement intercatégoriel implique : les partitions sociales.

Si les individus s'auto-catégorisent bien au niveau intermédiaire dans un rapport d'opposition avec un autre groupe, alors il y aura logiquement discrimination intergroupe qu'on pourra observer au niveau d'au moins une des trois partitions mesurées.

La première partition institue un rapport de statut qui impacte le monde réel dans son fonctionnement, établissant en cela un lien avec le niveau subordonné de la TAC (infrativité). La seconde partition institue un rapport de valeurs opposées, c'est-à-dire sous tendue directement par le principe de dualité qui caractérise le niveau intermédiaire (médiativité). Et la dernière un rapport communautaire où l'existence est posée comme la seule possible en référence au niveau supraordonné (suprativité).

L'homogénéité et la typicalité, bien que liées à la nature de la relation, nous servent surtout à appréhender la perception des caractéristiques des groupes par les participants. Différemment, la proximité nous sert à estimer où se « rangent » les participants. Enfin, les partitions nous permettent d'estimer quel groupe pense avoir le dessus sur l'autre, et comment. En considérant la proximité et les partitions, nous pouvons avoir une idée de la désirabilité des deux groupes. Cette désirabilité sera plutôt exprimée comme une position plus favorable de l'exogroupe, que son groupe.

Selon la première hypothèse de l'algorithme, les participants sont dans une situation au niveau intermédiaire où au moins un des groupes sont bien entitatifs, et où il y a comparaison, alors, il doit y avoir repérage de deux groupes, donc une différence, soit par l'homogénéité (« ils se ressemblent »), soit par la typicalité (« ils sont différents »), soit les deux. D'autre part, au moins une des comparaisons de moyennes des partivités (tivities des partitions) doit être en faveur de l'endogroupe. Si plusieurs partitions partagent une différence significative en faveur de l'endogroupe, alors la plus grande différence détermine empiriquement la partition sur laquelle les participants décident de se positionner préférentiellement.

Pour que la première hypothèse de l'algorithme, soit l'opposition intergroupe favorable affirmée, puisse être validée, il faut :

Opposition favorable assertée

- Homogénéité supérieure à 50 pour au moins un des deux groupes
- Typicalité supérieure à 50 pour au moins un des deux groupes
- Si l'un des deux groupes n'est pas homogène (homogénéité inférieure à 50), alors il doit être typique (typicalité supérieure à 50).
- Proximité supérieure à 50 pour l'endogroupe et différence significative entre les mesures endo et exogroupales en faveur de l'endogroupe
- Au moins une des trois partitions supérieure à 50 pour la mesure endogroupale, avec une différence significative en faveur de l'endogroupe sur cette partition

La seconde hypothèse est la tendance à l'équilibrage compétition sociale. Cela implique que les participants sont dans une situation au niveau intermédiaire où les groupes sont bien entitatifs, et qu'ils perçoivent que sur au moins une partition, aucun des deux groupes n'a le dessus. Ils peuvent donc « tenter » de le prendre.

Pour que la seconde hypothèse de l'algorithme, soit la tendance à l'équilibrage compétition sociale, puisse être validée, il faut :

Tendance à l'équilibrage compétition sociale

- Homogénéité supérieure à 50 pour les deux groupes
- Typicalité supérieure à 50 pour au moins un des deux groupes
- Proximité supérieure à 50 pour l'endogroupe et différence significative entre les mesures endo et exogroupales en faveur de l'endogroupe
- Au moins une des trois partitions supérieure à 50 pour les mesures endo et exo-groupales sans différence significative sur les partitions

La troisième hypothèse est la tendance à l'équilibrage mobilité sociale. Cela implique que les participants sont dans une situation au niveau intermédiaire où les groupes sont bien entitatifs, et qu'ils perçoivent que sur au moins une partition l'exogroupe a le dessus. Ils peuvent donc « tenter » de le rejoindre, car il est dans une position plus favorable.

Pour que la troisième hypothèse de l'algorithme, soit la tendance à l'équilibrage mobilité, puisse être validée, il faut :

Tendance à l'équilibrage mobilité individuelle

- Homogénéité supérieure à 50 pour les deux groupes
- Typicalité supérieure à 50 pour au moins l'un des deux groupes
- Proximité supérieure à 50 et haute pour l'exogroupe. Deux cas sont possibles : une différence significative en faveur de l'exogroupe, ou des scores hauts pour les mesures endo et exo-groupales, sans différence.
- Au moins une des trois partitions supérieure à 50 pour les mesures exogroupales avec une différence significative en faveur de l'exogroupe.

La quatrième hypothèse est l'insertion au niveau supraordonné où les participants s'insèrent dans un groupe inclusif des deux catégories sociales en jeu. Bien que le niveau supraordonné soit souvent compris comme une absence de différence entre les membres du groupe, nous pensons qu'il peut coexister avec des affiliations intermédiaires, et donc que certaines spécificités d'homogénéité et de typicalité puissent exister, sans pour autant perturber la compréhension de la dynamique collective vers un sort commun et un désir de coopération, sans mécanismes de discrimination intergroupe. Cela implique que les deux groupes ne se différencient pas, quel que soit leur taux d'homogénéité ou de typicalité. Cela implique également que les participants soient proches des deux groupes, et ne perçoivent pas de dissensions. La TIS et la TAC affirment que lorsque les individus se sentent membres de leur groupe (niveau intermédiaire), nous pouvons observer une entitativité (assimilation et contraste ; conformité et typicalité) plus forte, et un désir de créer un écart maximum. De ce fait, observer des biais proendogroupal vis-à-vis de la conformité et de la typicalité indique une insertion au niveau intermédiaire, rendant par conséquent l'insertion au niveau supraordonné invalide.

Pour que la quatrième hypothèse de l'algorithme, soit l'insertion au niveau supraordonné, puisse être validée, il faut :

Supraordonné

- Homogénéité supérieure à 50 pour les deux groupes, sans différence significative entre les deux
- Typicalité faible, sans différence significative entre les deux
- Proximité supérieure à 50 et haute pour les mesures endo et exo-groupales, sans différence
- Aucune différence significative sur les partitions

Enfin, la cinquième et dernière hypothèse est l'insertion au niveau subordonné, où les participants s'insèrent en tant qu'individus, en comparaison avec d'autres individus. Cela implique

que les participants ne s'affilient pas à l'un des deux groupes, peu importe qu'ils voient le découpage comme deux catégories ou non, et/ou la nature de la relation perçue entre ces deux groupes.

Subordonné

- Proximité faible pour les mesures endo et exo-groupales, sans différence.

Lors de la lecture des résultats, nous suivrons toujours cet algorithme pour confirmer ou infirmer les hypothèses. Cependant, afin d'alléger la lecture, nous ne soulignerons pas toutes les caractéristiques nécessaires afin de confirmer ou infirmer une hypothèse. Nous mettrons plutôt en exergue les points spécifiques aux résultats analysés permettant d'infirmer ou de confirmer ces hypothèses.

5.1.1.5 Explorer d'autres indicateurs

Comme indiqué auparavant, d'autres indicateurs exploratoires peuvent être insérés dans un RepMut, afin de les éprouver, ou d'ajouter des variables à la recherche. Dans cette thèse, nous avons exploré l'aspect affectif des relations des acteurs du sport. Pour ce faire, nous avons créé trois « affectivités » correspondant à trois dimensions des affects (agréable, colère, inquiétude). D'autre part, cette thèse s'intéressant aux comportements antisociaux, nous avons, dans certaines études, ajouté un indicateur exploratoire que nous avons nommé « antisocialité ».

En ce qui concerne les affectivités, lors de l'étude 1, nous avons vu que les affects, notamment la colère, avaient une place prépondérante. Nous nous sommes donc appuyés sur ce constat pour entreprendre d'explorer la *coloration affective* que les individus perçoivent dans la relation intergroupe. Reprenant la structuration des questions posées pour enquêter sur les partitions sociales, nous avons opérationnalisé trois dimensions affectives (toujours dans cet ordre) : Joie (Volutivité ; Vol), Colère (Irativité ; Ira), et Inquiétude (Solicitivité ; Sol). Ces trois dimensions sont basées sur le questionnaire Positive And Negative Affect Scale (PANAS ; Watson, et al., 1988 ; en version française ; Gaudreau, et al., 2006) qui est une mesure d'affects très utilisée dans la littérature en sciences du sport. L'irativité (colère) et la solicitivité (inquiétude) sont deux dimensions des affects désagréables. Nous les avons traitées de façon indépendante. Le principe est le même que pour un questionnaire RepMut, on demande à des juges d'évaluer la valeur d'une dimension incluse dans des mots qui représentent l'endo ou l'exo-groupe.

En ce qui concerne le caractère antisocial, nous avons pensé qu'il était plus facile de juger des comportements que des adjectifs comme « beau » ou « intelligent ». Par conséquent, nous avons

demandé aux participants d'associer des verbes aux adjectifs qu'ils ont déjà donnés, et de juger ces verbes selon leur caractère antisocial ou non. Pour chaque adjectif donné, pour l'exo et l'endo-groupe, il était demandé « veuillez associer, pour chacun des adjectifs que vous avez choisis, un comportement qu'un (athlète / entraîneur) pourrait avoir ».

Suivant la valence des mots qui ont été choisis par les individus pour qualifier les groupes en jeu, les comportements associés devraient être de la même valence. Nous avons également demandé à ce que les individus jugent si ces comportements sont antisociaux ou non. Il était demandé aux participants : « indiquez, selon vous, à quel point ces comportements sont déviants lorsque l'athlète les fait ». À cette étape de nos recherches, définir un comportement antisocial selon la littérature nous était toujours difficile. En effet, comme discuté lors du chapitre un, nous ne voulions pas écarter de la définition que nous allions donner les actes qui sont non conscientisés, et ce même si l'auteur n'a pas connaissance des conséquences de ses actes sur la cible. De ce fait, nous avons indiqué aux participants que par déviant, nous entendions : « Tout comportement qui outrepassé les droits des autres, qui cherche à désavantager une autre personne, ou qui peut avoir des conséquences pour le bien-être physique et psychologique de l'individu. Et cela peu importe que l'intention de l'auteur soit bonne ou mauvaise, ou qu'il ait conscience de ces actions et/ou de leurs conséquences ». Le tableau 14 récapitule les indicateurs, leur ordre et leur sens.

Tableau 14. Chronologie des phases de passation d'un RepMut, indicateurs de ces phases, et sens de ces indicateurs

Phases chronologiques de passation	Indicateur mesuré	Sens de l'indicateur
1. Phase de catégorisation		
2. Phase de représentation	Exo-représentation	Explicitation de la représentation de l'autre groupe d'appartenance
	Endo-représentation	Explicitation de la représentation de son propre groupe d'appartenance
	Autres représentations*	Construction de la représentation d'autres objets
3.1 Phase de jugement des caractéristiques groupales	Exo-tivité	A quel point les adjectifs donnés pour l'autre groupe correspondent à l'autre groupe
	Endo-tivité	A quel point les adjectifs donnés pour mon groupe correspondent à mon groupe
	Ego-tivité	À quel point les adjectifs donnés me correspondent
3.2 Phases de jugement autres*	Autres tivités liées aux représentations supplémentaires*	Dépend de la nature des représentations optionnelles et de l'objectif
3.3 Phase de jugement des partivités	Infrativité **	A quel point les adjectifs donnés ont un impact**
	Médiativité**	A quel point les adjectifs donnés représentent les bonnes valeurs**
	Suprativité**	A quel point les adjectifs donnés sont associés à un futur inclusif de tout le monde**
3.4 Phase de jugement des tivités exploratoires*	Autres tivités exploratoires*	Dépend de la nature des tivités optionnelles et de l'objectif
4. Phase de recueil de données biographiques	Données biographiques	

Note. * ces indicateurs sont optionnels ; ** les exemples sont ciblés, mais chaque partition se manifeste différemment, et doit être formulée différemment en fonction des contextes

5.1.1.6 Les mesures directes et indirectes

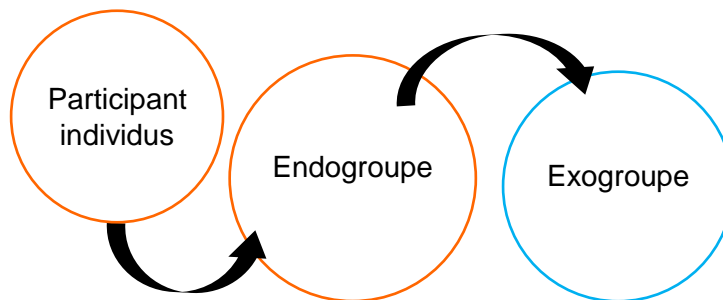
Nous avons également ajouté ce que nous avons appelé des mesures indirectes. Nous appelons mesures directes les mesures qui demandent à ce que l'individu parle (juge) en tant que

membre de son groupe. À l'inverse, pour les mesures indirectes, il n'est pas demandé à l'individu de parler en tant qu'individu fondu dans sa catégorie, mais à ce que ce dernier fasse parler son groupe, c'est-à-dire qu'il s'envisage comme un des membres de ce groupe face à l'autre groupe. Les jugements vis-à-vis de l'exogroupe seraient les siens, mais cette fois, portés en référence aux normes de son groupe.

Bien sûr, le participant manipule uniquement des représentations (qui, dans certains cas, comme la discrimination, sont des stéréotypes ou des réputations). Bien que plusieurs types de mesures indirectes soient possibles, celles que nous avons récoltées sont des mesures que nous qualifions d'*endogénérées*. Ces représentations endogénérées (la source est l'endogroupe) impliquent de demander à l'individu de dire ce qu'il pense que son propre groupe pense. Spécifiquement dans cette étude, nous avons récolté des données endogénérées exogroupales, c'est-à-dire « ce que je pense, que mon groupe pense, de l'autre groupe ».

Au vu des questions auxquelles nous nous proposons de répondre, pour chaque indicateur nous analyserons les réponses du sujet en fonction de son insertion sociale induite par les questions directes et indirectes. Nous étudierons, dans un premier temps, ses relations en tant que membre d'un groupe face à l'autre groupe par la comparaison des réponses directes qu'il a données aux différents indicateurs pour l'endo-groupe et l'exo-groupe. Pour pouvoir faire référence aux différentes nuances que les résultats peuvent faire émerger, nous faisons référence aux participants *en tant que membres de leur groupe*, lorsqu'ils sont insérés au niveau intermédiaire, donc lorsqu'ils répondent en tant que membre d'un groupe face à l'autre groupe. Puis, nous affinerons, ses relations vis-à-vis de l'exogroupe par la prise en considération des réponses que le participant attribue aux membres de son propre groupe (mesure indirecte) pour juger l'exogroupe. Plus spécifiquement, les mesures endogénérées (exogroupales ; mesures indirectes) seront comparées à l'exotivité (mesures directes) de l'endogroupe (comparer « ce que je pense que mon groupe pense des autres » avec « ce que je pense, en tant que membre de mon groupe, effectivement des autres »). Cette fois, nous ferons référence aux *participants individus*, lorsqu'ils parlent en tant que membre de leur groupe, en faisant parler leur groupe plutôt qu'eux. Par exemple, si un sportif inséré au niveau intermédiaire possède un avis différent de celui de son groupe, nous ferons référence à ce sportif particulier en le qualifiant de *sportif individu*. Pour illustration, La figure 27 image les principes de jugements que le participant, originalement membre de sa catégorie, formule. Au moment où il émet ce jugement, c'est-à-dire au moment où nous l'interrogeons, il est hors de sa catégorie.

Figure 27. Représentation indirecte endogénérée exogroupale



5.1.1.7 Opérationnaliser les indicateurs

Les attitudes (les indicateurs autres que les représentations) ont été mesurées à l'aide d'une échelle visuelle analogique. La question posée demandait de juger les adjectifs sur cette échelle visuelle. Celle-ci avait pour extrême gauche « pas du tout », et pour extrême droite « tout à fait ». Le curseur à déplacer sur cette échelle était positionné au centre absolu, et demandait à être déplacé pour pouvoir passer à la suite. L'extrême gauche cotait 0 et l'extrême droite cotait 100, sans que cela puisse être vu par les participants.

Le curseur central représente 50, et donc la neutralité. Le fait que ce 50 soit le point de départ, qu'il soit nécessaire de se positionner par rapport à ce point de neutralité est significatif pour nous. Ce n'est pas une valeur arbitraire correspondant à une équidistance, mais une valeur de départ. Donc une moyenne significativement différente de ce point de départ indique qu'il y a un positionnement. Et s'il y a un positionnement par rapport à un point, qui, par définition, correspond à la neutralité, alors il y a un positionnement par rapport à la neutralité. De ce fait, nous avons choisi de comparer les moyennes par rapport au 50. Si celles-ci sont différentes (par exemple supérieures) alors les participants se positionnent significativement dans la zone d'accord (représentée par le « tout à fait »). Une critique évolutive de ce raisonnement est formulée dans la discussion de l'étude 2.

Analyser les résultats RepMut consiste en beaucoup de tests de comparaisons de moyennes. Premièrement, pour déterminer si une moyenne est significativement différente de 50, soit l'intensité de la variable, des tests t de Student pour échantillon unique, en référence à la moyenne théorique 50, ont été réalisés. Son pendant non paramétrique (W de Wilcoxon) a été utilisé lorsque la distribution nous l'imposait. Ensuite, pour déterminer si les moyennes endo et exo-groupales étaient différentes, nous avons utilisé des tests t de Student appariés (ou leur pendant non paramétrique, W de Wilcoxon).

L'analyse donne lieu à un grand nombre de comparaisons de moyennes, ce qui dans un cadre expérimental pourrait être considéré comme un moyen d'accroître l'obtention d'effets significatifs.

Cependant, dans notre perspective, qui vise à établir un diagnostic, ces moyennes, significatives ou non, donnent lieu à des patrons de réponses qui ouvrent ou ferment le champ des interprétations possibles.

En ce qui concerne la taille de l'effet, lorsque le d de Cohen est proche de 0.2, la taille de l'effet est considérée comme faible. Lorsqu'il est proche de 0.5, la taille de l'effet est considérée comme moyenne. Enfin, lorsqu'il est proche de 0.8 ou supérieur, la taille de l'effet est considérée comme forte (Cohen, 1988 ; Sawilowsky, 2009). À notre connaissance, il n'y a qu'une source qui indique que lorsque le d de Cohen est supérieur à 1, et que la différence des moyennes est supérieure à un écart type, l'effet peut être considéré comme très fort (Williams, 2011)⁴¹. Bien que le d de Cohen propose une standardisation de l'effet (décidée de façon arbitraire ; Cohen, 1988 ; Sawilowsky, 2009), il est possible empiriquement d'avoir une idée de la force de l'effet en comparant les magnitudes des indicateurs. La méthode est également arbitraire, mais sans affirmer une précision forte, une différence de plusieurs unités aurait tout de même du sens.

Tout d'abord, la première étude contiendra une présentation des résultats détaillée et didactique. Par la suite, et jusqu'à la fin de l'étude deux, les résultats seront présentés sous forme de tableaux synthèse contenant toutes les informations nécessaires, mais évitant une présentation (et donc une lecture) redondante et lourde. Tout le long, ces tableaux permettront la lecture rapide des résultats. Ils ont été pensés pour être facilement appréhendés. Il est à noter que ces tableaux sont différents que ceux présentés lors de la première étude. De plus, une fiche cartonnée volante (contenant quatre formats A5) a été jointe à cette thèse afin d'avoir une vue synthétique des résultats « à porté de main ». Cette fiche est trouvable en annexes p. 722. Une autre fiche cartonnée permet d'avoir une vue sur l'algorithme utilisé pour cette étude 2. Il est possible de retrouver tous les résultats et les calculs statistiques en annexes à partir de la p. 722. Enfin, l'exposition des résultats, ainsi que le processus logique, suivront toujours la même structure pour chaque pré et étude.

Comme nous l'avons montré dans l'étude 1, les acteurs du sport ayant de l'impact sur le sportif sont multiples. Notre première approche était de concevoir le sportif au centre de ces acteurs du sport, ayant une relation d'une certaine nature avec chacun d'entre eux. Or, cette conception est une image incomplète. En effet, le contexte social du sport est composé de multiples acteurs ayant des relations de natures différentes avec chacun des autres acteurs. Le sport est censé être au centre, mais chaque type d'acteur est au centre de son monde. De ce fait, chaque relation entre chaque type d'acteurs du sport est potentiellement intéressante à étudier afin d'avoir une vision plus claire de leur positionnement, et des comportements antisociaux qu'ils seraient susceptibles de déployer.

⁴¹ Nous mettons en garde sur le fait que cette référence est un article de blog qui n'a pas passé le peer reviewing.

Nous avons donc dû faire des choix. Nous pensons que l'entraîneur est une pièce centrale dans la compréhension des dynamiques interpersonnelles lors de la pratique sportive. Cela est cohérent avec notre seconde hypothèse de sa place favorable parmi les acteurs du sport. D'autre part, nous pensons que les parents peuvent vraiment perturber l'équilibre de la pratique sportive. D'un point de vue empirique, les parents sont régulièrement pointés du doigt par les acteurs de la structure sportive. Cela a été confirmé par l'étude 1 où les membres du staff, les dirigeants, ainsi que les autres sportifs accordent un volume conséquent d'attention aux perturbations apportées par les parents.

Plaçant l'entraîneur au centre, nous avons décidé d'explorer la relation qu'il possédait avec les parents, puis avec les sportifs. Cette exploration correspond aux deux premières études du second lot d'étude.

Nous souhaitons souligner que nous avons tenté d'intégrer l'écriture inclusive. Seulement, ce type d'écriture alourdissait de façon conséquente le texte, altérant parfois la compréhension. De ce fait, son absence dans cette étude 2 n'est pas un oubli ou un refus, mais un choix pour le lecteur.

5.2 Étude 2.1 : Etudier la nature de la relation Parents – Educateurs

Cette première étude s'intéresse à la nature de la relation entre les éducateurs et les parents de sportifs. Dans un souci de précision, et parce que les participants de cette étude sont des entraîneurs intervenant sur des catégories jeunes, nous parlerons du lien éducateur-parent. Toutefois, nous avons vu dans l'étude 1 qu'il n'y avait quasi aucune différence entre les entraîneurs et les éducateurs. Nous pensons donc que cela s'intègre très bien dans la compréhension de la relation entraîneur-parent.

Dans cette étude, il s'agit pour nous d'explorer la relation intergroupe parent - éducateurs. Dans un objectif de clarté, nous détaillerons avec insistance la procédure de dépouillement et d'analyse de ce RepMut afin de bien expliciter le principe. Les analyses dans les RepMut suivants suivront la même procédure, mais iront directement au but. Postulant, conformément à la théorie, que la relation éducateurs–parents n'est pas nécessairement de même nature que celle parents–éducateurs, nous étudierons séparément le rapport que les uns ont avec les autres. Nous commencerons par l'analyse de la relation des parents avec les entraîneurs, puis nous aborderons celle des entraîneurs avec les parents.

5.2.1 Les parents

5.2.1.1 Méthode

5.2.1.1.1 Participants

La population de cette étude était constituée de 42 parents (dont 17 femmes ; $M_{\text{âge}} = 44,67$; $SD = 5,74$) de jeunes joueurs masculins de football amateur du bassin dijonnais ($M_{\text{âge}} = 11,95$; $SD = 1,74$).

5.2.1.1.2 Déroulement et Mesures

La phase de catégorisation (première phase de passation RepMut) signalait aux participants quelle identité les chercheurs souhaitaient qu'ils mobilisent. Il était indiqué « Ce sont vos réponses à titre de *membre du groupe des parents* qui nous intéressent. ».

Lors de la seconde phase, il était demandé de fournir trois à cinq mots pour qualifier l'endo et l'exo-groupe de manière directe, puis trois mots pour qualifier l'endo et l'exo-groupe de manière indirecte.

En ce qui concerne les tivités, il était demandé de juger les mots sur l'exotivité (à quel point les caractéristiques données pour l'endogroupe s'appliquent à l'exogroupe), l'endotivité (à quel point les

caractéristiques données pour l'endogroupe s'appliquent à l'endogroupe), l'égotivité (à quel point les caractéristiques données pour l'endogroupe s'appliquent à moi), et les trois partivités.

Les trois partitions sociales ont été opérationnalisées de la manière suivante : Pour l'infrativité, la consigne annonçait que les participants devaient juger les adjectifs qu'ils avaient personnellement donnés en indiquant « à quel point ces caractéristiques sont responsables de l'état de la pratique sportive aujourd'hui en France » ; pour la médiativité, il était demandé de juger les adjectifs en indiquant « à quel point les caractéristiques sont positives pour vous » ; enfin, pour la suprativité, il fallait indiquer « à quel point ces caractéristiques relèvent des valeurs universelles du sport ».

Pour rappel, chaque jugement s'effectuait sur une échelle visuelle analogique allant de 0 à 100, et dont le 50 est la position neutre.

5.2.1.2 Résultats

Tout d'abord, nous avons étudié le rapport que les parents entretiennent avec les éducateurs. Etudier ce rapport consiste à comprendre à quel niveau identitaire ils se situent, puis de quelle façon ils discriminent les éducateurs, s'il y a discrimination. Pour cela, nous nous sommes basés sur des mesures effectuées « directement », et nous avons renforcé notre interprétation à l'aide de mesures indirectes.

5.2.1.2.1 Lecture et analyse des mesures directes

5.2.1.2.1.1 Positionnement social selon les parents

Les traitements statistiques sont disponibles en annexe (p. 722). La première étape consiste à vérifier qu'il y a bien existence de deux catégories. La seconde de vérifier le positionnement social des participants, et la troisième l'existence du rapport intergroupe.

Tableau 15. Caractéristiques du positionnement social selon les parents. Étude 2.1

Indicateurs de positionnement social	Endoreprésentation (Parents)	Exoreprésentation (Educateurs)
Conformité (intrativité) *	79.0 *	87.8 *
Typicalité (diativité) !	53.5 !	59.6 *
Proximité	82.9 *	81.4 *

Note. * = différence significative lors de la comparaison. ! = effet tendanciel lors de la comparaison ; Les signes dans la colonne *indicateurs de positionnement social* font référence à la comparaison des scores endo et exo-grouaux, et les signes dans les deux autres colonnes font référence à la comparaison de chacun des scores avec 50.

5.2.1.2.1.1.1 Conformité.

La moyenne d'intrativité endogroupale est significativement différente de 50, et très fortement haute ($M = 79.0$; $SD = 19$; $Z = 875$; $p < .001$; $d = 1.52$). Cela indique que les parents se perçoivent comme homogènes, c'est-à-dire qu'ils considèrent qu'ils possèdent les caractéristiques choisies pour définir les parents. Les parents se perçoivent comme se ressemblant entre eux.

La moyenne d'intrativité exogroupale est significativement différente de 50, et également très fortement haute ($M = 87.8$; $SD = 15.6$; $Z = 858$; $p < .001$; $d = 2.43$). Cela indique que les parents perçoivent les éducateurs comme homogènes, c'est-à-dire qu'ils considèrent que ces derniers possèdent les caractéristiques choisies pour leur propre définition. Les parents les perçoivent comme se ressemblant entre eux.

Les moyennes d'intrativité endo et exo-grouales sont significativement et faiblement différentes ($Z = 189$; $p < .05$; $d = 0.38$) avec un biais en faveur de l'exogroupe. Les parents se perçoivent moins homogènes que les éducateurs.

5.2.1.2.1.1.2 Typicalité

La moyenne de diativité endogroupale n'est pas significativement différente de 0 (il y a un effet tendanciel faible ; $M = 53.5$; $SD = 13.0$; $t(41) = 1.76$; $p = .086$; $d = 0.27$). Cela indique que les parents ne se perçoivent pas comme typiques, ils considèrent que leurs caractéristiques sont toutes autant présentes chez les éducateurs

La moyenne de diativité exogroupale est significativement différente de 50, et fortement haute ($M = 59.6$; $SD = 12.4$; $t(41) = 5.03$; $p < .001$; $d = 0.78$). Cela indique que les parents perçoivent les éducateurs comme typiques. Les caractéristiques qu'ils attribuent aux éducateurs sont moins représentées chez les parents. Les éducateurs sont perçus comme spéciaux par les parents.

Les moyennes de diativité endo et exo-grouales ne sont pas significativement différentes l'une de l'autre (il y a un effet tendanciel faible ; $t(41) = -1.91$; $p = .068$; $d = 0.30$). Cela indique qu'il n'y a

pas de biais affirmé de perception, que selon les parents, aucun des deux groupes n'est plus typique que l'autre

5.2.1.2.1.1.3 Proximité

La moyenne d'égotivité endogroupale est significativement différente de 50, et fortement haute ($M = 82.9$; $SD = 22.6$; $Z = 871$; $p < .001$; $d = 1.45$). Cela indique que chaque participant se sent proche des parents.

La moyenne d'égotivité exogroupale est significativement différente de 50, et fortement haute ($M = 81.4$; $SD = 17.4$; $Z = 890$; $p < .001$; $d = 1.80$). Cela indique que chaque participant se sent également proche des éducateurs.

Les moyennes d'égotivité endo et exo-groupales ne sont pas significativement différentes l'une de l'autre ($Z = 442$; $p = .300$). Cela indique qu'il n'y a pas de biais pro-endo ou exo groupal, que les parents, à titre individuel, se perçoivent identiquement proches des éducateurs et des sportifs.

Les parents perçoivent deux groupes fortement homogènes. Ils perçoivent aussi l'exogroupe comme fortement typique. Cela indique qu'ils perçoivent bien un groupe entitatif (l'exogroupe). Ils perçoivent également que le leur est séparé de l'autre (bien que moins typique). Ils se sentent proches des deux groupes, mais pas plus d'un que de l'autre.

5.2.1.2.1.2 Partitions sociales selon les parents

Tableau 16. Caractéristiques partitionnaires selon les parents. Étude 2.1

Indicateur de partitions	Endoreprésentation (Parents)	Exoreprésentation (Educateurs)
Infrativité (statut) !	68.3 *	75.4 *
Médiativité (valeur) *	70.2 *	81.4 *
Suprativité (communauté) *	70.3 *	83.7 *

Note. * = différence significative lors de la comparaison. ! = effet tendanciel lors de la comparaison ; Les signes dans la colonne *indicateurs de positionnement social* font référence à la comparaison des scores endo et exo-groupaux, et les signes dans les deux autres colonnes font référence à la comparaison de chacun des scores avec 50.

5.2.1.2.1.2.1 Infrativité

La moyenne d'infrativité endogroupale est significativement différente de 50, et fortement haute ($M = 68.3$; $SD = 24.8$; $Z = 767$; $p < .001$; $d = 0.74$). Cela indique que les parents perçoivent qu'ils

sont fortement responsables de l'état de la pratique sportive aujourd'hui en France. Ils s'attribuent un rôle important.

La moyenne d'infrativité exogroupale est significativement différente de 50, et très fortement haute ($M = 75.4$; $SD = 20.2$; $Z = 860$; $p < .001$; $d = 1.26$). Cela indique que les parents perçoivent que les éducateurs sont fortement responsables de l'état de la pratique sportive aujourd'hui en France. Ils leur attribuent également un rôle important.

On ne peut pas affirmer que les moyennes d'infrativité soient significativement différentes l'une de l'autre (il y a un effet tendanciel faible ; $Z = 277$; $p = .075$; $d = 0.33$). Cela indique que les parents ne font ni d'exo ni d'endo-favoritisme sur la partition statutaire, qu'ils ne perçoivent que ni eux, ni les éducateurs, ont l'avantage sur ce rapport de responsabilité de l'état de la pratique sportive aujourd'hui en France.

5.2.1.2.1.2.2 Médiativité

La moyenne de médiativité endogroupale est significativement différente de 50, et fortement haute ($M = 70.2$; $SD = 25.4$; $Z = 782$; $p < .001$; $d = 0.80$). Cela indique que les parents estiment qu'ils sont dotés de caractéristiques positives.

La moyenne de médiativité exogroupale est significativement différente de 50, et très fortement haute ($M = 81.4$; $SD = 17.5$; $Z = 889$; $p < .001$; $d = 1.80$). Cela indique que les parents estiment que les éducateurs sont dotés de caractéristiques positives.

Il y a une différence significative moyenne entre les deux scores de médiativité ($Z = 197$; $p < .01$; $d = 0.51$). Cela indique que les parents estiment que les éducateurs sont d'avantage dotés des caractéristiques positives que les parents.

5.2.1.2.1.2.3 Suprativité

La moyenne de suprativité endogroupale est significativement différente de 50, et fortement haute ($M = 70.3$; $SD = 25.8$; $Z = 744$; $p < .001$; $d = 0.79$). Cela indique que les parents estiment qu'ils ont les caractéristiques qui relèvent des valeurs universelles du sport.

La moyenne de médiativité exogroupale est significativement différente de 50, et très fortement haute ($M = 83.7$; $SD = 17.4$; $Z = 896$; $p < .001$; $d = 1.93$). Cela indique que les parents estiment que les éducateurs ont les caractéristiques qui relèvent des valeurs universelles du sport.

Il y a une différence significative moyenne entre les deux scores de suprativité ($Z = 103$; $p < .01$; $d = 0.61$). Cela indique que les parents perçoivent que les éducateurs possèdent moyennement plus les valeurs universelles du sport qu'eux.

Il y a deux biais proexogroupaux pour la médiativité et la suprativité, ainsi qu'un effet tendanciel allant dans le même sens pour l'infrativité.

À ce stade, nous avons montré que les participants considèrent un découpage du réel selon deux catégories. Nous avons également montré que les parents se sentent proches des deux groupes, sans en préférer un. Ce dernier point, combiné aux biais proexogroupaux vis-à-vis de l'homogénéité et de la typicalité, indiquent qu'ils attribuent une position globalement favorable à l'autre groupe. Ils ne se situent donc pas dans le cadre de la discrimination intergroupe, c'est-à-dire d'une opposition favorable assertée. Nous rejetons donc la première hypothèse de l'algorithme. Par conséquent, nous nous tournons, suivant le processus d'analyse standardisé décrit par l'algorithme d'analyse des résultats d'un RepMut, vers les tendances à l'équilibrage.

Le participant peut rester au niveau catégoriel et opter pour une des tendances à l'équilibrage repérées par Tajfel. Les possibilités sont soit d'entrer en compétition avec l'autre groupe, c'est-à-dire faire preuve de compétition sociale ; soit de rejoindre l'autre groupe, c'est-à-dire faire preuve de mobilité sociale ; soit d'aller vers la créativité sociale, en inversant la coloration donnée à une partition. Vis-à-vis de cette dernière possibilité, la méthodologie RepMut, dans l'état actuel de son développement, n'a pas encore suffisamment été testée pour être utilisée. Nous discutons la créativité sociale dans la discussion de l'étude 2. Nous limiterons donc notre analyse sur les modalités « de sortie », liées au changement de groupe à titre collectif ou individuel.

Nous pouvons rejeter l'hypothèse de la compétition sociale, car celle-ci nécessite une différence favorable pour l'endogroupe vis-à-vis de la proximité, et pas de différence significative vis-à-vis des partitions. Or, ce n'est pas le cas pour les parents.

L'hypothèse suivante est que le participant qui n'appartient pas au groupe favorable pourrait s'orienter vers une mobilité sociale et viser le groupe des éducateurs. Cela est observable dans deux cas. Le premier implique un exofavoritisme vis-à-vis de la proximité, ce que nous n'observons pas. Dans l'autre cas, il n'y aurait pas de préférence, les scores de proximité seraient hauts pour les deux groupes, sans qu'il n'y ait de groupe favorisé. Ce second cas est cohérent avec la mobilité sociale, car la haute proximité avec les deux et le manque de préférence permettrait le déplacement d'un groupe à l'autre.

Nous observons que l'exogroupe est clairement identifiable (homogénéité, typicalité), mais ne se démarque pas de l'endo-groupe (typicalité), laissant supposer des frontières non étanches. D'autre part, il n'y a pas de différence significative pour la proximité, et les scores sont hauts pour les deux groupes. Nous observons également que les partitions médiative et suprativité sont significativement porteuses d'un biais proexogroupal, et qu'il y a un effet tendanciel dans le même

sens vis-à-vis de la partition infrative. Cela indique que les parents perçoivent que les éducateurs ont l'avantage sur les trois dimensions. L'interprétation de la mobilité sociale reste donc probable. Il suffit de vérifier que les sujets ne sortent pas du niveau catégoriel.

L'hypothèse d'une insertion au niveau supraordonné est exclue. Cela est principalement dû au déséquilibre proexogroupal vis-à-vis des partitions.

Enfin, en ce qui concerne la dernière hypothèse de l'algorithme, le participant pourrait être situé au niveau subordonné. Dans ce cas, il ne se sentirait pas proche de chacun des deux groupes, et les scores de proximité endo et exo-groupaux devraient être bas tous les deux. Ce n'est pas ce que nous observons. Nous validons donc l'existence d'une stratégie de mobilité sociale chez les parents lorsqu'ils sont confrontés aux entraîneurs

Pour synthétiser, les parents repèrent bien deux groupes, mais ne s'affilient pas à l'un plus que l'autre, ils se sentent très proches des deux. Spécifiquement, ils repèrent l'exogroupe comme plus homogène et typique, même si leur typicalité n'est que tendancielle. Les partitions sociales indiquent un biais proexogroupal sur deux des trois, et un effet tendanciel de même sens sur la troisième. L'exogroupe a donc une place favorable affirmée, et est donc une position plus favorable. Il semble donc logique que les parents souhaitent s'en rapprocher. Nous en concluons que vis-à-vis des éducateurs, les parents essaient de faire preuve de mobilité sociale afin de se rapprocher le plus possible du désirable des éducateurs ayant une position plus favorable.

Ces résultats permettent d'avoir une vision du rapport intergroupe que les parents investissent vis-à-vis des éducateurs. Nous pouvons également mobiliser les mesures indirectes endogénérées exogroupales en les comparant aux mesures directes exogroupales afin d'affiner notre compréhension de la situation.

5.2.1.2.2 Lecture et analyse des mesures indirectes

5.2.1.2.2.1 Positionnement social selon les parents

Tableau 17. Comparaison des mesures directes et indirectes des indicateurs de positionnement social selon les parents. Étude 2.1

Indicateurs de positionnement social	Exoreprésentation directe	Exoreprésentation endogénérée
Conformité !	87.8 *	82.3 *
Typicalité	59.6 *	60.5 *
Proximité *	81.4 *	71.2 *

Note. * = différence significative lors de la comparaison. ! = effet tendanciel lors de la comparaison ; Les signes dans la colonne *indicateurs de positionnement social* font référence à la comparaison des scores endo et exo-groupaux, et les signes dans les deux autres colonnes font référence à la comparaison de chacun des scores avec 50.

La moyenne d'homogénéité indirecte est significativement différente de 50, et fortement haute ($M = 82.3$; $SD = 19.0$; $Z = 844$; $p < .001$; $d = 1.70$). On ne peut pas affirmer qu'il y ait de différence significative entre les moyennes directes et indirectes (il y a un effet tendanciel faible ; $Z = 424$; $p = .074$; $d = 0.28$).

La moyenne de diativité indirecte est significativement différente de 50, et fortement haute ($M = 60.5$; $SD = 13.9$; $t(41) = 4.884$; $p < .001$; $d = 0.75$). On ne peut pas affirmer qu'il y ait de différence significative entre les moyennes directes et indirectes ($t(41) = -0.382$; $p = .705$).

La moyenne d'égotivité indirecte est significativement différente de 50, et fortement haute ($M = 71.2$; $SD = 26.0$; $Z = 746$; $p < .001$; $d = 0.81$). Il y a une différence significative moyenne entre l'égotivité exogroupale et stéréotypique ($Z = 532$; $p < .05$; $d = 0.42$).

Les résultats concernant les comparaisons des mesures directes et indirectes indiquent que pour les indicateurs de positionnement social, il n'y a de différence significative que pour la proximité, avec un score direct plus haut que l'autre. Il y a également un effet tendanciel dans le même sens concernant la conformité.

Les mesures indirectes nous font conclure que les parents individus (parent membre de son groupe en tant qu'individu) perçoivent généralement l'exogroupe de la même façon que son groupe, mais semblent se rapprocher des éducateurs. En effet, ils indiquent une proximité plus grande que leur groupe.

5.2.1.2.2 Partitions sociales selon les parents

Tableau 18. Comparaison des mesures directes et indirectes des partitions sociales selon les parents. Étude 2.1

Partitions sociales	Exoreprésentation directe	Exoreprésentation endogénérée
Infrativité	75.4 *	77.3 *
Médiativité	81.4 *	77.3 *
Suprativité	83.7 *	77.4 *

Note. * = différence significative lors de la comparaison. ! = effet tendanciel lors de la comparaison ; Les signes dans la colonne *indicateurs de positionnement social* font référence à la comparaison des scores endo et exo-groupeaux, et les signes dans les deux autres colonnes font référence à la comparaison de chacun des scores avec 50.

La moyenne d'infrativité indirecte est significativement différente de 50, et fortement haute ($M = 77.3$; $SD = 20.7$; $Z = 825$; $p < .001$; $d = 1.32$). On ne peut pas affirmer qu'il y ait de différence significative entre les moyennes d'infrativité directe et indirecte ($Z = 347$; $p = .401$).

La moyenne de médiativité indirecte est significativement différente de 50, et fortement haute ($M = 77.3$; $SD = 19.2$; $Z = 869$; $p < .001$; $d = 1.42$). On ne peut pas affirmer qu'il y ait de différence significative entre les moyennes de médiativité directe et indirecte ($Z = 473$; $p = .586$).

La moyenne de suprativité indirecte est significativement différente de 50, et fortement haute ($M = 77.4$; $SD = 24.8$; $Z = 788$; $p < .001$; $d = 1.11$). On ne peut pas affirmer qu'il y ait de différence significative entre les moyennes de suprativité directe et indirecte ($Z = 424$; $p = .277$).

Nous observons qu'il n'y a pas de différence entre les mesures directes et indirectes en ce qui concerne les partitions. Cela indique que la vision du parent individu et de son groupe sont alignées.

Nous en concluons donc que l'individu se différencie peu de son groupe, si ce n'est dans sa proximité à l'entraîneur. Ce nouveau résultat affine notre compréhension dans le sens où il semble y avoir une attirance pour l'exogroupe, encore plus forte lorsque l'individu ne prend pas en compte la norme du groupe auquel il appartient. L'absence de différences indirecte vis-à-vis des partitions est totalement cohérente avec le rapport intergroupe affirmé à l'avantage des éducateurs, et la différence de proximité, appuie notre hypothèse de la mobilité sociale.

5.2.1.3 Lecture et analyse parents

Les participants parents s'insèrent dans un rapport intergroupe à l'avantage des éducateurs.

La tendance à l'équilibrage qui semble être déployée est la mobilité sociale, où les parents en tant qu'individus, essaieraient de le quitter groupe pour se rapprocher le plus possible des éducateurs.

Bien que les parents se rapprochent de l'exogroupe, les parents individus s'en rapprochent encore plus fortement.

Les parents, en voulant se rapprocher des éducateurs, risquent d'être relativement tolérants avec d'éventuels comportements antisociaux des éducateurs. Par exemple, l'interdiction formelle d'accès à la zone de pratique (terrains, tatamis, etc) par les éducateurs, même si cela pourrait être incohérent, serait sûrement justifiée par les parents. D'autre part, en voulant se rapprocher d'eux, il est possible qu'ils essaient d'imiter les comportements des éducateurs, comme par exemple en donnant eux aussi des conseils techniques et tactiques. A moins que ces derniers les considèrent comme faisant partie du même groupe qu'eux, ceux-ci devraient percevoir que les parents empiètent sur leur rôle, et les rejeter. Nous allons donc explorer la nature de la relation du point de vue des éducateurs.

5.2.2 Les éducateurs

Il s'agit d'étudier la relation que les éducateurs entretiennent avec les parents, c'est-à-dire étudier la façon dont ils se positionnent socialement, ainsi que la nature de la discrimination dont ils peuvent faire preuve, s'il y a discrimination. De la même façon que pour les parents, nous nous sommes appuyés sur des mesures dites « directes », puis nous les avons comparées à certaines mesures dites « indirectes ». Le déroulement des mesures était sensiblement le même que pour les parents. Les traitements statistiques sont disponibles en annexe (p. 722).

5.2.2.1 Méthode

5.2.2.1.1 Participants

La population de cette étude était constituée de 18 éducateurs (intervenant sur des populations enfants) masculins de football amateur dijonnais ($M_{\text{âge}} = 25,83$; $SD = 11,42$).

La phase de catégorisation signalait cette fois « Ce sont vos réponses à titre de *membre du groupe des entraîneurs* qui nous intéressent. » pour les éducateurs. Les autres phases, ainsi que l'opérationnalisation des partitions, étaient similaires au déroulement des parents.

5.2.2.2 Résultats

5.2.2.2.1 Lecture et analyse des mesures directes

5.2.2.2.1.1 Positionnement social selon les éducateurs

Tableau 19. Caractéristiques du positionnement social selon les éducateurs. Étude 2.1

Indicateurs de positionnement social	Endoreprésentation (Educateurs)	Exoreprésentation (Parents)
Conformité (intrativité) *	92.4 *	82.3 *
Typicalité (diativité) *	70.6 *	60.4 *
Proximité *	93.4 *	63.3 *

Note. * = différence significative lors de la comparaison. ! = effet tendanciel lors de la comparaison ; Les signes dans la colonne *indicateurs de positionnement social* font référence à la comparaison des scores endo et exo-groupeaux, et les signes dans les deux autres colonnes font référence à la comparaison de chacun des scores avec 50.

5.2.2.2.1.1.1 Conformité

La moyenne d'intrativité endogroupale est significativement différente de 50, et très fortement haute ($M = 92.4$; $SD = 6.89$; $t(17) = 26.1$; $p < .001$; $d = 6.15$). Cela indique que les éducateurs considèrent qu'ils possèdent les caractéristiques choisies pour se définir. Les éducateurs se perçoivent comme se ressemblant entre eux.

La moyenne d'intrativité exogroupale est significativement différente de 50, et très fortement haute ($M = 82.3$; $SD = 9.81$; $t(17) = 14$; $p < .001$; $d = 3.29$). Cela indique que les éducateurs considèrent qu'ils possèdent les caractéristiques choisies pour les définir. Les éducateurs les perçoivent comme se ressemblant entre eux.

Les moyennes d'intrativité endo et exo-groupales sont significativement et fortement différentes ($t(17) = 3.56$; $p < .01$; $d = 0.84$). Cela indique que les éducateurs se perçoivent plus homogènes que les parents.

5.2.2.2.1.1.2 Typicalité

La moyenne de diativité endogroupale est significativement différente de 50, et très fortement haute ($M = 70.6$; $SD = 12.3$; $t(17) = 7.12$; $p < .001$; $d = 1.68$). Cela indique que les éducateurs considèrent que leurs caractéristiques ne sont pas partagées. Les éducateurs se perçoivent comme différents des autres.

La moyenne de diativité exogroupale est significativement différente de 50, et fortement haute ($M = 60.4$; $SD = 12.8$; $t(17) = 3.46$; $p < .01$; $d = 0.82$). Cela indique que les éducateurs considèrent que les caractéristiques des parents ne sont présentes que chez ces derniers. Les éducateurs perçoivent les parents comme différents des autres.

Les moyennes de diativité endo et exo-groupales sont significativement et moyennement différentes ($t(17) = 2.88$; $p = .01$; $d = 0.68$). Cela indique que les éducateurs se considèrent plus typiques que les parents.

5.2.2.2.1.1.3 Proximité

La moyenne d'égotivité endogroupale est significativement différente de 50, et très fortement haute ($M = 93.4$; $SD = 7.16$; $Z = 171$; $p < .001$; $d = 6.06$). Cela indique que les éducateurs en tant qu'individus, se sentent très proches de leur groupe.

La moyenne d'égotivité exogroupale est significativement différente de 50, et moyennement haute ($M = 63.3$; $SD = 22.0$; $t(17) = 2.58$; $p < .05$; $d = 0.61$). Cela indique que les éducateurs en tant qu'individus, se sentent moyennement proches des parents.

Les moyennes d'égotivité endo et exo-groupeales sont significativement et très fortement différentes l'une de l'autre ($Z = 167$; $p < .001$; $d = 1.27$). Cela indique que les éducateurs se sentent plus proches de leur groupe que des parents.

Les éducateurs perçoivent deux groupes fortement homogènes et typiques. Cela indique qu'ils perçoivent bien deux groupes entitatifs. Ils se sentent proches des deux groupes, mais beaucoup plus du leur que de celui des parents. Avec ce constat, les conditions nécessaires à une insertion au niveau intermédiaire (perception de deux groupes, préférence pour le sien) sont réunies. Ces conditions correspondent à une partie des critères permettant de valider la première hypothèse de l'algorithme, c'est-à-dire, l'insertion opposée favorable assertée. Cette hypothèse, pour être confirmée, suppose que nous observions au moins un biais proendogroupal pour une partition sociale.

5.2.2.2.1.2 Partitions sociales selon les éducateurs

Tableau 20. Caractéristiques partitionnaires selon les éducateurs. Étude 2.1

Indicateurs de partitions	Endoreprésentation (Educateurs)	Exoreprésentation (Parents)
Infrativité (statut) *	74.2 *	58.6 !
Médiativité (valeur) *	82.1 *	57.7 *
Suprativité (communauté) *	90.5 *	64.5 *

Note. * = différence significative lors de la comparaison. ! = effet tendanciel lors de la comparaison ; Les signes dans la colonne *indicateurs de positionnement social* font référence à la comparaison des scores endo et exo-groupeaux, et les signes dans les deux autres colonnes font référence à la comparaison de chacun des scores avec 50.

5.2.2.2.1.2.1 Infrativité

La moyenne d'infrativité endogroupeale est significativement différente de 50, et très fortement haute ($M = 74.2$; $SD = 17.6$; $t(17) = 5.85$; $p < .001$; $d = 1.38$). Cela indique que les éducateurs estiment qu'ils sont très fortement responsables de l'état de la pratique sportive aujourd'hui en France.

On ne peut pas affirmer que la moyenne d'infrativité exogroupeale soit significativement différente de 0 (il y a un effet tendanciel moyenne ; $M = 58.6$; $SD = 19.2$; $t(17) = 1.90$; $p = .074$; $d = 0.45$). Cela indique que les éducateurs n'estiment pas que les parents soient responsables de l'état de la pratique sportive aujourd'hui en France.

Il est possible d'affirmer que les moyennes d'infrativité endo et exo groupales sont significativement et moyennement différentes l'une de l'autre ($t(17) = 2.30$; $p < .05$; $d = 0.54$). Cela indique que les éducateurs estiment qu'ils ont une position favorable sur le rapport de responsabilité de l'état de la pratique sportive aujourd'hui en France.

5.2.2.2.1.2.2 Médiativité

La moyenne de médiativité endogroupale est significativement différente de 50, et très fortement haute ($M = 82.1$; $SD = 18.3$; $Z = 168$; $p < .001$; $d = 1.75$). Cela indique que les éducateurs estiment qu'ils sont très fortement proches de l'aspect positif de la relation.

La moyenne de médiativité exogroupale n'est pas significativement différente de 0 ($M = 57.7$; $SD = 22.8$; $t(17) = 1.44$; $p = .167$). Cela indique que les éducateurs n'estiment pas que les parents soient proches de l'aspect positif de la relation.

Il y a une différence significative forte entre les moyennes de médiativité endo et exo-groupales ($Z = 140$; $p < .05$; $d = 0.69$). Cela indique que les éducateurs estiment être plus proches que les parents de l'aspect positif de la relation, que leur rôle est valorisé.

5.2.2.2.1.2.3 Suprativité

La moyenne de suprativité endogroupale est significativement différente de 50, et très fortement haute ($M = 90.5$; $SD = 13.5$; $Z = 171$; $p < .001$; $d = 3.00$). Cela indique que les éducateurs estiment qu'ils ont très fortement les caractéristiques qui relèvent des valeurs universelles du sport.

La moyenne de suprativité exogroupale est significativement différente de 50, et moyennement haute ($M = 64.5$; $SD = 22.0$; $t(17) = 2.79$; $p < .05$; $d = 0.66$). Cela indique que les éducateurs estiment que les parents ont moyennement les caractéristiques qui relèvent des valeurs universelles du sport.

Il est possible d'affirmer que les moyennes de suprativité sont significativement et fortement différentes l'une de l'autre ($Z = 154$; $p < .01$; $d = 0.97$). Cela indique que les éducateurs estiment avoir plus les caractéristiques universelles du sport que les parents.

Il y a trois biais proendogroupaux pour les trois partitions. L'hypothèse de l'opposition favorable assertée est donc confirmée.

En plus de considérer leur entativité comme étant bien supérieure à celle des parents, les éducateurs considèrent avoir la place favorable dans tous les aspects de la nature de la relation. Les

éducateurs ont donc toutes les caractéristiques propres à l'activation du fonctionnement mental propre au niveau catégoriel, ce qui confirme l'hypothèse de l'opposition affirmée assertée.

Nous appuyons cette hypothèse en rejetant les autres de l'algorithme. Parce que nous observons trois biais proendogroupaux pour les partitions, nous rejetons l'hypothèse de la compétition sociale. Ensuite, du fait du biais proendogroupal pour la proximité, nous pouvons rejeter les hypothèses de la mobilité sociale, ainsi que de l'insertion au niveau supraordonné. Enfin, du fait des scores endo et exo-groupaux haut pour la proximité (et de la différence significative observée), nous pouvons rejeter l'hypothèse de l'insertion au niveau supraordonné.

Ces résultats permettent d'avoir une vision du rapport intergroupe que les éducateurs investissent vis-à-vis des parents. Nous pouvons également mobiliser les mesures indirectes endogénérées exogroupales en les comparant aux mesures directes exogroupales afin d'affiner notre compréhension de la situation.

5.2.2.2.2 Lecture et analyse des mesures indirectes

5.2.2.2.2.1 Positionnement social selon les éducateurs

Tableau 21. Comparaison des mesures directes et indirectes des indicateurs de positionnement social selon les éducateurs. Étude 2.1

Indicateurs de positionnement social	Exoreprésentation directe	Exoreprésentation endogénérée
Conformité	82.3 *	85.8 *
Typicalité *	60.4 *	71.3 *
Proximité *	63.3 *	43.8

Note. * = différence significative lors de la comparaison. ! = effet tendanciel lors de la comparaison ; Les signes dans la colonne *indicateurs de positionnement social* font référence à la comparaison des scores endo et exo-groupaux, et les signes dans les deux autres colonnes font référence à la comparaison de chacun des scores avec 50.

La moyenne d'homogénéité indirecte est significativement, et fortement, différente de 50 ($M = 85.8$; $SD = 11.7$; $t(17) = 12.98$; $p < .001$; $d = 3.06$). On ne peut pas affirmer qu'il y ait de différence significative entre les moyennes d'homogénéité exogroupales directe et indirecte ($t(17) = 1.31$; $p = .206$).

La moyenne de typicalité indirecte est significativement, et fortement, différente de 50 ($M = 71.3$; $SD = 19.5$; $t(17) = 4.62$; $p < .001$; $d = 1.09$). Il y a une différence significative moyenne entre les moyennes de typicalité exogroupales directe et indirecte ($t(17) = 2.90$; $p = .01$; $d = 0.68$).

On ne peut pas affirmer que la moyenne d'égotivité stéréotypique soit différente de 50 ($M = 43.8$; $SD = 29.6$; $t(17) = 0.883$; $p = .389$). Il y a une différence significative forte entre les moyennes d'égotivité exogroupales directe et indirecte ($t(17) = 3.88$; $p = .001$; $d = 0.91$).

Les résultats concernant les comparaisons des mesures directes et indirectes indiquent qu'il n'y a de différence significative que pour la typicalité (la moyenne indirecte est plus haute), et, dans le sens inverse, pour la proximité (la moyenne directe est plus haute). L'éducateur individu (éducateur membre de son groupe, en tant qu'individu) perçoit l'homogénéité de l'exogroupe de la même façon que son groupe. À l'inverse, il perçoit les parents comme étant moins typiques que selon son groupe. Enfin, il se perçoit comme plus proche de l'exogroupe que son groupe ne le perçoit.

5.2.2.2.2 Partitions sociales selon les éducateurs

Tableau 22. Comparaison des mesures directes et indirectes des partitions sociales selon les éducateurs. Étude 2.1

Partitions sociales	Exoreprésentation directe	Exoreprésentation endogénérée
Infrativité	58.6 !	52.0
Médiativité	57.7	52.3
Suprativité *	64.5 *	38.8 !

Note. * = différence significative lors de la comparaison. ! = effet tendanciel lors de la comparaison ; Les signes dans la colonne *indicateurs de positionnement social* font référence à la comparaison des scores endo et exo-groupeaux, et les signes dans les deux autres colonnes font référence à la comparaison de chacun des scores avec 50.

On ne peut pas affirmer que la moyenne d'infrativité indirecte soit différente de 50 ($M = 52.0$; $SD = 22.2$; $Z = 108$; $p = .347$). On ne peut pas affirmer qu'il y ait de différence significative entre les moyennes d'infrativité exogroupales directe et indirecte ($Z = 114.0$; $p = .229$).

On ne peut pas affirmer que la moyenne de médiativité indirecte soit différente de 50 ($M = 52.3$; $SD = 25.4$; $t(17) = 0.385$; $p = .705$). On ne peut pas affirmer, qu'il y ait de différence significative entre les moyennes de médiativité exogroupales directe et indirecte ($t(17) = 1.14$; $p = .270$).

On ne peut pas affirmer que la moyenne de suprativité indirecte soit différente de 50 (il y a un effet tendanciel moyen, très proche de la significativité ; $M = 38.8$; $SD = 22.6$; $t(17) = 2.10$; $p = .051$; $d = 0.49$). Il y a une différence significative très forte entre les moyennes de suprativité exogroupales directes et indirectes ($t(17) = 6.72$; $p < .001$; $d = 1.58$).

Nous observons qu'il n'y a de différence significative que pour la suprativité. Les éducateurs individus perçoivent les parents comme étant plus proches de la pratique qui conviendrait à tout le monde que ce que pense leur groupe. Vis-à-vis des deux autres dimensions, les perceptions des éducateurs individus et de leurs groupes s'alignent.

Les résultats concernant les comparaisons des mesures directes et indirectes semblent indiquer qu'il y a différents niveaux d'enjeux. Le premier semble concerner l'entitativité des groupes, avec une perception plus faible de frontières entre l'exo et l'endogroupe par l'éducateur individu, que ce que perçoit son groupe. L'autre enjeu semble se situer sur la place favorable de l'exogroupe. En effet, il semble que les éducateurs individus soient « plus gentils » que leur groupe vis-à-vis de la nature de la relation, en étant moins intransigeants quant à la définition des deux groupes.

5.2.2.3 Lecture et analyses éducateurs

Les participants éducateurs s'insèrent dans un rapport intergroupe opposé aux parents, rapport qu'ils perçoivent comme leur étant favorable. Ils voient leur groupe comme ayant l'avantage au travers du rôle, de la valeur positive de ce rôle, et particulièrement vis-à-vis de l'universalité de leur vision. Une domination donc « totale ».

De façon indirecte, les éducateurs individus affaiblissent le trait de la différence vis-à-vis de la définition des groupes. Nous observons également des indices de rapprochements vers l'exogroupe.

Ce positionnement en opposition favorable assertée laisse présager une assez grande disponibilité des comportements pouvant porter tort à autrui. En effet, les éducateurs pensent avoir le dessus sur toutes les dimensions. Pour illustrer cela, les éducateurs pourraient rappeler aux parents de façon insistante que c'est grâce à eux que leurs enfants font du sport (selon la partition infrative faisant référence à la responsabilité de la pratique sportive) ; ils pourraient également leur rappeler avec la même attitude que ce qu'ils font, eux, est très positif pour les sportifs (aspect positif, médiativité) ; ou encore que leur façon de voir les choses, comme l'éducation, correspond, elle, aux valeurs du sport, alors que les parents n'y sont pas du tout (suprative). Ils seront particulièrement sensibles lorsque les parents sortiront de leur rôle, ou essaieront de prendre celui d'éducateur. D'autre part nous pouvons conclure que lorsque les éducateurs seront seuls face face à des parents, comme lors d'une réunion d'information de début d'année, où il n'y a qu'un éducateur face à tous les parents (pour ceux qui viennent), ils seront moins disposés aux comportements antisociaux que s'ils

sont plusieurs face à des parents, situation où ce serait la norme de groupe qui primerait, norme plus discriminante envers les parents.

5.2.3 Analyse globale de l'étude 2.1

Pour les parents, les éducateurs sont dans une position plus favorable, tant dans leurs caractéristiques groupales que sur leur positionnement. Les parents s'insèrent donc dans un rapport catégoriel, et font preuve de mobilité sociale envers le groupe des éducateurs. Bien que les parents se rapprochent de l'exogroupe, les mesures indirectes indiquent que les parents individus s'en rapprochent d'autant.

Les éducateurs s'insèrent, face aux parents, dans un rapport intergroupe leur étant favorable, et les discriminent sur toutes les dimensions. Les éducateurs individus voient le rapport d'entitativité comme plus porteurs d'opportunité que leur groupe, et se rapprochent des parents.

En effet, quels que soient les sources et les types de mesures, tous les participants semblent s'accorder sur le fait que les éducateurs ont systématiquement le dessus dans la relation (quel que soit son type).

Les parents, en essayant de se rapprocher des éducateurs, risquent essayer d'adopter les comportements propres au rôle de ces derniers, comme le management sportif. Seulement, cela ne devrait pas être accepté par les éducateurs, et être source de conflit. Ces conflits pourraient avoir pour conséquence les éducateurs rejetant les parents, et les parents continuant tout de même à se comporter comme les éducateurs. Comme par exemple les parents qui entraînent leur enfant personnellement sur un créneau supplémentaire, malgré les interdictions des éducateurs.

Dans l'autre sens, c'est lorsque les éducateurs percevront que les parents essaient de remettre en cause leur rôle comme par exemple lorsqu'ils essaient de donner des conseils sur ce que l'éducateur doit faire travailler ; la valorisation de ce rôle, comme par exemple si les parents relèguent le sport au second plan ; ou le sens des valeurs du sport de ce rôle, s'ils disaient que le sport est juste un loisir, cela n'apporte rien d'autre ; que du conflit se déclencherait. Ils devraient inférioriser (rappeler aux parents qu'ils sont experts et pas eux ; infratativité), ignorer les parents en faisant comme s'ils n'existaient pas (médiativité), et les exclure de l'activité sportive, comme par exemple en leur interdisant l'accès à certaines zones (supratativité), dans le but de conserver cette place favorable en tous points. Les éducateurs devraient donc rappeler constamment les parents à leur rôle qui est apparemment en dehors de l'exercice de la pratique sportive. Autrement dit, si les parents cherchent

de l'indépendance et une place dans ce rapport, ils seront fortement rejetés et discriminés par les éducateurs.

Enfin, nous souhaitons nous appuyer sur les comparaisons de mesures directes et indirectes afin de souligner qu'un éducateur, en tant qu'individu, devrait être moins virulent face à des parents que lorsqu'il y a une cohorte d'éducateurs face à des parents, lui rappelant les normes de groupe. Ce rapport numérique ne devrait prendre effet que lorsque les rapports en jeu concernent les valeurs universelles du sport. En effet, les individus éducateurs, en groupe, devraient laisser exprimer une norme, plutôt que se baser sur leur positionnement, en tant qu'éducateur individu.

Nous souhaitons également souligner que bien que les parents semblent se rapprocher des éducateurs, les limites du groupe des éducateurs semblent nettement imperméables, leur empêchant de le faire. De plus, ces limites imperméables semblent être un enjeu même pour les éducateurs individus. De ce fait, ils seront fortement sensibles à ce point lorsque les parents tenteront de négocier cet aspect, notamment si l'éducateur est seul face à des parents, plutôt que s'il est en groupe. Peut-être qu'une solution serait de plus investir les parents et de leur accorder un rôle propre, valorisant, qu'ils peuvent assumer dans la pratique sportive.

En conclusion, tout est disposé à ce qu'il y ait des conflits identitaires pour les éducateurs, alors que ce n'est pas le cas pour les parents. Cela devrait donc être majoritairement les éducateurs qui perçoivent des comportements antisociaux de la part des parents, et qui auraient des comportements antisociaux envers les parents. L'éducation étant attaché au rôle de parent, si les éducateurs perçoivent que cela fait aussi partie de leur rôle, alors ce sujet devrait être sujet à conflit.

Il peut être intéressant de faire explorer la signification du rôle d'éducateur par les éducateurs, car s'ils considèrent que leur rôle est d'éduquer, alors lorsqu'ils verront les parents se comporter selon un rôle d'éducation avec leur enfant ou un autre pendant la séance, ou alors qu'ils mêleront l'éducation avec le sport, les éducateurs devraient réagir avec des comportements qui pourraient être antisociaux.

5.3 Étude 2.2 : Etudier la nature de la relation Sportifs – Entraîneurs

Cette seconde étude s'intéresse, comme annoncé dans l'introduction à la relation entre les sportifs et les entraîneurs. Cela suit la logique de l'intérêt pour les acteurs du sport centraux déterminés lors de l'étude 1, ainsi que les acteurs du sport ayant également un lien spécifique avec le sportif.ve. De plus, de manière exploratoire, nous avons testé quatre indicateurs, qui, mêlés à un RepMut, nous permettraient d'accéder à la coloration affective de la relation, ainsi que de la dimension antisociale portée dans la relation : les affectivités (au nombre de trois), et l'antisocialité.

Lors de la première étude étudiant la nature de la relation partagée par les parents et les entraîneurs, nous avons décrit avec détails les résultats, et accompagné le lecteur dans la logique de traitement des résultats, et de réflexion, d'un RepMut. Ce détail dans la rédaction reste cependant lourd et demande une attention soutenue, même pour les experts du RepMut. D'autre part, il est plus facile de lire et de comprendre les résultats lorsqu'ils sont synthétisés dans un seul espace. Par conséquent, nous avons pour cette étude, et pour toutes les suivantes, synthétisé les résultats dans des tableaux. Les détails statistiques sont disponibles en annexe, dont la page pour s'y rendre directement sera constamment indiquée. Chaque premier tableau de chaque population des pré et études comportera les informations nécessaires pour les lire en notes. À l'inverse, les suivants n'afficheront pas cette note.

5.3.1 Les sportifs

5.3.1.1 Méthode

5.3.1.1.1 *Participants*

Dans cette étude, la population était constituée de 179 sportifs ($M_{\text{âge}} = 18.7$; $SD = 0.84$). Parmi eux, 68 étaient des femmes ($M_{\text{âge}} = 18.6$; $SD = 0.74$), 111 étaient des hommes ($M_{\text{âge}} = 18.7$; $SD = 0.90$). Les sportifs pratiquaient des sports de tous types. Selon l'échelle d'évaluation du niveau sportif, le niveau moyen de cet échantillon est de 3.59 ($SD = 1.24$). Cette étude comportait initialement 444 participants sportifs. Cependant, afin de mieux faire ressortir les effets, nous souhaitons obtenir une population « pure », c'est-à-dire des sportifs qui ne sont pas entraîneurs. Par conséquent, aucun des participants n'étaient entraîneurs.

5.3.1.1.2 *Déroulement et Mesures*

La phase de catégorisation est la même que pour l'étude 2.1. Les identités mobilisées sont celles de sportif.ve.s, et entraîneurs.

Nous avons ajouté de façon exploratoire d'autres indicateurs. Comme indiqué en introduction, nous avons voulu tester les dimensions affectives et antisociales. Nous nous sommes donc, d'une part, inspiré du PANAS afin de repérer trois dimensions affectives. Ensuite, nous les avons opérationnalisées de la même façon que les partitions. D'autre part, nous avons voulu mesurer le caractère antisocial de la relation. Nous avons donc demandé d'associer des verbes aux adjectifs donnés, et de juger le caractère antisocial de ces verbes.

5.3.1.2 Résultats

Tout d'abord, nous avons étudié le rapport que les sportifs entretiennent avec les entraîneurs. Etudier ce rapport consiste à comprendre à quel niveau ils se situent, puis de quelle façon ils discriminent les entraîneurs, s'il y a discrimination. Pour cela, nous nous sommes basés sur des mesures effectuées « directement », et nous avons renforcé notre interprétation à l'aide de mesures indirectes.

Les traitements statistiques sont disponibles en annexe (p. 722). La première étape consistait à vérifier qu'il y a bien existence de deux catégories. La seconde à vérifier le positionnement social des participants, et la troisième le rapport intergroupe. Parce que c'est le premier tableau de la sorte, nous y avons ajouté deux accolades permettant de bien cibler ce à quoi se rapportent les mesures.

5.3.1.2.1 Positionnement social selon les sportifs

Figure 28. Tableau des caractéristiques du positionnement social selon les sportifs, auquel a été ajouté deux représentations graphiques pour la compréhension. Étude 2.2.

Comparaison permet d'obtenir les perceptions et jugements du sportif en tant que membre du groupe des sportifs

Comparaison permet d'obtenir les perceptions et jugements du sportif individu

Indicateurs de positionnement social	Direct		Indirect	
	Endoreprésentation (Sportifs)	Exoreprésentation (Entraîneurs)	Endogénérées (Entraîneurs)	
Conformité (intrativité) ** <i>d</i> = 0.23	85.25 *** 11.4 ; <i>d</i> = 3.09	82.42 *** 12.2 ; <i>d</i> = 2.67	79.64 *** 15.9 ; <i>d</i> = 2.06	* <i>d</i> = 0.18
Typicalité (diativité) *** <i>d</i> = 0.26	57.44 *** 9.3 ; <i>d</i> = 0.81	61.03 *** 10.4 ; <i>d</i> = 1.06	63.51 *** 14.5 ; <i>d</i> = 0.93	* <i>d</i> = 0.18
Proximité *** <i>d</i> = 0.65	80.84 *** 15.1 ; <i>d</i> = 2.04	69.99 *** 15.3 ; <i>d</i> = 1.31	62.26 *** 21.2 ; <i>d</i> = 0.58	*** <i>d</i> = 0.41

Note. La source de ces jugements est les sportifs soutenus ; la cible des jugements est indiquée entre parenthèses dans la ligne indicateurs ; * = $p < .05$; ** = $p < .01$; *** = $p < .001$; ! = effet tendanciel ; Le premier nombre en dessous de la moyenne est l'écart type ; le nombre en italique est le *d* de Cohen ; Le nombre en gras est la *p* value lorsque celle-ci est supérieure à .05. ; Les informations statistiques dans la colonne « indicateur de positionnement social » correspondent à la comparaison des mesures endo et exo-groupeales. Les informations statistiques dans la dernière colonne correspondent à la comparaison des indicateurs exogroupeaux directs et indirects.

Les sportifs perçoivent deux groupes différents, fortement homogènes, et typiques. Ils se sentent proches des deux groupes mais plus proches du leur, qu'ils considèrent comme plus homogène que celui des entraîneurs. Toutefois, ils se considèrent comme moins typiques que les entraîneurs. Nous interprétons la typicalité exogroupeale significativement plus grande pour les entraîneurs par le fait qu'ils ont, en plus d'être sportifs, un rôle supplémentaire. De ce fait, ils sont plus distinguables que les sportifs. Avec ce constat, l'hypothèse de l'insertion en opposition favorable assertée ne peut être exclue.

5.3.1.2.2 Partitions sociales selon les sportifs

Tableau 23. Caractéristiques partitionnaires selon les sportifs. Étude 2.2

Partitions sociales	Direct		Indirect	
	Endoreprésentation (Sportifs)	Exoreprésentation (Entraîneurs)	Endogénérées (Entraîneurs)	
Infrativité *** <i>d</i> = 0.57	78.26 *** 16.2 ; <i>d</i> = 1.74	69.75 *** 16.6 ; <i>d</i> = 1.19	68.04 *** 19.8 ; <i>d</i> = 0.91	p = .254
Médiativité * <i>d</i> = 0.10	83.85 *** 15.4 ; <i>d</i> = 2.19	82.27 *** 15.3 ; <i>d</i> = 2.11	74.33 *** 20.3 ; <i>d</i> = 1.20	*** <i>d</i> = 0.39
Suprativité *** <i>d</i> = 0.31	84.82 *** 16.3 ; <i>d</i> = 2.14	79.83 *** 16.0 ; <i>d</i> = 1.87	70.61 *** 23.2 ; <i>d</i> = 0.89	*** <i>d</i> = 0.38

Les deux groupes ont de hauts scores sur les partitions, et nous observons trois biais proendogroupaux. En prenant en compte l'existence de deux groupes, l'affiliation à l'endogroupe, ainsi que le constat vis-à-vis des partitions, l'hypothèse de l'opposition favorable assertée est donc confirmée.

Nous renforçons cette interprétation, car nous rejetons l'hypothèse de la mobilité sociale puisque celle-ci nécessite une absence de différence en ce qui concerne la proximité, ou une différence significative en faveur de l'exogroupe. Or, nous observons un favoritisme pour l'endogroupe. Nous rejetons également l'hypothèse de l'insertion au niveau supraordonné, car celle-ci nécessite également une absence de favoritisme pour la proximité. Enfin, les scores endo et exo-groupaux de proximité étant tous les deux hauts, nous rejetons également l'hypothèse de l'insertion au niveau subordonné.

Les résultats concernant les comparaisons des mesures directes et indirectes indiquent qu'il y a une différence significative pour les trois indicateurs de positionnement social. Le score d'homogénéité indirecte est plus bas, le score de typicalité indirecte est plus haut, et le score de proximité indirecte est plus bas. Cela indique que les sportifs individus perçoivent les entraîneurs plus homogènes que ce que leur groupe perçoit, moins typiques que ce que leur groupe perçoit, et se perçoivent également plus proches que ce que leur groupe pense.

En ce qui concerne les partitions, les participants, en tant que sportifs individus, considèrent les entraîneurs comme ayant une meilleure conception de la relation sportif-entraîneur, ainsi qu'une plus grande proximité avec la pratique qui conviendrait à tout le monde, comparé à ce que pense leur groupe.

Nous concluons que, bien que manifestant une opposition favorable assertée, les sportifs individus sont « plus gentils » avec les entraîneurs que leur groupe ne l'est. L'exogroupe serait donc dans une position plus favorable, et plus valorisé par les participants, en tant que sportifs individus, que leur groupe.

Il est probable que la typicalité marquée des entraîneurs (qui est la seule variable à augmenter avec les mesures indirectes) empêche les sportifs individus de se rapprocher entièrement d'eux. Ce quelque chose (un rôle, des responsabilités) ne peut pas être dénié, et semble ne pas pouvoir être altéré. Par conséquent, la meilleure solution pour les sportifs est de s'opposer aux entraîneurs pour maintenir une identité favorable.

Nous allons à présent étudier les affectivités et observer dans quelles mesures elles nous permettent d'affiner la compréhension du phénomène à l'œuvre.

5.3.1.2.3 Affectivités et analyse selon les sportifs

Tableau 24. Caractéristiques des affectivités selon les sportifs. Étude 2.2

Affectivité	Direct		Indirect	
	Endoreprésentation (Sportifs)	Exoreprésentation (Entraîneurs)	Endogénérées (Entraîneurs)	
Voluntivité *** <i>d</i> = 0.24	78.64 *** 18.91 ; <i>d</i> = 1.52	74.33 *** 19.70 ; <i>d</i> = 1.24	61.26 *** 26.2 ; <i>d</i> = 0.65	*** <i>d</i> = 0.52
Irativité p = .119	27.20 *** 22.3 ; <i>d</i> = 1.03	24.24 *** 21.2 ; <i>d</i> = 1.22	36.08 *** 26.3 ; <i>d</i> = 0.53	*** <i>d</i> = 0.51
Sollicitivité p = .163	33.65 *** 23.1 ; <i>d</i> = 0.71	31.15 *** 21.67 ; <i>d</i> = 0.87	38.86 *** 25.4 ; <i>d</i> = 0.44	*** <i>d</i> = 0.34
Antisocialitivité p = .785	28.75 *** 26.4 ; <i>d</i> = 0.80	30.61 *** 29.1 ; <i>d</i> = 0.50	37.56 *** 29.3 ; <i>d</i> = 0.42	*** <i>d</i> = 0.35

Il semble donc que, selon les sportifs, aucun groupe ne colore plus que l'autre la relation d'affects désagréables. Toutefois, les sportifs colorent plus la relation d'affects agréables que l'exogroupe. Cette dernière coloration affective est cohérente avec le pattern des réponses en faveur de l'endogroupe. Nous voyons aussi un pattern général où la relation serait fortement teintée de joie, et faiblement teintée d'affects désagréables, de la part des deux groupes.

Nous observons que les trois affectivités affichent un pattern cohérent avec les autres variables lorsqu'il s'agit des comparaisons de mesures exogroupales directes et indirectes. Plus spécifiquement, les trois affectivités sont respectivement plus élevées et moins élevées (suivant l'indicateur) lorsque ce sont les participants sportifs, en tant qu'individus, qui parlent, que lorsque

c'est leur groupe qui parle. A nouveau, les sportifs individus seraient donc dans un rapport plus agréable et moins désagréable lorsqu'ils sont seuls (ne mobilisent pas la norme de leur groupe), que lorsqu'ils sont confrontés à la supposée norme de groupe, lorsqu'il s'agit de la coloration affective de la relation.

5.3.1.3 Lecture et analyses des sportifs

Face aux entraîneurs, les participants sportifs s'insèrent dans un rapport intergroupe opposé favorable asserté. Ils voient leur groupe comme ayant l'avantage au travers des trois partitions. Une domination donc « totale ».

Les sportifs estiment qu'ils sont responsables de la coloration affective agréable de la relation.

Toutefois, les sportifs individus sont « plus gentils » avec l'exogroupe que ne l'est leur propre groupe, et semblent donc être moins éloignés des entraîneurs. Ce rapprochement semble cependant contraint par la typicalité de ces derniers.

De la même façon que pour les éducateurs de l'étude précédente, les sportifs risquent d'être intransigeants sur les limites du rôle de l'entraîneur.

Le rôle de sportifs, sa valorisation, ainsi que les valeurs du sport devraient également être des sujets conflictuels si l'entraîneur cherche à s'imposer. Concrètement, si un entraîneur devient trop contrôlant, comme par exemple lorsque le collectif de sportifs d'un entraîneur lui demande de la compréhension vis-à-vis d'une série de décision illogique, s'il justifiait ses choix par « parce que je suis entraîneur, c'est donc moi qui décide, et vous écoutez », alors cette situation, liée à l'infratativité, serait conflictuelle dès lors que les sportifs mobiliseraient, face à cet entraîneur, une identité de niveau intermédiaire. Ensuite, si l'entraîneur reprend un joueur en lui disant que, comme ses collègues, leur compréhension du sens du jeu à leur poste n'est jamais la bonne, et qu'ils échouent à cause de ça, alors cette situation, liée à la médiativité, serait également conflictuelle. Enfin, les entraîneurs d'un certain sport pourraient donner moins de ressources à certains joueurs, car ceux-ci feraient, selon eux, preuve de comportements moraux moins matures que ce qui est attendu par les entraîneurs.

Enfin, nous souhaitons nous appuyer sur les comparaisons de mesures faisant référence aux sportifs en tant que membres de leur groupe, et celles faisant référence aux sportifs en tant qu'individus, afin de souligner qu'un sportif, en tant que sportif, devrait être moins virulent face à des entraîneurs que lorsqu'il y a une cohorte de sportifs face à des entraîneurs, sauf si, encore une fois, l'entraîneur met trop en avant ses spécificités d'entraîneur.

5.3.2 Les entraîneurs

5.3.2.1 Méthode

5.3.2.1.1 Participants

Dans cette partie, il s'agit d'étudier la relation que les entraîneurs entretiennent avec les sportifs.

Cette fois, la population était composée de 28 entraîneurs, différents de l'étude précédente, de tous niveaux (sélectionnés sur le critère d'avoir entraîné un collectif de sportifs inscrits en compétition pendant au moins une saison ; $M_{\text{âge}} = 32.3$; $SD = 8.3$). Cette fois, parmi les entraîneurs, 6 étaient des femmes ($M_{\text{âge}} = 26,7$; $SD = 4,5$) et 22 étaient des hommes ($M_{\text{âge}} = 34,0$; $SD = 8,5$). Les entraîneurs intervenaient également dans des sports collectifs et individuels.

Le déroulement et les mesures sont les mêmes que pour la catégorie précédente, soit les sportifs.

5.3.2.2 Résultats

Les traitements statistiques sont disponibles en annexe (p. 722). La première étape consistait à vérifier qu'il y a bien existence de ces deux catégories, et la seconde à vérifier le positionnement social des participants, et la troisième le rapport intergroupe s'il existe.

5.3.2.2.1 Positionnement social selon les entraîneurs

Tableau 25. Caractéristiques du positionnement social selon les entraîneurs. Étude 2.2

Indicateurs de positionnement social	Direct		Indirect	
	Endoreprésentation (Entraîneurs)	Exoreprésentation (Sportifs)	Endogénérées (Sportifs)	
Conformité (intrativité) ** <i>d</i> = 0.54	87.8 *** 8.84 ; <i>d</i> = 4.28	82.6 *** 11.6 ; <i>d</i> = 2.79	80.7 *** 11.8 ; <i>d</i> = 2.59	p = 0.368
Typicalité (diativité) *** <i>d</i> = 0.67	65.9 *** 11.5 ; <i>d</i> = 1.38	57.4 *** 11.1 ; <i>d</i> = 0.67	62.3 *** 14.8 ; <i>d</i> = 0.83	! p = 0.108
Proximité ** <i>d</i> = 0.56	85.2 *** 10.3 ; <i>d</i> = 3.41	75.8 *** 15.1 ; <i>d</i> = 1.71	63.5 ** 24.7 ; <i>d</i> = 0.55	* <i>d</i> = 0.45

Note. La source de ces jugements est les sportifs soutenus ; la cible des jugements est indiquée entre parenthèses dans la ligne indicateurs ; * = $p < .05$; ** = $p < .01$; *** = $p < .001$; ! = effet tendanciel ; Le premier nombre en dessous de la moyenne est l'écart type ; le nombre en italique est le *d* de Cohen ; Le nombre en gras est la *p* value lorsque celle-ci est supérieure à .05. ; Les informations statistiques dans la colonne « indicateur de positionnement social » correspondent à la comparaison des mesures endo et exo-groupeales. Les informations statistiques dans la dernière colonne correspondent à la comparaison des indicateurs exogroupaux directs et indirects.

Les entraîneurs perçoivent deux groupes différents, fortement homogènes, et typiques. Ils se sentent proches des deux groupes mais plus proches du leur, qu'ils considèrent comme plus homogène et plus typique que celui des sportifs. Avec ce constat, l'hypothèse de l'insertion en opposition favorable assertée ne peut être exclue.

5.3.2.2.2 Partitions sociales selon les entraîneurs

Tableau 26. Caractéristiques partitionnaires selon les entraîneurs. Étude 2.2

Partitions sociales	Direct		Indirect	
	Endoreprésentation (Entraîneurs)	Exoreprésentation (sportifs)	Endogénérées (sportifs)	
Infrativité p = .411	67.0 *** 18.4 ; <i>d</i> = 0.93	69.6 *** 21.0 ; <i>d</i> = 0.93	68.1 *** 19.7 ; <i>d</i> = 0.92	p = .637
Médiativité p = .170	82.8 *** 16.0 ; <i>d</i> = 2.05	78.6 *** 15.6 ; <i>d</i> = 1.84	69.5 *** 26.6 ; <i>d</i> = 0.74	p = .204
Suprativité p = .509	83.3 *** 14.3 ; <i>d</i> = 1.90	80.7 *** 16.2 ; <i>d</i> = 1.90	64.8 * 29.0 ; <i>d</i> = 0.51	* <i>d</i> = 0.57

Les deux groupes ont de hauts scores sur les partitions, mais nous n'observons pas de différence significative. Nous rejetons donc l'hypothèse de l'opposition favorable assertée. Suivant

l'algorithme, nous considérons l'hypothèse suivante de la compétition sociale. Nous pouvons confirmer cette hypothèse, car les conditions sont réunies pour (existence de deux groupes, affiliation à l'endogroupe, absence de biais vis-à-vis des partitions).

Nous renforçons cette interprétation, car nous rejetons l'hypothèse de la mobilité sociale puisque celle-ci nécessite une absence de différence en ce qui concerne la proximité, ou une différence significative en faveur de l'exogroupe. Or, nous observons un favoritisme pour l'endogroupe. Nous rejetons également l'hypothèse de l'insertion au niveau supraordonné, car celle-ci nécessite également une absence de favoritisme pour la proximité. Enfin, les scores endo et exogroupaux de proximité étant tous les deux hauts, nous rejetons également l'hypothèse de l'insertion au niveau subordonné.

Les résultats concernant les comparaisons des mesures directes et indirectes indiquent que, pour les indicateurs de positionnement social, il n'y a de différence significative que pour la proximité. Cela indique que les entraîneurs individus perçoivent la définition de l'exogroupe de la même façon que leur propre groupe. Cependant, ils se sentent moins éloignés des entraîneurs, que leur groupe.

En ce qui concerne les partitions, les entraîneurs individus considèrent les sportifs comme ayant une plus grande proximité avec la pratique qui conviendrait à tout le monde, comparé à ce que pense leur groupe.

Nous concluons que les entraîneurs individus sont « plus gentils » avec les sportifs que leur groupe ne l'est. L'exogroupe serait donc plus dans une position plus favorable, et plus valorisé par les participants qui s'en rapprochent, en tant qu'entraîneurs individus, que leur groupe.

5.3.2.2.3 Affectivités et antisocialité selon entraîneurs

Tableau 27. Caractéristiques affectives et antisociales selon les entraîneurs. Étude 2.2

Affectivité et antisocialité	Direct		Indirect	
	Endoreprésentation (Entraîneurs)	Exoreprésentation (Sportifs)	Endogénérées (Sportifs)	
Voluntivité p = .239	80.5 *** 15.8 ; <i>d</i> = 1.93	76.3 *** 12.7 ; <i>d</i> = 2.07	58.9 28.2 ; p = .223	** <i>d</i> = 0.63
Irativité * <i>d</i> = 0.31	22.8 *** 25.0 ; <i>d</i> = 1.08	33.6 ** 28.8 ; <i>d</i> = 0.58	46.6 32.4 ; p = .710	* <i>d</i> = 0.38
Sollicitivité p = .290	35.2 * 29.0 ; <i>d</i> = 0.51	38.5 * 28.1 ; <i>d</i> = 0.41	43.1 28.8 ; p = .228	p = .223
Antisocialité p = .127	23.0 *** 27.3 ; <i>d</i> = 0.99	28.8 ** 27.6 ; <i>d</i> = 0.77	35.2 * 31.9 ; <i>d</i> = 0.46	p = .511

Selon les entraîneurs, aucun des groupes ne colore plus de joie la relation que l'autre. Vis-à-vis de la coloration affective désagréable, il n'y a pas de différence pour la sollicitivité, et les entraîneurs seraient moins porteurs de la coloration colère que les sportifs. En faisant le lien avec les indicateurs précédents, nous observons que seules la volutivité et la sollicitivité sont cohérentes avec le pattern décrit par les partitions, c'est-à-dire une absence de différence. D'autre part, nous observons un pattern affectif où les deux groupes sont fortement porteurs de la coloration affective joie, et faiblement porteurs de la coloration affective désagréable.

5.3.2.3 Lecture et analyses des entraîneurs

Face aux sportifs, les entraîneurs s'insèrent dans un rapport intergroupe, opposé avec les sportifs. Ce rapport serait perçu comme ne leur étant pas plus favorable qu'aux sportifs. Les entraîneurs sont donc en compétition sociale.

Ils estiment que la relation est caractérisée par beaucoup d'affects agréables et peu d'affects désagréables, et qu'aucun des deux groupes n'en est plus acteur, à l'exception de l'irativité pour laquelle ils ont l'avantage.

Cependant, les entraîneurs individus semblent considérer les sportifs en position plus favorable que ce que leur groupe ne le considère, et perçoivent une moins grande distance.

Selon les entraîneurs, toute dimension est potentiellement conflictuelle. Nous pensons que lorsqu'un sportif essaierait de prendre la place de l'entraîneur de façon affirmée, en lui disant ce qu'il ferait mieux de faire travailler, en lui expliquant la bonne façon de voir les choses, ou en remettant en cause la vision des valeurs du sport que l'entraîneur expose, il y aura conflit. Toutefois, il est

possible que les entraîneurs agissent en tant que sportifs avec les sportifs, et acceptent les interactions qui normalement créeraient du conflit lié au rôle, créant de l'ambiguïté de leur part. Selon les entraîneurs, lorsqu'un sportif s'adresse à eux et que les premiers se sentent plus sportifs, les interactions devraient être moins conflictuelles.

5.3.3 Analyse globale de l'étude 2.2

Les sportifs s'insèrent dans un rapport d'opposition favorable affirmé, sur toutes les dimensions, et estiment qu'ils sont responsables de la coloration affective agréable de la relation. Les sportifs individus se sentent moins éloignés des entraîneurs, et « plus gentils » avec eux.

À l'opposé, les entraîneurs s'insèrent dans un rapport de compétition sociale avec les sportifs. Ils pensent qu'ils sont moins responsables de la coloration affective de colère. Enfin, les entraîneurs individus se sentent moins éloignés des sportifs, et « plus gentils » avec eux.

Les sportifs s'opposent aux entraîneurs, et les sportifs individus (de façon moindre) s'en rapprochent. Nous pensons que cette opposition favorable assertée est la résultante de l'impossibilité des sportifs de se rapprocher trop des entraîneurs, car les frontières de leur groupe sont imperméables. Cette imperméabilité peut être observée par la typicalité exogroupale (des entraîneurs) indiquée par les sportifs. En effet, celle-ci est supérieure à la typicalité endogroupale. Cela irait dans le sens de notre interprétation établissant que l'entraîneur est un sportif qui a quelque chose en plus. Nous pensons également que face à des sportifs, les entraîneurs seront toujours plus typiques. Cette ambiguïté se situe donc dans deux résultats s'opposant (s'éloigner et se rapprocher).

De l'autre côté, les entraîneurs s'insèrent en compétition sociale avec les sportifs, mais les résultats indirects indiquent qu'ils s'en rapprochent également. Cette fois, nous interprétons ce rapprochement par le fait que les entraîneurs sont conscients de la valeur que leur groupe possède, et qu'ils se rapprochent des sportifs sans pour autant abandonner cette source de valorisation sociale.

Vis-à-vis des affectivités, il semble y avoir un consensus sur la coloration du rapport affectif : la relation est teintée de joie, et est très peu colorée d'affects désagréables. Il est possible que cette caractéristique agréable soit due proximité des deux groupes. Dans cette étude, seule la volutivité semble suivre les patterns de partitions (mesures directes) pour les deux groupes. L'irativité et la sollicitivité ne semblent pas suivre à tous propos le pattern général, ni même fonctionner de la même façon.

Nous déduisons donc de l'ensemble de ces résultats un flou dans les rôles, de qui est censé apporter quoi dans la relation, et de la position que chaque groupe souhaiterait avoir (un mélange entre sportifs et entraîneurs ?). Chacun essaye de rejoindre l'autre, mais les frontières bien réelles l'empêchent et nous pensons que cela peut être source de tensions.

Tout d'abord, l'impossibilité pour les sportifs à changer de groupe pourrait être source de frustration, et mener à du conflit, lorsque l'entraîneur est trop assertif. Il pourrait également y avoir conflit lorsque les entraîneurs remettraient en compte le rôle de responsabilité de la pratique sportive, ainsi que la valorisation de ce rôle. L'inverse devrait être aussi vrai lorsque les sportifs feraient de même. La relation semble donc être sous tension lorsque chacun ne reste pas à sa place (donnée par les appartenances groupales).

Selon les sportifs, tous les aspects du rôle sont susceptibles d'être conflictuels, car ils estiment avoir l'avantage sur toutes les dimensions. Cela correspond à la place centrale qu'ils ont en tant qu'acteur principal de l'activité sportive, de la valeur que ce rôle a, ainsi que des valeurs universelles du sport. Un entraîneur reprochant à un sportif de ne pas s'aligner sur ces aspects, ou un entraîneur essayant de montrer qu'il maîtrise mieux ces aspects devrait provoquer du conflit entre les deux catégories.

Pourtant cette tension semble s'affaiblir lorsqu'on prend en compte la coloration affective agréable forte, et les proximités entre les deux groupes.

En s'appuyant sur les résultats indiquant cette recherche de mobilité empêchée, il semble que les sportifs soient moins discriminés lorsqu'ils sont face à un entraîneur (plus clément) plutôt que lorsqu'ils sont face à une cohorte d'entraîneurs. Nos résultats permettent le même raisonnement pour les entraîneurs face à un ou une cohorte de sportifs.

Ces résultats sont intéressants dans la mesure où ils soulignent le flou qui existe dans la définition des rôles et dans la place de chacun vis-à-vis de l'autre. D'autre part, le niveau catégoriel serait donc à éviter, car il est, dans le cas de la relation entraîneur entraîné, par nature conflictuel. Construire quelque chose, que ce soit des fonctionnements sains, ou l'atteinte de la performance, semble donc de base difficile dans ces conditions. Ce constat crée d'autant plus de la confusion que l'aspect affectif de la relation (forts affects agréables et faibles affects désagréables) indique l'inverse de ce qu'on vient de dire. Peut-être que les affectivités sont un témoin d'aspects normatifs de la relation, c'est-à-dire, ce qui doit être dit et les comportements attendus.

5.4 Discussion des études 2.1 et 2.2

Tout d'abord, le découpage classique que nous avons proposé a eu du sens pour les participants. Les catégories des entraîneurs (et éducateur.rice.s), des sportif.ve.s, et des parents sont donc bien été repérées par les participants, et nous pouvons en déduire que c'est de cette manière qu'ils découpent le monde réel.

D'autre part, nous avons pu voir au travers des différentes études que l'entraîneur avait une place privilégiée. En effet, dans l'étude 2.1, les parents les voient comme ayant la place favorable dans la relation, et essaient de s'en rapprocher. Dans l'étude 2.2, les sportifs semblent vouloir faire de la mobilité sociale en favorisant les entraîneurs (mais ne pourraient pas à cause de frontières imperméables). Chacun cherche donc à s'en rapprocher d'une manière ou d'une autre. Cela est important pour les comportements antisociaux, car avoir la place du « roi » ou de la « reine » (bien que nous soupçonnions qu'être une femme est moins favorable) permet des débordements qui pourraient être moins sanctionnés que pour d'autres catégories. Si cela est poussé à l'extrême, les comportements antisociaux pourraient répondre aux mêmes mécanismes que ceux des agressions sexuelles sur mineurs (notamment des entraîneurs sur mineurs sportifs). Plusieurs témoignages indiquent que les enfants pensent (et cela semble être vérifié) qu'on ne les croirait pas (en tant qu'enfants)⁴². L'entraîneur a donc une place favorable.

Par ailleurs, l'entraîneur semble être un acteur du sport très typique. Face aux parents, il y a un biais proexogroupal tendanciel pour la typicalité (étude 2.1). Face aux sportif.ve.s, il y a un biais proexogroupal avéré sur la typicalité (études 2.2 et 2.3). Nous pensons que cette typicalité, distinction, est liée à cette place privilégiée que l'entraîneur occupe, qui lui est également donnée par les acteurs du sport moins connectés à la pratique sportive (comme par exemple les parents). Pour ceux qui sont plus au centre (les sportifs), il y a de cela, mais nous pensons également que les entraîneurs sont des sportifs qui ont quelque chose en plus. Ce quelque chose se traduirait par un statut, ou rôle, ou des responsabilités que les sportifs n'ont pas. De ce fait, l'entraîneur se repère très bien, et cela rend les frontières entre les sportifs et les entraîneurs imperméables. C'est, selon nous, une des raisons pour lesquelles les sportifs s'insèrent en opposition avec les entraîneurs plutôt que de les rejoindre dans l'étude 2.2 : ils ne peuvent simplement pas. Cela nous semble logique dans la mesure où lors de la pratique (entraînement ou match), l'entraîneur est le seul à avoir

⁴² Ces témoignages sont souvent exposés lors des interventions de l'association « Les colosses aux pieds d'argile », ou plus récemment, dans le documentaire « Violences sexuelles dans le sport, l'enquête » de P.-E. Luneau-Daurignac, sorti en août 2020.

préparé, à mettre en place, à faire pratiquer, à avoir (en tout cas est censé avoir) les connaissances pour faire progresser, etc.

Cette mobilité sociale impossible des sportifs est pour nous un des marqueurs de relations sociales floues, car de l'autre côté, les entraîneurs semblent vouloir conserver leur place d'entraîneurs (qui est favorable), mais se rapprocher des sportifs (résultats de l'étude 2.2). En conclusion, chacun, lorsqu'il n'est pas renvoyé aux normes de son groupe, se rapproche de l'autre tout en conservant un maximum de valorisation. Bien que ce soit totalement cohérent avec l'AIS et la TPS, cette observation chez chaque catégorie montre bien que les rôles et les points de valorisation sont ambigus.

Nous pouvons par ailleurs appuyer ce propos en observant les scores sur les différents indicateurs. En général, les RepMut font ressortir des résultats tranchés, faciles à traiter. Or, dans notre cas, les scores sont toujours hauts. Par exemple, tous les scores de proximité le sont, quelles que soient les catégories. Le plus bas correspond à l'exo-égotivité des éducateurs envers les parents qui est moyennement haute. Nous pouvons de même observer les scores sur les partitions qui sont tous toujours très hauts. L'exception serait peut-être le score de suprativité endogéné exogroupal des entraîneurs dans l'étude 2.1. En conclusion, « tout le monde » discrimine fortement, et est entitatif. Ce constat reste vrai pour les entraîneurs et sportifs en tout cas. De plus, on se sent fortement proche des différents groupes. Il en est de même pour les affectivités. Les deux groupes de l'étude 2.2 sont fortement responsables de la coloration affective agréable (à peu de choses près), et très peu responsable de la coloration affective désagréable de la relation, ou à minima de la même façon que l'autre groupe. Les limites ne sont donc pas si claires.

Comme nous l'avons dit, il semble que chacun cherche à se rapprocher de l'autre (dans une sorte de convergence). Cependant, nous pensons que la possibilité de le faire ou non est intéressante à observer pour déterminer les comportements antisociaux qui émergeront. En effet, les entraîneurs ont la possibilité de se rapprocher (d'être proches), alors que les sportifs, n'ayant pas cette possibilité, se retrouvent à faire front.

Dans le premier cas, la difficulté viendra du fait que les membres de l'exogroupe essaieront d'imiter ou de prendre en charge des rôles qui appartiennent à l'endogroupe. Prenons par exemple le cas des parents qui cherchent à se rapprocher des entraîneurs. Si ceux-ci sont perçus en tant que parents, et qu'ils essaient de manager, donner des conseils, s'opposer à la pensée de l'entraîneur, en se comportant comme un entraîneur, alors il y aura des situations identitairement conflictuelles. Les entraîneurs devraient, en toute logique, rejeter les parents essayant de prendre leur place. À l'inverse, les sportifs ne pouvant pas se rapprocher des entraîneurs font front. Cette fois, il devrait se

passer l'inverse. Il est peu probable que les sportifs essaient de prendre le rôle de l'entraîneur. Il serait par contre plus probable que la négociation identitaire se fasse sur un aspect valeur et place centrale dans la pratique. Si les entraîneurs, en se rapprochant des sportifs sans lâcher leur place d'entraîneur, venaient à remettre en cause la responsabilité des sportifs dans le fonctionnement de l'équipe ou du collectif d'entraînement, il devrait y avoir conflit. D'autant plus que les sportifs devraient tenter de rejeter les entraîneurs.

Selon nos résultats, les conflits identitaires devraient être moins intenses lorsqu'un entraîneur se retrouve seul face à des sportifs (ou inversement). En effet, du fait de la distance que les participants mettent avec leur groupe (étude 2.2), ces derniers devraient être plus cléments ou plus tolérants avec les négociations identitaires de l'exogroupe. Cela devrait être différent dans des situations rassemblant plusieurs membres de l'endogroupe face à plusieurs membres de l'exogroupe, où la norme de l'endogroupe (plus « virulente » donc) devrait réduire l'espace de négociation.

En outre, nous avons essayé d'introduire et d'opérationnaliser des mesures affectives dans le RepMut. Notre but dans l'étude 2.2 était d'observer si les indicateurs étaient assez sensibles pour refléter un changement. Il semble que oui, malgré le fait que nous observons que pour les sportifs comme pour les entraîneurs, l'endogroupe et l'exogroupe sont fortement responsables de la coloration affective agréable, et faiblement responsables de la coloration affective désagréable. Ces indicateurs indiquent un pattern d'une coloration affective joyeuse. Nous allons donc les utiliser à nouveau lors des autres études de l'étude 2.

Différentes limites ont été repérées. Pour commencer, nous questionnons l'opérationnalisation que nous avons faite des partitions. La partition infrative fait référence à un système fonctionnant et à la participation qu'il peut y avoir (intervenir dans la pratique du sport aujourd'hui). Cela nous semble finalement incomplet dans la mesure où la relation de pouvoir (dans le sens pouvoir faire quelque chose, pas uniquement de domination) n'est pas incluse. C'est par ailleurs, selon nous, la raison pour laquelle nous trouvons que l'infrativité est le marqueur des sportifs. Dans ce sens, pour les sportifs, il y a un biais proendogroupal pour l'infrativité en mesure directe (les sportifs estiment être plus responsables de la pratique aujourd'hui en France), et pas de différences significatives entre les mesures directes et indirectes (les jugements des sportifs individus et de ceux de leur groupe s'alignent). En effet, ceux qui pratiquent, ce sont les sportifs, et pour chaque entité sportive, les sportifs sont bien plus nombreux que les entraîneurs.

Le rapport infratif correspond à la facilité qu'on a de mettre le système de fonctionnement en mouvement selon sa volonté. La difficulté est que cette capacité d'impact prend différentes formes en fonction des contextes. Dans celui du travail, cette capacité se matérialise par un rapport hiérarchique avec son supérieur. Il prendra une autre forme dans le sport, une autre dans l'associatif, une autre dans le sport associatif, etc. La façon dont la partition infrative était formulée lors des études reflétait la participation au système. Il est donc normal que les sportifs discriminent sur cette partition dans ces études. L'entraîneur a une responsabilité de décision tant sur le contenu que sur le déroulé de l'entraînement. Il est aussi celui qui est consulté pour les choix officiels en pleine compétition tels que les changements de joueurs en sport collectif. Nous pensons que la relation qui l'unit au sportif est descendante. Aussi, nous avons modifié la formulation de cette partition pour qu'elle reflète davantage ce rapport de pouvoir. Pour s'assurer que les individus comprennent l'idée, la question est constituée d'une introduction compréhensive, de la question, et d'une aide à la formulation. L'introduction compréhensive n'a pas été modifiée, mais les deux autres phrases si. La question formulée pour les études est rappelée, suivie de la question posée pour cette étude :

Evolution de la partition infrative :

Par ailleurs, on s'intéresse à l'importance que vous accordez à ces notions dans le cadre des activités sportives telles qu'elles se déroulent.

Veillez indiquer à quel point, selon vous, ces caractéristiques interviennent dans la pratique sportive aujourd'hui en France.

Je trouve que cet adjectif caractérise bien la situation du sport actuellement

Modifications : *Je trouve que cet adjectif caractérise bien une position de direction dans les activités sportives telles qu'elles sont actuellement*

D'autre part la partition médiative ne nous a pas semblé suffisamment centrée sur le rapport entraîneur-entraîné. En effet, de faire référence à des caractéristiques positives/négatives uniquement peut déborder dans d'autres cadres que celui de cette relation.

La partition médiative a elle aussi été modifiée pour cette étude. En effet, celle-ci représente une opposition sur un axe bipolaire. Les valeurs sont au cœur de cette opposition. La première tentative de capturer ce rapport d'opposition ne s'est centrée que sur l'aspect reconnaissance des bonnes valeurs, sans oppositions aux « mauvaises » valeurs, qui sont, si les individus s'insèrent dans ce type de rapport, détenues par ceux à qui ces individus se comparent et s'opposent. La question principale a été modifiée afin d'ajouter une notion intergroupe, et de contextualisation plus

précise. Dans la même idée que le rajout d'enjeux, il s'agit de préciser la situation, et dans ce cas précis de bien contextualiser.

Evolution de la partition médiative :

On s'intéresse aussi à la connotation que vous associez aux adjectifs que vous avez utilisés. Pour cela, plaçons-nous du côté des positions que vous défendez dans le monde sportif.

Veillez indiquer à quel point ces caractéristiques sont positives pour vous.

Je trouve que cet adjectif correspond bien à ma conception de la relation entraîneur entraîné

Modifications : Veillez indiquer à quel point ces caractéristiques sont associées aux gens qui partagent vos positions dans le cadre de la pratique sportive.

Je trouve que cet adjectif correspond bien à une conception positive de la relation entraîneur entraîné

Enfin, la partition supratrice fait référence aux valeurs universelles du sport. Nous pensons que cela n'est pas adéquat, car les valeurs du sport feraient référence au niveau médiatif, et sont de plus une expression connue dans le monde du sport, en plus d'une expression faisant référence à l'olympisme, avec toutes les transformations que l'expression a pu avoir.

Enfin, en ce qui concerne la partition supratrice, nous avons voulu sortir du concept de valeurs du sport. En effet, celles-ci sont sujettes à de nombreux débats, et ne semblent pas forcément reconnues de la même façon par tout le monde. Elles sont associées à l'Olympisme, dont le leitmotiv est : « l'important est de participer ». Cette dernière phrase n'est plus forcément en phase avec les pratiques aujourd'hui. De plus, elles portent le nom de « valeurs », ce qui complique l'idée unificatrice et idéale que comprend cette partition, car les aspects de valeurs sont liés à la partition médiative. Nous avons modifié la seconde phrase pour qu'elle ne fasse plus référence aux valeurs du sport ni à une idée d'élite, mais plutôt à une idée d'unification, intégrative.

Evolution de la partition supratrice :

Enfin, on s'intéresse également aux grands principes intemporels qui sont associés aux caractéristiques que vous avez choisies. Pour cela, imaginons le sport tel qu'il pourrait être dans l'idéal.

Veillez indiquer à quel point, selon vous, ces caractéristiques relèvent des valeurs universelles du Sport.

Je trouve que cet adjectif caractérise bien l'univers du Sport idéal

Modifications : Enfin, on s'intéresse également à l'apport de ces caractéristiques pour aller vers des activités sportives unifiées.

Veillez indiquer à quel point, selon vous, ces caractéristiques relèvent de la pratique sportive telle qu'elle conviendrait à tous les acteurs du sport

Je trouve que cet adjectif caractérise bien une relation fédératrice partagée par les entraîneurs et les sportifs.

Les deux études menées nous ont servi à identifier les relations qui semblent exister et les insertions sociales des acteurs de ces relations les uns vis-à-vis des autres. Les conditions étaient pour ainsi dire « neutres », et stables. En effet, le RepMut permet de diagnostiquer des relations construites, représentées, par des acteurs ayant parfois des dizaines d'années de pratique et de connaissance du milieu sportif.

Tout d'abord, la place favorable des entraîneurs nous indique qu'ils peuvent se permettre plus de choses, mais cela reste confortable pour eux. Cependant, nous ne savons pas ce qu'il se passe lorsqu'ils se sentent réellement menacés. Nous faisons l'hypothèse que c'est en situation menaçante que des comportements antisociaux plus saillants apparaîtront. Comme nous avons pu le voir dans l'étude 1, les événements spontanés sont perçus comme une des causes des comportements antisociaux. Nous nous sommes demandé si un événement pouvait modifier la perception de la relation. Appliquée au terrain, cette question devient : « est-ce que la perception d'un comportement ou d'un événement jugé comme remettant en question les rôles ou les normes sociales peut affecter la nature de la relation, et donc, in fine, les comportements antisociaux ? ».

Nous avons, pour aller plus loin dans le diagnostic des relations intergroupes des acteurs du sport, décidé de nous centrer sur la relation entraîneur entraîné. En effet, la place centrale de l'entraîneur est d'un fort intérêt si l'on veut comprendre les comportements antisociaux plus en détail.

D'autre part, il nous semble que la pratique sportive concerne majoritairement les sportifs. Ils sont donc au centre de l'activité. Par conséquent, nous avons décidé d'explorer plus précisément la relation entraîneur entraîné.

En outre, pour essayer d'intégrer une notion d'évènement survenant (comme cela peut se passer lors de la pratique), nous avons rajouté plusieurs conditions. Les études ont déterminé la nature des relations sans être influencées par des évènements. Nous considérerons cela comme la condition « neutre » et stable dans le temps. Nous avons ajouté une condition « menace », lors de laquelle nous avons tenté de menacer identitairement entraîneurs et sportifs.

Nous avons également rajouté une condition « soutien », lors de laquelle nous avons tenté d'unifier identitairement entraîneurs et sportifs. Les deux conditions étaient le plus symétriques possible pour créer le moins de biais de comparaison entre les deux groupes. Le rajout des conditions « menace » et « soutien » permettront de savoir ce qu'il se passe après un évènement menaçant (négatif) ou après un évènement supportant (positif), c'est-à-dire ce qui résiste à des évènements défavorables ou favorables.

Dans la condition menace, il s'agissait principalement de détailler l'exogroupe comme enfreignant les règles, que l'endogroupe soit sanctionné pour cela, et que l'exogroupe soit explicitement d'accord avec cette sanction. Dans cette induction, l'exogroupe refusait que l'endogroupe soit sanctionné pour leurs fautes. Les détails des menaces sont décrits dans la partie procédure de chaque étude.

Les affectivités, associations de comportements, et antisocialités n'ont pas été modifiées vis-à-vis des formulations des études. L'étude principale se focalise uniquement sur la relation entraîneur entraîné.

Par ailleurs, une réflexion sur l'évaluation du niveau de pratique et d'intervention a été affinée en vue de recherches ultérieures. Le raisonnement pour l'obtention de l'indice est décrit en annexes (p. 722). Le score de niveau de pratique objectif dans les caractéristiques des populations disponibles en annexes est basé sur cette démarche.

Afin de s'assurer que les participants avaient la possibilité de mobiliser l'identité que nous souhaitons, et qu'ils la mobilisaient bien, plusieurs étapes avant de commencer le questionnaire étaient nécessaires. Suivant la réponse donnée à ces étapes, le participant était redirigé vers le questionnaire adéquat (sportif ou entraîneur). Une première étape demandait de confirmer que les individus étaient / n'étaient pas entraîneurs. En fonction de la réponse, ils pouvaient continuer le questionnaire correspondant, ou étaient redirigés sur le questionnaire adéquat (RepMut entraîneur pour ceux qui sont entraîneurs, RepMut sportif pour ceux qui ne sont pas entraîneurs). La seconde

étape demandait de sélectionner « entraîneur » ou « sportif » à la question suivante : « Vous vous considérez appartenir à la catégorie : », afin qu'ils s'autocategorisent comme tel. Si les participants répondaient qu'ils se sentaient appartenir à la catégorie entraîneur [sportif] alors qu'ils étaient sur le RepMut sportif [entraîneur], ils étaient redirigés vers l'autre questionnaire. Ensuite, dans la consigne descriptive, il leur était demandé de répondre en tant que membre du groupe des sportif.ve.s [entraîneurs]. Enfin, une fois ces étapes passées, les participants étaient répartis aléatoirement dans l'une des deux conditions (soutien ou menace) du RepMut en question.

5.5 Étude 2.3 : La nature de la relation sportifs – entraîneurs en contexte spécifique : Les sportifs

Dans l'étude précédente, nous avons étudié plus précisément le positionnement social des entraîneurs face aux sportifs. Cette quatrième étude est le pendant de la précédente, et se propose d'explorer le positionnement social des sportifs face aux entraîneurs. La structure des résultats est la même que l'étude précédente. Comme cela sera visible lors de la lecture, les affabulations sont très similaires, les places qu'occupent les endo et exogroupes étant inversées.

5.5.1 Les sportifs en condition de soutien.

5.5.1.1 Méthode

5.5.1.1.1 Participants

Dans cette étude, 42 sportifs ($M_{\text{âge}} = 18.11$; $SD = 3.80$) ont participé en se portant volontaires. Les sports pratiqués sont autant collectifs qu'individuels. Les participants ont été recrutés de la même façon que pour études précédentes. Plus de détails sur les caractéristiques de cette population sont disponibles en annexes (p. 722). Pour une lecture plus simple des résultats, les sportifs de cette population seront qualifiés de sportifs « soutenus ». Le niveau de pratique objectif était de 4.99 ($SD = 1.39$).

5.5.1.1.2 Déroulement et condition soutien

Comme indiqué dans la partie précédente, les participants sont passés par les trois étapes permettant la redirection et la consolidation des identités mobilisées. Lors de la phase de catégorisation, il était indiqué « Ce sont vos réponses à titre de *membre du groupe des sportif.ve.s* qui nous intéressent. » (mobilisation de l'identité). Enfin, une fois ces étapes passées, les participants étaient répartis aléatoirement dans l'une des deux conditions de cette étude 2.3.

Le texte suivant était présenté aux participants assignés à la condition « soutien ». Dans ce texte, l'exogroupe refusait de dénoncer l'endogroupe⁴³ :

Dans le cadre de Paris 2024 et des actions nécessaires à la lutte contre les comportements antisociaux en sport (violences physiques et verbales, triche, etc.), un rapport ministériel a été

⁴³ Emphase ajoutée dans ce document

mené (en attente de publication) vis-à-vis de sportif.ve.s de tous âges, tous genres et tous sports confondus.

Ce rapport indique que **les entraîneurs de niveaux amateur et professionnel interrogés (n=1000) ne sont pas favorables à ce que les sportif.ve.s puissent être recensé.e.s lorsqu'un sportif de leur collectif a des comportements antisociaux** lors de la pratique sportive.

Un consortium de sportif.ve.s a déjà salué ce positionnement des entraîneurs.

5.5.1.2 Résultats

Les traitements statistiques sont disponibles en annexe (p. 722). Les procédures de dépouillement sont les mêmes que celles adoptées précédemment. Les tableaux 28, 29, et 30 exposent les données.

5.5.1.2.1 Positionnement social selon les sportifs soutenus

Tableau 28. Caractéristiques du positionnement social selon les sportifs soutenus. Étude 2.3

Indicateurs de positionnement social	Direct		Indirect	
	Endoreprésentation (Sportifs soutenus)	Exoreprésentation (Entraîneurs)	Endogénérées (Entraîneurs)	
Conformité (intrativité) * <i>d</i> = 0.30	86.3 *** 12.9 ; <i>d</i> = 2.81	82.9 *** 12.8 ; <i>d</i> = 2.57	82.4 *** 13.5 ; <i>d</i> = 2.40	p = .460
Typicalité (diativité) ! p = .110	59.7 *** 10.7 ; <i>d</i> = 0.74	60.0 *** 10.6 ; <i>d</i> = 0.94	64.2 *** 15.1 ; <i>d</i> = 0.94	p = .147
Proximité *** <i>d</i> = 0.59	85.2 *** 12.9 ; <i>d</i> = 2.73	74.9 *** 15.9 ; <i>d</i> = 1.57	62.6 *** 23.6 ; <i>d</i> = 0.53	** <i>d</i> = 0.38

Note. La source de ces jugements est les sportifs soutenus ; la cible des jugements est indiquée entre parenthèses dans la ligne indicateurs ; * = $p < .05$; ** = $p < .01$; *** = $p < .001$; ! = effet tendanciel ; Le premier nombre en dessous de la moyenne est l'écart type ; le nombre en italique est le *d* de Cohen ; Le nombre en gras est la *p* value lorsque celle-ci est supérieure à .05. ; Les informations statistiques dans la colonne « indicateur de positionnement social » correspondent à la comparaison des mesures endo et exo-groupales. Les informations statistiques dans la dernière colonne correspondent à la comparaison des indicateurs exogroupaux directs et indirects.

Les sportifs perçoivent deux groupes, fortement homogènes et typiques, qu'ils différencient par l'homogénéité. Ils se sentent proches des deux groupes, et plus proches du leur que de celui des entraîneurs. Avec ce constat, l'insertion en opposition favorable assertée ne peut être exclue.

5.5.1.2.2 Partitions sociales selon les sportifs soutenus

Tableau 29. Caractéristiques des partitions sociales selon les sportifs soutenus. Étude 2.3

Partitions sociales	Direct		Indirect	
	Endoreprésentation (Sportifs soutenus)	Exoreprésentation (Entraîneurs)	Endogénérées (Entraîneurs)	
Infrativité p =.382	73.4 *** 22.9 ; <i>d</i> = 1.02	71.7 *** 22.2 ; <i>d</i> = 0.98	70.2 ** 25.7 ; <i>d</i> = 0.79	p =.796
Médiativité p =.357	78.0 *** 19.3 ; <i>d</i> = 1.45	81.7 *** 13.9 ; <i>d</i> = 2.28	74.6 *** 22.8 ; <i>d</i> = 1.08	* <i>d</i> = 0.37
Suprativité p =.712	79.5 *** 19.6 ; <i>d</i> = 1.50	80.4 *** 15.1 ; <i>d</i> = 2.01	71.1 *** 23.0 ; <i>d</i> = 0.92	* <i>d</i> = 0.43

Les deux groupes ont de hauts scores sur les trois partitions, sans qu'il n'y ait de différence significative pour chacune. L'hypothèse de l'opposition favorable assertée n'est donc pas possible. Suivant l'algorithme, nous faisons donc l'hypothèse de la compétition sociale, que nous pouvons confirmer, car nous sommes en présence de l'existence de deux groupes, d'une affiliation à l'endogroupe, et d'une absence de partitions affirmée.

Nous renforçons cette interprétation, car nous rejetons l'hypothèse de la mobilité sociale puisque celle-ci nécessite une absence de différence en ce qui concerne la proximité, ou une différence significative en faveur de l'exogroupe. Or, nous observons un favoritisme pour l'endogroupe. Nous rejetons également l'hypothèse de l'insertion au niveau supraordonné, car celle-ci nécessite également une absence de favoritisme pour la proximité. Enfin, les scores endo et exo-groupaux de proximité étant tous les deux hauts, nous rejetons également l'hypothèse de l'insertion au niveau subordonné.

Les résultats concernant les comparaisons des mesures exogroupales directes et indirectes indiquent que pour les indicateurs de positionnement social, il n'y a de différence significative que pour la proximité (avec un score indirect plus bas). Nous en déduisons que les participants, en tant que sportifs soutenus individus, perçoivent l'exogroupe de la même façon que leur groupe le perçoit, c'est-à-dire homogène et typique. Cependant, les sportifs individus se considèrent comme plus identifiés à l'exogroupe que les autres membres de l'endogroupe.

En ce qui concerne les partitions, les participants, en tant que sportifs individus, attribuent de plus grands scores de médiativité et suprativité aux entraîneurs, que les membres de leur groupe. En d'autres termes, ils considèrent les entraîneurs comme ayant une conception plus positive de la conception de la relation sportif-entraîneur, ainsi qu'une plus grande proximité avec la pratique qui conviendrait à tout le monde, que ce que leur groupe attribue aux entraîneurs.

Nous voyons une cohérence dans cet agencement. L'exogroupe serait plus valorisé par les sportifs individus, que leur groupe. Les mesures indirectes nous font conclure que les sportifs soutenus, en tant qu'individus sportifs, sont « plus gentils » que leur groupe, et semblent se rapprocher des entraîneurs.

5.5.1.2.3 Lecture et analyse des affectivités selon les sportifs soutenus

Tableau 30. Caractéristiques des affectivités selon les sportifs soutenus. Étude 2.3

Affectivité	Direct		Indirect	
	Endoreprésentation (Sportifs soutenus)	Exoreprésentation (Entraîneurs)	Endogénérées (Entraîneurs)	
Voluntivité p = .468	80.6 *** 17.6 ; d = 1.74	79.1 *** 14.5 ; d = 2.01	66.2 ** 29.6 ; d = 0.55	** d = 0.51
Irativité p = .632	27.9 *** 25.2 ; d = 0.88	25.2 *** 22.7 ; d = 1.09	40.4 * 28.8 ; d = 0.33	*** d = 0.63
Sollicitivité p = .560	31.0 *** 24.1 ; d = 0.78	30.9 *** 23.2 ; d = 0.82	39.8 * 26.7 ; d = 0.38	** d = 0.41
Antisocialité ! p = .090	20.9 *** 30.7 ; d = 0.95	24.9 *** 31.8 ; d = 0.79	34.3 ** 37.7 ; d = 0.42	p = .121

Il semble que, selon les sportifs soutenus, aucun groupe ne colore plus que l'autre la relation d'affects agréables ainsi que désagréables. Cela est concordant avec l'absence de discrimination vis-à-vis des partitions.

Globalement, nous remarquons que les mesures soient directes ou indirectes, le pattern qui se dessine est caractérisé par des affectivités désagréables en dessous de 50, et une affectivité agréable bien au dessus de 50.

Vis-à-vis des mesures indirectes, les trois affectivités, à l'instar des partitions, sont respectivement plus élevées et moins élevées (suivant l'indicateur) lorsque ce sont les participants sportifs soutenus, en tant qu'individus, qui parlent, que lorsque c'est leur groupe qui parle. Cela est également cohérent avec les autres mesures indirectes vues jusqu'à présent.

5.5.1.3 Lecture et analyses sportifs soutenus

Les sportifs soutenus s'insèrent dans un rapport intergroupe opposé avec les entraîneurs, qu'ils estiment ni à leur avantage, ni à l'avantage des entraîneurs. Ils rentrent en compétition avec les entraîneurs.

Les sportifs soutenus estiment que la relation est caractérisée par beaucoup d'affects agréables et peu d'affects désagréables, et qu'aucun des deux groupes n'en est plus responsable.

Cependant, les sportifs soutenus individus semblent considérer les entraîneurs en position plus favorable, que ce que leur groupe considère, et perçoivent une moins grande distance.

Lors des premières étapes du questionnaire, nous avons fait en sorte de trier les participants, afin de n'avoir que des sportifs proches de l'endogroupe, mobilisés en tant que sportifs. Nous avons demandé à ce qu'ils ne puissent pas activer l'identité d'entraîneur (étape 1), qu'ils se sentent plus proches des sportifs que des entraîneurs (étape 2), et qu'ils répondent en tant qu'entraîneurs plutôt que sportifs (étape 3). Bien que les deux groupes soient repérés (étude 2.2), ces étapes, en plus de garantir des participants bien identifiés à l'endogroupe, aident ces derniers au repérage des deux groupes. D'autre part, l'affabulation indique un soutien de la part des entraîneurs envers les sportifs. Cela correspond à un nouveau renforcement de l'existence des deux groupes. Ce renforcement par l'affabulation n'empêche pas l'activation de la discrimination catégorielle. À l'inverse, lorsque les sportifs s'expriment en tant qu'individus sportifs, par rapport à leur groupe d'appartenance, ils se sentent plus proches des entraîneurs, et valorisent l'exogroupe.

En quelque sorte, faire partie d'un groupe de sportifs c'est s'opposer aux entraîneurs, même s'ils les soutiennent. Par contre, être sportif, c'est être plus proche des entraîneurs, même si les frontières entre les deux groupes sont bien présentes, et qui plus est, renforcées avec nos manipulations.

D'une part, il semble que selon les sportifs, même s'ils sont soutenus, comme par exemple lorsque les entraîneurs font des réclamations à l'organisation de compétitions, car les sportifs n'auraient pas les conditions nécessaires pour être performants, toute dimension est potentiellement conflictuelle. En effet, le terrain sera conflictuel si un entraîneur, perçu comme tel, se rentre en désaccord avec les sportifs. Selon une illustration des trois partitions, le conflit pourrait émerger si l'entraîneur use de sa position hiérarchique pour imposer quelque chose que les sportifs ne veulent pas, comme la titularisation de certains sportifs (infrativité) ; si l'entraîneur vient remettre en cause l'investissement des sportifs dans l'entraînement, en disant par exemple que ce sont des feignants qui n'arriveront à rien (médiativité) ; ou si l'entraîneur leur fait comprendre qu'ils ont une compréhension limitée de leur sport et de leur pratique par leur manque d'expérience (suprativité). D'autre part, lorsqu'un sportif se retrouve seul face à un ou plusieurs entraîneurs, comme par exemple si un des sportifs, sans qualification, se retrouve en réunion technique avec tous les entraîneurs du club, il devrait être moins discriminant que

lorsque plusieurs sportifs sont présents. En effet, dans ce dernier cas, les chances que la norme de groupe soit mise en avant sont plus grandes.

5.5.2 Les sportifs en condition de menace

5.5.2.1 Méthode

5.5.2.1.1 Participants

Dans cette étude, 45 sportifs ($M_{\text{âge}} = 24.5$; $SD = 11.3$), dont 23 femmes, se sont portés volontaires pour participer. Les sports pratiqués étaient collectifs comme individuels. Le niveau de pratique objectif était de 4.80 ($SD = 1.56$). Plus de détails sur les caractéristiques de cette population sont disponibles en annexes (p. 722). Pour une lecture plus simple des résultats, les entraîneurs de cette population seront qualifiés de sportifs « menacés ».

5.5.2.1.2 Déroulement et condition menace

Les participants passaient par les mêmes étapes de verrouillage de l'identité de sportifs que ceux assignés à la condition soutien. Ceux qui n'étaient pas assignés à la condition précédente étaient assignés à la condition dite « menace » et confrontés au texte suivant⁴⁴ :

Dans le cadre de Paris 2024 et des actions nécessaires à la lutte contre les comportements antisociaux en sport (violences physiques et verbales, triche, etc.), un rapport ministériel a été mené (en attente de publication) accablant les sportif.ve.s de tous âges, tous genres et tous sports confondus.

Ce rapport indique que les entraîneurs de niveaux amateur et professionnel interrogés ($n=1000$) sont favorables à ce que les sportif.ve.s puissent être recensé.e.s lorsqu'un sportif de leur collectif a des comportements antisociaux lors de la pratique sportive. Le signalement se ferait via une application smartphone **réservée aux entraîneurs** (avec leur numéro de licence), et serait **consultable par tout le monde**. Au regard de ce constat **accablant** issu de la parole des entraîneurs, les sportif.ve.s seraient sanctionné.e.s par une suspension d'un certain nombre de matchs lorsque la fréquence de ces évènements serait suffisamment haute.

Avant d'être publié pour légiférer, un consortium de sportif.ve.s a demandé une contre-expertise.

5.5.2.2 Résultats

Les traitements statistiques sont disponibles en annexe (p. 722). La démarche est identique à celles préalablement adoptées.

⁴⁴ Emphase rajoutée dans ce document

5.5.2.2.1 Positionnement social selon les sportifs menacés

Tableau 31. Caractéristiques du positionnement social selon les sportifs menacés. Étude 2.3

Indicateurs de positionnement social	Direct		Indirect	
	Endoreprésentation (Sportifs menacés)	Exoreprésentation (Entraîneurs)	Endogénérées (Entraîneurs)	
Conformité (infrativité) ! p = .096	84.1 *** 11.4 ; <i>d</i> = 2.99	80.7 *** 11.5 ; <i>d</i> = 2.66	78.6 *** 16.3 ; <i>d</i> = 1.76	p = .899
Typicalité (diativité) p = .169	54.5 ** 9.43 ; <i>d</i> = 0.48	56.9 *** 8.96 ; <i>d</i> = 0.78	58.9 *** 13.2 ; <i>d</i> = 0.68	p = .546
Proximité *** <i>d</i> = 0.77	84.4 *** 13.4 ; <i>d</i> = 2.57	71.6 *** 14.6 ; <i>d</i> = 1.48	68.9 *** 22.0 ; <i>d</i> = 0.86	p = .542

Note. La source de ces jugements est les sportifs soutenus ; la cible des jugements est indiquée entre parenthèses dans la ligne indicateurs ; * = $p < .05$; ** = $p < .01$; *** = $p < .001$; ! = effet tendanciel ; Le premier nombre en dessous de la moyenne est l'écart type ; le nombre en italique est le *d* de Cohen ; Le nombre en gras est la *p* value lorsque celle-ci est supérieure à .05. ; Les informations statistiques dans la colonne « indicateur de positionnement social » correspondent à la comparaison des mesures endo et exo-groupales. Les informations statistiques dans la dernière colonne correspondent à la comparaison des indicateurs exogroupaux directs et indirects.

Les sportifs perçoivent deux groupes, fortement homogènes, et typiques. Ils se sentent proches des deux groupes, et plus proches du leur que des entraîneurs. Avec ce constat, l'insertion en opposition favorable assertée ne peut être exclue.

5.5.2.2.2 Partitions sociales selon les sportifs menacés

Tableau 32. Caractéristiques des partitions sociales selon les sportifs menacés. Étude 2.3

Partitions sociales	Direct		Indirect	
	Endoreprésentation (Sportifs menacés)	Exoreprésentation (Entraîneurs)	Endogénérées (Entraîneurs)	
Infrativité ! p = .057	76.9 *** 19.0 ; <i>d</i> = 1.41	73.5 *** 16.6 ; <i>d</i> = 1.42	69.1 *** 19.3 ; <i>d</i> = 1.06	p = .335
Médiativité p = .625	79.7 *** 19.1 ; <i>d</i> = 1.56	81.7 *** 15.1 ; <i>d</i> = 2.10	76.9 *** 21.0 ; <i>d</i> = 1.28	p = .160
Suprativité * <i>d</i> = .021	80.3 *** 20.5 ; <i>d</i> = 1.48	77.0 *** 18.5 ; <i>d</i> = 1.46	72.8 *** 23.2 ; <i>d</i> = 0.99	p = .823

Les deux groupes ont de hauts scores sur les trois partitions directes. Nous observons un biais proendogroupal pour la suprativité, et un effet tendanciel allant dans le même sens pour l'infrativité. Cela confirme l'hypothèse de l'opposition favorable assertée.

Nous pouvons rejeter les autres hypothèses. En effet, nous rejetons l'hypothèse de la compétition sociale, car nous observons une différence significative pour une des partitions (suprativité). Nous pouvons également rejeter l'hypothèse de la mobilité sociale, car nous observons un favoritisme pour l'endogroupe sur une des trois partitions (suprativité). Par cette observation, nous pouvons également rejeter l'hypothèse de l'insertion au niveau supraordonné. Enfin, du fait des hauts scores directs endo et exo-grouaux pour la proximité, nous pouvons rejeter l'hypothèse de l'insertion au niveau subordonné.

Les résultats concernant les comparaisons des mesures directes et indirectes indiquent que pour les indicateurs de positionnement social (conformité, typicalité, proximité), il n'y a pas de différence entre la perception du sportif menacé individu et la perception de son groupe. Nous observons le même type de résultats en ce qui concerne les partitions. Ce constat nous fait conclure qu'il y a un alignement des perceptions et estimations des sportifs menacés. Les sportifs menacés individus se comporteraient pareils s'ils étaient seuls ou en nombre, en d'autres termes, ils embrasseraient la norme de leur groupe.

5.5.2.2.3 Lecture et analyse des affectivités et antisocialité selon les sportifs menacés

Tableau 33. Caractéristiques des affectivités selon les sportifs menacés. Étude 2.3

Affectivité	Direct		Indirect	
	Endoreprésentation (Sportifs menacés)	Exoreprésentation (Entraîneurs)	Endogénérées (Entraîneurs)	
Volutivité ** $d = 0.43$	78.9 *** 19.8 ; $d = 1.46$	72.2 *** 20.2 ; $d = 1.10$	65.8 *** 25.0 ; $d = 0.63$	* $d = 0.28$
Irativité $p = .517$	26.5 *** 25.5 ; $d = 0.92$	27.3 *** 22.4 ; $d = 1.01$	37.1 ** 27.5 ; $d = 0.47$	* $d = 0.38$
Sollicitivité $p = .487$	29.5 *** 23.2 ; $d = 0.88$	32.3 *** 22.5 ; $d = 0.79$	41.1 * 26.7 ; $d = 0.34$	* $d = 0.39$
Antisocialité $p = .194$	29.6 *** 32.0 ; $d = 0.64$	32.4 *** 33.0 ; $d = 0.53$	38.3 * 31.4 ; $d = 0.37$	$p = .165$

Les sportifs menacés estiment qu'ils sont plus responsables de la coloration affective agréable dans la relation, que les entraîneurs. Nous ne constatons pas de différence significative concernant les deux autres affectivités. Nous en déduisons donc que seule la volutivité (affectivité agréable) permet d'attribuer de caractéristiques positives à l'endogroupe.

Il est possible que les scores bas des sportifs menacés, ainsi que l'absence de différence significative entre l'endo et l'exo-groupe vis-à-vis des affectivités désagréables soient dus au fait que notre affabulation ne permette pas d'exprimer ces dimensions affectives. En effet, la colère est liée à une menace du soi, et l'inquiétude à une incertitude quant aux buts. Si les sportifs avaient consciemment des comportements antisociaux, ou exprimaient qu'ils sont moins porteurs de la coloration colère ou d'inquiétude, alors cela pourrait signifier qu'ils auraient des choses à se reprocher.

D'autre part, nous observons des différences significatives quant aux affectivités exogroupales directes et indirectes, les mesures indirectes étant plus basses que les mesures directes pour les affects agréables, et plus hautes pour les affects désagréables. Les sportifs individus pensent que les autres membres de leur groupe estiment que les entraîneurs sont moins porteurs de la coloration affective agréable, et plus porteurs de la coloration affective colère dans la relation, que ce qu'ils pensent eux. Cela indique d'une part, que les sportifs menacés individus sont plus « gentils » avec l'exogroupe, mais aussi que la norme de groupe des sportifs menacés vis-à-vis des affectivités est plus en défaveur des entraîneurs. Il semble donc que les affectivités, bien que suivant de manière directe le pattern décrit par les partitions, ne suivent pas le pattern pour l'indirect. Cela nous pousse d'autant plus à nous interroger sur la nature des affectivités.

Comme précédemment, nous remarquons que les mesures soient directes ou indirectes, le pattern qui se dessine est caractérisé par des affectivités désagréables en dessous de 50, et une affectivité agréable bien au dessus de 50.

Une interprétation possible sur ces seules différences concernant les affectivités est que les mesures directes font apparaître une différence significative sur la volatuvité (joie), car, le simple fait que l'exogroupe agresse l'endogroupe est signe qu'ils apportent moins de joie dans la relation. Comme déjà dit, l'absence de différences sur les deux autres affectivités est sûrement observable, car l'inverse serait « suspect ». En ce qui concerne les mesures indirectes, nous interprétons les résultats comme une réaction des autres sportifs à la menace portée par l'exogroupe. En ce qui concerne les mesures indirectes, nous interprétons ce rapprochement par une sensibilité des sportifs individus face aux problématiques des entraîneurs, qui les ont poussées à menacer l'endogroupe.

5.5.2.3 Lecture et analyse sportifs menacés

Les sportifs menacés s'insèrent dans un rapport intergroupe à leur avantage, opposé aux entraîneurs. La dimension leur permettant de trouver cette position satisfaisante affirmée est le caractère universel et inclusif de leur conception de la pratique sportive. De plus, nous pouvons presque affirmer que les sportifs se sentent plus homogènes que les entraîneurs. Les sportifs menacés estiment également qu'ils sont responsables de la coloration affective agréable de la relation.

D'autre part, les perceptions et estimations des sportifs menacés individus, ainsi que de leur groupe, sont totalement alignées, il n'y a pas de différence entre eux, excepté pour les affectivités, pour lesquelles les sportifs menacés individus attribuent plus de caractéristiques affectives favorables à l'exogroupe, que leur groupe.

Le principe de redirection et de tri est le même que pour les sportifs soutenus. Cette fois, l'exogroupe était favorable à ce que l'endogroupe soit sanctionné pour ses erreurs. Nous observons que dans cette disposition, les sportifs menacés nient le rapport hiérarchique avec l'entraîneur, et se perçoivent comme ayant tendanciellement plus de pouvoir qu'eux. De plus, ils estiment être plus proches de la pratique universelle inclusive. Enfin, il est peut-être normal qu'il n'y ait pas de différence vis-à-vis de la médiativité, car la menace portait sur la moralité, et non sur la conception de la relation entraîneur entraîné.

Selon ce principe, dans une situation de menace, comme lorsque l'entraîneur renvoie les sportifs pour la troisième fois au fait qu'ils n'appliquent pas les consignes, et qu'ils échouent à la tâche pour cela, les trois dimensions devraient être sujettes à conflits identitaires, et spécifiquement la suprativité. Plus précisément, lorsque les entraîneurs mettraient en avant que leur vision du sport est celle qui devrait être, car elle conviendrait à tout le monde, et que beaucoup d'autres ne le comprennent pas, les sportifs devraient fortement négocier cet aspect clivant, en excluant les entraîneurs.

5.5.3 Analyse globale de l'étude 2.3

Les sportifs soutenus s'insèrent dans un rapport intergroupe qui n'est pas plus favorable à un groupe qu'à l'autre : ils rentrent en compétition sociale avec les entraîneurs. Ils n'estiment pas qu'un groupe soit plus responsable que l'autre des différentes colorations affectives. Cependant, les sportifs soutenus individus semblent moins s'éloigner des entraîneurs.

En face, les sportifs menacés semblent s'insérer dans un rapport d'opposition favorable asserté aux entraîneurs. Cette position favorable est obtenue via l'universalité de leur vision de la pratique sportive. L'affectivité agréable est concordante avec ce résultat, mais pas les affectivités désagréables. Les perceptions et jugements des sportifs menacés individus sont alignées sur celles de leur groupe, excepté vis-à-vis des affectivités, pour lesquelles les sportifs menacés individus attribuent des caractéristiques plus favorables à l'exogroupe que leur groupe-même.

Pour rappel, les sportifs de l'étude 2.2 indiquent qu'ils s'insèrent en opposition favorable assertée. Les sportifs individus se sentent moins éloignés des entraîneurs, que leur groupe.

Il semble donc que l'induction des conditions soutien et menace ait marché, produisant des insertions, des tendances à l'équilibrage, et des positionnements individuels, différents.

Plus spécifiquement, induire une situation de soutien fait qu'a priori les sportifs sont en compétition sociale avec les entraîneurs. Les sportifs soutenus ne voient pas de différences significatives quant à la responsabilité d'un groupe ou de l'autre des colorations affectives de la relation. Enfin, Les sportifs soutenus individus se sentent moins éloignés de l'exogroupe.

À l'inverse, induire une menace identitaire clivante fait qu'a priori les sportifs s'insèrent en opposition favorable assertée. Les sportifs menacés voient un avantage de leur groupe quant à la responsabilité de la coloration affective agréable de la relation, mais pas de différence pour les affectivités désagréables. Les sportifs menacés individus n'ont pas de perception ou d'estimation différente de leur groupe, à par pour les affectivités, où ils attribuent plus de caractéristiques favorables à l'exogroupe, que leur groupe. Nous notons toutefois que les consignes ne sont pas parfaitement équilibrées.

Par ailleurs, nous remarquons que le pattern de coloration affective général de la relation peut être décrit par une forte coloration affective agréable, et une faible coloration affective désagréable. Il semble donc que la relation soit globalement joyeuse, et cela de la part des deux groupes, quelle que soit la condition : c'est une constance dans cette étude.

Il y a tout de même un effet de la condition menace sur la volutivité (joie). En effet, les entraîneurs menacés estiment être plus responsables de la coloration affective agréable de la relation que les

entraîneurs, alors qu'il n'y a pas de biais vis-à-vis des affectivités pour la condition soutien. Il semble donc que les affectivités suivent le pattern général de partitions.

En outre, une certaine confusion peut naître de l'analyse des mesures affectives indirectes. En effet, nous pouvons affirmer que la comparaison des mesures directes et indirectes suit le même pattern que les autres indicateurs pour les sportifs soutenus. Cela va dans le sens de notre déduction d'une similarité de pattern entre les affectivités et les autres indicateurs. Or, ce n'est pas le cas pour les sportifs menacés. Cela est donc difficile d'affirmer que les affectivités se comportent de la même façon que les autres indicateurs.

Toutefois, toujours vis-à-vis des mesures indirectes, nous remarquons également qu'il n'y a pas de différences entre les deux conditions. Plus spécifiquement, les trois dimensions affichent des différences significatives, et sont de mêmes sens. Nous en concluons donc que les affectivités ne sont pas sujettes aux évènements. Une interprétation possible serait qu'elles décrivent un pattern général, stable.

Quelle que soit la condition, lorsqu'un entraîneur se comportera de façon à remettre en cause les trois dimensions partitionnaires, cela aura le potentiel de créer du conflit. Il s'agirait pour l'entraîneur de mettre en avant le pouvoir exécutif qu'il a, en utilisant de sa position hiérarchique, sa vision propre de la pratique qui serait la bonne, en disant ce qu'il faut faire et ne pas faire pour gagner, et intégratrice, en indiquant la marche à suivre pour faire de ce sport quelque chose qui plaise à tout le monde. La différence tient au fait que lorsque les sportifs sont en condition de perception d'un soutien, l'effet de groupe peut jouer. Plus précisément, en nous appuyant sur les mesures stéréotypiques, dans la situation où il y a un sportif seul face à plusieurs entraîneurs, cela devrait être moins conflictuel que lorsque plusieurs sportifs sont face à plusieurs entraîneurs.

À l'inverse, cette situation n'est pas vraie pour les sportifs lorsqu'ils sont menacés, car les avis personnels sont alignés avec ceux du groupe. D'autre part, la suprativité, soit la pratique sportive qui conviendrait à tout le monde, est détenue par les sportifs. Par conséquent, nous en déduisons que ce point sera particulièrement sensible lors des conflits de rôles et des positionnements entre sportifs et entraîneurs.

Nous souhaitons souligner que pour la condition de soutien, nous souhaitons créer une situation où les participants verraient en l'exogroupe une similarité, les faisant s'insérer dans un rapport supraordonné, donc inclusif des deux groupes. Cependant, si l'on met les sportifs dans ces dispositions favorables à l'exogroupe, ils ne sont plus en opposition favorable affirmée, mais ils restent tout de même en opposition affirmée avec les entraîneurs. Bien qu'il y ait un certain « progrès », nous pensons que c'est tout de même symptomatique d'une relation conflictuelle (d'un

point de vue identitaire) solide et bien ancrée. Quel que soit l'évènement facilitant ou handicapant pour la relation, cette dernière semble être une question d'opposition, impliquant des difficultés pour la communication, donc ayant des effets délétères notamment pour la performance. Les sportifs ne semblent donc jamais être en situation facilitante dans leur rapport à l'entraîneur. D'autre part, lors de conflits, l'ambiguïté due au rapprochement avec l'exogroupe diminue. Les sportifs soutenus individuellement se sentent moins éloignés de l'exogroupe. Ce type de situation est donc le seul moment où tout est clair pour les sportifs. Enfin, la volutivité (affectivité agréable) semble être le vrai enjeu affectif de la relation.

Si l'objectif est de supprimer cette disposition conflictuelle, manifestement, se comporter de façon à supporter l'exogroupe n'est clairement pas suffisant. Les solutions semblent être de fonctionner selon le niveau subordonné, dans l'attente d'arriver à construire du sens dans une coopération incluse dans un niveau supraordonné.

5.6 Étude 2.4 : La nature de la relation entraîneurs – sportifs contextualisée : Les entraîneurs

5.6.1 Les entraîneurs en condition de perception d'un soutien

5.6.1.1 Méthode

5.6.1.1.1 Participants

Dans cette étude, 49 entraîneurs ($M_{\text{âge}} = 40.55$; $SD = 13.46$), ayant passé les 3 étapes précédemment décrites, ont participé en se portant volontaires. Pour rappel, les trois étapes sont la possibilité d'activer l'identité, la proximité avec l'endogroupe, et invitation d'auto-catégorisation. Les sports pratiqués sont autant collectifs qu'individuels. Les participants ont été recrutés de la même façon que pour les études précédentes. Plus de détails sur les caractéristiques de cette population sont disponibles en annexes (p. 722). Pour une lecture plus simple des résultats, les entraîneurs de cette étude seront qualifiés d'entraîneurs « soutenus ». Le niveau d'entraînement objectif est de 5.10 ($SD = 1.76$) sur 7.

5.6.1.1.2 Déroulement et condition soutien

Le texte suivant était présenté aux participants assignés à la condition « soutien ». Dans ce texte, l'exogroupe refusait que l'endogroupe soit sanctionné pour ses fautes. Cette affabulation produit du soutien, car l'exogroupe défend l'endogroupe en lui permettant de ne pas avoir de comptes à rendre :

Dans le cadre de Paris 2024 et des actions nécessaires à la lutte contre les comportements antisociaux en sport (violences physiques et verbales, triche, etc.), un rapport ministériel a été mené (en attente de publication) vis-à-vis d'entraîneurs encadrant des sportifs de tous âges, tous genres et tous sports confondus.

Ce rapport indique que **les sportifs de niveaux amateur et professionnel interrogés (n=1000) ne sont pas favorables à ce que les entraîneurs puissent être recensés lorsqu'un sportif de leur collectif a des comportements antisociaux** lors de la pratique sportive.

Un consortium d'entraîneurs a déjà salué ce positionnement des sportifs.⁴⁵

⁴⁵ L'emphase ajoutée dans ce document de thèse n'apparaissait pas dans le texte original

5.6.1.2 Résultats

5.6.1.2.1 Positionnement social selon les entraîneurs soutenus

Les traitements statistiques sont disponibles en annexe (p. 722). Les procédures de dépouillement sont les mêmes que celles adoptées précédemment. Les tableaux 34, 35, et 36 exposent les données.

Tableau 34. Caractéristiques du positionnement social selon les entraîneurs soutenus. Étude 2.4

Indicateurs de positionnement social	Direct		Indirect	
	Endoreprésentation (Entraîneurs soutenus)	Exoreprésentation (Sportifs)	Endogénérées (Sportifs)	
Conformité (intrativité) * $d = 0.38$	84.8 *** 13.1 ; $d = 2.65$	80.5 *** 12.7 ; $d = 2.40$	75.1 *** 14.3 ; $d = 1.76$	** $d = 0.44$
Typicalité (diativité) *** $d = 0.62$	59.5 *** 9.67 ; $d = 0.98$	52.6 * 7.67 ; $d = 3.40$	56.1 ** 13.1 ; $d = 0.47$	p = .128
Proximité p = .232	83.0 *** 15.1 ; $d = 2.20$	80.7 *** 16.6 ; $d = 1.85$	68.6 *** 23.7 ; $d = 0.79$	*** $d = 0.59$

Note. La source de ces jugements est les sportifs soutenus ; la cible des jugements est indiquée entre parenthèses dans la ligne indicateurs ; * = $p < .05$; ** = $p < .01$; *** = $p < .001$; ! = effet tendanciel ; Le premier nombre en dessous de la moyenne est l'écart type ; le nombre en italique est le d de Cohen ; Le nombre en gras est la p value lorsque celle-ci est supérieure à .05. ; Les informations statistiques dans la colonne « indicateur de positionnement social » correspondent à la comparaison des mesures endo et exo-groupales. Les informations statistiques dans la dernière colonne correspondent à la comparaison des indicateurs exogroupaux directs et indirects.

Les entraîneurs perçoivent deux groupes homogènes et typiques, leur groupe étant plus homogène et typique que celui des sportifs. Enfin, ils se sentent proches des deux groupes, mais pas plus de l'un que de l'autre.

5.6.1.2.2 Partitions sociales selon les entraîneurs soutenus

Tableau 35. Caractéristiques partitionnaires selon les entraîneurs soutenus. Étude 2.4

Partitions sociales	Direct		Indirect	
	Endoreprésentation (Entraîneurs soutenus)	Exoreprésentation (Sportifs)	Endogénérées (Sportifs)	
Infrativité p = .404	70.6 *** 17.9 ; <i>d</i> = 1.15	68.8 *** 19.1 ; <i>d</i> = 0.98	60.7 ** 23.3 ; <i>d</i> = 0.46	* <i>d</i> = 0.36
Médiativité p = .304	77.2 *** 18.2 ; <i>d</i> = 1.49	76.2 *** 16.5 ; <i>d</i> = 1.59	64.2 *** 25.7 ; <i>d</i> = 0.55	* <i>d</i> = 0.44
Suprativité p = .645	76.2 *** 19.8 ; <i>d</i> = 1.53	78.4 *** 18.5 ; <i>d</i> = 1.53	63.8 ** 27.2 ; <i>d</i> = 0.51	** <i>d</i> = 0.51

Les deux groupes ont de hauts scores sur les trois partitions directes, sans qu'il n'y ait de différence significative pour chacune. L'hypothèse de l'opposition favorable assertée est donc rejetée.

Suivant l'algorithme, nous passons donc à l'hypothèse de la compétition sociale, que nous ne pouvons pas rejeter totalement. En effet, nous n'observons pas de différence significative en faveur d'un groupe ou de l'autre vis-à-vis de la proximité. Seulement, nous observons un biais proendogroupale vis-à-vis de la conformité et de la typicalité (l'endogroupe est plus entitatif que l'exogroupe), ce qui est la marque du niveau intermédiaire. Malgré ce point qui mène à la précaution, nous continuons le déroulement de l'algorithme.

Nous envisageons l'hypothèse suivante qui est celle de la mobilité sociale. Nous rejetons également cette hypothèse, car la condition d'une partition sociale avec un biais proexogroupal n'est pas remplie.

L'hypothèse suivante est celle de l'insertion au niveau supraordonné. Nous pouvons aller dans le sens de cette hypothèse, sans toutefois la confirmer entièrement. En effet, deux des critères le permettant sont remplis : proximité haute sans différence significative, aucune différence significative vis-à-vis des partitions. Cependant, le biais proendogroupal vis-à-vis de l'entitativité nous empêche de confirmer totalement cette hypothèse.

Nous rejetons l'hypothèse de l'insertion au niveau subordonné, car cette dernière hypothèse nécessite des scores endo et exo-grouaux faibles, or, ce n'est pas le cas ici.

Notre raisonnement basé sur l'algorithme nous laisse donc, à cette étape du raisonnement, deux hypothèses concurrentes, qui sont la compétition sociale et l'insertion au niveau supraordonné.

Les résultats concernant les comparaisons des mesures exogroupales directes et indirectes indiquent que pour les indicateurs de positionnement social, il y a une différence pour la conformité et la proximité, les scores indirects étant plus bas. Cela indique que les entraîneurs soutenus individus perçoivent la typicalité des sportifs de la même façon que le reste de leur groupe. Cependant, ils perçoivent les sportifs plus homogènes, et s'en sentent moins éloignés, que le reste de leur groupe.

En ce qui concerne les partitions, les participants, en tant qu'entraîneurs soutenus individus, attribuent de plus grands scores pour les trois partitions aux sportifs, que les membres de leur groupe. En d'autres termes, ils considèrent les sportifs comme ayant plus de pouvoir, une meilleure conception de la relation sportif-entraîneur, ainsi qu'une plus grande proximité avec la pratique qui conviendrait à tout le monde, que ce qu'ils estiment que les membres de leur groupe attribuent aux sportifs.

Les entraîneurs soutenus individus se rapprochent donc des sportifs, et ils les jugent comme ayant une position plus favorable. Cette place favorable s'exprime sur tous les indicateurs à l'exception de la typicalité. Nous pensons que cette exception concernant la typicalité concernerait la spécificité des entraîneurs par rapport aux sportifs (des sportifs qui ont « quelque chose de plus »). Il semble donc que, même si chaque entraîneur à titre individuel, envisage un supra-groupe avec indistinction des deux catégories sportifs et entraîneurs, il existerait la conscience de l'appartenance à un groupe plus résistant à cette indistinction. Ce sont ces deux niveaux identitaires, associés à différents rapports aux groupes, qui expliqueraient cette impression d'ambiguïté.

5.6.1.2.3 Lecture et analyse des affectivités et de l'antisocialité selon les entraîneurs soutenus

Tableau 36. Caractéristiques affectives et antisociales selon les entraîneurs soutenus. Étude 2.4

Affectivité et antisocialité	Direct		Indirect	
	Endoreprésentation (Entraîneurs soutenus)	Exoreprésentation (Sportifs)	Endogénérées (Sportifs)	
Volutivité p = .123	78.2 *** 19.4 ; <i>d</i> = 1.45	73.3 *** 21.2 ; <i>d</i> = 1.10	59.2 * 27.4 ; <i>d</i> = 0.34	** <i>d</i> = 0.50
Irativité p = .155	27.3 *** 26.4 ; <i>d</i> = 0.86	31.6 *** 27.3 ; <i>d</i> = 0.68	39.4 * 28.7 ; <i>d</i> = 0.37	* <i>d</i> = 0.35
Sollicitivité p = .652	32.9 *** 23.6 ; <i>d</i> = 0.73	32.3 *** 22.8 ; <i>d</i> = 0.78	39.5 ** 26.4 ; <i>d</i> = 0.40	! p = .053
Antisocialité p = .192	22.0 *** 28.5 ; <i>d</i> = 0.98	26.6 *** 30.0 ; <i>d</i> = 0.78	34.4 ** 33.2 ; <i>d</i> = 0.47	p = .139

Il semble donc, selon les entraîneurs soutenus, qu'aucun groupe ne colore plus la relation d'affects agréables ainsi que désagréables que l'autre. Cela est cohérent avec l'absence de discrimination sur les partitions.

Vis-à-vis des mesures indirectes, nous observons le même pattern que pour les partitions pour la volutivité et l'irativité. Il y a de plus un effet tendanciel, très proche de la significativité, allant dans le même sens pour la sollicitivité. Plus spécifiquement, les trois affectivités sont respectivement plus élevées et moins élevées (suivant l'indicateur) lorsque ce sont les entraîneurs soutenus individus, qui parlent, que lorsque c'est leur groupe qui parle. Cela est également cohérent avec les autres mesures indirectes vues jusqu'à présent.

Plus globalement, nous remarquons que les mesures soient directes ou indirectes, le pattern qui se dessine est caractérisé par des affectivités désagréables en dessous de 50, et une affectivité agréable bien au dessus de 50.

5.6.1.3 Lecture et analyses entraîneurs soutenus

Les entraîneurs soutenus adoptent une tendance à l'équilibrage ambiguë, porteuse d'une partie des marques propres à la compétition sociale, et une partie des marques propres au niveau supraordonné inclusif des sportifs.

Les entraîneurs soutenus estiment que la relation est caractérisée par beaucoup d'affects agréables et peu d'affects désagréables, et qu'aucun des deux groupes n'en est plus acteur.

Alors que les autres membres de leur groupe sont sensés être en opposition sociale assertée, ce qui se traduit également dans leurs affects, les entraîneurs soutenus individus considèrent les sportifs en position plus favorable, que ce que leur groupe considère, et perçoivent une moins grande distance.

Nous constatons que lorsque nous induisons une perception de soutien de la part de l'exogroupe à l'aide d'une affabulation, les entraîneurs soutenus tentent de s'insérer dans un rapport supraordonné, sans distinction vis-à-vis des partitions ou des affectivités, mais en faisant preuve d'un biais proendogroupal vis-à-vis de l'entitativité. D'autre part, les entraîneurs soutenus individus font preuve d'une distance plus faible que leur groupe. Cependant, ils semblent rester conscients des normes des autres membres de leur groupe qu'ils pensent en opposition aux sportifs.

Il semble que les entraîneurs, dans une situation particulière de soutien social de la part des sportifs, comme par exemple lorsque ces derniers reprennent une personne extérieure au sport en disant devant lui que l'entraîneur fait partie de l'équipe, ne devraient pas percevoir les comportements des sportifs comme menaçants ou antisociaux. En effet, la perception d'appartenance au même groupe fait qu'on est favorable aux membres de l'exogroupe. Par contre, même dans cette position favorable de soutien, si les autres membres du groupe des entraîneurs étaient mobilisés, par exemple lorsque des entraîneurs de différents clubs se rassemblent pour prendre des décisions quant au déroulement d'un plateau jeune, et que des sportifs viennent se plaindre des conditions d'arbitrage, alors, en se basant sur les mesures indirectes, ils devraient entrer en compétition sociale et essayer de prendre le pas sur les joueurs. En référence à la situation précédemment décrite ils pourraient par exemple les recadrer en leur disant qu'ils feront avec ce que le club qui reçoit le plateau propose comme moyens, qu'ils devraient en profiter pour être fairplay, et que les entraîneurs ne veulent pas entendre parler de dissensions.

5.6.2 Les Entraîneurs en condition de menace

5.6.2.1 Méthode

5.6.2.1.1 Participants

Dans cette étude, 47 entraîneurs ($M_{\text{âge}} = 39.87$; $SD = 12.55$) ont participé en se portant volontaires. Les sports pratiqués sont autant collectifs qu'individuels. Les participants ont été recrutés de la même façon que pour les pré et études précédentes. Plus de détails sur les caractéristiques de cette population sont disponibles en annexes (p. 722). Pour une lecture plus simple des résultats, les entraîneurs de cette population seront qualifiés d'entraîneurs « menacés ». Le niveau d'entraînement objectif était de 5.09 ($SD = 1.37$).

5.6.2.1.2 Déroulement et condition menace

Les participants passaient par les mêmes étapes de verrouillage de l'identité d'entraîneur que ceux assignés à la condition soutien. Ceux qui n'étaient pas assignés à la condition précédente étaient assignés à la condition dite « menace ».

Le texte suivant était présenté aux participants assignés à la condition « menace ». Dans ce texte qui lui a été présenté, l'exogroupe était favorable à ce que l'endogroupe soit sanctionné pour les fautes du premier :

Dans le cadre de Paris 2024 et des actions nécessaires à la lutte contre les comportements antisociaux en sport (violences physiques et verbales, triche, etc.), un rapport ministériel a été mené (en attente de publication) accablant les entraîneurs encadrant des sportifs de tous âges, tous genres et tous sports confondus.

Ce rapport indique que les sportifs de niveaux amateur et professionnel interrogés ($n=1000$) sont favorables à ce que les entraîneurs puissent être recensés lorsqu'un sportif de leur collectif a des comportements antisociaux lors de la pratique sportive. Le signalement se ferait via une application smartphone réservée aux sportifs (via leur numéro de licence), et serait consultable par tout le monde. Au regard de ce constat accablant issu de la parole des sportifs, les entraîneurs seraient sanctionnés par une suspension d'un certain nombre de matchs lorsque la fréquence de ces événements serait suffisamment haute.

Avant d'être publié pour légiférer, un consortium d'entraîneurs a demandé une contre-expertise.

5.6.2.2 Résultats

5.6.2.2.1 Positionnement social selon les entraîneurs menacés

Les traitements statistiques sont disponibles en annexe (p. 722). Les procédures de dépouillement sont les mêmes que celles adoptées précédemment. Les tableaux 37, 38, et 39 exposent les données.

Tableau 37. Caractéristiques du positionnement social selon les entraîneurs menacés. Étude 2.4

Indicateurs de positionnement social	Direct		Indirect	
	Endoreprésentation (Entraîneurs menacés)	Exoreprésentation (Sportifs)	Endogénérées (Sportifs)	
Conformité (intrativité) *** <i>d</i> = 0.56	85.1 *** 12.3 ; <i>d</i> = 2.85	78.0 *** 14.4 ; <i>d</i> = 1.95	73.8 *** 18.7 ; <i>d</i> = 1.27	p = .342
Typicalité (diativité) *** <i>d</i> = 0.77	64.2 *** 12.1 ; <i>d</i> = 1.17	53.8 *** 12.0 ; <i>d</i> = 0.31	58.2 ** 15.1 ; <i>d</i> = 0.54	! p = .109
Proximité ** <i>d</i> = 0.48	86.0 *** 13.7 ; <i>d</i> = 2.63	78.3 *** 16.0 ; <i>d</i> = 1.77	79.3 *** 13.2 ; <i>d</i> = 2.22	p = .825

Note. La source de ces jugements est les sportifs soutenus ; la cible des jugements est indiquée entre parenthèses dans la ligne indicateurs ; * = $p < .05$; ** = $p < .01$; *** = $p < .001$; ! = effet tendanciel ; Le premier nombre en dessous de la moyenne est l'écart type ; le nombre en italique est le *d* de Cohen ; Le nombre en gras est la *p* value lorsque celle-ci est supérieure à .05. ; Les informations statistiques dans la colonne « indicateur de positionnement social » correspondent à la comparaison des mesures endo et exo-groupeales. Les informations statistiques dans la dernière colonne correspondent à la comparaison des indicateurs exogroupeaux directs et indirects.

Les entraîneurs menacés perçoivent deux groupes, fortement homogènes et typiques, dont le leur, qu'ils considèrent plus homogène et typique que les sportifs. Ils se sentent proches des deux groupes, et plus proches du leur que de celui des sportifs. Avec ce constat, l'insertion en opposition favorable assertée ne peut être exclue.

5.6.2.2.2 Partitions sociales selon les entraîneurs menacés

Tableau 38. Caractéristiques partionnaires selon les entraîneurs menacés. Étude 2.4

Partitions sociales	Direct		Indirect	
	Endoreprésentation (Entraîneurs menacés)	Exoreprésentation (Sportifs)	Endogénérees (Sportifs)	
Infrativité p = .929	63.2 *** 23.9 ; <i>d</i> = 0.55	64.4 *** 23.4 ; <i>d</i> = 0.62	60.9 *** 25.3 ; <i>d</i> = 0.43	p = .162
Médiativité ! p = .071	81.2 *** 16.4 ; <i>d</i> = 1.90	76.1 *** 18.3 ; <i>d</i> = 1.43	66.4 *** 29.3 ; <i>d</i> = 0.56	! p = .086
Suprativité p = .612	79.7 *** 14.7 ; <i>d</i> = 2.02	78.0 *** 14.5 ; <i>d</i> = 1.93	66.0 *** 28.7 ; <i>d</i> = 0.56	** d = 0.49

Les deux groupes ont des hauts scores sur les trois partitions directes, sans qu'il n'y ait de différence significative pour chacune. Nous remarquons tout de même un effet tendanciel en faveur de l'endogroupe pour la médiativité. L'hypothèse de l'opposition favorable assertée n'est donc pas possible. Suivant l'algorithme, nous faisons donc l'hypothèse de la compétition sociale, que nous pouvons confirmer, car nous sommes en présence de l'existence de deux groupes, d'une affiliation à l'endogroupe, et d'une absence de partitions affirmée.

Nous renforçons cette interprétation, car nous rejetons l'hypothèse de la mobilité sociale puisque celle-ci nécessite une absence de différence en ce qui concerne la proximité, ou une différence significative en faveur de l'exogroupe. Or, nous observons un favoritisme pour l'endogroupe. Nous rejetons également l'hypothèse de l'insertion au niveau supraordonné, car celle-ci nécessite également une absence de favoritisme pour la proximité, ainsi qu'une absence de biais proendogroupal pour l'entitativité (homogénéité et typicalité). Enfin, les scores endo et exogroupaux de proximité étant tous les deux hauts, nous rejetons également l'hypothèse de l'insertion au niveau subordonné.

Les résultats concernant les comparaisons des mesures exogroupales directes et indirectes indiquent que pour les indicateurs de positionnement social, il n'y a pas de différence significative. Nous en déduisons que les participants, en tant qu'entraîneurs menacés individus, perçoivent l'exogroupe, quasi de la même façon que leur groupe le perçoit, c'est-à-dire homogène et typique. En effet, nous notons tout de même un effet tendanciel pour la typicalité avec le score indirect plus haut que le direct. De même, ils se sentent tout aussi proches que le reste de leur groupe se sent.

En ce qui concerne les partitions, les participants, en tant qu'entraîneurs menacés individus, attribuent un plus grand score de suprativité indirecte aux sportifs, que les membres de leur groupe.

En d'autres termes, ils estiment de la même manière que leur groupe le pouvoir des sportifs, ainsi que leur évaluation de la relation entraîneur entraîné. Par contre, ils considèrent les sportifs comme ayant une plus grande proximité avec la pratique qui conviendrait à tout le monde, que ce qu'ils estiment que les membres de leur groupe attribuent aux sportifs. Nous notons un effet tendanciel pour la médiativité indirecte.

Les entraîneurs menacés individus jugent les sportifs dans une position plus favorable vis-à-vis de leur conception inclusive et universelle de la pratique, que leur groupe. Avec l'effet tendanciel de la médiativité, nous pouvons envisager de dire que les sportifs sont perçus comme dans une position plus favorable par les entraîneurs menacés individus.

5.6.2.2.3 Affectivités et antisocialité selon les entraîneurs menacés

Tableau 39. Caractéristiques affectives et antisociales selon les entraîneurs menacés. Étude 2.4

Affectivité et antisocialité	Direct		Indirect	
	Endoreprésentation (Entraîneurs soutenus)	Exoreprésentation (Sportifs)	Endogénérées (Sportifs)	
Voluntivité p = .942	74.8 *** 16.0 ; d = 1.55	74.5 *** 16.0 ; d = 1.53	61.9 ** 27.8 ; d = 0.43	** d = 0.49
Irativité * d = 0.31	25.1 *** 23.6 ; d = 1.05	30.6 *** 23.0 ; d = 0.84	42.0 ! 29.3 ; p = .096	** d = 0.48
Sollicitivité p = .644	28.4 *** 23.3 ; d = 0.93	29.0 *** 21.6 ; d = 0.97	33.6 *** 28.2 ; d = 0.58	p = .104
Antisocialité * d = 0.34	15.5 *** 20.0 ; d = 1.73	21.7 *** 20.9 ; d = 1.36	28.5 *** 28.6 ; d = 0.75	! p = .065

Les entraîneurs menacés se jugent moins responsables de la coloration affective colère de la relation que les sportifs. D'autre part, nous observons que le pattern affectif général décrit est une forte coloration affective agréable et une faible coloration désagréable de la relation.

Il est également à noter que pour la première, et la seule, fois de l'étude 2, il y a une différence significative concernant la mesure d'antisocialité. Celle-ci indique que les entraîneurs menacés perçoivent leurs comportements comme moins antisociaux que ceux des sportifs.

Vis-à-vis des mesures indirectes, nous observons que la voluntivité et l'irativité affichent une différence significative. La sollicitivité affiche un effet presque tendanciel. Cette disposition est cohérente avec les différences indirectes observées pour les partitions

Plus globalement, nous remarquons que les mesures soient directes ou indirectes, le pattern qui se dessine est caractérisé par des affectivités désagréables en dessous de 50, et une affectivité agréable bien au dessus de 50.

5.6.2.3 Lecture et analyses entraîneurs menacés

Face aux sportifs, les entraîneurs menacés semblent s'insérer dans un rapport intergroupe, opposé avec les sportifs. Ce rapport serait perçu comme n'étant pas plus favorable à eux qu'aux sportifs. Les entraîneurs menacés semblent donc en compétition sociale.

Les entraîneurs menacés estiment que la relation est caractérisée par beaucoup d'affects agréables et peu d'affects désagréables, et qu'aucun des deux groupes n'en est plus acteur, à l'exception de l'irativité pour laquelle ils ont l'avantage. Ils jugent aussi leurs comportements comme moins antisociaux que ceux des sportifs.

Cependant, les entraîneurs soutenus individus, malgré la compétition sociale qu'ils mettent en place, semblent considérer les sportifs en position plus favorable que ce que leur groupe les considère. Ce positionnement se retrouve dans les volutivités, notamment par l'expression d'une joie plus grande et d'une colère amoindrie.

Nous constatons que lorsque nous induisons une perception de menace portée par l'exogroupe à l'aide d'une affabulation, les entraîneurs menacés sont en compétition sociale, et jugent les comportements des sportifs comme plus antisociaux que les leurs. Les entraîneurs individus reconnaissent à l'exogroupe un rôle plus favorable dans une pratique fédératrice.

Dans une situation menaçante, comme par exemple les sportifs d'un collectif qui demandent collectivement à l'entraîneur, lors d'un entraînement, de justifier les raisons de ses choix techniques, car ils pensent que ces choix ne sont pas adaptés, les entraîneurs entreront en compétition sociale. L'entitativité des entraîneurs étant significativement plus haute, ils percevront les sportifs comme un agrégat (une masse de sportifs peu déterminée) qui s'adressent à une collection d'entraîneurs. Ils estimeront que leurs comportements ont moins de conséquences immorales que ceux des sportifs. Pour illustrer ce point, nous pourrions imaginer que l'entraîneur estimerait que ne pas rentrer en communication avec ses sportifs est moins grave si ça vient de lui que si ses sportifs eux ne rentrent pas en communication avec lui.

Cependant, leurs réactions seraient moins négatives que celles qu'ils imaginent pour les autres membres de leur groupe. En effet, un entraîneur seul face aux sportifs serait plus apte à entendre que ses sportifs pensent que sa vision est trop compétitive que s'il était en présence d'autres

entraîneurs, qui joueraient la carte « tu comprendrais si tu devenais entraîneur ». Vis-à-vis des affectivités, les entraîneurs individus pourraient plus facilement reconnaître que les sportifs sont tout autant responsables de la bonne ambiance, et que les situations qui posent problème sont moins de leur responsabilité.

5.6.3 Analyse globale de l'étude 2.4

Les entraîneurs soutenus mobilisent deux tendances à l'équilibrage « tronquées » que sont la compétition sociale et l'insertion dans un groupe inclusif supraordonné avec les sportifs. Ils n'estiment pas qu'un groupe soit plus responsable que l'autre des différentes colorations affectives. Les entraîneurs soutenus individus s'éloignent moins des sportifs, et voient l'exogroupe dans une position plus favorable sur les 3 partitions que ce que leur groupe estime.

Les entraîneurs menacés s'insèrent dans un rapport de compétition sociale avec les sportifs. Ils n'estiment pas qu'un groupe soit plus responsable que l'autre des différentes colorations affectives, à part pour l'irativité pour laquelle ils pensent avoir l'avantage. Par ailleurs, ils estiment que leurs comportements sont moins antisociaux que ceux des sportifs. Les entraîneurs menacés individus perçoivent que les sportifs ne se distinguent pas des autres membres de leur groupe en termes de positionnement social, et leur accorde une position plus favorable uniquement sur la suprativité.

Nous notons, dans la condition menace, que les différents points de références que les entraîneurs activent sont associés à des rapports différents avec les sportifs. Ils sont en compétition sociale lorsqu'ils activent la représentation qu'ils se sont construite du rôle d'entraîneur. Ils se sentent moins éloignés des sportifs lorsqu'ils se mettent en perspective avec les autres entraîneurs.

La différence entre les deux conditions tient, pour les mesures directes, à la proximité, l'irativité, et l'antisocialité, pour lesquelles la condition menace, par rapport à l'autre, fait apparaître un biais proendogroupal. Pour les mesures indirectes, la différence tient à l'homogénéité, la proximité, et les deux premières partitions, pour lesquelles la condition menace fait disparaître les différences significatives.

Par ailleurs, nous remarquons que le pattern de coloration affective générale de la relation peut être décrit par une forte coloration affective agréable, et une faible coloration affective désagréable. Il semble donc que la relation soit globalement joyeuse, et cela de la part des deux groupes, quelle que soit la relation.

D'autre part, la volutivité et l'irativité suivent, pour les deux conditions, le même pattern indirect que, pour le moins, la proximité et la suprativité. Lorsque ces deux derniers indicateurs affichent une différence, les deux premières affectivités en affichent également. Il n'y a pas de différence significative entre les scores exogroupaux directs et indirects pour l'infrativité et la médiativité pour les entraîneurs menacés.

Nous en concluons donc que la perception de l'exogroupe, ainsi que le rapport discriminatoire, ne change pas en fonction des événements. Que les événements amènent à une perception de soutien ou de menace, ce qui va changer, c'est le repli dans son groupe ou l'ouverture à l'exogroupe. Dans le cas d'un repli, la perception d'agression portée par l'exogroupe et de moralité de ses comportements va être altérée.

D'autre part, nous constatons que la différence d'interprétation suivant l'algorithme entre les résultats des deux conditions ne tient qu'à la proximité avec l'exogroupe, que la condition menace influence.

Cela nous amène à la conclusion que la perception des deux groupes ainsi que la compréhension de leur rapport (partitions sociales) sont le cœur de la relation, et sont très résistantes aux événements. Changer ces caractéristiques semble très compliqué.

Il est à noter que lorsque les entraîneurs se sentent menacés, ils perçoivent leurs comportements comme moins antisociaux que ceux des sportifs. Cela est vraiment une disposition compliquée pour éviter le conflit, car, s'ils se sentent menacés, c'est qu'un sportif a remis en question le rôle de l'entraîneur sur une certaine dimension, comme par exemple ce qui est pertinent ou non dans sa conception de la performance. Les chances sont grandes qu'il réagisse de façon compétitive (selon un sens identitaire), donc essaierait de prendre le dessus. Cela peut par exemple se traduire par une fermeture de la communication. Dans ce cas, la limite entre ce qui est pro et anti-social lui autoriserait plus de « débordement », car appartenant à une « zone grise » de ce qui est acceptable ou non, existante à cause de la perception de menace (ignorer les joueurs ne serait pas tant immoral). Cela est, à notre avis, soutenu par le fait que, comme dit précédemment, les entraîneurs menacés estiment qu'ils sont moins porteurs de la coloration colère. Les entraîneurs menacés jugeraient que ceux qui « créent des problèmes » dans la relation serenait les sportifs, et cela créerait des tensions.

Ces résultats sont intéressants dans la mesure où ils indiquent que les entraîneurs sont dans des dispositions plutôt bonnes pour la résolution de conflit. En effet, il est possible de faire en sorte qu'ils s'insèrent dans un rapport inclusif des sportifs. Cette condition est une condition adéquate afin de faire disparaître les dissensions et permettre la communication et la confiance. D'autre part, même si nous avons menacé les entraîneurs, ceux-ci ne se retrouvent pas dans une opposition totale avec les sportifs. En effet, ils sont en compétition sociale avec eux. Ils estiment donc qu'aucun des deux groupes n'a l'avantage. Cela est relativement positif dans la mesure où nous ne sommes pas dans le « pire des cas ». Par le fait que nous avons deux résultats différents, cela indique que si une des deux inductions n'a pas marché, l'autre si. De ce fait, les entraîneurs sont donc sensibles à au moins un type d'évènement, et il est possible de manipuler l'environnement pour altérer leur rapport aux sportifs. Il serait préférable d'un point de vue intervention que cette sensibilité soit le soutien.

5.7 Discussion

L'objectif de cette seconde étude était d'explorer le caractère social et relationnel des comportements antisociaux, au travers de la nature des relations que les acteurs du sport entretiennent entre eux. Plus spécifiquement, après les conclusions des deux études, nous avons décidé d'approfondir la relation entraîneur entraîné, et de manipuler les conditions afin d'observer les conséquences d'évènements identitaires inclusifs ou clivants, comme cela peut se passer lors de la pratique sportive.

Dans un esprit synthétique, les différentes études indiquent que :

- Les parents, cherchent à rejoindre les éducateurs (mobilité sociale). Les éducateurs s'opposent aux parents en assertant une position favorable (2.1).
- Les sportifs s'opposent aux entraîneurs en assertant une position favorable. Les entraîneurs rentrent en compétition sociale avec les sportifs (2.2).
- Les sportifs soutenus rentrent en compétition sociale avec les entraîneurs (2.3).
- Les sportifs menacés s'opposent aux entraîneurs en assertant une position favorable (2.3).
- Les entraîneurs soutenus sont ambigus. Ils peuvent s'insérer dans un supragroupe avec les sportifs, ou en compétition sociale avec eux (2.4).
- Les entraîneurs menacés rentrent en compétition sociale avec les sportifs (2.4).

Les mesures indirectes indiquent pour la totalité des cas que les participants individus de ces différentes populations se détachent de leurs groupes respectifs, en s'éloignant moins de l'exogroupe, à l'exception des sportifs menacés, dont les visions des individus et de leur groupe s'alignent.

Au final, nous synthétiserons avec les constats suivants : ceux qui ne peuvent pas se rapprocher de l'exogroupe à cause d'une perception de frontières exogroupales imperméables s'opposent. Ceux qui jouissent de l'identité la plus favorable (les entraîneurs), dont tout le monde cherche à se rapprocher, choisissent de se rapprocher des sportifs, tout en conservant leur identité favorable d'entraîneur. Vis-à-vis de ces deux constats, nous percevons deux aspects à mettre en perspective avec les cadres théoriques mobilisés dans cette thèse : chacun cherche à conserver sa place favorable (cohérent avec l'AIS et la TPS), tout en se rapprochant de l'autre (ambivalent vis-à-vis de l'AIS et de la TPS).

5.7.1 La place de l'entraîneur

La première chose que nous remarquons est que l'entraîneur possède une place centrale dans l'espace social sportif. Plusieurs aspects des résultats nous l'indiquent. Premièrement, nous avons régulièrement pu observer que les entraîneurs (ou éducateurs) possédaient une typicalité certaine aux yeux des autres catégories sociales. Cela est d'abord visible dans les études 2.1 et 2.2, où les groupes en face des entraîneurs indiquaient un biais proexogroupal concernant la typicalité. De leur côté, les entraîneurs estimaient également qu'ils étaient significativement plus typiques que les autres groupes. Cet aspect est également repérable dans l'étude 2.3, où les sportifs soutenus n'indiquent pas de biais proexogroupal significatif, cependant, la p value du test de différence de moyennes est égale à .110, donc très proche d'un effet tendanciel. En outre, les résultats de l'étude 2.4, centrée sur les entraîneurs, indiquent que ces derniers perçoivent également cette typicalité. Tous ces résultats nous poussent à interpréter cette typicalité comme une caractéristique forte du groupe des entraîneurs. Plus précisément, ces derniers seraient très facilement repérables par des caractéristiques qui leur seraient propres dans l'espace social sportif. Nous notons que les frontières saillantes d'un groupe sont généralement liées avec des frontières imperméables, donc une impossibilité de mobilité sociale effective pour les membres du (ou des) exogroupe.s.

Nous interprétons cette forte typicalité par le rôle, la fonction, que les entraîneurs occupent. En effet, les parents, experts ou non de l'activité, confient leur enfant à une personne censée avoir la compétence et la connaissance pour le faire progresser, le manager en compétition, et l'intégrer dans une socialisation plus globale. La structure sportive (e.g. le club), se positionne de la même façon en lui confiant la gestion, et la même mission, vis-à-vis d'un collectif de sportifs, avec lesquels il sera seul. En ce qui concerne les sportifs, ces derniers acceptent également de missionner une seule personne pour leur progression, pour la gestion de leurs besoins physiologiques (physiques), mentaux, pour la gestion de leurs savoirs (technico-tactiques), ainsi que pour le management de la séance et de la prise de décision. Par ailleurs, en compétition, l'entraîneur est celui qui manage, prend les décisions tactiques, fait des changements, et a la possibilité de communiquer avec le corps arbitral. Enfin, nous pensons que la quantité importante de littérature sur le leadership centrée sur l'entraîneur en tant que leader (e.g. Feltz & Chase, 1998 ; Hampson & Jowett, 2014) reflète bien cette structuration des relations autour de l'entraîneur dans l'espace social sportif. Tous ces constats soulignent selon nous l'aspect typique des entraîneurs. En conclusion, l'entraîneur semble investi d'un rôle essentiel repérable.

D'autre part, en plus d'avoir une place centrale, donc un rôle spécifique, l'entraîneur semble se différencier par d'autres caractéristiques. En effet, les catégories opposées aux entraîneurs semblent chercher (dans un sens dénué d'agentisme) à se rapprocher d'eux. Dans l'étude 2.1, les parents investis dans le monde sportif font clairement preuve d'exofavoritisme et d'un processus de mobilité sociale. Dans l'étude 2.4, où les entraîneurs se sont pourtant montrés solidaires, les sportifs

sont prêts, par la compétition sociale, à prendre le dessus sur eux, parcequ'ils s'estiment plus forts sur certaines dimensions qui sont pourtant celles où les entraîneurs, ont le dessus. Toutefois, ils ne semblent pas vouloir imposer leur monde, mais au contraire être plutôt semblables aux entraîneurs, comme l'indiquent les mesures indirectes. Bien qu'il y ait une opposition favorable assertée de la part des sportifs de l'étude 2.2, les mesures indirectes indiquent la même chose. Nous en déduisons donc, qu'en plus d'avoir une place centrale, l'entraîneur a une place valorisée, donc, si ce n'est une place donnant l'avantage sur les autres, une place enviable dans les rapports intergroupes. L'entraîneur serait un sportif qui a quelque chose en plus, et ce quelque chose semble être un rôle.

Ces premières observations et conclusions vont dans le sens de la seconde idée de cette thèse, formulée avant le chapitre 4, proposant que l'entraîneur a une place privilégiée dans l'espace social sportif.

5.7.2 Les jeux de positionnements identitaires

Nous avons pu observer qu'il n'y avait pas uniquement les catégories opposées en face des entraîneurs, qui cherchaient à se rapprocher, d'une manière ou d'une autre, de l'exogroupe. En effet, les entraîneurs aussi cherchent à se rapprocher des sportifs (ou dans une certaine mesure des parents). C'est ce que nous avons pu observer dans les études 2.1 (vis-à-vis des parents), 2.2, ainsi que dans l'étude 2.4. Toutefois, hormis dans la condition de soutien, les rapprochements ne sont visibles qu'avec les mesures indirectes. Les entraîneurs individus indiquent donc être plus proches des sportifs que leur groupe ne l'indique. Par conséquent, nous en avons conclu qu'ils s'en rapprochaient, sans pour autant abandonner leur place d'entraîneurs. Ce positionnement relativement ambivalent est intrigant, car la compréhension que nous avons de l'insertion de l'entraîneur dans l'espace social sportif correspondait à une mise en avant totale (d'où notre seconde hypothèse). Or, les entraîneurs individus perçoivent le groupe des sportifs comme ayant une position plus favorable. Ils soulignent ainsi leur attachement à cette catégorie à laquelle ils ont peut-être précédemment appartenu, assumant ainsi l'image de « sportifs qui ont quelque chose de plus ».

Cela nous amène à constater un flou régnant dans l'espace social sportif. Au final, les uns s'opposent fermement tout en cherchant à devenir, ou se rapprocher, des autres, et les autres cherchent à rester ce qu'ils sont, tout en se rapprochant des uns. La perception, par les sportifs, de la proximité des entraîneurs avec eux, ne peut que rendre la lecture de la scène sociale confuse. De plus, à part pour les parents de l'étude 2.1 et pour les entraîneurs soutenus de l'étude 2.4, toutes ces observations de rapprochement vers l'exogroupe sont observables selon des indicateurs indirects. Nous déduisons de ce constat que cela est peu conscientisé. Ce n'est que lorsque l'ensemble des membres de l'endogroupe est considéré, que les normes qui le caractérisent sont mobilisées. Or, ce qui n'est pas stabilisé est par nature problématique, et peut être à l'origine de

conflits intergroupes. Nous avons, par ailleurs, précédemment interprété le positionnement des sportifs de l'étude 2.2 comme une conséquence de ce rapprochement implicite impossible.

L'ambiguïté que nous cherchons à mettre en exergue est très bien illustrée par ce que nous avons jusqu'à présent présenté, mais également par la différenciation des scores par rapport à 50 des RepMut dans cette thèse. En effet, nos jeux de données sont tout autant ambivalents. Les moyennes endo et exo-groupales sont régulièrement hautes pour les deux groupes vis-à-vis de toutes les dimensions (avec une logique inversée pour l'irativité, la sollicitivité, et l'antisocialité). Cela indique que les deux groupes possèdent des caractéristiques fortement valorisantes sur toutes les dimensions. De ce fait, il est mathématiquement plus difficile de se différencier de l'autre lorsque les scores sont autour de 80 tous les deux (il reste 20 points de marge), que lorsque les scores ont de grands écarts. Le constat des hauts scores souligne la position favorable exogroupale quelles que soient les catégories mises en jeu.

D'autre part, les mots étant porteurs des dimensions, les fortes intensités sur toutes les dimensions, ainsi que le pattern affectif repéré dans tous les RepMut (affects agréables forts pour les deux groupes, affects désagréables faibles pour les deux groupes) mettent en exergue que leur quasi-totalité est positive. Ce constat indique que les relations entre les acteurs du sport sont perçues comme assurément agréables. La quantité de mots à valence négative est faible.

Habituellement, dans les RepMut, des écarts de scores de plus de 10 à 15 points sont régulièrement observables (certains indicateurs affichent des écarts supérieurs à 40 points de différence ! ; Corbel, 2017 ; Harabi, 2018 ; Perchot, 2013). Cet ensemble de résultats complémentaire nous fait dire que quels que soient les groupes (en tout cas ceux que nous avons étudiés), l'exo et l'endo sont fortement valorisés. L'idée générale qui semble être portée par tous les acteurs du sport étudiés : « nous sommes tous supers » (sans idée de valeur). Cette emphase partagée nous interroge, à nouveau, sur les lectures des scènes sociales que les acteurs du sport sont en mesure de faire, et sur leur incidence dans l'apparition des comportements anti-sociaux. En effet, dans un rapport avec des gros écarts vis-à-vis des différents indicateurs (disons une des trois partitions, 80 - 20), le moindre faux pas n'est pas permis, car cela créerait immédiatement du conflit. La lecture de la situation et, si ce n'est pas les enjeux, les risques, sont facilement identifiables. Cependant, nos jeux de données, indiquant des scores hauts pour l'endo et l'exo-groupe, nous pensons que la nuance est plus compliquée à faire, donc que les risques sont moins identifiables, et de ce fait, la marge de « débordement » serait elle aussi plus grande, constituant un terreau fertile à l'apparition de comportements antisociaux. Ces comportements antisociaux renforceraient ce flou quant au rôle de chacun.

5.7.3 Les conditions soutien et menace

Nous souhaitons aborder les deux conditions que nous avons induites. Pour rappel, nous avons induit dans les études 2.3 et 2.4 une condition inclusive des deux groupes que nous avons nommée « soutien », ainsi qu'une condition clivante et conflictuelle « menaçante »⁴⁶. Après avoir discuté les deux études dans leurs discussions respectives, nous pouvons à présent les mettre en perspective avec les études, et notamment l'étude 2.2, qui correspond au point neutre.

5.7.3.1 La condition de soutien

Nous observons que les conditions soutien, dans les deux études, affichent des résultats différents de leur contrepartie neutre dans l'étude 2.2. En effet, alors que les sportifs neutres sont en position favorable assertée, les sportifs soutenus sont en compétition sociale face aux entraîneurs. En ce qui concerne les entraîneurs, alors qu'ils sont en compétition sociale avec les sportifs lors d'un contexte neutre, ils font preuve de quelques marques d'une insertion au niveau supraordonné (malgré une entitativité plus forte que l'exogroupe). Nous en déduisons donc que l'induction de la condition soutien a marché pour les deux populations.

Nous faisons l'observation que, les sportifs soutenus sont, malgré une induction inclusive, dans une relation conflictuelle. Plus précisément, ils passent d'une perception de place favorable affirmée à une compétition pour cette place avec l'exogroupe, donc un changement s'éloignant du conflit intergroupe, mais insuffisant pour diminuer les tensions. Cela indique que le rapport intergroupe est robuste, et que même une action de soutien ne parvient pas à changer profondément la structure de la relation. Ce n'est pas parce que l'exogroupe soutiendra l'endogroupe que la disposition aux conflits identitaires disparaîtra. Les entraîneurs qui essaieraient de créer un supragroupe, tentant peut-être d'intégrer les sportifs, non pas comme le postule Turner, mais en considérant les différentes appartenances dans une coopération, ne parviennent pas à retourner la situation.

5.7.3.2 La condition de menace

Nous observons que les conditions menace, dans les deux études, manifestent des résultats différents de l'étude 2.2. Toutefois, ces résultats sont plus subtils. En effet, les sportifs neutres sont en opposition favorable assertée, et les sportifs menacés le sont aussi. La différence se situe au niveau des comparaisons des mesures directes et indirectes. Plus précisément, alors que les sportifs neutres affichent des mesures endogénérées exogroupales plus basses pour les trois indicateurs de

⁴⁶ Nous avons également mené le même travail auprès d'une cinquantaine d'éducateurs que nous avons mis en condition de soutien et de menace. Nous n'avons observé aucune différence entre les éducateurs menacés et soutenus, à l'exception de la typicalité endogroupale pour les éducateurs soutenus.

positionnement social, ainsi que pour la médiativité et la suprativité, les sportifs menacés n'affichent aucune différence. Les perceptions et jugements de ces derniers s'alignent donc avec celles de leur groupe. En ce qui concerne les entraîneurs, ils sont en compétition sociale dans les conditions neutre et menacée. Toutefois, nous observons une différence de significativité pour l'antisocialité. Nous en déduisons donc que l'induction de la condition menace a marché pour les deux populations.

Ces résultats nous amènent à plusieurs constats. Tout d'abord, Il y a comme expliqué dans le paragraphe précédent, des différences fines entre les populations 2.2 et menacés. Cela nous pousse à conclure que l'état « naturel », « classique », de la relation ressemble très fortement à ce qu'on peut observer quand les entraîneurs et les sportifs sont menacés. La structure de la relation « habituelle » est donc conflictuelle. Plus précisément, menacer les sportifs fait qu'ils investissent le niveau intermédiaire. Or, nous avons vu que ce niveau était fortement problématique et conflictuel. D'autre part, menacer les entraîneurs ne modifie pas les caractéristiques des indicateurs de positionnement social, partitionnaires et d'affectivités, à part l'antisocialité (degré d'antisocial des comportements de l'endo et de l'exo-groupe). Cela nous indique que (conformément à notre déduction), la structure de la relation est robuste. D'autre part, lorsque les entraîneurs se sentent menacés, ce sont les comportements qui deviennent l'enjeu.

Nous rappelons que cette induction correspond aux événements multiples qui peuvent arriver lors de la pratique sportive, notamment si l'un des acteurs du sport venait à se comporter de façon à négocier sa place avec un autre. Nous imaginons que l'opposition intergroupe devrait pousser les membres des deux catégories dans leurs retranchements. De ce fait, nous supposons que l'opposition des sportifs avec les entraîneurs ne serait que plus forte, avec, comme le décrivent les résultats de l'étude 2.2, un biais proendogroupal vis à vis des trois partitions. En ce qui concerne les entraîneurs menacés, ces derniers devraient s'insérer au niveau intermédiaire en opposition aux sportifs. De plus, la dimension discriminatoire devrait être médiative, donc la bonne conception de la relation entraîneur entraîné. Nous faisons cette supposition, car il y a un biais proendogroupal tendanciel sur cette partition.

5.7.4 Les affectivités

Premièrement, nous ne trouvons pas que les résultats concernant les affectivités reflètent la tension identitaire que nous avons observée. En effet, dans six échantillons de populations où les affectivités ont été prises en compte, quatre sont pour le mieux (situations les moins conflictuelles) en compétition sociale (dont une ambiguë avec une insertion au niveau supraordonné). Pourtant le pattern d'affectivités reste le même. Nous pensions que les tensions se remarqueraient, au moins au travers de l'irativité (colère). Or, celle-ci semble refléter l'état conflictuel seulement chez les

entraîneurs de l'étude 2.2 et les entraîneurs menacés, qui sont, elles-aussi, deux populations manifestant la même tendance à l'équilibrage.

Par contre, nous trouvons que les affectivités reflètent la tendance à la surnotation et les écarts observés dans l'évaluation des exogroupes entre les mesures directes et indirectes. Tout d'abord, les six RepMut de l'étude 2 ont tous, comme indiqué précédemment, de hauts scores sur la plupart des indicateurs. Les affectivités ne font pas défaut (pour l'irativité et la sollicitivité, l'observable est « inversé », c'est-à-dire que les scores sont très faibles au lieu d'être très hauts, ce qui semble logique, car être très peu porteur de la coloration colère ou inquiète semble l'aspect pragmatiquement « positif »). D'autre part, ils semblent assez cohérents lorsqu'on considère le fait que tout le monde cherche à se rapprocher de l'autre, en voyant l'exogroupe dans une position plus favorable. De plus, comme indiqué auparavant, la grande majorité des mots des corpus issus des passations sont des mots positifs, donc porteurs de cette dimension.

Il semblerait ainsi que, globalement, les affectivités soient indépendantes des rapports intergroupes, mais traduirait plutôt une ambiance, dont il reste à comprendre la source.

Nous avons observé la cohérence qu'elles avaient avec les patterns des notes d'affectivités (note endogroupale supérieure à la note exogroupale, note endogroupale inférieure à la note exogroupale, absence de différence) et ceux des partitions, pour chaque population de chaque pré et étude. Par cohérence, nous entendons la similitude de comportement d'un indicateur par rapport à un autre. Par exemple, si pour la médiativité, la note de l'endogroupe est supérieure à celle de l'exogroupe, nous dirons que l'indicateur d'affectivité étudié est cohérent avec la médiativité s'il manifeste le même pattern de scores c'est-à-dire une note pour l'endogroupe supérieure à celle de l'exogroupe.

Nous remarquons que systématiquement, dans nos données, la volutivité (joie) se comporte de façon cohérente avec la suprativité. Ni l'irativité, ni la sollicitivité ne sont cohérentes avec les indicateurs partitionnaires. Si la volutivité pourrait être intéressante parce que liée à une seule partition, l'absence de liaison de la sollicitivité et de l'irativité aux partitions traduit plutôt une indépendance des affectivités et des partitions considérées une à une.

Nous avons aussi porté attention à la cohérence entre les affectivités et les insertions identitaires. Il s'agit alors de considérer le lien établi entre chaque affectivité et les insertions identitaires qui, ici, se limitent à l'opposition favorable assertée, la compétition sociale et l'ambiguïté entre l'insertion au niveau supraordonné, et la compétition sociale. Etant entendu que les autres indicateurs, pour ces stratégies restent stables, deux cas sont à considérer, soit la stratégie s'appuie sur une absence de différence entre l'endogroupe et l'exogroupe sur les trois partitions (compétition sociale, insertion au niveau supraordonné), soit sur l'existence d'une différence entre l'endogroupe et l'exogroupe sur au moins une des partitions (mobilité sociale, opposition favorable assertée). Dans

le premier cas, pour être considérée comme cohérente, l'affectivité étudiée ne devra pas, elle non plus, présenter de différence entre l'endogroupe et l'exogroupe. Dans le deuxième cas, au contraire, elle devra en présenter une. Cette façon d'établir la cohérence fait apparaître un lien entre insertion identitaire et volitivité.

La volitivité, qui dans nos données a été associée de façon préférentielle à la suprativité, se retrouve donc également un marqueur privilégié des insertions sociales. Or, la suprativité est une partition, qui, dans nos données, est négociée à chaque fois qu'il y a position favorable assertée. Dans les autres cas, de compétition sociale simple ou de compétition sociale ambiguë, elle n'est pas convoquée. La volitivité semble donc être un marqueur d'affectivité très disponible pour marquer sa relation à l'exogroupe en privilégiant son propre groupe. En conséquence, cette affectivité semble liée à une seule insertion identitaire.

Vis-à-vis des deux autres affectivités, l'irativité ne manifeste pas de cohérence avec les partitions, ni avec les insertions sociales. Enfin, la solicitivité manifeste une cohérence avec la compétition sociale (absence de différence significative ; quatre cas sur quatre). Cependant, cette affectivité manifeste également dans un cas sur deux une absence de différence significative. En conclusions, dans nos données, la solicitivité ne manifeste pas de disposition exclusive avec une insertion sociale. Nous ne pouvons donc pas conclure à une cohérence avec une des insertions identitaires émergentes dans nos données.

Ces résultats nous indiquent également que les trois dimensions des affectivités semblent indépendantes, car manifestent des cohérences avec les indicateurs et les insertions identitaires différentes. Cela nous amène à penser que les trois dimensions du PANAS sont indépendantes. Or le PANAS considère les dimensions affectives de colère et d'inquiétude comme des sous-dimensions des affects désagréables. De ce fait, ces deux dimensions devraient être corrélées. Cela nous pousse finalement à interroger la cohérence interne de ce questionnaire.

l'irativité (colère) serait un marqueur de la réaction à la domination de l'endogroupe sur l'exogroupe, car les affects de frustration et d'injustices sont liés aux comportements antisociaux (Al-Yaaribi & Kavussanu, 2018 ; Kavussanu, Stanger & Boardley, 2013 ; Kavussanu & Al-Yaaribi, 2019), et que la solicitivité (inquiétude) serait marqueur de domination de l'exogroupe sur l'endogroupe, la perception de menace des objectifs, ou de l'intégrité correspondant respectivement à l'anxiété et à la peur (Lazarus, 1991). Nous pensons également trouver un lien entre ces deux affectivités et le degré d'antisocial perçu chez l'exogroupe. Enfin, nous envisageons que les scores de volitivité (joie) soient bas en cas de conflits identitaires.

Enfin, vis-à-vis des affectivités, et au regard du pattern général décrit au début de la discussion vis-à-vis des affectivités, nous serions tentés de conclure que les affectivités sont des marqueurs stables de la relation. En effet, le RepMut mesure la nature de la relation intergroupe. Cette nature est notamment dépendante de la représentation que les membres d'une catégorie sociale se font de l'autre catégorie. D'autre part, cette représentation est relativement stable. Elle se construit dans le temps, au fur et à mesure des expériences. De ce fait, les participants font référence à des représentations (d'affectivités ?) qui sont construites sur le même ordre de grandeur temporel. Il est possible qu'elles puissent faire état de représentation de plusieurs mois, mais, selon nous, pas moins. L'induction d'évènements ferait donc appel à une représentation déjà construite, cohérente avec la situation et donc peu fluctuante (une partie non activée ?). De ce fait, les affectivités ne peuvent pas, selon nous, être comprises comme des mesures d'émotions ou d'affects, mais bien comme des composantes de la nature de la relation intergroupe, soit la coloration affective de la relation. La question « est-ce que ces dimensions affectives peuvent être sujettes à négociation identitaire ? » permettrait de faire progresser notre compréhension de ces concepts.

5.7.5 Les comportements antisociaux à la lumière du RepMut

Les diagnostics effectués nous permettent d'avoir une vision d'ensemble sur les comportements antisociaux. En effet, les positionnements identitaires des acteurs du sport peuvent être à l'origine de mauvaises interprétations de la situation et des comportements, de quiproquo, et de négociations identitaires qui vont pousser les deux groupes à réagir pour (r)établir l'équilibre (s'il existe) que chaque groupe perçoit comme le bon (notre propos ne fait pas référence à la médiativité). Nous rappelons que chaque partition est associée à une tendance de discrimination de l'exogroupe. Un groupe positionné selon l'infrativité aura tendance à diminuer ou rabaisser (qui est un verbatim très fréquent) les membres de l'exogroupe ; un groupe positionné selon la médiativité aura tendance à ignorer les membres de l'exogroupe ; et un groupe positionné selon la suprativité aura tendance à exclure les membres de l'exogroupe. De ce fait, lorsqu'un groupe discrimine sur les trois aspects, comme les éducateurs de l'étude 2.1 et les sportifs de l'étude 2.2, l'exogroupe sera diminué, ignoré et exclu des aspects centraux de l'interaction.

Certaines situations semblent typiques. Lorsque les membres de l'endogroupe cherchent à rejoindre l'exogroupe (insertion supra, mobilité sociale), les membres de l'endogroupe adopteront des comportements typiques de l'exogroupe, ou du rôle que l'autre groupe possède. Cela crée forcément un débordement et cela mène à de la régulation identitaire intergroupe, car l'autre groupe s'en apercevra, et réagira. La réaction dépendra du positionnement identitaire de l'exogroupe. En cela, un endogroupe cherchant à rejoindre un exogroupe est une situation à risque d'apparition de comportements antisociaux.

Cette situation pourrait être le cas des parents et des éducateurs. En effet, les parents, face aux éducateurs, pourraient essayer de se comporter comme l'éducateur. Le rôle de l'éducateur impliquant notamment les conseils pendant la pratique. Or, il est possible d'imaginer des parents agissant de la sorte pendant la pratique, et en match. Ce comportement ne contrecarrerait pas seulement les consignes de l'éducateur, il empièterait aussi sur son rôle, et cela le menacerait. C'est en cela que l'éducateur réagirait en demandant à l'enfant de suivre ses propres consignes (« ignore celles des autres »), en demandant aux parents de se taire (ordre dégradant), et en les renvoyant à leur place dans les gradins (exclusion du terrain et de la stratégie). D'autre part, un problème récurrent dans la relation qui unit les parents et les éducateurs est le manque de communication à destination des parents. Nous pensons que ce n'est pas uniquement maladroit, et que cela est marqueur des partitions médiative et supratrice. D'autre part, nous soupçonnons que l'éducation de l'enfant soit un enjeu identitaire. En effet, l'éducation est le rôle des parents, or, les éducateurs perçoivent sûrement avoir ce rôle. D'ailleurs, éducateur vient du mot éduquer. Seulement, si c'est la responsabilité des deux groupes, et que l'un des deux rejette l'autre sur toutes les partitions, alors chaque tentative d'éducation de son enfant ou d'un autre pendant la pratique (donc pendant le temps où l'éducateur est censé avoir la main) devrait être conflictuelle, et donner lieu à de la négociation identitaire.

Cette proximité perçue a aussi été observée pour les entraîneurs soutenus de l'étude 2.4. En effet, ceux-ci, en plus de se sentir naturellement proches des sportifs, se sentent quasi insérés dans un supragroupe incluant les sportifs. Cette situation se prête également au conflit identitaire, et donc aux comportements antisociaux. En effet, l'entraîneur pourrait se comporter comme un sportif, de façon ambiguë pendant la pratique sportive, ou pendant les moments informels de vie sportive (déplacement, repas lors de tournois, etc.). En conclusion, tout semble donc question, pour les acteurs du sport, de conscience des rapports joués entre les différents groupes, et de dosage quant à sortir de son rôle.

Avec du recul, en prenant en compte les résultats concernant les sportifs et les entraîneurs, ainsi que les positionnements identitaires de chacun, nous pensons que plusieurs types de situations peuvent exister, et que deux sont notables. La première est, selon nous, pendant la pratique de l'activité. La seconde est pendant les moments informels. En effet, nous avons vu que l'entraîneur se sent proche des sportifs. Pendant les moments informels, les interactions ne sont pas à propos de l'exécution d'exercice et de consignes, mais plutôt de la vie des individus. C'est à ces moments que les entraîneurs pourraient plus avoir tendance à se comporter comme les sportifs, que pendant les moments formels. Or, s'ils sont trop intrusifs, affirmatifs sur le rapport statutaire (hors du sport, donc), ou trop affirmatif sur la façon dont le sportif devrait voir sa pratique, il y avait y avoir négociation et régulation identitaire. C'est aussi dans ces moments que les sportifs pourraient exclure

l'entraîneur de leur vie de sportif et de groupe. La réaction devait être très forte, car nous avons interprété le positionnement des sportifs comme une conséquence de l'impossibilité d'être proche des entraîneurs.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, nous avons remarqué des difficultés à bien évaluer les situations (dues aux surnotations). Cela a des conséquences sur les comportements antisociaux. En effet, cette marge de manœuvre que nous avons évoquée pourrait faire que les acteurs du sport se permettent de commenter, négocier, ou remettre en cause certaines caractéristiques liées au rôle de l'exogroupe, comme par exemple, un sportif qui ciblerait un aspect d'un exercice qui ne serait pas bon, et qui casserait le rythme. Toutefois, il ne s'agit pas de la façon dont cela se matérialiserait, mais plutôt de la possibilité que cela arrive, sans que cela soit considéré comme systématiquement conflictuel. En effet, comme indiqué, dans une situation très saillante, la marge de manœuvre est inexistante, ne laissant pas la possibilité ces petits « débordements ».

Enfin, basé sur les résultats des comparaisons des mesures directes et indirectes, indiquant que les individus attribuent de plus hauts scores à l'exogroupe sur les différentes dimensions que leur groupe n'en attribue, nous pensons que les relations ne seront pas les mêmes en fonction de la présence d'un nombre important ou non de membres de l'endogroupe, face à des sportifs. Plus précisément, un entraîneur (par exemple), en présence de plusieurs sportifs, devrait être plus clément envers les sportifs (car leur attribuant une position plus favorable que son groupe) que lorsqu'il est en présence de plusieurs sportifs, mais également en présence d'autres entraîneurs. En effet, nous pensons que la présence de plusieurs entraîneurs ferait que les normes et comportements de groupe seraient mobilisés. Cela semblerait également vrai pour les éducateurs de l'étude 2.1, les deux populations de l'étude 2.2 et de l'étude 2.4, ainsi que les sportifs soutenus.

En conclusion, nous observons que beaucoup de situations et rapports intergroupes ont un potentiel conflictuel. Cela est dû aux rapports d'opposition directs, mais également aux individus membres des groupes cherchant à se rapprocher de l'exogroupe, et à, par conséquent, adopter ses comportements. Cela nous fait conclure que les rapports intergroupes ne peuvent pas vraiment être mobilisés, car ceux-ci sont trop conflictuels. Or, cela ne décrirait pas vraiment les relations observables de manière empirique. En effet, tant de conflits seraient difficiles à tenir pour chacun. Basé sur les mesures indirectes, nous pensons plutôt que le rapport mobilisé lors de la pratique sportive est majoritairement lié au niveau subordonné, d'individus à individus. De plus, ce rapport de niveau intermédiaire est parfois « demandé » par les sportifs. L'étude de Mangin (2015) mettait en exergue le fait que les entraîneurs renvoyaient les sportives au niveau individuel, et celles-ci répondaient clairement selon le niveau intermédiaire. Une des remédiations qui nous semble la plus

adéquate serait de faire travailler chaque groupe sur le sens de leur groupe ainsi que celui de l'exogroupe, les limites des deux groupes, les rôles associés à chacun, tout en s'assurant que les caractéristiques dégagées ne puissent pas appartenir aux deux groupes simultanément. Si tel est le cas, alors ces recouvrements de rôles resteraient des enjeux de conflits identitaires. Il est important que ce travail soit fait pour les deux groupes, afin d'identifier ce que l'endogroupe peut apporter au projet, ce qu'il doit apporter, et ce que l'exogroupe peut également. Cette manœuvre devrait ouvrir la possibilité d'un fonctionnement de coopération entre les groupes qui les rapprocheraient potentiellement du niveau supraordonné. Ces aspects (clartés des groupes, des rôles, des apports, et insertion supraordonnée si elle a lieu) devraient diminuer les aspects conflictuels de la relation.

L'entraîneur est encore une fois celui qui a le plus de latitude. Nous pensons que cela supporte, tout en nuancant, notre hypothèse d'un entraîneur ayant une place dominante. À ce stade, nous la reformulerons plutôt de cette manière : « l'entraîneur a une place favorable et désirable dans l'espace social sportif ».

5.7.6 Limites et futures recherches

5.6.7.1 Populations

Différents aspects de ce travail doivent être mis en perspective. Nous commencerons par les populations de cette étude 2. Les différents RepMut menés possèdent, comme cela a déjà été mentionné plus haut dans le document, des populations n'ayant pas nécessairement les mêmes caractéristiques. Or, cela peut avoir un effet sur les résultats obtenus.

Nous remarquons d'abord que les âges des participants ne sont pas tout le temps les mêmes en fonction des populations. Nous pensons qu'avec l'expérience (un âge plus grand), la compréhension des relations et des systèmes peut se transformer (Bredemeier, et al., 1985 ; Conroy, et al., 2001). De ce fait, un entraîneur de 20 ans pourrait se représenter la nature de la relation de façon différente de celle d'un entraîneur de 40 ans. Une autre variable d'intérêt serait de contrôler les effets liés au sexe des participants.

D'autre part, le niveau de pratique devrait également être pris en compte. En effet, il existe des différences de pratiques, d'exigences, et de compréhension de l'environnement sportif entre une personne pratiquant en amateur, une personne en structure d'accession haut niveau tel que le semi-pro, et les acteurs du sport évoluant dans un milieu professionnel (Maxwell, et al., 2009). En combinant le niveau et l'âge, les résultats des sportifs menacés de l'étude 2.3 sont à nuancer. En effet, il s'agit de sportifs à peine majeurs qui s'inscrivent dans une pratique semi-professionnelle, ce qui n'est clairement pas le commun des sportifs.

Enfin, cette thèse a fait le parti pris d'étudier tous les sports de manière générale. Bien qu'il y ait des spécificités, comme les sports de combat (Bredemeier, et al., 1986, 1987), nous pensons que l'expérience des sports collectifs a le potentiel pour influencer les résultats, car les processus groupaux et la vie de groupe sont au cœur de la pratique de ce type de sport.

Cependant, au-delà de ces remarques classiques et essentielles liées à une démarche expérimentale, notre démarche est bien diagnostic. Dans ce sens, nous aimerions proposer quelques réflexions sur l'outil que nous avons privilégié.

5.6.7.2 Opérationnalisation des questions à travers RepMut, et indicateurs

Tout d'abord, nous souhaitons aborder les éléments nécessaires à la préparation du questionnaire, en vue de l'opérationnalisation des partitions sociales. Plus précisément, après une lecture approfondie de la littérature sur la discrimination ethnique, Castel et Lacassagne ont pu se baser dessus et déterminer avec précision la manière avec laquelle les trois dimensions partitionnaires émergeaient dans la discrimination interethnique. Avec ces informations, ils ont créé un protocole expérimental afin de prouver l'existence des partitions (expérimentation des notes de service, chapitre 3 ; Castel & Lacassagne, 2005). Lors de cette expérimentation, la partition infrative était représentée dans le rapport à l'immigré – le natif, la partition médiative dans le rapport noir - blanc, et la partition supratative dans le rapport juif – non juif. Depuis cette expérimentation, le RepMut a été appliqué à d'autres domaines. Or, la littérature en psychologie sociale appliquée à ces domaines peut être insuffisante ou inexistante. Par exemple, il n'y a, à notre connaissance, pas de littérature sur les valeurs spécifiques à l'entraîneur par opposition à l'entraîné renvoyant à des mondes à comparer (médiatif), ou sur ce qui unit à partir de leurs différences ces deux groupes, en référence à un monde et un seul (supratif). De ce fait, et c'est un point discutable de cette étude, déployer un RepMut nécessite selon nous une étude approfondie systématique de la littérature concernant la relation explorée afin de pister les manifestations a priori de ces trois partitions. Cela permettrait de minimiser le risque de mal opérationnaliser les indicateurs.

Par ailleurs, nous avons introduit une menace afin d'apporter une dimension contextuelle (apparition spontanée d'un événement) au RepMut. Cependant les différences liées à la comparaison des entraîneurs et des sportifs avec leurs contreparties respectives sont subtiles. En nous basant sur les résultats des partitions des entraîneurs de l'étude 2.2, ainsi que ceux des entraîneurs menacés de l'étude 2.4, nous pensons que pour menacer plus fortement les entraîneurs et sportifs, et obtenir des résultats plus saillants, il vaudrait mieux agresser les entraîneurs selon la dimension médiative. En effet, dans l'étude 2.2, l'écart le plus grand entre les scores partitionnaires endo et exo-groupaux s'observe vis-à-vis de la médiativité. De plus, nous observons chez les entraîneurs menacés un biais tendanciel proendogroupal sur cette même partition. Vis-à-vis des

sportifs, nous faisons le même constat quant à la partition supratative. Il paraît donc important de se servir des résultats dégagés quant aux partitions dans les études pour manipuler plus efficacement les contextes.

Une autre problématique que nous avons rencontrée est le temps de passation. Le RepMut tel qu'il était dans les études 2.3 et 2.4 prenait au moins 40 minutes. Les phases d'associations verbales sont les plus difficiles et les plus longues pour les participants. D'autre part, il semble difficile d'affirmer qu'au bout d'un certain temps, le participant est tout autant concentré, et qu'il répond toujours de manière cohérente. Ils subissent la fatigue, et nous n'avons pas d'information sur la dynamique identitaire à l'œuvre chez eux. De ce fait, nous incitons les futurs chercheurs utilisant le RepMut de s'assurer de ne récolter que le minimum d'informations nécessaires.

Nous avons pourtant essayé de prendre cela en compte. En effet, pour pouvoir prendre des mesures sur les affectivités et l'antisocialité, nous avons minimisé le nombre d'indicateurs. Nous n'avons pas récolté l'ensemble des indicateurs indirects endogénérés, ni n'avons récolté l'ensemble des indicateurs indirects exogénérés. D'autre part, concernant l'individu, nous n'avons récolté que l'égotivité. Or l'absence de ces indicateurs a limité nos interprétations.

D'autre part, nous n'avons pas eu, comme indiqué dans l'introduction de l'étude 2, les moyens d'étudier la créativité sociale. Nous pensons que cela est dû aux indicateurs que nous avons relevés. Toutefois, nous pensons avoir une idée de la manière d'opérationnaliser la créativité sociale. Cette tendance à l'équilibrage correspond à un exogroupe qui discrimine l'endogroupe sur une partition (e.g. les blancs affirmant qu'être noir est un problème ; partition médiative), et l'endogroupe qui réagit à cela en relisant cette partition à leur avantage (e.g. black is beautiful). Pour la repérer dans le RepMut, il s'agit de l'endogroupe qui affirme avoir le dessus vis-à-vis d'une partition, donc un biais proendogroupal, de mesure directe, sur une partition (e.g. médiative), tout en sachant (car la créativité sociale est une réaction à l'exogroupe, donc nécessite la conscience) que l'exogroupe pense qu'il a l'avantage sur cette même dimension (médiative). Ce dernier point est opérationnalisé par « ce que je pense que l'autre groupe pense de mon groupe ». Plus spécifiquement il s'agit d'observer un biais proexogroupal sur cette même dimension des mesures exogénérée endogroupales et exogroupales. Nous serions donc en présence de créativité sociale lorsque nous observons un biais proendogroupal sur une partition directe (« être noir c'est bien »), ainsi qu'un biais proexogroupal sur cette même partition indirecte (« mais je sais que les autres pensent qu'être noir c'est mal »). Malheureusement, le fait que nous n'ayons pas les mesures exogénérées exogroupales à comparer aux mesures exogénérées endogroupales nous empêche de comparer les présences et absences de ces rapports.

Pour conclure, Le choix des indicateurs est donc crucial, et nous devons savoir lesquels choisir à l'avance. Pour que le questionnaire ne soit pas trop chronophage, plusieurs pistes sont possibles,

tester des groupes d'indicateurs sur des populations parentes ou créer un questionnaire permettant d'éviter cette phase, sans dénaturer le type d'informations recueillies, tâche à laquelle l'équipe de recherche RepMut travaille actuellement.

Sur un aspect cette fois d'analyse de données, nous souhaitons aborder les échelles de mesure, et la position 50. Tout d'abord, il nous est difficile d'explicitier clairement la différence entre une moyenne d'un indicateur égale à 40 ou à 60. Un 40 a été traité comme un 40/100, alors que le participant exprimait -10 sur une échelle allant de -50 à 50. Nous pensons que cela peut porter à confusion lors de la présentation et l'analyse des résultats. Le 50 comme point neutre implique également que ce soit le point de référence pour les calculs statistiques, notamment pour les tests de comparaison de moyennes à échantillon unique. Ce point est certes neutre, car le curseur des EVA y est disposé, et qu'il est à égale distance des deux pôles, mais il n'en reste pas moins un point arbitraire. Or le RepMut cherche à travailler le subjectif des participants. Pour répondre à cette problématique, nous avons pu, lors des nombreuses réunions de recherche, envisager une solution aux deux problèmes présentés : interpréter les moyennes, et comparer les moyennes à un point arbitraire. Nous illustrons notre réflexion comme tel : lorsque nous indiquons que quelqu'un est grand, nous le faisons toujours par rapport à un point de référence qui est une moyenne nationale. Par exemple, une personne de deux mètres est grande en Asie, et de taille normale dans les pays scandinaves. Nous n'exprimons jamais la taille par rapport à un point arbitraire. Nous élaborons un autre indicateur, nommé « gentivité » (ce que les gens pensent). En ayant une mesure de gentivité pour chaque indicateur, et en s'en servant de point de comparaison pour estimer si une moyenne est haute, basse, ou non différente de la moyenne, nous pourrions nous affranchir du 50 comme point de référence. Cela permettrait également d'interpréter avec précision n'importe quelle moyenne. Cela replacerait la subjectivité du chercheur, et mettrait l'expertise, des participants au centre.

5.6.7.3 Ouverture méthodologique

Le RepMut est un outil qui, à l'instar de Nvivo, ne fait qu'accompagner le chercheur dans sa démarche. Le chercheur fait toujours son travail de chercheur. Cela ne se passe pas uniquement dans l'interprétation des résultats, comme Tropes peut le faire. Ce travail de recherche se passe aussi dans l'analyse même des résultats, car il s'agit de pister les participants et de comprendre à l'aide de nombreux indices la dynamique sociale qui les anime. Cependant, cette enquête par le chercheur détective ne peut être chaotique, et dans une démarche de rigueur, nous avons entrepris avec cette thèse une systématisation du traitement des résultats. Il ne s'agit pas de les automatiser, mais bien de créer un algorithme non restrictif. Dans l'état actuel des choses, la démarche

systématique utilisée dans l'analyse des résultats correspond à cet algorithme. Nous souhaitons le développer, puis le tester sur les divers RepMut effectués. Les étapes de l'algorithme sont susceptibles d'évoluer lorsque nous rencontrerons des situations concrètes problématiques, ou des avancées théoriques à intégrer. La prochaine étape de développement de l'algorithme correspond à l'ajout de « sécurités » afin de s'assurer que des informations subtiles ne soient pas ignorées.

Au-delà, des modes de dépouillement d'un RepMut générique, opposant des groupes inscrits dans l'histoire sociale, ainsi que dans une démarche de compréhension plus approfondie d'une population particulière ciblée pour elle-même, nous proposons d'utiliser des méthodes de clustering pour isoler divers sous-groupes qui fonctionneraient de façon différente des autres. En effet, si dans certains échantillons, nous arrivons à percevoir qu'un certain nombre de participants sont surtout centrés sur une partition en particulier, ou sur un pattern spécifique de partitions (e.g. de hauts scores supratifs et médiatifs, ainsi que de bas scores infratifs), cela laisserait la place à une réflexion sur des classes latentes, pouvant potentiellement affiner la compréhension de la dynamique identitaire à l'œuvre, en tenant compte, en plus des dynamiques extra-groupales, des dynamiques intragroupales.

Dans le même but, des régressions logistiques et multiples pourraient également être mises en place afin de mesurer l'effet d'une variable sur des indicateurs pertinents vis-à-vis de la situation dans laquelle les groupes seraient impliqués. Un exemple de population spécifique serait ce que nous avons appelé « les parents fauteurs de troubles ». Lors de nos nombreuses interventions auprès des entraîneurs lors de cette CIFRE, il est *constamment* revenu à nos oreilles que les parents étaient une contrainte très forte. Certains conseillers techniques départementaux affirment par ailleurs que plus de la moitié des arrêts de la pratique d'entraînement est à cause des parents. Cependant, de manière empirique également, nous avons quasi-systématiquement entendu les entraîneurs, une fois avoir ciblé les problèmes causés par « les parents », nuancé leur discours en indiquant que seulement quelques parents étaient responsables de cette « charge mentale ». Nous y voyons d'abord le fait que le stéréotype des parents est construit autour de quelques parents compliqués. Nous y voyons également la possibilité d'affiner nos connaissances sur le rapport des parents dans l'espace social sportif.

Cependant, si nous restons sur le choix opéré dans notre étude d'étudier des populations mises en opposition de façon générique, et bien qu'inspiré de la scène sociale (Brown & Fraser, 1979), le RepMut ne discrimine pas entre les différentes temporalités et les scènes sociales qui colorent la pratique sportive. En effet, la pratique sportive est rythmée par des entraînements, des moments de « fête », des déplacements, des compétitions, etc. Ces moments sont en plus différents suivant les acteurs. La relation dégagée dans notre étude est une relation synthèse. Bien qu'elle soit

stable dans le temps et transverse à ces différents moments, nous avons pu voir avec la condition « soutien » que celle-ci présenterait certains de ces aspects dans certaines conditions, et d'autres aspects après par exemple un évènement. Des développements dans ce sens enrichiraient grandement notre compréhension des leviers d'action que ces moments particuliers nous permettraient d'activer dans la régulation des effets pénalisant de la relation dégagée du RepMut global.

De la même façon que pour l'étude 1, nous nous appuyerons sur les résultats de l'étude 2 afin de proposer une méthode de réinjection de ces données dans une formation. Cela sera présenté dans le chapitre 8.

5.8 Conclusion - Synthèse

L'exploration de la nature des relations des acteurs du sport, et plus précisément de la relation entraîneur entraîné nous a permis de comprendre avec plus de subtilité les jeux et enjeux qui structurent les interactions de ces acteurs du sport.

Globalement, nous remarquons qu'un flou existe entre les sur la proximité que les uns ont avec les autres. En effet, à part les parents envers les éducateurs, chaque groupe semble rentrer en compétition avec l'autre, tout en le trouvant dans une position plus favorable, et en cherchant à s'en rapprocher. Ce constat a été permis par l'observation des mesures indirectes. Cela est d'autant plus que les résultats des RepMut sont atypiques, car tous les scores sont hauts pour les deux groupes mesurés à chaque fois, dénotant d'une confusion de la part de chacun.

D'autre part, au milieu de ces interactions pas nécessairement bien définies, l'entraîneur semble avoir la place la plus favorable. L'entraîneur semble également être très typique face aux sportifs, repérable par tous.

Nous avons ajouté de façon exploratoire des indicateurs affectifs de la relation, et la joie semble se comporter de façon cohérente avec la nature du rapport intergroupe. Par ailleurs, la coloration affective des relations intergroupes dans le sport semble être définie par des affects agréables intenses et des affects désagréables très faibles, cela de la part des deux groupes.

D'autre part, l'induction de conditions clivante et inclusive, reflétant les évènements qui peuvent arriver lors de la pratique sportive, semble avoir marché. Il semble que la condition soutien adoucisse légèrement les rapports, les entraîneurs se percevant en conséquence au niveau supraordonné avec les sportifs, mais aussi en compétition sociale, et les sportifs passant d'une position favorable affirmée à de la compétition sociale. D'autre part, la condition menace complique les rapports en insérant les sportifs menacés au niveau intermédiaire (conflictuel), et les entraîneurs en altérant leur vision de la moralité de leurs comportements.

Les comportements antisociaux seraient la conséquence de négociations identitaires non résolues ou assertives d'un groupe envers l'autre.

Partie 3 : Rendre les connaissances développées accessibles au terrain

Cette partie est centrée sur la dernière étude concernant le retour au terrain des connaissances obtenues dans la partie 2. Elle est composée d'un seul chapitre :

Chapitre 6 : Ce chapitre est consacré à la dernière étude qui prend appui sur le dispositif de formation de Profession Sport & Loisirs Landes, et plus particulièrement sur une formation professionnelle, pour effectuer des mesures et observer l'effet de cette formation sur les comportements antisociaux. Les mesures ont malheureusement été perturbées par les événements liés à la pandémie. Néanmoins, et parce que le retour au terrain est très important dans le cadre d'une CIFRE, présentons malgré tout le protocole, les mesures effectuées, et, bien qu'au stade embryonnaire, l'outil développé pour mesurer les comportements antisociaux

6. Chapitre 6 : Étude 3 – Rendre accessible au mouvement sportif les connaissances développées

Résumé de l'étude 3 : Rendre accessible au mouvement sportif les connaissances développées

Objectif

Le but de cette étude est de réintroduire les connaissances acquises et développées pendant cette thèse dans le milieu sportif. Plus spécifiquement, il s'agit d'observer l'effet d'une intervention, sous la forme d'une formation, sur les comportements antisociaux.

Etayage théorique

Nous avons inclus les connaissances issues des trois chapitres théoriques, ainsi que celles développées dans les deux chapitres expérimentaux. Enfin, nous nous sommes appuyés sur le modèle de la formation de Kirkpatrick (1998), révisé par Alvarez, Salas, et Garofano (IMTEE ; 2004) pour identifier les différentes étapes de la formation pertinentes pour nos mesures.

Méthodologie

Un évènement : Une journée de formation sur les comportements antisociaux

Quatre temps de mesures : avant, après, à + 3 semaines, à + 2 mois

Mesures validées scientifiquement : désengagement moral (ECDMS), empathie (F-IRI)

Mesures adaptées : capacité de transfert (LTSI adapté au sport)

Mesures créées : réaction, apprentissage, comportements antisociaux effectifs (EABSS)

Résultats

Les évènements du COVID-19 ont perturbé notre récolte de données. A l'heure actuelle, nous n'avons pas pu observer de changement entre les temps de mesures T1 et T2 au niveau du désengagement moral et de l'empathie.

Discussion

Nous avons amorcé la création d'un outil de mesure des comportements antisociaux (EABSS ; deux versions) basé sur les résultats de l'étude 1 de cette thèse, à destination des participants, ainsi que de leur entourage, afin d'avoir les mesures les plus pragmatiques possibles. Cet outil, possédant

plusieurs indicateurs de comportements, ainsi que des dimensions des comportements antisociaux a été pensé pour être développé conjointement pour la recherche et pour l'intervention. Vis-à-vis de la formation, nous avons aussi essayé d'intégrer un aspect auto-efficace en accompagnant le participant à planifier l'application de ses nouvelles compétences dans le temps, d'identifier les embûches, ainsi que les manières de contourner ces dernières.

Nous faisons des propositions de réaménagement de la structure de la formation, et constatons qu'un accent important devrait être mis sur l'aspect environnemental, et notamment normatif de la pratique d'intervention des entraîneurs.

6.1 Introduction

Parce que nous sommes dans le cadre d'un travail de recherche CIFRE lié au monde professionnel et au terrain, et parce que la recherche en sport n'a pas vocation à uniquement rester dans le milieu académique, nous avons souhaité réinvestir les connaissances acquises dans la littérature scientifique, ainsi que celles développées dans cette thèse, dans le mouvement sportif.

Cette volonté coïncide parfaitement avec le développement de l'axe formation de Profession Sport & Loisirs Landes qui avait les autorisations nécessaires avec la certification « Datadock » pour porter des actions de formation professionnelle.

Pour réaliser ce projet, nous avons dû pour cela étudier les déterminants scientifiques de l'apprentissage en formation, et cible les aspects que nous voulions développer. Nous développerons donc le modèle théorique sur lequel nous allons nous appuyer.

Nous présenterons ensuite les difficultés que nous avons eues à mener cette expérimentation à cause des événements de la crise sanitaire liée au COVID-19.

6.2 Comment transmettre efficacement ?

La formation est un outil de plus en plus utilisé par différentes structures de tailles différentes afin de répondre à une problématique. La formation est un dispositif normalement déployé en réponse à un besoin pré-identifié par la structure déployant de la formation. Ce besoin n'est pas forcément conscientisé de la part des futurs formés, ou des personnes qui en nécessiteraient. Toutefois, la question centrale pour une structure qui décide d'investir dans la formation de ses employés est : « Est-ce que mon action est efficace, ou est-ce que cela ne sert à rien ? ». La réponse à cette question peut déterminer l'investissement de plusieurs centaines de milliers d'euros par certaines structures du monde professionnel.

Pour aller plus loin, nous allons présenter le modèle central lorsque la recherche s'intéresse à la formation, puis son évolution menant au modèle que nous utiliserons.

6.2.1 Le modèle de Kirkpatrick

De 1958 à 1960, Kirkpatrick (1998) est la première à avoir proposé un modèle, aujourd'hui incontournable. Il suppose quatre niveaux : (a) la réaction, (b) l'apprentissage, (c) le transfert, et (d) les résultats. Chaque niveau influence le niveau supérieur.

La réaction correspond au plaisir que les formés ont pris lors des sessions de formation. Cela est donc dépendant du cadre, du formateur, de l'ambiance etc. La réaction influence l'apprentissage. Pour mesurer la réaction, il suffit de faire une mesure de satisfaction de la formation.

L'apprentissage correspond aux connaissances qui sont transmises, et donc retenues par les formés. Il s'agit donc d'une accumulation de connaissances. L'apprentissage influence le transfert. Pour mesurer l'apprentissage, des mesures de type contrôle de connaissances sont utilisées, comme les partiels de fin de semestre.

Le transfert est l'application des connaissances acquises en formation sur le lieu de travail. Le transfert influence le résultat. Les façons classiques de mesurer le transfert sont de rappeler les formés après un certain laps de temps et de vérifier qu'ils savent effectuer la tâche apprise (Arthur, et al., 2003 ; Gist, et al., 1990 ; May et Kahnweiler, 2000), ou de faire noter par le manager les personnes formées (Davis & Mount, 1984 ; Noe, 1985 ; Scandura & Graen, 1984). Cela est beaucoup plus compliqué lorsqu'il s'agit de compétences liées au savoir-être, au savoir-vivre, ou à la dimension psychosociale.

Enfin, le résultat correspond à l'atteinte des buts fixés par l'organisation au travers de la stratégie mise en place, soit la formation. De même que pour le transfert, cela est plus difficile à mesurer lorsqu'il s'agit de résultats « humain » plus que matériels. La définition précise de cette dimension est donc primordiale, et déterminera l'essence des autres, car bien qu'un lien ait été montré entre transfert de performance et résultat, ce n'est pas parce que les connaissances sont appliquées qu'il y aura un résultat. En effet, les conditions de travail ne sont jamais celles de laboratoire, et plusieurs facteurs peuvent être responsables de la réussite ou de l'échec des objectifs.

Le modèle de Kirkpatrick est reconnu comme pionnier, et soixante ans plus tard, il est toujours au centre des réflexions sur la formation. Malgré cela, ce modèle a également fait l'objet de critiques. Une des principales est que contrairement à ce qui est annoncé par Kirkpatrick, les niveaux ne semblent pas être influencés les uns par les autres (Alliger & Janak, 1989 ; Alliger, et al., 1997). Tout d'abord, le premier niveau, la réaction est vu comme une variable à part entière. Ce point a fait l'objet de débats, Guskey (2000) par exemple la considère comme un indicateur hédonique tout au plus. Il

semblerait que la réaction n'influence pas l'apprentissage (Alliger & Janak, 1989 ; Alliger, et al., 1997).

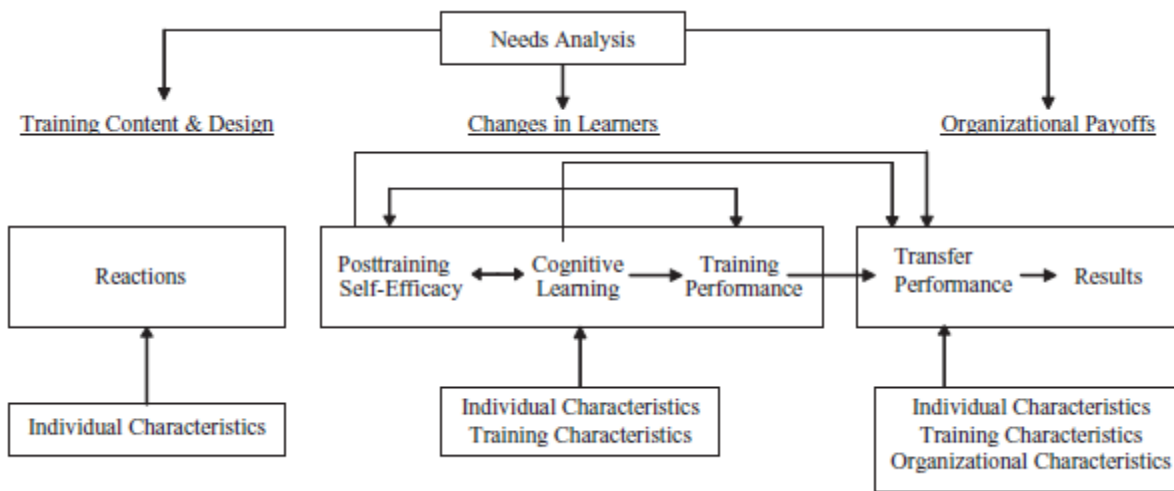
Vis-à-vis du transfert, il semble y avoir deux dimensions à différencier : la capacité à transférer, et le transfert effectif. Ce n'est pas parce qu'un individu est capable d'appliquer ce qu'il a appris qu'il le fera. D'autre part, mesurer le transfert lorsqu'on parle de compétences psychosociales s'avère être d'une grande difficulté. La solution proposée par Latham et Saari (1979) ou May et Kahnweiler (2000) d'effectuer des jeux de rôles est également discutable dans la mesure où ces jeux de rôles ne sont pas des situations réelles, et se déroulent toujours dans un environnement aseptisé, scripté, et avec des observateurs.

D'autres auteurs critiqueront ce modèle en indiquant qu'il n'est pas assez précis (Holton, 1996), que la hiérarchie des critères et étapes n'est pas claire (Kirkpatrick, 1976). De plus, Holton (1996) a également soulevé la question des variables influençant les quatre niveaux qui sont absentes de ce modèle. Enfin, il est difficile de faire un lien avéré entre les trois premiers niveaux et le résultat, ce dernier étant dépendant de trop de facteurs, dont le nombre grandit à mesure que la structure est de grande taille. La réponse scientifique à ces critiques a été l'évolution du modèle de Kirkpatrick, dont nous allons en présenter la version la plus aboutie à notre connaissance.

6.2.2 Le modèle de Alvarez, Salas, et Garofano (2004)

Les chercheurs se sont attelés à parfaire ce modèle (voir Hamblin, 1974 ; Kaufman et Keller, 1994 ; Brinkerhoff, 1987 ; Phillips, 2003 ; cité dans Devos, 2005). Nous présenterons celui proposé par Alvarez, Salas, et Garofano (2004), décrit en figure 29, qui tend à répondre à certaines des limitations soulevées précédemment.

Figure 29. Modèle intégré d'évaluation de l'entraînement et de l'efficacité (MIEEE ; Alvarez, et al., 2004)



La partie la plus haute du modèle explique que l'analyse de besoin déterminera le contenu et le design de la formation, les changements attendus chez les formés, et les conséquences attendues pour l'organisation. Dans ce modèle similaire à la conception de Kirkpatrick, la réaction n'influe pas les autres variables, et est reliée aux caractéristiques individuelles de l'individu telles que sa motivation.

L'apprentissage (soit l'acquisition de connaissances, renommé « cognitive learning ») n'est plus le seul élément de la seconde étape. Il vient en bloc accompagné de l'auto-efficacité après la formation (posttraining self-efficacy ; soit la croyance en sa capacité à appliquer ce qui a été appris), et de la performance due à l'entraînement (training performance). Ce dernier représente l'acquisition de compétence lors de la formation. Les trois variables présentées s'influencent réciproquement (à l'exception de l'effet de la performance due à l'entraînement sur l'apprentissage cognitif), et influencent toutes les trois le transfert. Cette seconde étape est liée aux caractéristiques individuelles des individus, mais aussi de celles de l'entraînement.

Enfin, la dernière étape considère le transfert effectif (transfert performance) qui influence le résultat. Dans ce dernier bloc, les caractéristiques de la structure rentrent aussi en jeu.

L'avantage de ce modèle est que le transfert n'est pas une variable essentialisée. Ce n'est pas parce que je peux appliquer les connaissances apprises que je le fais. De ce fait, le training performance est à comprendre comme la capacité à appliquer, et le transfert performance comme l'application effective.

Les universitaires se sont attelés à comprendre quels sont les facteurs influençant le transfert, qui est l'obstacle principal concernant le formateur (l'étape résultat est surtout le problème de la structure à l'origine de la demande de formation). Comme l'indique la figure 29, les facteurs ont été répartis en trois types : individuels, liés à la formation, et liés à l'organisation (e.g. l'environnement de travail, pour plus de détails, voir Alvarez, et. al., 2004).

Il est donc essentiel, lorsqu'on met en place une formation, et qu'on veut savoir si elle a été efficace, c'est-à-dire non pas que les compétences aient été apprises et maîtrisées mais qu'elles sont appliquées, d'utiliser des mesures adéquates. Là est toute la problématique de la formation. Dans ce sens, beaucoup de cadres techniques départementaux ou régionaux faisant passer les diplômes d'entraînement de premier niveau indiquent que les formés sont capables de répondre aux exigences lors de la formation (même lors des phases de démonstrations pédagogiques et technico-tactiques), mais n'ont pas la volonté, ni n'appliquent, ce qu'ils ont pu mettre en place dès qu'ils retournent dans leurs clubs (ce point a été l'objet de nombreuses discussions avec les conseillers techniques départementaux et régionaux des fédérations de judo, football, rugby, surf, basket, et tennis lors de la thèse).

Cela pris en compte, l'objectif de cette étude est de savoir si la formation a eu un effet sur les comportements antisociaux des formés. En d'autres termes, est-ce qu'il y a une différence significative entre les variables comportements antisociaux pré-formation et comportements antisociaux post-formation. Nous faisons l'hypothèse que les scores des mesures de comportements antisociaux avant la formation seront significativement inférieurs à la aux mesures après la formation. La formulation de cette hypothèse indique que nous étudions le résultat. Si celui-ci a changé après la formation (ce que nous espérons), alors nous aurons réussi à influencer la variable qui nous intéresse le plus : le transfert effectif.

Les évènements liés à la crise sanitaire du COVID-19 ont perturbé le protocole de cette étude. En effet, la formation devait initialement avoir lieu les 24 et 31 mars 2020, mais le confinement français a été déclaré le 17 mars. Comme nous le verrons dans la partie mesure, nous avons décidé d'avoir quatre temps de mesures : avant la formation, après la formation, un mois après la formation, et trois mois après. Cette tâche était contraignante, car nos mesures impliquaient à chaque fois un collectif de sportif.ve.s, de préférence le même, à chaque temps de mesure.

Le confinement déclaré par le gouvernement a interrompu toute pratique sportive, empêchant les collectifs de chaque formé de se rassembler. Cela a donc perturbé la récolte de données dans la mesure où cette dernière ne pouvait pas être faite en présentiel. De plus, la reprise des activités sportives encadrées ne s'est pas faite avant septembre. Cela nous a contraint à ne pas pouvoir

récolter de données dans les deux semaines succédant à la formation, ni lors du mois suivant, rendant impossible la détection d'un effet. Il ne nous était malheureusement pas possible de reporter le protocole et de décaler les prises de mesures.

La partie translationnelle de ce projet étant une finalité de cette expérience de recherche-action dans le cadre de la convention CIFRE, nous avons tout de même décidé de présenter cette étude, son protocole, les outils créés pour l'occasion, ainsi les mesures faites avec les quelques participants dont nous possédons les données.

6.3 Méthode

6.3.1 Participants

Notre population était constituée de neuf intervenants en sport ($M_{\text{âge}} = 40.7$; $SD = 12.4$), dont trois femmes. Les sports des participants étaient basketball ($n = 6$), rugby ($n = 1$), aviron ($n = 1$), et danse ($n = 1$). Les participants ont été recrutés

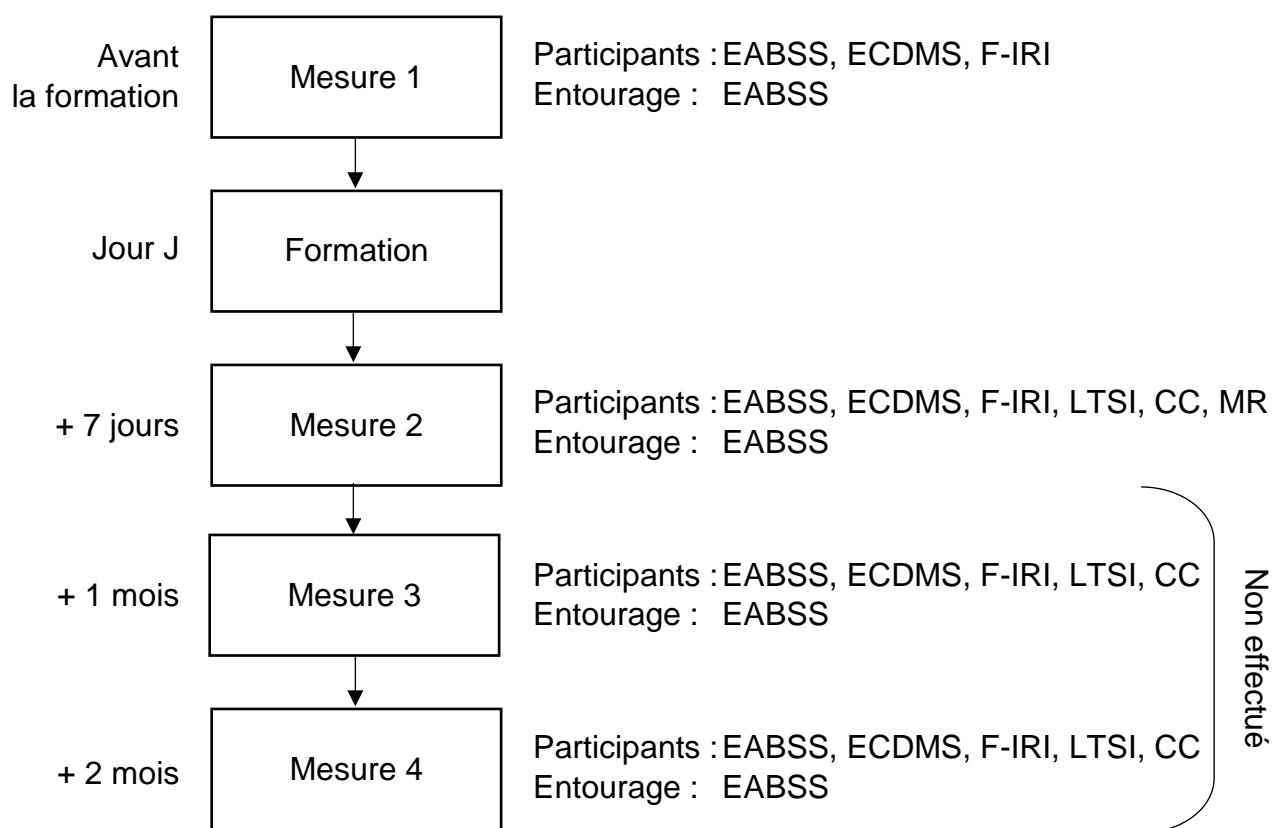
6.3.2 Procédure

Nous allons présenter la procédure initialement prévue, puis la procédure qui s'est réellement passée.

Initialement, nous avons prévu 4 temps de mesure. Un premier avant les deux jours de formation, un second dans la semaine qui suivait la formation, un troisième un mois après, et enfin, un quatrième 2 mois après.

La figure 30 illustre le processus de récolte de données.

Figure 30. Processus de récolte de données de l'étude 3



Les acronymes sont tous des mesures que nous détaillons ci-après.

Lors du premier temps de mesure, les participants passaient l'Echelle Courte de Désengagement Moral en Sport (ECDMS ; Corrion, et al., 2010), la version française du Interpersonal Reactivity Index (F-IRI ; Gilet, et al., 2013), et la version de l'Extended Antisocial Behavior in Sport Scale (EABSS ; crée pour l'occasion) destinée aux intervenants.

De leur côté, un collectif sur lequel le participant intervient devait remplir une version leur étant destinée.

Lors du second temps de mesure, les participants passaient les mêmes questionnaires que précédemment. En plus de ces questionnaires, les participants remplissaient une version francophone, adaptée au sport, du Learning Transfert System Inventory (LTSI ; Devos, 2005), une mesure de réaction (reaction dans le modèle IMTEE ; MR), ainsi qu'un contrôle de connaissance (cognitive learning dans le modèle IMTEE ; CC).

Les temps de mesures 3 et 4 nécessitaient les mêmes questionnaires que lors du second temps de récolte de données.

Comme indiqué, Le COVID-19 a perturbé notre récolte de données. Simplement, ni les formés, ni les collectifs associés, n'ont pu remplir leur version de l'EABSS. Les restrictions ont fait que les collectifs n'ont plus vu leur intervenant jusqu'en septembre, ils ne pouvaient donc pas apprécier les changements au niveau du comportement. De son côté, le formé ne pouvait pas évaluer ses comportements à la suite de la formation.

6.3.3 Mesures

Nous présenterons les instruments de mesures déjà validés scientifiquement, puis ceux adaptés, et enfin ceux que nous avons créés pour cette recherche.

6.3.3.1 Les mesures déjà validées scientifiquement

Pour commencer, l'ECDMS (Corrion et al., 2010) est une mesure de désengagement morale (Bandura, 1991b). C'est, à notre connaissance, la seule adaptée et validée dans le sport. Les participants devaient répondre sur une échelle allant de 1 « pas du tout d'accord » à 6 « tout à fait d'accord » à six questions renvoyant à deux dimensions du désengagement moral : « déplacement et diffusion de responsabilité et attribution de blâme » et « minimisation des conséquences ».

Ensuite, le F-IRI (Gilet, et al., 2013) est une mesure d'empathie. L'empathie est un mécanisme permettant le déclenchement de la compassion, et donc activer la force proactive des comportements prosociaux. Bien que cette thèse concerne les comportements antisociaux, nous ne pouvons ignorer leur pendant, dans le cas où il y aurait des changements.

Les participants devaient répondre à 14 questions sur une échelle allant de 1 « ne me décrit pas du tout » à 7 « me décrit tout à fait ». Les 14 questions renvoyaient à deux dimensions sur les quatre du questionnaire original : « perspective taking » et « empathic concern ». Les deux dimensions renvoient respectivement à la capacité à se mettre à la place de l'autre, et la réaction affective à la détresse d'autrui. Les dimensions « fantasy factor » (se projeter dans des histoires imaginées), et « personal distress factor » (sentiment de malaise et de stress en situation stressante) ne nous ont pas semblé pertinentes.

6.3.3.2 Les mesures adaptées pour cette étude

Le LTSI (Holton, et al., 2000) est un questionnaire mesurant le transfert des acquis. Sa version francophone a été validée lors du travail de thèse de Devos en 2005, et publié deux ans plus tard (Devos, et al., 2007). Il a été conçu pour la formation en milieu du travail (hors sport). C'est à notre connaissance un des seuls questionnaires mesurant la capacité de transfert selon les modèles récents de la formation, et le plus complet à notre opinion. Parce qu'il a été conçu pour le travail nous avons supprimé certaines dimensions, et adaptées d'autres afin qu'il puisse être cohérent avec le

milieu du sport. Parce qu'il vise à être appliqué à des formations diverses, il ne porte pas sur les compétences développées ni le contenu de la formation, mais plutôt sur l'application des acquis mêmes (Devos, 2005) Le tableau 40 est repris de la présentation que Devos (2005, pp. 124-127), à laquelle nous avons ajouté une colonne (la plus à droite) afin d'indiquer, pour notre étude, quelles dimensions ont été gardées comme telles (G), supprimées (S), altérées en nombre de questions (N) ou sur la formulation des questions (F).

Tableau 40. Dimensions du LTSI supprimées ou altérées pour correspondre à une population sportive

N° du facteur	Facteur	Définition	Action
1	<i>Soutien du supérieur</i>	le degré auquel les supérieurs et managers supportent et renforcent positivement l'utilisation des acquis sur le lieu du travail.	S
2	<i>Orientation de la formation vers le transfert</i>	Le degré auquel : (1) les participants ont appris, lors de la formation, à transférer les acquis sur le lieu du travail, et (2) le degré auquel les « training instructions match job requirements »	G
3	<i>Conséquences négatives en cas de non- transfert</i>	Le degré auquel les individus pensent que <i>ne pas appliquer</i> les compétences et connaissances acquises en formation entrainera des conséquences négatives pour eux	S
4	<i>Ouverture au changement</i>	La perception par les individus des normes du groupe comme encourageant ou décourageant l'utilisation des connaissances/compétences acquises	N
5	<i>Capacité à transférer</i>	et d' « espace mental » que possède les individus afin d'effectuer les changements nécessaires à l'application des acquis sur le lieu du travail.	G
6	<i>Préparation avant formation</i>	Le degré auquel les individus sont préparés à entrer en formation	G
7	<i>Ressemblance formation/fonction</i>	La pertinence perçue du contenu de la formation par rapport aux exigences de la fonction	G
8	<i>Soutien des collègues</i>	Le degré auquel les <i>collègues</i> supportent et renforcent positivement l'utilisation des acquis sur le lieu du travail	F
9	<i>Conséquences positives de la performance</i>	La croyance que l'amélioration de la performance au travail entraînera des conséquences positives pour l'individu	N
10	<i>Sentiment d'efficacité personnelle</i>	La croyance générale d'un individu en sa capacité de modifier sa performance quand il le désire.	G
11	<i>Augmentation de performance</i>	La croyance que les efforts fournis en vue du transfert entraîneront une augmentation de performance	G

12	<i>Disponibilité des ressources</i>	Le degré auquel les participants reçoivent ou obtiennent, sur le lieu du travail, des ressources ou tâches leur permettant d'appliquer les acquis	G
13	<i>Motivation à transférer</i>	La direction, l'intensité et la persistance des efforts en vue d'utiliser les compétences et connaissances acquises en formation sur le lieu du travail	N
14	<i>Sanction du supérieur</i>	Le degré auquel les individus perçoivent des réponses négatives de la part du supérieur/manager lorsqu'ils appliquent les acquis de la formation sur le lieu du travail.	G
15	<i>Conséquences positives financières</i>	Le degré auquel l'application des acquis sur le lieu du travail conduira à des conséquences positives directes pour l'individu	S

Note. G = Dimension gardée comme telle, N = Dimensions altérées en nombre de questions, S = supprimée, F = formulation des questions de la dimension altérée.

Nous avons supprimé certaines dimensions, car selon-nous, celles-ci ne renvoyaient pas assez à l'activité professionnelle d'entraîneur amateur. Nous avons supprimé « soutien du supérieur », « conséquences négatives si pas de transfert », et « conséquences financières positives ». Pour la première, les dirigeants de structures sportives amatrices suivent peu ce que les entraîneurs font, et sont parfois réticents au changement de méthode. Pour la seconde, la formation est peu plébiscitée dans le domaine sportif, notamment parce que c'est un domaine amateur. De ce fait, les entraîneurs allant en formation sont non seulement volontaires, mais également investis. Les seules contraintes de diplômes sont celles légalement nécessaires pour entraîner à différents niveaux. Enfin, pour la troisième, les salaires d'entraîneurs amateurs sont fixes, et sont peu susceptibles de varier. De plus, l'objet de notre formation concerne des compétences psychosociales. Ce type d'apprentissage met du temps à être appliqué, et encore plus à en observer les effets.

Certaines dimensions ont été réduites en nombre de questions, cela pour les mêmes raisons que les dimensions supprimées. « La formation va accroître ma productivité personnelle » ne nous a pas semblé refléter l'activité d'entraîneur. Les items « Mon groupe de travail est réticent quant à essayer de nouvelles manières de faire les choses » et « Mon groupe de travail est ouvert au changement si cela améliore notre performance au travail » ont été supprimés, car beaucoup d'entraîneurs travaillent seuls, et non en équipe. Enfin, les items « L'organisation n'accorde pas réellement de valeur à ma performance », « Dans mon organisation, la plupart des gens qui reçoivent une récompense sont ceux qui font quelque chose pour le mériter », « Quand je fais des choses pour améliorer ma performance, il m'arrive de bonnes choses », et « Mon travail est idéal pour quelqu'un qui aime être récompensé lorsqu'il fait quelque chose vraiment bien », ont été supprimés car dans le sport, le besoin de valorisation est fort, et nous pensons empiriquement que les dirigeants ont peu de moyens de récompenser ces efforts. De plus, faire les choses vraiment bien est observable d'un point de vue humain à long terme.

Enfin, nous avons modifié les items de la dimension « soutien des collègues » afin qu'ils correspondent au milieu sportif. Par exemple, l'item « Mes collègues apprécient que j'utilise les nouvelles compétences que j'ai apprises en formation » est devenu « Mes collègues et mes sportifs apprécient que j'utilise les nouvelles compétences que j'ai apprises en formation ».

Au final, 48 des 68 items ont été gardés et administrés. La version utilisée du LTSI est disponible en annexes (p. 1574)

6.3.3.3 Les mesures créées pour cette étude

Dans le cadre du cahier des charges lié au label datadock, l'organisme de formation à l'obligation d'effectuer plusieurs mesures, dont celles de satisfaction. Dans le cadre de la formation professionnelle support, nous avons donc effectué cette passation. Il s'agit pour le formé d'évaluer plusieurs aspects :

- la satisfaction
- le degré d'adaptation du contenu au niveau des formés
- le rythme de la formation
- la clarté des objectifs
- la pertinence du contenu
- la qualité d'animation
- la qualité de la relation entre le formateur et les formés
- l'organisation de la formation
- la qualité du matériel pédagogique utilisé
- la qualité des locaux dans lesquels s'est déroulée la formation
- la qualité de l'accueil
- le degré de réponse de la formation aux besoins des formés
- le degré estimé de transférabilité
- à quel point les formés recommanderaient la formation

Les 11 premiers items sont notés de 1 à 4. Les réponses aux trois questions suivantes sont binaires, nous les avons donc codées 1 ou 0, et harmonisé les réponses en les multipliant par 4. Les chiffres ne sont pas associés à une réponse spécifique, mais sont naturellement compréhensibles. Par conséquent, nous avons effectué une moyenne de tous ces items afin d'obtenir un score général de satisfaction, soit de réaction. La réaction n'influençant pas le second bloque du modèle IMTEE, nous ne souhaitons pas répéter cette mesure aux temps 3 et 4.

Toujours dans le cadre du cahier des charges associé à la certification datadock, l'organisme de formation est dans l'obligation de rendre des comptes vis-à-vis des connaissances acquises par les formés.

Nous avons donc construit un questionnaire pour évaluer le taux de rétention d'informations des formés. Ce questionnaire posait des questions sur les contenus abordés lors de la formation :

- La façon actuelle de concevoir les comportements antisociaux
- Le processus d'émergence des comportements antisociaux selon la théorie de la pensée et des actions morales de Bandura
- Les différentes dimensions des comportements antisociaux selon l'étude 1
- Les processus identitaires
- La façon de concevoir les comportements antisociaux à la fin de cette thèse
- Le désengagement moral
- Le rôle des affects
- L'atmosphère morale

Chaque dimension était identifiée selon une à trois questions, et huit scores par participant étaient calculés. Il est à noter que les dimensions et items des questionnaires de réaction et de contrôle des connaissances ne sont pas basés sur des aspects scientifiques ni ont été validés scientifiquement. Ce sont des mesures empiriques.

Enfin, nous avons créé une mesure de comportements antisociaux pour l'étude 3. Pour une raison pratique d'écriture dans cette thèse, nous avons nommé cette mesure l'Extended Antisocial Behavior in Sport Scale (EABSS), nom inspiré du questionnaire actuellement très utilisé de Kavussanu (PABSS ; Kavussanu & Boardley, 2009). La création de cette mesure répondait au besoin de mesurer le résultat (troisième bloc dans le modèle IMTEE), donc les comportements effectifs.

Dans ce sens, et à la vue des résultats de l'étude 1, il nous semblait que le PABSS (Kavussanu & Boardley, 2009) pouvait être étoffé dans les dimensions qu'il comprenait. D'autre part, le PABSS se centre sur les sportif.ve.s, et non les intervenants. Par conséquent, un autre outil nous semblait nécessaire.

Nous avons créé l'EABSS en nous basant sur les résultats obtenus dans l'étude 1, et plus particulièrement sur les catégories, thèmes et sous-thèmes émergents de l'étude 1.3. À partir de ces catégories et thèmes, nous avons défini trois à cinq items s'y rapportant. Le tableau 41 liste les catégories et thèmes retenus, avec un exemple d'item à chaque fois.

Tableau 41. Dimensions de l'EABSS et exemples d'items

Dimensions	Exemples d'items
Violence avec contact	Mon entraîneur touche ses sportif.ve.s de façon agressive
Violence sans contacts	
Insultes	Mon entraîneur s'adresse à ses sportif.ve.s de manière agressive
Comparaison désavantageuse	Mon entraîneur compare ses sportif.ve.s à d'autres sportif.ve.s meilleur.e.s qu'eux.elles
Enlever de la valeur	Mon entraîneur rabaisse ses sportif.ve.s
Présence des autres	Mon entraîneur se fiche de dire ce qu'il.elle pense à ses sportif.ve.s devant tout le monde
Langage à symbolique violente	Mon entraîneur dit des mots qui peuvent être choquants pour ses sportif.ve.s
Créer des inégalités	
Favoritisme	Mon entraîneur préfère certain.e.s de ses sportif.ve.s
Défavoritisme	Mon entraîneur est moins intéressé.e par certain.e.s sportif.ve.s que d'autres
Isoler	Mon entraîneur ne s'occupe pas de certain.e.s sportif.ve.s
Répartition arbitraire du temps de jeu	Mon entraîneur ne donne pas le même temps de jeu à tout le monde, sans aucune raison
Accorder des privilèges à certains	Mon entraîneur a des chouchous
Manipuler	
Manipuler	Mon entraîneur fait des choses pour en obtenir d'autres
Mettre la pression	Mon entraîneur prend les choses beaucoup trop sérieusement
Sortir de son rôle	
Passivité	Mon entraîneur ne prépare pas ce qu'il.elle doit préparer en tant qu'entraîneur
Sortir de son rôle	Mon entraîneur prend en charge / fait des commentaires sur des choses qui sont de l'ordre de la vie privée
Triche	Mon entraîneur ne dit rien quand il voit que ses sportif.ve.s n'ont pas respecté les règles, et que ça l'arrange
Problèmes de communication	

Dimensions	Exemples d'items
Absence de contenu positif	Mon entraîneur ne communique que du négatif

Nous nous sommes basés sur certains mots qui revenaient tout le temps comme « rabaisser », ou « ne communiquer que du négatif ».

Comme nous l'avons indiqué dans l'introduction de ce chapitre 6, il est difficile de mesurer le comportement effectif lorsqu'il s'agit de l'utilisation de compétences psychosociales. De plus, les individus ne perçoivent pas la nécessité de s'autoréguler lorsqu'ils n'ont pas de pression sociale et qu'ils sont dans l'anonymat (Bandura, 2015). Les façons classiques de mesurer ce comportement effectif sont de rappeler les formés après un certain laps de temps et de vérifier qu'ils savent effectuer la tâche apprise (Arthur, et al., 2003 ; Gist, et al., 1990 ; May et Kahnweiler, 2000), ou de faire noter par le manager les personnes formées (Davis & Mount, 1984 ; Noe, 1985 ; Scandura & Graen, 1984). Or, il peut y avoir des biais de désirabilité sociale, ainsi que de mécanismes de désengagement moral qui font que le formé ne fasse pas de rapport fidèle à la réalité. À l'inverse, Nelson et Hogan (2009) proposent, comme cela peut se faire dans différentes études (Davis & Mount, 1984 ; Noe, 1985 ; Scandura & Graen, 1984), que ce soit l'entourage du formé qui note les comportements. En effet, issu de la psychologie des organisations, Nelson & Hogan (2009) recommandent que pour évaluer les compétences d'un manager, il faut enquêter auprès de ceux avec qui il interagit toute la journée, son équipe et ses collaborateurs. Cela va dans le même sens que Ostroff (2006) qui estime que ne faire juger les compétences nouvellement apprises par le seul manager du formé est empreint de trop de biais issus de la subjectivité du manager, et de ses attitudes vis-à-vis de la formation et de l'individu.

Nous nous sommes inspiré de ces propositions et avons créé deux versions : une pour le formé, et une pour son entourage, soit en sport, le.s collectif.s d'entraînement. Cela a été vivement encouragé dans la littérature en sport (Bredemeier & Shields, 1998) mais très peu fait selon Kavussanu et Boardley en 2009. Les deux versions sont identiques à la différence du début des items. La version pour le formé est à la première personne, et la version des sportifs est à la troisième. Par exemple, pour l'item 39 « J'ai des contacts physiques agressifs avec mes sportif.ve.s », la version pour les sportifs est « Mon entraîneur a des contacts physiques agressifs avec ses sportif.ve.s ».

Pour remplir l'EABSS, les participants devaient répondre à chaque affirmation sur deux échelles de Likert allant de 1 à 5. La première permettait d'obtenir des informations sur fréquence du comportement où 1 était « jamais » et 5 « tout le temps ». La seconde permettait d'obtenir des informations sur l'intensité du comportement où 1 était « très peu », et 5 « très fortement ». Après

avoir répondu à un item sur l'échelle fréquence, les participants étaient invités à répondre de la même façon à l'échelle intensité, afin de décrire à quel point le comportement est vécu intensément. Par exemple, un entraîneur peut rarement s'énerver sur ses sportifs, mais lorsque cela arrive, s'énerver intensément (expression démesurée). À l'inverse, il peut très souvent s'énerver, sans que cela soit très intense (expression mesurée). Logiquement, répondre 1 à l'échelle fréquence implique un 1 sur l'échelle intensité. Cette seconde échelle d'intensité correspond à notre volonté de créer les prémisses d'un outil de terrain destiné également aux intervenants.

Une première version a été créée avec 64 items. Nous l'avons fait tester à 8 volleyeuses afin de vérifier la compréhensibilité des questions, et obtenir des premiers retours. A la suite de ce test, six items des dimensions « favoritisme », « défavoritisme », et « isoler » ont été supprimés, car leur sens était jugé trop similaire. Trois autres items ont été modifiés pour être plus compréhensibles. De plus, comme indiqué dans le paragraphe précédent, nous avons voulu créer les prémices d'un outil de mesure, mais également de terrain (répondant ainsi aux attentes d'une CIFRE).

Au final cette mesure comprend 58 items. Nous reviendrons sur les critiques que nous pouvons faire de cette mesure dans la partie discussion.

6.3.4 Contenu de la formation

La formation se déroulait en plusieurs temps (le déroulement planifié se trouve en annexe p.1574). La première journée était nommée « Comment ça marche ? » et était consacrée à la compréhension de ce qu'est un comportement antisocial, ainsi que les processus mis en jeu lors de l'apparition d'un comportement antisocial. La seconde journée était nommée « Quels facteurs influencent l'émergence des comportements antisociaux ? ». Il s'agissait d'aborder les différentes variables qui entravent ou facilitent l'émergence des comportements antisociaux.

Pour le jour 1, les contenus suivants étaient abordés :

1. Atelier participatif : « Qu'est-ce qu'un comportement antisocial ? »
2. Contenu théorique : Analyse de la définition d'un comportement antisocial
3. Contenu théorique : Théories structuralistes de la moralité
4. Contenu théorique : Théorie de la pensée et des actions morales de Bandura
5. Contenu théorique : Les dimensions des comportements antisociaux (étude 1)
6. Contenu théorique : Processus identitaires
7. Contenu théorique : Les dimensions des comportements antisociaux : Les catégories sociales (étude 1)
8. Contenu théorique : Proposition d'une nouvelle compréhension
9. Pratique : Analyse de sa pratique d'intervention au regard des comportements antisociaux

Pour le jour 2, les contenus suivants étaient abordés

1. Atelier participatif : « Quelles sont les causes des comportements antisociaux ? »
2. Contenu théorique : Les facteurs facilitant l'émergence des comportements antisociaux : Le désengagement moral
3. Contenu théorique : Les facteurs facilitant l'émergence des comportements antisociaux : Processus affectifs
4. Contenu théorique : Les facteurs facilitant l'émergence des comportements antisociaux : Processus groupaux
5. Contenu théorique : Les facteurs facilitant l'émergence des comportements antisociaux : Les autrui significatifs
6. Contenu théorique : Les facteurs facilitant l'émergence des comportements antisociaux : Les processus motivationnels
7. Contenu théorique : Les facteurs entravant l'émergence des comportements antisociaux : L'humanisation
8. Contenu théorique : Les facteurs facilitant l'émergence des comportements antisociaux : L'empathie
9. Contenu théorique : Quelle structuration des relations ? (Etude 2)
10. Contenu théorique : La posture d'entraîneur
11. Pratique : Analyse de sa pratique d'intervention au regard de sa posture et du désengagement moral
12. Pratique : Faire perdurer les acquis après la formation

Les ateliers participatifs sont un moment d'échange sur les représentations de chacun, les méthodes utilisées, les positionnements, etc. Ils permettent de mettre tout le monde en communication, et sont souvent appréciés, car ils sont un moment où les formés partagent leurs pratiques, problématiques et solutions. Ils permettent aussi de positionner le niveau du groupe, et de s'adapter en s'appuyant sur leur production pour la suite de la formation.

Pour chaque concept abordé, des documents pédagogiques étaient expliqués et disponibles dans le dossier des formés afin qu'ils le réutilisent s'ils le veulent. Les documents sont soit des questionnaires validés scientifiquement, soit des questionnaires validés adaptés au contexte des formés (traduits ou modifiés), soit des documents supports.

Enfin, chaque journée de formation consacrait une partie importante à la transposition de ce qui était vu dans la journée en travail de création, planification, ou analyse de type « terrain ». Pour le premier jour de cette formation, il s'agissait de faire un travail d'analyse et de prise de recul de ses pratiques afin d'en avoir conscience et décider d'agir ou non. Lors de la seconde journée, ce travail

était repris en ajoutant les informations vues dans la journée, ce qui faisait un lien logique avec un travail sur sa posture d'entraîneur. Les exercices proposés se trouvent en annexe à la page 1574.

D'un point de vue pédagogique, une des plus grosses difficultés pour un organisme de formation est que les contenus vus en formation soient saisis par les formés, mais qu'ils soient aussi appliqués, c'est-à-dire que la formation ne s'arrête pas lors de la journée, et qu'elle perdure après. Dans ce souci, nous avons créé un temps dans le déroulement de la formation que nous avons appelé « Faire perdurer la formation ». Il s'agit de se fixer des objectifs à la fin de la formation vis-à-vis de ce qui a été vu (le formateur s'assure qu'ils soient quantifiables, précis, et challengeant mais réalisables), et d'utiliser la même structuration d'analyse utilisée dans les exercices précédents, c'est-à-dire d'analyser les embûches à la réalisation de ces objectifs, et de déterminer des solutions pour les contourner ou les faire disparaître. Un temps d'échange entre les formés sur les objectifs qu'ils se sont fixés, les contraintes identifiées, et les solutions trouvées était prévu afin de renforcer leur engagement.

Pour chaque formation, l'outil pédagogique Wooclap était utilisé⁴⁷. Cet outil permet de faciliter les interactions avec les formés à l'aide d'un smartphone ou laptop. Il permet de petits quizz dynamisant l'attention, permettant la discussion et d'avoir une idée de la manière dont les idées ont été comprises. De plus, il permet d'avoir des informations que le conformisme de groupe ne permet, comme savoir si certains sont perdus.

6.4 Résultats

A causes des contraintes liées à la pandémie, seules quelques mesures ont pu être effectuées. Nous disposons des mesures pré-post pour l'ECDMS et le F-IRI. Seule la première mesure de l'EABSS a été faite (T1), ainsi que la première mesure du LTSI (T2).

De ce fait, nous nous contenterons de comparer les score pré post pour l'ECDMS et le F-IRI. Nous présenterons également les statistiques descriptives du LTSI.

6.4.1 Désengagement moral

Les statistiques descriptives ainsi que les résultats des tests de comparaison de moyennes utilisés sont disponibles dans les tableaux 42 et 43.

⁴⁷ www.wooclap.com

Tableau 42. Statistiques descriptives pré post concernant les mesures de l'ECDMS. Étude 3

	MIN pré-formation	MIN post-formation	RPR pré-formation	RPR post-formation
Moyenne	1.85	2.11	2.44	2.74
Ecart-type	0.30	0.32	0.35	0.32
Shapiro-Wilk	0.067	0.107	0.555	0.377

Note. MIN = Minimisation des conséquences ; RPR = Déplacement et diffusion de responsabilité et attribution de blâme

Tableau 43. Tests de comparaisons de moyennes concernant les mesures de l'ECDMS. Étude 3

Paires de variables	Statistique	Degré de liberté	P value
MIN	-0.978	8	0.357
RPR	-1.315	8	0.225

Note. MIN = Minimisation des conséquences ; RPR = Déplacement et diffusion de responsabilité et attribution de blâme

Les différences de moyennes ont été calculées à l'aide d'un test t apparié. On ne peut pas affirmer qu'il y ait de différence significative entre les moyennes RPR pré et post formation ($p = .225$). On ne peut pas non plus affirmer qu'il y ait de différence significative entre les moyennes MIN pré et post formation ($p = .357$).

Nous ne pouvons donc pas affirmer que la formation ait eu un effet sur les mécanismes de désengagement moral RPR et MN mobilisés par les participants.

6.4.2 Empathie

Les moyennes des dimensions du F-IRI sur les deux temps de mesures sont disponibles dans le tableau 44 et 45.

Tableau 44. Statistiques descriptives pré post concernant le F-IRI. Étude 3

	PT pré-formation	PT post-formation	EC pré-formation	EC post-formation
Moyenne	4.97	5.02	5.48	5.43
Ecart-type	0.19	0.29	0.15	0.17
Shapiro-Wilk	0.612	0.179	0.971	0.278

Note. PT = Perspective Taking ; EC = Empathic concern

Tableau 45. Tests de comparaison de moyennes concernant le F-IRI. Étude 3

Paires de variables	Statistique	Degré de liberté	P value
PT	-0.254	8	0.806
EC	0.189	8	0.855

Note. PT = Perspective Taking ; EC = Empathic concern

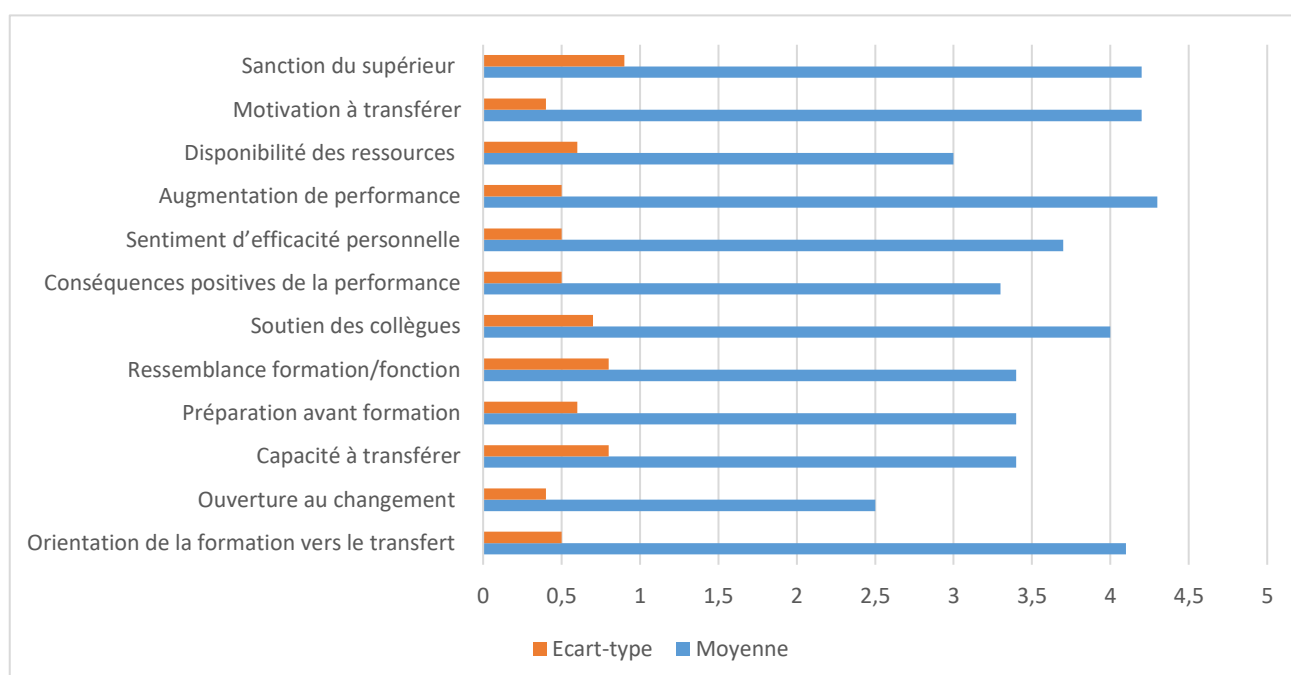
Les différences de moyennes ont été calculées à l'aide d'un test t apparié. On ne peut pas affirmer qu'il y ait de différence significative entre les moyennes PT pré et post formation ($p = .806$). On ne peut pas non plus affirmer qu'il y ait de différence significative entre les moyennes EC pré et post formation ($p = .855$).

Nous ne pouvons donc pas affirmer que la formation ait eu un effet sur les réactions empathiques chez les participants.

6.4.3 Transfert de connaissances

Les résultats du LTSI ne nous donnent qu'une indication de la condition de capacité de transfert. Les moyennes aux 15 dimensions sont disponibles dans la figure 31. Les moyennes oscillent entre 2.5 et 4.3, avec l'ouverture au changement comme la plus basse, et l'augmentation de la performance comme la plus haute. Pour rappel, les scores du LTSI sont sur 5.

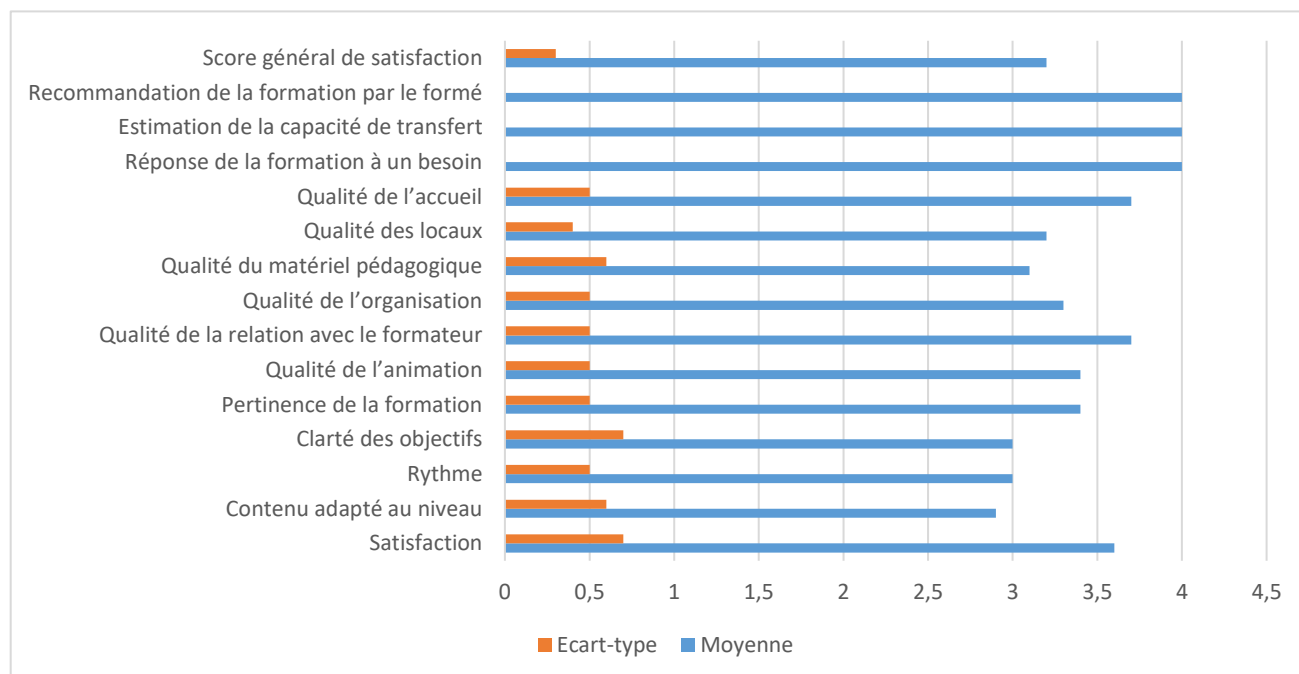
Figure 31. Statistiques descriptives de la mesure LTSI post formation. Étude 3



6.4.4 Réaction

Les résultats de la mesure de réaction nous donnent une indication du plaisir que les participants ont eu à participer à cette formation. Les moyennes aux 14 questions sont disponibles dans La figure 32. Le score général de réaction est de 3.2. Pour rappel, la notation s'effectue sur 4. Les moyennes oscillent entre 2.9 et 4.0, avec le contenu adapté au niveau comme la plus basse. Au vu des résultats du questionnaire de réaction, nous pouvons affirmer que les participants ont apprécié la formation.

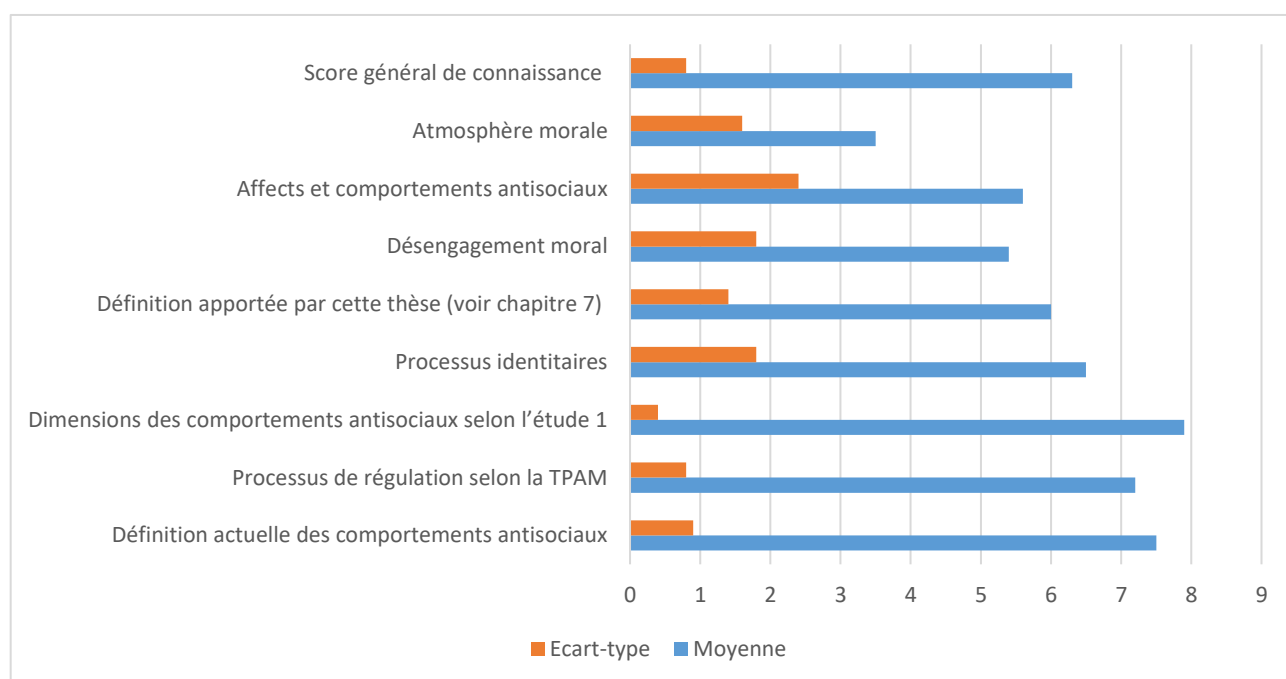
Figure 32. Statistiques descriptives de la mesure de réaction. Étude 3



6.4.5 Apprentissage

Les résultats de la mesure d'apprentissage nous donnent une indication des connaissances que les participants ont acquises. Les moyennes aux huit points d'intérêt sont disponibles dans la figure 33. Le score général d'apprentissage est de 6.3. Pour rappel, la notation s'effectue sur 8. Les moyennes oscillent entre 3.5 et 7.9, avec le désengagement moral comme la plus basse. Au vu des résultats du questionnaire de réaction, nous pouvons affirmer qu'en sortant de la formation, les participants ont relativement bien retenu les connaissances dispensées, à l'exception du désengagement moral.

Figure 33. Statistiques descriptives de la mesure d'apprentissage. Étude 3



6.5 Discussion et limites

L'objectif de cette étude était de réintroduire les connaissances acquises dans la littérature et dans ce travail de recherche dans le milieu sportif. Pour cela, nous avons pris appui sur une formation professionnelle déployée par Profession Sport & Loisirs Landes, partenaire employeur de cette thèse CIFRE. Plus particulièrement, nous voulions voir si une formation de deux jours avait un effet positif sur les comportements antisociaux. De façon plus précise, nous nous sommes intéressés au transfert effectif des connaissances acquises par les participants. En effet, il ne nous semble pas pertinent de nous intéresser à la capacité de transfert, car si celle-ci est bien acquise, ce n'est pas une assurance que les formés appliquent les connaissances. Pour autant, nous avons tout de même

mis en place des mesures de capacité de transfert pour avoir des informations dans le cas où le transfert effectif n'aurait pas été observable.

Malheureusement, les événements du COVID-19 ont perturbé le protocole et la récolte de données. De ce fait, nous sommes laissés à discuter uniquement des données préliminaires. Sur cette base, cette étude nous permet d'avoir une première vision de la façon dont on peut procéder pour intervenir auprès des entraîneurs et obtenir des changements vis-à-vis des comportements antisociaux, ainsi qu'une porte ouverte sur la création d'outils (EABSS) et l'adaptation d'autres (LTSI) au sport.

Parce que nos données ne nous permettent pas de discuter des phénomènes à l'œuvre au-delà que de simples statistiques descriptives, et parce que les pistes d'améliorations que nous observons sont multiples, la partie limitation et futures recherches sera mélangée avec la discussion.

6.5.1 L'Echelle Courte de Désengagement Moral en Sport

Premièrement, concernant l'ECDMS (mesure de désengagement moral), nous n'avons pas observé de changement au niveau du désengagement moral entre les mesures pré et post formation. Hormis la possibilité que la formation n'ait simplement pas eu d'effets sur le désengagement moral, d'autres sont à prendre en compte. En effet, l'ECDMS est une mesure qui a été construite sur la base d'entretiens de sportifs. Le travail de Corrion et al. (2010) a montré que les sportifs utilisaient majoritairement deux mécanismes de désengagement moral. Or, bien que proches des sportifs, la fonction d'entraîneur est différente, et les rôles qu'elle implique pourrait peut-être faire que les entraîneurs utilisent d'autres mécanismes de désengagement moral de façon privilégiée, ou même simplement un plus grand panel. De ce fait, nous encourageons les futures recherches à enquêter sur les habitudes de désengagement moral des entraîneurs afin de déterminer si une nouvelle échelle adaptée à ces derniers est nécessaire.

6.5.2 L'Extended Antisocial Behavior in Sport Scale

Ensuite, concernant l'EABSS, qui est censé être une mesure de comportement antisocial effectif, nous rappelons que c'est une première ébauche basée sur les résultats de cette thèse. Il n'est pas validé scientifiquement. Et il faudrait qu'il passe toutes les étapes nécessaires pour l'être, c'est-à-dire l'utilisation de méthode d'analyses factorielles exploratoires (AFE), l'utilisation d'analyses factorielles confirmatoires (AFC), et la confrontation du construit obtenu avec d'autres issus d'outils validés comme le PABSS (Kavussanu & Boardley, 2009), l'échelle développée par Sage et

Kavussanu (2007a), ou encore les questionnaires de sportivité (MSOS ; Vallerand, et al., 1997 ; SCBS ; Bolter & Weis, 2012).

Cependant, même si l'EABSS n'a pas été validé, il répond aux contraintes méthodologiques liées aux comportements antisociaux. Nous ne pouvons mesurer ce concept en interrogeant les participants sur leurs propres pratiques. De ce fait, plusieurs auteurs (e.g. Kavussanu & Boardley, 2009) incitaient les chercheurs à utiliser des méthodologies croisées. La vidéo pour observer objectivement les comportements antisociaux en est un exemple. Or, nos données de l'étude 1 indiquent que les comportements antisociaux peuvent également exister en dehors des moments formels de pratique. Il devient donc impossible de filmer de manière écologique tout en ayant des participants candides, et le traitement vidéo deviendrait encore plus fastidieux. L'EABSS permet de répondre à cette question en croisant les données des populations avec lesquelles l'intervenant est en contact et lui-même.

Comme décrit dans la partie « mesures », nous avons ajouté, en plus de l'échelle fréquence, une échelle intensité. En effet, bien que la littérature n'en fasse pas état, le travail avec les entraîneurs lors de la formation a confirmé le fait que l'intensité questionne. Dans ce sens, nous avons eu de nombreux débats vis-à-vis de la gravité entre « crier un peu sur le terrain » et « crier fort et tout le temps ». Encore une fois, les normes semblent fortement impacter cette perception de gravité. Parce que nous voulons que l'EABSS puisse être un outil utilisé par des entraîneurs, nous pensons que cette deuxième échelle est un indicateur pertinent, notamment pour capturer le ressenti des enfants. Les futures recherches pourraient essayer de valider son intérêt. Par ailleurs, bien que nous ne présentions pas de données concernant cette seconde échelle, nous avons pu faire plusieurs passations de l'EABSS, notamment auprès d'enfants. Les premiers retours empiriques que nous avons-nous font dire que les enfants sont confus face à cette seconde échelle. Les chercheurs ont dû quasi-systématiquement intervenir pour expliquer le sens. De ce fait, des modifications de consignes devraient être faites pour clarifier ce que les participants doivent faire.

6.5.3 Les questionnaires validés scientifiquement dans un autre domaine que le sport

Ensuite, nous abordons les questionnaires validés hors sport. Bien que le F-IRI soit une mesure d'empathie a priori relativement complète, ce questionnaire n'a pas été adapté au sport. En nous basant sur les expériences de Bredemeier (1985 ; Bredemeier & Shields, 1984, 1986) montrant qu'il y avait des différences de raisonnements moraux chez les mêmes individus lorsqu'ils sont en contexte sportif ou non, nous pouvons supposer que les mécanismes liés aux comportements moraux (ici l'empathie) pourraient également être affectés dans le contexte du sport.

D'autre part, nous avons utilisé le LTSI afin d'avoir une vision sur les raisons de la réussite ou non du transfert effectif. Toutefois, à l'image du F-IRI, ce questionnaire, validé scientifiquement, a été créé pour le domaine des organisations, et non du sport. Nous avons supprimé les items commençant par « mon groupe de travail », car nous pensons que beaucoup d'entraîneurs travaillent seuls. Or, certains autres travaillent en groupe. Nous pensons notamment aux clubs de foot de taille suffisante (rapidement atteinte). En effet, même les clubs de petite taille fonctionnent avec un RTJ (responsable technique jeune). Une solution pour pouvoir capturer les aspects groupaux des RTJ, sans que les entraîneurs seuls altèrent les données devrait être trouvée. Nous avons aussi supprimé des items liés à la performance des entraîneurs. Or il est possible que certains entraîneurs (et encore plus à haut niveau) soient jugés sur les résultats de l'équipe. D'autre part, certains sports commencent à prospérer et des primes non officielles semblent être délivrées. Il semble donc que plutôt que de supprimer ces items, la solution serait de les adapter au milieu du sport, puis de valider le questionnaire. En outre, dans la discussion de l'étude 3, nous avons fait le lien avec le niveau d'intervention des entraîneurs. Nous pensons que l'adaptation du LTSI au milieu du sport devra prendre en compte ces différences.

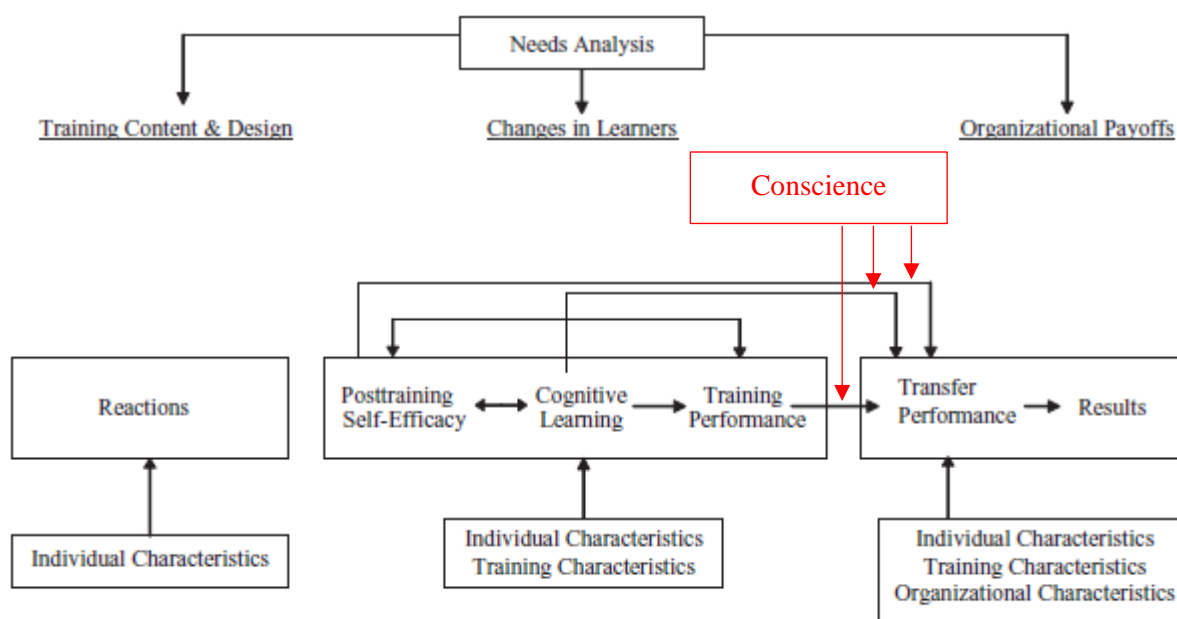
6.5.4 Le Modèle intégré d'évaluation de l'entraînement et de l'efficacité

Pour rappel, basé sur le modèle de la formation de Kirkpatrick (1998), le modèle intégré d'évaluation de l'entraînement et de l'efficacité (MIEEE ; Alvarez, et al., 2004) décrit l'interdépendance des facteurs qui permettent de comprendre la réussite d'une formation au travers de l'apprentissage, des capacités de transfert des compétences apprises, et du transfert effectif.

Nous pensons ce modèle comme relativement complet, mais ne décrivant que les situations où les formés vont volontairement en formation, et qu'ils comprennent que l'état actuel des connaissances et des pratiques est insuffisant. Nous basons cette observation sur des faits empiriques. En effet, lors des formations déployées pendant cette CIFRE, et notamment sur les comportements antisociaux et la posture d'entraîneur, nous avons pu interagir avec des formés en accord total avec le contenu, pouvant argumenter pour, et persuadés de déjà mettre cela en place. Or, il se trouve que nous avons pu obtenir des retours de sportifs s'entraînant avec eux, et pour certains formés, directement observer nous-mêmes que cela n'était pas le cas. Nous pensons donc que si l'individu ne perçoit pas le décalage entre ce qu'il pense faire, et ce qu'il fait vraiment, alors, la formation n'aura pas d'efficacité, et donc le transfert effectif ne pourra pas être appliqué. Nous interprétons ce manque de conscience avec l'argumentation que Bandura (1991b) propose vis à vis de l'illusion (self-deception). Selon lui, pour protéger leur estime d'eux, les individus sont créatifs pour ignorer ce qui les dérange et chercher des informations qui les confortent dans leurs croyances.

Lorsqu'ils ont des doutes, certains individus préfèrent ne pas chercher de preuves invalidant leurs convictions. Nous pensons que cela décrit très bien ce que nous avons rencontré comme situations. De ce fait, nous souhaitons ajouter une variable au modèle MIEEE : la conscience. La conscience serait une variable qualitative dichotomique (oui/non) qui aurait (dans le cas du non) le potentiel de court-circuiter les effets que l'entraînement avant formation (posttraining self-efficacy), l'apprentissage (cognitive learning), et l'entraînement (training performance), ont sur le transfert effectif (transfert performance). Cela résulterait en une absence de transfert, malgré une compréhension et une acquisition des contenus. Nous pensons que cet effet est beaucoup plus présent dans le cas de formation où les compétences à acquérir sont psychosociales, comme dans le cas de la psychologie du sport. La figure 34 correspond au modèle MIEEE en comprenant cette nouvelle variable conscience.

Figure 34. Modèle intégré d'évaluation de l'entraînement et de l'efficacité incluant la variable conscience (MIEEE ; Alvarez, et al., 2004)



Cet ajout de la variable conscience est évidemment une proposition qui doit être testée avant de pouvoir être réellement ajoutée au modèle.

Nous insistons donc fortement sur l'utilisation de l'EABSS, ou toute autre méthode permettant de croiser la perception des sportifs avec celle de l'entraîneur, comme notamment les questionnaires de recherche mesurant le climat motivationnel. En effet, si l'entraîneur n'a pas conscience de ses lacunes, son public en a conscience, et le climat motivationnel (Ames, 1992) perçu semble être une

bonne entrée. Une méthode intéressante serait d'imposer la venue en formation en ayant fait passer un questionnaire de ce type aux collectifs en contact avec l'entraîneur pour pouvoir commencer à travailler sur ces points. Il nous semble possible d'aménager des méthodes pour s'assurer que la passation est bien anonyme et sécurisante pour les membres des collectifs en contact avec les formés.

Ensuite, il est également important d'aborder les changements que nous pourrions effectuer sur la formation. Pour cela, nous commençons par aborder le LTSI. Spécifiquement, il semble, comme remarqué dans la conclusion du chapitre 1, que les normes aient un impact fort. En effet, les participants ont noté (ouverture au changement, $M = 2.5/5$) que leur environnement n'était pas spécialement prêt à modifier leurs pratiques et façons de fonctionner, et que cela pouvait être un frein à l'application et à l'apparition de résultats. D'autre part, ils ont indiqué que les ressources disponibles (matériel / tâches) pour appliquer leurs acquis n'étaient pas optimales ($3/5$). Nous faisons un lien avec l'environnement, et notamment les collègues/dirigeants pouvant mobiliser ces ressources ou entraver leur mise à disposition. En effet, le score faible d'ouverture au changement montre que le milieu sportif ne semble pas enclin au changement de manière de procéder. Enfin, il semble que leur supérieur (le dirigeant de structure dans le cas du sport amateur) ne soit pas favorable au changement et à l'application des acquis de formation, et qu'il ait des réactions négatives lorsque cela arrive. En effet, ils ont indiqué une note de $4.2/5$. Cela fait échos à plusieurs participants qui ont manifesté avec insistance lors de la formation que leur président n'accepterait pas qu'il passe plus de temps sur d'autres secteurs que le travail technique, et qu'en conséquent, ils ne pensaient pas mettre en place les acquis de la formation à la sortie. Nous pouvons mettre ces observations en lien avec les résultats de l'étude 1.3 indiquant que l'environnement du sportif a une responsabilité forte dans les comportements des acteurs du sport. L'environnement joue donc un rôle important, et l'inclusion dans les projets de club semble nécessaire. Cela permettrait de mobiliser l'identité intermédiaire de club, et de faciliter l'acceptation des nouvelles méthodes par les collègues et supérieurs.

Dans ce sens, et pour avoir des détails plus précis sur l'environnement des formés, nous aurions pu intégrer une mesure d'atmosphère morale (Shields, et al., 1995). Cela pourrait nous informer, mais aurait également pu servir de document pédagogique avec les formés, afin qu'ils puissent prendre du recul sur l'environnement moral dans lequel ils évoluent. Nous exposons cette possibilité pédagogique, car il semble, lorsqu'on regarde les résultats des mesures d'apprentissage, que l'impact de l'environnement, et notamment des normes morales n'a pas été correctement intégré. Nous observons cela à l'aide de la note la plus faible qui est la rétention d'information ($3.5/8$). En conclusion, les pratiques de l'environnement social influencent fortement la mise en place de

moyens contre les comportements antisociaux, et les formés ne semblent pas l'avoir saisi entièrement.

6.5.5 Evaluation de la formation

Globalement, les résultats du LTSI sont assez satisfaisants dans la mesure où quasi toutes les moyennes sont supérieures à 3. Cela indique que la majorité des variables favorisant le transfert sont plutôt favorables à ce qu'il puisse avoir lieu. Nous sommes également relativement satisfaits de la structuration de la formation. En effet, celle-ci semble adaptée pour pouvoir provoquer le transfert, car la dimension associée a été notée 4.1. L'objectif à présent est de pouvoir conserver les aspects positifs de cette structuration, et d'y ajouter un contenu orienté vers les normes.

Combiné à cet effet environnemental où nous y voyons un effet des normes, nous observons également dans les résultats du LTSI que le sentiment d'efficacité personnelle n'est pas non plus optimal. Concrètement, les participants ne sont pas entièrement convaincus que l'application des acquis de formation ait des effets. Cela est problématique dans la mesure où cette dimension est directement et fortement liée à l'auto-efficacité selon Bandura (1986), et cette dernière a montré un effet fort dans la mise en place et la persistance des efforts déployés (pour plus de détails, voir Bandura, 1986, 2015). D'autre part, c'est un des trois blocs centraux du modèle IMTEE de la formation. Il semble donc que la formation devrait intégrer plus de temps pour développer l'auto-efficacité des participants.

Nous nous tournons à présent vers l'apprentissage. Nous pouvons tout d'abord observer que les apports de connaissances de la première journée (les quatre premières dimensions de la figure 33) ont bien été intégrés. À l'inverse, nous observons une baisse des scores de rétention de connaissance pour la seconde journée. Il est possible que cela ne soit pas lié au contenu, mais à la structuration temporelle de la formation. Si l'on prend en compte le score de 2.5 sur la difficulté d'appréhension du contenu, nous ferions la recommandation d'allonger la durée de la formation à plus de deux jours (trois ou quatre), et transformer la formation professionnelle en parcours professionnel. Le but serait de donner plus de temps à l'apprentissage pour intervenir sur la baisse de rétention du second jour qui peut être due à plusieurs facteurs comme par exemple la difficulté. En effet, une trop grande difficulté (Patall, et al., 2018), ou le manque de temps, ne permet pas un contexte d'apprentissage idéal, met le participant en échec, et ne propose pas une adaptation du contenu à ce dernier, ce qui est à l'opposé du climat motivationnel orienté vers la tâche (Ames, 1992 ; lié à la motivation intrinsèque ; Deci & Ryan, 2002).

D'autre part, alors que nous avons utilisé une mesure d'empathie, nous aurions pu également ajouter à nos mesures un questionnaire de sportivité destiné aux entraîneurs (SCBS, Bolter & Weis, 2012). En effet, alors que nous cherchons à diminuer la présence de comportements antisociaux, nous pourrions aussi mesurer l'avancée des progrès avec la présence plus ou moins marquée de comportements prosociaux.

6.6 Synthèse

Nous avons voulu réintroduire les connaissances acquises lors de ce travail de recherche dans le milieu sportif. Pour cela, nous avons profité d'une formation professionnelle sur les comportements antisociaux. L'objectif était de mesurer diverses variables, dont le transfert effectif de compétence lors de quatre temps de mesures : avant, après, après 1 plusieurs semaines, après à plusieurs mois.

Basé sur le modèle IMTEE (Alvarez, et al., 2004), nous envisagions de mesurer la réaction, l'acquisition de connaissances, la capacité de transfert, et les comportements effectifs. De plus, en lien avec la théorie de Bandura, nous voulions mesurer le désengagement moral ainsi que les réactions empathiques.

Pour cela, nous avons adapté la mesure de capacité de transfert originalement créée pour les organisations, et avons commencé la création d'un outil de mesure des comportements antisociaux (EABSS ; deux versions) basé sur les résultats de l'étude 1 de cette thèse, à destination des participants, ainsi que de leur entourage, afin d'avoir les mesures les plus pragmatiques possibles. Cet outil, possédant plusieurs indicateurs de comportements, ainsi que des dimensions des comportements antisociaux a été pensé pour être développé conjointement pour la recherche et pour l'intervention. Vis-à-vis de la formation, nous avons aussi essayé d'intégrer un aspect auto-efficace en accompagnant le participant à planifier l'application de ses nouvelles compétences dans le temps, d'identifier les embûches, ainsi que les manières de contourner ces dernières.

Malheureusement, le COVID-19 a perturbé la pratique sportive, ainsi que notre récolte de données.

Dans l'état actuel des choses, nous n'avons pas pu observer de changement sur les réactions empathiques et des mécanismes de désengagement moral des participants, seules variables sur lesquelles nous avons des données comparables.

Nous faisons des propositions de réaménagement de la structure de la formation, et constatons qu'un accent important devrait être mis sur l'aspect environnemental, et notamment normatif de la pratique d'intervention des entraîneurs.

7. Chapitre 7 : Discussion générale

Face aux nombreux exemples de comportements antisociaux néfastes pour la pratique sportive, un large champ d'investigation scientifique vis-à-vis de ce type de comportements en sport s'est développé depuis les années 1980 (Bredemeier, 1983 ; Silva, 1983). Différentes variables ont été explorées pour essayer de comprendre ce phénomène, dont le fonctionnement moral (Bredemeier, 1985 ; Bredemeier, et al., 1986, 1987), le désengagement moral (d'Arripe Longueville, et al., 2010 ; Bandura, 1991b ; Boardley & Kavussanu, 2007, 2008, 2009, 2010), les concepts de la motivation (Kavussanu, 2006 ; Kavussanu, Boardley, et al., 2013 ; Kavussanu, Seal, & Phillips, 2006 ; Kavussanu, Stanger, et al., 2013 ; Ntoumanis, et al., 2014), les affects (Al-Yaaribi & Kavussanu, 2018 ; Kavussanu, Stanger et al., 2013 ; Kavussanu & Al-Yaaribi, 2019), etc. Cependant, pour comprendre les comportements des individus, il est nécessaire de les concevoir dans leur environnement. Un individu n'évoluant pas dans un vide social, la prise en compte de ceux qui sont autour de lui amène à considérer leurs influences diverses. La compréhension des relations que l'individu entretient avec ceux qui l'entourent devient donc une nécessité (Campo & Djait, 2016), et les cadres théoriques des processus identitaires (Castel & Lacassagne, 2015 ; Haslam, 2004 ; Turner et al., 1987) semblent être des approches pertinentes pour cela. Actuellement, nous recensons peu d'études se servant de ces grilles de lectures pour étudier les comportements antisociaux. Ces types de comportements étant de nature sociale, il est essentiel de pouvoir porter un regard psychosocial sur ce phénomène, prenant en compte les dynamiques identitaires, à savoir, la vie des personnes en interaction avec d'autres.

L'objectif principal de cette thèse était de proposer une lecture psychosociale des comportements antisociaux en sport. Plus précisément, il s'agissait d'explorer l'influence des processus identitaires (AIS, partitions sociales) basé sur la compréhension que les acteurs du sport ont des comportements antisociaux. Pour cela, un premier objectif (lot d'études 1) consistait à caractériser les comportements antisociaux des acteurs du sport, ainsi que les processus sous-jacents en termes de causes et de conséquences. Le constat principal issu des résultats de cette étude est que certains comportements antisociaux sont par nature relationnels. Basé sur ce constat, le second objectif (lot d'études 2) de ce travail de recherche était d'identifier les caractéristiques des relations principalement observées dans le monde du sport, et plus particulièrement la relation entraîneur–entraînés. Cette fois, le constat principal souligne l'ambivalence des rôles et positionnements identitaires des acteurs du sport étudiés, menant à des interactions sociales propices à l'émergence des comportements antisociaux. Enfin, le troisième et dernier objectif de cette thèse (étude 3), finalité translationnelle de ce projet CIFRE, était de réinjecter les connaissances théoriques et empiriques, obtenues dans ce travail de thèse, notamment au travers d'un programme de formation à destination des acteurs du sport. Deux idées principales guidaient

ce travail de recherche. La première postulait que la catégorisation sociale influence la perception et la compréhension qu'on a des comportements antisociaux, des causes, et de leurs conséquences. La seconde idée postulait que l'entraîneur possède une position dominante dans l'espace social sportif, et qu'il joue ce rapport social avec, a minima, les sportifs. Cette position favorable lui permettrait notamment plus de possibilités d'agir de façon antisociale. Complétant cette perspective appliquée, et puisque cette thèse étant inscrite dans un contrat de collaboration CIFRE, une mission parallèle à cette formation formation du mouvement sportif a été d'étendre ce dispositif éducatif à une sensibilisation plus générale aux concepts mobilisés dans le domaine de la psychologie du sport. Les actions effectuées et le matériel pédagogique créé, dont notamment, la « boîte à outils », sont présentés en annexes à la page 1698.

Cette discussion générale de thèse abordera donc dans un premier temps les résultats obtenus, pour ensuite apporter une réflexion sur les apports méthodologiques méthodologiques, et enfin finir sur les perspectives offertes par ce projet de recherche.

7.1 L'influence de la catégorisation sociale

Jusqu'à récemment, les comportements antisociaux ont surtout été étudiés via une approche intra-individuelle. En effet, sans reprendre le développement effectué en troisième temps du premier chapitre, les variables principalement étudiées sont l'âge (e.g., Conroy, et al., 2001), le sexe (Bredemeier et al., 1986), la performance (e.g., Yaaribi & Kavussanu, 2017), la personnalité (e.g., Visek, et al., 2010), la motivation (e.g., Hodge & Gucciardi, 2015), les affects (e.g., Al-Yaaribi & Kavussanu, 2018), ou encore le désengagement moral (e.g., Jones, et al., 2017). Par ailleurs, les travaux de Bredemeier et Shields, qui sont des auteurs actifs de la littérature sur les comportements antisociaux en sport, se sont majoritairement reposés sur le raisonnement moral (Bredemeier et al., 1986, 1987) ou sur la théorie du raisonnement du jeu (Shields, et al., 2015, 2017). En outre, le cadre théorique le plus utilisé actuellement est celui de Bandura (e.g., d'Arripe Longueville, et al., 2010 ; Boardley & Kavussanu, 2007, 2008, 2009, 2010 ; Kavussanu & Ring, 2017), ce cadre théorique s'inscrivant spécifiquement dans le niveau individuel de l'AIS (Haslam, 2004 ; Turner, et al., 1987).

Toutefois, quelques approches inter-individuelles ont pu être remarquées avec l'étude des normes et de l'atmosphère morale (e.g., Kavussanu & Spray, 2006), ou de l'identité sociale (e.g., Benson, et al., 2017 ; Bruner, Boardley, Benson, et al., 2017). Cependant, l'approche restait intragroupale, ne prenant pas en considération la relation avec les autres catégories sociales impliquées dans la scène sportive.

L'apport principal de ce travail de recherche montre que les processus identitaires, et plus spécifiquement la catégorisation sociale, influencent les comportements antisociaux. En effet, les

résultats de cette thèse indiquent que la perception de ce qu'est un comportement antisocial est dépendant de l'appartenance groupale saillante des individus. Nous défendons donc désormais l'intérêt d'un prisme de compréhension de ces comportements au travers du niveau intermédiaire de l' AIS (Haslam, 2004), permettant ainsi de mettre en lumière les influences des relations intergroupes. Dans ce sens, la catégorisation sociale influence la compréhension de ce qu'est un comportement antisocial, mais aussi la perception des causes et des conséquences de ce type de comportement. De plus, les résultats du lot d'études 2 indiquent que l'acceptation d'un comportement antisocial dirigé vers l'endogroupe serait également dépendant de la catégorisation sociale.

Les premiers résultats que nous pourrions relire à la lumière de la catégorisation sociale concernent la légitimation des comportements antisociaux. En effet, nos résultats indiquent que l'identité sociale influence la perception de ce qui est antisocial ou non, venant par ailleurs supporter les bases fondamentales de l' AIS. De ce fait, un joueur de hockey dont l'appartenance groupale est saillante pourrait ne pas juger certaines agressions comme antisociales, car ces agressions seraient communes et normales selon les normes de son groupe. Par exemple, l'étude de Conroy et al. (2001) explorant différents facteurs favorisant la perception de légitimité d'un acte agressif pourrait être réinterrogée à la lumière de l' AIS. En effet, les participants, après avoir renseigné des données démographiques, étaient confrontés à des scénarios en sport (tous collectifs), et devaient indiquer si des actes agressifs étaient plus ou moins légitimes, cela dans différentes conditions (e.g. quand il ne reste que deux minutes de match, si cela fait gagner son équipe, etc.). La population de cette étude était notamment répartie en sport à contact ou sans. Or, tous les participants de sport à contact étaient des joueurs de sports collectifs, et les participants de sports sans contacts pratiquaient majoritairement des sports individuels. Les résultats de cette étude montrent que les pratiquants de sport à contact jugeaient les comportements agressifs comme plus légitimes que les participants de sports sans contact. De plus, la situation « si cela fait gagner mon équipe » est parmi les trois justifications les plus corrélées avec la légitimation d'actes agressifs. Au regard de nos résultats, il est possible qu'une identité saillante de sport collectif, voire même spécifique à chaque sport, puisse expliquer une partie de ceux de Conroy et al.

Dans une autre mesure, les processus de normalisation des comportements antisociaux des entraîneurs pourraient, eux aussi, être compris à la lumière de l' AIS. En effet, les entraîneurs déclarent qu'un facteur d'apparition de comportement antisocial est la normalisation de ces comportements par les sportifs (Haney, Long, & Howell-Jones, 1998 ; Stirling, 2013 ; Stirling, Kerr, & Cruz, 2012). Le processus de normalisation pourrait être plus fort et rapide si les sportifs, ou l'entraîneur, se considèrent comme membre du même endogroupe. Cela est d'autant plus probable que les résultats du lot d'étude 2 ont montré qu'il y avait une tendance stable à se rapprocher (proximité) de l'exogroupe, donc d'être comme l'autre. Ces comportements peuvent rapidement

devenir « normaux » lorsque tous les membres de l'endogroupe acceptent ces pratiques, car l'appartenance groupale est généralement prescriptive des conduites à tenir (Turner, et al., 1987).

Ces processus de normalisation renvoient donc naturellement aux normes de groupes, qui peuvent également être comprises à la lumière des processus identitaires, notamment en ce qui concerne les comportements antisociaux. L'atmosphère morale (les normes d'un groupe vis-à-vis de la moralité) a été notamment mesurée à l'aide du questionnaire de Kavussanu et Spray (2006), posant les questions suivantes : après un dilemme moral exposé, les participants de sport collectif devaient indiquer : (a) si l'entraîneur encouragerait ce type de comportement si c'était nécessaire pour gagner, et (b) combien de leurs coéquipiers s'engageraient dans ce comportement. À la lumière de nos résultats, nous pensons que les résultats à ce questionnaire pourraient être différents si les participants se catégorisent en tant que membre de leur groupe, ou s'ils mobilisent une autre identité. Selon un autre exemple, la réaction d'un entraîneur face à un comportement antisocial ne sera pas la même suivant si la source du comportement est un parent, ou si c'est un sportif. Plus spécifiquement, mobiliser une identité fortement liée à des comportements prosociaux devrait moduler la réponse à l'incitation d'agir de façon antisociale, même si l'entraîneur insiste que ça pourrait faire gagner l'équipe. L'atmosphère morale devrait donc être mesurée en s'assurant que les participants s'auto-catégorisent en tant que membres de leur équipe uniquement. Au-delà de la norme, les valeurs pourraient être concernées par le même type de processus. En effet, bien que plus stables et transversales que les normes de groupes (Schwartz, 1992), elles dépendent des sociétés, et sont, elles aussi, liées aux comportements antisociaux, notamment en sport (Ring, et al., 2020).

Pour continuer sur le fonctionnement intragroupe, nous pouvons noter que Hardy, Eys, et Carron (2005) ont montré la relation positive entre la cohésion sociale et les comportements antisociaux. Nous pensons que cela peut être expliqué par les conséquences des processus intergroupes liées au niveau intermédiaire de la TAC (Turner, et al., 1987), car la catégorisation est prescriptive du comportement. Si les normes de groupes indiquent qu'avoir des comportements antisociaux est possible, et que ce groupe est important pour un individu, il aura tendance à agir de la sorte. À l'inverse, si les normes de groupe proscrivent ce genre de comportement, alors l'individu aura tendance à les éviter. Cela est cohérent avec les résultats de Bruner et ses collaborateurs (Bruner, Boardley, Allan, et al., 2016) indiquant que certains athlètes s'engagent dans des comportements antisociaux afin de renforcer les liens entre les membres du groupe (qu'il est possible de comprendre comme conforter/augmenter le biais d'assimilation). Ces résultats peuvent paraître paradoxaux, mais dès lors qu'on prend en compte les processus de catégorisation, ils prennent du sens.

Selon cette même idée, nous pensons également que les résultats issus des passations du PABSS (Kavussanu & Boardley, 2009) pourraient être différents selon la saillance de l'identité

mobilisée par les participants. En effet, le PABSS prend en compte les comportements antisociaux et prosociaux envers les coéquipiers et les adversaires. Les participants pourraient indiquer des tendances de comportements antisociaux plus fortes envers les adversaires, et moins fortes envers les coéquipiers (et inversement pour les comportements prosociaux) s'ils se catégorisent en tant que membre de leur équipe (en comparaison à des équipes adverses), que s'ils se catégorisent en tant que sportif (identifié inclusive de leur équipe et des équipes adverses ; Campo, Champely, et al., 2019). Or, le PABSS ne possède pas, à notre connaissance, de phrases ou d'indices permettant au participant de savoir quelle identité mobiliser, ou induisant cette identité.

Bien que nous ayons commenté quelques exemples, ceux-ci ne représentent pas une liste exhaustive. Par ailleurs, le fait que la catégorisation sociale ait un impact sur les comportements antisociaux implique des processus de régulation liés à ce cadre théorique. Plus spécifiquement, nous faisons référence aux tendances à l'équilibrage (Tajfel & Turner, 1979 ; Turner, et al., 1987). En effet, ces processus de régulation identitaire peuvent être à l'origine de comportements antisociaux. Dans ce sens, un entraîneur pourrait se retrouver à favoriser (résultat de l'étude 1.3) sans s'en rendre compte certains membres de son collectif simplement parce qu'il s'autocatégorise dans la même catégorie sociale qu'eux. C'est ce dont P8 (entraîneur) a fait état en décrivant un autre entraîneur responsable d'une équipe issue de la fusion de deux clubs. Celui-ci ne faisait pas jouer des enfants issus de l'autre club que le sien (p.383). Les processus de régulation identitaire peuvent donc être à l'origine de comportements antisociaux (résultat de l'étude 1.3). Plus spécifiquement, certains rôles sont des enjeux pour les catégories sociales (e.g., être dirigeant implique un rapport hiérarchique avec l'entraîneur), et les individus endossant ces rôles peuvent décider de rentrer en compétition sociale avec l'autre, ce qui est conflictuel. C'est ce que le lot d'études 2 a pu montrer. Par exemple, s'inscrire en tant qu'entraîneur face à des sportifs aura de très grandes chances de déboucher sur du conflit identitaire (le plus probable est la conception de la pratique sportive qui conviendrait à tous). Enfin, la tendance à l'équilibrage peut correspondre à s'inscrire dans une certaine partition pour (re)trouver une position favorable. Or, les partitions sont toutes les trois reliées à des comportements qu'on peut qualifier d'antisociaux (respectivement rabaisser, ignorer, exclure). En conclusion, prendre en compte les processus identitaires lors de l'étude des comportements antisociaux permet une compréhension plus fine des processus à l'œuvre, mais aussi des antécédents de ce type de comportements.

Basé sur cet apport, la lutte contre les comportements antisociaux ne se résume plus à ne travailler qu'avec l'individu et ses processus individuels de régulation, mais aussi à intervenir sur la norme de groupe, la perception de son appartenance groupale, la conscientisation des effets de la

catégorisation sociale, la netteté des contours de son rôle, etc. L'ajout de la catégorisation sociale aux processus à considérer permet aussi de considérer le positionnement des acteurs du sport, même s'ils ont un statut différent. Effectivement, agir sur un entraîneur, à l'aide de contenus adaptés pour des entraîneurs, n'aura aucun effet si celui-ci se sent sportif lors des entraînements et des matches. À notre connaissance, ce type de perspective n'a pas encore été mobilisé dans la littérature concernant les comportements antisociaux en sport, ce travail de recherche apporte donc les premières évidences scientifiques soutenant l'intérêt de cette approche.

Pour conclure, les processus identitaires offrent donc un apport considérable à la compréhension des comportements antisociaux en sport dans la mesure où ils proposent une (re)lecture de la littérature déjà existante. Ces comportements ne sont plus uniquement à comprendre selon une perspective intraindividuelle, mais aussi selon un regard intra et intergroupe. Sur le plan appliqué, cela ouvre de toute évidence des perspectives nouvelles d'affinement des dispositifs de lutte contre ce type de comportements.

7.2 Relations et positionnements identitaires

Un autre apport de ce travail de recherche a été de déterminer les acteurs du sport clés pour le sportif. Les résultats de l'étude 1.2 montrent qu'au moins entraîneurs, parents, dirigeants, supporters, et sportifs sont centraux pour le sportif. La littérature fait déjà état de ces acteurs, et une certaine quantité de recherches existe sur certains d'entre eux (à notre connaissance, peu de littérature existe sur l'impact des dirigeants de structure sportive sur les athlètes). Nous pouvons citer les entraîneurs (e.g., Kavussanu & Hodge, 2018), les parents (e.g., Blank, et al., 2015), les dirigeants (e.g., Wagstaff, 2016), les supporters (Wann, et al., 2015), et les sportifs (Benson, et al., 2017). Cependant, l'intérêt de nos travaux se situe dans le fait que ce sont les acteurs du sport, et non les chercheurs, qui ont déterminé et confirmé ces profils. En effet, nos résultats indiquent que tous les participants de l'étude 2 ont bien perçu deux catégories sociales existantes (un endo- et un exogroupe) lorsqu'ils étaient interrogés. Cela renforce ainsi la fiabilité de notre donnée de crédit à nos résultats, car le découpage fait par les participants est stable au travers de nos études, et ce, malgré des méthodologies différentes. Si les résultats de l'étude 1.2 peuvent être étoffés, il semble que l'ensemble de types d'acteurs du sport que nous proposons puisse servir de base pour comprendre l'environnement social entourant le sportif lors de sa pratique.

D'autre part, et dans une perspective intergroupe, les acteurs du sport décrits dans le découpage qui a émergé de l'étude 1.2 n'interagissent pas uniquement qu'avec le sportif, mais interagissent également entre eux, dévoilant un nouveau maillage de relations pouvant avoir de

l'influence sur les processus sous-jacents aux comportements antisociaux. Inscrit dans la perspective intercatégorielle, ce croisement des relations est un apport important de ce travail de thèse, car contrairement à la littérature actuelle se focalisant sur l'impact stable d'un acteur du sport sur le sportif, l'environnement de ce dernier est en fait constitué d'un maillage dynamique qui peut être influencé par les processus identitaires propres à chaque catégorie.

Au regard de ces premiers résultats, nous appelons désormais les futures recherches à investir ce que chaque catégorie d'acteurs du sport pense de chaque autre catégorie, en termes de comportements antisociaux, mais aussi en termes de nature de la relation. Ainsi, il serait possible de réaliser une cartographie intercatégorielle des relations et comportements des acteurs du sport consistant à caractériser la nature des relations entre les acteurs du sport, et, dès lors, de mieux appréhender leurs conséquences sur le comportement antisocial. En sommes, et pour faire écho à la théorie de Lazarus (1995), nous incitons les futures recherches à adopter une approche cognitive, motivationnelle, et relationnelle de la compréhension des comportements antisociaux. Nous souhaitons également inviter les futures recherches à affiner cette cartographie. En effet, bien que nous ayons parlé de « autre sportif », la littérature appelle de plus en plus (e.g. Kavussanu & Boardley, 2009) à prendre en compte coéquipiers et adversaires. D'autre part, il semble pertinent de différencier les parents « fauteurs de troubles », et les parents « correctement impliqués » (Hellstedt, 1987).

Par ailleurs, le lot d'études 2 nous indique que l'entraîneur semble plus typique (biais de contraste ; Turner, et al., 1987) que les autres acteurs du sport. Pour rappel, le biais de contraste est la conséquence d'une catégorisation au niveau intercatégoriel. Ce biais a pour effet de percevoir les membres d'un groupe comme plus différents des membres des autres groupes, qu'ils ne le sont en réalité (voir p. 223). L'entraîneur est par conséquent facilement repérable dans l'espace social sportif (les membres du groupe des entraîneurs sont plus différents des acteurs du sport que ces derniers ne le sont des entraîneurs). Il semble que face à des sportifs, ainsi que des parents, l'entraîneur sera toujours très typique, voire plus typique que les autres (diatativité endogroupale significativement plus haute lorsque les entraîneurs sont interrogés, et diatativité exogroupale significativement plus haute lorsque ce sont les sportifs ou les parents qui sont interrogés). Cela supporterait donc la seconde idée de cette thèse postulant que l'entraîneur a une place dominante dans l'espace social sportif. Néanmoins, les résultats de l'étude 2 nous font nuancer ce constat, car le rapport investi par ces derniers n'est pas infratif (impact sur le système). Nous considérerons donc, au vu des connaissances obtenues dans cette thèse, que l'entraîneur semble posséder une place non pas dominante, mais *favorable* dans l'espace social sportif. En effet, bien qu'il soit plus typique, et que les autres acteurs du sport cherchent à s'en rapprocher, les entraîneurs et les autres acteurs du sport s'inscrivent peu dans un rapport infratif les uns vis-à-vis des autres.

7.3 La nature des comportements antisociaux

Nous remarquons, au travers de la littérature, que les auteurs les plus actifs dans le champ des comportements antisociaux en sport citent Turiel (1983) pour déterminer ce qui est du domaine moral ou non (e.g. Kavussanu, 2008 ; 2009 ; Kavussanu & Boardley, 2009). La vision de Turiel semble donc faire consensus dans la littérature contemporaine. Synthétiquement, Turiel explique que les comportements qui ont des conséquences pour le bien-être ou les droits des autres appartiennent au domaine de la moralité. Turiel énonce également que le domaine moral concerne « des jugements prescriptifs de justice, des droits, et de bien être en rapport avec la façon dont les personnes devraient interagir » (Turiel, 1983, p.3). Ces jugements doivent être impératifs (devoir faire ou non), non-contingents (indépendant des règles), inaltérables (le consensus social ne peut rendre une décision jugée mauvaise, bonne), et universalisables (la culture n'influe pas la valence de la décision). Il faut les différencier des *conventions sociales* qui sont des apparences de moralités issues d'accords tacites pour bien fonctionner en groupe. Selon Turiel (1983) les actions qui mènent à de l'injustice, à la blessure ou au non-respect des droits sont du domaine moral. Les actions ne rentrant pas dans ce domaine, c'est-à-dire des accords ciblés ou des uniformités de comportements appartiennent au domaine des conventions sociales. Par conséquent, selon la pensée de Turiel, la dimension sociale des comportements antisociaux que nos résultats ont fait émerger n'appartiendrait pas au domaine de la moralité. Cela s'oppose donc à nos résultats du lot d'études 1 indiquant que les acteurs du sport incluent cette dimension pour définir ce qu'est un comportement antisocial. Au regard de nos résultats, nous questionnons cette incongruence, notamment en interrogeant la pensée de Turiel.

La définition de la moralité selon Turiel est héritière directe de Kant, Mill, et Rawls (Turiel, 2006). Turiel était un étudiant de Kohlberg, donc un structuraliste, ainsi qu'un universaliste. Cette logique de séparation de ce qui est de l'ordre moral inaltérable et de ce qui est des constructions sociales différentes suivant les cultures est logique pour les universalistes. Chronologiquement, des leaders de ce domaine de recherche comme M. Kavussanu (première publication en 1995 ; Kavussanu & McAuley, 1995), ont vu la transition scientifique entre l'approche de Kohlberg et l'approche de Bandura se dérouler, et ont pris appui sur les deux cadres théoriques. Il semble donc compréhensible qu'on retrouve des traces du positionnement universaliste dans leur pensée.

Cependant, nous souhaitons apporter le regard d'un autre auteur majeur du champ de la moralité : Haidt. Ce dernier propose une définition alternative qu'il juge intégrative et transdisciplinaire : « Les systèmes moraux sont des ensembles intriqués de valeurs, pratiques, institutions, et de mécanismes psychologiques évolués qui fonctionnent ensemble afin de supprimer ou de réguler l'égoïsme et faire que la vie sociale est possible » (Haidt, 2008, p.70). Cette définition inclut des problématiques de loyauté à l'endogroupe, d'autorité, et de respect, qui sont des aspects

importants de la moralité des sociétés non occidentales (Haidt, Koller, & Dias, 1993 ; Jensen, 1998 ; Shweder, Much, Mahapatra, & Park, 1997), comme occidentales (Ault, 2005 ; Haidt & Graham, 2007 ; Jensen, 1998).

Nous pensons que la position de Haidt capture de façon pertinente le domaine de la moralité. Plusieurs arguments issus de nos données et de notre réflexion nous ont menés à ce constat. En effet, nos résultats indiquent que l'aspect relationnel, donc social (les conventions sociales de Turiel), est un aspect important des comportements antisociaux. Notamment, nos études mettent clairement en avant l'importance des différents types de situations, impliquant différents rapports, plus ou moins facilitant pour l'émergence de conflits identitaires, et donc de comportements antisociaux.

De plus, il semble que la recherche en sport se basant sur la sportivité ait rencontré les mêmes écueils, mais ait résolu le problème (donc en s'opposant à Turiel) en définissant la sportivité comme « la préoccupation et le respect des règles et du corps arbitral, des conventions sociales, des adversaires, ainsi qu'un investissement complet dans l'activité et l'absence d'une approche négative de sa participation à cette activité⁴⁸ » (Vallerand, et al., 1997, p.198). L'aspect convention social est ici bien mis en avant. Par ailleurs, dans une démarche similaire à celle que nous avons empruntée, Vallerand, et al. (1996) ont demandé à des sportifs de déterminer si un large panel de situations appartenait au domaine de la sportivité. Cinq dimensions ressortent, dont au moins trois centrées sur les conventions sociales et la relation avec d'autres acteurs du sport. Ainsi, si l'étude des comportements prosociaux en sport semble avoir épousé cet aspect relationnel de manière générale, il faut noter que les sciences sociales du sport demandent de plus en plus à ce qu'il soit étudié de pair avec les comportements antisociaux (Kavussanu & Al-Yaaribi, 2019 ; Kavussanu & Boardley, 2009). Cet appel est finalement assez ambivalent, car il souligne la dissymétrie des deux concepts. En effet, il semble difficile d'allier deux concepts abordant deux facettes différentes de la même pièce, alors qu'il y a une incongruence concernant le domaine qu'ils sont censés aborder (i.e. les conventions sociales). Nous souhaitons commencer à répondre à cet appel en invitant les futures recherches à s'inspirer des comportements prosociaux pour ajouter les conventions sociales au domaine de l'antisocial.

D'autre part, dans une démarche intégrative, et alignée sur le positionnement de Haidt (2008), nous souhaitons souligner que le point de vue évolutionniste n'est pas moins à considérer que les autres. En effet, les conventions sociales servent en quelque sorte à la survie du groupe, car elles permettent une meilleure préservation de l'intégrité physique (on n'a pas à craindre de se faire agresser quand cela est prohibé par le groupe), ainsi que des interactions plus efficaces (partage des ressources et coordination). En effet, cet aspect évolutionniste est, selon nous, intéressant à prendre en compte, car il permet d'apporter des informations pertinentes face à la primauté de la

⁴⁸ Notre traduction

philosophie qui a guidé les travaux de Kohlberg, et donc laissé une trace certaine dans le positionnement et les travaux de ses étudiants. Nous rappelons l'analyse de Puka (1986) indiquant que Kohlberg s'est d'abord basé sur la philosophie pour déterminer la justice absolue (le stade six), et utilisé la psychologie pour déterminer le chemin d'accession à cet absolutisme.

Dans ce sens, nous pensons qu'il est nécessaire de remettre en perspective les écrits d'inspiration de Kohlberg et de l'universalisme. Il est aujourd'hui communément admis que Kohlberg a été fortement inspiré de la philosophie des lumières. Sans rentrer dans les détails, nous souhaitons rappeler que le siècle des lumières est fortement valorisé dans la culture européenne. Seulement, cette culture, notamment à cette époque était fortement autocentrée. Les lumières, face à la période d'obscurantisme les précédents, ont tenté d'appliquer des principes de liberté, d'égalité, et de partage du savoir, à tout le monde, car ils jugeaient cela comme un progrès social mais aussi humain. Ce progrès dans la pensée serait lié à l'évolution de l'humain, et les concernerait tous. Nous y voyons la marque d'une insertion identitaire supraordonnée. Or, faire le postulat que le fonctionnement « avancé » européen est « le bon », « le plus avancé » (nous y voyons un positionnement supratif), et que toute construction humaine devrait s'aligner dessus, correspond in fine à nier les autres. Cette façon de penser censée s'appliquer à tous les êtres humains, excluant les points de vue des autres sociétés, et accordant une grande importance aux réflexions philosophiques, pourrait être une explication potentielle à pourquoi Turiel, Kohlberg, et leurs collaborateurs, rejettent l'idée que les conventions sociales appartiendraient au domaine moral. Dans ce sens, nous rappellerons aussi les nombreux travaux indiquant que les sociétés occidentales sont des sociétés mettant une emphase certaine sur l'individu aux dépens des groupes (pour plus d'informations, voir Triandis, 1989, 1995). En conclusion, nous pensons que la révolution des lumières a été une période riche, mais contrainte par les préoccupations sociétales de ce siècle.

En s'en inspirant, Kohlberg et ses associés sont devenus les l'héritier d'une pensée philosophique européenne considérant l'existence d'une justice divine et pure, ainsi qu'un mode de pensée unique. Or l'existence de cette justice ne peut être, qu'au mieux, postulée.

La psychologie sociale a été définie comme « tout ce qui relève, de près ou de loin, à l'influence que peuvent avoir des personnes sur d'autres personnes. Plus précisément, la psychologie sociale tente de comprendre et expliquer comment les pensées, les sentiments et les comportements des individus sont influencés par d'autres individus » (Allport, 1954, p.5, in Fisk, 2004). Il semble donc difficile pour des recherches proposant une lecture psychosociale d'évincer l'aspect social et relationnel, ainsi que d'ignorer les produits des co-constructions entre les individus. Par conséquent, nous proposons de se détacher de l'universalisme moral prôné notamment par Turiel et Kohlberg, et de prendre en compte l'aspect social et relationnel lors de l'étude des comportements antisociaux.

Nous souhaitons également rappeler la réflexion que nous avons proposée dans la discussion de l'étude 1 vis-à-vis de l'intention dans les comportements antisociaux en sport. Nous avons indiqué que la définition qui fait actuellement autorité (Sage, et al., 2006) indique que les comportements antisociaux sont des comportements intentionnels. Cet aspect volontaire est cohérent avec les approches théoriques qui ont jalonné la recherche sur les comportements antisociaux. Chez les structuralistes (e.g. Kohlberg, Bredemeier, et Shields), l'intention est centrale. Chez Bandura, dans sa théorie de l'agentisme (l'individu acteur, planifiant ses actions, et agissant sur son environnement), l'intention joue également un rôle, car un individu agissant sans intention n'est pas agent. De ce fait, les comportements involontaires ne peuvent être antisociaux selon ces perspectives. Ces deux cadres n'expliquent que les mécanismes lorsque l'individu a conscience des dommages qu'il crée. Or, nos données indiquent que certains aspects sont antisociaux, sans être porteurs d'une intention de nuire. Nous avons illustré le cas de l'entraîneur créant de l'inégalité en donnant plus de temps de jeu à un joueur pour gagner le match, et non pour défavoriser un autre joueur. Ce type d'observation a été également fait dans d'autres recherches (e.g. Gould et al., 2008). L'idée de l'intention pourrait donc être remise en question à la lumière de nos résultats.

Cependant, il pourrait être argumenté que la signification de l'intention serait plus « conscience » que « volontaire ». À cela nous répondons que dans sa démonstration de la primauté de sa théorie sur celle de Kohlberg, Bandura indique que : « les individus souffrent des dommages qui leurs sont faits, indépendamment de la façon dont les sources peuvent justifier leurs actes inhumains⁴⁹ » (Bandura, 1996, p.364). Nous ne souhaitons pas travestir son propos, car Bandura fait référence à la minimisation des dommages conscientisés (Bandura, 1991b, pp. 94-95). Seulement, pourquoi les individus souffriraient différemment lorsque les dommages ne seraient pas conscientisés ? Bandura indique que les individus sont créatifs pour ignorer et éviter les sources d'informations qui pourraient contredire leur convictions et opinions. Ces personnes, ont, dans le meilleur des cas, des doutes. Nous comprenons que les cadres théoriques se centrent sur les aspects conscientisés, mais, à notre compréhension, ils décrivent un processus et non une caractéristique intrinsèque, un déterminant. En ce sens, comme indiqué, conscientisés ou non, les individus souffrent des conséquences des dommages qui leur sont faits. Un entraîneur criant sur les enfants peut ne pas se rendre compte que cela est délétère. Par conséquent, un apport supplémentaire de ce travail de recherche est de proposer de ne plus prendre en compte la notion d'intention dans la compréhension des comportements antisociaux, car elle ne permettrait de définir qu'une partie de ce qu'est un comportement antisocial, soit ceux qui sont volontaires et conscientisés, et non ceux qui sont non conscientisés.

⁴⁹ Notre traduction

Nous souhaitons prendre un peu de recul sur les différentes réflexions mobilisées dans cette sous partie. Les processus identitaires sont étroitement liés aux contextes, qui sont eux-mêmes nécessaires pour comprendre les comportements antisociaux. Les contextes sont porteurs d'informations sur les normes, les comportements prescrits, ainsi que ceux qui sont proscrits (Brown et Fraser, 1979). De ce fait, en arrêtant de prendre l'intention en compte, en intégrant la dimension relationnelle des comportements antisociaux, et en prenant le contexte en compte, nous proposons une nouvelle définition des comportements antisociaux qui les considère des comportements *que le contexte n'autorise pas*. Dans cette définition, le sens de contexte est très proche de celui de scène sociale à la manière de Brown & Fraser (1979), qui prend en compte les caractéristiques spatio-temporelles, d'autocatégorisation, et autres, rendant chaque contexte unique. Un des apports principaux de cette nouvelle définition est que l'étude des comportements antisociaux n'est plus sous la tutelle de la moralité universelle. Avec cette définition, un comportement antisocial émerge d'une mauvaise compréhension du contexte social, ou d'une tentative de passer outre. Cette définition est davantage compatible avec le cadre théorique le plus utilisé aujourd'hui et proposé par Bandura (1991). Cette définition répond également à la problématique d'observer un contexte depuis un autre : évaluer ce qui est antisocial dans un contexte spécifique (disons le football amateur), depuis un autre contexte (comme le tennis amateur, ou la vie de tous les jours), ne permet pas de comprendre les normes co-construites et les singularités. Cela permet aussi de comprendre pourquoi la catégorie « manquement aux normes et valeurs de la société » était si difficile à classer pour nous dans l'étude 1.3. Cette catégorie semble faire référence aux normes de la vie de tous les jours plutôt qu'aux normes d'un contexte sportif (qui est intégré dans la vie en général, mais qui est tout de même différent ; voir la moralité entre guillemet, Shields & Bredemeier, 1986). En appui sur ces observations, nous invitons les intervenants en psychologie du sport et les entraîneurs cherchant à lutter contre les comportements antisociaux dans leurs groupes à modifier la perception et la compréhension des normes auxquelles leurs sportifs adhèrent. En effet, si les normes interdisent un comportement, et que les individus comprennent ces normes, alors, la présence des autres membres de l'endogroupe ou la simple auto-catégorisation devrait empêcher l'individu d'agir de la sorte. De plus, si les normes autorisaient un comportement, mais que l'entraîneur agit dessus pour qu'elles ne l'autorisent plus, alors les effets inhibiteurs devraient être les mêmes. Toutefois, les normes étant liées au contexte, l'entraîneur devra peut-être également travailler sur la compréhension de ce contexte (« est-ce que le contexte autorise vraiment cela ? Est-on d'accord avec cela ? »), ou alors en rendre un autre saillant (e.g., celui de la vie de tous les jours, n'autorisant pas le comportement). Cela est également cohérent avec les observations indiquant que l'atmosphère morale (les normes d'un groupe vis-à-vis de la moralité) est fortement, et négativement, corrélée aux comportements antisociaux (Stephens & Bredemeier, 1996 ; Stephens, 2000, 2001, 2004 ; Stephens, & Bredemeier, 1996 ; Stephens & Kavanagh, 2003). Dans la lignée de notre étude 3, nos futurs travaux investiront l'effet de ces propositions au travers de protocoles de recherche-action.

7.4 Les affects

Bien que les affects n'aient pas été la priorité de ce travail de thèse, ils ont été présents tout le long de nos recherches. En effet, en plus d'être considérés comme un facteur pertinent pour étudier les comportements antisociaux (chapitre 1), ils émergent comme un thème fort de l'étude 1. Nous avons donc choisi d'explorer cette thématique dans l'étude 2 à l'aide des *affectivités*. Les affects ont donc une place centrale dans cette thèse, et donc dans le processus d'émergence des comportements antisociaux.

L'étude 2 indique que les affectivités, censées représenter les affects, et étant définies comme des marqueurs de la coloration affective de la relation, décrivent un pattern général caractérisé par de fortes intensités d'affects agréables (liés à la joie), et de faibles intensités d'affects désagréables (liés à la colère et à l'inquiétude). Cela est valable pour l'endo et l'exogroupe. Cependant, des différences significatives peuvent être observées pour les affectivités, mais les différences ne sont pas de grande amplitude, et le pattern principal observé n'est pas altéré. D'autre part, seule la volutivité (joie) semble suivre le pattern partitionnaire (de discrimination intergroupe). Les résultats indiquent que la relation entre les acteurs du sport semble donc fortement colorée de joie et faiblement du reste.

Cependant, nous relevons une incohérence entre les résultats de l'étude 1 ainsi que la littérature, avec les résultats du lot d'études 2. En effet, le lot d'études 1 ne fait référence qu'à des affects désagréables, et en montre une forte présence, alors que les dimensions affectives du lot d'études 2 indiquent totalement l'opposé. Cela nous pousse à conclure que les affectivités ne semblent pas mesurer les affects à proprement parler. Une de nos interprétations est que le RepMut mesure des aspects stables de la relation, alors que les affects correspondent à des aspects plus instables. Cette conclusion implique donc que les affectivités mesurent elles aussi des construits stables. Toutefois, alors que la stabilité du pattern général (présence et absence forte respectivement aux affects agréables et désagréables), dit « très agréable » semble éprouvée, l'induction de la condition soutien a permis d'observer des variations quant aux différences significatives entre les paires d'affectivités, sans pour autant modifier ce pattern très agréable. Il y a donc trois niveaux de lecture, avec des résultats d'observables différents de nos indicateurs liés aux affects : une relation intergroupe stable emprunte d'affect très agréables, des faibles variations concernant les différences significatives dans les paires d'affectivités, en fonction du rapport intergroupe, ainsi qu'une présence forte des affects désagréables décrite, elle, par les acteurs du sport lors du lot d'étude 1. Nous pensons donc que les affectivités du lot d'étude 2 font référence à une dimension particulière, qu'il reste encore à déterminer. Nous pensons que la définition que nous proposons actuellement reflète bien la signification de ces indicateurs, la problématique serait plus, au final, de donner du sens à la « coloration affective de la relation ». En effet, notre indicateur est suffisamment sensible et stable.

Cependant, il semble décrire autre chose qu'une dynamique affective. En effet, il décrit une relation dite « très agréable », i.e. fortement colorée d'affects agréables, et faiblement d'affects désagréables. La coloration affective serait un aspect de ressenti *général* de la relation.

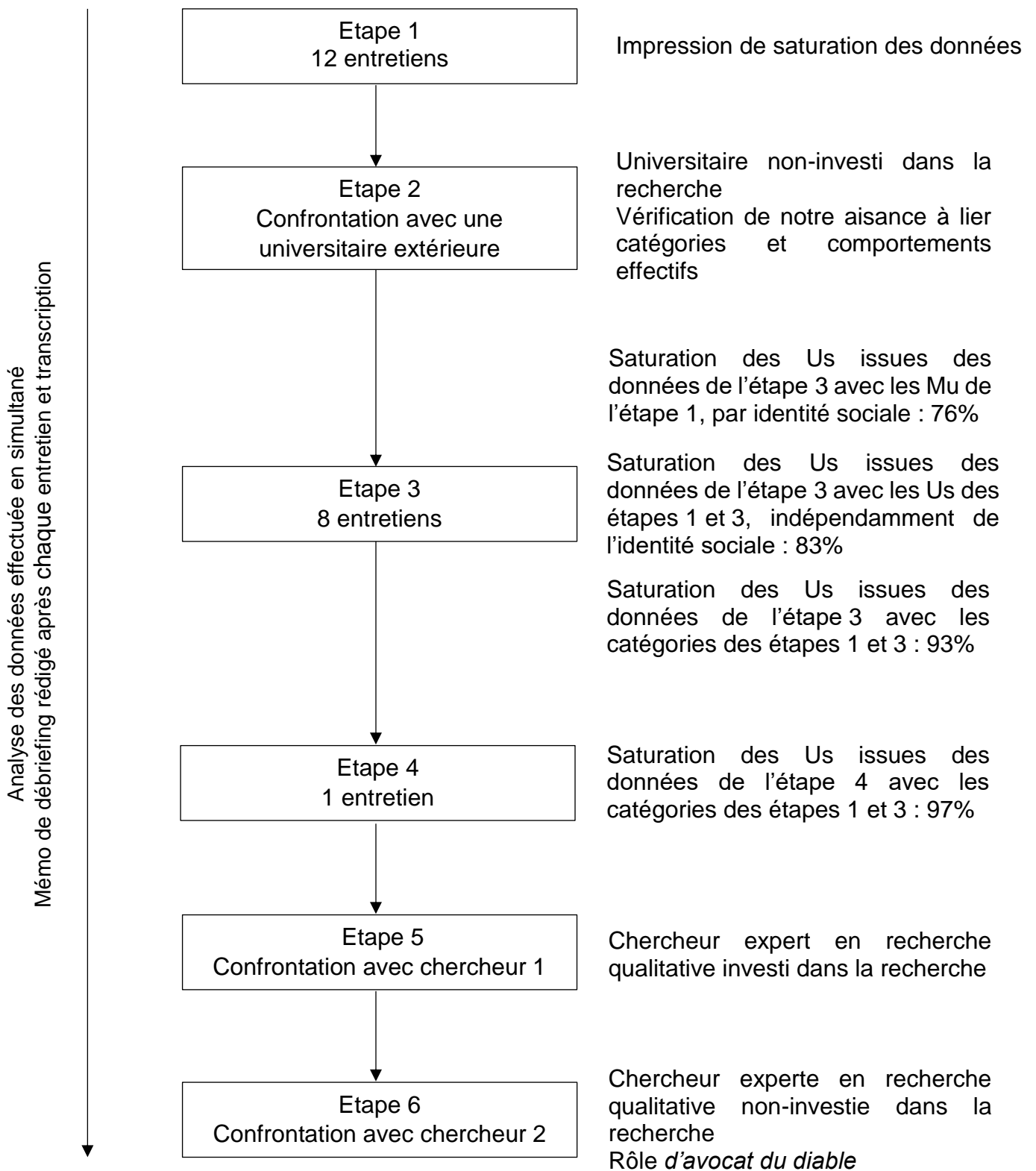
7.5 Apports méthodologiques

Lors de ce travail de recherche, nous avons dû proposer plusieurs taxonomies afin de pouvoir analyser les données. Premièrement, nous avons systématisé les relations aux comportements des acteurs du sport dans l'étude 1.3, car cela était nécessaire pour pouvoir traiter les données correctement. Nous avons pu déterminer plusieurs types de rapport au comportement antisocial. Notre analyse propose (a) une source, ayant un comportement antisocial (b). Les trois autres acteurs ne sont pas nécessairement tous présents. Il peut y avoir (c) une cible du comportement antisocial. Ensuite, il est possible qu'il y ait (d) des observateurs non impactés directement, et (e) des observateurs directement impactés. Pour illustration, un entraîneur (a) peut favoriser (b) un.e sportif.ve (nous insistons sur favoriser, et pas l'inverse, défavoriser). Dans ce cas, il n'y a pas nécessairement de cible (c). Toutefois, il peut y avoir (d) des observateurs extérieurs impactés indirectement, comme des sportifs d'une autre équipe, ou un arbitre, jugeant ce comportement comme « anormal ». Il peut également y avoir (e) des observateurs extérieurs directement impactés, sans pour autant être la cible, comme par exemple les coéquipier.e.s de ce.tte sportif.ve. Nous pensons que cette typologie permet de mieux saisir la complexité de la façon dont les acteurs du sport appréhendent les comportements antisociaux, et notamment comprendre les degrés de réactions en fonction de l'impact que le comportement antisocial peut avoir sur eux.

Concernant le RepMut, jusqu'à maintenant, l'analyse était non linéaire, et consistait à rassembler les informations pertinentes et leur donner du sens, de façon indifférenciée. Dans ce travail de thèse, nous avons voulu systématiser la démarche d'analyse du RepMut afin de structurer, et de rendre plus accessible, sa compréhension en général. La démarche consiste à d'abord faire l'hypothèse d'une insertion au niveau intermédiaire de la TAC, opposée à l'exogroupe. Il est possible de vérifier cela avec l'existence de deux catégories sociales pour le participant, ainsi que son affiliation à l'une des deux catégories. Si l'un de ces deux conditions n'est pas remplie, alors l'hypothèse est infirmée. La même démarche de réflexion est à présent mise en place pour les étapes (hypothèses) suivantes, qui, si invalidées, font passer à l'étape d'après. La seconde hypothèse postule le déploiement de tendances à l'équilibrage, la troisième d'une insertion au niveau supraordonné, et la quatrième d'une insertion au niveau individuel. Cet algorithme est un premier pas dans l'amélioration du processus d'analyse d'un RepMut.

Par ailleurs, dans le cadre de la méthodologie qualitative de l'étude 1, nous avons aussi développé une méthodologie afin d'estimer de façon quantifiable le taux de saturation de nos données lors de la récolte. Inspirée de la grounded theory (Strauss & Corbin, 1998), et de diverses observations (Saunders, et. al., 2017 ; Tutton, et al., 2012), nous avons systématiquement comparé les unités de sens pendant le processus de récolte avec celles qui avaient déjà été récoltées. Cela nous a permis d'estimer un taux (en pourcents) de saturation. De plus, nous avons voulu vérifier cette saturation en rajoutant un participant clé, et en estimant la nouvelle saturation à l'aide des unités de sens nouvellement recueillies. La figure 35 (déjà exposée dans le chapitre 4 ; p.153) synthétise la démarche. En indiquant la proximité avec la saturation parfaite des données, cette méthodologie vient enrichir les processus usuels employés dans les recherches qualitatives pour assurer un certain niveau de confiance et de fiabilité dans l'analyse des données narratives.

Figure 35. Processus de confiance lors de la récolte des données de l'étude 1.3



Us = unité de sens.

En outre, le développement de l'EABSS est une perspective appliquée majeure. Nous avons commencé la création d'un questionnaire mesurant les comportements antisociaux basé sur les résultats obtenus lors de ce travail de recherche. Basé sur des résultats étoffant le contenu des comportements antisociaux, cet outil a le potentiel de décrire plus précisément les aspects antisociaux que ne le font les outils de mesure actuels.

Enfin, nous avons entamé avec le lot d'étude 1 un processus fin de recueil de données permettant de cibler le contenu des comportements antisociaux en sport. Ce contenu correspond à une représentation. Une autre perspective théorique est d'explorer cette représentation à l'aide du cadre théorique des représentations sociales. Alors que nous avons mis à jour la nature (lot d'étude 1) et le cadre (lot d'études 2), cette théorie permettrait d'accéder à la structure de la représentation sociale, soit l'enjeu même de la négociation identitaire. Ces informations seraient d'autant plus cohérentes avec le niveau intermédiaire de l'AIS.

7.6 Apports appliqués

Nous concevons le terrain et la recherche comme deux faces d'une seule et même chose. En effet, la recherche n'a pas d'objet sans les problématiques de terrain, et le terrain stagne sans les solutions apportées par la recherche. La Convention Industrielle de Formation par la Recherche (CIFRE) s'inscrit parfaitement dans cet équilibre, car il permet à des acteurs de terrain, face à des problématiques, de collaborer avec des acteurs de la recherche travaillant sur cette problématique. La CIFRE dans laquelle s'inscrit cette thèse ne fait pas exception. La problématique du Département des Landes et de Profession Sport & Loisirs Landes était de trouver des solutions pour intervenir sur les comportements antisociaux dans le sport Landais. Ce terrain a permis la mise en place d'un programme de recherche, qui, en retour, a eu pour effet l'apport de perspectives de terrain pour la lutte contre les comportements antisociaux dans le sport.

Parmi elles, nous proposons synthétiquement aux intervenants trois niveaux d'interventions, concordants avec les trois niveaux identitaires de l'AIS :

- Le premier correspond au niveau individuel. Il consiste à d'analyser ses pratiques et d'évaluer sa tendance à avoir des comportements correspondant aux résultats de l'étude 1.3. Les pratiques d'autoconfrontation sont logiquement recommandées.
- Le second niveau correspond au niveau intermédiaire. Cette fois, il s'agit pour les acteurs du sport de prendre conscience des conséquences de la catégorisation sociale. De plus, en s'inspirant des travaux de Fransen et ses collaborateurs (Fransen, et al., 2015 ; Fransen, 2016), nous proposons de travailler le rôle, les limites de ce rôle,

ainsi que les valeurs, et les normes de groupe. Puis, de faire la même chose pour les autres catégories.

- Enfin, selon le niveau supraordonné, de refaire se travail en considérant une catégorie inclusive.

En outre, cette thèse CIFRE a eu une forte valence appliquée, puisqu'une quantité certaine d'acteurs du sport (voir annexes p. 1698) a pu être formée, sensibilisée, et accompagnée en psychologie du sport. Dans ce sens, nous proposons une structure complète, préparée, et prête à être déployée de formation concernant les comportements antisociaux. Cette formation et son matériel sont disponibles en annexes p.1698. Enfin, cette collaboration a donné naissance à une « boîte à outils » interactive et gratuite en psychologie du sport, véritable kit de compréhension, d'outils, de documents pédagogiques prêts à l'emploi. De même, toutes les informations nécessaires concernant cet outil sont disponibles en annexes p.1699.

7.7 Conclusion

L'objectif principal de ce projet de recherche CIFRE était d'apporter de nouvelles connaissances afin d'appréhender différemment les comportements antisociaux, et de mieux lutter contre. En effet, les comportements sociaux ne sont aucunement associés à des conséquences positives autres qu'à très courts termes. Qu'on conçoive la pratique sportive comme intimement lié à la victoire, qu'on pratique (ou intervienne sur des catégories) pour progresser, que ce soit l'argent qui anime les acteurs du sport, ou qu'on considère le sport comme un espace de vivre ensemble, les comportements ont constamment des effets délétères. Plus précisément, ils ont été montrés comme négativement corrélés à la performance (Al-Yaaribi, et al., 2016 ; Al-Yaaribi & Kavussanu, 2018). Ils ont des effets néfastes sur l'engagement dans la pratique, car sont liés à des motivations extrinsèques (Sheehy & Hodge, 2015) et l'orientation motivationnelle vers l'égo (Sage & Kavussanu, 2017). Ces deux derniers facteurs sont handicapants pour l'apprentissage et la performance, qui sont, eux, des éléments essentiels pour la croissance des structures sportives (clubs, comités), mais aussi pour leur stabilité et pérennité (notamment financière). Enfin, ils s'opposent aux valeurs collectivistes (Schwartz, 1992). Quel que soit l'objectif ou la vision du monde, d'aucuns ne semblent pouvoir bénéficier de ce type d'actes. Nous illustrerons notre propos à nouveau par la vague qui a secoué les fédérations sportives françaises à la suite des déclarations de S. Abitbol⁵⁰. Les ambitions politiques d'un certain nombre de présidents de fédérations ont dû être révisées, des licenciements ont eu lieu, les structures ont été mises en difficulté financière, et avec cela, des retombées sur

⁵⁰ Voir introduction de cette thèse

l'image que les différents sports concernés ont renvoyée, donc à grande échelle, le nombre de licences délivrées. La lutte contre les comportements antisociaux est donc un *chantier* dont chacun bénéficie.

Cohérent avec l'objectif d'apporter de nouvelles connaissances pour lutter contre les comportements antisociaux, ce travail de recherche propose grâce à la catégorisation sociale une nouvelle possibilité de lecture du phénomène des comportements antisociaux. Jusqu'à présent, la lecture effectuée était majoritairement intraindividuelle. De timides avancées ont proposé des lectures intragroupales (e.g., Bruner, et al, 2014, Bruner, Boardley, Allan, et al, 2016). Nous proposons à présent de (re)lire les comportements antisociaux selon le prisme intergroupe, soit de la catégorisation sociale.

Dans ce sens, le cadre théorique le plus utilisé pour étudier les comportements antisociaux dans la littérature en sport est celui de Bandura (1986, 1991b, 2015), avec les principes d'agentisme, d'auto-régulation, et de désengagement moral. L'articulation que nous avons faite des chapitres 1 à 3 a mis en avant que la théorie de la pensée et des actions morales de Bandura (1991b) décrit les processus à l'œuvre lorsqu'il s'agit de s'engager ou non dans un comportement moral. Les processus d'autorégulation comprennent une évaluation des bénéfices et coûts affectifs personnels (dégoût / fierté), ainsi que sociaux et légaux (valorisation sociale / exclusion – censure, sanctions pénales). Cette théorie, incluse dans la théorie de l'agentisme met l'accent sur l'individu agent, planifiant, et agissant sur son environnement. Or l'approche de l'identité sociale indique que l'individu, dans son espace social, mobilise (sans agentisme) plusieurs niveaux d'abstraction du soi. Pour rappel, il peut s'insérer socialement en tant qu'individu en présence (se comparant) d'une myriade d'autres individus. Il peut également s'insérer socialement en tant que membre d'un groupe. Dans ce cas, il comparera son groupe à un autre groupe. Cette autocatégorisation au niveau intermédiaire implique un alignement des objectifs et perceptions de l'individu sur ceux de son groupe d'appartenance. Tout ce qui est bon pour le groupe est bon pour lui. Enfin, il peut s'insérer au niveau supraordonné, où il n'y a pas de différences ni de comparaison entre individus ou groupes. Comme nous l'avons déjà souligné, il semble donc que la théorie (ou plutôt l'œuvre) de Bandura fasse référence au niveau individuel de l'AIS. Toutefois, Bandura (2015) explique également que l'individu peut agir sur son environnement selon un aspect social. Il parle d'une action par proxy (par procuration) ou par « agentisme collectif », terme avec lequel il fait référence à la collaboration entre plusieurs individus pour atteindre des buts. Bien que Bandura et Turner considèrent tous les deux les processus collectifs comme étant la propriété de l'individu, il est aisé de percevoir que Bandura a gardé sa conception au seul niveau individuel. De ce fait, l'ensemble de ce travail de thèse nous amène à conclure à l'intérêt d'une (re)lecture de la théorie de la pensée et des actions morales, ainsi que la théorie de l'agentisme, à la lumière de l'approche de l'identité sociale, tant sur les processus d'autorégulation de niveau individuels (affectifs) que sociaux.

Bibliographie

- Abrams, D. & Hogg, M. A. (2004). Metatheory: Lessons from social identity research. *Personality and Social Psychology Review*, 8(2), 98-106. https://doi.org/10.1207/s15327957pspr0802_2
- Acremont, M. (d') & van der Linden, M. (2008). Les conduites anti-sociales. In G. Ceschi & M. van der Linden (Eds.) *Traité de psychopathologie cognitive. Les états psychopathologiques*, (pp. 413-446). Marseille: Solal.
- Addad M., Benezech M. (1988) Jugement moral et prédiction de la criminalité. Étude comparative entre délinquants et non-délinquants, *Annales Médico-Psychologique*, 146, 10, 927-939.
- Al-Yaaribi, A., & Kavussanu, M. (2017). Teammate prosocial and antisocial behaviors predict task cohesion and burnout: The mediating role of affect. *Journal of sport and exercise psychology*, 39(3). 199-208. <https://doi.org/10.1123/jsep.2016-0336>
- Al-Yaaribi, A., & Kavussanu, M. (2018). Consequences of prosocial and antisocial behaviors in adolescent male soccer players: The moderating role of motivational climate. *Psychology of Sport and Exercise*, 37, 91-99. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2018.04.005>
- Al-Yaaribi, A., Kavussanu, M., & Ring, C. (2016). Consequences of prosocial and antisocial behavior for the recipient. *Psychology of Sport and Exercise*, 26, 102-112. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2016.06.012>
- Al-Yaaribi, A., Kavussanu, M., & Ring, C. (2018). The effects of prosocial and antisocial behaviors on emotion, attention, and performance during a competitive basketball task. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 40(6), 303-311. <https://doi.org/10.1123/jsep.2017-0179>
- Albert, S. (1977). Temporal comparison theory. *Psychological Review*, 84(6), 485–503.
- Albouza Y, Chazaud P, Wach M (2013). Sportive ethics, values system and aggressive behavior in the practice of combat sports and other sports. *Ethics and Combat Sports and Martial Arts*, Press of Toulouse 1 Capitole University, Toulouse.
- Albrecht, D. (1979). Zur sportartspezifischen aggression im wettkapfspiel. *Sportwissenschaft*, 9(1), 78-91.
- Alliger, G. M. & Janak, E. A. (1989). Kirkpatrick's levels of training criteria: Thirty years later. *Personnel Psychology*, 42(2), 331-342. <https://doi.org/10.1111/j.1744-6570.1989.tb00661.x>
- Alliger, G. M., Tannenbaum, S. I., Bennett, W., Traver, H., & Shotland, A. (1997). A meta-analysis of relations among training criteria. *Personnel Psychology*, 50, 341-358. <https://doi.org/10.1111/j.1744-6570.1997.tb00911.x>

- Allport, F. H. (1924). *Social Psychology*. Boston: Houghton, Mifflin.
- Allport, F. H. (1954). The structuring of events: Outline of a general theory with applications to psychology. *Psychological Review*, 61(5), 281–303. <https://doi.org/10.1037/h0062678>
- Alvarez, K., Salas, E., & Garofano, C. M. (2004). An integrated model of training evaluation and effectiveness. *Human Resource Development Review*, 3(4), 385-416. <https://doi.org/10.1177/1534484304270820>
- Ames, C. (1992). Achievement goals, motivational climate, and motivational processes. In G. C. Roberts (Ed.), *Motivation in sport and exercise* (pp. 161–176). Champaign, IL: Human Kinetics.
- Anderson, C.A. & Bushman, B.J. (2002). Human aggression. *Annual Review of Psychology*, 53, 27-51. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.53.100901.135231>
- Andrus, B. C. (1969). *The infamous of Nuremberg*. London: Fravin.
- Asch, S. E. (1952). *Social Psychology*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.
- Arripe-Longueville, F. (d'), Corrion, K., Scoffier, S., Roussel, P., & Chalabaev, A. (2010). Sociocognitive self-regulatory mechanisms governing judgments of the acceptability and likelihood of sport cheating. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 32(5), 595-618. <https://doi.org/10.1123/jsep.32.5.595>
- Arthur, Jr., W., Bennett, Jr, W., Edens, P. S., & Bell, S. T. (2003). Effectiveness of training in organizations: A meta-analysis of design and evaluation features. *Journal of Applied psychology*, 88(2), 234-245. <https://doi.org/10.1037/0021-9010.88.2.234>
- Arthur-Banning, S., Wells, M. S., Baker, B. L., & Hegreness, R. (2009). Parents behaving badly? The relationship between the sportsmanship behaviors of adults and athletes in youth basketball games. *Journal of Sport Behavior*, 32(1), 3-18.
- Ault, J.M., Jr. (2005). *Spirit and flesh: Life in a fundamentalist Baptist church*. New York: Knopf.
- Badea, C., & Deschamps, J. C. (2009). Perception d'homogénéité intragroupe et dynamique du statut social. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 22(2), 91-115.
- Badea, C., & Askevis-Leherpeux, F. (2005). Catégorisations inclusives et jugements de variabilité: comment annuler les effets du statut numérique?. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 18(4), 5-23.
- Ball-Rokeach, S. J. (1972). The legitimation of violence. In J. F. Short & M. E. Wolfgang (Eds.), *Collective violence* (pp. 100-111). Chicago: Aldine Atherton.
- Bandura, A. (1986). *Social foundations of thought and action: A social cognitive theory*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall.

- Bandura, A. (1990). Mechanisms of moral disengagement. In W. Reich (Ed.). *Origins, psychologies, ideologies, theologies of terrorism: State of mind*. (pp. 161-191). New York: Cambridge University Press.
- Bandura, A. (1991a). Self-regulation of motivation through anticipatory and self-reactive mechanisms. In R. A. Dienstbier (Ed.), *Perspectives on motivation: Nebraska Symposium on Motivation* (Vol. 38, pp. 69–164). Lincoln: University of Nebraska Press.
- Bandura A. (1991b). Social cognitive theory of moral thought and action, in W. M. Kurtines et J. L. Gewirtz (Eds.), *Handbook of moral behavior and development, vol. 1: Theory*. (pp. 45-103). Hillsdale, Lawrence Erlbaum.
- Bandura, A. (1997). *Self-efficacy: The exercise of control*. New York: Freeman.
- Bandura, A. (1999). Moral disengagement in the perpetration of inhumanities. *Personality and Social Psychology Review*, 3, 193–209. https://doi.org/10.1207/s15327957pspr0303_3
- Bandura, A. (2000). Exercise of human agency through collective efficacy. *Current Directions in Psychological Science*, 9, 75–78. <https://doi.org/10.1111/1467-8721.00064>
- Bandura, A. (2002). Social cognitive theory in cultural context. *Applied Psychology: An International Review*, 51(1), 269–290. <https://doi.org/10.1111/1464-0597.00092>
- Bandura, A. (2004). Selective exercise of moral agency. In T. A. Thorkildsen & H. J. Walberg (Eds.), *Nurturing morality* (pp. 35–57). Boston: Kluwer Academic. https://doi.org/10.1007/978-1-4757-4163-6_3
- Bandura, A. (2006c). Toward a psychology of human agency. *Perspectives on Psychological Science*, 1, 164–180. <https://doi.org/10.1111/j.1745-6916.2006.00011.x>
- Bandura, A. (2008). The reconstrual of free will from the agentic perspective of social cognitive theory. In J. Baer, J. C. Kaufman, & R. F. Baumeister (Eds.), *Are we free? Psychology and free will* (pp. 86–127). Oxford, UK: Oxford University Press.
- Bandura, A. (2015). *Moral Disengagement: How people do harm and live with themselves*. New York: Worth Publisher.
- Bandura, A., Barbaranelli, C., Caprara, G. V., & Pastorelli, C. (1996). Mechanisms of moral disengagement in the exercise of moral agency. *Journal of Personality and Social Psychology*, 71(2), 364-374. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.71.2.364>
- Bandura, A., Caprara, G. V., Barbaranelli, C., Gerbino, M. G., & Pastorelli, C. (2003). Role of affective self-regulatory efficacy in diverse spheres of psychosocial functioning. *Child Development*, 74, 769–782. <https://doi.org/10.1111/1467-8624.00567>

- Bandura, A., Caprara, G. V., Barbaranelli, C., Pastorelli, C., & Regalia, C. (2001). Sociocognitive self-regulatory mechanisms governing transgressive behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 80, 125–135. <https://doi.org/10.1037//O022-3514.80.1.125>
- Bandura, A., & Grusec, J. E., & Menlove, F. L. (1967). Some social determinants of self-monitoring reinforcement systems. *Journal of Personality and Social Psychology*, 5(4), 449–455.. <https://doi.org/10.1037/h0024392>
- Bandura A. & Kupers C. (1964). Transmission of self-reinforcement through modeling, *Journal of Personality and Social Psychology*, 69(1), 1-9. <https://doi.org/10.1037/h0041187>
- Bandura, A., & Walters, R. H. (1959). *Adolescent aggression*. New York: Ronald Press.
- Bandura, A., Underwood, B., & Fromson, M. E. (1975). Disinhibition of aggression through diffusion of responsibility and dehumanization of victims. *Journal of Research in Personality*, 9, 253–269. [https://doi.org/10.1016/0092-6566\(75\)90001-x](https://doi.org/10.1016/0092-6566(75)90001-x)
- Bardin, L. (1977) *L'analyse de contenu*. Paris : Presses Universitaires de France
- Barham, L. J., Gottlieb, B. H., & Kelloway, E. K. (1998). Variables affecting managers' willingness to grant alternative work arrangements. *The Journal of Social Psychology*, 138(3), 291-302. <https://doi.org/10.1080/00224549809600382>
- Barkoukis, V., Lazuras, L., & Harris, P. R. (2015). The effects of self-affirmation manipulation on decision making about doping use in elite athletes. *Psychology of Sport and Exercise*, 16, 175-181. <https://doi.org/10.1016/J.PSYCHSPORT.2014.02.003>
- Barkoukis V, Lazuras L, Tsorbatzoudis H, & Rodafinos A. (2011). Motivational and sportspersonship profiles of elite athletes in relation to doping behavior. *Psychology of Sport and Exercise*, 12(3), 205–212. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2010.10.003>
- Baron, R. A., & Richardson, D. (1994). *Human aggression*. New-York: Plenum.
- Bartholomew, K. J., Ntoumanis, N., & Thøgersen-Ntoumani, C. (2009). A review of controlling motivational strategies from a self-determination theory perspective: Implications for sports coaches. *International Review of Sport and Exercise Psychology*, 2, 215–233. <https://doi.org/10.1080/17509840903235330>
- Bear G. G. & Stewart M. (1990). Early adolescent's acceptability of interventions. Influence of problem severity, gender, and moral development, *Journal of Early Adolescence*, 10, 2, 191-208. <https://doi.org/10.1177/0272431690102006>
- Becker, H. S. (2006). *Les mondes de l'art*. (Trad. française 1988). Paris : Flammarion.

- Bègue, L. (1998). De la « cognition morale » à l'étude des stratégies du positionnement moral: Aperçu théorique et controverses actuelles en psychologie morale. *L'Année Psychologique*, 98(2), 295-352. <https://doi.org/10.3406/psy.1998.28596>
- Benson, A. J., & Bruner, M. W. (2018). How teammate behaviors relate to athlete affect, cognition, and behaviors: A daily diary approach within youth sport. *Psychology of Sport and Exercise*, 34, 119-127. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2017.10.008>
- Benson, A. J., Bruner, M. W., & Eys, M. (2017). A social identity approach to understanding the conditions associated with antisocial behaviors among teammates in female teams. *Sport, Exercise, and Performance Psychology*, 6(2), 129-142. <https://doi.org/10.1037/spy0000090>
- Berkowitz, L. (1989). Frustration-aggression hypothesis: Examination and reformulation. *Psychological Bulletin*, 106(1), 59-73. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.106.1.59>
- Berkowitz, L. (1993). *Aggression: Its causes, consequences, and control*. New York: Mcgraw-Hill Book Company. [https://doi.org/10.1002/1098-2337\(1994\)20:6<464::AID-AB2480200608>3.0.CO;2-9](https://doi.org/10.1002/1098-2337(1994)20:6<464::AID-AB2480200608>3.0.CO;2-9)
- Berry, J. W., Kalin, R. & Taylor, D. M. (1977). *Multiculturalism and ethnic attitudes in Canada*. Ottawa: Ministry of Supply.
- Bersoff D. M. & Miller J. G. (1993) Culture, context, and the development of moral accountability judgments, *Developmental Psychology*, 29(4), 664-676. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.29.4.664>
- Beutel A. M. & Marini M. M. (1995). Gender and values, *American Sociological Review*, 60(3), 436-448. <https://doi.org/10.2307/2096423>
- Billig, M., & Tajfel, H. (1973). Social categorization and similarity in intergroup behaviour. *European Journal of Social Psychology*, 3(1), 27-52. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420030103>
- Björkqvist, K., & Varhama, L. (2001). Attitudes toward violent conflict resolution among male and female karateka in comparison with practitioners of other sports. *Perceptual and Motor Skills*, 92(2), 586-588. <https://doi.org/10.2466/pms.2001.92.2.586>
- Blair, S. (1985). Professionalization of attitude toward play in children and adults. *Research Quarterly in Exercise and Sport*, 56, 82-83. <https://doi.org/10.1080/02701367.1985.10608436>
- Blanz, M., Mummendey, A., Mielke, R., & Klink, A. (1998b). Responding to negative social identity: A taxonomy of identity management strategies. *European Journal of Social Psychology*, 28(5), 697-729. [https://doi.org/10.1002/\(sici\)1099-0992\(199809/10\)28:5<697::aid-ejsp889>3.0.co;2-#](https://doi.org/10.1002/(sici)1099-0992(199809/10)28:5<697::aid-ejsp889>3.0.co;2-#)
- Blasi, A. (1980). Bridging moral cognition and action: A critical review of the literature. *Psychological Bulletin*, 88(1), 1-45. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.88.1.1>

- Bloom, G. A., & Smith, M. D. (1996). Hockey violence: A test of cultural spill-over theory. *Sociology of Sport Journal*, 13(1), 65-77. <https://doi.org/10.1123/ssj.13.1.65>
- Bloom, G. A., & Vanier, J. L. (2004). Coaches' perceptions of aggression in elite women's ice hockey. In D. Pearsall & A. Ashare (Eds.). *Safety in ice hockey: Fourth volume*. (pp. 12-25). West Conshohocken, PA: ASTM International. <https://doi.org/10.1520/STP11605S>
- Blumenthal, M., Kahn, R. L., Andrew, F. M., & Head, K. B. (1972). *Justifying violence: The attitude of American men*. Ann Arbor, MI: Institute for Social Research.
- Boardley, I. D. (2018). Moral behavior in sport and physical activity. In T. S. Horn & A. L. Smith (Eds.) *Advances in sport and exercise psychology*. (pp. 191-209). Champaign, IL: Human Kinetics.
- Boardley, I. D., Grix, J., & Dewar, A. J. (2014). Moral disengagement and associated processes in performance-enhancing drug use: A national qualitative investigation. *Journal of Sports Sciences*, 32(9), 836-844. <https://doi.org/10.1080/02640414.2013.862842>
- Boardley, I. D., & Jackson, B. (2012). When teammates are viewed as rivals: A cross-national investigation of achievement goals and intrateam moral behavior. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 34(4), 503-524. <https://doi.org/10.1123/jsep.34.4.503>
- Boardley, I. D., & Kavussanu, M. (2007). Development and validation of the moral disengagement in sport scale. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 29(5), 608-628. <https://doi.org/10.1123/jsep.29.5.608>
- Boardley, I. D., & Kavussanu, M. (2008). The moral disengagement in sport scale—short. *Journal of Sports Sciences*, 26(14), 1507-1517. <https://doi.org/10.1080/02640410802315054>
- Boardley, I. D., & Kavussanu, M. (2009). The influence of social variables and moral disengagement on prosocial and antisocial behaviours in field hockey and netball. *Journal of Sports Sciences*, 27(8), 843-854. <https://doi.org/10.1080/02640410902887283>
- Boardley, I. D., & Kavussanu, M. (2010). Effects of goal orientation and perceived value of toughness on antisocial behavior in soccer: The mediating role of moral disengagement. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 32(2), 176-192. <https://doi.org/10.1123/jsep.32.2.176>
- Boardley, I. D., Smith, A. L., Mills, J. P., Grix, J., & Wynne, C. (2017). Empathic and self-regulatory processes governing doping behavior. *Frontiers in Psychology*, 8, 1495. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2017.01495>
- Bolter, N. D., & Kipp, L. E. (2018). Sportspersonship coaching behaviours, relatedness need satisfaction, and early adolescent athletes' prosocial and antisocial behaviour. *International Journal of Sport and Exercise Psychology*, 16(1), 20-35. <https://doi.org/10.1080/1612197X.2016.1142461>

- Bolter, N. D., & Weiss, M. R. (2012). Coaching for character: Development of the Sportsmanship Coaching Behaviors Scale (SCBS). *Sport, Exercise, and Performance Psychology*, 1(2), 73. <https://doi.org/10.1037/a0026300>
- Book, A. S., Starzyk, K. B., & Quinsey, V. L. (2001). The relationship between testosterone and aggression: A meta-analysis. *Aggression and Violent Behavior*, 6(6), 579-599. [https://doi.org/10.1016/S1359-1789\(00\)00032-X](https://doi.org/10.1016/S1359-1789(00)00032-X)
- Borgadus, E. S. (1925). Measuring social distance. *Journal of Applied Sociology*, 9, 299-308.
- Bortoli, L., Messina, G., Zorba, M., & Robazza, C. (2012). Contextual and individual influences on antisocial behaviour and psychobiosocial states of youth soccer players. *Psychology of Sport and Exercise*, 13(4), 397-406. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2012.01.001>
- Bourdieu, P. (1979). Les trois états du capital culturel. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 30(1), 3-6.
- Bourdieu, P. (1984). Espace social et genèse des "classes". *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 52(1), 3-14.
- Bourhis, R. Y., & Bougie, E. (1998). Le modèle d'acculturation interactif: Une étude exploratoire. *Revue Québécoise de Psychologie*, 19(3), 75-114.
- Boyes M. C & Allen S. G. (1993). Styles of parents-child interaction and moral reasoning in adolescence, *Merill-Palmer Quarterly*, 39(4), 551-570.
- Brand, R., Wolff, W., & Thieme, D. (2014). Using response-time latencies to measure athletes' doping attitudes: the brief implicit attitude test identifies substance abuse in bodybuilders. *Substance Abuse Treatment, Prevention, and Policy*, 9(1), 36. <https://doi.org/10.1186/1747-597x-9-36>
- Bredemeier, B.J. (1983). Athletic aggression: A moral concern. In J. Goldstein (Ed.), *Sport violence* (pp. 42-81). New York: Springer-Verlag. https://doi.org/10.1007/978-1-4612-5530-7_5
- Bredemeier, B.J. (1984). Sport, gender, and moral growth. In J. M. Silva & R. S. Weinberg (Eds.), *Psychological Foundations of Sport* (pp. 400-413). Champaign, IL: Human Kinetics.
- Bredemeier, B.J. (1985). Moral reasoning and the perceived legitimacy of intentionally injurious sport acts. *Journal of Sport Psychology*, 7(2), 110-124. <https://doi.org/10.1123/jsp.7.2.110>
- Bredemeier, B.J. (1994). Children's moral reasoning and their assertive, aggressive, and submissive tendencies in sport and daily life. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 16, 1-14. <https://doi.org/10.1123/jsep.16.1.1>
- Bredemeier, B.J. & Shields, D.L. (1984). Divergence in moral reasoning about sport and life. *Sociology of Sport Journal*, 1(4), 348-357. <https://doi.org/10.1123/ssj.1.4.348>

- Bredemeier, B.J. & Shields, D.L. (1986a). Athletic aggression: An issue of contextual morality. *Sociology of Sport Journal*, 3(1), 15-28. <https://doi.org/10.1123/ssj.3.1.15>
- Bredemeier, B.J. & Shields, D.L. (1986c). Moral growth among athletes and nonathletes: A comparative analysis. *Journal of Genetic Psychology*, 147(1), 7-18. <https://doi.org/10.1080/00221325.1986.9914475>
- Bredemeier, B.J.L., & Shields, D.L. (1998). Moral assessment in sport psychology. In J.L. Duda (Ed.), *Advances in sport and exercise psychology measurement* (pp. 257–276). Morgantown, WV: FIT Press.
- Bredemeier, B., & Shields, D. (2005). Sport and the development of character. In D. Hackfort, J. Duda, & R. Lidor (Eds.), *Handbook of research in applied sport and exercise psychology: International perspectives* (pp. 275–290). Morgantown, WV: Fitness Information Technology.
- Bredemeier, B. J., Shields, D. L., & Horn, J. C. (1985). Values and violence in sports today: The moral reasoning athletes use in their games and in their lives. *Psychology Today*, 19(10), 22-32.
- Bredemeier, B. J., Shields, D. L., Weiss, M. R., & Cooper, B. A. (1986). The relationship of sport involvement with children's moral reasoning and aggression tendencies. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 8(4), 304-318. <https://doi.org/10.1123/jsp.8.4.304>
- Bredemeier, B. J., Weiss, M. R., Shields, D. L., & Cooper, B. (1987). The relationship between children's legitimacy judgement and their moral reasoning, aggression tendencies, and sport involvement. *Sociology of Sport Journal*, 4(1), 48-60. <https://doi.org/10.1123/ssj.4.1.48>
- Brewer, M. B., Ho, H. K., Lee, J. Y., & Miller, N. (1987). Social identity and social distance among Hong Kong schoolchildren. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 13(2), 156-165. <https://doi.org/10.1177/0146167287132002>
- Brewer, B. W., Van Raalte, J. L., & Linder, D. E. (1993). Athletic identity: Hercules' muscles or Achilles heel?. *International Journal of Sport Psychology*, 24(2), 237–254.
- Brinkerhoff, R. O. (1989). *Achieving results from training: How to evaluate human resource development to strengthen programs and increase impact*. Pfeiffer.
- Brock, T. C. & Buss, A. H. (1962). Dissonance, aggression, and evaluation of pain. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 65 (3), 197–202. <https://doi.org/10.1037/h0048948>
- Brock, T. C. & Buss, A. H. (1964). Effect of justification for aggression and communication with the victim on postaggression dissonance. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 68(4), 403–412. <https://doi.org/10.1037/h0042571>
- Brown, P., & Fraser, C. (1979). Speech as marker of situation. In H. Giles and K. Scherer (Eds.), *Social markers in Speech* (pp. 33-62). Cambridge University Press.

- Brown, R., & Herrnstein, R. J. (1975). *Psychology*. Boston: Little, Brown.
- Brown, R. J., & Turner, J. C. (1979). The criss-cross categorization effect in intergroup discrimination. *British Journal of Social and Clinical Psychology*, 18(4), 371-383. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8260.1979.tb00907.x>
- Bruner, J. S. (1957). On perceptual readiness. *Psychological Review*, 64(2), 123-152. <https://doi.org/10.1037/h0043805>
- Bruner, M. W., Boardley, I. D., Allan, V., Forrest, C., Root, Z., & Côté, J. (2017). Understanding social identity and intrateam moral behavior in competitive youth ice hockey: A narrative perspective. *The Sport Psychologist*, 31(2), 173–186. <https://doi.org/10.1123/tsp.2015-0117>
- Bruner, M. W., Boardley, I. D., Allan, V., Root, Z., Buckham, S., Forrest, C., & Côté, J. (2017). Examining social identity and intrateam moral behaviours in competitive youth ice hockey using stimulated recall. *Journal of Sports Sciences*, 35(20), 1963-1974. <https://doi.org/10.1080/02640414.2016.1243797>
- Bruner, M. W., Boardley, I. D., Benson, A. J., Wilson, K. S., Root, Z., Turnnidge, J., ... Côté, J. (2017). Disentangling the relations between social identity and prosocial and antisocial behavior in competitive youth sport. *Journal of Youth and Adolescence*, 47(5), 1113–1127. <https://doi.org/10.1007/s10964-017-0769-2>
- Bruner, M. W., Boardley, I. D., & Côté, J. (2014). Social identity and prosocial and antisocial behavior in youth sport. *Psychology of sport and exercise*, 15(1), 56-64. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2013.09.003>
- Bureau, J. S., Vallerand, R. J., Ntoumanis, N., & Lafreniere, M. A. K. (2013). On passion and moral behavior in achievement settings: The mediating role of pride. *Motivation and Emotion*, 37(1), 121-133. <https://doi.org/10.1007/s11031-012-9292-7>
- Bushman, B.J. & Anderson, C.A. (2001). Is it time to pull the plug on the hostile versus instrumental aggression dichotomy? *Psychological Review*, 108(1), 273–279.
- Buss, A. H. (1961). *The psychology of aggression*. New York: Wiley.
- Bussey, K., & Bandura, A. (1992). Self-regulatory mechanisms governing gender development. *Child Development*, 63(5), 1236–1250. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.1992.tb01692.x>
- Bussey K. & Maughan B. (1982). Gender differences in moral reasoning, *Journal of Personality and Social Psychology*, 42(4), 701-706. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.42.4.701>
- Cameron, J. E. (2004). A three-factor model of social identity. *Self and Identity*, 3(3), 239–262. <https://doi.org/10.1080/13576500444000047>

- Camilleri, C. (1990). *Stratégie identitaires*. Paris : Presses Universitaires de France
- Campbell, D. T. (1958). Common fate, similarity and other indices of the status of aggregates of persons as social entities. *Behavioral Sciences*, 3, 14-25.
- Campbell, D. T. (1965). Ethnocentric and other altruistic motives. In D. Levine (Ed.), *Nebraska symposium on motivation* (pp. 283-301). Lincoln: University of Nebraska Press.
- Campo, M. (2011). Etude de la dimension interpersonnelle du processus émotionnel per-compétitif, et de son influence sur la relation émotions-performance en rugby à XV. [Doctoral dissertation, Université François Rabelais, Tours].
- Campo, M., Champely, S., Louvet, B., Rosnet, E., Ferrand, C., Pauketat, J. V., & Mackie, D. M. (2019). Group-based emotions: Evidence for emotion-performance relationships in team sports. *Research Quarterly for Exercise and Sport*, 90(1), 54-63. <https://doi.org/10.1080/02701367.2018.1563274>
- Campo, M. & Djait, R. (2016). *La dimension mentale en rugby*. Louvain-la-neuve : de Boeck.
- Campo, M., Mackie, D., Champely, S., Lacassagne, M.-F., Pellet, J., & Louvet, B. (2019). Athletes' social identities: Their influence on precompetitive group-based emotions. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 41(6), 380–385. <https://doi.org/10.1123/jsep.2018-0282>
- Campo, M., Mackie, D. M., & Sanchez, X. (2019). Emotions in group sports: A narrative review from a social identity perspective. *Frontiers in Psychology*, 10, 666 <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2019.00666>
- Campo, M., Martinent, G., Pellet, J., Boulanger, J., Louvet, B., & Nicolas, M. (2018). Emotion–performance relationships in team sport: The role of personal and social identities. *International Journal of Sports Science & Coaching*, 13(5), 629–635. <https://doi.org/10.1177/1747954118785256>
- Caprara, G. V., Tisak, M. S., Alessandri, G., Fontaine, R. G., Fida, R., & Paciello, M. (2014). The contribution of moral disengagement in mediating individual tendencies toward aggression and violence. *Developmental psychology*, 50(1), 71–85. <https://doi.org/10.1037/a0034488>
- Card C. (1990). Gender and moral luck, in O. Flanagan & A. Rorty (Eds.), *Identity, character and morality*, (pp 199-218). Cambridge: MIT Press.
- Carmichael, D. J. C. (1982). Of beasts, gods, and civilized men: The justification of terrorism and of counterterrorist measures. *Terrorism*, 6(1-2), 1-26. <https://doi.org/10.1080/10576108208435531>
- Carron, A. V. (1982). Cohesiveness in sport groups: Interpretations and considerations. *Journal of Sport Psychology*, 4(2), 123-138.

- Carron, A. V., Brawley, L. R., & Widmeyer, W. N. (1998). The measurement of cohesiveness in sport groups. In J. L. Duda (Ed.), *Advances in sport and exercise psychology measurement* (pp. 213-226). Morgantown, WV: Fitness Information Technology.
- Carter, R. E. (1980). What is Lawrence Kohlberg doing? *Journal of Moral Education*, 9(2), 88-102. <https://doi.org/10.1080/0305724800090203>
- Castel, P. (2015). *L'utilisation des représentations sociales pour comprendre les relations intercatégorielles: L'outil RepMut et les partitions sociales*. Cycle de visio-conférences 2015-2016 « Représentations sociales et culturelles », Université de Bourgogne.
- Castel, P., & Lacassagne, M.-F. (1983). *L'aliénation de l'expression dans la formation au langage*. Thèse de troisième cycle. Université Paris VII.
- Castel, P., & Lacassagne, M.-F. (1991). *La Sémio-Socio-Psychologie, conception tridimensionnelle du sujet humain*. Thèse d'Etat en Lettres et Sciences Humaines. Paris : Université Paris VII.
- Castel, P., & Lacassagne, M. F. (1992). Social insertion, cognitive activities and discursive modes. *Indian Journal of Applied Linguistics*, 18(2), 1-22.
- Castel, P., & Lacassagne, M. F. (1993). L'émergence du discours raciste: Une rupture des routines. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 6(1), 7-20.
- Castel, P., & Lacassagne, M.-F. (2004). La communication comme symptôme de l'ordre idéologique : Une illustration à travers deux types de discrimination. In M. Bromberg & A. Trognon (Eds.), *Psychologie sociale et communication* (pp. 49-62). Paris : Dunod Éditeur
- Castel, P., & Lacassagne, M.-F. (2005). Les partitions discriminantes dans la négociation du contrat de communication. *Bulletin de Psychologie*, 477(3), 299-306. <https://doi.org/10.3917/bupsy.477.0299>
- Castel, P., & Lacassagne, M.-F. (2011). Contrat de communication et partitions sociales. In P. Castel, E. Salès-Wuillemin & M.-F. Lacassagne (Eds.). *Psychologie sociale, communication et langage : De la conception aux applications* (pp. 17-34). Liège: De Boeck.
- Castel, P., & Lacassagne, M.-F. (2015). Theory of social partitions and identity dynamics. In B. Mohan (Ed.), *Construction of social psychology - advances in psychology and psychological trends series* (pp. 93-104). Lisbon: InSciencePress.
- Castel, P., Lacassagne, M. F., & Landré, A. (1997). Social integration and interpropositional connection. *Polish Psychological Bulletin*, 28(4), 343-350.
- Castel, P., Lacassagne, M. F., & Ndobu, A. (1999). Discours raciste et modalisation propositionnelle. *Psychologie Française*, 44(2), 163-170.

- Castel, P., Lacassagne, M.-F., & Viry, C. (2006). Discrimination bias and social status: An empirical study on inter-group relations. *Travail Humain*, 69(4), 305–315. <https://doi.org/10.3917/th.694.0305>
- Castel, P., & Landré, A. (1995). A socio-cognitive approach of modalization and connection. *Indian Journal of Applied Linguistics*, 21(2), 41-59.
- Causse, E., Lorenzi-Cioldi, F., & Iacoviello, V. (2015). *Uniqueness and group status. A multifaced construct ?* Unpublished manuscript.
- Chantal, Y., & Bernache-Assollant, I. (2003). A prospective analysis of self-determined sport motivation and sportpersonship orientations. *Athletic Insight The Online Journal of Sport Psychology*, 5(4), 11-18.
- Chantal, Y., Bernache-Assollant, I., & Schiano-Lomoriello, S. (2013). Examining a negative halo effect to anabolic steroids users through perceived achievement goals, sportpersonship orientations, and aggressive tendencies. *Scandinavian Journal of Psychology*, 54(2), 173-177. <https://doi.org/10.1111/sjop.12028>
- Chappe, B., Brauer, M., & Castano, E. (2004). Advantaged groups are more variable than disadvantaged groups: The case of preferences and habits. *Current Psychology of Cognition*, 22(4-5), 407-425.
- Chow, G. M., Murray, K. E., & Feltz, D. L. (2009). Individual, team, and coach predictors of players' likelihood to aggress in youth soccer. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 31(4), 425-443. <https://doi.org/10.1123/jsep.31.4.425>
- Churchill, R. P. (1983). Nuclear arms as a philosophical and moral issue. *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 469(1), 46-57. <https://doi.org/10.1177/0002716283469001006>
- Clouse B. (1991). Religious experience, religious belief and moral development of students at a state university, *Journal of Psychology and Christianity*, 10(4), 337-349
- Coakley, J. (1998). *Sport in society: Issues and controversies* (6th ed.). Boston, MA: McGraw Hill.
- Codol, J. P. (1973). Le phénomène de la « conformité supérieur de soi » expériences exploratoires, *L'année Psychologique*, 73(2), 565-585. <https://doi.org/10.3406/psy.1973.28005>
- Codol, J. P. (1974). Caractéristiques de personnalité et comportement de conformité supérieure de soi, *Psychologie Française*
- Codol, J. P. (1975). « Effet PIP » et conflit de normes. *L'Année Psychologique*, 75(1), 127–145. <http://doi.org/10.3406/psy.1975.28082>

- Cohen, J. (1988) *Statistical power analysis for the behavioural sciences*. USA: Routledge.
- Colby, A., & Kohlberg, L. (1987). *The measurement of moral judgment: Vol. 1. Theoretical foundations and research validation*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Colby, A., Kohlberg, L., Gibbs, J. C., & Lieberman, M. (1983). A longitudinal study of moral judgment. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 48 (1–2). 1-124. <https://doi.org/10.2307/1165935>
- Conroy, D. E., Silva, J. M., Newcomer, R. R., Walker, B. W., & Johnson, M. S. (2001). Personal and participatory socializers of the perceived legitimacy of aggressive behavior in sport. *Aggressive Behavior*, 27(6), 405–418. <https://doi.org/10.1002/ab.1026>
- Corbel, R. (2017). « Consommation Responsable en alimentation : L'impact des identités et des positionnements mutuels de segments client sur les comportements d'achats et la fidélité ». Visions Croisées du Marketing et de la Psychologie Sociale au travers de la méthodologie RepMut. [Master's thesis, Université de Bourgogne].
- Corrion, K. & Arripe-Longueville, F. (d') (2016) Autorégulation des affects et adoption de conduites transgressives en contexte sportif. In M. Campo & B. Louvet (Eds.) *Les émotions en sport et en EPS*. (pp. 91-108). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.
- Corrion, K., Bistarelli, P., & d'Arripe-Longueville, F. (2015). The ability to self-regulate transgressive behavior in sport: Differences related to levels of expertise and the effects of peer education. *Staps*, 110(4), 25-38. <https://doi.org/10.3917/sta.110.0025>
- Corrion, K., Long, T., Smith, A. L., & d'Arripe-Longueville, F. (2009). "It's not my fault; it's not serious": Athlete accounts of moral disengagement in competitive sport. *The Sport Psychologist*, 23(3), 388-404. <https://doi.org/10.1123/tsp.23.3.388>
- Corrion, K., Scoffier, S., Gernigon, C., Cury, F., & d'Arripe-Longueville, F. (2010). Développement et validation d'une échelle courte mesurant le désengagement moral en sport (ECDMS). Development and factorial validity of a moral disengagement in Sport Short Scale. *L'Encéphale*, 36(6), 495-503. <https://doi.org/10.1016/j.encep.2010.03.003>
- Corrion, K., Scoffier-Meriaux S., d'Arripe-Longueville, F. (2017). Self-regulatory mechanisms of doping intentions in elite athletes: The role of self-determined motivation in sport. *Journal of Sports Medicine and Doping Studies*, 7, 197. <https://doi.org/10.4172/2161-0673.1000197>
- Cotterill, S. T., & Fransen, K. (2016). Athlete leadership in sport teams: Current understanding and future directions. *International Review of Sport and Exercise Psychology*, 9(1), 116–133. <https://doi.org/10.1080/1750984x.2015.1124443>

- Coulomb-Cabagno, G., & Rascle, O. (2006). Team sports players' observed aggression as a function of gender, competitive level, and sport type. *Journal of Applied Social Psychology, 36*(8), 19f80-2000. <https://doi.org/10.1111/j.0021-9029.2006.00090.x>
- Cullen, J. B., & Cullen JR, F. T. (1975). The structural and contextual conditions of group norm violation: Some implications from the game of ice hockey. *International Review of Sport Sociology, 10*(2), 69-78. <https://doi.org/10.1177/101269027501000206>
- Danioni, F., Barni, D., & Rosnati, R. (2017). Transmitting sport values: The importance of parental involvement in children's sport activity. *Europe's Journal of Psychology, 13*(1), 75–92. <https://doi.org/10.5964/ejop.v13i1.1265>
- Darley, J. M., Klosson, E. C., & Zanna, M. P. (1978). Intentions and their contexts in the moral judgments of children and adults. *Child Development, 49*(1), 66–74. <https://doi.org/10.2307/1128594>
- Dasen, P. R. & Ogay, T. (2000). Pertinence d'une approche comparative pour la théorie des stratégies identitaires. In J. Costa-Lascoux, M.-A. Hily, & G. Vermes (Eds.) *Pluralité des cultures et dynamiques identitaires. Hommage à Carmel Camilleri* (pp. 55-80). Paris: L'Harmattan.
- Davis, B. L., Mount, M. K. (1984). Effectiveness of performance appraisal training using computer assisted instruction and behavior modeling. *Personnel Psychology, 37*(3), 439-452. <https://doi.org/10.1111/j.1744-6570.1984.tb00521.x>
- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (1985). The general causality orientations scale: Self-determination in personality. *Journal of Research in Personality, 19*(2), 109-134. [https://doi.org/10.1016/0092-6566\(85\)90023-6](https://doi.org/10.1016/0092-6566(85)90023-6)
- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (2002). *Handbook of self-determination research*. Rochester, NY: University of Rochester Press.
- DeFreese, J. D., & Smith, A. L. (2014). Athlete social support, negative social interactions, and psychological health across a competitive sport season. *Journal of Sport and Exercise Psychology, 36*(6), 619-630. <https://doi.org/10.1123/jsep.2014-0040>
- Deluty, R. H. (1979). Children's Action Tendency Scale: A self-report measure of aggressiveness, assertiveness, and submissiveness in children. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 47*(6), 1061-1071. <https://doi.org/10.1037/0022-006x.47.6.1061>
- Deschamps, J.-C. (1982). Social identity and relations of power between groups. In H. Tajfel (Ed.), *Social identity and intergroup relations*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Deschamps, J.-C., & Doise, W. (1978). Crossed category memberships in intergroup relations. In H. Tajfel (Ed.), *Differentiation between social groups* (pp. 141–158). Cambridge: Cambridge Univ. Press.
- Deschamps, J. C., & Personnaz, B. (1979). Etudes entre groupes 'dominants' et 'dominés': Importance de la présence du hors-groupe dans les discriminations évaluatives et comportementales. *Information (International Social Science Council)*, 18(2), 269-305.
- Deutsch, M. (2000). Cooperation and competition. In M. Deutsch, & P. Coleman (Eds.), *Handbook of conflict resolution: Theory and practice* (pp. 21–40). San Francisco: Jossey-Bass.
- Devine, P. G. (1989). Stereotypes and prejudice: Their automatic and controlled components. *Journal of Personality and Social Psychology*, 56(1), 5–18. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.56.1.5>
- Devos, C. (2005). Les influences des variables individuelles, de l'environnement, et de la formation sur le transfert des acquis de formation. [Doctoral dissertation, Université Catholique de Louvain].
- Devos, C., Dumay, X., Bonami, M., Bates, R., & Holton III, E. (2007). The Learning Transfer System Inventory (LTSI) translated into French: Internal structure and predictive validity. *International Journal of Training and Development*, 11(3), 181-199. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2419.2007.00280.x>
- Dien D.S. (1983) A chinese perspective on Kohlberg's theory of moral development. *Developmental Review*, 2(4), 331-341. [https://doi.org/10.1016/0273-2297\(82\)90017-X](https://doi.org/10.1016/0273-2297(82)90017-X)
- Diener, E. (1977). Deindividuation: Causes and consequences. *Social Behavior and Personality*, 5(1), 143-156. <https://doi.org/10.2224/sbp.1977.5.1.143>
- Diener, E., Dineen, J., Endresen, K., Beaman, A. L., & Fraser, S. C. (1975). Effect of altered responsibility, cognitive set, and modelling on physical aggression and deindividuation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 31(2), 328-337. <https://doi.org/10.1037/h0076279>
- Dimmock, J. A., & Grove, J. R. (2005). Relationship of fan identification to determinants of aggression. *Journal of Applied Sport Psychology*, 17(1), 37-47. <https://doi.org/10.1080/10413200590907559>
- Dizard, J. E. (1970). Black identity, social class, and black power. *Psychiatry*, 33(2), 195–207. <https://doi.org/10.1080/00332747.1970.11023624>
- Doise, W. (1971). An apparent exception to the extremization of collective judgements. *European Journal of Social Psychology*, 1(4), 511-18. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420010408>

- Doise, W. (1973). Relations et représentations intergroupes. In S. Moscovici (Éd.), *Introduction à la psychologie sociale* (pp. 195-214). Paris : Larousse.
- Donahue, E. G., Rip, B., & Vallerand, R. J. (2009). When winning is everything: On passion, identity, and aggression in sport. *Psychology of Sport and Exercise*, 10(5), 526-534. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2009.02.002>
- Doosje, B., Ellemers, N., & Spears, R. (1995). Perceived intragroup variability as a function of group status and identification. *Journal of Experimental Social Psychology*, 31(5), 410–436. <https://doi.org/10.1006/jesp.1995.1018>
- Doraï, M. (1989). Représentations sociales et stéréotypie. In J.-L. Beauvois, R. V. Joule, & J. Monteil (Eds.). *Perspectives cognitives et conduites sociales II : Représentations et processus socio-cognitifs* (pp. 95-115). Fribourg: DeVal.
- Dorr, D. & Fey, S. (1974). Relative power of symbolic adult ad peer models in the modification of children's moral choice behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 29(3), 335-341. <https://doi.org/10.1037/h0035989>
- Dovidio, J. F., Gaertner, S. L., & Validzic, A. (1998). Intergroup bias: Status, differentiation, and a common in-group identity. *Journal of Personality and Social Psychology*, 75(1), 109–120. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.75.1.109>
- Duda, J. L., Olson, L. K., & Templin, T. J. (1991). The relationship of task and ego orientation to sportsmanship attitudes and the perceived legitimacy of injurious acts. *Research Quarterly for Exercise and Sport*, 62(1), 79-87. <https://doi.org/10.1080/02701367.1991.10607522>
- Dunn J., Munn P. (1987). Development of justification in disputes with mother and sibling, *Developmental Psychology*, 23(6), 791-798. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.23.6.791>
- Eisenberg N. (1987). The relation of altruism and other moral behaviors to moral cognition: Methodological and conceptual issues. In N. Eisenberg (Ed.), *Contemporary topics in Developmental Psychology*. New York, John Wiley & Sons.
- Eisenberg, N., & Fabes, R. A. (1998). Prosocial development. In W. Damon (Series Ed.) and N. Eisenberg (Vol. Ed.), *Handbook of child psychology: Vol. 3. Social, emotional, and personality development* (5th ed., pp. 701-778). New York: Wiley.
- Eisenberg N. & Lennon R. (1983). Sex difference in empathy and related capacities, *Psychological Bulletin*, 94(1), 100-131. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.94.1.100>
- Ellemers, N. (1993). The influence of socio-structural variables on identity management strategies. *European Review of Social Psychology*, 4(1), 27–57. <https://doi.org/10.1080/14792779343000013>

- Ellsworth, P. (1978). *Attitudes toward capital punishment: From application to theory*. Paper presented at the SESP Symposium on Psychology and Law, Stanford University.
- Emler N. (1983). Morality and politics: The ideological dimension in the theory of moral development, in H. Weinreich-Hast et D. Locke (Edit.), *Morality in the making. Thought, action, and the social context*, (pp. 47-71). New York, John Wiley & Sons.
- Emler N. (1987). Socio-moral development from the perspective of social representation, *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 17(4), 371-388. <https://doi.org/10.1111/j.1468-5914.1987.tb00104.x>
- Emler N. & Glachan M. (1985). Apprentissage social et développement cognitif, in G. Mugny (Ed.), *Psychologie sociale du développement cognitif*. (pp. 71-92). Berne: Peter Lang.
- Endresen, I. M., & Olweus, D. (2005). Participation in power sports and antisocial involvement in preadolescent and adolescent boys. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 46(5), 468-478. <https://doi.org/10.1111/j.1469-7610.2005.00414.x>
- Erickson, K., Backhouse, S. H., & Carless, D. (2017). Doping in sport: Do parents matter?. *Sport, Exercise, and Performance Psychology*, 6(2), 115-128. <https://doi.org/10.1037/spy0000081>
- Faccenda, L., Pantaléon, N., & Reynes, E. (2009). Significant predictors of soccer players' moral functioning from components of contextual injustice, sensitivity to injustice and moral atmosphere. *Social Justice Research*, 22(4), 399-415. <https://doi.org/10.1007/s11211-009-0105-4>
- Farrington, D. P. (1978). The family backgrounds of aggressive youths. In L. A. Hersov & M. Berger (Eds.), *Aggression and antisocial behaviour in childhood and adolescence*. Pergamon.
- Fazio, R. H., Jackson, J. R., Dunton, B. C., & Williams, C. J. (1995). Variability in automatic activation as an unobtrusive measure of racial attitudes: A bona fide pipeline?. *Journal of Personality and Social Psychology*, 69(6), 1013-1027.
- Feldman, G., Chao, M. M., Farh, J. L., & Bardi, A. (2015). The motivation and inhibition of breaking the rules: Personal values structures predict unethicity. *Journal of Research in Personality*, 59, 69-80. <https://doi.org/10.1016/j.jrp.2015.09.003>
- Feltz, D. L. & Chase, M. A. (1998). The measurement of self-efficacy and confidence in sport. In J. L. Duda (Ed.). *Advances in sport and exercise psychology measurement*. (pp. 65-80). Morgantown WV: Fitness Information Technology.
- Ferguson, C. K., & Kelley, H. H. (1964). Significant factors in overevaluation of own-group's product. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 69(2), 223-228. <https://doi.org/10.1037/h0046572>

- Ferris, D. L., Spence, J. R., Brown, D. J., & Heller, D. (2012). Interpersonal injustice and workplace deviance: The role of esteem threat. *Journal of Management*, 38(6), 1788-1811. <https://doi.org/10.1177/0149206310372259>
- Feshbach, S. (1964). The function of aggression and the regulation of aggressive drive. *Psychological Review*, 71(4), 257-272. <https://doi.org/10.1037/h0043041>
- Field, H. S. (1978). Attitude toward rape: A comparative analysis of police, rapists, crisis counsellors, and citizen. *Journal of Personality and Social Psychology*, 36(2), 156-179. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.36.2.156>
- Fine, G. A. (1987). *With the boys: Little league baseball and preadolescent culture*. University of Chicago Press.
- Fiske, S. T. (2004). *Social beings. A core motives approach to social psychology*. Hoboken, NJ: Wiley & Sons, Inc.
- Fiske, S. T., Cuddy, A. J. C., Glick, P., & Xu, J. (2018). A model of (often mixed) stereotype content. In S. Fiske (Ed.) *Social cognition*, (pp. 162–214). London: Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315187280-7>
- Fiske, A. P., Kitayama, S., Markus, H. R., & Nisbett R. E. (1998). The cultural matrix of social psychology. In D. Gilbert, S. Fiske, & G. Lindzey (Eds.), *Handbook of social psychology*. New York: McGraw-Hill.
- Flanagan O. (1996). *Psychologie morale et éthique*, Paris, PUF.
- Fransen, K. (2016, april 29). *Believing in 'us': Athlete leaders' capacity to enhance confidence and performance by strengthening players' team identification*. [Conference session]. Friday seminar, University of St Andrews school of psychology & neurosciences. Saint Andrews, UK. Retrieve from <https://www.youtube.com/watch?v=dS8rI0g4g7Q>
- Fransen, K., Van Puyenbroeck, S., Loughead, T. M., Vanbeselaere, N., De Cuyper, B., Vande Broek, G., & Boen, F. (2015). Who takes the lead? Social network analysis as a pioneering tool to investigate shared leadership within sports teams. *Social Networks*, 43, 28–38. <https://doi.org/10.1016/j.socnet.2015.04.003>
- Freud, S. (1959). The dissolution of the Oedipus-complex. In S. Freud (Ed.) *The standard edition of the complete works of Sigmund Freud: Vol. XIX* (pp. 173-182). London: Hogarth Press. (Original work published 1924).
- Freud, S. (1965). *New introductory lectures in psychoanalysis*. New York: Norton. (Original work published 1933).

- Gabennesch H. (1990a). Recognizing conventionality: Reply to Shweder and Helwig et al., *Child Development*, 61(6), 2079-2084. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.1990.tb03589.x>
- Gabennesch H. (1990b). The perception of social conventionality by children and adults, *Child Development*, 61(6), 2047-2059. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.1990.tb03586.x>
- Gaertner, S. L., Dovidio, J. F., Anastasio, P. A., Bachman, B. A., & Rust, M. C. (1993). The common ingroup identity model: Recategorization and the reduction of intergroup bias. *European Review of Social Psychology*, 4(1), 1–26. <https://doi.org/10.1080/14792779343000004>
- Gaertner, S. L., Dovidio, J. F., Phyllis, A., Bachman, B. A., & Rust, M. C. (1993). The common ingroup identity model: Recategorization and the reduction of intergroup bias. *European Review of Social Psychology*, 4(1), 1–26. <https://doi.org/10.1080/14792779343000004>
- Gaertner, S. L., Mann, J., Murrell, A., & Dovidio, J. F. (1989). Reducing intergroup bias: The benefits of recategorization. *Journal of Personality and Social Psychology*, 57(2), 239–249. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.57.2.239>
- Gaertner, S. L., Rust, M. C., Dovidio, J. F., Bachman, B. A., & Anastasio, P. A. (1994). The contact hypothesis. *Small Group Research*, 25(2), 224–249. <https://doi.org/10.1177/1046496494252005>
- Gagné, M. (2003). The role of autonomy support and autonomy orientation in prosocial behavioral engagement. *Motivation and Emotion*, 27, 199–223. <https://doi.org/10.1023/A:1025007614869>
- Galotti, K. M. (1989). Gender difference in self-reported moral reasoning: A review and a new evidence, *Journal of Youth and Adolescence*, 18(5), 475-487. <https://doi.org/10.1007/bf02132782>
- Gambino, R. (1973, Novembre-December). Watergate lingo: A language of non-responsibility. *Freedom at Issue*, 22, 7-9, 15-17.
- Gano-Overway, L. A., Newton, M., Magyar, T. M., Fry, M. D., Kim, M. S., & Guivernau, M. R. (2009). Influence of caring youth sport contexts on efficacy-related beliefs and social behaviors. *Developmental Psychology*, 45(2), 329-340. <https://doi.org/10.1037/a0014067>
- Gasparini, W. (2008). L'intégration par le sport: Genèse politique d'une croyance collective. *Sociétés Contemporaines*, 69(1), 7-23. <https://doi.org/10.3917/soco.069.0007>
- Gaudreau, P., Sanchez, X., & Blondin, J. P. (2006). Positive and negative affective states in a performance-related setting: Testing the factorial structure of the PANAS across two samples of French-Canadian participants. *European Journal of Psychological Assessment*, 22(4), 240-249. <https://doi.org/10.1027/1015-5759.22.4.240>
- Gervis, M., & Dunn, N. (2004). The emotional abuse of elite child athletes by their coaches. *Child Abuse Review*, 13(3), 215-223. <https://doi.org/10.1002/car.843>

- Ghiglione, R. (1985). L'enfant paraît, un enfant disparaît [The child appears, a child disappears]. *Psychologie Française*, 30, 59-68.
- Ghiglione, R. (1986). *L'homme communiquant*. Paris : Armand Colin.
- Ghiglione, R. (1988). Enjeux et discours: le paradigme de la cohérence. [Stakes and discourse: the coherence paradigm]. *International Review of Social Psychology*, 1(3-4), 365-388.
- Giancola, P. R. (2004). Executive functioning and alcohol-related aggression. *Journal of Abnormal Psychology*, 113(4), 541-555. <https://doi.org/10.1037/0021-843x.113.4.541>
- Gibbs, J. C. (1977). Kohlberg's stages of moral judgment: A constructive critique. *Harvard Educational Review*, 47(1), 43–61. <https://doi.org/10.17763/haer.47.1.x011p7x226k3722x>
- Gibbs, J. C. (1979). Kohlberg's moral stage theory: A Piagetian revision. *Human Development*, 22(2), 89–112. <https://doi.org/10.1159/000272431>
- Gibbs, J. C. (1991). Toward an integration of Kohlberg's and Hoffman's moral development theories. *Human Development*, 34(2), 88–104. <https://doi.org/10.1159/000277036>
- Gibbs, J.C. (2014). *Moral development and reality, beyond the theories of Kohlberg, Hoffman, and Haidt*. New York: Oxford University Press.
- Gibson, J. T. & Haritos-Fatouros, M. (1986). The education of a torturer. *Psychology Today*, 20(11), 50-58. <https://doi.org/10.1037/e400772009-004>
- Gielen U.P. & Markoulis D.C. (1994) Preference for principled moral reasoning: A developmental and cross-cultural perspective, in L. L. Adler et U. P. Gielen (Eds.), *Cross-cultural topics in psychology* (pp. 73-87). Westport, Praeger Publishers / Greenwood Publishing Group.
- Gies-Imbernon, V., Lacassagne, M. F., & Castel, P. (2001). La considération de l'immigré dans les carte de vœux. *Le Langage et l'Homme*, 36(2), 3-16.
- Gilet, A. L., Mella, N., Studer, J., Grünh, D., & Labouvie-Vief, G. (2013). Assessing dispositional empathy in adults: A French validation of the Interpersonal Reactivity Index (IRI). *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement*, 45(1), 42-48. <https://doi.org/10.1037/a0030425>
- Gilligan, C. (1982). *In a different voice: Psychological theory and women's development*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Gilligan C. (1986). Remapping the moral domain: New images of self in relationship. In T. C. Heller, M. Sosna, & D. E. Wellberry (Eds.), *Reconstructing individualism: Autonomy, individuality, and the self in Western thought* (pp. 237-252). Stanford, CA: Stanford University Press.

- Gilligan C & Attanucci J. (1988a) Much ado about... Knowing? Noting? A reply to Vasudev concerning sex differences and moral development, *Merill-Palmer Quarterly*, 34(4), 451-456.
- Gist, M. E., Bavetta, A. G., & Stevens, C. K. (1990). Transfer training method: Its influence on skill generalization, skill repetition, and performance level. *Personnel Psychology*, 43(3), 501-523. <https://doi.org/10.1111/j.1744-6570.1990.tb02394.x>
- Graupensperger, S. A., Jensen, C. J., & Evans, M. B. (2018). A meta-analytic review of studies using the Prosocial and Antisocial Behavior in Sport Scale: Associations among intergroup moral behaviors. *Sport, Exercise, and Performance Psychology*, 7(2), 186-204. <https://doi.org/10.1037/spy0000121>
- Grice, P. (1975). Logic and conversation. In P. Cole, & J. Morgan (Eds.), *Speech Acts* (pp. 41-58). New York: Academic Press.
- Grice, P. (1979). Logique et conversation. *Communications*, 30, 57-72. <https://doi.org/10.3406/comm.1979.1446>
- Goodman, M. D., & Gareis, K. C. (1993). The influence of status on decisions to help. *The Journal of Social Psychology*, 133(1), 23-31. <https://doi.org/10.1080/00224545.1993.9712115>
- Gould, D., Lauer, L., Rolo, C., Jannes, C., & Pennisi, N. (2008). The role of parents in tennis success: Focus group interviews with junior coaches. *The Sport Psychologist*, 22(1), 18-37. <https://doi.org/10.1123/tsp.22.1.18>
- Guimelli, C., & Deschamps, J.-C. (2000). Effets de contexte sur la production d'associations verbales, *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 47(48), 2000, 44-54.
- Guimelli, C. & Rouquette, M. L. (1992). Contribution du modèle des schèmes cognitifs de base à l'analyse structurale des représentations sociales, *Bulletin de Psychologie*, 44(405), 196-202.
- Guivernau, M., & Duda, J. L. (2002). Moral atmosphere and athletic aggressive tendencies in young soccer players. *Journal of Moral Education*, 31(1), 67-85. <https://doi.org/10.1080/03057240120111445>
- Guskey, T. R. (2000). *Evaluating professional development*. Thousand Oaks, CA: Corwin Press.
- Haan N. (1978). Two moralities in action context: Relationships to thought, ego regulation, and development, *Journal of Personality and Social Psychology*, 36(3), 286-305. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.36.3.286>
- Haan N. (1983). Reply to Leary, Houts and Krasner, Waterman, and Einhorn, *American Psychologist*, 38(11), 1256-1257. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.38.11.1256>

- Haan N. (1986). Systematic variability in the quality of moral action, as defined in two formulations, *Journal of Personality and Social Psychology*, 50(6), 1271-1284. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.50.6.1271>
- Haidt, J., & Graham, J. (2007). When morality opposes justice: Conservatives have moral intuitions that liberals may not recognize. *Social Justice Research*, 20(1), 98–116. <https://doi.org/10.1007/s11211-007-0034-z>
- Haidt J., Koller S. H., & Dias M. G. (1993). Affect, culture, and morality, or Is it wrong to eat your dog?, *Journal of Personality and Social Psychology*, 65 (4), 613-628. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.65.4.613>
- Hamblin, A. C. (1974). Evaluation and Control of Training. *Industrial Training International*, 9(5), 154-6
- Hamilton V.L. & Sanders J. (1983). Universals in judging wrongdoing: Japanese and americans compared, *American Sociological Review*, 48, 199-211. <https://doi.org/10.2307/2095105>
- Hampson, R., & Jowett, S. (2012). Effects of coach leadership and coach-athlete relationship on collective efficacy. *Scandinavian Journal of Medicine & Science in Sports*, 24(2), 454–460. <https://doi.org/10.1111/j.1600-0838.2012.01527.x>
- Haney, C. J., Long, B. C., & Howell-jones, G. (1998). Coaching as a profession: Ethical concerns. *Journal of Applied Sport Psychology*, 10(2), 240-250. <https://doi.org/10.1080/10413209808406391>
- Harabi, S. (2018). Représentations et partitions sociales : le rapport aux Français d'origine maghrébine en France [doctoral dissertation, Université de Bourgogne]. Retrieve from : <https://nuxeo.u-bourgogne.fr/nuxeo/site/esupversions/33fc1630-1aca-447e-8e88-cefc772373a7>
- Hardy, J., Eys, M. A., & Carron, A. V. (2005). Exploring the potential disadvantages of high cohesion in sports teams. *Small Group Research*, 36(2), 166-187. <https://doi.org/10.1177/1046496404266715>
- Hartshorne, H., & May, M.A. (1928). *Studies in the nature of character: Vol.1. Studies in deceit*. New York: Macmillan.
- Hartshorne, H., May, M.A., & Maller, J.B. (1929). *Studies in the nature of character: Vol.2. Studies in service and self-control*. New York: Macmillan.
- Hartshorne, H., May, M.A., & Schuttleworth, F.K. (1929). *Studies in the nature of character: Vol.3. Studies in the organization of character*. New York: Macmillan.

- Hartup, W. W. (1974). Aggression in childhood: Developmental perspectives. *American Psychologist*, 29(5), 336-341. <https://doi.org/10.1037/h0037622>
- Haslam, S.A. (2004). *Psychology in organizations: The social identity approach* (2nd ed.). London: Sage. <https://doi.org/10.4135/9781446278819>
- Haslam, S. A., Turner, J. C., Oakes, P. J., McGarty, C., & Hayes, B. K. (1992). Context-dependent variation in social stereotyping 1: The effects of intergroup relations as mediated by social change and frame of reference. *European Journal of Social Psychology*, 22(1), 3–20. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420220104>
- Heider, F. (1958). *The psychology of interpersonal relations*. New York: Willey.
- Heider, F. (1983). *The life of psychologist: An autobiography*. Lawrence Kans.: University Press of Kansas.
- Heilbrun A. B., & Georges M. (1990). The measurement of principled morality by the Kohlberg Moral dilemma questionnaire, *Journal of Personality Assessment*, 55(1-2), 184-194. <https://doi.org/10.1080/00223891.1990.9674057>
- Hellstedt, J. C. (1987). The coach / parent / athlete relationship. *The Sport Psychologist*, 1(2), 151-160. <https://doi.org/10.1123/tsp.1.2.151>
- Hendricks S., Hendricks C, Slapion-Foote M. J., & Foote F. H. (1985). Gender differences in sexual attitudes, *Journal of Personality and Social Psychology*, 48(6), 1630-1642. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.48.6.1630>
- Hennessy, D. A., & Schwartz, S. (2007). Personal predictors of spectator aggression at little league baseball games. *Violence and Victims*, 22(2), 205-215. <https://doi.org/10.1891/088667007780477384>
- Hertz, S. G., & Krettenauer, T. (2016). Does moral identity effectively predict moral behavior?: A meta-analysis. *Review of General Psychology*, 20(2), 129-140. <https://doi.org/10.1037/gpr0000062>
- Higgins, E. T. & King, G. (1980). Accessibility of social constructs: Information processing consequences of individual and contextual variability. In N. Cantor & J. Kihlstrom (Eds.), *Personality, cognition and social behaviour*. Hillsdale, NJ : Erlbaum.
- Higgins, E. T., Power, C., & Kohlberg, L. (1984). The relationship of moral judgment to judgments of responsibility. In W. Kurtines & J. Gewirtz (Eds.), *Morality, moral behavior, and moral development* (pp.74-106). New York: Wiley.
- Hilgartner, S., Bell, R. C., & O'Connor, R. (1982). *Nukespeak: Nuclear language, visions, and mindset*. San Francisco: Sierra Club Books.

- Hintikka, J. (1969). *Models for modalities*. Dordrecht: Reidel
- Hintikka, J. (1975). *The Intentions of intentionality and other new models for modalities*. Dordrecht, Holland: Reidel.
- Hintikka, J. (1989). *The logic of epistemology and the epistemology of logic*. Berlin: Springer Verlag.
- Ho R. & Penney R. K. (1991). Euthanasia and abortion: Personality correlates for the decision to terminate life, *Journal of Social Psychology*, 132(1), 77-86. <https://doi.org/10.1080/00224545.1992.9924690>
- Hoaken, P. N., Shaughnessy, V. K., & Pihl, R. O. (2003). Executive cognitive functioning and aggression: Is it an issue of impulsivity?. *Aggressive Behavior*, 29(1), 15-30. <https://doi.org/10.1002/ab.10023>
- Hodge, K., & Gucciardi, D. F. (2015). Antisocial and prosocial behavior in sport: The role of motivational climate, basic psychological needs, and moral disengagement. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 37(3), 257-273. <https://doi.org/10.1123/jsep.2014-0225>
- Hodge, K., Hargreaves, E. A., Gerrard, D., & Lonsdale, C. (2013). Psychological mechanisms underlying doping attitudes in sport: Motivation and moral disengagement. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 35(4), 419-432. <https://doi.org/10.1123/jsep.35.4.419>
- Hodge, K., & Lonsdale, C. (2011). Prosocial and antisocial behavior in sport: The role of coaching style, autonomous vs. controlled motivation, and moral disengagement. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 33(4), 527-547. <https://doi.org/10.1123/jsep.33.4.527>
- Hoffman, M. L. (2002). *Empathy and vicarious traumatization in clinicians*. Unpublished manuscript.
- Hogan, R. T. & Emler N. P. (1978). The biases in contemporary social psychology, *Social Research*, 45(3), 478-534.
- Hogg, M. A., Abrams, D. (1988). *Social identifications: A social psychology of intergroup relation and intergroup processes*. London: Routledge.
- Holt, N. L., & Tamminen, K. A. (2010a). Improving grounded theory research in sport and exercise psychology: further reflections as a response to Mike Weed. *Psychology of Sport and Exercise*, 11(6), 405-413. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2009.12.002>
- Holt, N. L., & Tamminen, K. A. (2010b). Moving forward with grounded theory in sport and exercise psychology. *Psychology of Sport and Exercise*, 11(6), 419-422. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2010.07.009>

- Holt, N. L., Tamminen, K. A., Black, D. E., Sehn, Z. L., & Wall, M. P. (2008). Parental involvement in competitive youth sport settings. *Psychology of Sport and Exercise*, 9(5), 663-685. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2007.08.001>
- Holt, N. L., Tink, L. N., Mandigo, J. L., & Fox, K. R. (2008). Do youth learn life skills through their involvement in high school sport? A case study. *Canadian Journal of Education*, 31(2), 281-304. <https://doi.org/10.2307/20466702>
- Holton, G. J., Roberts, J.-F., Abeillera, M., & Allisy, E. (1981) *L'imagination scientifique*. Gallimard.
- Holton, III E. F. (1996). The flawed four-level evaluation model. *Human Resource Development Quarterly*, 7(1), 5-21. <https://doi.org/10.1002/hrdq.3920070103>
- Holton, III, E. F., Bates, R. A., & Ruona, W. E. (2000). Development of a generalized learning transfer system inventory. *Human Resource Development Quarterly*, 11(4), 333-360. [https://doi.org/10.1002/1532-1096\(200024\)11:4<333::AID-HRDQ2>3.0.CO;2-P](https://doi.org/10.1002/1532-1096(200024)11:4<333::AID-HRDQ2>3.0.CO;2-P)
- Hornsey, M. (2008). Social identity theory and self-categorization theory: A historical review. *Social and Personality Psychology Compass*, 2(1), 204–222. <https://doi.org/10.1111/j.1751-9004.2007.00066.x>
- Hubbs-Tait L. & Garmon L. C. (1995). The relationship of moral reasoning and aids knowledge to risky sexual behavior, *Adolescence*, 30(119), 549-564.
- Husman, B. F. & Silva, J. M. (1984). Aggression in sport: Definitional and theoretical considerations. In J. M. Silva & R. S. Weinberg (Eds.), *Psychological foundations of sport* (pp. 246-260). Champaign, IL: Human Kinetics.
- Iacoviello, V., & Lorenzi-Cioldi, F. (2014). Individualistic tendencies: When group status makes the difference. *Group Processes & Intergroup Relations*, 18(4), 540–556. <https://doi.org/10.1177/1368430214552332>
- Iacoviello, V., & Lorenzi-Cioldi, F. (2018). Self-depersonalization and ingroup favoritism in minimal group hierarchies. *Swiss Journal of Psychology*, 77(1), 5–14. <https://doi.org/10.1024/1421-0185/a000202>
- INSERM (2008) *Activité physique: Contexte et effets sur la santé (expertise collective)*. Paris: Les éditions Inserm.
- Jackson, P. W. (1968) *Life in the classroom*. New York: Holt, Rinehart and Winston.
- Jahoda, M. (1961). A social psychologist views nursing as a profession. *The American Journal of Nursing*, 61(7), 52-56. <https://doi.org/10.2307/3451957>

- Jalleh, G., Donovan, R. J., & Jobling, I. (2014). Predicting attitude towards performance enhancing substance use: A comprehensive test of the Sport Drug Control Model with elite Australian athletes. *Journal of Science and Medicine in Sport*, 17(6), 574-579. <https://doi.org/10.1016/j.jsams.2013.10.249>
- Jégu, M. (2019). Capacité d'innovation en entreprise, positionnements identitaires des travailleurs jeunes et plus âgés en Allemagne et en France. [Doctoral dissertation, Université de Bourgogne Franche-Comté].
- Jensen, L.A. (1998). Moral divisions within countries between orthodoxy and progressivism: India and the United States. *Journal for the Scientific Study of Religion*, 37(1), 90–107. <https://doi.org/10.2307/1388031>
- Jetten J., & Postmes, T. (2006). "I did it my way": Collective expressions of individualism, in T. Postmes & J. Jetten (Eds.), *Individuality and the group: Advances in social identity* (pp. 116-136). Londres : Sage. <http://dx.doi.org/10.4135/9781446211946.n7>
- Joly, C. (2017). Essai de compréhension des rapports entre personnes placées sous-main de justice et professionnels : un regard psychosocial. [Doctoral dissertation, Université de Bourgogne Franche-Comté].
- Jones, M. V., Bray, S. R., & Olivier, S. (2005). Game location and aggression in rugby league. *Journal of Sports Sciences*, 23(4), 387-393. <https://doi.org/10.1080/02640410400021617>
- Jones, M. V., Lane, A. M., Bray, S. R., Uphill, M., & Catlin, J. (2005). Development and validation of the Sport Emotion Questionnaire. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 27(4), 407-431. <https://doi.org/10.1123/jsep.27.4.407>
- Jones, B. D., Woodman, T., Barlow, M., & Roberts, R. (2017). The darker side of personality: Narcissism predicts moral disengagement and antisocial behavior in sport. *The Sport Psychologist*, 31(2), 109-116. <https://doi.org/10.1123/tsp.2016-0007>
- Johnson, J. T. (1984). *Can modern war be just?* New Haven, CT: Yale University Press.
- Johnson, D. W., & Johnson, R. (1989). Cooperation and competition: Theory and research. Edina, MN: Interaction Books.
- Judd, C. M., Wittenbrink, B., & Park, B. (1999). Les préjugés raciaux aux niveaux implicites et explicites. *Psychologie Française*, 44(2), 179-188.
- Jullien, F. (2015, novembre 25). *Agora des savoirs - François Jullien : De près, de loin* [Video file]. Retrieved from https://www.youtube.com/watch?v=y8_I9Thf2b8

- Kamiejski, R., Guimond, S., De Oliveira, P., Er-Rafiy, A., & Brauer, M. (2012). Le modèle républicain d'intégration: Implications pour la psychologie des relations entre groupes. *L'Année Psychologique*, 112(1), 49-83. <https://doi.org/10.4074/S0003503312001030>
- Katz R. C, Santman J., & Lonero P. (1994). Findings on the revised morally debatable behaviors scale, *Journal of Psychology*, 128(1), 15-21. <https://doi.org/10.1080/00223980.1994.9712707>
- Kaufman, R., & Keller, J. M. (1994). Levels of evaluation: Beyond Kirkpatrick. *Human Resource Development Quarterly*, 5(4), 371-380. <https://doi.org/10.1002/hrdq.3920050408>
- Kavka, G. S. (1988). *Moral paradoxes of nuclear deterrence*. New York: Cambridge University Press.
- Kavussanu, M. (2006). Motivational predictors of prosocial and antisocial behaviour in football, *Journal of Sports Sciences*, 24(6), 575-588, <https://doi.org/10.1080/02640410500190825>
- Kavussanu, M. (2008) Moral behaviour in sport: A critical review of the literature. *International Review of Sport and Exercise Psychology*, 1(2), 124-138, <https://doi.org/10.1080/17509840802277417>
- Kavussanu, M. (2012). Moral behavior in sport. In S. Murphy (Ed.), *The Oxford handbook of sport and performance psychology* (pp. 364-383). Oxford: Oxford University Press.
- Kavussanu, M. (2014). Moral behavior. In R. J. Eklund & G. T. Tenenbaum (Eds.) *Sage encyclopaedia of sport and exercise psychology*. Thousand Oaks, CA: Sage Publisher
- Kavussanu, M. (2019). Moral disengagement and doping. In V. Barkoukis, L. Lazuras & H. Tsorbatzoudis (Eds), *Psychology of doping in sport*. Routledge
- Kavussanu, M., & Al-Yaaribi, A. (2019). Prosocial and antisocial behaviour in sport. *International Journal of Sport and Exercise Psychology*, 1-24. <https://doi.org/10.1080/1612197X.2019.1674681>
- Kavussanu, M., & Boardley, I. D. (2009). The prosocial and antisocial behavior in sport scale. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 31(1), 97-117. <https://doi.org/10.1123/jsep.31.1.97>
- Kavussanu, M., Boardley, I. D., Sagar, S. S., & Ring, C. (2013). Bracketed morality revisited: How do athletes behave in two contexts? *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 35(5), 449-463. <https://doi.org/10.1123/jsep.35.5.449>
- Kavussanu, M., Hatzigeorgiadis, A., Elbe, A. M., & Ring, C. (2016). The moral disengagement in doping scale. *Psychology of Sport and Exercise*, 24, 188-198. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2016.02.003>
- Kavussanu, M., & McAuley, E. (1995). Exercise and optimism: Are highly active individuals more optimistic?. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 17(3), 246-258. <https://doi.org/10.1123/jsep.17.3.246>

- Kavussanu, M., & Ntoumanis, N. (2003). Participation in sport and moral functioning: Does ego orientation mediate their relationship? *Journal of Sport & Exercise Psychology*, 25, 501–518. <https://doi.org/10.1123/jsep.25.4.501>
- Kavussanu, M., & Ring, C. (2017). Moral identity predicts doping likelihood via moral disengagement and anticipated guilt. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 39(4), 293-301. <https://doi.org/10.1123/jsep.2016-0333>
- Kavussanu, M., Ring, C., & Kavanagh, J. (2015). Antisocial behavior, moral disengagement, empathy and negative emotion: A comparison between disabled and able-bodied athletes. *Ethics & Behavior*, 25(4), 297-306. <https://doi.org/10.1080/10508422.2014.930350>
- Kavussanu, M., & Roberts, G. C. (2001). Moral functioning in sport: An achievement goal perspective. *Journal of sport and Exercise Psychology*, 23(1), 37-54. <https://doi.org/10.1123/jsep.23.1.37>
- Kavussanu, M., Roberts, G. C., & Ntoumanis, N. (2002). Contextual influences on moral functioning of college basketball players. *The Sport Psychologist*, 16(4), 347-367. <https://doi.org/10.1123/tsp.16.4.347>
- Kavussanu, M., Seal, A., & Phillips, D. (2006). Observed prosocial and antisocial behaviors in male soccer teams: Age differences across adolescence and the role of motivational variables. *Journal of Applied Sport Psychology*, 18, 326–344. <https://doi.org/10.1080/10413200600944108>
- Kavussanu, M., & Spray, C. M. (2006). Contextual influences on moral functioning of male youth footballers. *The Sport Psychologist*, 20(1), 1-23. <https://doi.org/10.1123/tsp.20.1.1>
- Kavussanu, M., Stamp, R., Slade, G., & Ring, C. (2009). Observed prosocial and antisocial behaviors in male and female soccer players. *Journal of Applied Sport Psychology*, 21(S1), 62-76. <https://doi.org/10.1080/10413200802624292>
- Kavussanu, M., & Stanger, N. (2017). Moral behavior in sport. *Current Opinion in Psychology*, 16, 185-192. <https://doi.org/10.1016/j.copsy.2017.05.010>
- Kavussanu, M., Stanger, N., & Boardley, I. D. (2013). The Prosocial and Antisocial Behaviour in Sport Scale: Further evidence for construct validity and reliability. *Journal of Sports Sciences*, 31(11), 1208-1221. <https://doi.org/10.1080/02640414.2013.775473>
- Keller, M. Eckensberger, L. H., & Von Rosen, K. (1989). A critical note on the conception of pre-conventional morality: The case of stage 2 in Kohlberg's theory. *International Journal of Behavioral Development*, 12(1), 57-69. <https://doi.org/10.1177/016502548901200103>
- Kelman, H. C. (1973). Violence without moral restraint: Reflections on the dehumanization of victims and victimizers. *Journal of Social Issues*, 29, 25–61. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.1973.tb00102.x>

- Kepner, T. (2011, January 27). Pitcher spurns \$12 million, to keep self-respect. *The New York Times*, p. A1.
- Kilham, W. & Mann, L. (1974). Level of destructive obedience as a function of transmitter and executant roles in the Milgram obedience paradigm. *Journal of Personality and Social Psychology*, 29(5), 696-702. <https://doi.org/10.1037/h0036636>
- Kirkpatrick, D. L. (1976). Evaluation of training. In R. L. Craig (Ed.), *Training and Development Handbook* (2nd ed.). New York: McGraw-Hill.
- Kirkpatrick, D. L. (1998). *Evaluating training programs: The four levels*. San Francisco, CA: Benett-Koehler Publishers
- Klineberg, O. & Zavalloni, M. (1969). *Nationalism and tribalism among African students: A study of social identity*. Paris: The Hague.
- Knafo, A., Daniel, E., & Khoury-Kassabri, M. (2008). Values as protective factors against violent behavior in Jewish and Arab high schools in Israel. *Child Development*, 79(3), 652-667. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2008.01149.x>
- Knoppers, A. (1988). Equity for excellence in physical education. *Journal of Physical Education, Recreation and Dance*, 59, 54-58. <https://doi.org/10.1080/07303084.1988.10609784>
- Koffka, K. (1935). *Principles of Gestalt psychology*. London: Lund Humphries.
- Kohlberg L. (1958) *Development of modes of moral thinking and choice in the years ten to sixteen*, [Non published doctoral dissertation, Université de Chicago].
- Kohlberg L. (1967) Moral and religious education and the public schools: A developmental view, in T. R. Sizer (Ed.), *The role of religion in public education*, Boston: Houghton Mifflin.
- Kohlberg L. (1969). Stage and sequence: The cognitive-development approach to socialization. In D. A. Goslin (Ed.), *Handbook of socialization theory and research* (pp.347-480). Chicago: Rand McNally.
- Kohlberg L. (1971). From is to ought: How to commit the naturalistic fallacy and get away with it in the study of moral development, in L. Mischel (Ed.), *Cognitive development and epistemology*, (pp. 151-284). New York: Academic Press.
- Kohlberg, L. (1973a). The claim to moral adequacy of a highest stage of moral judgment. *Journal of Philosophy*, 70(18), 630–646. <https://doi.org/10.2307/2025030>
- Kohlberg L. (1973 b). The contribution of Developmental Psychology to education. Examples from moral education, *Educational Psychologist*, 10(1), 2-14. <https://doi.org/10.1080/00461527309529083>

- Kohlberg L. (1976). Moral stage and moralization: The cognitive-developmental approach. In T. Lickona (Ed.), *Moral development and behavior: Theory, research and social issues* (pp.31-53). New York: Holt, Rinehart and Winston.
- Kohlberg L. (1981). *Essays on moral Development: Vol. 1. The philosophy of moral development*. San Francisco: Harper & Row.
- Kohlberg L. (1984), *Essays on moral development, vol. 2: The psychology of moral development*, New York, Harper & Row.
- Kohlberg, L. (1991). My personal search for universal morality. In L. Kuhmerker (Ed.), *The Kohlberg legacy for the helping professions* (pp. 11–17). Birmingham, AL: R. E. P. Books.
- Kohlberg L., & Candee D. (1984). The relationship of moral judgment to moral action, in W. M. Kurtines et J. L. Gewirtz (Eds.), *Morality, moral behavior, and moral development* (pp. 52-73). New York: Wiley.
- Kohlberg L. & Higgins, A. (1987). School democracy and social interaction. In W. Kurtines & J. L. Gewirtz (Eds.), *Moral development though social interaction* (pp.102-128). New York: Wiley.
- Kohlberg L., Levine C, & Hwer A. (1984). Synopses and detailed replies to critics. in L. Kohlberg (Ed.), *The psychology of moral development* (pp. 320-364). New York, Harper & Row.
- Krämer, U. M., Kopyciok, R. P., Richter, S., Rodriguez-Fornells, A., & Münte, T. F. (2011). The role of executive functions in the control of aggressive behavior. *Frontiers in Psychology*, 2, 152. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2011.00152>
- Krebs D. L., Denton K. L., Vermeulen S. C, Carpendale J. I., & Bush A. (1991). Structured flexibility of moral judgment, *Journal of Personality and Social Psychology*, 61(6), 1012-1023. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.61.6.1012>
- Krebs D. L., Vermeulen S. C, Carpendale J. I., Denton K. (1991). Structural and situational influences on moral judgment: The interaction between stage and dilemmas, in W. M. Kurtines & J. L. Gewirtz (Eds.), *Handbook of moral behavior and development*, t. 1, (pp. 139-169). Hillsdale, Lawrence Erlbaum.
- Kromerova, E., & Šukys, S. (2018, May). Does internalisation of moral values predict adolescents' prosocial behaviour and less tolerance towards antisocial behaviour? *Society. Integration. Education. Proceedings of the International Scientific Conference*, 3, 305–315. <https://doi.org/10.17770/sie2018vol1.3270>
- Kurtines W. & Greif E. B. (1974). The development of moral thought: Review and evaluation of Kohlberg's approach, *Psychological Bulletin*, 81(8), 453-469. <https://doi.org/10.1037/h0036879>

- Lacassagne, M.-F. (2007). La psychologie sociale du langage. In J.-P. Pétard (Ed.), *Psychologie Sociale* (pp. 219–268). Paris: Bréal Edition.
- Lacassagne, M.-F., Gies-Imbernon, V., Jebrane, A., & Castel, P. (2003). Exploration langagière de partitions hiérarchiques. *Psychologie & Société*, 6, 163-175.
- Lacassagne, M. F., Salès-Wuillemin, É., Castel, P., & Jébrane, A. (2001). La catégorisation d'un exogroupe à travers une tâche d'association de mots. *Papers on Social Representations*, 10, 7-1. [https://doi.org/10.1016/s0388-0001\(01\)00009-2](https://doi.org/10.1016/s0388-0001(01)00009-2)
- Lackey, D. P. (1984). *Moral principles and nuclear weapons*. Totowa, NJ: Rowman & Allanheld.
- Lakoff, G., & Johnson, M. (1980). *Metaphors we live by*. Chicago, IL: University of Chicago Press.
- Lakoff, G., & Johnson, M. (1999). *Philosophy in the flesh: The embodied mind and its challenge to Western thought*. New York, NY: Basic Books.
- Landau, M.J., Keefer, L.A., & Meier, B.P. (2010). A metaphor-enriched social cognition. *Psychological Bulletin*, 136(6), 1045–1067. <https://doi.org/10.1037/a0020970>
- Lang, D. A. (1974). A reporter at large: The bank drama (Swedish hostages). *New York*, 50(40), 56-126.
- Latham, G. P. & Saari, L. M. (1979). Application of social-learning theory to training supervisors through behavioral modeling. *Journal of Applied Psychology*, 64(3), 239-246. <https://doi.org/10.1177/105960118000500112>
- Lazarus, R. S. (1991). *Emotion and adaptation*. New York, NY US: Oxford University Press.
- Lazarus, R. S. (1999) *Stress and emotion: A new synthesis*. New York, NY US: Springer Publishing Co.
- Lazuras, L., Barkoukis, V., & Tsorbatzoudis, H. (2015). Toward an integrative model of doping use: An empirical study with adolescent athletes. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 37(1), 37-50. <https://doi.org/10.1123/jsep.2013-0232>
- Lebon, G. (1896). *The crowd: A study of the popular mind*. London: Unwin.
- Lee, M. J., Whitehead, J., & Balchin, N. (2000). The measurement of values in youth sport: Development of the Youth Sport Values Questionnaire. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 22(4), 307-326. <https://doi.org/10.1123/jsep.22.4.307>
- Lee, M. J., Whitehead, J., Ntoumanis, N., & Hatzigeorgiadis, A. (2008). Relationships among values, achievement orientations, and attitudes in youth sport. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 30(5), 588-610. <https://doi.org/10.1123/jsep.30.5.588>

- Lefebvre, L. M., & Passer, M. W. (1974). The effects of game location and importance on aggression in team sport. *International Journal of Sport Psychology*, 5(2), 102–110.
- Leon, M. (1980). Integration of intent and consequences information in children's moral judgments. In F. Wilkening, J. Becker, & T. Trabasso (Eds.), *Information integration by children* (pp. 71–97). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Leon, M. (1984). Rules mothers and sons use to integrate intent and damage information in their moral judgments, *Child Development*, 55, 2106-2113. <https://doi.org/10.2307/1129783>
- Lerner, M. J. & Miller, D. T. (1978). Just world research and the attribution process. Looking back and ahead. *Psychological Bulletin*, 85(5), 1030-1051. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.85.5.1030>
- Levi, P. (1987). *The drowned and the saved*. New York: Summit Books.
- Levi-Strauss, C. (1969). *Elementary structure of kinship*. Boston: Beacon.
- Lewin, K. (1939). Field theory and experiment in social psychology. *American Journal of Sociology*, 44(6), 868-97. <https://doi.org/10.1086/218177>
- Licata, L. (2007). La théorie de l'identité sociale et la théorie de l'auto-catégorisation: Le Soi, le groupe et le changement social. *Revue Electronique de Psychologie Sociale*, 1, 19-33.
- Lickona, T. (1976). Research on Piaget's theory of moral development. In T. Lickona (Ed.). *Moral development and behavior: Theory, research, and social issues* (pp. 219-240). New York: Holt Rinehart and Winston.
- Liebert, R. M., Sprafkin, J. N., & Davidson, E. S. (1982). *The early window. Effect of television on children and youth* (2nd ed.). Elmsford, NY: Pergamnon.
- Lindell, M. E. & Olsson, H. M. (1993). Swedish students' attitudes toward abortion, *Health Care for Women International*, 14(3), 281-291. <https://doi.org/10.1080/07399339309516051>
- Locke, D. (1979). Cognitive states of developmental phases – Critique of Kohlberg's stage-structural theory of moral reasoning. *Journal of Moral Education*, 8(3), 168-181. <https://doi.org/10.1080/0305724790080303>
- Locke, D. (1980). The illusion of stage six. *Journal of Moral Education*, 9(2), 103-109. <https://doi.org/10.1080/0305724800090204>
- Logan R., Snarey J., & Schrader D. (1990) Autonomous versus heteronomous moral judgment types. A longitudinal cross-cultural study, *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 21(1), 71-89. <https://doi.org/10.1177/0022022190211003>

- Lorenzi-Cioldi, F. (1988). *Individus dominants et groupes dominés*. Grenoble, France : Presses Universitaires.
- Lorenzi-Cioldi, F. (2009). Dominants et dominés. Les identités des collections et des agrégats. Grenoble, France: Presses Universitaires.
- Lorenzi-Cioldi, F. (2015). Soi personnel et soi collectif : Les sources d'un malentendu, *Terrains/Théories*. <https://doi.org/10.4000/teth.523>
- Lucidi, F., Zelli, A., Mallia, L., Grano, C., Russo, P. M., & Violani, C. (2008). The social-cognitive mechanisms regulating adolescents' use of doping substances. *Journal of Sports Sciences*, 26(5), 447-456. <https://doi.org/10.1080/02640410701579370>
- Ma H. K. (1988). The Chinese perspectives on moral judgment development, *International Journal of Psychology*, 23(1-6), 201-227. <https://doi.org/10.1080/00207598808247761>
- Mackie, D. M., Devos, T., & Smith, E. R. (2000). Intergroup emotions: Explaining offensive action tendencies in an intergroup context. *Journal of Personality and Social Psychology*, 79(4), 602-616. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.79.4.602>
- Malamuth, N. M. (1981). Rape proclivity among males. *Journal of Social Issues*, 37(4), 138-157. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.1981.tb01075.x>
- Mangin, F. (2015). La co-construction des positionnements identitaires des enseignants et des élèves en E.P.S. [doctoral dissertation, Université de Bourgogne]. Retrieved from : <https://nuxeo.u-bourgogne.fr/nuxeo/site/esupversions/f99a1939-ecb9-49a6-ada1-4f6ea546e114>
- Mantell, D. M. & Panzarella, R. (1976). Obedience and responsibility. *British Journal of Social and Clinical Psychology*, 15(3), 239-246. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8260.1976.tb00030.x>
- Mark, M. M., Bryant, F. B., & Lehman, D. R. (1983). Perceived injustice and sports violence. In J. H. Goldstein (Ed.). *Sports violence* (pp. 83-109). Springer, New York, NY.
- Mason, M. (2010, August). Sample size and saturation in PhD studies using qualitative interviews. In Forum qualitative Sozialforschung/Forum: qualitative social research (Vol. 11, No. 3).
- Masters, J. C., & Keil, L. J. (1987). Generic comparison processes in human judgment and behavior. In J. C. Masters & W. P. Smith (Eds.), *Social comparison, social justice, and relative deprivation: Theoretical, empirical, and policy perspectives* (p. 11–54). Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Maxwell, J. P., & Moores, E. (2007). The development of a short scale measuring aggressiveness and anger in competitive athletes. *Psychology of Sport and Exercise*, 8(2), 179-193. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2006.03.002>

- Maxwell, J. P., & Visek, A. J. (2009). Unsanctioned aggression in rugby union: Relationships among aggressiveness, anger, athletic identity, and professionalization. *Aggressive Behavior*, 35(3), 237-243. <https://doi.org/10.1002/ab.20302>
- Maxwell, J. P., Visek, A. J., & Moores, E. (2009). Anger and perceived legitimacy of aggression in male Hong Kong Chinese athletes: Effects of type of sport and level of competition. *Psychology of Sport and Exercise*, 10(2), 289-296. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2008.07.010>
- May, L. (1985). The moral adequacy of Kohlberg's moral development theory. In C. G. Harding (Ed.), *Moral Dilemmas and Ethical Reasoning* (pp. 115-136). New York: Routledge
- May, G. L., & Kahnweiler, W. M. (2000). The effect of a mastery practice design on learning and transfer in behavior modeling training. *Personnel Psychology*, 53(2), 353-373. <https://doi.org/10.1111/j.1744-6570.2000.tb00205.x>
- Mayer, G. R. (2001). Antisocial behavior: Its causes and prevention within our schools. *Education and Treatment of Children*, 24(4), 414-429.
- McDougall, W. (1921). *The group mind*. Cambridge: Cambridge University Press.
- McGuire, W. J., McGuire, C. V., Child, P. & Fujioka, T. (1978). Salience of ethnicity in the spontaneous self-concept as a function of one's ethnic distinctiveness in the social environment. *Journal of Personality and Social Psychology*, 36(5), 511-520.
- McHugo, G. J., Smith, C. A., & Lanzetta, J. T. (1982). The structure of self-reports of emotional responses to film segments. *Motivation and Emotion*, 6(4), 365-385. <https://doi.org/10.1007/bf00998191>
- Messner, M. A. (1988). Sports and male domination: The female athlete as contested ideological terrain. *Sociology of Sport Journal*, 5(3), 197-211. <https://doi.org/10.1123/ssj.5.3.197>
- Micai, M., Kavussanu, M., & Ring, C. (2015). Executive function is associated with antisocial behavior and aggression in athletes. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 37(5), 469-476. <https://doi.org/10.1123/jsep.2015-0021>
- Milgram, S. (1974). *Obedience to authority: An experimental view*. New York: Harper & Row.
- Millan-Game E. (1994). Masculin/féminin, in H. Riffault (Ed.), *Les valeurs des Français* (pp. 227-249). Paris : PUF.
- Miller J. G. & Bersoff D. M. (1992). Culture and moral judgment: How are conflicts between justice and interpersonal responsibilities resolved? *Journal of Personality and Social Psychology*, 62(4), 541-554. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.62.4.541>

- Miller, N., Brewer, M. B., & Edwards, K. (1985). Cooperative interaction in desegregated settings: A laboratory analogue. *Journal of Social Issues*, 41(3), 63-79. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.1985.tb01129.x>
- Miller, B. W., Roberts, G. C., & Ommundsen, Y. (2005). Effect of perceived motivational climate on moral functioning, team moral atmosphere perceptions, and the legitimacy of intentionally injurious acts among competitive youth football players. *Psychology of Sport and Exercise*, 6(4), 461-477. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2004.04.003>
- Morland, J. K. (1969). Race awareness among american and hong kong chinese children. *American Journal of Sociology*, 75(3), 360-374. <https://doi.org/10.1086/224789>
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris : Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.mosco.2004.01>
- Moscovici, S., & Vignaux, G. (1994). Le concept de thémata. In C. Guimelli (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales* (pp. 25-72). Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- Moscovici, S. & Zavalloni, M. (1969). The group as a polarizer of attitudes. *Journal of Personality and Social Psychology*, 12(2), 125-135. <https://doi.org/10.1037/h0027568>
- Mossuz-Lavau J. & de Kervasdoué A. (1997). *Les femmes ne sont pas des hommes comme les autres*. Paris: Odile Jacob.
- Mugno, D. A. & Feltz, D. F. (1985). The social learning of aggression in youth football in the United States. *Canadian Journal of Applied Sport Sciences*, 10(1), 26-35.
- Mugny, G., & Pérez, J. A. (1986). *Le déni et la raison: Psychologie de l'impact social des minorités*. Delval.
- Mummendey, A., Otten, S., & Blanz, M. (1994). Social categorization and intergroup discrimination. The asymmetry in positive versus negative outcome allocations. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 1, 15-30.
- Murdock, T. B., Miller, A., & Kohlhardt, J. (2004). Effects of classroom context variables on high school students' judgments of the acceptability and likelihood of cheating. *Journal of Educational Psychology*, 96(4), 765-777. <https://doi.org/10.1037/0022-0663.96.4.765>
- Mussen, P., & Eisenberg, N. (2001). Prosocial development in context. In A. C. Bohart & D. J. Stipek (Eds.), *Constructive and destructive behavior: Implications for family, school, and society* (pp. 103–126). Washington, DC: American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/10433-005>

- Mutz, M. (2012). Athletic participation and the approval and use of violence: A comparison of adolescent males in different sports disciplines. *European Journal for Sport and Society*, 9(3), 177-201. <https://doi.org/10.1080/16138171.2012.11687896>
- N'Dobo, A., Gardair, E., & Lacassagne, M. F. (2005). Accessibilité des catégories et favoritisme endogroupe: comment le discours permet-il d'échapper à la pression normative?. *Bulletin de Psychologie*, 477(3), 339-349. <https://doi.org/10.3917/bupsy.477.0339>
- Nicholls, J. G. (1989). *The competitive ethos and democratic education*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Nisan M. & Koriat A. (1989). Moral justification of acts judged to be morally right and acts judged to be morally wrong, *British Journal of Social Psychology*, 28(3), 213-225. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8309.1989.tb00863.x>
- Nixon, H. L. (1997). Gender, sport, and aggressive behavior outside sport. *Journal of Sport and Social Issues*, 21(4), 379-391. <https://doi.org/10.1177/019372397021004005>
- Nelson, E., & Hogan, R. (2009). Coaching on the dark side. *International Coaching Psychology Review*, 4(1), 9-21.
- Ng, S. H. (1989). Intergroup behavior and the self. *New Zealand Journal of Psychology*, 18(1), 1–12.
- Noe, R. A. (1985). Trainees' attributes and attitudes: Neglected influences on training effectiveness. *Academy of Management Review*, 11(4), 736-749. <https://doi.org/10.5465/amr.1986.4283922>
- Nosanchuk, T. A., & MacNeil, M. C. (1989). Examination of the effects of traditional and modern martial arts training on aggressiveness. *Aggressive Behavior*, 15(2), 153-159. [https://doi.org/10.1002/1098-2337\(1989\)15:2<153::AID-AB2480150203>3.0.CO;2-V](https://doi.org/10.1002/1098-2337(1989)15:2<153::AID-AB2480150203>3.0.CO;2-V)
- Ntoumanis, N., Ng, J. Y., Barkoukis, V., & Backhouse, S. (2014). Personal and psychosocial predictors of doping use in physical activity settings: A meta-analysis. *Sports Medicine*, 44(11), 1603-1624. <https://doi.org/10.1007/s40279-014-0240-4>
- Ntoumanis, N., & Standage, M. (2009). Morality in sport: A self-determination theory perspective. *Journal of Applied Sport Psychology*, 21(4), 365-380. <https://doi.org/10.1080/10413200903036040>
- Oakes, P. J. (1987). The salience of social categories. In J. C. Turner, M. A. Hogg, P. J. Oakes, S. D. Reicher, & M. S. Wetherell (Eds.), *Rediscovering the social group: A self-categorisation theory* (pp. 171–202). Oxford, UK: Basil Blackwell.
- Oakes, P. J., & Turner, J. C. (1986). Distinctiveness and the salience of social category membership: Is there an automatic perceptual bias toward novelty? *European Journal of Social Psychology*, 16(4), 325-344. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420160403>

- Oakes, P. J., Haslam, S. A., & Turner, J. C. (1994). *Stereotyping and social reality*. Oxford, UK: Blackwell
- Ogilvie, J. M., Stewart, A. L., Chan, R. C., & Shum, D. H. (2011). Neuropsychological measures of executive function and antisocial behavior: A meta-analysis. *Criminology*, 49(4), 1063-1107. <https://doi.org/10.1111/j.1745-9125.2011.00252.x>
- Olejnik A. B. (1980). Adults' moral reasoning with children, *Child Developmental*, 51, 1285-1288. <https://doi.org/10.2307/1129574>
- Omlil, J., & LaVoi, N. M. (2009). Background anger in youth sport: A perfect storm. *Journal of Sport Behavior*, 32(2), 242-260.
- Oser, F., Gmünder, P., Ridez, L. (1991). *L'homme. Son développement religieux*, Paris, Cerf.
- Ostroff, C. (1991). Training effectiveness measures and scoring schemes: A comparison. *Personnel Psychology*, 44(2), 353-374. <https://doi.org/10.1111/j.1744-6570.1991.tb00963.x>
- Oyserman, D., & Packer, M. J. (1996). Social cognition and self-concept: A socially contextualized model of identity. In J. L. Nye & A. M. Brower (Eds.), *What's social about social cognition? Research on socially shared cognition in small groups* (p. 175–201). Sage Publications, Inc. <https://doi.org/10.4135/9781483327648.n8>
- Papastamou, S. (2002). Pourquoi la nouvelle revue de psychologie sociale ? *Nouvelle Revue de Psychologie Sociale*, 1(1), 8-53.
- Parikh B. (1980). Development of moral judgment and its relation to family environmental factors in indian and american families, *Child Development*, 51(4), 1030-1039. <https://doi.org/10.2307/1129540>
- Patall, E. A., Hooper, S., Vasquez, A. C., Pituch, K. A., & Steingut, R. R. (2018). Science class is too hard: Perceived difficulty, disengagement, and the role of teacher autonomy support from a daily diary perspective. *Learning and Instruction*, 58, 220-231. <https://doi.org/10.1016/j.learninstruc.2018.07.004>
- Patterson, G. R. (1976). The aggressive child: Victim and architect of a coercive system. In E. J. Mash, L. A. Hamerlynck, & L. C. Handy (Eds.), *Behavior modification and families* (pp. 267–316). New York: Brunner/Mazel.
- Perchot, R. (2013). Racial stacking et stéréotypes raciaux en sport collectif : Le cas particulier du basket-ball en contexte français. [Doctoral dissertation, Université de Bourgogne].
- Perrin, C. (2011). Dynamique identitaire et partitions sociales : le cas de l'identité "raciale" des noirs en France. [Doctoral dissertation, Université de Bourgogne]. Retrieved from : <https://nuxeo.u-bourgogne.fr/nuxeo/site/esupversions/a1955e3d-f353-4ff4-8c2a-17477254b0f9>

- Perry, C. M. & McIntire W. G. (1995). Modes of moral judgments among early adolescents, *Adolescence*, 30(119), 707-715.
- Peteuil, A. (2015). Présentation d'une méthode d'étude des relations sociales (RepMut). [Doctoral dissertation, Université de Bourgogne].
- Piaget, J. (1948). *The moral judgment of the child*. Glencoe, IL: Free Press.
- Piaget, J. (1965). *Moral judgement of the child*. New York: Free Press. (Original work published 1932).
- Piepiora, P., Szmajke, A., Migasiewicz, J., & Witkowski, K. (2016). The karate culture and aggressiveness in kumite competitors. Ido Movement for Culture. *Journal of Martial Arts Anthropology*, 16(2), 41-47. <https://doi.org/10.14589/ido.16.2.5>
- Power F. C, Higgins A., & Kohlberg L. (1989). *Lawrence Kohlberg's approach to moral education*. New York, Colombia University Press.
- Puka, B. (1986). The majesty and mystery of Stage 6. In W. Edelstein & G. Nunner-Winkler (Eds.), *Zur Bestimmung der Moral*. Berlin: Surhkamp.
- Puka, B. (1991). Toward the redevelopment of Kohlberg's theory: Preserving essential structure, removing controversial content. In W. Kurtines & J. Gewitz (Eds.), *Handbook of moral behavior and development: Vol.1 Theory* (pp. 373-393). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Rabbie, J. M., & Wilkens, G. (1971). Intergroup competition and its effect on intragroup and intergroup relations. *European Journal of Social Psychology*, 1(2), 215-234. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420010205>
- Rapoport, D. C., & Alexander, Y. (1982). *The morality of terrorism: Religious and secular justifications*. New York: Pergamon Press.
- Rasclé, O., Coulomb, G., & Pfister, R. (1998). Aggression and goal orientations in handball: Influence of institutional sport context. *Perceptual and Motor Skills*, 86(3), 1347-1360. <https://doi.org/10.2466/pms.1998.86.3c.1347>
- Rasclé, O., Coulomb-Cabagno, G., & Delsarte, A. (2005). Perceived motivational climate and observed aggression as a function of competitive level in youth male french handball. *Journal of Sport Behavior*, 28(1), 51-67.
- Rawls, J. (1971). *A theory of justice*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Reiss, A. J. Jr. (1965). *Social organization and socialization: Variations on a theme about generations*. Working paper, No 1. Center for Research on Social Organization. University of Michigan. Ann Arbor.

- Rest, J.R. (1976). New approaches in the assessment of moral judgment. In T. Lickona (Ed), *Moral development and behaviour: Theory, Research and Social Issues*. (pp. 198-218) New York: Holt. Rinehart and Winston.
- Rest, J.R. (1983). Morality. In P. Mussen (Ed.), *Manual of child psychology*. J. Flavell & E. Markman (Eds.), *Vol. 3: Cognitive development* (pp. 556-629). 4th ed. New York: Wiley.
- Rest, J.R. (1984). The major components of morality. In W. Kurtines & J. Gewirtz (Eds.), *Morality, moral behavior, and moral development* (pp. 356-629). New York: Wiley.
- Rest, J.R. (1986). *Moral development: advances in research and theory*. New York: Paeger.
- Rest, J.R. (1994). *Moral development in the professions: Psychology and applied ethics*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Reicher, S. D. (1987). Crowd behaviour as social action. In J. C. Turner, M. A. Hogg, P. J. Oakes, S. D. Reicher, & M. S. Wetherell (Eds.), *Rediscovering the social group: A self-categorisation theory* (pp. 171–202). Oxford, UK: Basil Blackwell.
- Reynolds, K. J., & Turner, J. C. (2006). Individuality and the prejudiced personality. *European Review of Social Psychology*, 17(1), 233–270. <https://doi.org/10.1080/10463280601050880>
- Richards P. S. (1991). The relation between conservative religious ideology and principled moral reasoning: A review, *Review of Religious Research*, 32(4), 359-368. <https://doi.org/10.2307/3511682>
- Richards P. S. & Davison M. L. (1992). Religious bias in moral development research: A psychometric investigation, *Journal for the Scientific Study of Religion*, 31(4), 467-485. <https://doi.org/10.2307/1386857>
- Ring, C., & Hurst, P. (2019). The effects of moral disengagement mechanisms on doping likelihood are mediated by guilt and moderated by moral traits. *Psychology of Sport and Exercise*, 40, 33-41. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2018.09.001>
- Ring, C. & Kavussanu, M. (2017). The role of self-regulatory efficacy, moral disengagement and guilt on doping likelihood: A social cognitive theory perspective. *Journal of Sports Sciences*, 36(5), 578-584. <https://doi.org/10.1080/02640414.2017.1324206>
- Ring, C., & Kavussanu, M. (2018a). The role of self-regulatory efficacy, moral disengagement and guilt on doping likelihood: A social cognitive theory perspective. *Journal of Sports Sciences*, 36(5), 578-584. <https://doi.org/10.1080/02640414.2017.1324206>
- Ring, C., Kavussanu, M., & Gürpınar, B. (2020). Basic values predict doping likelihood. *Journal of Sports Sciences*, 38(4), 357-365. <https://doi.org/10.1080/02640414.2019.1700669>

- Roccas, S., Sagiv, L., Schwartz, S., Halevy, N., & Eidelson, R. (2008). Toward a unifying model of identification with groups: Integrating theoretical perspectives. *Personality and Social Psychology Review*, 12(3), 280–306. <https://doi.org/10.1177/1088868308319225>
- Rocca, K. A., & Vogl-Bauer, S. (1999). Trait verbal aggression, sports fan identification, and perceptions of appropriate sports fan communication. *Communication Research Reports*, 16(3), 239-248. <https://doi.org/10.1080/08824099909388723>
- Rokeach M. (1973). *The nature on human values*, New York, Free Press.
- Romand, P., Pantaléon, N., & Cabagno, G. (2009). Age differences in individuals' cognitive and behavioral moral functioning responses in male soccer teams. *Journal of Applied Sport Psychology*, 21(1), 49-63. <https://doi.org/10.1080/10413200802383055>
- Rorty, A. O. (1993). What it takes to be good. In G. Noam & T. E. Wren (Eds.), *The moral self* (pp. 28–55). Cambridge, MA: MIT Press.
- Rosch, E. (1978). Principles of categorization. In E. Rosch & B. B. Lloyd (Eds.), *Cognition and categorization* (pp. 27-48). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Rosen, H. (1980). *The development of sociomoral knowledge: A cognitive-structural approach*. New York : Columbia University Press.
- Rosenberg, M.J., & Hovland, C.I. (1960). Cognitive, affective and behavioural components of attitude. In M.J. Rosenberg, C.I. Hovland, W.J. McGuire, R.P. Abelson & J.W. Brehm (Eds.), *Attitude organization and change: An analysis of consistency among attitude components* (pp.1-14). New Haven, CT: Yale University Press.
- Rouquette, M. L. (1997). *La chasse à l'immigré: Violence, mémoire et représentations* (Vol. 219). Éditions Mardaga.
- Rowe, C. J. (1998). Aggression and violence in sports. *Psychiatric Annals*, 28(5), 265-269. <https://doi.org/10.3928/0048-5713-19980501-08>
- Rubin, M., Hewstone, M., & Voci, A. (2001). Stretching the boundaries: Strategic perceptions of intragroup variability. *European Journal of Social Psychology*, 31(4), 413–429. <https://doi.org/10.1002/ejsp.51>
- Rutten, E. A., Deković, M., Stams, G. J. J., Schuengel, C., Hoeksma, J. B., & Biesta, G. J. (2008). On-and off-field antisocial and prosocial behavior in adolescent soccer players: A multilevel study. *Journal of Adolescence*, 31(3), 371-387. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2007.06.007>

- Ryan, M. K., Williams, J. M., & Wimer, B. (1990). Athletic aggression: Perceived legitimacy and behavioral intentions in girls' high school basketball. *Journal of Sport and Exercise psychology*, 12(1), 48-55. <https://doi.org/10.1123/jsep.12.1.48>
- Sachdev, I., & Bourhis, R. Y. (1991). Power and status differentials in minority and majority group relations. *European Journal of Social Psychology*, 21(1), 1–24. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420210102>
- Safire, W. (1979, May, 13). The fine art of euphemism. *San Fransisco Chronicle*. p 13.
- Sagar, S. S., Boardley, I. D., & Kavussanu, M. (2011). Fear of failure and student athletes' interpersonal antisocial behaviour in education and sport. *British Journal of Educational Psychology*, 81(3), 391-408.
- Sage, L., & Kavussanu, M. (2007a). Multiple goal orientations as predictors of moral behavior in youth soccer. *The Sport Psychologist*, 21(4), 417-437. <https://doi.org/10.1348/2044-8279.002001>
- Sage, L., & Kavussanu, M. (2007b). The effects of goal involvement on moral behavior in an experimentally manipulated competitive setting. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 29(2), 190-207. <https://doi.org/10.1123/jsep.29.2.190>
- Sage, L. D., & Kavussanu, M. (2008). Goal orientations, motivational climate, and prosocial and antisocial behaviour in youth football: Exploring their temporal stability and reciprocal relationships. *Journal of Sports Sciences*, 26(7), 717-732. <https://doi.org/10.1080/02640410701769716>
- Sage, L., Kavussanu, M., & Duda, J. (2006). Goal orientations and moral identity as predictors of prosocial and antisocial functioning in male association football players. *Journal of Sports Sciences*, 24(05), 455-466. <https://doi.org/10.1080/02640410500244531>
- Saunders, B., Sim, J., Kingstone, T., Baker, S., Waterfield, J., Bartlam, B., ... Jinks, C. (2017). Saturation in qualitative research: Exploring its conceptualization and operationalization. *Quality & Quantity*, 52(4), 1893–1907. <https://doi.org/10.1007/s11135-017-0574-8>
- Sawilowsky, S. S. (2009). New effect size rules of thumb. *Journal of Modern Applied Statistical Methods*, 8(2), 597–599. <https://doi.org/10.22237/jmasm/1257035100>
- Scandura, T. A. & Graen, G. B. (1984). Moderating effects of initial leader-member exchange status on the effects of leadership intervention. *Journal of Applied Psychology*, 69(3), 428–436. <https://doi.org/10.1037/0021-9010.69.3.428>
- Scheidel D. G. & Marcia J. E. (1985). Ego identity, intimacy, sex role orientation, and gender, *Developmental Psychology*, 21(1), 149-160. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.21.1.149>

- Schwartz, S. H. (1992). Universals in the content and structure of values: Theoretical advances and empirical tests in 20 countries. *Advances in Experimental Social Psychology*, 25(1), 1-65. [https://doi.org/10.1016/s0065-2601\(08\)60281-6](https://doi.org/10.1016/s0065-2601(08)60281-6)
- Schwartz S. H. & Bilsky W. (1990). Toward a theory of the universal content and structure of values: Extensions and cross-cultural replications, *Journal of Personality and Social Psychology*, 58(5), 878-891. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.58.5.878>
- Searle, J. (2003). *Rationality in action*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Sears, R. R., Maccoby, E. E., & Levin, H. (1957). *Patterns of child rearing*. Evanston, IL: Row, Peterson.
- Segev, C. R., Smith, E. R., & Mackie, D. M. (2009). Subtle activation of a social categorization triggers group-level emotions. *Journal of Experimental Social Psychology*, 45(3), 460-467. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2008.12.004>
- Self D. J., Schrader D. C, Baldwin D. C, & Wolinsky F. D. (1993) The moral development of medical students: A pilot study of the possible influence of medical education, *Medical Education*, 27(1), 26-34. <https://doi.org/10.1111/j.1365-2923.1993.tb00225.x>
- Shapcott, K. M., Bloom, G. A., & Loughead, T. M. (2007). An initial exploration of the factors influencing aggressive and assertive intentions of women ice hockey players. *International Journal of Sport Psychology*, 38(2), 145-162.
- Sheehy, T., & Hodge, K. (2015). Motivation and morality in Masters athletes: A self-determination theory perspective. *International Journal of Sport and Exercise Psychology*, 13(3), 273-285. <https://doi.org/10.1080/1612197x.2014.956326>
- Sherif, M. (1936). *The psychology of social norms*. New York : Harper.
- Sherif, M. (1967). *Group conflict and co-operation: Their social psychology*. London: Routledge & Kegan Paul.
- Sherif, M. (1966). *In common predicament: Social psychology of intergroup conflict and cooperation* (pp. 71–93). Boston: Houghton Mifflin.
- Sherwin S. (1992) *No longer patient: Feminist ethics and health care*. Philadelphia: Temple University Press.
- Shields, D. L., & Bredemeier, B. J. L. (1995). *Character development and physical activity*. Human Kinetics Publishers.

- Shields, D. L., & Bredemeier, B. L. (2007). Advances in sport morality research. In G. Tenenbaum & R. C. Eklund (Eds.), *Handbook of sport psychology* (p. 662–684). Hoboken, NJ, USA: John Wiley & Sons, Inc.
- Shields, D., & Bredemeier, B. (2009). *True competition: A guide to pursuing excellence in sport and society*. Champaign, IL: Human Kinetics.
- Shields, D., & Bredemeier, B. (2010). Competition: Was Kohn right? *Phi Delta Kappan*, 91(5), 62–67. <https://doi.org/10.1177/003172171009100516>
- Shields, D., & Bredemeier, B. (2011). Contest, competition, and metaphor. *Journal of the Philosophy of Sport*, 38(1), 27–38. <https://doi.org/10.1080/00948705.2011.9714547>
- Shields, D. L., Funk, C. D., & Bredemeier, B. L. (2015a). Predictors of moral disengagement in sport. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 37(6), 646-658. <https://doi.org/10.1123/jsep.2015-0110>
- Shields, D. L., Funk, C. D., & Bredemeier, B. L. (2017). Relationships among moral and contesting variables and prosocial and antisocial behavior in sport. *Journal of Moral Education*, 47(1), 17-33. <https://doi.org/10.1080/03057240.2017.1350149>
- Shields, D. L., Gardner, D. E., Bredemeier, B. J. L., & Bostrom, A. (1995). Leadership, cohesion, and team norms regarding cheating and aggression. *Sociology of Sport Journal*, 12(3), 324-336. <https://doi.org/10.1123/ssj.12.3.324>
- Shields, D. L., LaVoi, N. M., Bredemeier, B. L., & Power, F. C. (2007). Predictors of poor sportspersonship in youth sports: Personal attitudes and social influences. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 29(6), 747-762. <https://doi.org/10.1123/jsep.29.6.747>
- Shweder R. (1982). Liberalism as destiny, *Contemporary Psychology*, 27(6), 421-424. <https://doi.org/10.1037/021204>
- Shweder R. (1991). Commentary, *Human Development*, 34(6), 353-362. <https://doi.org/10.1159/000277071>
- Shweder R., Much N., Mahapatra M., & Park L. (1997). The « Big Three » of morality (autonomy, community, divinity) and the « Big Three » explanations of suffering, in A. Brandt et P. Rozin (Eds.), *Morality and health*. (pp. 119-169). New York: Routledge.
- Sidanius, J., Pratto, F., van Laar, C., & Levin, S. (2004). Social dominance theory: Its agenda and method. *Political Psychology*, 25(6), 845–880. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2004.00401.x>
- Silva, J.M. (1983). The perceived legitimacy of rule violating behavior in sport. *Journal of Sport Psychology*, 5(4),438-448. <https://doi.org/10.1123/jsp.5.4.438>

- Simcha-Fagen, O., Langner, T., Gersten, J., & Eisenberg, J. (July, 1975). Violent and antisocial behavior: A longitudinal study of urban youth (OCD-CB-480). *Unpublished report, Office of Child Development, Department of Health, Education, and Welfare, Washington, DC.*
- Simon, B., & Brown, R. (1987). Perceived intragroup homogeneity in minority-majority contexts. *Journal of Personality and Social Psychology*, 53(4), 703–711. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.53.4.703>
- Simon, B., & Hamilton, D. L. (1994). Self-stereotyping and social context: The effects of relative in-group size and in-group status. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66(4), 699–711. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.66.4.699>
- Simpson E. (1974). Moral development research. A case of scientific cultural bias, *Human Development*, 17(2), 81-106. <https://doi.org/10.1159/000271335>
- Skeyhill, T. (1928). *Sergeant York: His own life story and war diary*. Garden City, NY: Doubleday, Doran.
- Skolnick, P., & Shaw, J. I. (1997). The O. J. Simpson trial verdict: Racism or status shield? *Journal of Social Issues*, 53(3), 503–516. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.1997.tb02125.x>
- Smith, D. M. (1974). Significant others' influence on the assaultive behavior of young hockey players. *International Review of Sport Sociology*, 9(3), 45-58. <https://doi.org/10.1177/101269027400900303>
- Smith, D. M. (1975). The legitimation of violence: Hockey players' perceptions of their reference groups' sanctions for assault. *Canadian Review of Sociology*, 12(1), 72-80. <https://doi.org/10.1111/j.1755-618x.1975.tb00028.x>
- Smith, D. M. (1979). Towards an explanation of hockey violence: A reference other approach. *Canadian Journal of Sociology*, 4(2), 105-124. <https://doi.org/10.2307/3339824>
- Snarey J. R. (1985) Cross-cultural universality of social-moral development: A critical review of Kohlbergian research, *Psychological Bulletin*, 97(2), 202-232. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.97.2.202>
- Snyder, M., & Campbell, B. H. (1982). Self-monitoring: The self in action. In J. Suls (Ed.), *Psychological perspectives on the self* (pp. 185–207). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Snyder, C. R., Lassegard, M., & Ford, C. E. (1986). Distancing after group success and failure: Basking in reflected glory and cutting off reflected failure. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51(2), 382–388. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.51.2.382>

- Söchting I., Skoe E. E., & Marcia J. E. (1994). Care-oriented moral reasoning and prosocial behavior: A question of gender or sex role orientation, *Sex Roles*, 31(3/4), 131-147. <https://doi.org/10.1007/bf01547711>
- Spruit, A., Kavussanu, M., Smit, T., & IJntema, M., (2019). The relationship between moral climate of sports and the moral behavior of young athletes: A multilevel meta-analysis, *Journal of Youth and Adolescence*, 48(2), 228-242. <https://doi.org/10.1007/s10964-018-0968-5>
- Sriram, N., & Greenwald, A. G. (2009). The brief implicit association test. *Experimental Psychology*, 56(4), 283-294. <https://doi.org/10.1027/1618-3169.56.4.283>
- Stajkovic, A. D., Lee, D. S., & Nyberg, A. J. (2009). Collective efficacy, group potency, and group performance: Meta-analyses of their relationships, and test of a mediation model. *Journal of Applied Psychology*, 94(3), 814–828. <https://doi.org/10.1037/a0015659>
- Stanger, N., Backhouse, S. H., Jennings, A., & McKenna, J. (2018). Linking motivational climate with moral behavior in youth sport: The role of social support, perspective taking, and moral disengagement. *Sport, Exercise, and Performance Psychology*, 7(4), 392-407. <https://doi.org/10.1037/spy0000122>
- Stanger, N., Kavussanu, M., Boardley, I. D., & Ring, C. (2013). The influence of moral disengagement and negative emotion on antisocial sport behavior. *Sport, Exercise, and Performance Psychology*, 2(2), 117-129. <https://doi.org/10.1037/a0030585>
- Stanger, N., Kavussanu, M., McIntyre, D., & Ring, C. (2016). Empathy inhibits aggression in competition: The role of provocation, emotion, and gender. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 38(1), 4-14. <https://doi.org/10.1123/jsep.2014-0332>
- Stanger, N., Kavussanu, M., Willoughby, A., & Ring, C. (2012). Psychophysiological responses to sport-specific affective pictures: A study of morality and emotion in athletes. *Psychology of Sport and Exercise*, 13(6), 840-848. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2012.06.004>
- Steffens, N. K., Haslam, S. A., Reicher, S. D., Platow, M. J., Fransen, K., Yang, J., ... Boen, F. (2014). Leadership as social identity management: Introducing the Identity Leadership Inventory (ILI) to assess and validate a four-dimensional model. *The Leadership Quarterly*, 25(5), 1001–1024. <https://doi.org/10.1016/j.leaqua.2014.05.002>
- Stephens, D.E. (2000). Predictors of likelihood to aggress in youth soccer: An examination of coed and all-girls teams. *Journal of Sport Behavior*, 23(3), 311-325.
- Stephens, D.E. (2001). Predictors of aggressive tendencies in girls' basketball: An examination of beginning and advanced participants in a summer skills camp. *Research Quarterly for Exercise and Sport*, 72(3), 257-266. <https://doi.org/10.1080/02701367.2001.10608958>

- Stephens, D.E. (2004). Moral atmosphere and aggression in collegiate intramural sport. *International Sports Journal*, 8(1), 65-75.
- Stephens, D.E., & Bredemeier, B.J.L. (1996). Moral atmosphere and judgments about aggression in girls' soccer: Relationships among moral and motivational variables. *Journal of Sport & Exercise Psychology*, 18(2), 158–173. <https://doi.org/10.1123/jsep.18.2.158>
- Stephens, D. E., & Kavanagh, B. (2003). Aggression in Canadian youth ice hockey: The role of moral atmosphere. *International Sports Journal*, 7(2), 109-119.
- Stimpson D., Jensen L., & Neff W. (1992). Cross-cultural gender differences in preference for a caring morality, *Journal of Social Psychology*, 132(2), 317-322. <https://doi.org/10.1080/00224545.1992.9924706>
- Stimpson D., Neff W., & Jensen L. C. (1991). The caring morality and gender differences, *Psychological Reports*, 69(2), 407-414. <https://doi.org/10.2466/pr0.1991.69.2.407>
- Stirling, A. E. (2013). Understanding the use of emotionally abusive coaching practices. *International Journal of Sports Science & Coaching*, 8(4), 625-639. <https://doi.org/10.1260/1747-9541.8.4.625>
- Stirling, A., Kerr, G., & Cruz, L. (2012). An evaluation of Canada's national coaching certification program's Make Ethical Decisions coach education module. *International Journal of Coaching Science*, 6(2), 45-60.
- Strauss, A., & Corbin, J. (1998). *Basics of qualitative research: Techniques and procedures for developing grounded theory* (2nd ed.). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Strelan, P., & Boeckmann, R. J. (2006). Why drug testing in elite sport does not work: Perceptual deterrence theory and the role of personal moral beliefs. *Journal of Applied Social Psychology*, 36(12), 2909-2934. <https://doi.org/10.1111/j.0021-9029.2006.00135.x>
- Strong, W. B., Malina, R. M., Blimkie, C. J. R., Daniels, S. R., Dishman, R. K., Gutin, B., ... Trudeau, F. (2005). Evidence based physical activity for school-age youth. *The Journal of Pediatrics*, 146(6), 732–737. <https://doi.org/10.1016/j.jpeds.2005.01.055>
- Stuart, M. E., & Ebbeck, V. (1995). The influence of perceived social approval on moral development in youth sport. *Pediatric Exercise Science*, 7(3), 270-280. <https://doi.org/10.1123/pes.7.3.270>
- Šukys, S., & Jansonienė, A. J. (2012). Relationship between athletes' values and moral disengagement in sport, and differences across gender, level and years of involvement. *Baltic Journal of Sport and Health Sciences*, 1(84), 55-61. <https://doi.org/10.33607/bjshs.v1i84.300>
- Šukys, S., Stankevičiūtė, V. Z., Nickus, E., & Šukienė, E. (2011). Manifestation of prosocial and antisocial behavior in a basketball match. *Baltic Journal of Sport and Health Sciences*, 4(83), 69-76. <https://doi.org/10.33607/bjshs.v4i83.312>

- Sullivan E. V. (1977). A study of Kohlberg's structural theory of moral development: A critique of liberal social science ideology, *Human Development*, 20, 352-376. <https://doi.org/10.1159/000271568>
- Tafari, E. (1997). *Attitude et approche structurale des représentations sociales : de l'ancrage psychologique à l'ancrage sociologique*. [Doctoral dissertation, Université de Provence]
- Tajfel, H. (1959). Quantitative judgement in social perception. *British Journal of Psychology*, 50(1), 16-29. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8295.1959.tb00677.x>
- Tajfel, H. (1970a). Experiments in intergroup discrimination. *Scientific American*, 223(5), 96-102. <https://doi.org/10.1038/scientificamerican1170-96>
- Tajfel, H. (1970b). Aspects of national and ethnic loyalty. *Social Science Information*, 9(3), 119–144. <https://doi.org/10.1177/053901847000900305>
- Tajfel, H. (1972). La catégorisation sociale. In S. Moscovici (Ed.), *Introduction à la psychologie sociale* (pp. 272-302). Paris: Larousse.
- Tajfel, H. (1974) *Intergroup behaviour, social comparison and social change*. Unpublished Katz-Newcomb lectures. University of Michigan, Ann Arbor.
- Tajfel, H. (1975). The exit of social mobility and the voice of social change: Notes on the social psychology of intergroup relations. *Information (International Social Science Council)*, 14(2), 101-118.
- Tajfel, H. (1978). *Differentiation between social groups: Studies in the social psychology of intergroup relations*. London: Academic Press.
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In W. G. Austin & S. Worchel (Eds.), *The social psychology of intergroup relations* (pp. 33-47), Monterey, CA: Brooks/Cole.
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1986). The social identity theory of intergroup behaviour. In S. Worchel & W. G. Austin (Eds.), *Psychology of intergroup relations* (pp. 7–24). Chicago, MI: Nelson Hal.
- Tajfel, H., Billig, M. G., Bundy, R. P., & Flament, C. (1971). Social categorization and intergroup behaviour. *European Journal of Social Psychology*, 1(2), 149–178. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420010202>
- Tajfel, H., & Wilkes, A. L. (1963). Classification and quantitative judgement. *British Journal of Psychology*, 54(2), 101-104. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8295.1963.tb00865.x>

- Tajfel, H., & Wilkes, A. L. (1964). Salience of attributes and commitment to extreme judgement in the perception of people. *British Journal of Social and Clinical Psychology*, 3, 40-49. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8260.1964.tb00403.x>
- Taylor, I. M., & Bruner, M. W. (2012). The social environment and developmental experiences in elite youth soccer. *Psychology of Sport and Exercise*, 13(4), 390-396. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2012.01.008>
- Tchoryk-Pelletier, P. (1989). *L'adaptation des minorités ethniques*. Montréal: Cegep de St-Laurent.
- Tenenbaum, G., Stewart, E., Singer, R. N., & Duda, J. (1997). Aggression and violence in sport: An ISSP position stand. *Sport Psychologist*, 11(1), 1-7. <https://doi.org/10.1123/tsp.11.1.1>
- Teo T., Becker G., Edelstein W. (1995). Variability in structured wholeness: Context factors in L. Kohlberg's data on the development of moral judgment, *Merill Palmer Quarterly*, 41(3), 381-393.
- Tetlock P. E. (1983). Accountability and complexity of thought, *Journal of Personality and Social Psychology*, 45(1), 74-83. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.45.1.74>
- Tilker, H. A. (1970). Socially responsible behavior as a function of observer responsibility and victim feedback. *Journal of Personality and Social Psychology*, 14(2), 95–100. <https://doi.org/10.1037/h0028773>
- Tinkeu-Nguimgou, N. (2019). Le rôle des biais de catégorisation en situation d'interaction sportives et extra-sportives chez les footballeurs camerounais migrant en Europe et au Maghreb. [Doctoral dissertation, Université de Bourgogne Franche-Comté].
- Tofler, I. R., Stryer, B. K., Micheli, L. J., & Herman, L. R. (1996). Physical and emotional problems of elite female gymnasts. *New England Journal of Medicine*, 335(4), 281-283. <https://doi.org/10.1056/nejm199607253350412>
- Traclet, A., Moret, O., Ohl, F., & Clémence, A. (2015). Moral disengagement in the legitimation and realization of aggressive behavior in soccer and ice hockey. *Aggressive Behavior*, 41(2), 123-133. <https://doi.org/10.1002/ab.21561>
- Traclet, A., Romand, P., Moret, O., & Kavussanu, M. (2011). Antisocial behavior in soccer: A qualitative study of moral disengagement. *International Journal of Sport and Exercise Psychology*, 9(2), 143-155. <https://doi.org/10.1080/1612197X.2011.567105>
- Trainer F. E. (1977). A critical analysis of Kohlberg's contributions to the study of moral thought, *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 7(1), 41-63. <https://doi.org/10.1111/j.1468-5914.1977.tb00377.x>
- Triandis, H. C. (1989). The self and social behavior in differing cultural contexts. *Psychological Review*, 96(3), 506–520. <https://doi.org/10.1037/0033-295x.96.3.506>

- Triandis, H. C. (1995). *Individualism and collectivism*. London: Routledge.
- Triandis, H. C., Chan, D. K.-S., Bhawuk, D. P. S., Iwao, S., & Sinha, J. B. P. (1995). Multimethod probes of allocentrism and idiocentrism. *International Journal of Psychology*, 30(4), 461–480. <https://doi.org/10.1080/00207599508246580>
- Triplett, N. (1898). The dynamogenic factors in pacemaking and competition. *The American Journal of Psychology*, 9(4), 507-533. <https://doi.org/10.2307/1412188>
- Turiel, E. (1983). *The development of social knowledge: Morality and convention*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Turiel, E. (2006). The development of morality. In N. Eisenberg (Ed.), *Social, emotional, and personality development. Volume 3 of the Handbook of child psychology* (6th ed., pp. 789–857). Editors-in-Chief: W. Damon & R. M. Lerner. Hoboken, NJ: Wiley
- Turner, J. C. (1975). Social comparison and social identity: Some prospects for intergroup behaviour. *European Journal of Social Psychology*, 5(1), 1-34. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420050102>
- Turner, J. C. (1996). Henri Tajfel: An introduction. In W. P. Robinson (Ed.). *Social groups and identities: Developing the legacy of Henri Tajfel* (pp.1-25). Oxford: Butterworth-Heinemann.
- Turner, J. C., Hogg, M. A., Oakes, P. J., Reicher, S. D., & Wetherell, M. S. (1987). *Rediscovering the social group: A self categorization theory*. New York: Basil Blackwell.
- Turner, J. C. & Oakes, P.J. (1997). The socially structured mind. In C. McGarty and S.A. Haslam (Eds), *The message of social psychology* (pp. 355–373). Oxford: Blackwell.
- Turner, J. C. & Onorato, R. S. (1999). Social identity, personality, and the self-concept: A self-categorization perspective. In T. R. Tyler, R. M. Kramer, & O. P. John (Eds.). *The psychology of social self*. New York: Psychology Press.
- Turner, J. C. & Reynolds, K. J. (2012). Self-Categorization Theory. In P. A. M. Van Lange, A. W. Kruglanski, & E. T. Higgins (Eds.), *Handbook of theories of social psychology: Volume 2* (pp. 399-417). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Turner, J.C., Reynolds, K.J., Haslam, S.A. & Veenstra, K. (2006) Reconceptualizing personality: Producing individuality by defining the personal self. In T. Postmes and J. Jetten (Eds.), *Individuality and the group: Advances in social identity* (pp. 11–36). London : Sage Publications.
- Tutton, E., Seers, K., Langstaff, D., & Westwood, M. (2012). Staff and patient views of the concept of hope on a stroke unit: A qualitative study. *Journal of Advanced Nursing*, 68(9), 2061–2069. <https://doi.org/10.1111/j.1365-2648.2011.05899.x>

- Vallerand, R. J. (1997). Toward a hierarchical model of intrinsic and extrinsic motivation. *Advances in Experimental Social Psychology* (29), 271–360. [https://doi.org/10.1016/s0065-2601\(08\)60019-2](https://doi.org/10.1016/s0065-2601(08)60019-2)
- Vallerand, R. J., Blanchard, C. M., Mageau, G. A., Koestner, R., Ratelle, C., Léonard, M., Gagné, M., & Marsolais, J. (2003). Les passions de l'âme: On obsessive and harmonious passion. *Journal of Personality and Social Psychology*, 85(4), 756-767. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.85.4.756>
- Vallerand, R. J., Brière, N. M., Blanchard, C., & Provencher, P. (1997). Development and validation of the multidimensional sportspersonship orientations scale. *Journal of Sport & Exercise Psychology*, 19(2), 197-206. <https://doi.org/10.1123/jsep.19.2.197>
- Vallerand, R. J., Deshaies, P., Cuerrier, J.-P., Brière, N. M., & Pelletier, L. G. (1996). Toward a multidimensional definition of sportsmanship. *Journal of Applied Sport Psychology*, 8(1), 89–101. <https://doi.org/10.1080/10413209608406310>
- Vallerand, R.J., & Losier, G.F. (1994). Self-determined motivation and sportsmanship orientations: An assessment of their temporal relationship. *Journal of Sport & Exercise Psychology*, 16(3), 229-245. <https://doi.org/10.1123/jsep.16.3.229>
- Van de Pol, P. K. C., Kavussanu, M., & Claessens, B. (2020). Moral functioning across training and competition in sport. *International Journal of Sport and Exercise Psychology*, 18(2), 239-255. <https://doi.org/10.1080/1612197X.2018.1511623>
- Van Dijk, T.A. (1990). Social cognition and discourse. In H. Giles & W.P. Robinson (Eds.), *Handbook of language and social psychology* (pp. 163-183). New York: Wiley
- Van Knippenberg, A. (1978). Status differences, comparative relevance and intergroup differentiation. In H. Tajfel (Ed.), *Differentiation between social groups: Studies in the social psychology of intergroup relations* (pp. 171–199). London: Academic Press.
- Van Limbergen, K., Colaers, C., & Walgrave, L. (1989). The societal and psycho-sociological background of football hooliganism. *Current Psychology*, 8(1), 4-14. <https://doi.org/10.1007/bf02686733>
- Van Yperen, N. W., Hamstra, M. R., & van der Klauw, M. (2011). To win, or not to lose, at any cost: The impact of achievement goals on cheating. *British Journal of Management*, 22(1), 5-15. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8551.2010.00702.x>
- Vaz, E. W. (1982). *The professionalization of young hockey players*. Lincoln: University of Nebraska Press.

- Velandia-Coustol, C. R. (2016). Les relations intergroupes entre les Français et les ressortissants d'Afrique subsaharienne francophone. [Doctoral dissertation, Université de Bourgogne Franche-Comté].
- Vergès, P. (1992). L'évocation de l'argent: Une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation. *Bulletin de Psychologie*, 45(405), 203–209.
- Vine, I. (1984). Moral Maturity in socio-cultural perspective: Are Kohlberg's stages universal? In S. Mogdil & C. Mogdil (Eds.), *Lawrence Kohlberg: Consensus and controversy* (pp. 431-450). Brighton: Falmer.
- Visek, A., & Watson, J. (2005). Ice hockey players' legitimacy of aggression and professionalization of attitudes. *The Sport Psychologist*, 19(2), 178-192. <https://doi.org/10.1123/tsp.19.2.178>
- Visek, A. J., Watson, J. C., Hurst, J. R., Maxwell, J. P., & Harris, B. S. (2010). Athletic identity and aggressiveness: A cross-cultural analysis of the athletic identity maintenance model. *International Journal of Sport and Exercise Psychology*, 8(2), 99-116. <https://doi.org/10.1080/1612197X.2010.9671936>
- Volkamer, M. (1971). Zur aggressivität in Konkurrenz-orientierten sozialen systemen. *Sportwissenschaft*, 1, 68-76.
- Wada (2009). *World Anti-Doping Code*. Montreal, Canada: World Anti-Doping Agency.
- Wadsworth N. & Duffy D. (1974). Possible environmental causes of stages in moral reasoning, *The Journal of Genetic Psychology*, 125(1), 277-283. <https://doi.org/10.1080/00221325.1974.10533217>
- Walzer S. (1994). The role of gender in determining abortion attitudes, *Social Science Quarterly*, 75(3), 687-693.
- Wann, D. L., Carlson, J. D., & Schrader, M. P. (1999). The impact of team identification on the hostile and instrumental verbal aggression of sport spectators. *Journal of Social Behavior and Personality*, 14(2), 279-286.
- Wann, D. L., Weaver, S., Belva, B., Ladd, S., & Armstrong, S. (2015). Investigating the impact of team identification on the willingness to commit verbal and physical aggression by youth baseball spectators. *Journal of Amateur Sport*, 1(1), 1-28. <https://doi.org/10.17161/jas.v1i1.4919>
- Warburton, D. E., Nicol, C. W., Gatto, S. N., & Bredin, S. S. (2007). Cardiovascular disease and osteoporosis: Balancing risk management. *Vascular Health and Risk Management*, 3(5), 673. <https://doi.org/10.2147/vhrm.2007.3.issue-2>
- Watkins, D. (2000). Learning and teaching: A cross-cultural perspective. *School Leadership & Management*, 20(2), 161-173. <https://doi.org/10.1080/13632430050011407>

- Watson, D., Clark, L. A., & Tellegen, A. (1988). Development and validation of brief measures of positive and negative affect: The PANAS scales. *Journal of Personality and Social Psychology*, 54(6), 1063-1070. <https://doi.org/10.1037%2F0022-3514.54.6.1063>
- Webb, H. (1969). Professionalization of attitudes toward play among adolescents. In G. Kenyon (Ed.). *Aspect of contemporary sport sociology* (pp. 161-187). Chicago: Athletic Institute.
- Weber, J. (1996) Influences upon managerial moral decision making: Nature of the harm and magnitude of consequences, *Human Relations*, 49(1), 1-22. <https://doi.org/10.1177/001872679604900101>
- Weed, M. (2009). Research quality considerations for grounded theory research in sport and exercise psychology. *Psychology of Sport and Exercise*, 10(5), 502-510. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2009.02.007>
- Weed, M. (2010). A quality debate on grounded theory in sport and exercise psychology? A commentary on potential areas for future debate. *Psychology of Sport and Exercise*, 11(6), 414-418. <https://doi.org/10.1016/j.psychsport.2010.07.001>
- Weigand, D., Carr, S., Petherick, C., & Taylor, A. (2001). Motivational climate in sport and physical education: The role of significant others. *European Journal of Sport Science*, 1(4), 1-13. <https://doi.org/10.1080/17461390100071402>
- Weinreich, H. (1977). 'Some questions for Professor Kohlberg'. Unpublished paper. Presented at conference on Moral Education and Moral Development, University of Leicester.
- Wertz D. (1994). Provider gender and moral reasoning: The politics of an «ethics of care », *Journal of Genetic Counseling*, 3(2), 95-112. <https://doi.org/10.1007/bf01423172>
- Wetherell, M. (1982). Cross-cultural studies of minimal groups: Implications for the social identity theory of intergroup relations. Social identity and intergroup relations, In H. Tajfel (Ed.), *Social identity and intergroup relations* (pp. 207-240). Cambridge : Cambridge University Press and Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- Wharton, A. S. (1992). Alternative approaches to the examination of demography in organizations. In P. Tolbert & S. B. Bacharach (Eds.), *Research in the sociology of organizations: Vol. 10* (pp. 55-84). Greenwich, CT: JAI.
- Widmeyer, W. N. & Birch, J. S. (1984). Aggression-performance relationships in sport. In J. M. Silva, & D. E. Stevens (Eds.). *Psychological foundations of sport* (pp. 274-286). Boston, MA: Allyn & Bacon.

- Wiersma, L. D., & Sherman, C. P. (2005). Volunteer youth sport coaches' perspectives of coaching education/certification and parental codes of conduct. *Research Quarterly for Exercise and Sport*, 76(3), 324-338. <https://doi.org/10.1080/02701367.2005.10599303>
- Williams, B. (2011). Cohen's d and effect size. Mandeblog Wordle. Retrieved from: <http://mandeblog.blogspot.fr/2011/05/cohens-d-and-effect-size.html>
- Wills, T. A. (1981). Downward comparison principles in social psychology. *Psychological Bulletin*, 90(2), 245-271. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.90.2.245>
- Whitaker, L., Long, J., Petróczi, A., & Backhouse, S. H. (2014). Using the prototype willingness model to predict doping in sport. *Scandinavian Journal of Medicine & Science in Sports*, 24(5), 398-405. <https://doi.org/10.1111/sms.12148>
- Wohl, M. J. A., & Branscombe, N. R. (2005). Forgiveness and collective guilt assignment to historical perpetrator groups depend on level of social category inclusiveness. *Journal of Personality and Social Psychology*, 88(2), 288–303. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.88.2.288>
- Wyer, R. S. & Srull, T. K. (1980). Category accessibility: Some theoretical and empirical issues concerning the processing of social stimulus information. In E. T. Higgins, C. P. Herman, & M. P. Zanna (Eds.). *Social cognition: The Ontario symposium on personality and social psychology*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Yamagishi, T., Jin, N., & Kiyonari, T. (1999). Bounded generalized reciprocity: Ingroup boasting and ingroup favoritism. *Advances in Group Processes*, 16(1), 161–197
- Yamagishi, N., Nobuhito, J., & Toko K. (1999). Bounded generalized reciprocity: In-group favoritism and ingroup boasting. *Advances in Group Processes*, 16, 161-97.
- Yuki, M. (2003). Intergroup comparison versus intragroup relationships: A cross-cultural examination of social identity theory in north american and east asian cultural contexts. *Social Psychology Quarterly*, 66(2), 166-183. <https://doi.org/10.2307/1519846>
- Zani, B., & Kirchler, E. (1991). When violence overshadows the spirit of sporting competition: Italian football fans and their clubs. *Journal of Community & Applied Social Psychology*, 1(1), 5-21. <https://doi.org/10.1002/casp.2450010103>